UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01875083 6

LIBRARY
TRANSFERRED

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS DE LA FOI ET DE LA MORALE

PROPRIÉTÉ.

LYON. — IMPRIMERIE DE GIRARD ET JOSSERAND,
Rue Saint-Dominique, 13.

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS DE LA FOI ET DE LA MORALE

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Ouvrage très-utile aux Ecclésiatiques, à tous ceux qui sont chargés d'annoncer la parole de Dieu et aux Fidèles

PAR LE R. P. KROUST

AVEC UN CHOIX DE CELLES DU P. DUPONT

TRADUITES EN FRANÇAIS PAR M.-F. CATTIN
Ancien Curé de Feillens, Chanoine honoraire de Gap.

DEUXIÈME ÉDITION

ENTIÈREMENT REVUE, AUGMENTÉE ET MISE EN MEILLEUR ORDRE.

Approuvé par NN. SS. les Évêques de Belley et de Gap.

TOME III

MYSTÈRES, PERFECTIONS DE DIEU

Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus.

Méditez ces choses, soyez-en toujours occupé, afin que l'on connaisse votre progrès.
(TIMOTH. 4.)

LYON

GIRARD ET JOSSERAND, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
Place Bellecour, 4

1887

MAY 25 1955

MÉDITATIONS.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

* *Sur la rechute.*

Je suis le bon Pasteur. Il est vraiment bon ce Pasteur qui ne quitte jamais ses brebis, qui veille sur elles avec un soin assidu, qui les défend contre leurs ennemis, qui non seulement est disposé à les soutenir au péril de sa vie, mais qui meurt de bon cœur pour leur sauver la vie. Un tel Pasteur, qui va jusqu'à les nourrir de son corps et de son sang, mérite que les brebis lui soient fidèles. Comment se fait-il cependant qu'un si grand nombre s'éloignent de lui après qu'il les a comblées de ses bienfaits? Il s'en plaint lui-même par la bouche ds son prophète en disant : *Mon peuple, que t'ai-je donc fait ? et que pouvais-je faire de plus pour toi ?* Nous nous éloignons du bon Pasteur par la rechute dans le péché. Examinez les causes de la rechute, les effets de la rechute, les moyens d'éviter la rechute.

Ier Point. — *Le dernier état de cet homme devient pire que le premier.* Quelle parole effrayante ! Il vaudrait mieux pour celui qui retombe dans le péché qu'il n'eût pas été

pardonné, et c'est Jésus-Christ qui nous parle ainsi. Pour un démon qui le tourmentait, il y en a sept. Quelles sont donc les causes ordinaires de nos rechutes? Les occasions dangereuses, le respect humain, l'oubli des vérités saintes.

1° Il n'y a point de résolution si bien affermie qui puisse tenir contre les mauvaises occasions, si nous y demeurons volontairement. Quelles protestations ne fit pas saint Pierre à Jésus-Christ d'une fidélité inviolable? Faut-il mourir pour vous, je mourrai; quand tout le monde vous abandonnerait, je ne vous abandonnerai pas. Il entre dans le palais de Caïphe, il s'expose au danger qu'il ne prévoit pas assez, il compte trop sur ses forces, il veut voir ce qui arrivera. Peu d'instants après la colonne de l'Eglise est tombée, Pierre devient apostat. Combien de fois avez-vous fait au Sauveur des promesses d'une fidélité inviolable au saint tribunal ou ailleurs? Cependant vous n'avez pas tardé d'être infidèle à vos serments les plus sacrés. Pourquoi? parce que vous n'avez voulu prendre aucune précaution contre votre faiblesse, qui vous est bien connue. Vous n'avez pas veillé sur vous-même, ni sur votre imagination; voilà pourquoi vos prières, vos méditations, vos pratiques de piété ont été aussi mal remplies qu'auparavant. Vous n'avez pas évité certaines personnes qui avaient été la cause de plusieurs chutes pour vous et pour d'autres; voilà quelle a été la source d'un grand nombre de péchés que vous avez déplorés sans doute au saint tribunal. Si, après de nouvelles promesses faites à Dieu, vous allez de nouveau dans les mêmes lieux, dans les mêmes occasions, vous tomberez encore. Ne dites pas que vous veillerez sur vos yeux, sur vos oreilles, sur votre langue, sur tous vos sens; en revoyant les mêmes personnes, en entrant dans les mêmes maisons, vous entendrez les mêmes discours, votre cœur sera plus faible encore à cause des chutes précédentes, vous périrez de nouveau. Ah! ne mêlez pas toujours le sacré avec le profane, fuyez, sauvez votre âme.

2° Qui pourrait croire que le respect humain peut se glisser jusque dans les âmes pieuses, jusque dans les communautés? Rien cependant n'est plus certain ni plus fréquent. On a l'habitude de voir certaines personnes qui nous font manquer à la règle, ou bien l'on a coutume de faire quelques médisances, quelques plaintes, on murmure souvent contre un supérieur; mais on sent qu'on se rend coupable, on semble même se repentir; cependant, si l'on changeait tout d'un coup, que dirait-on? On prend donc la résolution de faire moins de mal, et l'on retombe bientôt comme auparavant. Si je bravais tout d'un coup le respect humain, disent d'autres, il faudrait faire du scandale; que de railleries, que d'épigrammes, que de paroles mordantes il faudrait supporter! On m'appellerait hypocrite, singulier, bizarre; je me ferais remarquer. C'est-à-dire que ni l'amour de Dieu, ni la crainte de l'enfer, ni le prix de votre âme ne sont assez puissants pour vous faire braver toute crainte, et que vous aimez mieux plaire aux hommes qu'à Dieu. Quelle conversion! quelles promesses! Je ne vois rien dans tout cela qui puisse vous tranquilliser; vous n'êtes pas disposé à arracher l'œil, à couper la main qui vous scandalisent; vous n'êtes pas propre au royaume des cieux, vous renoncez à votre salut.

3° Lorsque vous êtes allé au saint tribunal, ou que vous avez entendu certaines instructions, votre cœur a été touché de la grâce, vous avez ouvert les yeux à la lumière, vous avez été étonné de n'avoir pas remarqué plus tôt certaines vérités frappantes; alors, comme le prodigue, vous avez dit : *Je me lèverai et j'irai à mon Père.* Si vous laissez sortir ces vérités de votre mémoire, bientôt vous négligerez votre salut, bientôt vous serez un pécheur relaps; la semence divine sera tombée sur un terrain pierreux, sur une grande route ou dans les épines, elle ne portera pas de fruits. Et si vous ajoutez à ce malheur celui de n'aller pas bientôt auprès de l'Ananie qui vous avait des-

sillé les yeux, si vous négligez les sacrements, je vous plains, vous serez un pécheur de routine ; la mort, les jugements de Dieu, l'enfer seront pour vous des vérités affadies. Pauvre pécheur, que vous auront servi vos larmes, vos soupirs, vos promesses? Pourquoi vous unir à Jésus-Christ si vous vouliez le trahir et l'oublier si promptement? J'ai promis, ô mon Dieu, et j'ai juré d'observer vos commandements; fortifiez et affermissez ce que vous avez commencé en moi.

IIe Point. — *Malheur!* A qui malheur? Au pécheur de rechute, car il y a pour lui peu d'espérance de retour, il y a plus grand attachement au péché, il y a grande difficulté pour se convertir de nouveau.

1° Tout péché est un obstacle à la grâce, mais le péché de rechute lui est singulièrement opposé, car il est singulièrement injurieux à Dieu. Vous péchez avec plus grande connaissance de cause, plus librement, avec plus de malice ; l'outrage que vous faites est donc bien plus grave. Le serviteur qui connaît la volonté de son maître commet un outrage sanglant en la méprisant; or, vous voyez plus que jamais la malice du péché, vos lumières sont plus grandes à proportion de la grâce que vous avez reçue. Une première fois il y a eu surprise, une volonté moins prononcée; mais après avoir vu l'injustice et la honte du péché, après l'avoir pleuré, il n'y a plus ignorance, mais malice diabolique. Avez-vous oublié la grandeur du péché, l'état affreux de votre âme? Si l'on vous eût refusé le pardon, votre condamnation était certaine. Vos fautes vous ont arraché des larmes et fait gémir le dépositaire de vos crimes, et vous voulez que le Seigneur oublie vos larmes, qu'il retire le pardon que vous avez reçu, qu'il retienne ses grâces et ses bienfaits, parce que vous êtes décidé à devenir lâche, infidèle, perfide? Vous êtes loyal envers les hommes, vous voulez trahir vos serments envers Dieu ?

2° Ignorez-vous qu'il y a un nombre de péchés que

Dieu a fixé, parmi lesquels il y en aura un qui sera le dernier? Dieu pardonnera Jérusalem deux ou trois fois, mais ensuite il sera sans miséricorde. Il y a encore des grâces, mais si faibles qu'elles ne convertiront pas le pécheur ; il devient, au contraire, plus hardi dans le crime. Vous contracterez des dettes que vous serez presquo incapable de payer. Vous croyez qu'on méprise impunément *les richesses de la bonté et de la miséricorde du Seigneur ;* il maudit celui qui relèvera les murs de Jéricho, qui n'est autre chose que l'image du péché qui met un mur de séparation entre Dieu et le pécheur. La miséricorde s'indigne contre l'ingrat qui rejette à la face du Seigneur ses bienfaits, et qui, par sa conduite, semble lui dire : Seigneur, je retourne au maître que j'avais quitté, je m'ennuie sous votre empire. Arbre stérile, ne méritez-vous pas d'être arraché et jeté au feu ? Déjà la cognée est à la racine de cet arbre, tremblez !

3° Pour se convertir, il faut que le pécheur soit touché ; mais le pécheur de rechute a le cœur endurci, et déjà le cœur de Dieu s'irrite et s'endurcit à son tour contre l'audacieux. Le malade qui retombe montre que son tempérament est usé et sans vigueur ; une nouvelle attaque détruit le reste des forces, les remèdes sont inefficaces, il faut mourir. C'est bien l'image de la rechute : la foi s'éteint, les forces de l'âme s'usent, la grâce diminue ; vous retombez peut-être pour ne plus vous relever. Les vérités saintes coulent sur vous comme l'eau sur la pierre sans la pénétrer.

4° C'est cet état qu'a voulu marquer le Sauveur quand il dit que le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'est l'état de ces pénitents de quelques jours qui semblent ensuite se repentir de s'être repentis, qui font un monstrueux assemblage de pénitence et de péchés, qui veulent unir Dieu à Bélial en servant deux maîtres malgré la défense de l'Evangile. Je sais que les sacrements ne rendent pas impeccable, et qu'après une

sincère conversion l'on peut encore retomber, mais ce ne sera ni si souvent, ni si promptement, ni si hardiment que vous le faites; je sais que, selon toute apparence, on ne peut passer tout d'un coup de l'amour à la haine, de la vérité au mensonge; je sais d'ailleurs que celui qui met la main à la charrue et qui regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu, et que souvent il vaudrait mieux n'avoir pas connu la vérité, selon saint Pierre, que de l'abandonner après l'avoir reçue.

IIIe Point. — Quels moyens à prendre pour éviter la rechute? Je n'en dis que quelques mots.

1° Repasser chaque jour, dès le matin, les avis du confesseur et les promesses faites à Dieu, avec une ferme résolution d'y être fidèle. Ce moyen est très-efficace, surtout si on y ajoute les motifs qui ont déterminé un changement de vie.

2° Fréquenter souvent les sacrements avec de bonnes dispositions; alors nous ne serons pas seuls à soutenir le combat et la tentation : Jésus-Christ le bon Pasteur conduira lui-même ses brebis chéries, il s'opposera au loup ravisseur qui tourne sans cesse autour de nous pour nous dévorer, il nous apprendra à vaincre le monde et le démon, il nous donnera la victoire.

3° Enfin, prions souvent; prions avant l'occasion ou la tentation, prions pendant la tentation, prions après. Avant, pour demander le moyen de l'éviter; pendant, pour en triompher; après, pour remercier. Dans nos peines ou nos dangers, ayons souvent recours à Marie, le refuge des pécheurs; une sincère dévotion à la Reine des cieux est toujours un signe de prédestination. Faites ces choses et vous vivrez. Seigneur, Dieu de mon âme et mon salut, ne m'abandonnez pas, ne souffrez pas que je sois semblable au chien qui retourne à son vomissement, ni à cette terre qui, arrosée souvent des eaux de la grâce, ne produit que des ronces et ne mérite que le feu, ni à la vigne qui ne produit que du verjus. Je puis tout avec votre secours, ne m'abandonnez pas.

TROISIÈME LUNDI APRÈS PAQUES (1).

De l'envie.

Souvenez-vous que c'est par envie que Jésus-Christ fut livré à Pilate. Seigneur, préservez mon âme de toute espèce d'envie.

C'est par l'envie du démon que la mort est entrée dans le monde (2). L'envie est une peine ou une tristesse que l'âme ressent du bien de son prochain, que l'on voit avec jalousie égalé ou même préféré à soi. Connaissez ce monstre infernal d'après ses antécédents, d'après les vices qui l'accompagnent et ceux qui le suivent. Vous en examinerez l'origine, quels sont ses compagnons et quelles sont ses fureurs.

Ier Point. — Le démon est le père de l'envie, comme l'Ecriture l'enseigne; sa mère est l'orgueil, ou l'avarice, ou la luxure, vices qui tiennent le premier rang parmi les péchés capitaux. Voyez comment cette race digne des ténèbres infernales a pu se montrer au grand jour.

1° Le commencement de l'envie a été l'orgueil, qui fut précipité du ciel dans l'enfer. Lucifer, furieux d'avoir perdu sa gloire et de la voir transmise au genre humain, attaque l'homme par la dent meurtrière du serpent et le pousse à sa perte. Quiconque est exalté par l'ambition ou enflé

(1) Bientôt commencera le mois que dans toutes les paroisses, dans toutes les communautés et presque dans toutes les familles, on a coutume de consacrer à la gloire de Marie. N'en laissez pas passer un jour sans faire quelque exercice pour honorer la Reine des cieux. Si vous avez des personnes sous votre dépendance, ne manquez pas de leur faire imiter tant de chrétiens qui se font gloire de se livrer à des pratiques de piété pour être agréables à Marie et obtenir la protection si puissante de celle qu'on n'invoqua jamais en vain. — (2) Sap. 2.

d'orgueil se sent dévoré par la noire jalousie ; il veut être le premier et voit avec une vive peine ceux qui sont avant lui ; il rivalise avec ses égaux et craint ceux qui le suivent de près. Dathan et Abiron se soulèvent contre Moïse et Aaron. Pourquoi s'agitent-ils ? C'est qu'ils ambitionnent d'être les premiers. Pourquoi disent-ils : *Dominez-vous seuls sur le peuple de Dieu ?* Saül ne peut supporter ce que chantent les femmes en disant : *Saül en a frappé mille, et David dix mille*, en parlant des Philistins (1). Quel incendie n'allume pas ce crime de jalousie ? D'où vint la querelle et la dispute entre les apôtres ? C'était de savoir *quel était le plus grand d'entre eux* (2).

Le Seigneur vous invite à rivaliser non pour les honneurs, mais pour l'humilité : *Lorsque vous serez invité, allez et mettez-vous à la dernière place* (3). Si vous voulez vous préserver de l'envie, fuyez l'orgueil et l'ambition. *Ne soyons point avides de vaine gloire, nous portant envie les uns aux autres* (4).

2° Il y a encore un autre vice qui est la source de celui-ci, c'est l'avarice ; l'envie l'excite davantage et la pousse à des péchés plus graves. Comme il y a des gens qui désirent avidement la gloire et les honneurs, il y en a aussi qui se débattent et qui se font concurrence avec fureur pour obtenir la fortune et les richesses ; ce sont ceux surtout qui suivent la même carrière et qui professent un art semblable. C'est alors que l'un se réjouit du malheur de l'autre ; plus l'un trouve un profit remarquable dans sa profession, plus l'autre semble faire une grande perte et s'en affliger. Si l'on s'afflige non seulement des biens de la fortune, mais encore des biens de la grâce, on pèche contre le Saint-Esprit, qui distribue à chacun ses dons selon qu'il lui plaît ; c'est un crime détestable parmi des frères. Caïn avare et Abel libéral offrent tous deux leurs dons au Seigneur, Dieu méprise les

(1) I Rois 18.— (2) Marc et Luc 9.— (3) Luc 14.— (4) Gal. 5.

dons du premier et accepte ceux du second ; le visage de Caïn se couvre d'une tristesse affreuse. Jacob fait à son fils une robe d'une belle couleur, et, par sa prédilection, il présageait la prédilection de Dieu, que Joseph lui-même figurait dans ses songes. Ce fut une double source et un double foyer de cruelle envie.

Enlevez donc l'avarice et vous enlèverez l'envie. Le Sage avait contemplé tous les travaux des hommes, et il avait remarqué que toutes les professions donnaient une libre entrée à l'envie parmi les hommes : *C'est encore là une vanité*, dit-il, *et une peine superflue* (1).

3° Le troisième foyer de l'envie, c'est la luxure, qui s'exalte, s'irrite par la concurrence et la rivalité de la passion, et qui change l'amour en fureur ; cette jalousie ne se rencontre pas seulement entre les rivaux et les libertins, mais quelquefois même entre des époux : c'est lorsqu'il y a des entrevues fréquentes, une certaine familiarité, des entretiens secrets, des ris, des jeux, qui, à juste titre ou injustement excitent des soupçons. Ayez la modestie, la continence, la chasteté, et vous n'inspirerez jamais aucun soupçon. *Clericos decent modestia, castitas.*

IIe Point. — *La charité ne connaît point la rivalité* (2). A l'envie se joint la malveillance et la haine du prochain, car elle est exaspérée du bien qui lui arrive, et, quoiqu'elle ose à peine se montrer, elle n'en est pas moins opposée à la charité par ses discours, ses médisances et ses murmures secrets.

1° « La charité, dit l'apôtre, ne pense pas le mal, elle « n'agit pas avec précipitation, elle ne se réjouit pas de « l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité (3). » Mais l'envieux cherche par quelle fourberie et quelles machinations il pourra faire du mal à son frère ; il saisit avidement et en secret toutes les occasions de nuire ; il s'afflige du bonheur de son prochain et se réjouit de son malheur.

(1) Eccl. 4. — (2) I Cor. 13. — (3) Ibid. 13.

Lorsqu'il est en concurrence avec un autre, quoique son concurrent l'emporte de beaucoup sur lui, il se plaint qu'on est injuste à son égard; et plus la peine qu'il en ressent croît et bouillonne en secret, plus son front est audacieux et sa voix haute, plus il persécute son prochain, il examine ses paroles et ses actions, il raille les qualités de son corps et de son esprit.

Les frères de Joseph ne pouvaient rien lui dire avec douceur (1). La rivale d'Anne l'affligeait et la tourmentait violemment, *elle allait jusqu'à lui reprocher sa stérilité* (2).

TROISIÈME MARDI APRÈS PAQUES.

De l'envie (suite).

2° La médisance et la calomnie sont les compagnes de ce vice. Qui, ô bon Jésus, pourrait vous accuser de péché, sinon l'envie des scribes et des pharisiens? Mais de combien d'injures ce vice ne l'accabla-t-il pas? de combien de calomnies et de blasphèmes ne le poursuivit-il pas? Le Fils unique de Dieu s'entendit appeler glouton, amateur de vin, ami des pécheurs et des publicains, pire encore que Barrabas, séducteur du peuple, fourbe, blasphémateur, l'auteur et la cause de tous les maux. Cependant il gardait le silence pour nous servir de modèle et de consolation dans les injures que nous pourrions avoir à souffrir; mais il avait auparavant inspiré les prophètes pour faire entendre sa plainte et pour prononcer un juste châtiment : « Ils ont, dit-il, aiguisé leurs « langues et les ont rendues semblables à celle du ser- « pent; le venin de l'aspic est sous leurs lèvres. Le mal « qu'ils veulent me faire par leurs discours mauvais re- « tombera sur eux; vous les précipiterez dans un feu « dévorant qui les consumera (3). »

(1) Gen. 37. — (2) I Rois 1. — (3) Ps. 139.

3° Nous appelons délateurs ceux qui rapportent ce qu'ils ont vu et entendu, et qui sèment la discorde parmi les frères ; c'est un péché que le Seigneur déteste. Mais l'envie ne se contente pas de rapporter ce qu'on a vu ou entendu ; elle y ajoute à dessein une teinte de malice, elle exagère le mal, elle corrompt tout par des interprétations fausses, elle suppose même ce qui n'a été ni dit ni entendu pour exciter chez les autres la jalousie, le mépris et la haine. Tel fut le crime impie des scribes et des pharisiens qui tentaient le Seigneur pour le surprendre dans ses discours ; ils disaient que c'était par Béelzebuth qu'il chassait les démons, qu'il violait le sabbat ; ils ne se plaignaient des impôts que pour exciter la haine de César contre lui. « Leurs paroles sont pleines de ruses, « disait le prophète, leur bouche est comme un sépulcre « ouvert ; jugez-les, ô mon Dieu (1). Dépouillons-nous « donc de toute malice, de toute fourberie, de toute dis- « simulation, de l'envie et de la médisance (2). Si vous « vous déchirez les uns les autres, vous vous détruisez « mutuellement, » dit saint Paul (3).

IIIe Point. — *Le méchant a travaillé avec peine pour faire éclore l'injustice ; il a conçu le mal et il a enfanté l'iniquité* (4). Le chagrin que l'on éprouve du bien de son prochain est injuste ; il engendre la colère, qui est suivie d'un déluge d'iniquités. C'est un crime capital qui finit par un crime capital ; il excite un mouvement infiniment dangereux, qui bientôt ne se maintiendra plus dans de certaines bornes, et lorsqu'une fois il rompt ses digues, il répand toutes les fureurs de la colère, les discordes et les haines, les inimitiés et les combats, les embûches et les homicides.

1° Caïn se mit dans une grande colère, et sans aucun motif son visage devint abattu ; Saül s'irrita, quoiqu'il eût éprouvé l'obéissance et la fidélité de son concur-

(1) Ps. 139. — (2) I Petr. 2. — (3) Gal. 5. — (4) Ps. 7.

rent; Hérode s'irrita contre des enfants innocents qui avaient à peine vu la lumière. Quels troubles ne suscita pas Coré après avoir gagné deux cents hommes à son parti? Moïse était le plus doux des hommes, cependant sa sœur eut une querelle avec lui et devint jalouse contre sa femme. Les frères de Joseph le haïssaient; ses songes et ses discours furent la cause de la haine qu'ils nourrissaient contre lui. Les apôtres aussi furent indignés lorsque les enfants de Zébédée ambitionnaient les premières places. Il n'y a point avec l'envieux de paix pour ses parents; il n'y a point de tranquillité ni d'amitié pour ses voisins.

Entendez ce que dit le Sage : « Je ne voyagerai pas en la « compagnie de celui qui sèche d'envie, car un tel homme « ne participe point à la sagesse. Ne mangez pas avec lui « et ne désirez point ses mets; il vous dira : Buvez, man- « gez, mais son esprit n'est pas avec vous; vous rendriez « en vomissant ce que vous auriez mangé (1). »

2° Qui ne connaît l'inimitié de Pharaon et les vexations cruelles des Egyptiens? *Le Seigneur donna à leur cœur une grande haine contre son peuple* (2). Comment la leur donna-t-il? Il augmenta son peuple et lui donna une plus grande force qu'à ses ennemis, il l'augmenta en nombre et l'affermit en richesses et en abondance. C'est pourquoi Pharaon disait : « Ce peuple des enfants d'Israël « est très-nombreux, il est plus fort que nous; venez, « opprimons-le prudemment, et empêchons qu'il ne se « multiplie (3). » De quel carnage et de quelle quantité de sang Ménélaüs ne souilla-t-il point la ville sainte par l'envie que lui inspirait le pontificat qui était entre les mains du pontife Onias? Comment cette ville immense, qui tenait en quelque sorte l'empire du monde, fut-elle affaiblie dans de sanglants combats? Par l'envie de deux citoyens, dont l'un ne pouvait supporter un égal et l'autre un supérieur.

(1) Sap. 6; Prov. 23, — (2) Ps. 104. — (3) Exod. 1.

3° Enfin Abel fut victime de la fourberie ; David fut poursuivi avec une lance ; Abner et Amasa furent percés d'un poignard, eux qui étaient de grands généraux; Onias fut tué ; Joseph fut vendu ; David, le défenseur de sa patrie, en fut chassé et vécut quelque temps exilé ; le Fils de Dieu fut livré à Pilate et crucifié : tels sont les crimes de l'envie. Et qui pourrait compter le nombre des duels? Qui pourrait nombrer les homicides, les parricides, dont l'envie furieuse s'est rendue coupable en répandant le sang humain? *L'un donne la mort à l'autre par envie*, dit le Sage (1).

Si vous n'avez pas horreur de tous ces crimes, entendez quelle est la fin de l'envie ; autant ses crimes sont grands, autant le sont ses supplices : *L'envie, qui est la pourriture des os, tue l'enfant* (2) ; c'est-à-dire qu'elle tue celui qui ne sait pas lui résister. Caïn, désespérant de son pardon et devenu errant et vagabond, échangea une vie bien misérable contre une mort affreuse ; Coré descendit tout vivant dans l'enfer ; Pharaon fut englouti dans la mer avec toute son armée; Saül vaincu attenta à ses jours d'une main criminelle ; Joab fut tué par l'épée ; Ménélaüs, précipité du haut d'une tour, resta sans sépulture; Hérode, rongé par la pourriture et les vers, paya ainsi le prix de ses crimes ; les Juifs, dispersés dans tout l'univers, sans royaume, sans temple, sans sacrifice, portent écrite sur leur front la vengeance de Dieu.

Mais le jour approche où *ils verront celui qu'ils ont percé* (3) ; le pécheur le verra *et deviendra furieux, il séchera et grincera les dents* (4). Il verra les justes dans la gloire des saints, portant dans leurs mains un glaive à deux tranchants pour exercer la vengeance ; alors, semblables à des chiens furieux, les envieux pousseront des hurlements qui dureront éternellement, dit l'auteur de l'*Imitation*.

(1) Sap. 14.— (2) Prov. 14 et Job 5.—(3) Jean 19.—(4) Ps. 111

TROISIÈME MERCREDI APRÈS PAQUES.

De la gourmandise.

Entendez le Seigneur qui vous dit : *Ils m'ont donné du fiel à manger* (1). *Préservez-moi, Seigneur, de la concupiscence du ventre* (2).

Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous endurerez (3). Ce qui nous est accordé pour soutenir notre vie devient notre perte et donne la mort par l'amour désordonné du boire et du manger. Nous sommes nés pour trois genres de vie : la vie de la nature, la vie de la grâce, la vie de la gloire. *La mort est dans la marmite, la mort est sur votre table* (4). La gourmandise est la mort ennemie de la vie ; elle est ennemie de la vie temporelle qu'elle affaiblit, de la vie spirituelle qu'elle détruit, de la vie immortelle qu'elle méprise. C'est pourquoi saint Chrysostôme dit que la satiété est la source de tous les maux.

Ier Point. — La gourmandise cherche les délices de la vie, et cependant elle affaiblit la vie, elle s'en prépare une qui sera déplorable, elle traîne à sa suite la pauvreté, elle affaiblit la santé et accélère la mort.

1° L'expérience nous apprend que l'abondance de la nourriture émousse l'esprit, obscurcit la lumière de la raison, et que peu à peu elle l'étouffe tellement qu'il n'en reste presque pas une étincelle. Quelle différence n'y a-t-il pas entre ce jeune homme né pour les plus grandes choses, capable de tout, et ce même homme hébété, gros, gras et glouton, que l'Ecriture compare aux animaux sans raison, et dont elle rapporte ainsi les parole : « On m'a « frappé, et je n'ai point éprouvé de douleur ; on m'a « traîné, et je ne m'en suis pas aperçu ; lorsque je me ré- « veillerai, je trouverai encore du vin (5). »

(1) Ps. 68. — (2) Eccli. 23. — (3) Luc 6. — (4) IV Rois, 4. — (5) Ps. 48 et Prov. 23.

Proposez-vous donc de suivre les leçons de la Sagesse : « Je me suis dit : J'irai, et je me remplirai de délices, je « jouirai des biens ; mais j'ai connu que c'était là une va- « nité, et j'ai pensé que je ferais mieux de priver mon « corps de l'usage du vin, afin de porter mon esprit à « l'étude de la sagesse et d'éviter la folie, car la sagesse « ne se trouve pas dans la terre de ceux qui vivent dans « les délices (1). »

2° Le Sage a vu une autre vanité et une singulière misère, des richesses conservées pour le malheur de leur maître ; *il a engendré un fils qui sera dans une grande indigence* (2). Le fils d'un avare est ordinairement prodigue et grand mangeur ; semblable à ce jeune homme dont parle le Sauveur, qui dévora sa substance en vivant somptueusement, il dit à son âme : *Tu as des biens en abondance pour beaucoup d'années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère* (3). Mais jusqu'à quand dormirez-vous, paresseux ? quand sortirez-vous de votre sommeil ? Voilà que l'indigence vous arrive comme un voyageur affamé. Tous vos parasites et vos écornifleurs vous fuient, vos créanciers accourent, vos domestiques et vos ouvriers poussent des clameurs. *Celui qui aime les festins tombera dans l'indigence ; celui qui aime le vin et les délices ne s'enrichira pas* (4).

« Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous endure- « rez (5). Ceux qui se nourrissent de mets délicieux et « jaunis de safran se sont vus obligés de se jeter sur les « ordures. Réveillez-vous, ivrognes, et pleurez, poussez « des hurlements, vous tous qui buvez du vin avec tant « de plaisir ; il sera éloigné de votre bouche. Ils mange- « ront et ne seront pas rassasiés (6).

3° La Sagesse nous dit encore : « Ne soyez point avide « dans les repas, et ne vous jetez pas sur toute espèce de

(1) Eccl. 2 et Job 28. — (2) Eccl. 5. — (3) Luc 15. — (4) Prov. 21. — (5) Luc 6. — (6) Thren. 4 ; Joël 1 et Osée 4.

« mets : la multiplicité des mets engendre des infirmités, « et l'avidité peut amener le choléra (1). L'insomnie, le « choléra et le tourment sont le partage de l'insensé qui « est sans modération (2). » En effet, la chair nourrie de mets délicats est plus molle et plus faible pour résister à tout ce qui est capable de nuire à la santé du corps, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'estomac surchargé d'une trop grande abondance de nourriture engendre ou prépare des douleurs de tête et d'entrailles, trouble les humeurs, relâche les nerfs, amène le tremblement des membres ; il se forme une congestion de matière, les intestins en sont corrompus, et il s'ensuit plusieurs sortes de maladies; les yeux mêmes ne se ferment plus pour le sommeil qui fuit, car *la satiété du riche l'empêche de dormir* (3).

« Ne prenez point part aux festins de ceux qui aiment « à boire, ni aux repas de ceux qui accumulent les vian- « des, car ceux qui s'adonnent à la boisson et ceux qui « aiment à se traiter seront consumés (4). »

4° Mais plût à Dieu que l'affaiblissement de la santé et les douleurs corporelles ramenassent les gloutons et les gourmands à la pénitence et à la tempérance! Plût au ciel qu'ils reçussent la peine de leur péché et la rémission de leur faute avec un cœur contrit ! Ne pouvant supporter ni la faim ni la soif, ils méprisent l'abstinence qui leur est imposée par le médecin, jusqu'à ce qu'enfin la maladie devenant plus grave, et surpris par une mort imprévue, ils sont arrachés à leurs excès et demeurent sans vie. *Beaucoup de gens ont péri par l'ivresse, mais celui qui sait s'en abstenir verra sa vie prolongée* (5).

« Ne nous endormons point comme les autres qui sont « les enfants de la nuit et des ténèbres, mais soyons so- « bres et veillons comme des enfants de lumière (6). La

(1) Eccli. 37. — (2) Ibid. 31. — (3) Ibid. 5. — (4) Prov. 23. — (5) Eccli. 37. — (6) I Thess. 5.

« tempérance dans la boisson est la santé de l'âme et du « corps (1). » Mais la satiété est nuisible à la santé du corps et de l'âme ; elle affaiblit la santé du corps et détruit celle de l'âme.

IIe Point. — *Le royaume de Dieu ne consiste point dans la nourriture et la boisson, mais dans la justice* (2). Le royaume de Dieu, qui est au milieu de nous, c'est la vie surnaturelle de l'âme ou la grâce qui nous justifie, par laquelle nous vivons avec sobriété, avec justice et avec piété. Cette vie est troublée et détruite par l'usage immodéré des aliments ; la gourmandise enlève tout sentiment d'honnêteté, tout sentiment d'humanité; elle étouffe tout sentiment de piété.

1° La gourmandise ne se met point en peine de savoir ce qui distingue l'homme de la brute, ce qui convient à l'âge, au sexe, à l'état ou à la dignité. Isaïe dit avec vérité : « Ce sont des chiens impudents qui ne savent pas se « rassasier (3). Ils ne s'appliquent qu'à vider les verres (4) ; « ils s'excitent en les remplissant toujours, car ils mettent « leur gloire dans ce qui fait leur confusion (5). » Les Spartiates montraient à leurs enfants un esclave ivre et chancelant ; ils pensaient qu'un spectacle si horrible était capable de les préserver d'un tel excès. Comme le second père du genre humain, qui, trompé par le vin, accablé par cette boisson, et paraissant en cet état devant ses enfants, en devint le jouet, tel on voit des pères de famille se donner en spectacle et devenir le scandale de leurs enfants. *La femme qui s'enivre cause de grandes colères; c'est une honte, et rien ne peut couvrir ses turpitudes* (6). Etant gorgée de vin, pourra-t-elle observer la décence et la pudeur ? *Marchons donc avec décence, comme on marche pendant le jour, et ne nous livrons pas aux excès du manger et aux ivrogneries* (7).

(1) Eccli. 31. — (2) Rom. 4. — (3) Isaïe 56. — (4) Prov. 23. — (5) Philipp. 3. — (6) Eccli. 26. — (7) Rom. 13.

2° La gourmandise ne conserve plus le moindre sentiment d'honnêteté, et elle éloigne tout sentiment d'humanité. *Le vin et l'ivrognerie enlèvent le cœur*, dit un prophète (1) ; c'est-à-dire qu'elle enlève le cœur de chair que donne la loi nouvelle et donne un cœur de pierre comme celui des Juifs. Quel horrible prodige d'inhumanité ! Lazare, demandant l'aumône, est assis à la porte du riche et désire seulement se rassasier des miettes qui tombent de sa table ; ses plaies sont autant de voix qui plaident en sa faveur ; les chiens le respectent et semblent vouloir le soulager, mais le riche gourmand, rassasié jusqu'au dégoût, ne comprend rien à ce qui regarde le prochain ; il méprise sa propre chair dans celle du pauvre, et il est sans entrailles. O cœur de fer, qui ne laisse aucune porte ouverte à la charité ! Avec quelle inhumanité un autre débauché, Nabal, ayant de grandes richesses, chassa les hommes de David ! *Quel est*, dit-il, *ce fils d'Isaï?* Qu'il mérita bien le châtiment qui lui fut infligé pour sa dureté ! *Son cœur mourut au dedans de lui et devint semblable à la pierre* (2). Le Seigneur le frappa, et il mourut.

« Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne soient « appesantis par les excès et l'ivrognerie, et que ce jour « ne vienne vous surprendre tout d'un coup (3). »

3° Comment celui qui a rejeté tout sentiment d'humanité pourrait-il conserver quelque sentiment de piété, ou porter dignement le titre et remplir le devoir de chrétien? « Mon bien-aimé s'est engraissé, et il m'a résisté ; après « avoir grossi, lorsqu'il a eu pris de l'embonpoint, il a « abandonné Dieu, son Créateur, et il s'est éloigné du Sei- « gneur, qui est son salut (4). » Parmi tous ces hommes engraissés des biens de la terre, qui adore Dieu? qui fréquente son saint temple? qui rend grâces à son Créateur et à son bienfaiteur ? qui voit-on observer les jeûnes et l'abstinence ? qui se souvient de Dieu et pense à ses péchés

(1) Osée 4. — (2) I Rois 25. — (3) Luc 21. — (4) Deut. 32.

pour se convertir et avoir la vie? C'est donc avec vérité que l'Ecriture a dit : *Le vin et les femmes conduisent à l'apostasie* (1). Ce sont ces hommes que l'apôtre appelait en pleurant *les ennemis de la croix de Jésus-Christ, qui font leur dieu de leur ventre et dont la fin est la mort éternelle* (2).

« Ils ne prennent aucune part aux travaux des hom-
« mes, ils se chargent d'iniquité et d'impiété; leur ini-
« quité est causée par leur embonpoint (3). Telle fut
« l'iniquité de Sodome, l'abondance du pain et de toutes
« choses (4). » Aucune créature n'est coupable, dit saint Augustin, mais c'est la voracité de l'homme qui, étant désordonnée, confond la nature et perd la grâce ; elle le prive encore de la vie éternelle.

IIIe Point. — *Il arriva que le mendiant mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham ; le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans les enfers* (5). Quel changement de situation après la mort ! Lazare mendiant est porté dans le sein d'Abraham, et le riche débauché est jeté dans l'enfer ; l'un est sans fin rassasié d'un torrent de délices, l'autre est tourmenté éternellement, dans les flammes dévorantes, d'une faim et d'une soif qui ne peuvent être apaisées. *Ni les avares ni les ivrognes ne possèderont le royaume de Dieu* (6). *Ceux qui se nourrissaient dans la volupté sont morts dans les chemins* (7) ; l'un périt par le feu, l'autre dans l'eau, l'autre par le glaive. *Leur nourriture était encore dans leur bouche lorsque la colère de Dieu se déclara sur eux et fit mourir ces hommes bien nourris* (8). Quand même ils en voient d'autres qui, après avoir dissipé leur patrimoine et ruiné leur santé, périssent peu à peu par des maladies de langueur, ils ne cherchent point le royaume de Dieu ; l'habitude de la volupté, la multitude de leurs péchés, la stupidité de leur esprit et de leur cœur les empêchent de se corriger, les détournent et les éloignent de tout ce qui pourrait les convertir.

(1) Eccli. 19. — (2) Phil. 3. — (3) Ps. 72. — (4) Ezéch. 16. — (5) Luc 18. — (6) I Cor. 6. — (7) Thren. 4. — (8) Ps. 77.

1° La tempérance est une vertu de l'âme et non le fruit de l'indigence ou d'une mauvaise santé. Ne croyez pas que celui que la somptuosité et la délicatesse des mets et du vin ont réduit à l'indigence a moins soif et endure moins, ou qu'il est devenu plus tempérant. Il est échauffé et il a soif, il court de maison en maison et de table en table, il sollicite ses amis et ses voisins ; tout ce qu'il reçoit est employé à la boisson, et s'il lui survient un gros héritage, son gosier insatiable l'aura bientôt englouti. L'expérience le prouve et le fait voir : cet hydropique barbare trompe les yeux de ceux qui ont droit de le conduire et de veiller sur lui ; pourvu qu'il se satisfasse, il n'en craint pas les suites, il est même disposé à sacrifier sa vie à son intempérance ; *car la mort est préférable*, dit-il, *à une vie misérable et à une langueur qui n'a point de terme* (1).

2° Aucun homme de cette espèce n'a recours à Dieu, aucun ne pense à la pénitence, car leur sens et leur pensée sont portés au mal depuis longtemps, et ils ne s'appliquent qu'à une seule chose, c'est à soulager leur corps ; mais il leur est dur, tandis que leur chair demande sans cesse de nouveaux soins, de se rappeler leur vie passée, de voir les péchés nombreux qu'on ne saurait compter. Celui qui se rappelle les sacrements qu'il a reçus sent ses douleurs et ses maux s'aggraver ; il arrive ordinairement qu'il les abandonne et diffère de les recevoir jusqu'à la mort.

3° Que peut faire le prêtre, s'il est appelé ? Ses paroles frappent l'air, le moribond, tourné contre la muraille, ressemble à une bête de somme qui n'a point de raison ; il n'est occupé que des choses terrestres, et ne pense nullement aux choses du ciel, *car c'est une folie pour lui, et il ne peut les comprendre* (2). Son cœur est devenu dur, il entend avec peine, ses yeux sont comprimés et appesantis

(1) Eccli. 30. — (2) I Cor. 2.

pour ne pas voir, pour ne pas entendre et pour ne pas comprendre (1). *Dix jours après, le Seigneur frappa Nabal, et il mourut ;* mais auparavant *il devint semblable à la pierre, son cœur était mort au dedans de lui* (2). De quelle terreur ne fut pas frappé Balthasar lorsqu'il vit les doigts de la main qui écrivait sur la muraille, et qu'il entendit sa sentence de mort de la bouche de Daniel? Il honore le prophète, lui donne le troisième rang dans son royaume, et, quoiqu'il dût être mis à mort la même nuit, il ne prend aucune précaution (3).

Insensé, cette nuit on vous demandera votre âme (4). Buvez, mangez, faites bonne chère ; mais si quelque chose est capable de vous émouvoir, que le supplice affreux du mauvais riche vous fasse quelque impression, Du plus profond des abîmes, il pousse des cris lamentables ; c'est dans les flammes éternelles que les gourmands sont tourmentés de la faim et de la soif. De là cet infortuné fait entendre sa voix avec des cris perçants; il lève ses yeux qui ne respirent que le feu, et demande en suppliant qu'on rafraîchisse sa langue : *Père Abraham, ayez pitié de moi, car je suis tourmenté dans ces flammes* (5), et on lui refuse un si léger adoucissement ! Les démons, ces cruels bourreaux, nourrissent de feu et de fiel ce malheureux glouton ; ils s'excitent mutuellement et s'écrient : *Donnez-lui un tourment proportionné aux délices dont il a joui* (6), et que ce tourment soit éternel.

TROISIÈME JEUDI APRÈS PAQUES.

De l'ivrognerie.

Entendez le Seigneur qui vous dit : *Dans ma soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire* (7).

(1) Act. 28. — (2) I Rois 25. — (3) Dan. 5. — (4) Luc 12. — (5) Ibid. 16. — (6) Apoc. 18. — (7) Ps. 68.

Ne me livrez pas, ô mon Dieu, à l'esprit qui ne sait point se respecter et qui est insensé (1).

« Ne regardez pas le vin tandis qu'il paraît doré et « qu'il brille dans le verre ; il entre avec douceur, mais « à la fin il mord comme la couleuvre et répand du venin « comme le serpent (2). » L'usage immodéré du vin va toujours croissant et nuit plus ou moins selon le degré, jusqu'à ce qu'enfin il entraîne à sa suite quelque péché capital et l'introduit dans l'âme : c'est d'abord la luxure, tandis qu'on le boit avec douceur ; ensuite la colère, lorsqu'il mord comme la couleuvre ; enfin, c'est la lâcheté et la paresse, qui est la mère de tous les vices, lorsque, semblable au serpent, il répand un poison mortel. Il y a une ivrognerie qui n'est que commencée et qui cependant amène la luxure ; une autre qui est consommée et qu'on appelle proprement ivrognerie, qui excite la colère et l'enflamme ; enfin celle qui est habitude et qu'on appelle vice habituel, celle-ci engendre la lâcheté et la paresse.

Ier Point. — *Prenez garde d'aller avec précaution, non comme des hommes imprudents, et ne vous laissez pas entraîner à l'excès du vin, qui renferme la luxure* (3). Car si on ne le prend pas avec modération et qu'il ne soit pas mélangé d'eau, il excite la passion impure, et il expose l'âme faible et désarmée à de graves tentations de la part du démon.

1° *Celui qui nourrit délicatement son esclave le verra bientôt devenir rebelle* (4). La chair a été créée pour la servitude, la raison est donnée pour gouverner ; mais si elle nourrit la chair non seulement pour la rassasier, mais pour le plaisir, elle aura peine à apaiser sa licence et ses mouvements rebelles ; car, lorsque la chair prend de la force, l'esprit s'affaiblit. Mais de tous les aliments il est certain qu'il n'y en a point qui produise un plus dangereux em-

(1) Eccli. 23. — (2) Prov. 23. — (3) Eph. 5. — (4) Prov. 29.

brasement que le fruit de la vigne ; c'est pour cela que les poètes on dit que sans Bacchus Vénus n'a pas de vigueur ; c'est pour cela que saint Jérôme assure que l'estomac qui est échauffé par le vin jette son écume en impureté, et que saint Ambroise dit : L'impureté se nourrit de festins et de délices, elle s'allume dans le vin, elle s'enflamme dans l'ivresse.

« Si vous êtes invité à une grande table, ne soyez pas « le premier à boire ou à manger (1). » Servez-vous comme un homme de bien de ce qui est présenté, et ne vous pressez pas ; ne soyez pas le premier à tendre la main ni à demander à boire ; cessez le premier par bienséance, et ne faites aucun excès pour ne pas offenser.

2° Sans cette précaution, *vos yeux verront des étrangères* (2) qui se glissent dans les festins avec une parure splendide et le fard au visage ; elles sont là pour dresser des embûches, et si elles aperçoivent quelqu'un qui chancelle, elles le poussent à faire une chute. Votre cœur dira des choses mauvaises et révèlera ce qui est caché ; *car il n'y a plus de secret où il y a de l'ivrognerie* (3). De là les entretiens, les familiarités et les bouffonneries qui ne discontinuent pas ; *les ris et les folâtreries, la guitare et la lyre retentissent continuellement* (4), et tandis que le vin réjouit le cœur, la concupiscence de la chair s'enflamme et l'esprit est étouffé. Quand un homme et une femme brûlent des mêmes flammes, ils se tuent mutuellement et se perdent pour l'éternité dans l'enfer. Vos délices doivent être avec le Seigneur.

3° « Soyez sobres et vigilants ; car le démon votre ad- « versaire, semblable à un lion rugissant, tourne sans « cesse, cherchant quelqu'un à dévorer. Soyez courageux « et résistez-lui par la foi ; il y a assez du temps passé dans « le crime pour ceux qui se sont abandonnés à la luxure, « aux désirs mauvais, aux ivrogneries, aux excès, à la

(1) Eccli. 31. — (2) Prov. 23. — (3) Ibid. 31. — (4) Isaïe 5.

« boisson (1). » Comment pourra-t-il résister avec courage à un lion rugissant, ce buveur, quand il peut à peine se tenir sur ses pieds et qui ne marche qu'en faisant des contours et des circuits? « Lorsque l'esprit impur est « sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides cher- « chant du repos, et il n'en trouve pas. » Mais lorsque l'âme est inondée de vin, et que l'estomac est échauffé par cette liqueur, il dit : *Je retournerai dans ma maison* (2); alors il rappelle à la mémoire ce qui a été dit, fait ou entendu, il trouble l'imagination par des représentations honteuses, il remplit d'illusions obscènes les reins échauffés par le vin. « Ne vous mettez pas dans le vin, car il ren- « ferme la luxure. Que chacun de vous sache posséder « son corps dans la sainteté et l'honneur. Le vin entraîne « avec lui la luxure, et l'ivresse est tumultueuse; qui- « conque y trouve son plaisir ne sera pas sage (3). »

IIe Point. — *A qui malheur? au père de qui malheur? à qui les querelles? à qui la fosse? à qui des blessures sans motif? à qui les regards enflammés? N'est-ce pas à ceux qui s'appliquent à vider les verres* (4)? Le moindre excès dans le vin excite la luxure, mais une grande ivresse engendre encore la colère ; cela est si vrai que nous disons ordinairement de ceux qui font beaucoup de bruit qu'ils sont ivres et qu'il sont furieux comme des bacchantes. L'ivrognerie fait grand bruit par ses insolences, bouillonne d'inimitiés et donne lieu à des piéges. « Le vin « est une chose qui excite la luxure, et l'ivresse est tu- « multueuse ; celui qui s'y plaît ne sera pas sage (5). »

1° *Le vin a été créé dans le principe pour procurer du plaisir, mais non pour l'ivresse* (6). Lorsqu'on en use modérément, il ne saurait tromper, mais l'abus qu'en font plusieurs excite violemment la bile et agite les humeurs; en voulant soulager les peines de leur esprit et noyer

(1) I Petr. 5. — (2) Matth. 12.—(3) Eph. 5 ; Thess. 4 ; Prov. 20. — (4) Prov. 23. — (5) Ibid. 20. — (6) Eccli. 31.

dans le vin certains malaises intérieurs, ils exaspèrent leurs douleurs corporelles et spirituelles. Comme le fait observer le Sage : « Le vin bu modérément donne de la « joie au cœur et à l'âme ; le vin bu avec excès irrite, « excite la colère et cause beaucoup de ruines (1). » Qui peut se soustraire aux insolences et aux paroles injurieuses d'un homme ivre? que d'imprécations ne vomit-il pas ? quels démons n'invoque-t-il pas? Il fait un affreux mélange du sacré et du profane ; dans ses blasphèmes horribles, il provoque la foudre, la tempête et le ciel lui-même. En entrant dans sa maison, il gronde, il réprimande, il querelle, il menace, il se met en colère, il est furieux ; il faut que son épouse et ses enfants prennent la fuite pour échapper à ses regards et à ses mains.

C'est pourquoi le Sage donne ce conseil : « Dans les « repas où l'on sert beaucoup de vin, ne blâmez pas le « prochain et ne le raillez pas, ne le fatiguez pas en re- « demandant le payement d'une dette (2). »

2° « A qui malheur? à qui les querelles? à qui les plaies « sans motif? C'est l'ardeur de l'ivresse, l'effet de l'im- « prudence et la diminution de la sagesse qui cause des « blessures (3). » Plusieurs circonstances sans motif légitime amènent dans l'ivresse des blessures, des inimitiés et des homicides. La première est produite par la mauvaise humeur et l'audace de l'ivresse, qui inspire la hardiesse avec l'orgueil, la présomption, l'arrogance et la forfanterie. *Le vin bu jusqu'à l'ivresse éprouve le cœur des orgueilleux* (4). On s'enflamme de colère, le regard est affreux et menaçant, le visage prend un air farouche et sauvage ; on méprise la crainte de la mort et du crime, les mains et les pieds éprouvent une démangeaison de frapper, et la fureur fournit des armes. L'autre cause vient de quelque offense faite à l'imprudent dans le tumulte et la foule, ce qui est très-difficile à éviter dans la

(1) Eccli. 31. — (2) Ibid. — (3) Ibid. — (4) Ibdl 1.

réunion d'un certain nombre de convives. Au milieu de commensaux presque tous ivres, qui est assez prudent pour ne pas prononcer un mot qui sera mal interprété, et qui est assez circonspect pour dissimuler convenablement une parole prononcée imprudemment par un autre? La troisième cause de bataille et de coups, c'est le manque de forces qui suit l'ivresse ; il est facile alors de répandre le sang et de donner la mort à un homme qui sent à peine le mal et qui ne peut se mouvoir : *Ils m'ont frappé, et je n'ai point pleuré; ils m'ont traîné, et je ne l'ai point senti* (1).

Pensez que le Sage a prononcé ces paroles : « Ne pro-« voquez point dans l'ivresse ceux qui aiment à boire ; le « vin en a exterminé un grand nombre (2). »

3° Il en a exterminé beaucoup, on pourrait dire un nombre infini, dans diverses circonstances ; un grand nombre par les embûches que leur ont dressées leurs ennemis, auxquels l'état d'ivresse donnait une grande facilité et une occasion favorable pour dresser des piéges. C'est dans l'ivresse qu'Absalon trompa son frère Ammon et lui donna la mort. Ptolémée trompa et tua le courageux Simon avec ses deux fils plongés dans l'ivresse. Une femme faible et sans armes trompa le puissant Holopherne accablé par le vin, et lui coupa la tête avec son propre poignard. *Leur vin est un fiel de dragon, un venin d'aspic qui ne saurait être guéri* (3).

« Malheur à la couronne du superbe, aux ivrognes d'E-« phraïm ! Le vin leur a ôté l'intelligence, l'ivresse les a « conduits à l'erreur ; le Seigneur les fera marcher et tom-« ber en arrière, ils seront pris, liés et écrasés. Malheur à « vous qui êtes puissants à boire du vin et forts à vous « enivrer ! C'est pour cela que la fureur du Seigneur « s'est allumée contre le peuple et qu'il l'a frappé ; leurs

(1) Prov. 23. — (2) Eccli. 31. — (3) Deut. 32; I Mach. 16; Judith 13.

« cadavres sont restés sur la place comme du fumier (1). »

IIIe Point. — *L'ouvrier ivrogne ne s'enrichira pas* (2). On appelle ivrogne celui qui, buvant beaucoup de vin, est dans l'habitude de s'enivrer. Un tel homme, livré à tous les vices, passe son temps dans l'oisiveté et ne s'enrichit d'aucun bien temporel ou spirituel, il détruit sa maison, il abandonne sa profession et méprise le salut de son âme.

1° L'ivrogne dort le matin, et, fatigué du vin de la veille, il couve et exhale son ivresse ; le soir il s'enivre encore, et sa fureur est celle des bacchantes ; ainsi il ne fait rien de toute la semaine, et, pendant toute l'année, il néglige ses affaires domestiques. *Venez*, dit-il, *buvons et enivrons-nous ; demain ce sera comme aujourd'hui, et plus encore* (3). Tandis que, hors de chez lui, il dévore la substance de sa famille, tout va au plus mal dans sa maison. C'est en vain qu'une femme sage et laborieuse travaille assidument, elle se lève la nuit, elle prend le fuseau dans ses mains, le mari est plus habile à dissiper que la femme à recueillir ; c'est en vain qu'elle s'arme de courage et qu'elle imprime de la force à son bras, la nourriture nécessaire manque aux ouvriers et les vêtements aux enfants.

Ce père insensé ose faire ce que la loi ancienne défendait aux enfants sous peine de mort. Si les parents disent aux juges : « Notre fils que voici est un insolent, un opi-« niâtre ; il méprise nos conseils ; il n'aime que le man-« ger, la luxure et les festins, le peuple de la ville l'écra-« sera à coups de pierres (4). »

2° L'ivrogne en effet, en se nuisant à lui-même et aux siens, n'est nullement utile aux autres ; il ne sert à rien dans la société humaine ; il néglige son art, sa profession, sa condition et tous ses devoirs, à moins qu'une faim urgente ne le presse ; mais dès qu'il les néglige, on l'aban-

(1) Isaïe 28 et 26.— (2) Eccli. 19.— (3) Isaïe 56.— (4) Deut. 21.

donne. Qui voudrait se servir d'un domestique ou d'un ouvrier ivrogne? qui d'un artisan lâche et paresseux? Comment cet homme chargé de diriger les autres pourra-t-il remplir ce devoir, infortuné pilote qui a perdu son gouvernail? *Quis adire pastorem qui pro vine scientiam repulit?*

3° L'ivrogne néglige absolument son salut; l'estomac, échauffé par le vin, étouffe tout sentiment; il n'est plus capable de se livrer à de saintes méditations ou à des réflexions pieuses, ni de recevoir les sacrements; peu à peu il se laisse même entraîner à l'impiété. *Buvons, mangeons*, dit-il, *car nous mourrons demain* (1). Jésus-Christ se plaint lui-même d'avoir été l'objet de la dérision des ivrognes. « Ceux qui buvaient se raillaient de moi, je suis devenu « l'objet de leur risée (2). Malheur à vous qui vous levez « le matin pour vous livrer à l'ivrognerie et pour boire « jusqu'au soir! vous ne vous mettez pas en peine de ce « qui regarde le service de Dieu (3). » On voit quelquefois des impudiques se convertir, mais jamais des ivrognes; ils se comportent encore aujourd'hui comme au temps de Loth et de Noé : *Ils mangeaient et ils buvaient jusqu'au jour où arriva le déluge*, et le feu et le soufre descendit du ciel et *les fit tous périr* (4).

« Ils boiront donc du vin de la colère de Dieu, ils se- « ront tourmentés par le feu et le soufre, et la fumée de « leurs tourments montera dans les siècles des siècles (5).» Entendez, vous qui vous glorifiez de votre puissance pour le vin : « Vous boirez un calice large et profond, vous « serez pleins d'ivresse et de douleur; ce sera un calice « d'amertume et de tristesse, vous le boirez et vous le vi- « derez jusqu'à la lie, et vous en dévorerez même les « fragments (6). »

(1) Isaïe 22. — (2) Ps. 68. — (3) Isaïe 5. — (4) Luc 17. — (5) Apoc. 14. — (6) Ezéch. 23.

TROISIÈME VENDREDI APRÈS PAQUES.

De la colère.

Entendez le Sauveur qui vous dit : *Apprenez de moi que je suis doux* (1). Seigneur, donnez-moi votre grâce afin que je puisse vous imiter.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Calmez promptement les mouvements de colère qui s'élèvent en vous ; il faut absolument surmonter la colère par la douceur, si l'on veut trouver le repos de l'âme et jouir d'une paix intérieure avec soi-même. La colère, comme étant un péché capital, se définit ordinairement un désir désordonné de vengeance ; mais, selon sa définition propre, c'est une inclination à s'emporter. Or, il n'y a point de vice qui trouble si fort le cœur, qui soit si tumultueux dans le langage, ni si violent à l'œuvre. Si vous n'apprenez point du Seigneur à être doux, vous ne trouverez pas le repos de votre âme.

Ier Point. — La colère d'elle-même tend à une bonne fin : c'est au châtiment des crimes, à repousser le mal, à reprendre et à corriger le pécheur, à faire observer la règle et la justice ; mais il faut qu'il y ait un juste motif de se mettre en colère, que l'autorité soit légitime, que la manière soit exempte de passion et que le châtiment n'excède pas la faute. Ce qui fait que la colère est changée en vice, c'est que, méprisant les règles de la charité et de la justice, elle les abandonne ; c'est qu'elle exerce sa fureur en se précipitant au gré de sa passion ; elle ne procède pas et ne s'insinue pas avec douceur, mais, se se laissant emporter à l'impétuosité, elle échauffe le sang, elle trouble la raison, elle rend l'homme méconnaissable.

(1) Matth. 11.

1° Souvent ce n'est pas la colère seule qui se répand impétueusement, elle est plutôt l'effet d'un autre vice capital qui est son enfant malheureux et détestable, et qui excite sa mère et l'irrite : c'est l'orgueil qui prend feu avec violence à la moindre apparence d'une légère injure. *Le superbe et l'arrogant sont poussés par l'orgueil à la colère,* dit le Sage (1) ; *dans leurs querelles il y a effusion de sang* (2). Quelquefois c'est l'avarice qui, pour une pièce d'argent, excite une dispute et se débat avec fureur ; quelquefois c'est l'envie qui, sans raison, médite un combat ou un meurtre. Il s'ensuit que, comme le feu qui a brisé sa fournaise se répand avec impétuosité et qu'en un instant la flamme pétille jusqu'au toit, ainsi la colère s'allumant aux flambeaux de l'envie ou de l'orgueil se fait jour et allume un vaste incendie. Le sang bouillonne dans les veines et précipite sa course ; la bile bout et s'enflamme, elle se répand dans tous les membres, échauffe la poitrine, la brûle, et monte au cerveau. Comme le cœur est embrasé ! comme il forme de mauvais désirs ! *La colère tue vraiment l'insensé* (3) ; *ne soyez point prompt à vous mettre en colère, car la colère entre dans le cœur de l'insensé et le brûle* (4).

2° Une fois qu'elle a pris le dessus et qu'elle a pénétré dans l'âme, elle trouble et renverse tellement la raison qu'il est difficile de la chasser, et qu'on éteindrait plutôt un incendie qu'on n'apaiserait ses flots. Celui qui se laisse émouvoir avec violence approche de la fureur, et il n'est plus assez maître de lui-même pour peser les motifs qui seraient capables de l'apaiser ; il ne cherche plus que les moyens que lui suggère la colère et qui rendent la blessure plus profonde. Alors, si quelqu'un s'avise de faire opposition, comme cela arrive dans les querelles, et qu'il fasse une nouvelle blessure, l'homme piqué ne se possède plus de rage : il n'a plus de paroles assez injurieuses, il

(1) Prov. 21. — (2) Eccli. 27. — (3) Job 5. — (4) Eccl. 7.

en cherche et il n'en trouve pas. S'il survient une troisième blessure, devenant fou de fureur et de rage, il ressemble à un homme dans un excès d'ivresse, il ne fait plus attention à ce qui convient ou à ce qui ne convient pas, ni à ce qui lui est utile ou nuisible ; il ne fait plus de discernement entre un ami et un ennemi, et ne respecte ni le sacré ni le profane. Ne le regardez pas comme exempt de crime dans cet état, parce que c'est par sa faute qu'il n'a pas prévenu et arrêté les premiers mouvements de la colère, et qu'en outre il est encore le maître de son libre arbitre.

« La pierre est lourde et le sable pesant, mais la co-
« lère de l'insensé est plus lourde que l'une et l'autre. Ne
« soyez point l'ami d'un homme colère, et ne vous pro-
« menez point avec un homme furieux, de crainte que
« vous ne suiviez sa voie et que vous ne donniez un scan-
« dale à votre âme (1). »

3° Une certaine faiblesse d'esprit et une honteuse transformation devient la suite de cet embrasement du cœur et de ce délire de l'âme. Vous avez connu cet homme grave et civil, affable et humain, distingué par les bonnes grâces de sa figure et de toute sa personne; maintenant qu'il est gâté par la colère, vous ne le reconnaîtriez pas : les traces d'une horrible tempête sont empreintes sur son visage, ou bien on y aperçoit une rougeur sanguinolente, quelquefois une pâleur livide qui lui enlève toute sa beauté naturelle; les cheveux sont hérissés sur sa tête ; qu'elle horreur! Des nuages couvrent son front sauvage, et ses sourcils sont horriblement froncés ; ses yeux affreux sont effrayants par leurs regards, la foudre y brille encore, ses dents craquent dans sa bouche, ses lèvres écumantes frémissent et tremblent, sa voix rauque ressemble au bruit du tonnerre. Oh ! comme il est différent de ce que vous l'aviez vu !

(1) Prov. 22 et 27.

L'insensé montre promptement sa *colère, celui qui dissimule une injure est rusé et prudent* (1). Il n'y a point de vice qui jette autant de trouble dans l'âme que la colère; il n'y en a point d'aussi tumultueux dans la bouche.

IIe Point. — *Comme les charbons sur des charbons allumés, comme le bois jeté sur le feu, ainsi l'homme irascible suscite des querelles* (2). Les autres vices pour la plupart se tiennent cachés dans les ténèbres et craignent de se montrer au grand jour; mais la colère ne sait point se contenir, elle éclate en dissensions ouvertes, elle excite son prochain; elle ne cesse de se fâcher, d'agacer, de faire du bruit, d'attaquer, jusqu'à ce que la querelle ait engendré l'injure, le scandale et la haine.

1° Quels cris elle pousse! comme les oreilles sont frappées au loin! J'entends comme le rugissement des lions, des voix d'hommes que l'Ecriture compare à la fureur des bêtes féroces. Comme ils se déchirent en paroles injurieuses! comme ils se provoquent par des menaces! comme ils se jettent à la figure et mutuellement les paroles les plus insultantes! Il n'y a pas de termes de mépris, d'insolence ou d'infamie que l'un ne lance et dont il ne soufflette l'autre; ils ne s'abstiennent pas même de la calomnie ni des malédictions; ils révèlent les secrets du cœur, s'ils ont été amis auparavant, et vomissent les imprécations les plus affreuses. Ménagez la langue, ménagez la réputation; « car celui qui s'irrite contre son « frère sera coupable au jugement; celui qui dira à son « frère *raca* sera coupable devant le conseil, et celui qui « lui dira *fou* sera condamné à l'enfer (3). »

« N'ayez point de querelle avec un homme colère, ne « disputez pas avec un homme qui a le talent de la parole, « et vous ne préparerez pas du bois pour le feu; évitez « toute discussion, et vous diminuerez le nombre de vos « péchés (4), » vous le diminuerez beaucoup.

(1) Prov. 12. — Ibid. 26. — (3) Matth. 5. — (4) Eccli. 8 et 28.

2° Ce qui augmente le nombre et la gravité des péchés, c'est le scandale qui accompagne et qui suit les querelles. Celui qui le premier excite son frère à la colère et qui dispute avec lui injustement, est l'auteur de toute l'iniquité; mais ni l'un ni l'autre ne convient qu'il soit l'auteur du mal; car, comme le fait observer saint Augustin, personne ne trouve injuste la raison de sa colère. Cependant le second n'est pas exempt du péché de l'autre; car *si l'homme irascible provoque les querelles, l'homme patient calme celles qui ont été suscitées : une réponse douce amortit la colère, une parole dure excite la fureur.* Lorsque deux hommes se querellent sur une place, la foule curieuse accourt et s'amuse des péchés qui se commettent comme d'un spectacle fait pour égayer; « mais celui qui « se mêle dans la querelle d'un autre est semblable à ce- « lui qui prend un chien par les oreilles. La langue douce « qui amène la paix est l'arbre de vie, et celui qui im- « pose silence à l'insensé apaise la colère (1). Ne soyez « point comme un lion dans votre maison; c'est là sur- « tout que l'homme irascible suscite des querelles (2). » Il enseigne à ses enfants la manière de jurer plutôt que celle de prier. « Il n'y a point de colère qui l'emporte sur « la colère de la femme; il vaudrait mieux habiter avec « un lion et un dragon qu'avec une femme querelleuse « et colère (3). » Néanmoins, que les parents ne soient pas trop indulgents, et qu'ils ne respectent pas plus leurs enfants que Dieu même; mais l'apôtre défend aussi tout excès dans les réprimandes et dans la correction des enfants : *Vous, pères, ne provoquez pas vos enfants à la colère et ne les maudissez pas* (4). « Il y a là deux espèces de pé- « chés : l'âme brûlée par la colère ne se calmera pas plus « que le feu le plus ardent, jusqu'à ce qu'elle ait dévoré « quelque chose (5). »

(1) Prov. 15 et 26. — (2) Eccli. 4 et 28. — (3) Prov. 21. — (4) Rom. 12. — (5) Eccli. 23.

3° Les querelles n'éteignent pas la colère, mais excitent la haine, et la colère ne se refroidit point comme certains vices qui causent des remords de conscience et qui inspirent le repentir du péché commis. Lorsque la cruelle discorde s'est glissée dans l'âme, elle se vante de ses péchés comme Sodome, elle se plaît à repasser ses paroles et ses réponses, et à entraîner dans son parti toutes les personnes qu'elle peut; elle ne se trouve point satisfaite des maux passés, elle en médite de nouveaux. Malheur s'il se rencontre une langue fourbe ou un délateur *qui trouble ceux qui ont la paix* (1) ! De même que le feu ne s'éteint que lorsqu'il n'y a plus de bois, de même, si l'on n'éloigne pas un brouillon, les querelles et les haines n'ont point de fin.

« Toute amertume, toute colère, toute indignation, « toute clameur, tout blasphème et toute malice doivent « disparaître du milieu de vous. Revêtez-vous, comme « étant les bien-aimés de Dieu, des entrailles de la miséricorde, de la bonté, de l'humilité, de la modestie, de « la patience (2). »

IIIe Point. — *La colère et la fureur qui se précipitent n'ont point de pitié; qui pourra supporter la fureur de celui qui est violemment ému* (3) ? La colère se précipite violemment sur son prochain ; c'est ce que ne font pas les autres vices s'ils ne sont pas animés par elle ; c'est cette furie que l'enfer a vomie et qui répand au large et au loin dans tout l'univers l'incendie et le carnage. Il n'y a aucun vice si violent dans ses excès; car la violence est une puissance excitée par une injure, mais la colère fait violence et injure par défaut d'autorité, par excès de vengeance, par abus de pouvoir.

1° Vous prenez votre semblable à la gorge et vous l'étranglez pour un denier en disant : *Rendez-moi ce que vous me devez*. Vous assurez qu'il vous doit, lui le nie ; ou bien

(1) Eccli. 28. — (2) Eph. 4 ; Coloss. 3. — (3) Prov. 27.

vous prétendez qu'une toute petite partie d'un champ est à vous, lui prétend qu'elle est à lui. De quel droit l'attaquez-vous à coups de poing, à coups de pied? Vous le jetez à terre inopinément, vous le frappez, vous le broyez. Ou vous usurpez une autorité qui ne vous appartient pas, ou bien dites-nous de quelle autorité vous le faites, qui vous a établi juge et partie dans votre cause. Ce n'est pas le prince, qui ne souffre point sans indignation que ses sujets disputent et jugent eux-mêmes les conflits qui lui appartiennent de droit et qui sont de son domaine; ce n'est pas le Seigneur, car il est dit : « Soyez d'accord avec « votre adversaire, de peur qu'il ne vous livre au juge; « donnez encore votre manteau à celui qui veut faire ren- « dre un jugement pour vous enlever votre robe (1). »

Prenez garde que la colère et la fureur n'entrent dans votre âme, car l'une et l'autre sont exécrables devant Dieu et devant les hommes; ces vices n'ont point de miséricorde et ne respirent que la férocité. *Qui pourra supporter la violence d'un homme qui est ému* (2)?

2° Comme l'épervier se précipite d'en haut et poursuit la timide colombe, tel un père furieux se jette sur son fils qui a laissé tomber à terre le plat qui était sur la table; tel aussi on voit le maître se ruer sur son domestique qui a oublié de faire ce qui lui a été commandé. Il y a un milieu dans les choses, il y a une certaine mesure de rectitude qui égale le châtiment à la faute.

« Serviteurs, soyez respectueusement soumis à vos « maîtres (3); enfants, obéissez à vos parents et ne les « provoquez pas à la colère (4); et que celui qui aura « maudit son père ou sa mère soit mis à mort (5). Ne « touchez pas à mes christs (6), » dit le Seigneur. Mais vous, pasteurs, n'offensez personne, souffrez, traitez avec douceur les vieillards, les enfants et tous les fidèles.

(1) Matth. 5. — (2) Eccli. 27. — (3) I Petr. 2. — (4) Eph. 6. — (5) Exod. 21. — (6) Ps. 104.

3° On voit la colère, par un étrange abus du pouvoir que Dieu a donné pour l'édification et non pour la destruction, se ruer avec violence et montrer toute son injustice, même contre les saints. Combien de méchanceté n'ont pas montrée contre les serviteurs de Dieu Saul, Antiochus, Hérode, et plusieurs autres? Et que de tourments n'ont pas endurés les martyrs pour arriver avec assurance à obtenir la palme! Ceux qui n'ont pu être atteints par l'eau, la flamme et les bêtes féroces qui ne leur faisaient aucun mal, le glaive d'un persécuteur les a atteints, Dieu le permettant ainsi, pour montrer que la colère de l'homme surpasse toute autre barbarie, et qu'elle n'épargne pas même ceux que les éléments ont épargnés.

« Maintenant donc dépouillez-vous de toutes les pas-« sions, de la malice, de la colère, de l'indignation, des « contestations, des rivalités, des divisions et d'autres « choses semblables, desquelles je vous ai dit que tous « ceux qui font ces choses n'obtiendront point le royaume « de Dieu (1), » dit saint Paul.

TROISIÈME SAMEDI APRÈS PAQUES.

De la haine et de l'inimitié.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent (2). La colère qui persévère se change en haine ; il n'y a rien qui éloigne plus l'esprit de celui qui en est l'objet, et qui entretienne davantage dans le cœur l'envie de nuire : l'inimitié entraîne avec elle une haine mutuelle. Les Juifs s'étaient fait cette loi qui ne venait ni de Moïse ni de Dieu : « Vous aimerez votre prochain et vous « haïrez votre ennemi. *Mais moi je vous le dis*, ajoute le

(1) Coloss. 3 et Galat. 5. — (2) Matth. 5.

« Seigneur, *aimez vos ennemis* (1). » Ne dites pas que vous ne pouvez pas aimer; détournez vos yeux de vos ennemis, et les tournez vers le Seigneur votre Dieu ; faites attention au commandement, à la promesse, à l'exemple de Dieu; faites attention au commandement de Dieu qui nous impose l'obligation d'aimer, à la promesse de Dieu qui nous en montre l'avantage, à l'exemple de Dieu qui enlève toute difficulté.

Ier Point. — Dieu prescrit dans les pages des deux Testaments à chacun de nous d'aimer ses ennemis; et comme il ne saurait y avoir en Dieu aucune iniquité, son précepte est donc juste, saint et bon.

1° *Tous vos commandements, ô mon Dieu, sont l'équité même* (2). Qu'y a-t-il de plus juste que de prohiber ce qui est injuste? qu'y a-t-il de plus injuste, de plus contraire à la raison, à la société, à l'humanité, que de s'attribuer le droit de sa propre vengeance, de vouloir que chaque particulier ait le pouvoir d'appeler sa propre cause à son tribunal, de se permettre selon son caprice de condamner son prochain, de lui jurer haine, de le poursuivre par le fer et le feu, de répandre son sang en lui ôtant la vie? « Si vous voyez les pauvres calomniés, des jugements « violents et la justice renversée, n'en soyez pas étonné; « il y en a un qui est plus élevé que ceux qui sont élevés : « c'est le Roi de toute la terre, qui commande à celui qui « le sert (3), et qui dit : La vengeance est à moi, et c'est « moi qui la ferai en son temps (4). » Les duels par lesquels on venge une injure particulière sont des restes de la barbarie, aucune habitude ne saurait les excuser ; ni Rome, ni la Grèce, ni aucune république bien constituée ne les a permis; la loi naturelle et éternelle, la loi ancienne et la loi nouvelle, la loi divine et la loi humaine, la loi civile et la loi ecclésiastique les défendent et les punissent par des châtiments et des supplices très-sévères ;

(1) Matth. 5. — (2) Ps. 118. — (3) Eccl. 5. — (4) Deut. 32.

ainsi, le précepte du Seigneur est donc juste aux yeux des hommes sages, il est donc saint.

2° L'homme se sanctifie par l'union avec Dieu, et cette union se forme par la charité, qui s'unit à Dieu par deux moyens, qui sont l'amour de Dieu et l'amour du prochain; *car la plénitude de la loi est la charité* (1). Le commandement qui ordonne d'aimer son prochain et qui défend de le haïr renferme donc la grâce et la justification, puisqu'il unit à Dieu et qu'il sanctifie l'âme : « Dieu est charité; « celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et « Dieu en lui. Nous avons été transférés de la mort à la « vie, parce que nous aimons nos frères; celui qui « n'aime pas demeure dans la mort (2). »

Comment, dites-vous, puis-je aimer un frère dans lequel je ne vois rien qui ne soit digne de haine ? Dieu demande des choses parfaites, mais il ne recommande pas l'impossible ; tout motif d'amour se trouve en Dieu, à l'image de qui l'homme a été fait. Il n'y a qu'une charité par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même et le prochain à cause de Dieu. « Si vous m'aimez que ceux qui vous aiment, « quelle récompense aurez-vous? Les païens ne le font-ils « pas ? »

3° Ce commandement est bon et saint à tous et à chacun. *Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit:* Quelle société peut se soutenir parmi les hommes, s'ils ne s'aident pas les uns les autres par de mutuels secours, s'il était même permis de haïr son prochain, de le tourmenter, de lui faire du mal? Il n'y a qu'un père selon la génération comme il n'y en a qu'un selon la création, afin que nous soyons tous frères et fils issus du même sang. Le Fils de Dieu nous a tous unis par son sang dans le même corps de son Eglise, afin qu'il n'y eût entre nous aucune division, mais que la charité régnât entre tous les membres de son corps, et que tous fussent unis au même chef, ce qui

(1) Rom. 13 — (2) I Jean 4 et 3. — (3) Matth. 3.

est avantageux et nécessaire à tous et à chacun en particulier. Autrement il n'y aurait aucune sécurité, et chacun dirait comme Caïn : *Quiconque me trouvera me tuera; mais il n'en sera pas ainsi*, dit le Seigneur, et il mit un signe qu'il grava dans le cœur de votre frère, afin qu'il ne vous fasse pas ce qu'il ne veut pas qu'on lui fasse à lui-même (1).

« Souvenez-vous du Testament du Très-Haut, souvenez-vous de vos fins dernières, et cessez d'avoir des inimitiés (2); que le soleil ne se couche pas sur votre colère (3). » Aimez donc vos ennemis, parce que c'est le précepte du Seigneur et qu'il renferme des promesses qui y sont attachées.

IIe Point.— *Pardonnez, et l'on vous pardonnera* (4). Il vous paraît difficile de pardonner l'offense que vous avez reçue, d'aimer votre ennemi, et même de lui faire du bien; mais remarquez quels biens Dieu vous promet : c'est la rémission de vos péchés, la réparation des injures que vous aurez reçues, la récompense de vos bonnes œuvres.

1° *Pardonnez à votre prochain qui vous nuit, et lorsque vous prierez, vos péchés vous seront pardonnés* (5). Le Sauveur a renouvelé cette promesse de Dieu : *Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Pere céleste vous remettra vos péchés* (6). Combien devez-vous ? Vous devez dix mille talents à votre maître. Vos iniquités sont plus multipliées que les cheveux de votre tête ; *elles sont devenues comme un poids énorme qui pèse sur vous* (7). Pardonnez, et vous serez pardonné. Combien vous doit votre compagnon? cent deniers? Si vous les lui remettez, Dieu vous remettra dix mille talents ; sans quoi il vous jettera en prison, et vous livrera aux bourreaux jusqu'à ce que vous ayez payé votre dette : *C'est ainsi que fera votre Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur* (8).

(1) Gen. 4. — (2) Eccli. 28. — (3) Eph 4. — (4) Luc 6. — (5) Eccli. 28. — (6) Matth. 6. — (7) Ps. 39. — (8) Matth. 18.

Celui qui veut se venger trouvera le Seigneur vengeur de ses fautes; c'est lui qui conservera ses péchés très-certainement (1). C'est pourquoi le Sauveur dit : *Lorsque vous voulez prier, pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un* (2). Il veut que nous priions ainsi : *Notre Père, pardonnez-nous nos péchés comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* Ces paroles ont une signification horrible si vous ne pardonnez pas.

2° Est-ce donc qu'un ennemi pourra impunément nous faire toutes sortes d'injures? Non, car le Seigneur dit : *C'est à moi qu'appartient la vengeance* (3). D'ailleurs le ministre de Dieu ne porte pas en vain le glaive; il est le vengeur de celui qui fait le mal. Lorsque le Seigneur dit qu'on ne doit pas résister au mal, *que l'on doit présenter l'autre joue à celui qui frappe* (4), afin d'avoir autant qu'il est en nous la paix avec tout le monde, n'ordonne-t-il pas, avec menace des plus graves peines, de réparer l'injure et le dommage portés? N'exige-t-il pas que votre ennemi se réconcilie avec vous avant d'offrir son don à l'autel? Ne lui ordonne-t-il pas de s'accorder avec son adversaire, s'il ne veut pas être livré au juge et envoyé en prison? *Je vous le dis en vérité*, ajoute-t-il, *vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez rendu jusqu'à la dernière obole* (5).

« On connaîtra le Seigneur lorsqu'il rendra ses juge-
« ments; il rendra justice à tous ceux qui souffrent des
« injures; attendez le Seigneur et suivez sa voie, vous
« contemplerez et vous verrez le châtiment des pé-
« cheurs (6). »

3° Cependant ne vous réjouissez pas de la mort de vo-
« tre ennemi, ne laissez point aller votre langue au pé-
« ché contre lui; que votre cœur ne tressaille pas de son
« malheur, de crainte que le Seigneur à cette vue n'en
« éprouve du déplaisir, et qu'il ne transporte sur vous la

(1) Eccli. 28. — (2) Marc 11. — (3) Rom. 12. — (4) Matth. 5. — (5) Ibid. — (6) Ps. 9, 102, 36 et 90.

« haine qu'il portait à votre ennemi (1). Celui qui vous « creuse une fosse y tombera ; mais vous, laissez la colère « se dissiper. Si votre ennemi a faim, donnez-lui à man- « ger ; s'il a soif, donnez-lui à boire ; en faisant cela, vous « amasserez des charbons ardents sur sa tête (2), » qui exciteront son cœur à vous rendre amour pour amour, et vous aurez gagné votre frère. « Une parole douce multi- « plie les amis et calme les ennemis ; un présent offert « en secret éteint la colère ; un don versé dans le sein « étouffe la plus grande indignation (3). Le Seigneur « vous le rendra avec usure. Aimez donc vos ennemis, « faites du bien à ceux qui vous font du mal, et votre ré- « compense sera abondante (4). »

« Heureux ceux qui sont doux, car ils possèderont la « terre ! Heureux les pacifiques, car ils seront appelés en- « fants de Dieu ! Heureux ceux qui souffrent persécution « pour la justice, car le royaume de Dieu est à eux (5) ! »

IIIe Point. — *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, afin que vous soyez les enfants de votre Père, qui fait lever le soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* (6). » Dieu le Fils nous y invite à l'exemple de Dieu son Père, et le Père à l'exemple de son Fils ; ces exemples résolvent toutes les difficultés que l'on a coutume d'opposer au précepte de la charité fraternelle.

1° « L'homme conserve sa colère contre son semblable, « et il ose demander à Dieu du soulagement ; lui qui n'est « qu'un peu de chair n'a point de miséricorde, et il de- « mande le pardon de ses péchés (7). Dieu ne nous mon- « tre-t-il pas sa charité, puisqu'il nous a aimés le pre- « mier quoique nous fussions encore pécheurs (8) ? » S'il ne nous eût pas aimés tandis que nous étions ses enne-

(1) Eccli. 8 ; Job 31 ; Prov. 24. — (2) Rom. 12.—(3) Eccli. 6 ; Prov. 21. —(4) Luc 6.—(5) Matth. 5.—(6) Ibid.—(7) Eccli. 28. — (8) Rom. 5 et Jean 4.

mis, jamais nous ne fussions devenus ses amis et les héritiers de son royaume. « Mais il nous a tellement aimés « qu'il nous a donné son Fils qu'il n'a pas épargné, car il « l'a livré pour nous, et ne nous a-t-il pas tout donné avec « lui (1)? » Vous poursuivez de votre haine celui que Dieu le Père a tant aimé, et vous osez encore supporter les regards de votre Père?

Mais cet homme méprisable m'a fait un grave outrage, il ne cesse de me haïr et de me persécuter; il n'a point de franchise dans l'âme, il ne se souvient pas des bienfaits, il n'y a point avec lui de réconciliation solide. Votre frère est-il plus méprisable à vos yeux que notre nature viciée comparée à Dieu? Oserez-vous comparer les injures que vous fait votre frère avec celles qu'a reçues la majesté divine de la part des pécheurs? Le Seigneur ne vous a-t-il pas pardonné mille fois? et cependant vous l'offensez chaque jour. Tous les dons de la nature et de la grâce ne descendent-ils pas du Père des lumières? et cependant vous avez oublié votre Dieu pendant des jours nombreux; vous avez sans cesse augmenté en malice, parce que Dieu est bon et miséricordieux. *Si vous voulez entrer en compte avec lui, vous ne pourrez lui répondre une fois sur mille* (2).

« Soyez donc miséricordieux et parfait comme votre « Père céleste est parfait, lui qui fait lever son soleil sur « les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les « justes et sur les injustes. »

2° Le Fils de Dieu ne s'est pas comporté autrement que son Père, qui ordonne que nous écoutions sa parole : « Il ne brisa point le roseau à demi rompu; lorsqu'il « souffrait, il ne menaçait point, voulant vous laisser un « exemple afin que vous suiviez ses traces (3). » Ne dites pas que votre frère est trompeur, furieux, et que sa haine est pire que celle du serpent; Jésus se met à ge-

(1) Jean 3 et Rom. 8. — (2) Job 9. — (3) Isaïe 42; I Petr. 2.

noux et lave les pieds de Judas ; il reçoit de lui un baiser qui est le signe de sa trahison ; il appelle le traître son ami et l'invite à la pénitence. Les scribes et les pharisiens, le voyant mourir au milieu des supplices les plus horribles, l'accablent d'injures, ils l'insultent et le raillent. Jésus meurt pour eux, et en rendant l'esprit il dit en priant : *Mon Père, pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font* (1).

Et vous, vous ne voulez pardonner, ni pour l'amour du Père qui aime votre frère comme il vous aime et qui ordonne que vous vous aimiez, ni pour l'amour de Jésus qui est mort pour votre frère comme pour vous ! « Il a tué « les inimitiés dans la chair, afin d'amener la paix et de « réconcilier les adversaires avec Dieu dans son corps « par la croix (2) ; » et nous sommes ses membres ! En mourant pour les deux, il ne leur demande pour tant d'amour qu'une chose : c'est qu'ils s'aiment mutuellement comme il les a aimés. Vous ne voulez pas pardonner ? prenez votre carquois et votre épée, courez et frappez ; mais n'oubliez pas que le Sauveur est entre vous deux, lui qui est aussi votre juge et qui a dit : *Ce que vous faites au dernier des miens, c'est à moi que vous le faites* (3). Vous e blessez, vous l'ensanglantez ! O rage ! ô fureur !

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié ; accordez-moi le pardon ; ordonnez ce que vous voulez, mais donnez-moi ce que vous ordonnez. Pour l'amour de vous et à cause de votre immense charité pour nous, j'aimerai mon frère, je n'appellerai plus mon ennemi celui que pour l'amour de vous je reçois dans ma grâce et mon amitié. Seigneur, faites qu'il m'aime, qu'il mette sa main dans ma main, qu'il reçoive le baiser de paix et qu'il me le rende ; vous serez le témoin et le gardien d'une réconciliation éternelle.

(1) Luc 23. — (2) Eph. 2. — (3) Matth. 25.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

* *Sur la joie du monde.*

Je vous le dis en vérité, vous pleurerez, et le monde sera dans la joie (1). Que le langage de Jésus-Christ est bien différent de celui du monde ! Celui-ci nous dit : Suivez-moi, je vous donnerai de la joie et des plaisirs; Jésus-Christ, au contraire, nous dit : Si vous voulez me suivre, vous pleurerez. Toutefois ne vous effrayez pas trop de ce langage; le Sauveur ajoute incontinent : *Votre tristesse se changera en joie* solide, durable, éternelle; tandis que les joies du monde le conduiront aux maux les plus grands que l'on puisse concevoir. Ce n'est pas que Jésus-Christ condamne quelques joies et quelques divertissements innocents ; mais il condamne ceux du monde, parce qu'ils sont à peu près tous criminels en eux-mêmes, excessifs, scandaleux.

Ier Point. — Personne n'ignore qu'un chrétien, dès lors qu'il est disciple de Jésus-Christ, doit fuir le monde et tout ce qui respire l'esprit du monde ; car le Sauveur n'est venu sur la terre que pour combattre le monde, et l'apôtre saint Jacques nous déclare formellement que nous ne pouvons aimer le monde, ni ce qui est dans le monde. Cependant on trouve mille prétextes pour s'excuser d'aimer les plaisirs du monde ; on dit qu'on n'y fait pas de mal, que tout y est innocent. Rien n'est plus faux que ce langage. Parcourez quelques uns des plaisirs du monde.

1° Tout ce qui fait perdre l'amour de Dieu, le goût de la piété et de la prière, tout ce qui inspire les tentations les plus dangereuses dans lesquelles grand nombre d'autres ont succombé, est certainement mauvais et réprouvé par l'Evangile ; et quand même il n'y aurait qu'un dan-

(1) Jean 16.

ger réel de se perdre, il n'en faudrait pas davantage pour en éloigner quiconque a le désir sincère de se sauver. Or, tels sont les plaisirs et les divertissements du monde. J'en prends à témoin tous ceux qui, après en avoir éprouvé les funestes effets, par une grâce spéciale, sont revenus sincèrement à Dieu; ils avouent que, dès lors qu'ils ont fréquenté les divertissements mondains, toute leur vertu s'est évanouie, ils ont été dégoûtés de ce qui regarde le service de Dieu, ils ont commis des fautes qu'ils doivent déplorer jusqu'à la fin de leur vie. Interrogez là-dessus le directeur de votre conscience, ou mieux encore entendez saint Augustin vous dire que la marque à laquelle on reconnaissait les chrétiens de la primitive Eglise, c'est qu'ils fuyaient avec horreur les divertissements mondains; car ils ne croyaient pas pouvoir faire accorder les promesses de leur baptême avec les joies et les plaisirs du monde. « C'est vous jouer de Dieu, disait saint Cyprien, d'avoir « dit anathème au démon sur les fonts sacrés, et de ve- « nir maintenant rechercher les fausses joies qu'il vous « présente dans une assemblée ou un spectacle de va- « nité. » Voilà le langage de tous les saints docteurs. Pouvez-vous vous flatter d'être plus instruit qu'eux?

2° Vous dites que tout ce que vous voyez dans ces divertissements vous fait plaisir, mais que vous ne ressentez nulle impression mauvaise. Vaine excuse! Les gens les plus pervers, les plus corrompus, ne parlent pas autrement, afin de se faire illusion et de tromper les autres. Dites donc que les prédicateurs de l'Evangile vous trompent, que les confesseurs vous trompent, que les saints ont prêché une fausse doctrine, que l'Evangile lui-même vous trompe, enfin que les païens, eux aussi, se sont trompés quand ils prétendaient que, pour se livrer aux divertissements que vous aimez avec tant d'ardeur, il fallait être insensé ou sans pudeur. Qui vous pousse à ces plaisirs séduisants? des mondains, des personnes vaines, des libertins qui veulent vous rendre semblable à eux et vous

ravir l'innocence. Voilà les oracles que vous écoutez. Soyez juge vous-même, et voyez qui a raison, d'eux ou des saints docteurs.

3° Ce qui vous perd de la même manière, ce sont les mauvaises lectures, les assemblées profanes, les réunions dangereuses. Alors le poison du péché entre dans votre âme par tous les sens à la fois : par les yeux, dans les lectures dont je parle ; par les oreilles, dans les entretiens et les conversations ; dans le cœur par certaines familiarités ou même par un simple regard. Que de fois vous avez ainsi donné entrée dans votre âme au démon impur ! Vous avez été tout étonné vous-même du changement qui se faisait en vous. Il serait cependant étonnant qu'il n'en fût pas ainsi ; les saints, les anges même s'y trouveraient en danger. Que doit-il en être pour une personne qui a une si grande inclination au mal, quand on voit les solitaires trembler au milieu du désert ? Vous appelez honnête ce qui vous fait perdre votre innocence et oublier vos devoirs les plus saints ; c'est-à-dire que, pour voir le monde, pour connaître le monde, vous abandonnez votre âme et votre salut. Combien ne seriez-vous pas coupable si vous en aviez entraîné d'autres dans ces sortes de péchés ! Pensez-y si vous êtes chargé de la conduite des autres, en qualité de père, mère ou maître. Vous rendrez compte à Dieu des âmes que vous aurez perdues ou laissées se perdre, et que répondrez-vous ?

IIe Point. — Il y a des divertissements qui, sans être aussi mauvais, deviennent dangereux par l'excès avec lequel on s'y abandonne. J'appelle divertissements excessifs certaines récréations qui se prolongent outre mesure, certains jeux presque innocents d'eux-mêmes, certains lieux où la vertu s'énerve.

1° Vous dites que le temps vous manque pour remplir vos devoirs, pour assister aux saints offices, pour vous livrer à l'étude, pour fréquenter les sacrements ; pourquoi donc ces longs entretiens, ces conversations oiseu-

ses, ees sorties si fréquentes, ces visites si longues? Vous fuyez avec raison les plaisirs coupables du monde, cependant votre vie est une vie toute mondaine, car vous n'entrez pas dans les travaux des hommes, selon l'expression du prophète ; vous n'avez nulle ressemblance avec Jésus-Christ, qui fut dans les travaux dès sa jeunesse; vous perdez un temps précieux. Pourquoi restez-vous là sans rien faire, serviteur paresseux ? Encore si vous pouviez assurer que vous ne faites point de mal! Mais n'est-ce donc pas un mal de dissiper votre esprit, de dire et d'entendre beaucoup de choses, sachant que l'abondance dans les paroles ne sera pas sans péché ? N'est-ce pas un mal de vouloir se produire et d'être souvent au milieu des hommes, comme l'assure l'auteur de l'*Imitation?* N'est-ce pas un mal de perdre l'esprit de piété, d'avoir l'esprit évaporé pendant la prière? Ne savez-vous pas que nous rendrons compte d'une parole inutile, et que le temps est précieux, parce qu'il est court et que nous ne pouvons le racheter? Ce n'est pas à vous qu'on pourra dire : Courage, bon et fidèle serviteur ! entrez dans la joie de votre Seigneur.

2° Le jeu devient une source intarissable de péchés, quoiqu'il ne soit pas criminel en lui-même ; il est une source de péchés, s'il vous fait négliger vos devoirs religieux, la prière, la Messe, les lectures de piété, le chapelet, l'oraison, ou quelques uns des devoirs de votre état, ou si vous y passez un temps considérable. N'avez-vous pas des malades à visiter, des affligés à consoler, des aumônes à faire, une maison à régler, peut-être même des dettes à payer, beaucoup d'autres obligations à remplir? Comment ferez-vous tout cela, si vous passez une partie de la journée au jeu? Les pauvres murmurent contre vous, vos enfants se scandalisent, vos créanciers crient. Si vous êtes prêtre, vos paroissiens se plaignent ou suivent votre exemple ; ils disent que les prêtres sont heureux de n'avoir qu'à boire, manger et jouer; votre domes-

tique elle-même gémit. Comme vous vous échauffez au jeu! comme vous êtes agité lorsque le succès ne répond pas à votre attente ! comme vous perdez de l'argent qui vous serait nécessaire ailleurs! Vous engagez là le sang de vos frères, la substance du pauvre ; c'est à peine si vous pouvez payer les gages à vos domestiques et le salaire aux ouvriers. Les pauvres n'ont pas toujours du pain noir, et vous jouez! Réfléchissez et voyez si vous ne devez pas abandonner le jeu. Quand même vous ne seriez tombé dans aucun excès jusqu'à présent, il est toujours à craindre que vous ne passiez les bornes. Que vous seriez mieux au pied des autels!

3° Rien n'est plus commun dans le monde que de voir des gens dans les cafés et les cabarets. Y entrer pour prendre un soulagement nécessaire ou pour traiter d'une affaire ne saurait être un péché; mais quel abus! On y va employer un argent nécessaire à une famille, on y perd un temps précieux, on y entend ou l'on y tient soi-même les discours les plus licencieux, on y passe souvent le temps destiné au service de Dieu, on y donne ou l'on y reçoit le scandale, on s'expose aux excès les plus honteux, on fait quelquefois gémir toute une famille qui se désole, on y perd trop souvent la foi, on y oublie sa religion. Malheur, malheur au monde à cause de ses scandales ! Pleurez, âmes pieuses, pleurez la perte des âmes; ces lieux sont vraiment l'asile de Satan. Accourez au pied des autels, suppliez le Seigneur, enfants chrétiens, épouse vertueuse, conjurez le Seigneur de ramener à une meilleure voie ces chrétiens égarés ; mais, hélas! peut-être vous n'aurez d'autre mérite que celui de la prière, car celui qui est perverti se convertit difficilement.

IIIe Point. — Il y a des plaisirs qui paraissent innocents et qui sont un sujet de scandale ; c'est alors surtout qu'on doit appliquer cette maxime de l'Evangile : « Si votre « main droite vous scandalise, coupez-la ; il vaut mieux « entrer au ciel avec une main que de tomber dans l'en-

« fer avec deux mains. » Rien n'est plus innocent que la promenade; cependant il y en a de suspectes, d'autres mauvaises, d'autres enfin vraiment scandaleuses.

1° Il y a des promenades où l'on va chercher les regards et les attentions, on désire être remarqué, on y étale sa vanité. C'est une beauté qui va se faner au grand air. Ce qui ne devrait être qu'un simple délassement devient un danger. Or, celui qui s'expose au danger y périra. Qu'est donc devenu ce temps où une jeune personne ne se serait pas permis d'aller seule dans les lieux fréquentés par la foule ? Alors on ne se montrait que par une espèce de nécessité, avec décence et modestie, ayant toujours un garant de sa conduite, un témoin de ses entretiens et de sa vie.

2° Que dire donc de ces promenades qui ont lieu loin des yeux maternels, dans les lieux où la modestie ne peut se montrer sans danger ? Vous n'êtes pas plus saintes qu'Eustochium et Blésilla ; cependant, femmes du monde, vous, jeunes personnes, sachez que saint Jérôme donnait à ces âmes pieuses les conseils les plus sévères sur la prudence qu'elles devaient mettre dans leurs démarches. La corruption de notre siècle est bien plus contagieuse que dans ces temps de foi.

3° Je n'entrerai dans aucun détail sur les promenades vraiment scandaleuses. Entendez plutôt, vous qui êtes les gardiens de l'innocence : si par votre faute un de ces enfants est scandalisé, il vaudrait mieux qu'on vous attachât au col une meule de moulin et qu'on vous précipitât au fond de la mer. Et vous, jeunes personnes, n'oubliez pas cette parole du Sauveur : Le monde se réjouira, et vous serez dans la tristesse; mais prenez patience, votre tristesse se changera en joie. Cependant, si vous voulez absolument vous donner de la joie, réjouissez-vous dans le Seigneur, comme dit le prophète, ou réjouissez-vous toujours en chantant des hymnes et des cantiques spirituels, comme le recommande saint Paul. Vous goûterez

une joie sainte qui inondera votre âme et vous rendra agréable à Dieu.

QUATRIÈME LUNDI APRÈS PAQUES.

De l'impatience.

Vous possèderez votre âme dans la patience (1). Celui qui désire le repos de son âme doit surmonter l'impatience, qui a une grande affinité avec la colère ; ce n'est pas un désir de vengeance, mais une tristesse désordonnée des maux qui surviennent, laquelle excite l'âme à repousser avec violence ce qui afflige. Celui qui a la patience possède tellement son âme qu'il a la paix avec Dieu, avec le prochain, avec lui-même ; mais l'impatience trouble tout, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; elle est 1° très-opposée à la tranquillité intérieure, 2° ennemie de la charité fraternelle, 3° très-injurieuse à la bonté divine.

1er Point. — *Je vous donne ma paix,* dit le Seigneur, *non pas la paix comme la donne le monde, ce n'est pas celle que je vous donne* (2). Le monde a la paix dans ses jouissances, une paix qui trompe dans la prospérité et qui manque dans l'adversité. *Mais la paix de Jésus-Christ est le fruit de l'esprit* (3) ; il nous l'a donnée afin qu'elle demeure avec nous éternellement pour soumettre tout ce qui s'élève et tout ce qui éteint l'esprit. Cette paix est stable elle ne craint point les maux qui nous affligent ; elle s'acquiert par la patience et l'habitude de supporter les peines ; elle s'augmente et s'affermit au point que *tout ce qui arrive au juste ne l'attriste pas et ne saurait le troubler* (4). L'impatience trouble cette paix et ce repos de l'âme, elle résiste sans fruit, elle aigrit son mal.

1° « L'homme patient vaut mieux que l'homme puis-« sant ; celui qui sait dominer son esprit l'emporte sur

(1) Luc 21. — (2) Jean 14. — (3) Gal. 5. — (4) Prov. 12.

« le vainqueur des villes (1). L'un, semblable à un homme « armé, garde l'entrée de sa maison, et tout ce qu'il pos- « sède est en sûreté (2) ; le Sage le loue parce qu'il est « guidé par une grande prudence (3). » L'autre, sans être pressé par la nécessité à prendre les armes, souffre avec peine le repos et la paix, *et signale sa folie ;* il trouble les autres sans motif, il se trouble lui-même, il ne sait point se dominer, et il prétend dominer les autres. Tel est l'impatient qui veut qu'on le supporte et qui ne sait supporter personne ; il croit facilement que les autres sont imparfaits, et il ne sait pas réprimer ses propres défauts, dit l'auteur de l'*Imitation;* il veut les prévenances des autres à son gré, il souffre avec peine tout ce qui ne lui convient pas, il s'indigne contre les éléments et contre les animaux : c'est Xercès frappant la mer parce que les vagues ont renversé un pont.

Sans doute vous montrez votre folie lorsque du matin au soir vous ne faites rien ou vous ne dites rien avec calme d'esprit, et que, semblable aux frelons, vous n'avez point de repos, que vous courez sans cesse ; vous êtes agité et vous agitez, vous grondez et vous réprimandez vous êtes pénible à vous-même et fatigant pour les autres. Réprimez vos mouvements brusques, *et possédez votre âme dans la paix* (4).

2° Celui qui veut empêcher tous les maux fait de vains efforts ; il combat pour sa perte. *L'homme vit peu de temps, il est rempli de beaucoup de misères* (5) ; ou il éprouvera de la douleur dans son corps, ou il souffrira quelque tribulation dans son esprit, et il ne pourra s'en délivrer par aucune consolation ni aucun remède. Vous chassez une croix, et vous en trouverez une autre peut-être plus lourde (6). Que sert-il donc de lutter avec tant d'impatience, puisqu'il faut toujours que vous ayez la patience

(1) Prov. 16. — (2) Luc 11. — (3) Prov. 14. — (4) Luc 21. — (5) Job 14. — (6) Imit., l. II, c. 12.

si vous voulez avoir la paix intérieure et obtenir la couronne éternelle? Il n'y a point de salut pour l'âme ni d'espérance pour la vie éternelle sans la croix; dans la croix se trouve la force de l'âme, la joie de l'esprit, toute la somme des vertus et la perfection de la sainteté. Autant d'autres recueillent des fruits abondants par la patience, autant vous en perdez par l'impatience : *L'homme impatient ne fait que de la folie* (1).

« Courons, par la patience, au combat qui nous est « proposé, en considérant l'auteur et le consommateur « de notre foi, qui, au lieu de la joie qu'on lui proposait, « a voulu souffrir la croix (2), » par laquelle il nous a ou- « vert les trésors célestes.

3° « Regardez aussi comme une grande joie lorsque « vous serez tenté en diverses manières, sachant que l'é- « preuve de votre foi engendre la patience et que la pa- « tience est une chose parfaite (3). » Si un poète a dit : *Tout ce qu'on ne peut corriger devient plus léger par la patience* (4), combien plus celui qui adore un Dieu crucifié trouvera-t-il de consolation dans cette vertu ! Il est dur de regimber contre l'aiguillon ; l'impatience n'adoucit pas le mal, mais elle l'aggrave. Ne vouloir jamais ce qui sera toujours, et vouloir toujours ce qui ne sera jamais, c'est un des supplices de l'enfer, dit saint Bernard ; c'est un châtiment de l'impatience, qui est quelquefois si exaspérée par la répugnance qu'elle éprouve dans sa volonté, que l'on voit des hommes impatients se nuire à eux-mêmes par une espèce de rage, en se blessant avec les ongles et les dents, invoquant la mort, la foudre et les démons. Ce n'est pas ainsi que se conduisait l'apôtre : « Je « surabonde de joie, dit-il, dans mes tribulations ; je « m'en glorifie, sachant que la tribulation opère la pa- « tience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance, et « l'espérance ne saurait tromper (5). »

(1) Prov. 14. — (2) Hebr. 12. — (3) Jac. 1. — (4) Hor. ad Virg. — (5) II Cor. 7 et Rom. 5.

IIe Point. — *Supportez-vous avec patience dans la charité, ayant soin de conserver l'union de l'esprit dans les liens de la paix* (1). Sans la patience, la paix et la charité ne peuvent se conserver parmi les hommes ; car tel est l'état et la condition humaine que l'on est toujours obligé de souffrir beaucoup les uns de la part des autres; mais l'impatience excite des querelles et des disputes pour la moindre raison, et quelquefois sans motif; enfin, ce sont des colères, des débats, des batailles.

1° L'impatience est la mère de la colère qu'elle engendre et qu'elle excite, non seulement en repoussant avec violence ce qui lui est contraire, mais encore en rejetant ses maux sur ceux qu'elle s'imagine ou qu'elle croit en être les auteurs. *Celui qui est facile à s'indigner sera plus enclin au péché* (2). Si quelque chose a été brisé ou enlevé, de quelles calomnies et de quelles injures n'accable-t-on pas ceux qui peuvent en être les auteurs ? On ne sait ni pardonner ni avoir de l'indulgence, on souffre avec aigreur tout ce qui est contraire à son bon plaisir, tout ce qui est dit innocemment offense ces oreilles délicates ; on regarde comme fait avec imprudence tout ce qui n'a pas pu être fait autrement; on reproche, on blâme, on condamne en fronçant le sourcil et le front ridé, le regard menaçant et d'une voix aigre, tout retard dans l'obéissance.

« Soyez patients envers tous, et que personne ne rende « le mal pour le mal ; revêtez-vous de la bonté, de la « patience, vous supportant mutuellement et vous par- « donnant comme le Seigneur vous a pardonnés, et que « la paix de Jésus-Christ fasse tressaillir vos cœurs, cette « paix à laquelle vous avez été appelés dans un même « corps (3). »

(1) Eph. 4. — (2) Prov. 29. — (3) Thess. 5 et Col. 3.

QUATRIÈME MARDI APRÈS PAQUES.

De l'impatience (suite).

2° Soyez homme, et supportez avec courage tout ce qui vous contrarie et vous attriste ; n'ayez pas un cœur de femme : les femmes sont impatientes et querelleuses. Satan frappa Job d'un ulcère horrible et lui enleva tout, excepté son épouse, afin de vaincre par elle la patience du saint homme. En effet, au lieu de le consoler, elle commença à le quereller : *Vous demeurez encore dans votre simplicité ! maudissez Dieu et mourez*, dit-elle. L'épouse de Tobie l'engageait aussi à demander la mort. Dieu a voulu attacher au même joug l'homme et la femme, afin qu'ils pussent supporter avec plus de courage, en se soulageant mutuellement, les maux qui leur sont communs, en portant le même fardeau ; mais l'impatience est cause que dans leurs infortunes, sans être coupables ni l'un ni l'autre, tous deux secouent le joug, ou plutôt l'aggravent en se querellant, en rejetant l'un sur l'autre la cause de leurs maux. La même chose arrive à ceux qui font une société de commerce dans l'espoir d'un bénéfice, et qui éprouvent quelque perte ; il s'ensuit de graves débats dont ni l'un ni l'autre n'est la cause.

« L'homme irascible et impatient provoque des que-
« relles, celui qui est patient les apaise ; il souffre jus-
« qu'à la fin, et ensuite la joie revient. Soyez donc pa-
« tients jusqu'au moment de la visite du Seigneur, comme
« le cultivateur attend le temps de la récolte : la patience
« des pauvres ne sera pas frustrée pour toujours (1).

3° Si cette vertu manque, *nous attendons la paix, et voilà que le trouble arrive* (2). Une parole prononcée avec impatience et reçue ou repoussée de la même manière en-

(1) Prov. 15 ; Eccli. 1 ; Jac. 5 ; Ps. 9. — (2) Jér. 14.

flamme peu à peu les esprits ; bientôt on arrive aux injures, aux mépris, aux imprécations et aux malédictions, ensuite aux menaces, et après on en vient aux mains. *Une parole douce émousse la colère, le prince même est apaisé par la patience ; mais une parole dure excite la fureur* (1). On juge surtout qu'une parole est dure, non d'après ce qui est dit, mais à la manière dont elle est dite. Combien y en a-t-il qui, en excitant leur folie par leur impatience, sont provoqués ou provoquent au duel ! On les voit descendre dans l'arène et y périr misérablement. « L'homme « patient vaut donc mieux que l'homme arrogant (2) ; « mais vous, pratiquez la charité, la patience, la dou« ceur ; soyez donc envers tous docile et patient (3), » afin d'avoir la paix avec tous.

III^e^ Point. — *Qui, en lui résistant, a eu la paix* (4) ? Nous ne pouvons avoir la paix avec Dieu que par une soumission entière et une parfaite conformité avec la volonté divine, et cette conformité ne peut être acquise que par la patience, puisque ce n'est que par beaucoup de tribulations que nous pouvons entrer dans le royaume céleste. « La patience nous est nécessaire, afin que, faisant la vo« lonté de Dieu, nous obtenions l'effet des promesses (5). » L'impatience est opposée à la volonté de Dieu et fait injure à sa bonté, puisqu'elle entraîne à sa suite le murmure qui est injurieux à la divine Providence, la rébellion qui est injurieuse à la puissance divine, le désespoir qui est injurieux à la bonté divine.

1° La providence de Dieu gouverne tout, « dispose tout « avec douceur et atteint son but avec force depuis le « commencement jusqu'à la fin (6), de telle manière « qu'un cheveu de votre tête ne peut périr sans la per« mission de votre Père (7). » Ainsi tout ce qui nous arrive, soit du ciel, soit de la terre, soit de l'homme, soit

(1) Prov. 15 et 25. — (2) Eccl. 7. — (3) I Tim. 6 et II Tim. 2. — (4) Job 9. — (5) Hébr. 10. — (6) Sap. 14 et 8. — (7) Luc 21.

du démon, ne peut avoir lieu sans que Dieu l'ait prévu, voulu et dirigé. *Y a-t-il un mal dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait* (1)? Il n'y a cependant point en lui d'iniquité; il n'est pas l'auteur de la malice, puisqu'il la défend et la condamne ; mais pour tirer le bien du mal, il il dirige l'action à ses fins, il en applique et tempère le mode et la mesure. Le dessein de Dieu est bon, sa volonté est sainte ; car la tribulation réprime les vices, efface les péchés, perfectionne la vertu et augmente la récompense. *Heureux l'homme qui supporte la tentation; car, lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie* (2).

Souffrez les desseins de Dieu et ne blasphémez pas le saint ; ne dites pas : « Il n'y a pas de Providence, de peur « que Dieu, irrité de vos discours, ne donne aucun suc- « cès aux ouvrages de vos mains (3). » Réprimez vos plaintes, n'accusez pas les hommes, car « c'est le Seigneur « qui donne et qui enlève (4). Ceux qui ne voulurent pas « supporter la tentation dans le désert avec la crainte de « Dieu, qui montrèrent leur impatience et proférèrent « des paroles de murmure, furent exterminés (5). »

2° Que sert-il de s'insurger contre le Seigneur, qui précipita et enveloppa les géants dans le déluge? Si l'impie maudit Dieu, qui le délivrera? « Vous êtes le Seigneur de « toutes choses, ô mon Dieu, et personne ne peut résis- « ter à votre volonté (6), personne ne peut s'arracher de « vos mains. C'est lui qui frappe et qui guérit ; il conduit « aux enfers et en ramène (7). Mon âme, ne seras-tu pas « soumise à Dieu (8)? » C'est de lui que vient le salut et la patience ; humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, et il vous élèvera lorsque vous serez abaissé.

« Recevez tout ce qui vous arrivera, supportez-le avec « douceur, et ayez la patience dans l'humilité ; on éprouve « l'or et l'argent dans la fournaise, et les hommes qui en

(1) Amos 3. — (2) Jac. 1. — (3) Eccl. 5. — (4) Job 1. — (5) Judith 8. — (6) Esther 13. — (7) Deut. 32. — (8) Ps. 61.

« sont dignes dans le fourneau de l'humiliation (1). « Nous regardons comme heureux ceux qui ont tout sup- « porté ; vous avez vu la patience de Job et la fin que le « Seigneur y a mise, car il est miséricordieux et plein de « tendresse (2). »

3° Quelle injure font à la miséricorde de Dieu ceux qui par l'impatience et la fureur de ce vice, se livrant au désespoir, ne se réfugient point entre les mains du Seigneur, et qui, se jetant entre les bras de la mort, livrent leur âme au démon ! Entendez ce que dit le Seigneur : *Invoquez-moi au jour de la tribulation; je vous en arracherai, et vous m'honorerez* (3). Mais mon malheur est intolérable !... Souffrez-vous plus que le Fils de Dieu, qui a été crucifié pour vous? Dieu semble vous avoir abandonné, parce que vous l'avez oublié pendant de nombreux jours. Maintenant donc au moins, pressé par la nécessité, revenez à lui, et vous ne serez point confondu.

« Prenez pour exemple les travaux et la patience des « élus de Dieu (4). Dieu les a tentés et les a trouvés di- « gnes de lui ; ils jugeront les nations, ils domineront sur « les peuples, et Dieu règnera éternellement sur eux (5) ; « Soyez les imitateurs de ceux qui par la foi et la patience « hériteront des promesses (6). »

QUATRIÈME MERCREDI APRÈS PAQUES.

De la paresse.

Entendez le Seigneur qui dit : *Je suis dans les travaux dès ma jeunesse* (7). Seigneur, dirigez nos actions dans l'observance de vos commandements.

L'homme naît pour le travail (8). La paresse est un engourdissement de l'âme, un dégoût du travail et des ac-

(1) Eccli. 2.— (2) Jac. 5.— (3) Ps. 49.— (4) Jac. 5. — (5) Sap. 3. — (6) Hebr. 6. — (7) Ps. 87. — (8) Job 5.

tions qui conduisent au salut, qui fait qu'on ne remplit point les devoirs de la justice et qu'on ne mérite point de récompense. Les devoirs de la justice consistent en ceci : *Eloignez-vous du mal, et faites le bien*, et en récompense *vous aurez une demeure éternelle* (1). Or, la nonchalance ne fuit point le mal, elle ne fait pas le bien, elle ne reçoit point de récompense et périt de misère.

Ier Point. — Il y a plusieurs vices auxquels la nonchalance est unie par les liens les plus étroits : elle est engendrée par les uns, elle engendre les autres ; c'est pourquoi elle ne s'éloigne pas du mal, qui est la première partie de la justice.

1° *Voici quelle fut l'iniquité de Sodome : l'orgueil, l'abondance, son oisiveté et celle de ses filles* (2). Tel fut le progrès de ses vices : d'abord le faste et le luxe, une vie molle, la gourmandise et la crapule engendrèrent la paresse ; ensuite la paresse engendra la luxure, et la luxure engendra le plus horrible et le plus énorme de tous les crimes ; la luxure à son tour, lorsqu'elle n'engendre pas la lâcheté et la paresse, l'entretient et la nourrit. Autant cette génération de vices est nombreuse, autant et plus nombreuse paraît cette hydre lorsqu'elle se montre au dehors ; elle répand, non tous à la fois, mais à diverses reprises, sept espèces de venins mortels. L'avarice lui donne son poison, et en général toute passion violente produit la paresse ; mais elle ne la rend pas oisive, elle la rend au contraire très-laborieuse; car, à force de sollicitudes et de dissipation d'esprit, elle éloigne toutes les bonnes pensées et éteint l'esprit de piété.

Il y a d'autres désordres qui, pour être moins criminels, ne sont pas moins dangereux : ce sont les théâtres, les spectacles, les bals, les danses, les causeries, la vaine curiosité, le jeu, le sommeil superflu, qui engendrent peu à peu l'engourdissement et le dégoût des choses du salut, et qui

(1) Ps. 36. — (2) Ezéch. 16.

ne permettent presque pas à l'âme de se recueillir un instant pour vaquer aux choses spirituelles.

C'est pour cela que vous êtes si négligent dans la prière, si tiède lorsque vous assistez aux offices divins, et si peu appliqué à la méditation, mais si vigilant à entendre des choses de rien, si engourdi quand il s'agit du service de Dieu, toujours si distrait et si rarement recueilli. Quand on aime à entendre des choses nouvelles, on est facilement troublé, dit l'auteur de l'*Imitation*.

2° *L'oisiveté produit beaucoup de mal* (1) ; elle ne sait pas résister à la concupiscence intérieure, ni fermer l'entrée aux tentations extérieures du monde et du démon. Il reste peu de semences de vertu dans la nature corrompue, mais celles des vices sont nombreuses. La vertu ne s'accroît que par beaucoup de travail, mais les vices croissent naturellement; ils prennent bientôt le dessus et étouffent la bonne semence. *Salomon reçut une âme bonne* (2), et cependant comme il la souilla de toutes sortes d'immondices! « Devenu vieux et se reposant de ses travaux, son « cœur fut dépravé; il s'abandonna à des femmes qui le « conduisirent jusqu'à honorer les dieux étrangers (3). » C'est bien plutôt du cœur de l'homme que de la terre qu'il a été dit : « Votre terre est maudite dans votre œu- « vre, elle ne produira que des ronces et des chardons ; « vous vous nourrirez de pain à la sueur de votre front, « et ce n'est qu'à force de travaux que vous en aurez tous « les jours de votre vie (4). »

On doit entendre le passage suivant bien plus au moral que des fruits de la terre : « J'ai passé par le champ « du paresseux ; il était rempli d'orties et tout couvert de « ronces, le mur de clôture était renversé (5). » Remarquez que le paresseux n'est pas seulement sujet aux tentations intérieures, mais à toutes sortes de dévastations

(1) Eccli. 33. — (2) Sap. 8. — (3) III Rois 11. — (4) Gen. 3. — (5) Prov. 24.

par les incursions extérieures des ennemis, parce qu'il ne relève point le mur qui a été détruit, il ne ferme point la porte de ses sens, il ne veille point, il ne garde point l'entrée de sa maison, c'est-à-dire celle de son cœur. « Il met la main sous son aisselle, et il travaille assez s'il « la porte jusqu'à sa bouche(1). Aussi tous ceux qui pas- « sent vendangent sa vigne, et toutes les bêtes sauvages « y prennent leur pâture (2). »

Ne soyez donc jamais absolument oisif; lisez, écrivez, priez, méditez, travaillez pour l'utilité commune, et que jamais le démon ne vous trouve sans occupation, dit l'auteur de l'*Imitation*. David en se levant se promenait sur la terrasse de sa maison; seul et dans l'oisiveté, un déluge de crimes se répandit dans son âme.

IIe Point. — *Les désirs tuent le paresseux; ses mains n'ont pas voulu travailler; il se contente de convoiter et de désirer tout le jour* (3). Un désir qui ne reçoit jamais son accomplissement tourmente l'âme; le paresseux désire beaucoup de choses, parce qu'il sent qu'il lui en manque beaucoup; il se propose beaucoup, et il ne fait rien. La paresse ne fait pas le bien, parce qu'elle l'omet par lâcheté, ou qu'elle le corrompt par négligence.

1° La paresse ôte le cœur et le courage pour les choses spirituelles; elle inspire la crainte, la défiance; elle crée la langueur et la répugnance; elle ôte le courage de se livrer aux exercices de la vertu. *La crainte abat le paresseux* (4), c'est-à-dire la crainte de difficultés que son expérience ne lui a point fait rencontrer dans le chemin de la vertu, mais qu'il s'est figurées par l'illusion de son imagination. *Il y a un lion dans le chemin*, dit-il, *et une lionne dans toutes les issues; il y a un lion dehors, je serai tué sur la place* (5). Il rejette en murmurant tout devoir qui lui est imposé; il prétexte son impuissance et se croit suf-

(1) Prov. 26. — (2) Ps. 79. — (3) Prov. 21. — (4) Ibid. 18. — (5) Ibid. 26 et 22.

fisamment excusé. « Le paresseux est pour ceux qui lui « donnent des ordres comme le vinaigre pour les dents ou « comme la fumée pour les yeux (1). » Comme il ne déploie jamais ses forces et qu'il ne sait ce dont ses épaules sont capables, ni ce qu'elles ne peuvent pas porter, il se défie et murmure. Semblable au méchant serviteur, il cache son talent, et on le donne à celui qui s'est déjà enrichi. Lorsqu'on pratique la vertu, elle s'accroît et se perfectionne; mais si l'on ne fait rien, les forces s'abattent et diminuent : de là les pieds deviennent épais et lourds, les bras faibles, les mains incapables, le ventre gros et l'esprit pesant.

Aucune exhortation ne profite au paresseux, car la langueur qui se répand dans tout le corps détruit en lui toute espèce de goût ; tout exercice spirituel lui soulève le cœur. Le travail, au contraire, chasse toutes les humeurs nuisibles, donne appétit, excite la faim, donne une envie de boire, répare les forces par les aliments et prépare à supporter de nouvelles fatigues. L'oisiveté corrompt et épuise le goût spirituel et intellectuel, amène l'ennui, la douleur et la maladie, de telle manière que tout ce qu'on offre pour guérir les maux de l'âme et pour la ranimer paraît mal assaisonné, mal préparé.

Le paresseux n'aime que son engourdissement et sa léthargie; il veut dormir, se reposer de tout son cœur. « Comme la porte tourne sur son gond, ainsi fait le pa- « resseux dans son lit; il se croit plus sage que sept « hommes qui parlent sensément. Jusques à quand dormirez-vous, paresseux? quand sortirez-vous de votre « sommeil? Vous dormirez un peu, vous dormirez encore, « et l'indigence viendra vous surprendre comme un voya- « geur, tandis que vous omettez le bien par lâcheté, ou « que vous le gâtez par votre négligence (2). »

(1) Prov. 10. — (2) Ibid. 26 et 6.

QUATRIÈME JEUDI APRÈS PAQUES.

De la paresse (suite).

2° « Si vous êtes laborieux, votre moisson se présentera « comme une source abondante (1) ; mais maudit est ce- « lui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence (2). Celui « qui est mou et négligent est frère de celui qui gâte ses « œuvres (3). » Entendez ce que dit l'Esprit de Dieu : « Je connais vos œuvres; vous passez pour vivant, et vous « êtes mort; vos œuvres ne sont pas pleines devant mon « Dieu (4). » Elles sont viciées par la mauvaise intention, parce que vous ne rapportez point à Dieu votre manger, votre boire, votre sommeil, votre vestiaire ; vous faites tout cela pour le soin que vous donnez au corps et par vanité, mais non pour la gloire de Dieu. Vos œuvres sont corrompues par le défaut d'intention et de ferveur; vous faites tout avec routine, par manière d'acquit, avec lâcheté et dégoût; vous ne faites vos actions ni pour vous, ni pour Dieu, ni pour la récompense; vous vous hâtez simplement d'arriver à la fin. Vos actions sont corrompues par le défaut de respect avec lequel vous outragez Dieu, lorsqu'en sa présence vous cherchez non une situation ni un lieu favorable pour vous offrir dans une posture plus humble et plus modeste, mais pour mieux paraître et avoir plus de commodité en faveur de votre corps. Elles sont corrompues par la légèreté et l'inconstance, lorsque vous abandonnez ce que vous avez commencé, afin de vous épargner l'ennui du travail. « Le pa- « resseux veut et ne veut pas; ses œuvres sont venues « jusqu'au moment d'éclore, mais il n'a pas la force de « leur donner la vie (5). »

(1) Prov. 26 et 6. — (2) Jér. 48. — (3) Prov. 18. — (4) Apoc. 3. (5) Prov. 13 et Isaïe 37.

« Allez à la fourmi, paresseux; considérez sa conduite, « et apprenez la sagesse : elle prépare l'été sa nourriture; « pendant la moisson elle recueille ce qu'il lui faut pour « manger. Avant votre mort faites des œuvres de justice, « car dans la tombe où vous allez rapidement vous ne « trouverez rien à manger. Le paresseux ne veut pas la- « bourer à cause du froid; il mendiera l'été, et on ne lui « donnera rien (1). » Il ne fuit point le mal, il ne fait pas le bien, il ne recueille aucun fruit; il périt de misère.

IIIe Point. — *Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et mis au feu.* L'Ecriture nous montre en beaucoup d'endroits la nécessité des bonnes œuvres et réprouve la vie oisive ; car *celui qui ne veut pas travailler*, dit l'apôtre, *ne doit pas manger* (2); il n'est pas digne de la vie éternelle, mais il est digne de la mort éternelle.

1° Le paresseux n'est pas digne de la vie éternelle et n'aura point de part dans le royaume de Dieu; il sera rejeté, « car le royaume de Dieu ne consiste pas dans le « boire et le manger. La nourriture est pour l'estomac, « et l'estomac pour la nourriture; Dieu détruira l'une et « l'autre. Si le méchant serviteur dit : Mon maître de- « meure longtemps, et qu'il s'occupe à boire et à manger, « le Seigneur viendra au jour qu'il n'espère pas et le sé- « parera (3). » Dieu est juge, rémunérateur et vengeur, il rendra à chacun selon ses œuvres; mais que donnera-t-il à celui qui ne travaille pas et qui reste tout le jour dans l'oisiveté? *Mon Père*, dit le Sauveur, *est cultivateur; tout sarment qui ne porte pas de fruit sera enlevé* (4). *La vie de l'homme est une milice sur cette terre* (5); la gloire céleste est donnée comme une récompense des travaux et une couronne de justice ; celui qui ne travaille pas comme un bon soldat, celui qui n'a pas combattu légitimement, ne sera pas couronné. « Le royaume des cieux est sem-

(1) Prov. 6 et 20 ; Eccli. 14 ; Eccl. 9.—(2) Thess. 3.—(3) Rom. 14; I Cor. 6 ; Matth. 24. — (4) Jean 15. — (5) Job 7.

« blable à un trésor caché dans un champ ; celui qui le « trouve vend tout ce qu'il a et achète ce champ. Il est « encore semblable à un marchand qui cherche de bon- « nes pierres précieuses ; il est semblable à dix vierges « parmi lesquelles cinq qui étaient folles laissent éteindre « leurs lampes et, ne pouvant pas montrer la lumière de « leurs bonnes œuvres, ne sont pas admises avec l'époux « dans la salle du festin (1). »

Vous le voyez, homme nul, la récompense éternelle du vainqueur est proposée à ceux qui courent dans la lice ; ce n'est pas aux paresseux, mais à ceux qui trafiquent et qui persévèrent dans les travaux, que le royaume des cieux est préparé comme un prix et une récompense des mérites. C'est pour cela que l'apôtre saint Jacques dit que *la foi sans les bonnes œuvres est une foi morte*. Le Seigneur lui-même ajoute : « Ce n'est pas celui qui dit : Sei- « gneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des « cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père (2). « La volonté de mon Père, c'est que vous soyez parfaits, « que vous soyez sanctifiés et abondants en bonnes œu- « vres (3). »

2° Mais l'oisiveté doit nécessairement ouvrir l'enfer à ceux pour qui le ciel est fermé, car nous sommes ou à Dieu ou au démon. « Tout arbre qui ne porte pas de bons « fruits sera coupé et jeté au feu, et l'on jettera le servi- « teur inutile dans les ténèbres extérieures, où il y aura « des pleurs et des grincements de dents (4). » Les négligents et les tièdes y seront pressés avec des aiguillons ardents et embrasés ; ils y souffriront la faim comme des chiens. *Celui qui aime l'oisiveté sera rempli d'indigence, et l'âme dissolue y souffrira* (5). Ne demandez pas quel mal ils ont fait, puisqu'ils n'ont rien fait. Il y a des péchés d'action et des péchés d'omission, qui, sans aucune autre

(1) Matth. 13 et 25. — (2) Ibid. 7. — (3) I Thess. 4 ; II Cor. 9. — (4) Matth. 3 et 25. — (5) Prov. 28.

circonstance, sont dignes des tourments de l'enfer, puisque *les hommes rendront compte d'une parole inutile qu'ils auront prononcée* (1). Combien ne méritent pas de plus grands supplices ceux qui passent des jours et des années sans rien faire! Ils ne prennent point de part au travail des hommes; ils sont vêtus délicatement, ils flattent leur chair, ils sont rassasiés de délices, ils sont pleins de luxe et de vanité.

Le Seigneur vous a livré cinq talents dont il exige l'intérêt, et il en demande dix. Combien vous négligez les dons de la nature, de la fortune et de la grâce! Quel avantage retirez-vous du sang de Jésus-Christ, qui est descendu du ciel pour notre salut? Montrez par vos œuvres la vertu de la croix; vous lui rendez le mal pour le bien en laissant votre âme dans la stérilité. Ne deviez-vous pas confier votre argent à des banquiers? Le Seigneur, à son arrivée, eût reçu ce qui lui appartient avec intérêt. Pourquoi a-t-il maudit le figuier? à cause de sa stérilité. Pourquoi a-t-il réprouvé le riche gourmand? à cause de sa stérilité et de sa mollesse. Pourquoi le Seigneur condamnera-t-il, au jour du jugement, ceux qui seront à sa gauche? à cause de leur dureté et de leur vie stérile.

« Pendant que nous en avons le temps, faisons donc le « bien; prenons une nourriture qui ne périt pas, mais « qui demeure jusqu'à la vie éternelle; ne nous découra- « geons pas en faisant le bien, nous moissonnerons sans « crainte de rien perdre lorsque le temps sera venu (2). »

QUATRIÈME VENDREDI APRÈS PAQUES.

De la médisance.

Mettez-vous en la présence de Dieu et adorez-le avec respect. *Placez, Seigneur, une garde à mes lèvres, afin que je ne pèche pas par ma langue* (3).

(1) Matth. 12. — (2) Jean 6; Galat. 6. — (3) Ps. 140 et 38.

Ne médisez pas les uns des autres (1). La médisance est un grand mal, car d'une émission de voix elle frappe et blesse trois personnes : l'absent, celui qui écoute et celui qui médit ; en déchirant la réputation de l'absent, elle frappe l'âme de celui qui écoute, et charge la conscience du médisant. *Celui qui ne pèche pas en parlant est un homme parfait* (2).

1er Point. — *La bonne renommée vaut mieux que les parfums les plus précieux et que de grandes richesses ; elle est plus durable que mille trésors précieux et immenses. La bonne vie dure autant que les jours, mais la bonne réputation dure toujours* (3). Ce grand bien qui dure plus que la vie, le médisant le prend et l'enlève à son prochain ; je ne parle pas ici de ceux qui, par haine ou par envie, inventent de graves calomnies qui ne sont pas seulement contraires à la charité, mais qui sont un objet d'horreur pour la probité et l'humanité. Il y a une espèce de médisance qui est plus commune, celle qui révèle les fautes cachées, ou qui affirme celles qui sont incertaines, ou qui condamne ce qui doit être excusé.

1° *Si votre frère pèche contre vous, allez et corrigez-le entre vous et lui seul* (4). Voilà le précepte de la charité fraternelle et de la correction, qui consiste à ne révéler à personne la faute que votre frère a commise devant vous ou contre vous, à moins qu'il n'y ait nécessité. S'il faut, pour le faire revenir de son iniquité, le faire avertir par d'autres, dites-le à l'Eglise, c'est-à-dire, selon l'interprétation de saint Chrysostôme, avertissez l'évêque ou la personne qui doit rendre compte à Dieu de cette âme, qui est obligée de veiller sur elle, et qui sait appliquer avec prudence un remède secret sur cette blessure. Mais quelle nécessité ou quelle utilité y a-t-il que ce qui est dans les ténèbres et ce que vous avez vu seul ou avec un

(1) Jac. 4. — (2) Ibid. 3. — (3) Eccl. 7 ; Prov. 22 ; Eccli. 41. — (4) Matth. 18.

petit nombre, vous le rapportiez à vos voisins ou à vos amis comme une chose nouvelle sous le soleil? Peut-être leur recommandez-vous le secret que vous n'avez pas su garder à cause de votre démangeaison de parler ; cependant la diffamation se glisse secrètement et paraît enfin en public.

La langue est un feu, une iniquité universelle (1). Quelqu'un a été l'auteur, et tous deviennent participants de la même diffamation. *Mes bien-aimés, que tout homme soit prompt à entendre, mais tardif à parler* (2).

2° *Celui qui croit sur-le-champ a un cœur léger* (3). On ne saurait concevoir combien cette légèreté est nuisible à la réputation du prochain. C'est une fable qui parcourt toute la ville, on ignore absolument quel en est l'auteur ou le propagateur ; vous trouverez une foule de témoins auriculaires, mais des témoins qui aient vu, aucun. La malice du cœur humain est si grande, la multitude des malveillants si considérable, que l'on veut à peine croire le bien que l'on entend dire de son frère, fût-il appuyé sur le témoignage le plus certain ; mais quand il s'agit du mal, il est reçu à l'instant, sans aucun doute, et commenté avec des circonstances qui l'aggravent toujours. C'est surtout la mauvaise renommée qui s'augmente à mesure qu'elle s'avance; elle prend des proportions considérables, et le sel qu'on y met la rend plus piquante encore. On parle d'une mauvaise action qui vient d'avoir lieu, on en cherche l'auteur, quelqu'un le soupçonne témérairement, un autre porte son jugement, un troisième, d'après certaines circonstances, assure que c'est un tel, et l'on répand alors dans le public qu'il est l'auteur du crime, tandis qu'il en est parfaitement innocent.

Quand donc rappellerez-vous dans votre esprit cette loi de la charité fraternelle, que l'auteur de la nature y a placée : *Ne faites point à autrui ce que vous ne voulez pas*

(1) Jac. 3. — (2) Ibid. 1. — (3) Eccli. 19.

qu'on vous fasse (1) ; et celle que le Seigneur vous a recommandée lui-même, en disant : *Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent* (2) ; et cette règle de la justice divine : « On se servira envers vous de la même « mesure dont vous vous serez servi envers les au- « tres (3). »

3° *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamné* (4). Voici donc en quoi consiste la loi de la charité et le précepte du Seigneur : à supporter son prochain avec indulgence autant que possible, à interpréter en bonne part ses actions, à l'absoudre avec bonté, et si on ne peut excuser la faute, à la rejeter sur l'intention, ou sur l'ignorance, ou sur quelque autre motif tiré de la fragilité humaine ; c'est ce que le Seigneur lui-même a fait en disant : *Mon Père, pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font* (5). Un poète, lui aussi, l'insinue par ces paroles : *Nous accordons et nous recevons mutuellement le pardon* (6). Cela est d'autant plus juste que, comme le remarque saint Augustin, il n'y a pas un homme qui commette un péché qu'un autre homme ne soit dans le cas de commettre, si Dieu ne lui donne son secours. Combien les médisants s'éloignent de cette règle en jugeant et en condamnant les autres selon la malice de leur propre cœur ! Ils sondent les intentions, ils marquent d'une tache noire tout ce qui frappe leurs yeux ou qui retentit à leurs oreilles ; ils blâment avec amertume la conduite de chacun, ils rient même des difformités de la nature.

« Celui qui se croit religieux et qui ne sait réprimer sa « langue n'a qu'une religion vaine. Celui qui médit de « son frère ou qui le juge se rend juge de la loi, » qui prend la défense du prochain et qui le met sous sa protection. « Mais si vous jugez la loi, vous n'en êtes pas

(1) Tob. 4. — (2) Matth. 7.—(3) Luc 6.—(4) Ibid.—(5) Luc 23. — (6) Hor. Ars poet.

« l'auteur, et vous vous établissez juge. Il n'y a qu'un lé-
« gislateur et on juge ; et qui êtes-vous pour juger votre
« prochain (1)? »

IIe Point. — *Bouchez vos oreilles, et n'écoutez pas la langue méchante* (2). De loin et de près la langue méchante frappe et blesse les absents et même ceux qui sont présents ; aussi on la compare tantôt à une flèche qui vole dans les ténèbres, tantôt à un glaive à deux tranchants, tantôt à la langue du serpent, qui a deux pointes, qui blesse et répand son venin. *Ils ont aiguisé leur langue*, dit le prophète, *comme celle du serpent.* (3). Celui qui blesse la réputation de son prochain, fait pénétrer son venin dans le cœur d'un autre ; il faut donc fuir les médisants autant qu'on le peut, les réfuter autant qu'il est utile, les corriger autant qu'il convient.

1° Un vieillard hargneux ou un discoureur facétieux se présente ; ils ont coutume d'assaisonner les absents de fiel et de vinaigre, de les accabler de leurs sarcasmes. C'est une femme babillarde qui va de maison en maison promener son oisiveté pour rapporter à ses voisins toutes les disputes, toutes les querelles, toutes les réunions clandestines. Ne vous arrêtez pas avec ces gens-là, mais hâtez-vous de vous retirer. « Je vous ai écrit, dit l'apôtre,
« de ne point fréquenter celui qui s'appelle votre frère,
« s'il est fornicateur ou médisant, et de ne pas même
« prendre votre repas avec lui (4)', parce que, comme il le
« dit ailleurs, non seulement ceux qui font ces choses,
« mais ceux qui sont d'accord avec ceux qui les font,
« sont dignes de mort. (5) » C'est la doctrine qu'enseigne le Sage en disant : « Craignez le Seigneur et le
« Roi, et ne vous mêlez pas avec les médisants (6) ; ce-
« lui qui médit est semblable au serpent qui mord dans
« le silence (7). » D'où saint Jérôme conclut que le ser-

(1) Jac. 4 et 4. — (2) Eccli. 28. — (3) Ps. 139. — (4) I Cor. 5. — (5) Rom. 1. — (6) Prov. 24. — (7) Eccl. 10.

pent et le médisant sont semblables : celui-ci répand son venin en mordant en secret ; celui-là, tirant secrètement le venin de son cœur, le jette à son frère, et plus encore à celui qui est présent qu'à celui qui est absent.

La conduite du saint évêque d'Hippone est admirable. Lorsqu'il invitait des amis à sa table, il avait soin de suspendre à la muraille un écriteau sur lequel on lisait en gros caractères à peu près ces paroles : *Il n'y a point ici de place pour le médisant.*

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS PAQUES.

De la médisance (suite).

2° « Eloignez de vous la bouche méchante, et que les « lèvres médisantes n'approchent pas de vous (1). » Accoutumez-vous d'abord à penser bien de tout le monde et à ne point vous regarder comme meilleur que les autres, dit l'auteur de l'*Imitation*. Celui qui médit en votre présence médira de vous de la même manière lorsqu'il vous aura quitté ; ceux qui sont humbles parlent toujours bien de leur prochain, et souffrent avec tant de peine les médisants, qu'ils les rendent honteux de leur conduite. Mais comme le grand parleur ne sait pas se conduire sur la terre, dit le prophète, s'il vient à faire devant vous une calomnie qui paraisse certaine ou vraisemblabe, ne l'approuvez point et ne la confirmez pas par votre silence. On doit défendre l'innocence comme on défend la vie de son prochain, et autant qu'il est possible réfuter le calomniateur avec modération. Donnez à entendre avec simplicité qu'il s'est répandu contre un homme de bien un faux bruit dont vous avez connaissance, mais que ce qu'on raconte est tout à fait incroyable ; que cette jeune

(1) Prov. 4.

fille ou cette dame ont toujours mené une vie exemplaire, et que jamais on n'a rien entendu dire de semblable contre eux. C'est ainsi que vous accomplirez cette loi de la charité; mais vous ne pouvez l'accomplir si vous approuvez honteusement tout ce que l'on dit. *Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous* (1).

3° Mais si quelqu'un fait devant vous une simple médisance, corrigez-le convenablement, et ne participez pas au péché d'autrui; sachez cependant qu'il faut ici une grande prudence pour ne pas augmenter le mal que vous voulez empêcher. Si on a laissé tomber une parole imprudente que le vent emporte, ce serait une folie de la relever pour la laisser fixer dans le cœur. Mais si un médisant ne cesse de déchirer les absents, qu'il vous soit supérieur en autorité, en dignité ou en âge, et que vous lui deviez le respect; que la tristesse de votre visage serve à corriger le coupable. *Le vent du nord dissipe les nuages pluvieux, et le visage triste la langue médisante* (2). S'il est votre égal, soyez assez adroit pour porter la conversation sur un autre sujet, ou prenez avec modération la défense de l'absent, faites de lui un grand éloge, donnez à entendre que ces discours vous font de la peine, ou bien enfin feignez d'être dans la nécessité de vous retirer. Si c'est un inférieur, ordonnez-lui de tenir un autre langage ou de garder le silence, vous en avez le droit comme supérieur.

Suivez autant que possible l'exemple du prophète-roi, qui, ayant été souvent victime du poison des langues médisantes et étant parvenu au trône, voulut les extirper toutes : *Je poursuivais*, dit-il, *celui qui médisait en secret de son prochain* (3).

III^e^ Point. — *L'esprit de sagesse est plein de bonté; cependant il ne délivrera pas le médisant des péchés de ses lèvres. Dieu scrute ses reins et son cœur, et il entend ses paroles* (4). La langue est légère, mais la médisance charge

(1) Luc 6. — (2) Prov. 25. — (3) Ps. 109. — (4) Sap. 1.

la conscience d'un poids énorme qu'il n'est pas facile d'enlever; car elle montre la corruption du cœur, elle engendre la division dans les esprits, elle exige la réparation de l'honneur et de la réputation.

1° Pourquoi se donne-t-on une si grande facilité de médire, et pourquoi prête-t-on si facilement l'oreille à la médisance? C'est qu'il y a un venin caché dans le cœur. *Ils ont conçu l'iniquité dans leur cœur, un venin d'aspic est sous leurs lèvres* (1). Celui qui scrute les cœurs est vrai, et Dieu sonde les reins. La colère ou la haine excite l'un, l'envie stimule l'autre ; c'est l'envie de flatter l'un ou de supplanter l'autre. *Ils agissent avec fourberie dans leur langage* (2). La vanité, l'orgueil, l'ambition, qui sont des maux originels, les entraînent. « Mes enfants, entendez la « doctrine de ma bouche ; celui qui la conservera ne pé- « rira point par ses lèvres, et ne sera pas scandalisé au « milieu des choses les plus mauvaises; le pécheur se « laisse prendre par sa vanité, l'orgueilleux et le médi- « sant y prendront un sujet de scandale (3). » Plus le prochain est abaissé, plus nous nous élevons ; plus il descend, plus nous croyons monter. Ceci convient surtout à ceux qui, par leurs paroles piquantes et leurs plaisanteries, cherchent à rire aux dépens des autres et veulent montrer de l'esprit. *Ils ont dit : Nous acquerrons de la gloire par notre langue, nos lèvres dépendent de nous ; qui est notre maître* (4) ?

« Dieu perdra toutes les lèvres trompeuses et les lan- « gues médisantes. Leurs langues sont comme un rasoir « affilé par la fraude ; elles trompent lorsqu'on n'y pense « pas (5). »

2° *Les médisants sont odieux à Dieu et un objet d'abomination parmi les hommes* (6). Et ce n'est pas Dieu seul qui scrute les reins et qui entend la langue méchante, mais l'homme aussi ; tandis que l'on feint d'approuver ou que

(1) Ps. 139. — (2) Ps. 5. — (3) Eccli. 23. — (4) Ps. 11. — (5) Ps. 11 et 51. — (6) Rom. 1 ; Prov. 24.

l'on approuve ce qui est dit contre le prochain, on comprend ce que l'on a à craindre et les précautions à prendre contre le médisant; et soit par imprudence, soit par malice, on répète à celui qui a été la victime de la médisance, et l'on amplifie ce qui a été dit. *Gardez-vous de tout murmure, et ne souffrez pas que votre langue médise, car vos paroles secrètes ne seront pas perdues* (1). Que de haines viennent de là ! que de disputes et d'inimitiés ! que de batailles et d'homicides ! que de fortunes ruinées pour avoir encouru la haine d'un homme puissant !

Retenez dans votre cœur les paroles de la Sagesse, elles sont pleines de sens et d'un bon conseil : « Ne parlez pas « mal du roi dans votre pensée, et ne maudissez pas les « riches dans votre lit, car les oiseaux du ciel porteront « votre parole (2) ».

3° *Outre cela, celui qui médit s'oblige pour l'avenir* (3); il se charge de deux obligations : premièrement, d'éviter ce qu'il trouve à reprendre dans les autres ; autrement, *en jugeant les autres, il se condamne lui-même* (4) ; en second lieu, de réparer le tort fait à la réputation du prochain. La réputation est préférable aux richesses, et son prix est proportionné à la dignité de la personne contre laquelle on médit; si c'est un prêtre, un juge, un des principaux habitants de la ville, d'une probité reconnue, de qui Dieu lui-même a dit : *Vous ne direz point de mal des dieux, ni des princes du peuple* (5), le crime devient plus grand. Il est plus grand aussi selon la quantité des personnes de qui l'on médit, si par exemple on parle mal d'un ordre religieux, ou si l'on parle mal devant un grand nombre de personnes qui entendent, si l'on fait paraître un libelle qui passe par les mains de beaucoup de personnes, et qui diffamera le prochain même chez les descendants. Le mal augmente selon la grandeur du dommage

(1) Sap. 1. — (2) Eccl. 10. — (3) Prov. 15. — (4) Rom. 2. — (5) Exod. 22.

et de l'injure qui en résulte, comme si, par suite de médisance, un prêtre est obligé de quitter sa cure, ou si un domestique ou un ouvrier sont renvoyés.

Vous demanderez à un prêtre ce que vous avez à faire pour réparer, selon la loi de Dieu, la réputation que vous avez enlevée; s'il y a calomnie, sans aucun doute vous devez vous rétracter. « Détournez votre langue de tout mal, « mettez à votre bouche une porte et des serrures; ne « médisez pas les uns des autres, mes frères : ni les mé- « disants, ni les voleurs, que l'apôtre met sur le même « rang, ne possèderont le royaume de Dieu (1). »

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

* *Sur la patience.*

Parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur est rempli de tristesse (2). Les apôtres, voyant que Jésus-Christ leur parlait de les quitter pour retourner dans les cieux, furent fort affligés, car ils se voyaient déçus de leurs espérances humaines, qui leur faisaient croire que le Messie devait rétablir le royaume d'Israël. Voilà bien la conduite d'un grand nombre de chrétiens qui voudraient que Dieu entrât dans leurs vues d'ambition, dans leurs projets d'interêts terrestres. Si Jésus-Christ eût exaucé les vœux des apôtres, ils ne fussent pas devenus eux-mêmes les conquérants du monde. Les pensées et les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes. Que devons-nous faire lorsque nos vues se trouvent en opposition avec celles de Dieu? Il nous faut de la patience : patience à l'égard de Dieu, à l'égard du prochain, à l'égard de nous-mêmes.

Ier Point. — Le monde, dans tout ce qui arrive ici-bas, ne voit que l'effet du hasard, le caprice de la fortune,

(1) Ps. 33; Eccli. 28; I Cor. 6. — (2) Jean 6.

des accidents ; mais la foi nous enseigne qu'il n'y a rien de fortuit, Dieu fait tout pour ses élus, les créatures ne sont que ses instruments.

1° *Il n'y a point de mal dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait.* C'est là une vérité incontestable. Ce qui arrive au plus grand monarque comme au dernier des hommes est l'effet de la volonté divine, ou du moins une permission de sa sagesse. C'est sa main qui dirige les évènements, car il nous a placés sur la terre pour nous conduire au bonheur suprême par un mélange continuel de biens et de maux, et il fait tout en faveur de ses élus. *Omnia propter electos.* C'est donc sa main qui nous place tantôt dans une position, tantôt dans une autre, et il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans sa permission. S'il envoie aux uns des maladies, aux autres des afflictions, à d'autres la pauvreté et les privations, c'est qu'*il faut que nous entrions au ciel par beaucoup de tribulations.* L'homme vraiment patient voit tous les évènements divers sans s'émouvoir, sans s'affliger. Comme le bienheureux Job, il s'écrie : Dieu m'avait tout donné, Dieu m'a tout enlevé, que son nom soit béni. Soyez donc ferme et courageux sous la main de Dieu, et croyez qu'après vous avoir fait éprouver sa justice il vous fera sentir sa miséricorde, et que *c'est par beaucoup de tribulations que nous devons entrer dans le royaume des cieux.* Mais il ne donnera pas toujours des tribulations aux justes, il ne permettra pas que vous soyez tenté au dessus de vos forces.

2° Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que ceux qui se font violence qui s'abstiendront. L'affliction passera, mais le fruit que vous en retirerez ne passera jamais. Vous accusez les enfants, les créatures, les hommes, les animaux des peines que vous endurez ; vous êtes dans l'erreur, c'est la main de Dieu qui s'appesantit sur vous. Après la tempête viendra le calme, après les larmes vous serez comblé de consolations ; sa main droite s'étendra pour vous embrasser. Vous trouvez bien longue

cette maladie, il semble que vos maux vont toujours croissants, vous tombez d'une infortune dans une autre, vous tremblez pour l'avenir ; jetez un coup d'œil sur votre Sauveur ; la main du Seigneur s'est appesantie sur lui à cause de nos crimes ; ce n'est plus un homme, c'est un ver de terre, tant il est broyé. Mais les tribulations du juste ne dureront pas toujours. Après la tempête vous donnez le calme, ô mon Dieu, et après les larmes un transport de joie. Jésus-Christ a souffert trente-trois ans, et son repos dure depuis dix-huit siècles pour ne finir jamais.

3° La prospérité est souvent une épreuve plus dangereuse que les maux. Lorsque tout vous sourit, que les plaisirs, l'abondance, la joie vous environnent, l'épreuve est grande et dangereuse ; ces biens, ce bonheur peuvent vous éblouir, les plaisirs peuvent vous corrompre. Le soldat se conserve et se montre courageux vis-à-vis de l'ennemi, mais il s'amollit et se perd dans l'oisiveté. Dieu, à qui rien n'est caché, a prévu que la santé ou la prospérité serait votre perte ; il vous fait passer comme l'or dans le creuset, afin que vous en sortiez purifié par la patience et plus soumis à sa volonté souveraine. Dieu saura tirer le bien du mal, et ce qui vous manque à présent vous sera rendu au centuple. Qui eût pensé qu'Abraham pouvait devenir le père d'un grand peuple, selon la promesse divine, quand Dieu lui ordonna d'immoler son fils unique ? Abraham espéra contre toute espérance, et ce fut pour lui un grand mérite. Si les méchants semblent prospérer ici-bas, prenez patience, attendez, et vous verrez quelle sera leur fin. Cette épreuve est longue à vos yeux, mais le Seigneur possède l'éternité ; il saura récompenser votre patience.

IIe Point. — *Supportez-vous les uns les autres*, dit l'apôtre. Vous avez besoin de patience envers les autres, parce qu'ils en ont besoin envers vous.

1° Il est facile de se faire illusion sur ses propres défauts, d'autant plus que ceux des autres nous sont mieux

connus. Nous portons les nôtres, dit le fabuliste, derrière nous, et ceux des autres par devant. Vous vous plaignez sans cesse de la désobéissance, de la dureté, des insolences, de l'ingratitude, de la lenteur, de la négligence de ceux qui vous entourent; mais avez-vous remarqué que ce qui rend vos enfants et vos domestiques désobéissants, c'est que vous êtes fort difficile à contenter, que vous êtes sans cesse à donner des ordres, que vous ne laissez pas un instant de repos, que vous exigez plus qu'on ne peut faire, que vous découragez tout le monde? On vous insulte, mais vous ne savez pas vous faire respecter; vous prononcez, dans votre mauvaise humeur, des paroles injurieuses ; vous blessez par vos airs hautains. Si l'on est ingrat, c'est que vous faites trop sentir vos services et vos bienfaits ; vous n'accordez rien qu'à force de sollicitations. Comment osez-vous vous plaindre quand les autres ont tant à se plaindre de vous? Etudiez-vous vous-même, et vous comprendrez que vous n'avez pas droit de vous plaindre quand les autres ont besoin d'une grande patience pour vous supporter.

2° Si vous cherchez à vous corriger de vos défauts, vous serez plus indulgent envers les autres, vous leur pardonnerez leurs travers, vous regardant vous-même comme plus imparfait; vous ne serez étonné de rien, vous comprendrez que le disciple n'est pas plus que le maître, que si Jésus-Christ a souffert, vous devez souffrir vous-même. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamné; on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres.

3° Je sais qu'il y a des moments pénibles, qu'on est quelquefois en contact avec des personnes d'une humeur toujours chagrine, qu'il faut avoir une humilité bien sincère pour supporter certains caractères; cependant il n'y a rien que la foi ne puisse adoucir. Vous avez des fautes à expier, votre vie n'a pas toujours été sainte, vous êtes

redevable de beaucoup à la justice divine ; les peines de cette vie ne sont rien en comparaison de la gloire qui vous est promise, malgré vos nombreuses infidélités. Tous les saints ont souffert des peines presque incroyables pour arriver au salut. Jésus-Christ, le chef et le modèle de tous les saints, n'a obtenu, pour ses bienfaits nombreux, pour ses malades guéris, ses morts ressuscités, que des souffrances et des persécutions ; marchez avec courage dans la voie qu'il vous a tracée ; encore un peu de temps, celui qui doit venir viendra, et vous serez consolé.

IIIe Point. — L'ennemi le plus terrible que vous ayez à combattre; c'est vous-même ; mais il vous faut veiller sans cesse et ne vous lasser jamais. Prenez patience, malgré vos faiblesses, malgré vos chutes passées, malgré vos rechutes.

1° *Les ennemis de l'homme sont dans sa propre maison.* Quand vous rentrez sincèrement en vous-même, vous reconnaissez facilement que vous avez un ennemi terrible dans votre propre chair qui vous fait une guerre cruelle, puisque l'apôtre saint Paul lui-même s'ennuyait quelquefois de ce combat, au point qu'il désirait être délivré de son corps. *Malheureux que je suis!* s'écriait-il, *qui me délivrera de ce corps de mort? Je fais souvent le mal que je ne veux pas, et je ne fais pas le bien que je désire. Malheur* cependant, dit l'Esprit saint, *malheur à ceux qui ont abandonné la voie droite et perdu la patience !* Elle vous est nécessaire pour vous tenir dans l'humilité, pour vous faire recourir à Jésus-Christ avec plus de ferveur, pour perfectionner votre vertu ; car la vertu s'épure dans la faiblesse.

2° Il est vrai que vous avez fait une chute terrible, une chute qui vous fait rougir. Hélas ! vous comptiez trop sur vous-même, vous avez manqué de précautions, vous ne vous êtes pas assez appuyé sur le bras du Tout-Puissant, vous êtes tombé. Le désespoir menace de s'emparer de vous. Mais pourquoi seriez-vous plus impatient que Dieu

lui-même, qui vous supporte malgré votre chute? et que seriez-vous devenu s'il vous eût abandonné? Patience donc dans votre malheur. Relevez-vous avec courage, sans être étonné d'un si grand mal, puisque, comme pécheur, vous êtes capable de tous les maux. Mettez votre confiance en Dieu, il viendra, il ne tardera pas, il vous sauvera.

3° Mais peut-être vous êtes revenu à Dieu depuis longtemps ; cependant vos chutes passées vous causent presque du désespoir. Oui, gémissez à la vue de vos infidélités passées, humiliez-vous dans la poussière, mais réparez par la patience vos anciens malheurs. Je ne mérite pas d'être appelé apôtre, disait saint Paul, car j'ai persécuté l'Eglise. Peut-être aussi l'amour-propre vous cause ce dépit contre vous-même ; vous ne voudriez pas avoir été pécheur, parce que vos fautes vous humilient. Jetez-vous donc dans le sein de la miséricorde divine, et ne tombez pas dans une tristesse qui outrage Dieu par un nouveau péché. Mon Dieu, donnez-moi la patience envers tous et envers moi-même. Je veux, avec votre grâce, porter mon fardeau en suivant Jésus sur la route du Calvaire. Aidez-moi, Seigneur, car vous êtes mon salut.

CINQUIÈME LUNDI APRÈS PAQUES.

Du scandale.

Pensez que la terre est toute couverte de piéges pour prendre les âmes. *Regardez, Seigneur, et arrachez mes pieds des piéges qui m'ont été tendus* (1).

Malheur au monde à cause de ses scandales (2)! Saint Thomas définit le scandale une parole ou une action contraire à la règle et qui fournit à quelqu'un une occasion de ruine spirituelle. *Malheur au monde à cause de ses scan-*

(1) Ps. 24. — (2) Matth. 18.

dales ! parce que le monde sème le scandale avec impiété, qu'il recueille avec avidité le scandale, et qu'il périt misérablement par le scandale ! Remarquez et voyez le crime horrible du scandale, l'horrible contagion du scandale, et les supplices horribles réservés au scandale.

Ier Point. — Le premier auteur du scandale fut l'ancien serpent, ce grand dragon qui excita les anges rebelles et qui en entraîna dans l'abîme la troisième partie; ensuite, par le moyen d'Eve, il séduisit l'homme et corrompit tout le genre humain. Tous ceux qui sont une occasion de chute pour leurs frères sont ses imitateurs ; c'est un crime horrible et énorme de conspirer contre son Dieu et son Créateur, de fouler aux pieds la victoire et le triomphe de Jésus-Christ, et de livrer au démon, en la profanant, l'épouse même du Saint-Esprit.

1° Conjuration ! conjuration ! Tout pécheur est un ennemi de son Dieu, qu'il abandonne en disant : *Je ne vous servirai pas* (1) ; mais celui qui pèche ouvertement engage par parole, par exemple, par conseil ou par commandement son prochain à pécher; celui-là n'est pas seulement coupable du crime de lèse-majesté, mais encore de conjuration, car il arrache les serviteurs de Dieu à l'obéissance qui lui est due ; il traîne les infortunés déserteurs vers le prince de ce monde, qui est le dragon ; il lui enrôle des soldats, lui prépare une armée, afin qu'ayant une certaine multitude à sa suite, il puisse s'insurger plus audacieusement et soutenir ainsi sa révolte. Il combat donc à la solde de Satan ; lui-même est un Satan visible et incarné, que l'on doit craindre plus que celui qui est invisible ; car il peut aboyer, mais il ne peut mordre que celui qui s'approche, on le chasse par le signe de la croix et par la prière, dit saint Augustin. Celui qui est visible, ce scandaleux, entre par les oreilles et par les yeux; il entraîne par son autorité, par violence et par

(1) Jér. 2.

fraude ; il presse, il excite par ses menaces et par ses promesses, et s'entend avec les ennemis intérieurs ; il excite et ranime la concupiscence.

« Heureux l'homme qui n'est pas allé dans l'assemblée « des impies et qui ne s'est point tenu dans la voie des « pécheurs ni dans la chaire de pestilence (1). Les na- « tions ont frémi, les rois de la terre et les princes se « sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ ; « mais celui qui est dans les cieux se rira d'eux et les « troublera dans sa fureur (2). »

2° Ceux qui sont assis dans la chaire de pestilence sont ceux qui profitent de l'enseignement qu'ils donnent pour combattre contre le Seigneur et contre son Christ, et qui lui enlèvent le fruit de sa victoire et de son triomphe ; car *il a vaincu le monde, il a mis dehors le prince de ce monde* (3). *Il s'est livré lui-même pour avoir une Eglise glorieuse et sans tache* (4) ; *il l'a purifiée dans son sang afin de nous rendre héritiers du royaume de Dieu* (5). Si les scandales ne détruisent pas ce grand ouvrage de la rédemption, c'est un miracle de la puissance de Dieu ; cependant ils l'ébranlent et y font de grands ravages, car les mauvais discours, en corrompant les bonnes mœurs, ressuscitent le monde et rétablissent le prince du monde dans son royaume ; ils l'enrichissent des dépouilles de Jésus-Christ et de l'Eglise ; ils défigurent cette Eglise, épouse du Sauveur. O Dieu immortel, par quels schismes, par quelles hérésies et avec quelle impiété ils déchirent la religion chrétienne ! avec quelle fureur ils divisent ses membres et les conduisent à leur perte !

Combien le grand apôtre a raison de vouloir que nous nous abstenions non seulement de tout mal, mais « de « toute apparence de mal, ne donnant à personne occa- « sion de pécher (6) ! » Il faut vous abstenir même de toute

(1) Ps. 1. — (2) Ps. 2. — (3) Jean 16 et 12. — (4) Eph. 5. — (5) Apoc. 1. — (6) I Thess. 5 ; II Cor. 6.

nourriture que notre frère croirait illicite : « Ne perdez « point, dit-il, par votre nourriture celui pour qui Jésus- « Christ est mort (1) ; en péchant ainsi envers vos frères « et en fatiguant leurs consciences faibles, vous péchez « contre Jésus-Christ : c'est pourquoi, si la viande que je « mange scandalise mes frères, je n'en mangerai ja- « mais (2). » Quel scandale n'est-ce donc pas d'offrir à des convives non pas des viandes douteuses mais défendues !

3° Quelle injure ne faites-vous pas au Saint-Esprit par votre scandale lorsque vous le chassez des âmes qu'il habitait ? C'est cet esprit d'adoption qui nous a été donné pour demeurer en nous, qui est devenu l'époux de notre âme et qui la sanctifie, qui habite en nous par la grâce vivifiante en répandant la charité dans nos cœurs ; ce don le plus parfait, l'auteur de tous les dons et le gage de notre héritage, *il est enlevé par l'iniquité qui vient s'y placer, et il n'habitera plus dans un corps sujet au péché* (3). Lorsque vous engagez votre frère à pécher, vous faites donc une double injure au Saint-Esprit ; vous violez plusieurs de ses temples, et vous livrez plusieurs âmes à la merci de tout esprit immonde. *Mais celui qui viole le temple de Dieu, Dieu le perdra* (4) ; à plus forte raison perdra-t-il celui qui en souille plusieurs. C'est pour cela que le monde ne peut recevoir cet Esprit, car le monde ne cesse de répandre partout et en tout temps le scandale destructeur ; il chasse continuellement l'Esprit de Dieu. Que voit-on, en effet, dans le monde, sinon des exemples de dépravation ? qu'entend-on, sinon de mauvais discours ? qu'enseigne le monde, sinon à chercher les commodités de la chair, à conserver ce que l'on possède, à prendre le bien d'autrui, à rendre au double les maux qu'on a reçus ? Malheur au monde à cause de ses scandales ! car le monde sème le scandale et le recueille avec avidité.

IIe Point. — *Il est nécessaire qu'il y ait des scandales* (5).

(1) Rom. 14. — (2) I Cor. 8. — (3) Sap. 1. — (4) I Cor. 3. — (5) Matth. 18.

Puisque le genre humain a été corrompu par le scandale du péché originel comme par une peste universelle, il est impossible qu'il n'y ait pas des scandales ; mais malheur au monde à cause de ses scandales ! car le monde propage largement le scandale, il recueille largement les scandales particuliers, les scandales publics, les scandales héréditaires.

1° Entrez dans quelque maison que ce soit, vous y trouverez des scandales; on les dissimule au dehors, mais dans l'intérieur on les donne et on les reçoit. Il n'y a point de paix entre les époux, on n'apperçoit que divisions continuelles, des querelles, des injures ; l'union entre les frères est rare ; il y a de l'envie, des disputes, des combats; la dureté et la ténacité des enfants excite la colère des parents, et la colère des parents excite celle des enfants; la mauvaise humeur des maîtres excite celle des serviteurs, et la méchanceté des serviteurs celle des maîtres. Le Sage, regardant par la fenêtre à la chute du jour, vit à l'angle de la maison une femme qui se préparait à prendre les âmes ; il vit aussi un jeune homme pervers qu'elle enveloppait dans ses filets par ses discours et ses caresses, et, *semblable à un agneau qui bondit et folâtre, elle le conduisit au sacrifice* (1). Une voisine connaît les divisions secrètes qui existent entre les voisins, des haines ont divisé d'anciens amis, une perte dans le commerce a dissous une société; personne ne veut être l'auteur du scandale qui s'ensuit, tandis qu'il est donné et reçu des deux côtés.

Heureux, dit le Sauveur, *celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale* (2). Il n'est pas facile d'éviter le scandale pharisaïque, qui est sans cause et que l'on reçoit par malice ; mais qui prend assez de précautions pour éviter de donner du scandale aux enfants, que leur faiblesse entraîne si facilement à leur perte ?

(1) Prov. 7. — (2) Matth. 11.

CINQUIÈME MARDI APRÈS PAQUES.

Du scandale (suite).

2° Mais les scandales publics, qui s'étendent si loin, qui sont si fréquents dans ce siècle où l'honnêteté des mœurs, la vertu et la piété antique ont disparu, où il ne reste que de rares vestiges de la religion de nos aïeux et où un torrent d'iniquité s'est répandu, ces scandales, dis-je, font beaucoup plus de mal que les autres. Les carrefours retentissent de clameurs injurieuses et de querelles, les tribunaux de parjures et de calomnies ; les temples sacrés et les offices divins sont troublés par de vains entretiens, et l'âme fixe son attention sur des idoles qui l'environnent, au lieu de parler à Dieu. Que dire de ces bacchanales nocturnes qui amollissent la chair par des chants efféminés, excitent les sens et la concupiscence, et enveloppent les crimes dans les ténèbres de la nuit? Que dire des théâtres et des spectacles où les crimes les plus honteux sont légèrement voilés de tous les appas de la volupté ? Que dire des statues, des tableaux qui ne respirent que des amours horribles et où les formes sont à découvert ? Que dire des livres qui déchirent la réputation du prochain, excitent la luxure par des contes obscènes et insultent à la pudeur, qui corrompent la parole de Dieu et répandent parmi le peuple une doctrine digne de l'enfer ?

Voici la doctrine du Sauveur : *Si votre main ou votre pied vous scandalise, coupez-les et jetez-les loin de vous* (1). Si le Sauveur ordonne de rejeter ce qui est intérieur et de retrancher ce qui est en quelque sorte nécessaire à notre constitution, dès qu'il devient pour nous un sujet de scandale, combien plus sommes-nous obligés de re-

(1) Matth. 18.

pousser ce qui est extérieur et superflu, tel que sculptures, peintures ou livres, afin que nous ne soyons pas damnés avec ce monde, et que nous ne laissions pas à nos descendants des sujets de scandale comme par droit d'héritage!

3° Ils sont horriblement graves les scandales qui se transmettent par succession, et se perpétuent de génération en génération ; tels sont les sculptures, les peintures et les livres, qui font partie d'un héritage, et qui passent ainsi des aïeux aux descendants. Les dogmes impies de l'hérésie empoisonnent de leur venin toute la postérité, et c'est ainsi qu'ils se répandent et se propagent. Celui qui a appris de son père l'habitude des jurements l'enseigne à ses enfants ; la mère enseigne à sa fille la manière de vivre qui lui a été léguée pour être toujours conforme au siècle, ce que l'apôtre a cependant défendu (1). Comme les scandales s'étendent avec le temps, il s'ensuit que le temps où ont vécu nos parents a été pire que celui des ancêtres, que le nôtre est pire encore, et que celui de nos enfants sera plus vicieux, comme le dit un poète païen (2).

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le monde non seulement nous enseigne à lui ressembler, mais il le veut, il le commande, il l'ordonne impérieusement, il déchire ceux qui s'y opposent, il les tourne en ridicule, il les persécute par le fer et par le feu. « Mais bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux (3). » Malheur au monde à cause de ses scandales, car il ne peut en attendre que des supplices affreux !

IIIe Point. — *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive!* Le Seigneur le menace d'un châtiment plus grave que la mort. Il vaudrait mieux, dit-il, qu'on lui suspendît au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au

(1) Rom. 12. — (2) Horace. — (3) Matth. 5.

fond de la mer. Car le scandale ne se répare en ce monde qu'avec une grande sévérité en comparaison des autres péchés; au jugement il est condamné avec sévérité ; dans l'enfer il est puni avec une extrême sévérité.

1° Le Seigneur pourra peut-être, dans sa miséricorde, souffrir avec patience les péchés secrets qui n'offensent pas le prochain, et il sera possible de l'apaiser par une satisfaction secrète ; mais il ne peut souffrir impunément le scandale, il faut une réparation solennelle, de peur qu'une impunité évidente ne devienne une amorce au péché. *Les hommes de sang ne parviendront pas à la moitié de leurs jours* (1), à plus forte raison ceux qui perdent le corps et l'âme de leurs frères pour l'éternité ; ou bien ils meurent subitement, ou bientôt ils sont abandonnés ; ils tombent dans l'aveuglement, dans l'endurcissement jusqu'au moment où ils sont enfin punis. C'est pourquoi le Sage parle ainsi aux princes du siècle qui se plaisent au milieu de la foule et qui ne craignent pas de pécher en présence de la multitude : « Parce que vous n'avez pas voulu « marcher selon la volonté de Dieu, vous verrez bientôt « le châtiment horrible qui vous est réservé ; *car on fait « miséricorde aux petits et aux simples* (2). » Quels maux n'infligea-t-il pas à David après l'avoir pardonné, parce que son péché, devenu public, avait fait blasphémer le nom du Seigneur ? *Vous avez commis*, dit-il, *le crime en secret, mais moi je vous châtierai en présence de tout Israël* (3).

Pesez bien ce que le Seigneur dit à ceux qui, par état et par leur position sociale, sont obligés de donner le bon exemple, et qui scandalisent : « Vous avez abandonné la « voie et vous en avez scandalisé plusieurs, et moi je « vous ai rendus un objet de mépris et je vous ai humi- « liés devant tout le peuple ; je vous enverrai la pauvreté « et je vous maudirai (4). »

2° Le Juge viendra bientôt avec un horrible éclat, et

(1) Ps. 54. — (2) Sap. 6. — (3) II Rois 12. — (4) Malach. 2.

ceux qui auront mis devant les simples une pierre de scandale lui en rendront un compte rigoureux. « Il vous « demandera compte du sang et de l'âme de votre frère, « vous serez environné de vos péchés comme d'un « nuage (1), » de ceux que vous ignoriez, mais dont vous étiez la cause ou le complice, des haines, des inimitiés, des péchés honteux, des murmures, des péchés d'action et d'omission, et de toute espèce d'iniquités dont vous serez trouvé convaincu et coupable; à cette vue vous resterez muet. « Le Seigneur dira au pécheur : Vous parliez « contre votre frère, et vous étiez un sujet de scandale « pour l'enfant de votre mère; voilà ce que vous avez fait, « et je me suis tu ; maintenant je veux vous convaincre, « et je me place en face de vous pour vous montrer la « grandeur de vos crimes (2). » Au dernier jugement, il fera paraître une nuée de témoins qui vous auront vu, qui vous auront entendu, que vous avez fait périr, et qui se lèveront contre vous avec fureur en disant : *Seigneur, vengez notre sang* (3). Le démon, dont vous remplissez les fonctions et dont vous servez le parti, se tiendra à votre droite afin de vous faire condamner au moment où le jugement sera prononcé.

3° « Alors le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils « enlèveront de son royaume tout ce qu'il y a de scan- « daleux et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jet- « teront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs « et des grincements de dents (4). » Ils les précipiteront dans le profond abîme de l'enfer, où les bourreaux ne seront pas seulement les démons, mais encore tous ceux qu'ils auront entraînés avec eux dans le gouffre. Quel sera le supplice de ceux qui, par leurs discours ou par leur exemple, auront ravagé le royaume de Jésus-Christ, et qui auront séduit des rois, des royaumes, par la dépravation de leurs mœurs et de leur doctrine? « Venez, et je vous

(1) Ezéch. 3 ; Isaïe 44.—(2) Ps. 49.—(3) Apoc. 6.—(4) Matth. 13.

« montrerai la damnation de la grande prostituée qui « corrompt toute la terre par sa prostitution, qui est as- « sise sur la bête et sur un océan de soufre enflammé. « Elle est devenue la demeure des démons et la prison « de tout esprit impur dont on a horreur ; rendez-lui ce « qu'elle vous a fait, traitez-la comme elle vous a traités; « rendez-lui le double selon ses œuvres, et, dans la « coupe où elle vous a donné à boire, donnez-lui deux « fois autant (1). »

Mais considérons plutôt le vénérable vieillard Eléazar qui, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, préféra souffrir le tourment de la mort plutôt que de donner un scandale à la jeunesse en feignant de désobéir à la loi. Mourant ainsi avec courage pour les lois saintes, « il légua à toute la « nation par sa mort glorieuse l'exemple du courage et « de la force. Qui peut connaître ses péchés? Seigneur, « purifiez-moi de mes péchés secrets, et faites que je « n'aie point de part à ceux des autres (2). »

CINQUIÈME MERCREDI APRÈS PAQUES.

Du jugement téméraire.

Pensez que vous êtes devant le tribunal de Jésus-Christ qui va vous juger. Seigneur, lorsque vous viendrez juger le monde, *ne me condamnez pas* (3).

Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugé; car on vous jugera comme vous aurez jugé (4). Le Seigneur ordonne d'éviter les jugements téméraires, il les défend par menaces et par promesses ; car on jugera avec miséricorde celui qui aura jugé avec miséricorde, « mais il y aura un « jugement sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait « miséricorde (5). » Le jugement téméraire est une sen-

(1) Apoc. 17 et 18. — (2) II Mach. 6; Ps. 18. — (3) Job 10. — (4) Matth. 7. — (5) Jac. 2.

tence de l'esprit, par laquelle le prochain est condamné sans que le jugement repose sur un fondement suffisant, soit que dans le jugement on n'ait point assez d'égard à l'équité, soit que l'autorité qui condamne soit usurpée. *Ne jugez pas*, parce que celui qui juge les autres se donne une peine inutile, il se trompe souvent et pèche avec légèreté, dit l'auteur de l'*Imitation;* car il juge et il n'en a pas le pouvoir, il juge et il ne connaît pas la vérité, il juge et il n'observe pas les règles de la justice.

1er Point. — Pour qu'un jugement soit légitime, lorsque l'on condamne son prochain, il faut un pouvoir légitime qui ne peut venir que de Dieu, non pour détruire la charité et la justice, mais pour l'édification, pour la correction des mœurs et pour châtier le crime. *Mais vous, pourquoi jugez-vous votre frère? Qui êtes-vous pour juger le serviteur d'autrui* (1)? S'il se tient ou s'il tombe, cela regarde son maître. Vous prétendez ériger un tribunal contre lui pour le condamner, un tribunal non de droit et de justice, mais sur lequel on voit présider l'orgueil, l'avarice et la malveillance.

1° « Qui vous a établi prince ou juge sur nous? Pour-« quoi méprisez-vous votre frère (2)? Nous serons tous « présentés devant le tribunal de Jésus-Christ, et chacun « de nous rendra compte pour lui-même (3). » Nous sommes donc tous égaux et compagnons; nous attendons tous le Seigneur jusqu'au moment où il nous donnera une juste récompense. Pourquoi, entraîné par l'orgueil, usurpez-vous le droit de domination sur les autres? Vous montez au dessus des astres, vous asseyant sur la montagne de Dieu et vous posant comme juge de la loi vis-à-vis de votre frère; vous examinez scrupuleusement sa vie et ses actions, vous observez toutes ses démarches, vous écoutez les médisants et les brouillons, afin de le surprendre en quelque faute, et ensuite, du haut de votre

(1) Rom. 4. — (2) Exod. 2. — (3) Rom. 15.

grandeur, vous le méprisiez et le traitiez avec dédain. En effet, on ne recueille si avidement les calomnies et les médisances, et l'on ne condamne son prochain si facilement et avec tant de précipitation que pour s'élever et se rehausser soi-même en humiliant et en rabaissant les autres.

« Ne nous jugeons donc point les uns les autres, et que « celui qui a de quoi manger ne méprise pas celui qui ne « mange pas (1). » *Celui qui juge son frère juge la loi*, dont il s'arroge la puissance. « Mais si vous jugez la loi, vous « n'observez plus la loi, puisque vous en êtes le juge ; il « n'y a qu'un législateur et un juge ; et qui êtes-vous donc « pour juger votre prochain (2) ? »

2° Personne n'est juge dans sa propre cause, puisqu'on récuse même, dans une semblable circonstance, celui qui a le pouvoir, parce que l'amour-propre aveugle l'esprit et pervertit le jugement lorsqu'il s'agit de nos propres intérêts. Qui cependant, lorsqu'il est question des biens terrestres et d'une chose qui a été enlevée ou qui a péri, ne s'arroge pas le droit de juger son prochain ? Et de quel droit un maître, sur quelques légers indices de vol, s'avise-t-il d'accuser et de condamner son domestique sans aucune preuve convaincante ? Sur quel droit s'appuient les plaideurs ou les querelleurs qui s'accusent l'un l'autre de mauvaise foi ? De quelle autorité enfin et par quel motif ose-t-on en appeler des juges à son propre tribunal et réformer par devers soi leur sentence, tandis que l'Ecriture le défend expressément en disant : *Ne jugez pas contre le juge* (3) ?

Aucune autorité légitime ne préside à de tels jugements, ni même aucune justice, mais c'est l'avarice, la cupidité, qui est la source de tous les maux. Aussi l'apôtre se plaint en général, en écrivant aux Corinthiens, que le frère conteste avec son frère en jugement. « Vous êtes coupables,

(1) Rom. 14. — (2) Jac. 4. — (3) Eccli. 8.

« dit-il, de ce que vous avez des jugements entre vous ;
« pourquoi ne souffrez vous pas plutôt qu'on vous trompe?
« Mais c'est vous qui fraudez et qui faites injure (1).

3° Une raison grave pour récuser le juge, c'est sa malveillance, lorsqu'elle est appuyée sur des preuves certaines ; elle enlève le pouvoir de juger et donne à craindre que la justice, corrompue par la passion, ne fasse incliner le jugement d'une manière injuste à la vengeance et à la condamnation. Celui qui s'aperçoit que son esprit est ulcéré et qui craint de juger injustement, doit abandonner spontanément sa juridiction. Mais vous qui jugez votre prochain, qui êtes-vous pour oser prononcer la sentence? d'où vient votre pouvoir ? C'est le pouvoir des ténèbres, le pouvoir de l'envie, de la colère, de l'inimitié, qui préside à vos jugements ; depuis le moment où vous avez conçu de la haine contre votre frère, vous tournez en mal toutes ses paroles et ses actions, vous voyez en lui ce que que personne n'y voit que vous ; sa probité même est un crime à vos yeux, et vous appelez sa piété une hypocrisie.

Les frères de Joseph le haïssaient ; aussi ils attribuaient à l'orgueil ses songes qui venaient de Dieu, ils les regardaient comme un effet de l'illusion et de son arrogance. *Voilà*, disaient-ils, *le visionnaire qui arrive* (2). Dieu les jugea, et il vous jugera aussi ; mais *il y aura un jugement sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde*, à plus forte raison pour celui qui a fait une injure (3).

IIe Point. — *Notre loi juge-t-elle un homme avant de l'avoir entendu et de connaître ce qu'il a fait* (4)? Nicodème reprochait avec raison aux pontifes de juger Jésus-Christ sans connaître la cause, car il n'y a pas de sentence plus injuste et plus inique que celle qui consiste à condamner un accusé sans avoir examiné la vérité et sans avoir étudié la question de droit et de fait. C'est ce-

(1) I Cor. 6. — (2) Gen. 37. — (3) Jac. 2. — (4) Jean 7.

pendant ce qui arrive dans les jugements particuliers, lorsque l'on condamne témérairement son prochain et qu'on le juge sans une véritable connaissance du droit et du fait, parce que l'on condamne des actions extérieures qui sont incertaines ou des actes intérieurs qui sont cachées, ou bien l'on condamne des actions certaines et évidentes qui sont sans faute.

1° Un mauvais bruit s'est répandu sur le compte du prochain, et il va croissant à mesure qu'il se répand ; ce qu'une personne a soupçonné ou imaginé, elle l'a raconté à un autre; celui-ci le dit à un troisième, le rapporte avec certitude et le confirme par des commentaires conformes à ses opinions. Le crime devient ainsi public ; on croit ce que personne ne peut prouver juridiquement; on ne cherche point un témoin qui ait vu ; c'est un bruit vague, l'auteur de ce bruit n'est pas bien désigné, et cependant vous ne défendez pas votre prochain dont la probité vous est connue, *vous le jugez comme à travers un nuage,* et vous le condamnez (1). Ne fallait-il pas auparavant être certain du fait ? « Celui qui croit promptement est un es-« prit léger, et il perdra son âme ; celui qui commet « une faute sera au dessus de lui (2). » Supposons que la vérité du fait est constatée ; autant il y avait de témoins, autant il y a de différence dans la manière d'en raconter les circonstances qui diminuent ou aggravent la faute : les uns représentent celui-ci comme coupable, les autres comme innocent ; on désigne tantôt l'un, tantôt l'autre comme la cause du mal.

Ne jugez pas sans avoir mûrement considéré toutes choses, et vous verrez que l'homme juge son semblable comme à travers un nuage ; *ne jugez donc pas et vous ne ne serez pas jugé, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamné* (3).

(1) Job 22. — (2) Eccli. 19. — (3) Luc 6.

CINQUIÈME JEUDI APRÈS PAQUES.

Du jugement téméraire (suite).

2° *Ne jugez pas avant le temps où le Seigneur doit venir; c'est lui qui fera connaître les secrets des cœurs* (1). Dieu seul les connaît; c'est pourquoi l'Eglise elle-même ne juge pas des choses intérieures; et l'homme juge son semblable, quoiqu'il ne voie que le dehors! Les moindres indices lui suffisent pour soupçonner, il examine l'intérieur, il commence à douter de l'intention et de la fin d'une action; il se fait une telle illusion, que son imagination venant à s'enflammer, il change sa conjecture en jugement et son soupçon en persuasion; il pèse tout à sa balance, il est vrai, et juge les autres d'après la malice de son propre cœur. Le jeune impudique est étouffé par la jalousie, et dès qu'il voit le moindre rapprochement entre les deux sexes, il se figure des amours criminelles; l'avare craint, de la part de son voisin, la laideur de sa propre avarice; le menteur et le parjure ne croient à personne; l'ambitieux, pour n'être pas supplanté, supplante son ami.

« Ils ont cherché l'iniquité, ils se sont lassés à force de « scruter les autres; la vérité diminue parmi les hommes. » Il n'y en a pas qui jugent avec droiture, mais « comme « à travers un nuage; ils blasphèment ce qu'ils igno- « rent (2). »

3° C'est cette espèce de blasphème qu'employaient les Juifs contre le Seigneur Jésus, regardant en lui comme coupable ce qui était innocent, et méprisant ce qu'ils devaient louer; ils lui faisaient un crime de ne pas observer les traditions humaines, de manger sans se laver les mains, de permettre à ses disciples, un jour de sabbat,

(1) I Cor. 5. — (2) Ps. 63; Jude 10.

d'arracher, de broyer des épis pour apaiser leur faim et de manger les grains, de ne les pas obliger à des jeûnes fréquents; ils allaient même jusqu'à le regarder comme coupable lorsqu'il guérissait les malades le jour du sabbat, lorsqu'il remettait les péchés, qu'il chassait les démons, qu'il prêchait la parole de Dieu et qu'il appelait à la pénitence les publicains et les femmes de mauvaise vie. *Or, le disciple n'est pas plus que le maître* (1), et l'apôtre dit de lui-même : *On nous maudit et nous bénissons, on nous blasphème et nous prions* (2). Aussi avec quel soin il travaillait à extirper de l'esprit des néophytes qu'il instruisait, et qui devaient eux-mêmes enseigner, tous les jugements faux qu'ils avaient conçus au sujet de la circoncision, des cérémonies légales, des espèces de nourritures et des viandes offertes aux idoles, au sujet desquelles l'un condamnait l'autre! Il voulait détruire et corriger tous ces préjugés. *Que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange*, dit-il (3).

Heureux, dit le Sauveur, *celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale* (4). Mais qui donc trouve en lui une occasion de scandale, sinon celui qui, séduit par l'erreur de son jugement, ne sait point discerner la doctrine du Seigneur, et qui ne réprouve point la sagesse insensée du monde, mais la sagesse de Dieu? Entendez l'apôtre : « Nous prêchons, dit-il, Jésus-Christ crucifié, « qui est un scandale pour les Juifs, une folie pour les « Gentils, mais qui est la vertu et la sagesse de Dieu « pour ceux qui sont appelés (5). » C'est cette sagesse que le monde condamne témérairement dans les œuvres des saints, mais il ne sent pas et ne comprend pas ce qui vient de Dieu. De là le scandale et le jugement sanguinaire par lequel le Fils de Dieu souffrit le tourment de la croix, qui amena la perte de toute la nation juive.

(1) Luc 6. — (2) I Cor. 4. — (3) Rom. 14. — (4) Matth. 11. — (5) I Cor. 1.

IIIe Point. — *Ne jugez pas selon l'apparence, mais soyez juste dans votre jugement* (1). La loi impose une obligation commune à tous, aussi elle absout ou condamne tout le monde dans les mêmes circonstances. Celui qui juge selon la loi et la justice ne fait aucune acception de personne et ne connaît point d'exception ; sa sentence est égale envers tous. Mais celui qui juge son prochain n'observe pas cette égalité et cette uniformité de droit ; en comparant les autres entre eux, il fait acception de personne, et en se comparant aux autres, il fait exception. Le Seigneur condamne le premier jugement : *Ne jugez pas selon l'apparence ;* il reproche le second aux Juifs en leur disant : *Vous jugez selon la chair* (2).

1° Juger selon l'apparence, qu'est-ce autre chose sinon faire acception de personne ? Or, ceci est défendu par la loi : « Jugez selon la justice, ne faites point de distinction « de personnes ; vous entendrez le petit et le grand, et « vous ne ferez point attention à la qualité des person- « nes (3). » Mais quelle différence ne fait pas entre les personnes celui qui juge légèrement et témérairement ? Quelle différence entre une personne du même sexe à laquelle on ne fait pas attention, et cette autre personne d'un sexe différent lorsque la luxure en fait l'objet de sa convoitise ; entre un ami qui est soutenu par la grâce et la faveur, et l'ennemi contre lequel on conserve un esprit de vengeance ; entre un homme puissant qui est précédé par le respect qu'il inspire, et un pauvre qui est accompagné du mépris public ! « Si vous faites attention à « celui qui est couvert d'un vêtement superbe, que vous « lui disiez : Asseyez-vous là tranquillement, et que vous « disiez au pauvre : Vous, tenez-vous là, ou asseyez-vous « sur ce marche-pied au dessous de moi, ne jugez-vous « pas au dedans de vous-même, et ne devenez-vous pas » juge selon vos pensées injustes (4) ? » Qui ne fait pas

(1) Jean 7. — (2) Ibid. 8. — (3) Deut. 1. — (4) Jac. 2.

attention aux personnes? Celui-ci plaît au premier coup d'œil, celui-là déplaît; celui qui plaît est loué, celui qui déplaît est accusé.

Les présents aveuglent les yeux des juges (1). Il en est de même de toute prévention de l'esprit, de toute passion, de tout vice; les préjugés du siècle aveuglent l'esprit et pervertissent les jugements des hommes; chacun juge comme il est affecté. On ne juge jamais justement, à moins qu'on ne craigne nullement la grandeur de qui que ce soit et qu'on ne fasse aucune acception de personne,

Gardez-vous donc d'examiner avec curiosité la conduite d'autrui, et ne devenez pas un juge téméraire; excusez l'intention si vous ne pouvez excuser l'action; pensez qu'il y a ignorance, surprise, accident, dit saint Bernard. Que si l'évidence de la chose exclut toute interprétation, dites en vous-même : La tentation a été trop violente, qu'en serait-il de moi si elle eût pris sur moi un empire semblable? La justice exige que vous vous compariez au prochain, et que vous portiez la même sentence sur lui et sur vous.

2° Mais le contraire arrive parce que vous vous jugez selon la chair et l'amour-propre, avec certain privilége et certaine exception. C'est ce que le Seigneur reproche avec force aux pharisiens : « Ils disent et ne font pas; ils « préparent des fardeaux énormes, mais ils ne veulent « pas les toucher du bout des doigts. Pourquoi voyez-« vous la paille qui est dans l'œil de votre frère, et vous « ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre (2)?» Qu'y a-t-il de plus injuste que de juger sévèrement les autres, et, dans le même cas, de vous juger avec beaucoup d'indulgence; de vous absoudre tandis que vous condamnez les autres; de reprendre les actions d'autrui, de vanter et d'exalter les vôtres? « Vous êtes inexcusable, ô homme « qui vous permettez de juger, car, en jugeant les au-

(1) Eccli. 20. — (2) Matth. 23 et 7.

« tres, vous vous jugez vous-même (1). » Etes-vous un juge si sévère envers les autres, afin de passer pour juste et de montrer que vous n'êtes pas comme les autres? *Mais le juste s'accuse en premier lieu* (2). Cette sentence de Jésus-Christ ne tombe-t-elle pas sur vous : *Médecin, guérissez-vous vous-même* (3)? et celle-ci : *Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre* (4) ? et celle-ci du Sage : *Lorsque l'impie maudit le démon, il maudit son âme* (5) ?

Considérez-vous vous-même, et prenez garde de ne point juger les actions des autres, dit l'auteur de l'*Imitation*. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par le Seigneur, dit saint Paul (6); celui qui juge les autres se condamne lui-même. Mais le penchant de cette passion coupable a tellement pénétré dans le cœur des hommes, que ceux-mêmes qui ont rompu avec tous les autres vices tombent encore dans celui-ci comme dans le dernier filet du démon; il importe donc d'étouffer ce malheureux vice et de l'éloigner courageusement, dit saint Jérôme, si l'on veut mener une vie sainte et s'établir dans la vertu.

CINQUIÈME VENDREDI APRÈS PAQUES.

Un soldat chrétien doit être vigilant.

Adorez le Roi de gloire, qui est puissant dans le combat *Seigneur, enseignez à mes mains l'art de combattre* (7).

« Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en ten-« tation (8). » Il ne suffit pas de vaincre les vices pour les empêcher de se montrer et de revenir ; il faut veiller, car une surprise imprévue de l'ennemi peut amener une dé-

(1) Rom. 2. — (2) Prov. 18. — (3) Luc 4. — (4) Jean 8. — (5) Eccli. 21. — (6) I Cor. 11. — (7) Ps. 17. — (8) Matth. 26.

route ; les uns sont tués, n'ayant pas d'armes pour se défendre ; les autres fuient, l'esprit se trouble, et la bataille est perdue. C'est pourquoi Jésus-Christ, le Roi de gloire, ne nous recommande rien tant que de veiller sans cesse et partout : *Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez* (1), de peur que l'ennemi ne vous surprenne dans le sommeil et à l'improviste ; car il est effrayant par son nombre, par son adresse à tendre des piéges et par son opiniâtreté. La multitude des ennemis nous oblige donc à veiller diligemment ; leurs embûches, avec prudence ; leur opiniâtreté, sans interruption.

Ier Point. — Les ennemis qui nous assaillent, soit au dedans, soit au dehors, sont innombrables ; les uns sont visibles, les autres invisibles : c'est le prince des ténèbres avec ses complices, le monde avec ses sectateurs, la chair avec ses vices et ses concupiscences.

1° Autant il y a de démons, autant nous avons d'ennemis qui sont sans cesse stimulés par la noire envie, et dont l'insolence s'est accrue à proportion de leur puissance et de leurs victoires ; ils infestent toute la région aérienne ; placés sur l'étroit chemin du ciel, ils nous environnent de toute part ; ils nous enlèvent et nous entraînent dans les brasiers éternels pour nous faire participer à leur société et à leurs supplices. « Il y avait dans la terre de Hus « un homme nommé Job ; il était simple, droit, craignant « Dieu et évitant le mal (2). » Satan visita la terre et la parcourut ; ayant vu Job le serviteur de Dieu, avec la permission du Seigneur, il lui enleva tout son bien, il tua ses enfants et fit périr ses troupeaux ; il le frappa lui-même d'une plaie horrible qui le couvrait depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. C'est lui qui attaqua Pierre pour le cribler, et l'ayant surpris au moment où il ne veillait et ne priait point, il le vainquit et le cribla.

(1) Marc 13. — (2) Job 1.

C'est pourquoi lui qui avait été vaincu, instruit par sa propre expérience, nous avertit et nous exhorte à devenir sages à ses dépens. « Mes frères, dit-il, soyez prudents « et vigilants, car votre ennemi, qui est le démon, sem- « blable à un lion rugissant, tourne sans cesse, cherchant « à vous dévorer (1). »

2° L'homme ennemi sème aussi la zizanie pendant que l'on dort. « Les impies sont autour de nous, les pécheurs « ont bandé leur arc, ils ont préparé leurs flèches dans « leur carquois, afin de percer en secret ceux qui ont le « cœur droit (2) ; » ils pressent par leurs menaces et par leurs tourments à participer à leurs crimes ceux qu'ils ne peuvent entraîner par leurs paroles et leurs exemples. Bien plus, *le monde entier est rempli de malice* (3) ; toutes les créatures sont des amorces pour le péché, des aiguillons du vice, des encouragements à la passion ; l'appât de la volupté attire, les richesses enchaînent, les honneurs changent les mœurs, la prospérité exalte, l'adversité abat. « Malheur au monde à cause de ses scandales ! cependant « il faut qu'il y ait des scandales (4) » qui séduisent, qui défigurent, qui corrompent.

Il n'y a dans ce monde aucune sécurité ; des voleurs assiégent de toute part notre route et donnent la mort à tous les imprudents qui s'endorment. « Seigneur, ceux « qui me haïssent sont fort nombreux, des ennemis puis- « sants cherchent mon âme ; arrachez-moi des piéges de « ceux qui commettent l'iniquité (5). »

3° Ce qui doit surtout exciter notre sollicitude et notre vigilance, c'est l'avertissement que Dieu nous donne en disant que « les ennemis de l'homme sont ceux de sa « maison ; car le sens et la pensée de l'homme sont por- « tés au mal dès sa jeunesse (6). » L'esprit est inconstant, timide, léger, sans réflexion, occupé aux choses extérieu-

(1) I Petr. 5. — (2) Ps. 11 et 10. — (3) I Jean 5. — (4) Matth. 18. — (5) Ps. 37 et 53. — (6) Matth. 10 ; Gen. 8.

res; à peine peut-il se porter aux choses intérieures; la volonté est dépravée, elle aime la liberté ; la chair nous trahit. la passion n'a pas de frein, la concupiscence est indomptée, la langue est pleine d'un venin mortel, les sens sont ouverts à tous les maux, c'est par là que *la mort monte et entre par les fenêtres*. Ainsi il y a trahison dans l'intérieur, au dehors conspiration de toutes les créatures, attaque facile et camp ouvert.

Que devez-vous faire dans cet état de choses, sinon de tenir les armes fermes en marchant au milieu des phalanges ennemies, de vous garder en tout sens à l'extérieur et à l'intérieur, et d'être toujours prêt à frapper à droite et à gauche ? Aucun lieu ne vous met à l'abri de l'ennemi, car vous ne pouvez pas vous quitter vous-même; aucun lieu n'est suffisamment fortifié, car Adam est tombé dans le paradis et Lucifer dans le ciel. Combien plus sont exposés ceux qui n'habitent qu'une maison de boue ! *Ils seront battus du matin au soir, et parce qu'on ne veut pas le comprendre, ils périront pour l'éternité* (1).

IIe Point. — *Mes frères, revêtez-vous des armes de Dieu afin de pouvoir résister aux embûches du démon; car nous n'avons pas à combattre seulement contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre le prince des ténèbres et les esprits méchants répandus dans les airs* (2). C'est plutôt par adresse et par ruse que le démon attaque l'homme et non à combat ouvert; il l'attire par les flatteries du monde et les amorces de la volupté. Soyez vigilant et regardez autour de vous avec prudence, car par son esprit, son adresse, son expérience, il abat les plus rusés et fait périr les imprudents ; il répand subtilement le poison, il le fait glisser d'une manière occulte et l'épanche de même.

1° *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux* (3) ; c'est sous cette figure trompeuse que Satan cache sa forme

(1) Job 4. — (2) Eph. 6. — (3) Gen. 3.

hideuse et horrible à voir ; il trompe la femme par le serpent et l'homme par la femme; il accable ainsi tout le genre humain par le moyen de l'homme. Il ne propose pas tout de suite le mal à la femme, mais il lui demande vaguement : *Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger de toute espèce de fruits du paradis?* Il lui fournit l'occasion de parler afin de trouver l'occasion de nuire ; il cache le mal en disant : *Non, vous ne mourrez point.* Il lui montre le bien et prépare le poison mêlé avec du miel : *Vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme les dieux, connaissant le bien et le mal* (1). C'est ainsi qu'il séduit peu à peu un jeune imprudent par le langage insidieux d'un ami et qu'il le gagne par le moyen d'une femme ; c'est ainsi qu'il lui offre un livre hérétique ou obscène ; c'est ainsi qu'il l'entraîne peu à peu dans de mauvaises sociétés, au jeu et au spectacle. Le jeune homme n'y soupçonne aucun mal, il est même trompé par l'apparence du bien ; viens, lis, bois, mange, tu ne mourras pas.

Le Sauveur donne un bon avis à ses disciples en leur disant : *Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes* (2) ; prudents pour éviter le mal, simples pour ne faire du mal à personne.

CINQUIÈME SAMEDI APRÈS PAQUES.

Un soldat chrétien doit être vigilant (suite).

2° Ce que l'esprit malin suggère adroitement, il le fait glisser subtilement ; il retient la femme par son discours sous un arbre dangereux, afin de l'exciter à contempler la beauté du fruit qui donne la mort et l'engager à le goûter : *Elle vit que le fruit était bon à manger, et beau à la vue, et d'un aspect délicieux; elle en cueillit et en mangea.* C'est ainsi

(1) Gen. 3. — (2) Matth. 10.

que pas à pas et insensiblement le poison se glisse dans l'âme et qu'on le boit goutte à goutte. La curiosité précède, ensuite vient le regard, puis la pensée, et enfin le plaisir qui agite les sens, et bientôt le consentement arrive à son tour : *Elle vit, elle prit, elle mangea.* Le vieux serpent fascine et enchante les enfants d'Eve comme il fit à Eve ; il leur nuit et leur donne la mort.

Souvenez-vous de ce qui vous est arrivé, par quelles ruses et quelle adresse le démon est entré dans votre âme ; ne vous croyez pas en sûreté, mais, devenu avisé et prudent par votre propre expérience, conservez-vous dans la crainte du Seigneur, et veillez, de peur que pendant la nuit le voleur ne vienne, ne perce votre maison et ne vous enlève vos trésors avec la vie de la grâce.

3° Saint Hilaire dit que le démon est un voleur qui veille pour enlever adroitement les dépouilles de ses victimes, qu'il assiége sans cesse la maison de notre corps afin de le percer de ses traits et de le surprendre par ses amorces lorsque nous dormons et que nous ne nous tenons pas sur nos gardes. Si le venin pénètre avec ses traits, l'ayant fait glisser subitement, il l'étend imperceptiblement, il enflamme la passion par des actes mauvais, par la passion il amène l'habitude, et de l'habitude il forme la nécessité qui est comme une seconde nature ; de telle manière qu'au commencement c'est la curiosité qui pousse, à la fin c'est la nécessité.

Il nous faut donc une grande vigilance, une grande circonspection, une grande prudence pour n'être pas surpris par Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins. C'est sans doute pour cela que cette question ayant été adressée à saint Antoine : Quelle est la première vertu? il répondit : la prudence ; et la seconde? la prudence ; et la troisième? la prudence. La prudence est la mère de toutes les vertus, mais la défiance est la mère de la sûreté.

IIIe Point. — *Veillez et priez en tout temps* (1). Tant que

(1) Luc 21.

nous vivons, les ennemis de notre âme n'ont point de repos ; ils ne sont ni adoucis par la paix, ni domptés par les défaites. Il n'y a point de sécurité pendant la vie, et nous devons être toujours en garde et prêts au combat.

1° *Le lion est toujours préparé au combat* (1), il cherche la proie qu'il pourra dévorer; sa gueule n'est jamais rassasiée, sa faim ne saurait être satisfaite, sa fureur ne se calme pas, sa haine n'a point de repos. On ne peut faire aucune liaison avec lui, aucune paix, aucune trêve ; s'il ne tourne pas autour de vous et qu'il ne vous montre pas sa gueule béante, il est caché dans son antre, il prépare des piéges pour tromper le malheureux en l'attirant ; il n'est jamais plus à craindre que lorsqu'il feint d'être endormi ou éloigné ; il veut que vous déposiez toute crainte et toute inquiétude, et observant le moment propre au combat, il viendra sur vous et vous surprendra désarmé.

« Prenez garde à vous, de crainte que vos cœurs ne « soient appesantis par l'excès des viandes et du vin et « par les soins de cette vie, que ce jour ne vienne vous « surprendre tout d'un coup, ce jour de calamité et de « mort ; car il enveloppera comme un filet tous ceux qui « habitent sur la face de la terre (2) » et qui ne marchent pas avec précaution.

2° Ne tressaillez pas comme un jeune homme, et ne marchez pas sans prudence : quand même vous auriez vaincu le démon, vous ne le détruisez pas entièrement : battu, il ne désespère pas, car tant que nous vivons il peut vaincre et nous perdre ; après avoir été mis en fuite, il revient au combat plus furieux de sa défaite, il revient avec de nouvelles recrues et avec de nouveaux plans pour dresser des embûches. Le Sauveur en étant venu aux mains avec lui, lui fit éprouver trois fois une défaite insigne ; il l'écrasa. *Après ces tentations, le démon se retira*, comme le dit l'évangéliste, *pour un temps* (3), jusqu'à ce

(1) Eccli. 27. — (2) Luc 21. — (3) Ibid. 4.

qu'il armât contre lui l'envie des pharisiens et qu'il le traînât à la mort de la croix. C'est pourquoi le Seigneur ayant été pris par les Juifs, leur dit : *Voilà votre heure et le pouvoir des ténèbres* (1). C'est ainsi que, dans le temps où la guerre intestine semble calmée, elle n'est point finie; nous éprouvons tout ce qu'un poète a bien senti : *Chassez la nature à coup de fourche, elle reviendra* (2). On peut dompter la concupiscence, mais on ne l'arrache pas ; on coupe les vices, on ne les extirpe pas. La chair n'est pas encore morte, le démon ne dort pas ; ne cessez pas de veiller, dit saint Grégoire.

Aussi le Seigneur nous exhorte à veiller jusqu'à la fin, sans quoi il nous menace de venir subitement, à l'heure que nous ne savons pas, à laquelle nous ne pensons pas, pour aider les mauvais desseins de nos ennemis et rejeter les serviteurs négligents. « Heureux l'homme qui est tou-« jours dans la crainte (3); lorsque le Seigneur viendra, « il le trouvera vigilant. Je vous le dis en vérité, il l'éta-« blira sur tous ses biens (4). Si vous ne veillez pas, je « viendrai à vous comme un voleur, et vous ne saurez « point l'heure où je viendrai (5). »

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

* *Sur la nécessité de la prière.*

Jusqu'ici vous n'avez rien demandé; demandez, et vous recevrez (6). Qu'ils sont nombreux les chrétiens qui méritent le reproche fait aux apôtres! Nous ne connaissons pas nos besoins, nous ignorons l'obligation de la prière, nous n'en savons pas mieux les avantages. On peut appliquer à la prière ce que saint Paul disait de la foi : par elle les saints ont fait des œuvres de justice, ils sont devenus

(1) Luc 22. — (2) Juvénal. — (3) Prov. 28. — (4) Matth. 24. — (5) Apoc. 3. — (6) Jean 24.

forts dans les combats, ils se fortifièrent dans l'infirmité, ils fermèrent la gueule des lions, ils firent les plus grands miracles. Pourquoi êtes-vous si lâche quand il faut prier? Le Seigneur nous ordonne de prier ; il n'y a pas de religion sans prière, et votre misère vous en fait un devoir.

Ier Point. — Il est si évident que Dieu ordonne la prière qu'on peut dire que l'homme n'a été créé que pour prier. Dieu n'a cessé de montrer la nécessité de la prière dans l'Ancien Testament. Jésus-Christ en a fait un commandement formel dans le nouveau.

1° Lorsque Dieu, dès le commencement des temps, créa les anges, c'était pour avoir des créatures qui le louassent, qui le bénissent et qui jouissent de la gloire. Or, louer Dieu et le bénir, c'est lui rendre des actions de grâces, c'est le prier. Mais les anges ayant mérité une juste condamnation, le Seigneur créa l'homme, afin qu'il fît la fonction des anges et qu'il priât. La fonction du premier homme dans le paradis de délices fut l'adoration, la prière. Chassé de ce lieu de bonheur, il offrait à Dieu des sacrifices, il priait. Lorsque plus tard les hommes abandonnèrent la prière, la colère de Dieu tomba sur eux, et l'univers périt sous les eaux du déluge. Plus tard encore, Moïse et les prophètes n'avaient presque d'autre fonction que la prière. Moïse levait les mains au ciel tandis que le peuple combattait dans la plaine, et lorsque Dieu, irrité contre son peuple, s'apprêtait à le punir, il se plaignait de ne trouver personne qui arrêtât sa vengeance par la prière. Ainsi la prière a été dans tous les temps le devoir imposé à l'homme, et jusqu'à la naissance de Jésus-Christ on voit les rois, les peuples, les individus se livrer à ce saint exercice, soit pour apaiser la colère divine, soit pour obtenir la cessation de divers maux, soit enfin pour remercier le Seigneur.

2° Dans la loi nouvelle, le Sauveur nous a donné continuellement l'exemple de la prière. Dès sa crèche et pendant toute sa jeunesse il était constamment occupé à

ce saint exercice. Pendant sa vie publique, l'Evangile remarque qu'après avoir prêché pendant le jour, il allait passer la nuit sur une montagne solitaire pour y prier. Non seulement il priait, il ne cessait d'exhorter ses apôtres à prier, mais il leur reprochait vivement leur peu d'empressement à prier. Il faut prier sans cesse, leur disait-il, et ne jamais se lasser. Il se servait de diverses comparaisons et de diverses paraboles pour leur en montrer la nécessité, et leur disait en même temps que la prière peut tout. *Je vous le dis, tout ce que vous demanderez en mon nom, vous l'obtiendrez.* Vous diriez à cette montagne en priant, animé par la foi : Jette-toi dans la mer, elle le ferait. Ainsi les plus grands miracles peuvent arriver par la prière. La prière est donc nécessaire, et vous priez si peu, et vous priez si mal !

3° Tous les saints ont été des hommes de prière ; par elle ils se sont convertis quand ils en avaient besoin ; par elle ils se sont maintenus dans la ferveur ; par elle ils ont obtenu la persévérance dans le bien, ils se sont sanctifiés. Saint Jacques priait si assidument que ses genoux s'étaient endurcis au point de ressembler à la peau du chameau. Les premiers fidèles employaient une partie considérable du temps à la prière. Si le monde n'a pas péri comme au temps du déluge, on ne doit l'attribuer qu'à la prière des saints et des âmes ferventes. O mon Dieu, je prierai de cœur, je prierai d'esprit ; je vous bénirai, je vous louerai, je vous adorerai tous les jours de ma vie.

IIe Point. — La nécessité de la prière est si palpable qu'on n'a jamais trouvé un seul peuple, même sauvage, qui n'ait prié.

1° Les païens adonnés au culte des idoles, et qui couvraient presque tout l'univers, étaient tous des hommes de prière ; ils ne cessaient d'offrir des sacrifices, de se rendre dans les temples, d'y prier avec ferveur, à tel point qu'on en a vu souffrir des douleurs excessives sans se plaindre, pour ne pas distraire ceux qui les environ-

naient. Ah! les païens seront pour nous un sujet de condamnation; ils priaient de faux dieux, ils sentaient le besoin de la prière, ils s'y adonnaient avec ferveur; et des chrétiens négligent ce saint exercice, regardent la prière comme un fardeau, et prétextent qu'ils n'ont pas le temps de servir Dieu. O mon Dieu, ne permettez pas que je tombe dans cet état de négligence, d'indifférence et d'impiété.

2° On ne saurait concevoir un culte plus grossier ni plus superstitieux que celui des mahométans; cependant aucun peuple n'est ni plus abondant ni plus exact dans l'exercice de la prière; et, de peur qu'ils ne tombent dans une funeste négligence en ce point, trois fois par jour les ministres de leur prétendu culte invitent, du haut d'une tour, le peuple à la prière, et tout le peuple s'agenouille et prie. Quelle exactitude ils mettent à célébrer leur Ramadan, qui est un jeûne de quarante jours, jeûne si rigoureux que, quoiqu'il arrive dans les plus grands jours de l'été, aucun ne se permettrait de prendre la moindre nourriture avant la nuit! Et ce ne sont pas quelques individus qui se conduisent ainsi, mais plus de cinquante millions d'hommes. Ne soyez donc pas étonné s'ils donnent aux chrétiens le nom de *chiens* quand ils les voient si peu assidus à la prière, si peu exacts dans l'accomplissement des lois de l'Eglise qui obligent au jeûne et à l'abstinence. *Ils seront eux-mêmes vos juges.*

3° Si vous vous transportez en esprit parmi les hordes de sauvages qui remplissent les forêts de l'Amérique et de l'Océanie, vous les trouverez toujours en guerre les uns contre les autres, se mangeant, se dévorant, mais tous hommes de prière. Ils adorent le grand Esprit, celui qui a créé le monde, celui qui fait naître l'arbre à pain, les plantes, les herbes des champs; celui qui multiplie les bêtes, les poissons et tous les animaux dont ils se nourrissent. Ils le prient afin qu'il leur donne la santé, la victoire sur leurs ennemis, qu'il leur fasse faire une pêche et une

chasse abondantes. C'est la voix de la nature, le cri de la conscience, le besoin d'un secours supérieur, qui leur fait comprendre la nécessité de la prière ; ils n'ont point de loi qui les y oblige, mais ils s'en font une loi. Et vous osez demander si la prière est nécessaire, pourquoi il faut prier, et quels sont les avantages de la prière ! Chrétien indifférent, si vous ne comprenez pas la nécessité de prier, ces peuples *seront eux-mêmes vos juges.*

III^e^ Point. — Il est juste que celui qui est faible remercie celui de qui il dépend et qui le comble de ses bienfaits ; que celui qui a besoin demande ce qui lui est nécessaire ; que celui qui aime témoigne son amour. Nouveaux motifs qui nous font comprendre la nécessité de prier.

1° Que de bienfaits vous avez reçus de Dieu ! C'est à lui que vous devez l'existence ; c'est lui qui vous a donné une âme intelligente créée à son image et à sa ressemblance ; c'est lui qui vous adopta pour son enfant au baptême ; c'est lui qui vous a pardonné toutes vos iniquités, qui s'est donné à vous dans le sacrement de l'Eucharistie, qui vous a témoigné en mille occasions une tendresse vraiment prodigieuse, qui vous a donné des grâces abondantes sans lesquelles vous seriez dans l'enfer depuis longtemps ; c'est lui enfin qui vous conserve la vie par sa providence en vous créant en quelque sorte de nouveau chaque jour. Et quelles faveurs spéciales n'avez-vous pas reçues dans votre position, lesquelles ne sont connues que de Dieu et de vous ! Pour tant et de si grands bienfaits n'est-il pas juste que vous soyez reconnaissant ? Pouvez-vous vous montrer ingrat envers Dieu quand vous vous piquez d'être si honnête et si gracieux envers les hommes ? Mais comment pouvez-vous être reconnaissant envers Dieu autrement que par la prière assidue et par une continuelle action de grâces ? Songez-y, l'ingratitude est une monstruosité qui arrête la source des bienfaits.

2° Non seulement Dieu vous comble de ses bienfaits,

mais vous ne pouvez rien sans son secours. Nous ne pouvons faire aucun bien, nous n'avons pas de nous-mêmes une seule bonne pensée sans la grâce. Il n'y a rien dans l'ordre du salut, rien même dans les choses naturelles que nous soyons capables de faire en dehors de Dieu et sans son assistance. Dans une infinité d'occasions, nous ne savons quel parti prendre, et souvent, aveugles que nous sommes, nous prenons le pire pour nous en repentir trop tard. L'Esprit saint ne défend-il pas de rien entreprendre sans conseil? Or, quand il s'agit du choix de la vocation, ou de quelque entreprise d'où dépend le sort de la vie présente et même de la vie future, quelles précautions ne doit-on pas prendre, quels conseils ne doit-on pas demander? Cependant, si vous ne consultez que la chair et le sang, vous serez trompé. Adressez-vous donc en toute circonstance à celui qui seul sait diriger vos pas, qui seul peut vous donner des lumières et vous faire connaître sa volonté : *Seigneur, dirigez mes pas et réglez mes démarches selon vos desseins éternels.* Or, vous ne l'obtiendrez que par la prière. Il faut donc prier dans vos propres intérêts.

3° Enfin, le premier commandement est celui-ci : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre âme.* Comme vous êtes assidu à voir les personnes que vous aimez! comme leur conversation vous est agréable! comme vous prolongez vos entretiens autant qu'il est possible! Si vous aimiez Dieu, ne vous plairiez-vous pas en sa sainte présence? ne vous verrait-on pas l'invoquer fréquemment? ne seriez-vous pas heureux de faire sur la terre la fonction des saints et des anges dans le ciel? L'amour se témoigne par les œuvres; si vous ne priez pas, ou si vous priez peu, c'est que vous n'aimez pas. Quelles consolations les âmes ferventes trouvent au pied des autels, devant le Saint des saints! quels doux entretiens dans l'oraison! Seigneur, je lèverai mes regards vers la sainte montagne, et vous m'enverrez votre secours. Sept fois

par jour je chanterai vos louanges, et je vous bénirai tout le temps de ma vie.

LUNDI DES ROGATIONS.

De l'efficacité de la prière.

« Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous « trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira (1). » Les promesses que Jésus-Christ nous fait en nous engageant à prier sont très-grandes; elles sont en même temps très-efficaces pour obtenir toutes sortes de biens et pour détourner toutes sortes de maux, car elles sont faites sans aucune restriction. *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai* (2). Or, Dieu est fidèle et vrai; *il ne peut se renier lui-même* (3). Pourquoi y en a-t-il donc beaucoup qui demandent et qui n'obtiennent pas, qui cherchent dans leurs besoins et ne trouvent pas? Voici la solution à cette question : cela vient de ce que nous demandons mal, de ce que nous demandons des choses mauvaises, de ce que nous demandons étant mauvais.

1er Point. — *Vous demandez, et vous ne recevez pas*, dit l'apôtre saint Jacques, *parce que vous demandez mal.* Si vous voulez obtenir quelque chose, priez avec confiance, priez avec ferveur, priez avec persévérance. Beaucoup de gens n'obtiennent rien parce qu'ils empêchent le fruit de la prière par leur défiance, leur négligence et leur inconstance.

1° « Celui s'approche de Dieu doit croire en lui, et qu'il « récompense ceux qui le cherchent (4). » On n'a d'accès au trône de la grâce que par la foi qui excite l'espérance, et qui fait que nous croyons que Dieu est tout puissant, bon, miséricordieux, fidèle et vrai dans ses promesses; il faut aussi avoir la confiance qu'il veut et qu'il peut nous

(1) Luc 11. — (2) Jean 14. — (3) II Timoth. 2. — (4) Hébr. 11.

délivrer des maux présents et futurs. C'est la foi qui fit qu'Abraham *espéra contre toute espérance* lorsqu'il reçut l'ordre d'immoler son fils (1) ; « c'est cette foi par laquelle « les saints ont conquis des royaumes, fermé la gueule « des lions, détruit la violence du feu ,et sont devenus « forts dans leur infirmité (2) ; » c'est cette foi que le Seigneur loue si souvent et qu'il dit capable d'opérer des miracles. « Ayez confiance, ma fille, dit-il, votre foi vous « a sauvée, cette foi qui transporte les montagnes. Tout « est possible à celui qui croit (3). Si vous avez la foi, que « vous n'hésitiez pas, et que vous disiez à cette monta- « gne : Soulève-toi et jette-toi dans la mer, la chose aura « lieu ; tout ce que vous demanderez dans la prière avec « foi, vous le recevrez (4). »

Celui qui a besoin de la sagesse, ou qui a besoin d'un bon conseil dans une grande inquiétude, qu'il demande à Dieu avec foi, sans aucun doute ; car *celui qui doute est semblable aux flots de la mer qui sont agités et portés çà et là. Un tel homme ne recevra rien du Seigneur* (5). C'est par défaut de foi et de confiance que Moïse meurt à la vue de la Terre-Promise, que Judas Machabée tombe et meurt sur le champ de bataille, et que Pierre commence à descendre sous les flots de la mer. Le Seigneur lui dit : « Homme « de peu de foi, pourquoi avez-vous douté (6) ? Allons « donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obte- « nir le pardon et de trouver la grâce en temps oppor- « tun (7). »

2° Il faut que la fervenr et la dévotion accompagnent la confiance, afin que vous fassiez connaître et que vous exposiez au Seigneur votre désir avec une attention convenable, une profonde humilité, un grand respect, et surtout une parfaite résignation de votre volonté et une entière soumission à la volonté de Dieu. « Entrez dans vo-

(1) Rom. 4. — (2) Hébr. 11. — (3) Marc 9. — (4) Matth. 21. — (5) Jac. 1. — (6) Matth. 14. — (7) Hébr. 4.

« tre chambre, et, fermant la porte, priez votre Père en « secret (1), » non seulement pour éviter tout désir de louange propre aussi bien que les applaudissements des hommes, mais aussi toute évaporation d'esprit et toute distraction. Si vous laissez égarer votre esprit volontairement, et si vous ne savez pas ce que vous demandez, comment Dieu exaucera-t-il une prière qui devient un péché ? C'est ce que le Seigneur reproche aux Juifs : *Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi* (2).

3° *Or, la fin de la prière vaut mieux que le commencement* (3), car Dieu n'exauce pas toujours dès le principe; le plus souvent il éprouve les cœurs et les reins, il exerce la foi, la patience et les autres vertus. « S'il tarde, atten- « dez-le, car il viendra certainement, et il ne tardera pas « jours (4). Ne perdez ni la patience, ni l'espérance qui « sera magnifiquement récompensée (5). » La vertu de la bonne œuvre, c'est la persévérance qui conduit à une victoire certaine et entière. « Si quelqu'un, au milieu de la « nuit, demande trois pains à son ami (ceci est une pa- « rabole du Seigneur), et qu'il persiste à frapper, je vous « dis que si celui-ci ne l'exauce pas parce que c'est son « ami, il se lèvera à cause de son importunité et lui don- « nera tout ce qui est nécessaire (6). » Voyez la femme cananéenne qui avait d'abord été repoussée durement ; elle insiste, elle presse, et le Seigneur lui dit : « O femme, « votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous le « voulez. » Oh! combien de fois, par notre inconstance et notre légèreté, nous avons perdu le fruit de nos prières ! Tandis que Josué combat, Moïse lève les mains, et les Israélites sont vainqueurs ; lorsque, fatigué, il laisse tomber ses mains, les Amalécites sont les plus forts ; on est donc obligé de les lui soutenir jusqu'au soir, en les

(1) Matth. 6. — (2) Marc 7. — (3) Eccl. 7. — (4) Habac. 2. — (5) Hébr. 10. — (6) Luc 11.

tenant élevées, et les ennemis sont mis en déroute. « Flèche du salut du Seigneur, dit Elisée au roi d'Israël, « frappez la terre d'un javelot. Le roi frappa trois fois « et il s'arrêta. Le prophète irrité dit : Oh! si vous eussiez « frappé cinq fois, même six ou sept, vous eussiez détruit « entièrement la Syrie ; mais vous ne la battrez que trois « fois (1). »

Deux choses surtout empêchent le Seigneur de venir à notre secours : c'est que nous recourons à Dieu trop tard et seulement lorsque la nécessité nous presse, lorsque nous n'avons plus à attendre aucun secours de la part des hommes ; ensuite nous ne persistons pas dans la prière, mais nous pensons bientôt que nous sommes abandonnés de Dieu, et nous nous plaignons. « Toutes les voies du « Seigneur sont miséricorde et vérité (2). Qui l'a invo- « qué et en a été méprisé (3)? » Souvent nous demandons mal, souvent nous demandons des choses mauvaises.

IIe Point. — Souvent nous demandons des choses que nous ne devons pas demander : « Si quelqu'un d'entre « vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une « pierre? s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il « un scorpion ? » Il est bien vrai que l'Esprit saint aide notre faiblesse, et que, comme nous ne savons pas ce que nous devons demander, ni comment nous devons le faire, lui-même demande avec des gémissements ineffables et nous enseigne à prier. Cependant il arrive souvent que nous demandons, non d'après l'impulsion du Saint-Esprit, mais d'après l'impulsion de notre nature corrompue et misérable ; nous n'obtenons point alors ce que nous demandons, parce que cela est mauvais ou moins bon ; néanmoins la prière n'est pas inutile, car nous obtenons ce qui est bon ou meilleur que ce que nous avons demandé.

1° La mère des enfants de Zébédée vint avec eux, et,

(1) IV Rois 13. — (2) Ps. 24. — (3) Eccli. 2.

adorant le Seigneur, elle fit entendre qu'elle désirait quelque chose. Que demande la mère ? que demandent les enfants ? Rien de spirituel ; mais s'imaginant que le règne de Jésus-Christ doit être un règne temporel, ils demandent les premières places, l'une à droite, l'autre à gauche du Sauveur ; et, à cause du degré de consanguinité qui existe entre eux et Jésus-Christ, les enfants espèrent obtenir cette faveur à la sollicitation de leur mère. C'est ainsi que beaucoup d'autres orgueilleux demandent plutôt ce qui entretient leur orgueil, ce qui nourrit la concupiscence de la chair et des yeux, que ce qui est utile au corps et à l'âme. Soit par ignorance ou par aveuglement d'esprit, ils veulent obtenir ce qui perd le corps et l'âme dans l'enfer. Le Père céleste donnera-t-il une pierre plutôt que du pain, un serpent plutôt qu'un poisson, ou un scorpion pour un œuf? Si vous qui êtes méchants, dit le Sauveur, vous savez donner à vos enfants les biens que vous avez reçus, combien à plus forte raison votre Père céleste aura-t-il soin de donner à ses enfants le bien qu'ils demandent, et non le mal !

C'est un laïque qui demande un emploi, celui-ci de plus grands biens, celui-là ce qu'il faut pour la vie et pour soutenir ses parents ; ce malade veut la santé du corps; ce plaideur désire gagner son procès. Dieu vous accordera toutes ces choses, lui qui connaît tout, à moins qu'il ne prévoie que vous abuserez de ses dons, que ce sera une perte pour votre vertu et pour votre âme, ou un préjudice à votre salut éternel ; « car que sert à l'homme de « gagner l'univers s'il vient à perdre son âme (1) ? Con- « fiez-vous à Dieu, il aura soin de vous (2) ; » il ne vous donnera point une pierre pour du pain, ni un serpent pour un poisson.

(1) Matth. 16. — (2) Eccli. 2.

MARDI DES ROGATIONS.

De l'efficacité de la prière (suite).

2° Il ne faut pas craindre, lorsque Dieu, qui prévoit infailliblement tout, nous refuse ce que nous demandons avec instance, que ce qui est indispensable à la vie vienne à nous manquer, ou que la tentation que nous désirons voir s'éloigner devienne un piége et que notre prière soit sans succès. Dieu n'est-il pas tout puissant pour nous combler de toute grâce, afin que nous ayons en toute chose tout ce qui suffit (1) ? Celui qui nous exhorte à demander dépasse toujours les vœux et les mérites de ceux qui le prient, car il connaît ce que nous ignorons; est-ce qu'en nous refusant il oublie nos supplications et nos larmes? Il donnera, il donnera même beaucoup, mais il donnera ce qui est bien au lieu de ce qui est mal, ou ce qui est meilleur au lieu de ce qui est bien. Vous ne savez pas ce que vous demandez, dit le Seigneur aux enfants de Zébédée ; pouvez-vous boire le calice que je dois boire? Ils répondent : Nous le pouvons. Il leur réplique : Il est vrai, vous boirez mon calice, et c'est ce qui vous méritera les premières places, non pas celles qui sont données aux hommes dans un royaume terrestre à cause de l'amitié ou de la parenté, mais celles qui sont données selon les mérites dans ce royaume que mon Père a préparé (2). L'aiguillon de la chair, l'ange de Satan fut donné à saint Paul ; c'est pourquoi il pria trois fois le Seigneur de l'éloigner de lui ; mais le Seigneur lui dit : *Ma grâce te suffit, car la vertu se fortifie dans l'infirmité* (3). Dieu ne voulut pas lui enlever la tentation, de peur que la grandeur de ses révélations ne le rendît orgueilleux et que, dans cette autre tentation, il ne vînt à périr; mais ce qui valait beaucoup mieux, il promit la grâce et la victoire à sa prière, et la lui donna avec une augmentation de mérites.

(1) II Cor. 9. — (2) Matth. 20. — (3) II Cor. 12.

« Vous qui aimez la justice, comprenez que le Seigneur « est bon (1) ; vous qui craignez le Seigneur, espérez en « lui, attendez sa miséricorde, confiez-vous à lui dans la « prière, et votre récompense ne sera pas perdue (2). » S'il arrive que nous ne soyons pas exaucés, cela vient de ce que nous prions mal, que nous demandons des choses mauvaises, ou que nous prions étant mauvais.

IIIe Point. — *Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs* (3). Il importe d'expliquer cette sentence sévère au sujet de l'aveugle-né qui fut guéri par miracle, afin qu'elle ne fasse pas tomber dans le désespoir, vu surtout que la prière produite par la grâce prévenante ouvre aux pécheurs la voie à la conversion. Ainsi voici deux propositions : 1° c'est que Dieu exauce difficilement les pécheurs endurcis qui ne demandent que les choses temporelles ; 2° c'est que Dieu exauce volontiers les pécheurs qui demandent des choses spirituelles et leur conversion.

1° Comment le pécheur ose-t-il venir en la présence de Dieu, demander un bienfait temporel ou chercher à éloigner le châtiment que Dieu lui inflige pour le corriger, tandis qu'il lui résiste avec obstination ? Nous lisons, il est vrai, que le roi Achab, sans avoir quitté sa voie criminelle, obtint, par beaucoup de bonnes œuvres de pénitence, que la vengeance de ses crimes qui lui avait été annoncée par le prophète fût réservée à ses enfants, ce qui montre l'incompréhensible miséricorde de Dieu. Cependant la prière de celui qui détourne ses oreilles pour ne pas entendre la loi sera exécrable (4) ; elle n'apaise pas la colère de Dieu, mais elle l'enflamme. *Les victimes des impies sont abominables aux yeux du Seigneur* (5) ; malgré la multitude de leurs sacrifices, il ne pardonnera pas leurs péchés (6).

Pourquoi le Seigneur défend-il au prophète de prier pour un peuple dont la tête est dure, et qui ne sait pas

(1) Sap. 1. — (2) Eccli. 2. — (3) Jean 9. — (4) Prov. 28. — (5) Ibid. 15. — (6) Eccli. 34.

rougir? *Ne priez pas pour ce peuple, et ne vous opposez pas à moi* (1). Lorsqu'ils prieront (les pécheurs), je ne les exaucerai pas, et s'ils m'offrent des victimes, je ne les recevrai pas (2).

Jérémie se lamente en disant : « Vous vous êtes enve-« loppé dans un nuage, afin que notre prière n'arrive pas « jusqu'à vous; nous avons mal agi, c'est pour cela que « vous êtes inexorable (3). » Que ne promit pas Antiochus? Mais ce misérable priait le Seigneur qui ne devait pas lui faire miséricorde (4), parce qu'il demandait non la guérison de son âme, mais celle de son corps. Le Seigneur ne nous a-il pas avertis lui-même en disant : Lorsque tout à coup un malheur leur arrivera et que la mort les frappera comme une tempête, ils m'invoqueront, et je ne les exaucerai pas (5)?

2° Mais il est prouvé par des témoignages sans nombre et par des avertissements réitérés que Dieu a une grande inclination pour pardonner généreusement les pécheurs qui demandent des grâces spirituelles, et qui implorent son secours contre les ennemis de leurs âmes. Il les invite lui-même à la pénitence, il les presse, il les pousse : « Que toutes les parties de la terre se convertis-« sent à moi, et vous serez sauvés (6); convertissez-vous « à moi, et je me convertirai à vous (7). Si vous voulez « m'écouter, vous mangerez les fruits de la terre (8). » Le Sauveur est venu appeler non les justes, mais les pécheurs, et ce n'est pas en vain qu'il nous enseigne à dire : *Que votre règne arrive, et pardonnez-nous nos offenses;* ce n'est pas en vain qu'il nous apprend que le publicain fut exaucé dans sa prière, par opposition au pharisien orgueilleux, qui ne pria pas, mais qui se loua.

Si tout vous manque, vous avez au moins la faculté de prier; et si vous n'éprouvez aucun mouvement ni aucun

(1) Jér. 7. — (2) Ibid. 14. — (3) Thren. 3. — (4) II Mach. 9. — (5) Prov. 1. — (6) Isaïe 45. — (7) Zach. 1. — (8) Isaïe 1.

sentiment de pénitence, priez au moins Dieu qu'il vous amène à faire pénitence. Si vous avez la volonté, mais que vous n'ayez pas le courage d'en venir à l'exécution, demandez que celui qui a commencé la bonne œuvre la conduise à une heureuse fin ; si vous vous sentez enchaîné par vos vices et votre concupiscence, vaincu par la mauvaise habitude, et que souvent vous tombiez sans courage pour vous relever et tomber encore, ne vous découragez pas ; priez avec plus de confiance et plus constamment, car c'est à tous qu'il est dit : *Celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe.* C'est ainsi que le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés à la gloire éternelle, achèvera, affermira et conservera son œuvre (1).

MERCREDI DES ROGATIONS.

Prière et apparition de Jésus-Christ (DUPONT).

1er POINT. — *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai.* La prière est le moyen établi de Dieu pour obtenir tous les biens et détourner tous les maux ; Dieu même la consacre par une promesse infaillible : *Demandez*, dit-il, *et vous recevrez.* C'est un moyen efficace, parce qu'il est appuyé sur la promesse de Dieu; très-agréable, car il n'y a rien de plus facile que de demander, surtout à celui qui nous aime immensément et qui peut tout. Par là Dieu manifeste ses perfections, en se communiquant, en ayant pitié, en récompensant, et en opérant des merveilles en faveur de la prière. C'est par ce moyen qu'il perfectionne ce qu'il a créé, affaiblissant ce qui peut nuire, donnant ce qui peut être utile, procurant une douce température, multipliant les moissons, faisant fructifier les animaux utiles, etc.

(1) Matth. 7 et I Petr. 5.

1° La Providence accorde à la prière ce qui est utile, autrement elle refuse ce qui est demandé; c'est toujours par charité : *Le bon Père ne donnera pas une pierre à celui qui demande du pain.* Lorsque la chose demandée ne convient pas, il en donne une autre qui vaut mieux, comme à Paul, qui demandait d'être délivré de l'aiguillon de la chair, et qui reçut la grâce pour vaincre. Il donne en temps opportun ou tout de suite, si c'est pour le bien; lui seul connaît les raisons qui le déterminent à accorder ou à différer; il accorde beaucoup plus à celui qui persévère dans la prière : au lieu de trois pains que demande celui qui prie, il recevra tout ce qui lui est nécessaire.

2° Par ce moyen il donne à chacun ce qu'il lui faut : *Celui qui demande reçoit.* Ainsi il accorde à tous en accordant à chacun en particulier; il est heureux du concours de tous ceux qui prient; il nous presse à remplir ce devoir : *Demandez, cherchez, frappez;* car il désire de nous faire du bien; il ne nous excite pas seulement à la prière d'une manière extérieure, mais encore intérieurement. Nous ne savons pas ce que nous devons demander, mais l'Esprit saint demande pour nous avec des gémissements ineffables; les pécheurs mêmes ne sont pas exclus, pourvu qu'ils demandent bien une chose bonne, pour une bonne fin, en persévérant et éloignant ce qui est un obstacle à la chose demandée.

IIe Point. — Les disciples étant à table, Jésus-Christ leur apparut, et, mangeant avec eux, il leur annonça son départ, en se servant peut-être des paroles qu'il leur avait déjà adressées ou d'autres semblables : « Je vais vous préparer « une place, et je vous recevrai auprès de moi, afin que « vous soyez avec moi. Si vous m'aimiez, vous vous ré- « jouiriez, parce que je vais à mon Père. Il vous est avan- « tageux que je m'en aille; si je ne m'en vais point, l'Es- « prit saint ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, « je vous l'enverrai. »

1° *Demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revê-*

tus de la vertu d'en haut. Il veut qu'ils restent dans un grand repos de corps et d'esprit ; il ne veut pas qu'ils courent de côté et d'autre, ni qu'ils désirent avec anxiété, mais qu'ils se confient entièrement entre les mains de Dieu. Cependant il leur désigne à peu près le temps : *Dans peu de jours*, dit-il, *vous recevrez le Saint-Esprit.*

Demeurez à Jérusalem. Ailleurs ils eussent été plus retirés, mais le Saint-Esprit voulait descendre dans cette ville, parce que c'est là qu'il devait montrer sa puissance; il fallait que le lieu fût bien peuplé, afin que la loi évangélique pût y être promulguée selon la prophétie d'Isaïe : *La loi sortira de Sion, et la parole de Dieu de Jérusalem.* Il est vrai que la solitude est préférable, mais on peut conserver la solitude du cœur au milieu de la foule ; aussi cette ville s'appelle Jérusalem, c'est-à-dire vision de la paix. Mon Dieu, qu'il en soit ainsi de moi, et qu'en tout lieu je puisse élever vers vous un cœur pur et des mains pures. Jésus-Christ ajoute : *jusqu'à ce que vous ayez reçu la vertu d'en haut*, c'est-à-dire que vous soyez armés spirituellement pour la grande expédition évangélique, qui ne peut réussir que par la puissance divine. Ici, je dois reconnaître ma bassesse, et savoir que je ne puis rien de moi-même, que ce serait une témérité de croire que je puis faire quelque bien sans le secours divin, mais qu'aussitôt que la grâce se fait sentir, je dois suivre la voix de Dieu. C'est ce que firent les apôtres.

2° « Il les conduisit dehors en Béthanie, à la montagne « qu'on appelle des Oliviers. » On ne voit pas clairement que le Sauveur soit sorti visiblement avec eux; il semble qu'il leur commande d'aller eux-mêmes, et qu'il disparut à leurs yeux jusqu'au lieu désigné. Sans doute ils se hâtèrent, agités entre la tristesse et la joie ; pendant le trajet ils ne manquèrent pas de se rappeler comment, avant la passion, ils avaient parcouru le même chemin avec le Sauveur qui allait à la mort.

Jésus-Christ choisit pour monter au ciel la même mon-

tagne où il se prépara à sa passion. C'est là qu'il avait été triste jusqu'à la mort, pris, trahi, enchaîné et abandonné par ses disciples. Il veut nous apprendre que c'est par la passion et les souffrances qu'on arrive au ciel. Comme c'était en Béthanie, qui signifie maison d'obéissance, il nous enseigne que le ciel est accordé à l'obéissance et à la charité, qui est une vertu sublime représentée par la montagne, et à la miséricorde, signifiée par l'ombre de l'olivier dont l'huile adoucit les maux.

IIIe Point. — Le divin Sauveur, toujours plein de tendresse pour les siens, veut bien les consoler et les animer à souffrir; il se sert pour cela de plusieurs motifs que les chrétiens ne doivent pas oublier.

1° Il les excite par son exemple : « Souvenez-vous de « ce que je vous ai dit : le serviteur n'est pas plus que « son maître; puisqu'on m'a persécuté, on vous persé- « cutera. On vous chassera des synagogues, et le moment « est venu où quiconque vous fera mourir croira rendre « gloire à Dieu, et l'on vous fera tout cela à cause de moi « et de mon nom. » Il ajoute que c'est un signe de prédilection : « si vous eussiez été du monde, le monde ai- « merait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas « du monde et que je vous ai choisis dans le monde, c'est « pour cela qu'il vous hait. » Ainsi quiconque n'est pas du monde doit s'attendre à être méprisé, conspué, persécuté ; voyez donc si vous êtes du monde ou non, vous le reconnaîtrez à ces signes.

2° « Le monde se réjouira, et vous serez dans la tristesse ; « mais ne craignez rien, bientôt votre tristesse se chan- « gera en joie. » Il se sert ensuite de la comparaison d'une femme qui a mis au monde un enfant et qui ne se souvient plus de ses douleurs, tant est grande sa joie de ce qu'un homme est né et de ce qu'elle en est la mère. Au jour des récompenses, ceux qui auront souffert seront inondés d'un torrent de délices ; ils ne se souviendront plus de leurs souffrances, parce que tout sera changé, tout

sera renouvelé. Tout sera-t-il changé pour vous? Examinez quelle est votre vie. Est-ce une vie de souffrance pour Jésus-Christ? Ah! prenez garde que votre bonheur actuel ne soit changé en malheur.

3° Jésus-Christ explique à ses disciples que dans la maison de son Père il y a plusieurs demeures : « Je vais, dit-« il, vous préparer une place, je reviendrai, et je vous « recevrai auprès de moi, afin que vous demeuriez avec « moi. »

Il vous promet son secours dès à présent : « Je ne vous « laisserai pas orphelins; que votre cœur ne se trouble « point, qu'il ne craigne point. Vous avez entendu ce « que j'ai dit : je m'en vais et je reviens à vous; dans peu « de temps vous ne me verrez plus, et peu de temps « après vous me reverrez. Je vous reverrai donc, « votre cœur se réjouira, et personne ne pourra ravir « votre joie. »

Tout cela peut s'entendre de la visite de Dieu au milieu des tribulations, quoique ceci puisse surtout s'entendre de ce qui arrivera à la fin de la vie présente, lorsque le Seigneur viendra pour recevoir ceux qui sont à lui et les introduire dans la joie éternelle.

Le Sauveur ajoute, comme nouveau motif d'encouragement, que son Père les aime parce qu'ils ont aimé Jésus-Christ et qu'ils ont cru qu'il est sorti de Dieu. Vous aussi vous le croyez, c'est votre foi; mais pouvez-vous ajouter que vous aimez Dieu comme il doit être aimé? Enfin le Seigneur les excite par l'espérance de remporter la victoire : *Vous serez pressurés dans le monde*, dit-il; *mais ne craignez rien, j'ai vaincu le monde.* Vous aussi vous vaincrez le monde lorsque vous le fuirez, que vous ne suivrez pas ses maximes, que vous n'obéirez pas à ses lois impies, que vous le mépriserez. O mon Dieu, venez à mon aide, et délivrez-moi de tout ce qui me rend semblable au monde.

L'ASCENSION.

Sur l'ascension de notre Seigneur.

Je vais vous préparer une place (1). Le Seigneur est ressuscité pour notre justification ; maintenant il s'élève au plus haut des cieux pour notre glorification, comme l'aigle qui enseigne à ses petits à voler en volant lui-même au dessus d'eux et en étendant ses ailes. C'est que le Sauveur voudrait nous emmener avec lui et nous prendre sur ses épaules ; il entre dans le Saint des saints comme notre précurseur, il pénètre jusque dans l'intérieur du voile après avoir brisé les portes de fer et les barrières d'airain ; le voilà qui nous ouvre le ciel, afin que, contemplant face à face la gloire du Seigneur, nous devenions semblables à lui-même. C'est pourquoi le Sauveur, voyant les apôtres fortement troublés par la pensée de son départ prochain, les console lui-même en leur disant : « Que votre cœur ne se trouble point, car je vais vous « préparer une place. Lorsque je serai parti et que je « vous aurai préparé la place, je reviendrai, je vous « prendrai auprès de moi, afin que vous soyez avec « moi (2). L'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais en- « tendu, le cœur de l'homme n'a point compris ce que « Dieu a préparé à ceux qui le chérissent (3). » Il se donne à eux tout entier, afin qu'ils puissent jouir de lui autant qu'ils le veulent et autant qu'ils le peuvent, parce que Dieu est le souverain bien, d'où découle la suprême félicité, le bien immense qui produit la satiété parfaite, parce qu'il est le bien éternel qui donne la sécurité perpétuelle.

Ier Point. — *Je suis*, dit le Seigneur, *votre grande récompense* (4). Il n'y en a point de plus grande ni de meil-

(1) Jean 14. — (2) Ibid. — (3) I Cor. 2. — (4) Gen. 15.

leure, parce que Dieu est le souverain bien qui renferme tout bien et qui exclut tout mal.

1° Lorsque Dieu se promet, il promet tout bien. *Je vous montrerai*, dit-il, *tout bien* (1). Telle est l'abondance, telle est l'excellence de la bonté de Dieu, que dans sa plénitude elle embrasse tout bien, et que par sa douceur elle surpasse tout bien. Dieu, dit saint Augustin, n'est pas ce bien-ci ou celui-là, il est le bien lui-même tout entier, l'unique bien, le bien indivisible, car il n'y a personne ni rien de bon que Dieu seul ; il n'y a de bien que celui qui découle de la bonté de Dieu. C'est pourquoi le saint docteur dit avec autant de vérité que d'élégance : Dieu est le bien de tout bien ; c'est lui qui est la source et la plénitude de tout le bien qui se trouve divisé entre toutes les créatures, mais qui se trouve réuni dans le sein du Créateur ; c'est là que tous les biens affluent comme à leur centre pour se répandre ensuite sur toute la création et retourner à leur source. C'est pourquoi on définit assez bien la vie éternelle l'état où l'on est heureux par la jouissance de tous les biens ; car tout ce que l'esprit recherche, tout ce que souhaite la volonté, tout ce que désire le sentiment, on le possède sans partage et sans confusion dans la jouissance de ce bien suprême ; l'intelligence goûte tout ce qu'il y a de vrai, la volonté tout ce qui est honnête, le sentiment tout ce qu'il y a d'agréable sans dérèglement.

« Que puis-je donc désirer de plus dans le ciel, et que « puis-je rechercher sur la terre, ô le Dieu de mon cœur « et mon partage pour l'éternité (2) ! » Vous êtes mon Dieu, et dans votre plénitude vous renfermez tout bien, et votre douceur est plus grande que tous les biens. Tout ce qu'on appelle bien ne l'est que par participation, mais Dieu est le souverain bien par nature ; c'est le bien même, le vrai, l'unique bien, dont les autres ne sont que

(1) Ex. 33. — (2) Ps. 72.

l'ombre. Autant le Créateur l'emporte sur ses créatures, autant le bien incréé l'emporte sur tous les biens créés, autant le bonheur qu'il donne l'emporte sur tout autre et remplit l'esprit d'une joie infinie. *Vous les enivrerez*, dit le prophète, *d'un torrent de plaisirs, car vous êtes la source de la vie* (1). De même que la bonté de la créature n'est qu'une faible portion, une émanation, une image de la bonté divine, de même toute béatitude terrestre est une ombre faible et une figure imparfaite de la béatitude éternelle. *Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison.*

Tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre sera regardé dans le ciel comme une chose méprisable. « La place « de la ville est d'un or très-pur, brillant comme un beau « cristal ; les fondements de cette ville sont ornés de toute « sorte de pierres précieuses, et chacune de ses portes est « un diamant (2). » Tout ce détail est accommodé à notre manière de parler ; voici la vérité : L'œil de l'homme n'a jamais rien vu, son oreille n'a point entendu, son cœur n'a point compris ce que Dieu prépare à ceux qui le servent ; tout ce qui paraît beau à l'œil, agréable aux oreilles, délicieux à l'odorat, doux au palais, vous ne sauriez le comparer au souverain bien, qui renferme abondamment et éminemment toute espèce de bien, et qui exclut tout mal.

2° Deux choses contraires, le bien et le mal, ne peuvent exister ensemble dans le même lieu, parce qu'ils sont opposés. Il n'y a donc aucun mal où règne le souverain bien, et les bienheureux qui participent à la nature divine participent aussi à l'impassibilité divine. « Dieu « essuiera les larmes de leurs yeux ; il n'y aura plus de « mort, ni de chagrin, ni de cri, ni de douleur, parce que « ce qui existait auparavant a disparu. Ils n'auront plus « ni faim ni soif; le soleil ne les brûlera plus, et ils n'é- « prouveront jamais une excessive chaleur (3). » Il n'y a

(1) Ps. 36. — (2) Apoc. 21. — (3) Ibid.

plus là de malédiction, jamais la nuit n'y règnera, car le Seigneur leur Dieu sera leur lumière et les éclairera. *Eux-mêmes seront brillants de clarté comme le soleil dans le royaume de leur Père* (1). Ils ne serviront que celui qui fait rois ceux qui le servent; aussi ils recevront le royaume d'honneur et le diadème de beauté de la main du Seigneur (2). Ils règneront avec Jésus-Christ, qui est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.

Pour un si grand bien, ne devez-vous pas supporter avec patience tous les maux, servir Dieu de bon cœur, travailler avec courage? Enfin, ne devez-vous pas, pour posséder un si grand bien, employer toutes vos forces et combattre énergiquement jusqu'à la mort? « Seigneur, « qui habitera dans votre tabernacle? qui se reposera sur « votre sainte montagne? Ce sera celui qui marche sans « souillure et qui opère la justice (3); » c'est-à-dire celui qui suit l'Agneau sans tache, qui lave sa robe dans son sang, qui imite les vertus de Jésus-Christ et qui monte avec lui sur le Calvaire en portant sa croix, qui surmonte et détruit par elle tous ses ennemis. « Celui qui « vaincra, dit le Seigneur, je le ferai asseoir sur mon « trône, comme j'ai vaincu moi-même, et que je suis as- « sis avec mon Père sur son trône (4). » Heureux, ô mon Dieu, celui que vous avez pris et choisi; *il habitera dans vos parvis, il sera rassasié des biens de votre maison* (5).

IIe Point. — *Je serai rassasié lorsque je verrai votre gloire* (6). Les biens créés engendrent le dégoût plutôt qu'ils ne satisfont; car au commencement ils ne suffisent pas, à la fin ils ne font nulle impression, ce qui est cause que personne n'est content de son sort. L'immensité du bien souverain ne manque jamais de satisfaire et remplit toujours le besoin du cœur; de là vient une plénitude entière qui remplit tous ses désirs et qui n'amène aucun dégoût.

(1) Matth. 13. — (2) Sap. 5. — (3) Ps. 14. — (4) Apoc. 3. — (5) Ps. 64. — (6) Ps. 16.

1° Tous les biens créés sont limités et finis; ils diminuent et s'épuisent par l'usage qu'on en fait; ils peuvent occuper l'âme, mais ils ne sauraient la remplir; car le désir du cœur humain est immense, l'immense océan de la bonté divine peut seul lui suffire. L'âme plongée dans ses flots abondants y puise selon ses désirs et autant qu'elle en est capable; elle ne cherche rien au delà, parce que ce qu'elle possède lui suffit, et si elle n'y puise pas plus abondamment, ce n'est pas que l'abondance lui manque, c'est qu'elle n'est pas capable d'en recevoir davantage.

« Comme le cerf altéré soupire après une fontaine « d'eau vive, c'est ainsi que mon âme soupire après vous, « ô mon Dieu (1). » Mon âme soupire après vous, parce qu'il n'y a pas sur la terre un bien qui puisse éteindre la soif de mon âme, et qui ne soit pas plutôt capable d'augmenter sa soif et d'enflammer ses désirs. « Quand vien- « drai-je et quand paraîtrai-je devant vous, ô mon Dieu? « Nous serons semblables à vous quand nous vous ver- « rons tel que vous êtes (2). » Nous possèderons un bien aussi grand que lui-même, car il se donnera tout entier à nous pour en jouir avec plénitude. Il n'y a point de partage dans la possession de ces biens, mais seulement une disproportion pour la jouissance entre les diverses facultés; l'envie ne saurait y trouver place, parce que le *mien* et le *tien* y sont inconnus; il n'y a qu'un bien commun qui suffit bien au delà à satisfaire tous les désirs, et qui n'amène jamais le dégoût à sa suite.

2° Les biens créés perdent de leur valeur à nos yeux lorsqu'on les possède; à la longue ils vieillissent et perdent de leur prix: on veut la variété et la nouveauté. Dans le ciel le bien infini se diversifie et offre toujours de nouveaux attraits; sa durée ne saurait affaiblir l'impression de suavité et le sentiment de plaisir. *Les saints chanteront toujours comme un cantique nouveau* (3). L'esprit

(4) Ps. 41. — (2) I Jean 3. — (3) Apoc. 14.

pourra toujours voir quelque chose de nouveau, toujours aimer une beauté nouvelle, toujours assez pour lui-même ; mais l'éternité ne suffira pas pour comprendre ce bien infini.

Insensé, pourquoi méprisez-vous de si grands biens, tandis que vous vous fatiguez pour les biens terrestres, vous vous agitez, vous vous tourmentez ? Vous perdez votre peine, car les désirs terrestres vous enflamment, mais ils laissent votre cœur vide. O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que je vous ai connue tard ! que je vous ai aimée tard ! disait saint Augustin. *Que vos tabernacles sont chers à mon cœur, Seigneur Dieu des vertus !* Mon âme languit et tombe en défaillance en attendant le moment d'y être admise. Heureux sont ceux qui habitent votre maison, Seigneur ; car un jour passé dans votre demeure vaut mieux que mille dans le bonheur d'ici-bas. *Les saints vous loueront dans les siècles des siècles* (1).

IIIe Point. — *Ils brilleront comme les étoiles du firmament pendant l'éternité tout entière* (2). La vie qui décline et qui est en danger chaque jour, cette vie qui finit n'est pas heureuse ; une vie que l'on peut perdre inspire une crainte d'autant plus grande que le bien que l'on possède est plus précieux ; celui qui vit tranquille dans le danger, n'est pas heureux, mais c'est insensé. Dans le ciel la sécurité est perpétuelle, car on possède la vie bienheureuse sans vicissitude et sans crainte.

1° Le bien que les saints possèdent dans le ciel est éternel : c'est Dieu, qui est immortel, qui ne change point. Les élus, considérant la gloire du Seigneur, sont changés en l'image de cette même gloire ; ils vont de clarté en clarté, jouissent de Dieu sans borne et sans mesure ; ils sont mis en communication et en participation de la nature divine sans crainte de péché ; ils participent à son

(1) Ps. 83. — (2) Dan. 12.

éternité et à son immortalité, s'il est permis de parler ainsi. Le corps est semé dans la corruption, il ressuscitera dans l'incorruptibilité, glorieux et spirituel, dégagé de toutes ses parties qui peuvent se dissoudre ; il brillera comme le soleil pendant des éternités sans fin.

Levez donc vos regards vers le ciel ; voyez-y Jésus-Christ et tous les saints avec lui, qui ont tous supporté ici-bas de rudes combats ; ils sont heureux maintenant, ils sont consolés, ils se reposent et possèdent le royaume de Dieu sans fin. O fortunée demeure de la sainte cité ! ô jour heureux de l'éternité, jour qui n'est jamais obscurci par la nuit, que la vérité souveraine éclaire sans cesse de sa clarté, jour heureux sans mélange, et qui ne change jamais pour amener des choses fâcheuses ! Bon Jésus, quand serai-je devant vous pour vous voir? quand me sera-t-il donné de contempler la gloire de votre royaume? Avec vous, paix souveraine, repos éternel, joie sans fin, quand serai-je dans votre royaume qui exclut toute vicissitude et qui n'admet aucune crainte?

2° Les bienheureux n'ignorent point la sentence dernière du souverain Juge : *Les justes iront dans la vie éternelle* (1) : ni les promesses de Dieu et sa fidélité : *Il ne saurait se renier lui-même* (2). Ils ont sous les yeux le décret immuable qui leur annonce un royaume qui doit durer pendant l'éternité ; ils se rappelleront avec joie à quels dangers ils ont échappé par de nombreux combats après bien des blessures reçues. La victoire autrefois était douteuse, maintenant le salut est en sûreté, leur sort est heureux, aucun accident de fortune ne saurait l'ébranler : *Je ne mourrai plus, je vivrai, je possède le repos pour toujours* (3).

Oh ! si vous pouviez voir les couronnes immortelles des saints !... Vraiment les souffrances de ce monde ne sont pas dignes de la gloire future qui nous sera révélée (4). Si donc la grandeur des récompenses vous fait

(1) Matth. 25. — (2) II Timoth. 2. — (3) Ps. 117. — (4) Rom. 8.

plaisir, que les combats et les travaux ne vous effraient pas; car c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer avec Jésus-Christ dans le royaume céleste. Pourquoi ne craignez-vous pas d'échanger ce royaume éternel et cette couronne immortelle de gloire pour un avantage périssable et apparent, qui passe plus rapide que le vent? quel fruit avez-vous retiré de ce qui vous fait rougir maintenant?

Seigneur, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, sans vous il n'y a rien de solide, rien de saint; répandez sur nous l'abondance de vos miséricordes, afin que, sous votre conduite, sous votre protection, nous passions à travers les biens temporels, de telle manière que nous ne perdions pas les biens éternels.

VENDREDI APRÈS L'ASCENSION.

Sur l'entrée triomphante de Jésus dans le ciel (DUPONT).

1er POINT. — *Jésus montant au ciel a emmené captive la captivité,* dit saint Paul; ce sont les justes qu'il avait retirés des limbes et qu'il entraînait à sa suite par les liens d'Adam, c'est-à-dire les chaînes de sa charité. Ces serviteurs de Dieu, en entrant dans les hauteurs du ciel, demeurent stupéfaits, et comparant cette nouvelle demeure avec la laideur des limbes, ils s'écrient sans doute : « Que vos « tabernacles sont admirables, Dieu des vertus! Notre « âme tombe en défaillance par le désir qu'elle éprouve « d'être dans votre sainte maison. »

Que de chants d'allégresse accompagnèrent le Sauveur! Il est écrit : « Le Seigneur est monté au son d'instruments « joyeux, le Seigneur est monté au son de la trompette ; « chantez, chantez la gloire de votre Dieu, car c'est le « Dieu, le Roi de la terre; chantez vos cantiques les plus « beaux, chantez la gloire de votre Dieu, qui est monté « au dessus des cieux du côté de l'orient. » La multi-

tude des saints anges applaudissait, car le char de notre Dieu est plus grand et plus beau que dix mille; ce sont des milliers d'esprits qui poussent des cris de joie. Des millions d'anges lui servent de char de triomphe, non pour le porter, mais pour honorer sa majesté. Adressant la parole à ceux qui étaient restés dans le ciel, ils leur criaient : *Ouvrez vos portes, princes du ciel, le Roi de gloire entrera.* Quel est ce Roi de gloire? Les esprits répondent; *C'est le Dieu fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat.* Le voyant entrer, ils disent : « Quel est « ce Dieu qui vient du pays d'Edom? Ses vêtements sont « teints de couleur rouge. Qu'il est beau sous sa robe! « Il s'avance environné de force et de puissance. » Le Sauveur monte dans toute sa puissance, couvert encore des marques de sa passion. *C'est moi,* répond Jésus-Christ, *c'est moi qui ne prononce que des paroles de justice et qui ne combats que pour sauver.* Alors tous les esprits célestes s'écrient d'une voix : « Il est digne, l'Agneau qui a « été mis à mort, de recevoir la vertu, la dignité, la sa- « gesse, la force, l'honneur, la gloire, la bénédiction et « la louange dans les siècles des siècles. »

La joie du Sauveur était plus grande encore que celle des bienheureux, car il rapportait sur ses épaules la brebis perdue pour laquelle il était descendu sur la terre, et il disait aux anges : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai « trouvé la brebis que j'avais perdue. »

IIe Point.—Arrivé au trône de son Père, il lui offre les dépouilles qu'il a enlevées à l'enfer : c'est l'assemblée des justes. Lui rendant compte de ses travaux, il lui parle ainsi : « Mon Père, j'ai fait connaître votre nom aux « hommes, je vous ai glorifié sur la terre, j'ai consommé « l'œuvre que vous m'avez confiée ; maintenant glorifiez- « moi auprès de vous, donnez-moi cette clarté que j'avais « auprès de vous avant que le monde fût créé. »

Le Père accepte avec joie le don de son Fils et lui dit : *Asseyez-vous à ma droite;* il le place ainsi au dessus de

toute créature, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse. Quelle confiance ne dois-je pas avoir, puisque mon chef et ma chair sont assis à la droite de Dieu ? J'arriverai, Dieu aidant, au séjour du bonheur, pourvu que j'accomplisse cette recommandation : Cherchez ce qui est en haut, le lieu où est assis Jésus-Christ à la droite de Dieu ; aimez ce qui est au dessus de vous et non ce qui est sur la terre.

IIIe Point. — Jésus-Christ, étant placé à la droite de son Père, assigne à chacun des saints qu'il avait amenés avec lui un trône au milieu des chœurs des anges, à chacun selon son mérite. Le règne de Lucifer et de ses adeptes fut fini aux applaudissements de la cour céleste.

Dès lors Jésus-Christ commença l'œuvre de son pontificat, intercédant continuellement pour nous, et montrant à son Père les cicatrices des maux qu'il endura pour nous. Il n'entra pas dans un tabernacle fait de la main des hommes, mais dans le ciel, afin de se montrer à son Père en notre faveur.

Puisque nous avons un si grand pontife qui est entré dans les cieux, soyons fermes dans l'espérance. Mes chers enfants, dit saint Jean, je vous écris ces choses afin que vous ne tombiez pas dans le péché ; mais si quelqu'un pèche, nous avons Jésus-Christ pour avocat auprès de son Père : c'est lui qui est la propitiation pour nos péchés.

SAMEDI APRÈS L'ASCENSION.

Les disciples attendent le Saint-Esprit (Dupont).

Ier Point. — *Lorsque le Consolateur sera venu, c'est lui qui rendra témoignage de moi.* Les disciples s'étaient retirés dans le cénacle pour s'occuper de la prière et se disposer à recevoir le Saint-Esprit; quoique Jésus-Christ le leur eût promis, ils comprenaient qu'il fallait employer des moyens pour le recevoir; ils persévéraient donc dans la

prière. La prière commune est efficace : « Si deux ou trois « personnes s'entendent pour prier, mon Père les exau- « cera. » La prière est aussi commune lorsque tout est recueilli dans l'homme, le corps et l'esprit. Ils persévéraient comme Jésus-Christ le commande : *Il faut toujours prier et ne pas faillir*, et Dieu ne manque jamais d'exaucer. Comme ils ne connaissaient pas le jour où le Saint-Esprit devait descendre, ils priaient sans interruption afin d'être toujours prêts.

Ils étaient avec Marie, Mère de Jésus, et les autres femmes. C'est un grand point de savoir que Marie était là.

Il faut donc aussi que ma prière soit faite avec récollection, dans le cénacle, qu'elle dure jusqu'à ce que je sois exaucé, en m'appuyant sur l'intercession de Marie. Ce cénacle fut le type de l'Eglise, où les prières sont plus efficaces à cause de la communion des saints.

IIe Point. — Les apôtres se réunirent donc dans le cénacle : Jésus-Christ leur avait ordonné de rester dans la ville et de prendre du repos. Là ils s'entretenaient de ce que Jésus-Christ avait fait et de ce qu'il avait dit ; comme il s'était retiré pendant quarante jours dans le désert avant de commencer sa prédication, eux aussi étaient dans la solitude en attendant le Saint-Esprit. Se rappelant combien ils avaient été faibles pendant la passion, ils ne se fiaient pas à eux-mêmes, et demandaient avec ardeur le Saint-Esprit. Je veux le demander aussi : « Créez « en moi, ô mon Dieu, un cœur pur, et renouvelez en « mon cœur l'esprit de droiture; rendez-moi la joie de « votre salut, et fortifiez-moi dans l'Esprit souverain; vous « enverrez votre Esprit, et vous renouvellerez la face de « la terre » de mon âme.

L'Esprit saint lui-même les faisait prier avec des gémissements ineffables et plus ardents à mesure que le jour de sa venue approchait. Les saints désirs sont les précurseurs de la grâce, car *le feu précèdera l'Esprit de Dieu.*

IIIe Point. — La venue du Saint-Esprit fut retardée de

dix jours. Ce nombre représente une multitude, ou bien il signifie que nous devons attendre longtemps, parce qu'un seul instant de la présence de Dieu compensera abondamment la peine de l'attente; il est certain aussi que ce qu'on obtient avec plus de peine, on le garde avec plus de soin; plus le don est précieux, plus on doit faire pour l'obtenir. Je ne me lasserai donc pas; s'il tarde, je l'attendrai, parce qu'il viendra, et il ne manquera pas. Enfin, ce nombre dix signifie la perfection. Cela nous fait comprendre avec quel soin parfait nous devons attendre et demander l'Esprit saint, comme le dit un prophète : en le cherchant et en le demandant dix fois autant de fois que vous l'avez quitté, vous l'obtiendrez enfin.

DIMANCHE AVANT LA PENTECOTE.

Sur la préparation nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit.

Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur (1) : Transportez-vous en esprit dans le cénacle, et unissez-vous à la sainte Vierge et aux apôtres qui attendent le Saint-Esprit et se préparent à sa venue par la prière et la méditation.

Vous êtes dans la même circonstance où se trouvaient les apôtres; comme eux vous attendez le Saint-Esprit. Oh ! si vous connaissiez le don de Dieu, vous éprouveriez un grand désir de le recevoir, vous ne négligeriez rien pour attirer en vous l'Esprit divin. Méditez au moins ces trois points : nécessité de recevoir le Saint-Esprit; quels sont les dons du Saint-Esprit; dispositions nécessaires pour recevoir le Saint-Esprit.

Ier Point. — *Sans votre secours, il n'y a rien dans l'homme, rien qui soit innocent.* Non, sans l'Esprit saint, il

(1) Jean 14.

n'y a rien en nous ; car il est la source des grâces célestes, il éclaire notre ignorance, il aide notre faiblesse.

1° L'Esprit de Dieu est appelé créateur, consolateur, lumière ; c'est le don de Dieu par excellence ; il est la source des biens et de la charité, le doigt de Dieu, le père des pauvres, la lumière du cœur, le repos dans le travail, le soulagement dans l'affliction ; il purifie les âmes, amollit l'ardeur des passions, attendrit les cœurs durs, réchauffe ceux qui sont froids, ranime les indifférents ; il détourne du mal et inspire ce qui est bien. C'est lui qui donne aux bonnes œuvres le mérite, qui fait persévérer dans le bien ; il inspire à l'âme une crainte de Dieu salutaire, le courage et la force pour combattre les ennemis du salut, pour travailler à la gloire de Dieu, pour remplir tous ses devoirs. Il rectifie nos jugements, nous fait mépriser les choses d'ici bas, nous fait soupirer après les biens surnaturels et fouler aux pieds les plaisirs de ce monde. Il nous instruit d'une science divine, nous sert de conseil dans les perplexités, donne une force qui fait affronter la mort pour l'amour de Dieu, et nous montre le chemin de la vie. Tels sont les motifs pour lesquels on l'appelle la source des grâces. Il aide notre faiblesse.

2° Lorsqu'Elie monta au ciel sur un char de feu, il laissa à son disciple Elisée et son manteau et son double esprit. Jésus-Christ, remplissant la figure, nous a laissé pour manteau son corps adorable dans l'Eucharistie et son divin Esprit, afin que nous puissions diviser les eaux de ce monde, en surmontant toutes les difficultés du salut, et parvenir à la Terre-Promise, à la céleste Jérusalem. Qu'elle est profonde, l'ignorance de l'homme, surtout quand il s'agit des biens célestes ! Le plus souvent il ne sait où il va, ni quelle route il doit prendre pour parvenir au ciel. Il ne se connaît pas lui-même, ni ses misères, ni sa faiblesse, ni ses infirmités. Savez-vous bien si vous êtes dans la bonne voie? Savez-vous si vos actions et votre conduite sont agréables à Dieu ? Malheureux que je

suis, je vois comme deux hommes en moi, l'un qui veut être fidèle à Dieu, l'autre qui se révolte sans cesse, et j'ignore auquel des deux j'obéis ; car si j'aperçois quelque bien, je trouve une infinité de défauts ; ainsi j'ignore si je suis dans la voie qui conduit à la patrie. Il n'y a que l'Esprit saint qui puisse vous enseigner ce que vous devez faire, ce que vous devez éviter, quelle route il faut choisir et où vous devez vous arrêter ; il éclairera votre ignorance, il fortifiera votre faiblesse.

3° Que de misères dans ce pauvre cœur ! il est horriment enclin au mal ; il n'a ni la force de se soutenir ni celle de se relever de sa chute, si l'Esprit saint ne vient à son aide. *Si le Seigneur n'était venu à mon aide*, dit le prophète, *mon âme était sur le point de tomber dans l'enfer*. Quelle faiblesse dans le prince des apôtres lorsqu'il renie Jésus-Christ ! Quelle faiblesse dans saint Thomas, qui niait que le Sauveur fût ressuscité, quoiqu'il sût bien que Jésus-Christ l'avait prédit ! Quelle faiblesse dans tout le collége des apôtres lorsqu'ils l'abandonnèrent ! Mais quand ils ont reçu le Saint-Esprit, ce sont des hommes tout nouveaux ; ils s'en allaient pleins de joie parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir pour Jésus-Christ. Et vous qui êtes bien plus faibles que les apôtres, vous qui péchez si souvent, presque sans remords, qui avalez l'iniquité comme l'eau, qui promettez tant et ne tenez rien, qui vous relevez sans cesse pour retomber toujours, qui ne prévoyez pas l'avenir, qui ignorez et votre conscience et votre état, semblable au roseau, vous êtes toujours agité par l'orgueil qui vous domine, par le désir des biens et des plaisirs de la terre. Quel besoin n'avez-vous pas du Saint-Esprit, qui vous fera vaincre le démon, le monde et votre propre faiblesse ?

IIe Point. — *Ne méprisez pas le Saint-Esprit;* c'est lui qui a renouvelé la face de la terre en détruisant l'idolâtrie, en faisant germer les vertus, en dirigeant l'Eglise, en formant des saints.

1° *Il vous enseignera toute vérité.* Dans quel état d'ignorance était l'univers, même après la mort et l'ascension de Jésus-Christ! L'idolâtrie régnait en souveraine sur toute la terre; tous les peuples du monde offraient de l'encens aux princes des ténèbres; la superstition avait tout soumis à son empire, l'enfer avait dilaté son sein d'une manière effroyable, les animaux eux-mêmes avaient des autels, Dieu seul était inconnu. Pierre, animé par le Saint-Esprit, abandonne la Judée, sans argent, sans armes, sans aucun secours humain, sans instruction, et, le bâton du voyageur à la main, il vient placer son siége à côté de celui des Césars; il prêche une doctrine nouvelle qui renverse toutes les idées connues; il a contre lui tous les philosophes, tous les puissants, tous les préjugés, toute la science; l'orgueil humain se révolte, l'enfer lui oppose une résistance énergique, les passions se soulèvent; l'Esprit de Dieu qui parlait par sa bouche renverse tous les obstacles, la vérité se fait jour, l'ignorant triomphe de la science, le faible de ceux qui sont forts; la ville de Rome se remplit de chrétiens, l'idolâtrie est aux abois, ses temples sont déserts, et bientôt la croix est placée au sommet du Capitole, d'où elle devient l'objet du respect de tout l'univers. L'Esprit saint a brisé les cèdres, le nom de Jésus est adoré, l'idolâtrie est vaincue. Esprit divin, communiquez à mon âme une force divine qui me fasse vaincre l'amour de moi-même et tous les vices qui règnent dans mon cœur.

2° Avant la descente du Saint-Esprit on ne connaissait ni l'humilité, ni la force chrétienne, ni la véritable sagesse, ni la sincère piété. Les Juifs eux-mêmes n'avaient pas l'idée claire de ces vertus; on n'en avait vu qu'un petit nombre, animés d'un saint courage, souffrir la mort pour soutenir la loi de Dieu. Du reste, l'orgueil, l'avarice, l'attachement à la terre, les fausses interprétations de la loi, les pratiques les plus superstitieuses étaient la règle de conduite de presque toute la nation; et dans

l'univers tous les vices avaient établi leur empire avec l'idolâtrie dont ils étaient le triste fruit. Dès que l'Esprit de Dieu s'est répandu dans les âmes, on en voit par millions descendre du faîte des grandeurs pour vivre dans l'abaissement et le mépris, vendre tous leurs biens pour les distribuer aux pauvres, ne plus s'occuper que des choses célestes, reporter toutes leurs affections vers Dieu seul, n'aimer que lui, ne vouloir souffrir que pour lui. Bientôt les prisons ne sont plus assez vastes pour contenir le nombre prodigieux de chrétiens qui se dévouent au martyre, regardant comme un jour de fête celui où ils sont placés sur les chevalets, déchirés par les ongles de fer, dévorés par les bêtes féroces, brûlés sur les grils ardents. C'est ainsi que l'Esprit saint fit germer toutes les vertus.

3° *Voilà que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles.* Cet Esprit divin dirige l'Eglise de Jésus-Christ, il l'inspire, il la soutient, il l'enseigne de telle manière qu'elle ne saurait tomber dans l'erreur. Les hérésies viendront l'attaquer, les schismes s'élèveront contre elle, les faux frères et les mauvais chrétiens lui déclareront la guerre, elle restera toujours immobile, toujours elle enseignera, elle prêchera et confèrera les sacrements, elle formera des saints, elle peuplera le ciel; elle sera toujours le phare lumineux qui sert de guide au voyageur, afin qu'il ne s'égare pas. Venez, Esprit saint, remplissez le cœur de vos fidèles et embrasez-le du feu de votre amour. Oui, Seigneur, vous enverrez votre Esprit, et il s'opèrera une nouvelle création, et vous renouvellerez la face de la terre.

IIIe Point. — *Le Seigneur n'est pas dans le trouble.* Si vous voulez recevoir l'Esprit saint, vivez dans le recueillement, priez, recevez les sacrements.

1° Le Saint-Esprit ne descendit que sur les fidèles renfermés dans le cénacle, qui, depuis l'ascension du Sauveur, s'étaient entièrement séparés de tout commerce

avec le monde. L'Esprit du Seigneur est, il est vrai, un Esprit de force, mais il est un Esprit de paix; il veut le calme des passions, le silence et le recueillement. Livrez-vous donc aux occupations de votre emploi ou de votre état, mais évitez tout amusement frivole, toute conversation inutile ; supportez vos peines avec plus de patience, élevez plus souvent votre cœur à Dieu, et priez.

2° Car les apôtres non seulement vivaient dans la retraite, mais ils persévéraient dans la prière. Ils comprenaient que la prière est nécessaire pour obtenir de Dieu ce que nous désirons ; en cela ils nous sont proposés à imiter. Dieu ne nous doit rien, mais il ne refuse jamais à celui qui demande avec instance : demandez et vous recevrez. Assistez, s'il est possible, au saint sacrifice de la messe. Chaque jour ayez quelques moments dans la journée que vous emploierez à prier, à faire une sainte lecture ; imitez la sainte Vierge, qui, quoique remplie de l'Esprit saint, l'invoquait avec ardeur pour elle-même et pour les fidèles. Invoquez-la aussi, afin qu'elle vous obtienne l'Esprit sanctificateur ; poussez de fréquents soupirs vers le ciel. Vous ne ferez jamais assez pour un si grand bien.

3° Enfin, mettez-vous en mesure de recevoir la sainte Eucharistie. En recevant avec ferveur Jésus-Christ, vous obtenez son Saint-Esprit. Combien vous approchez rarement ou froidement de ce sacrement adorable ! N'est-il pas raisonnable que dans une si grande solennité vous fassiez un effort nouveau pour participer au bonheur de toutes les âmes fidèles et de l'Eglise qui célèbre la descente du Saint-Esprit, la publication de la loi nouvelle et la fondation du culte institué par Jésus-Christ ? Examinez votre conscience : quel est l'esprit qui vous anime ? est-ce bien l'Esprit de Dieu, ou plutôt n'est-ce point l'esprit infernal, quand vous commettez un si grand nombre de fautes ? Venez, Esprit saint, envoyez-nous d'en haut un rayon de votre lumière. Venez, distributeur des dons, père des pauvres, lumière de nos cœurs.

LUNDI AVANT LA PENTECOTE.

De la fuite des occasions.

« Ecoutez, mon fils : ne prenez point plaisir à suivre la « voie des impies, et que le sentier des méchants ne vous « plaise pas ; fuyez-le, n'y passez pas, prenez un détour et « quittez leur voie (1). » Ce n'est pas la moindre part de la science et de la gloire militaire de savoir se retirer avec prudence d'une défaite imminente, soit parce que l'infériorité des forces le demande, soit à cause de la différence de position, soit enfin à cause de la disette de vivres. Fuir ainsi, pour un soldat chrétien, c'est vaincre ; il n'est pas rare de trouver des occasions où la perte est comme assurée, d'autres où il y a un grave danger, d'autres où une incommodité présente contrarie ; il faut donc quelquefois prendre la fuite par nécessité, quelquefois nous mettre en sûreté, quelquefois pourvoir à ce qui est utile ou opportun.

Ier Point. — *N'allez pas dans la voie de la perdition* (2). Celui qui suit la voie de la perdition cherche la perte de son âme, et par cela même il pèche, parce qu'il ne s'aime pas et qu'il ne craint pas Dieu, puisqu'il l'offense sans peine : il est donc nécessaire et indispensable quelquefois d'éviter la voie de la ruine ou l'occasion du péché, car c'est un péché d'y demeurer, d'y revenir ou d'y entrer imprudemment. Le péché, dans les circonstances, est grave ou léger, selon que l'occasion est volontaire, très-prochaine ou relative ; mais souvent nous nous trompons nous-mêmes, parce que nous nous persuadons que l'occasion était nécessaire, tandis qu'elle est volontaire ; qu'elle est éloignée, tandis qu'elle est prochaine ; qu'elle est commune ou même nulle, tandis qu'elle est particulière et relative.

(1) Prov. 4. — (2) Eccli. 32.

1° Nous ne sommes pas obligés d'éviter une occasion nécessaire, car nous ne le pouvons pas. Ainsi, celui qui n'est pas maître de ses droits ne peut pas abandonner la maison paternelle; mais celui qui ne peut pas éviter la société et la compagnie d'une personne, peut et doit éviter les entretiens et la familiarité de cette même personne en vivant sous le même toit. La politesse exige quelquefois que l'on visite les hommes dépravés; l'humanité et la charité veulent qu'on leur rende les mêmes devoirs qu'aux autres; quelquefois la nécessité y oblige; mais si on les fréquente en ami, c'est par sa propre volonté, par légèreté ou par cupidité. Vous ne pouvez pas, à cause de votre ignorance et de la dureté de votre esprit, vous acquitter de la fonction dont vous êtes chargé, mais vous pouvez l'abandonner et la confier à un autre, et vous y êtes obligé.

Mais que dira-t-on si vous vous retirez, si vous quittez une ancienne amitié, une vieille habitude? Et pourquoi ne feriez-vous pas peu à peu et insensiblement ce que fait un prudent général d'armée, qui, se voyant accablé par le nombre des ennemis, médite pendant le jour un moyen de retraite et se retire pendant le silence de la nuit? *Peu importe*, dit l'apôtre, *que vous me jugiez, ou les hommes; c'est le Seigneur qui est mon juge* (1). Mais nous cherchons toujours une excuse à l'occasion, et nous la regardons comme nécessaire lorsqu'elle est volontaire, ou éloignée lorsqu'elle est prochaine.

2° L'occasion est censée prochaine, lorsqu'il est probable que l'on tombera, et que, vu la fragilité humaine, la chute est comme inévitable, ou lorsqu'elle conduit ordinairement au péché; s'y exposer lorsqu'on n'y est pas contraint par la nécessité, c'est un péché, parce qu'il y a témérité lorsqu'il n'y a pas nécessité. Beaucoup de jeunes gens plus recommandables par leur innocence que

(1) I Cor. 4.

par leur expérience, après avoir parcouru leurs études scolastiques, paraissent dans le monde ; ils veulent plaire et être applaudis dans la société des femmes et des impies, ils se jettent imprudemment dans toutes les occasions qu'ils regardent comme éloignées, parce qu'ils ne sont jamais tombés; mais d'autres, en grand nombre, y sont tombés, et aucun n'en est sorti sain et sauf et sans chute, pas même Samson, le plus fort des hommes, ni Salomon, le plus sage des mortels. Que pensez-vous de vous-même? êtes-vous plus fort que l'un et plus sage que l'autre?

Le sage dont nous venons de parler vous enseigne par ses paroles, comme il doit vous émouvoir par son malheur, à prendre garde à vous et à vous retirer par la fuite dans la solitude. « Je considère, dit-il, un jeune insensé : « une femme se présente à lui, elle l'enveloppe par ses « discours et ses nombreuses paroles; aussitôt il la suit « comme le bœuf qu'on mène au sacrifice, et il ne com- « prend pas, l'infortuné, qu'on va le charger de chaînes. « Maintenant donc, mon fils, écoutez-moi, ne laissez pas « votre esprit suivre ses voies, car elle en a tué plusieurs « après les avoir blessés ; les hommes les plus forts sont « devenus ses victimes; sa maison est la voie de l'enfer, « et ses convives sont au plus profond des enfers (1). »

3° Souvent aussi les occasions, qui d'elles-mêmes sont absolument indifférentes, ne nous paraissent pas relativement mauvaises et dangereuses. Il n'est pas défendu à tout le monde de s'y laisser aller, mais seulement à quelques uns, à cause de certaines maladies de l'âme, comme il y a des malades auxquels le médecin défend certains aliments qui ne pourraient faire aucun mal à d'autres. Ainsi il est permis en général de jouer et de prendre part à un festin, et cependant cela n'est pas permis à ceux qui ont l'habitude de s'y enivrer, d'y blasphémer, d'y per-

(1) Prov. 7 et 9

dre l'argent de leur famille ou un temps précieux, ou enfin d'y manquer à leur devoir.

« Eloignez votre esprit du mal, et que la voie des mé-« chants ne vous plaise pas (1). » Celui qui ne s'éloigne pas et qui ne fuit pas a péri. « Mon fils, si les méchants « vous parlent avec douceur, ne les écoutez pas ; s'ils vous « disent : Venez avec nous, ne les suivez pas. Leurs pieds « courent au mal ; c'est en vain que l'on jette un filet de-« vant les yeux des oiseaux à grandes ailes (2). » Ce n'est qu'en vous envolant, en fuyant au loin et non autrement, que vous sauverez votre âme et que vous échapperez aux filets des chasseurs.

IIe Point. — *Celui qui aime le danger y périra* (3). Il est conforme à la raison d'éviter toutes les occasions, même les plus éloignées ; si la conscience n'exige pas la fuite, la prudence la conseille ; car il n'y a jamais trop d'assurance quand l'éternité est en péril. Quoique vous ne tombiez pas dans le péché et que vous ne périssiez pas dès la première fois, si vous ne fuyez pas ces occasions de péchés, si au contraire vous les fréquentez souvent et que vous les recherchiez, vous tomberez pas à pas dans l'abîme de la perdition ; car l'occasion pousse fortement, elle attire à elle le poids de la fragilité humaine, et Dieu finit par abandonner l'imprudent.

1° La puissance de l'occasion est grande pour exciter les passions : elle offre aux sens l'appât du mal, elle émeut les mauvais penchants et leur fournit une large matière. elle excite le feu de la concupiscence et embrase l'aiguillon du péché ; de là ce proverbe si connu et si souvent répété : L'occasion pousse au vol et fait le voleur. David vit une femme sur la terrasse de sa maison, elle se lavait ; parce qu'il ne quitta point sa place, qu'il n'eut pas le soin de détourner ses regards, cet homme saint et juste fut subitement changé par l'occasion et commit des crimes horribles et abominables.

(1) Prov. 4. — (2) Ibid. 1. — (3) Eccli. 3.

Par là il apprit pour lui-même et nous enseigna à répéter cette prière : *Seigneur, détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient point la vanité* (1). Fuyez, si vous ne voulez pas périr.

MARDI AVANT LA PENTECOTE.

De la fuite des occasions (suite).

2° Vous combattrez plutôt, dites-vous, et vous vous montrerez fort et courageux. Oui, sans doute, vous combattrez, non seulement avec un péril évident pour votre âme, mais avec la certitude de courir à la mort. Qui sont ceux, dit saint Augustin, qui se jettent audacieusement et avec confiance au milieu des périls ? Ce ne sont pas les hommes forts et prudents comme Job, ce ne sont pas des soldats aguerris : c'est une jeunesse sans expérience, aveugle et passionnée, des hommes mous que la lâcheté abat, que la faiblesse entraîne, que l'inclination pousse et précipite; ce sont des Thrasons (fanfarons) qui, en se vantant de leur victoire, montrent qu'ils sont déjà vaincus ; car ils ne se jettent au milieu des armes et des ennemis que parce qu'ils sont incapables de réprimer l'ardeur de leur esprit.

Il n'y a que la nécessité qui donne droit de combattre; agir autrement, c'est courir une chance, c'est exposer inconsidérément et témérairement son corps et son âme. « Il y en eut beaucoup qui tombèrent dans ce combat « en voulant montrer du courage ; ils vont au combat « sans demander conseil, et ils disent : *Faisons-nous un « nom* (2). » Ainsi périssent ceux qui cherchent l'occasion de périr.

3° Qu'y a-t-il d'étonnant ? Ils se persuadent témérairement que Dieu, de qui vient le salut, doit les sauver.

(1) Ps. 118. — (2) I Mach. 5.

Aussi l'auteur sacré fait remarquer que ces téméraires n'étaient pas ceux que Dieu avait choisis pour sauver Israël et qu'il devait secourir. Ainsi ceux qui se fient à leurs propres forces sont justement abandonnés, afin de leur apprendre une bonne fois combien leurs forces sont faibles, leur enseigner à ne pas être si présomptueux et les forcer à dire avec le prophète : *Je suis tombé pour n'avoir pas été humilié plus tôt ; je suis heureux que vous m'ayez humilié* (1). Saint François disait que c'était un plus grand miracle de se préserver du péché au milieu des occasions que de rester sans blessure au milieu des flots, des flammes, des vipères et des scorpions. Quel est donc l'homme, s'il n'est dépourvu de bon sens, qui, sans nécessité, se jette dans le feu ou dans un fleuve, avec la confiance que Dieu le délivrera miraculeusement?

C'est ici qu'il faut placer les paroles de l'Ecclésiastique : « Fuyez les péchés comme on fuit devant un ser-« pent; si vous vous en approchez, ils vous prendront; ils « ont des dents comme les lions, et ils donnent la mort « aux hommes. Fuyez, si vous ne voulez pas périr; celui « qui aime le danger y périra (2). »

IIIe Point. — *Ne vous laissez pas aller à une voie dangereuse, et ne donnez pas un scandale à votre âme* (3). Il y a des occasions qui ne sont pas tant un encouragement au péché qu'un empêchement à la pratique de la vertu, qui ne sont pas tant un danger qu'une incommodité; tels sont certaines amitiés, certains entretiens, certaines réunions, des visites et autres choses semblables qu'il faut supprimer ou restreindre pour obtenir la victoire plus facilement, plus promptement, plus pleinement.

1° Il y a des choses qui augmentent la peine et la difficulté de remporter la victoire, parce qu'elles occupent les forces de l'âme et les appliquent à divers objets ; elles dissipent l'attention et la faculté de s'appliquer au bien ;

(1) Ps. 118. — (2) Eccli. 21 et 3. — (3) Ibid. 32.

elles rendent le cœur vide de bons désirs, il éprouve en se divisant plus de difficulté à se recueillir. Ainsi, s'appliquer trop longtemps avec ténacité aux histoires profanes et aux fables, donner une trop grande tension d'esprit à l'étude de la littérature et des humanités, se jeter dans les plus hautes questions scientifiques, donner trop de soin aux affaires domestiques ou à celles de ses amis, toutes ces choses et autres semblables nuisent beaucoup, parce qu'elles rendent l'âme moins propre à la prière et à l'application aux choses célestes ; elles jettent dans l'esprit beaucoup d'illusions et de distractions pendant la prière ; elles diminuent ou éteignent enfin la ferveur de la dévotion intérieure.

Abandonnez tout ce qui n'est pas nécessaire, et ne poussez pas outre mesure ce qui est nécessaire ; il faut y mettre quelquefois certaine interruption, afin d'être sage avec sobriété, et qu'ainsi, au milieu de vos travaux, vous puissiez fortifier votre cœur dans la grâce par de fréquentes et diverses aspirations vers Dieu.

2° Si vous n'éloignez pas avec soin et continuellement ce qui est un empêchement à la vertu, le combat tire en longueur, parce que l'ennemi, ayant trouvé un lieu de sûreté, reprend courage, et, réunissant toute sa puissance par un nouvel effort, il travaille à ramener à lui la victoire qui lui échappait. Alors le combat devient plus incertain ; une circonstance qui semble indifférente en fait naître une autre dangereuse, et celle-ci une pire encore. Sainte Thérèse vit dans le lieu des tourments une place qui lui était préparée, si elle n'abandonnait pas absolument certaines habitudes séculières et les vaines conversations.

3° Enfin, on n'obtiendra jamais une pleine et entière victoire, à moins qu'on n'éloigne son esprit de toutes les occupations vaines et terrestres, de tous les embarras du siècle, pour se donner tout entier à Dieu et à la pratique de la vertu. Telle est l'occupation de l'homme parfait ;

jamais son esprit ne se lasse de poursuivre le but des choses célestes qu'il veut atteindre, de passer au milieu des soins terrestres sans aucune inquiétude, non par lâcheté, mais par le privilége qu'il puise dans la liberté de son esprit, ne s'attachant à aucune créature par une affection désordonnée. Celui qui est retenu par les choses d'ici-bas, quelque minimes qu'elles soient, ne peut pas s'élever aux choses supérieures.

Seigneur, qui me donnera des ailes comme à la colombe? je volerai et je me reposerai (1). Nous pourrions certainement avoir une grande paix si nous ne voulions pas nous mêler dans les affaires et dans les discours qui nous sont étrangers. Celui qui cherche des occasions au dehors ne peut pas demeurer longtemps dans la paix, s'occuper de lui-même avec liberté, et s'attacher à Dieu avec toutes les forces de l'âme, dit l'auteur de l'*Imitation*.

MERCREDI AVANT LA PENTECOTE.

De la tentation.

Mon fils, en entrant dans le service de Dieu, maintenez-vous dans la justice et dans la crainte, et préparez votre âme à la tentation (2). Il faut quelquefois fuir prudemment, d'autres fois combattre fortement, car on ne peut pas toujours fuir; mais souvent il faut souffrir violence ou se la faire pour acquérir le salut, pratiquer la vertu et obtenir la récompense.

Ier Point. — Tant que nous vivons, nous ne pouvons être sans tentation, car la vie de l'homme sur la terre est une tentation, dit l'auteur de l'*Imitation*. Le démon ne dort pas, la chair n'est pas encore morte, et nous vivons, dit l'apôtre, au milieu d'une nation perverse. Nous ne pouvons donc vaincre par la fuite seule ; ceux qui n'ont

(1) Ps. 54. — (2) Eccli. 2.

pu soutenir les tentations ont été réprouvés et ont manqué leur salut (1).

1° Il n'y a aucun lieu où le démon ne pénètre, il n'a de repos ni le jour ni la nuit ; en quelque lieu que vous vous retiriez, votre ennemi vous suit par derrière ou vous attaque de front. Il vous accompagne dans le voyage, vous arrête si vous fuyez, vous sollicite dans le repos, vous détourne du travail, vous appelle si vous lisez, vous distrait si vous priez, revient si vous le mettez en fuite, se relève si vous le terrassez. Il tenta Jésus-Christ dans le désert, saint Jérôme dans le lieu saint, saint Antoine dans la solitude ; il vainquit Eve dans le paradis.

C'est pourquoi l'apôtre veut que nous soyons toujours armés. « Prenez, dit-il, l'armure de Dieu, afin de pouvoir « résister au jour mauvais et être parfaits en toutes choses ; « ayez pour ceinture autour de vos reins la vérité, pre- « nez la cuirasse de la justice, et en toute occasion le bou- « clier de la foi, par lequel vous émousserez tous les traits « de votre ennemi. Soyez constants dans l'exercice de la « prière et de l'oraison, ayant soin d'y persévérer en es- « prit, en tout temps, avec vigilance et avec instance (2). »

2° De quelque côté que vous vous tourniez, vous serez menacé et poursuivi par une guerre intestine ; vous portez et vous réchauffez dans votre sein, et malgré vous, des ennemis turbulents : c'est une chair rebelle, un cœur dépravé et corrompu, des inclinations mauvaises, des mouvements indomptables qui s'insurgent contre vous, des mœurs profanes, d'anciennes habitudes de mal qui, après avoir été souvent retranchées, poussent toujours de nouveaux rejetons, et qui, après avoir été vaincues, s'efforcent de vaincre à leur tour. En quelque lieu que vous soyez, quelque ennemi surgit, et vous l'entretenez : c'est la colère, la luxure, l'orgueil ; ce sont des bêtes féroces qui vous attaquent avec fureur et qui déchirent votre

(1) Phil. 2 et Judith 8. — (2) Ephes. 6.

âme, des maladies intérieures qui naissent avec vous, à côté de vous, au dedans de vous, et qui vous menacent de la mort; vous pouvez les vaincre et y porter remède. vous ne sauriez les fuir.

Choisissez donc entre un combat opiniâtre et une mort malheureuse; l'homme n'est point exempt de tentation tant qu'il vit, parce que ce qui le tente est au dedans de lui-même. Quel combat plus terrible peut-il y avoir que celui qui consiste à se vaincre soi-même?

3° Il est difficile aussi d'éviter tous les mauvais exemples, *autrement il faudrait sortir de ce monde* (1). On a des rapports avec les hommes même à travers les murs d'un monastère; il faut souffrir leurs défauts et porter leurs fardeaux, de sorte que la tentation surgit d'où l'on n'avait pas lieu de l'attendre. Lors même que vous fuyez le monde, il vous cherche, il vous trouve; souvent la charité, la nécessité ou la vie commune vous entraîne au milieu des flots du siècle, contre lesquels il faut lutter à force de rames et de voiles, de peur que, si l'on est frappé de stupeur, on ne soit précipité dans l'abîme par la tempête. Il faut souvent monter à l'assaut, servir de rempart à soi-même ou à ceux dont on est chargé, et résister quelquefois aux puissances de ce monde en résistant au mal par amour de la justice; sans combat on n'obtient point le salut, et sans combat on n'avance point dans la vertu.

IIe Point. — *Après avoir été un peu tourmentés, ils seront disposés à des combats nombreux, car Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui* (2). Le soldat lâche désire la paix qui donne du loisir pour se livrer à la paresse, mais le vaillant soldat aime les travaux de la guerre, afin d'exercer ses forces; et, quoique Dieu ne tente personne par la séduction, il tente cependant les justes pour les éprouver, afin de montrer leur vertu, afin de l'exercer et de la perfectionner.

(1) I Cor. 5. — (2) Sap. 3.

1° « Parce que vous étiez agréables à Dieu, il était né-
« cessaire que la tentation vous éprouvât (1) ; comme
« l'argent est éprouvé par le feu (2), comme la fournaise
« éprouve l'argile du potier, la tentation et la tribulation
« éprouvent les hommes (3). » Nous nous trompons sou-
vent nous-mêmes et plus souvent encore les autres, nous voilons nos vices, nous feignons des vertus; l'homme colère veut paraître plein de douceur, l'orgueilleux veut passer pour humble. Tous sont jaloux de passer pour forts avant le combat; bientôt le masque tombe et montre ce que l'on est en réalité. « As-tu considéré mon ser-
« viteur Job? Il n'y en a pas de semblable (4). » Voilà ce que dit le Seigneur à Satan, qui lui répondit : « Est-il
« étonnant qu'il craigne Dieu? ne l'avez-vous pas envi-
« ronné comme d'un rempart? Etendez un peu votre
« main sur lui, et vous verrez s'il ne vous maudira pas (5),
« Abraham ne fut-il pas trouvé fidèle dans la tenta-
« tion (6) ? » Dieu tenta Abraham, et au moment où il levait la main pour immoler par le glaive son fils unique, il donna une preuve de sa vertu et laissa à la postérité un exemple admirable; aussi il lui fut dit : *Je connais maintenant que vous craignez le Seigneur* (7).

« Combattez le bon combat de la foi, comme un bon
« soldat de Jésus-Christ (8) ; » donnez quelque preuve de votre vertu, et dites avec le prophète : « Eprouvez-
« moi, Seigneur, et tentez-moi; éprouvez-moi et con-
« naissez mon cœur (9), » afin que le serviteur se glorifie dans le Seigneur, et que le Seigneur soit glorifié dans son serviteur.

2° L'esprit s'engourdit dans l'oisiveté, il prend plus de vigueur sous les armes, et Dieu exerce le courage de ses soldats dans la tentation. « Que sait celui qui n'est pas
« tenté? Une simple contrariété donne de l'intelli-

(1) Tob. 12.—(2) Prov. 17.—(3) Eccli. 27.—(4) Job 1.—(5) Ibid. — (6) I Mach. 2.—(7) Gen. 22.— (8) II Tim. 2.—(9) Ps. 25.

« gence (1). » Elle donne de l'expérience et de l'intelligence, elle donne de l'adresse pour éviter prudemment le danger, elle accoutume à le mépriser, elle montre la malice des ennemis et enseigne le maniement des armes, elle chasse le sommeil qui se glissait dans l'âme, elle montre les vertus, les excite et les réduit en pratique. La force s'exerce au combat, la piété, la religion et la foi par la prière, l'humilité par la connaissance et la profession de sa faiblesse, la patience, la fidélité, la constance par la persévérance.

C'est pourquoi le prophète dit à Dieu : « Il est bon que « que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos « jugements. Retenez par le mors ceux qui ne viennent « point à vous (2). »

3° Ne croyez donc pas que tout est perdu si vous ne pensez pas de Dieu et des saints comme vous le voudriez, ni que vous êtes abandonné lorsque vous êtes fortement tenté, dit l'auteur de l'*Imitation ;* Dieu tirera avantage de la tentation. Lorsque je suis faible, dit l'apôtre, c'est alors que je deviens fort, « car la vertu se perfectionne dans « l'infirmité (3) ; » elle se purifie de même que l'or est non seulement éprouvé, mais séparé de tout alliage par le feu. L'amour qui ne sert que dans la prospérité n'est pas pur, mais il l'est lorsqu'il n'est point abattu par l'adversité. Comme un vieux chêne s'enracine davantage lorsqu'il est agité par le vent, de même la vertu s'enracine et se consolide dans la tentation ; enfin elle porte des fruits abondants comme un champ qui est souvent sillonné par la charrue. *Mon Père est vigneron; il taillera toute branche qui porte du fruit, afin qu'elle en porte davantage* (4), dit le Sauveur.

« Ainsi, mes frères, regardez comme un grand sujet « de joie lorsque vous serez éprouvés par beaucoup de

(1) Eccli. 34 ; Isaïe 28. — (2) Ps. 118 et 31. — (3) II Cor. 12. — (4) Jean 15.

« tentations, sachant que l'épreuve de votre foi engendre « la patience, et que la patience conduit à la perfec- « tion (1). »

IIIe Point. — *Heureux l'homme qui supporte la tentation! Lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment* (2). La vie éternelle est promise à ceux qui combattent et accordée à ceux qui remportent la victoire ; on ne peut y parvenir, à moins qu'on ne soutienne vigoureusement l'attaque de l'ennemi, et qu'on ne surmonte jusqu'à la mort les tentations de la chair, du démon et du monde. Ceci devient plus clair par les noms divers qu'on lui donne : cette vie est appelée récompense, couronne de justice, royaume de Jésus-Christ, Eglise triomphante.

1° Si c'est une récompense, elle est donc le prix des œuvres, elle se mesure donc aux mérites et aux services ; sans quoi elle n'est pas une récompense, mais seulement une grâce, une faveur, un don, un bienfait. « Vous se- « rez heureux lorsque les hommes vous auront haïs, « chassés, méprisés, qu'ils auront rejeté votre nom comme « mauvais à cause du Fils de l'homme ; car votre récom- « pense est grande dans le ciel (3), » dit le Sauveur. C'est à ce prix qu'un soldat de Jésus-Christ marche sous son étendard, c'est en souffrant ainsi et en surmontant tout qu'il mérite son salaire ; mais le Roi de gloire, lui qui est fort et puissant dans le combat, ne récompense pas les soldats lâches et sans gloire.

2° La couronne de gloire est appelée la couronne de justice, parce qu'elle n'est donnée qu'à celui à qui elle est due ; or, elle n'est due qu'à celui qui a remporté la victoire sur l'ennemi. *S'il est éprouvé, il sera couronné* (4). C'est pourquoi l'apôtre dit : « J'ai combattu le bon com- « bat, j'ai achevé ma course, j'ai conservé ma foi ; il me « reste à recevoir la couronne de justice que le Seigneur,

(1) Jac. 1. — (2) Ibid. — (3) Luc 6. — (4) Tob. 3.

« juste juge, me rendra au jour désigné; mais celui-là seul sera couronné qui aura légitimement combattu (1). » Le Seigneur lui-même dit : « Voilà que le démon va en- « voyer quelques uns d'entre vous en prison pour y être « tentés ; soyez fidèles jusqu'à la mort, et je vous don- « nerai la couronne de vie (2). » C'est dans la tentation qu'est trouvé fidèle celui qui mérite et qui reçoit la couronne de vie.

3° Le royaume de Dieu ne s'ouvre aussi qu'en faveur de ceux qui sont dans la tribulation, qui sont tentés et éprouvés, afin qu'ils soient conformes à l'image du Sauveur, « qui a été tenté en toute manière à notre ressemblance, à l'exception du péché (3). Si nous sommes morts « avec lui, nous vivrons avec lui ; si nous souffrons, « nous règnerons(4). Depuis les jours de Jean, le royaume « des cieux souffre violence, et ceux qui se font violence « le raviront (5). » Cette cité, cette Jérusalem céleste est munie d'une palissade et d'un fossé ; si vous ne vous en emparez d'assaut, avec violence et à main armée, vous n'y entrerez pas.

4° C'est là que règne l'Eglise triomphante, et elle ne triomphe dans le ciel que parce qu'elle a milité autrefois sur la terre et surmonté les assauts et les tentations des ennemis; il n'y a point là de triomphe si la victoire n'a précédé, et il n'y a point de victoire sans combat. Tous les saints ont passé par beaucoup de tribulations et de tentations, c'est ainsi qu'ils ont avancé; ceux qui n'ont pu supporter les tentations ont failli et sont réprouvés. Mais les autres sont parvenus au triomphe par la victoire : « Dieu les a tentés et les a éprouvés comme l'or dans la « fournaise, il les a reçus comme un holocauste; c'est « pourquoi ils jugeront les nations, ils domineront sur « les peuples, et le Seigneur règnera avec eux pendant « l'éternité (6). »

(1) II Tim. 4 et 2. — (2) Apoc. 2. — (3) Heb. 4. — (4) II Tim. 2. — (5) Matth. 11. — (6) Sap. 3.

Soyez courageux dans le combat, combattez contre l'ancien serpent, et vous recevrez le royaume éternel.

JEUDI AVANT LA PENTECOTE.

De l'illusion.

Ecoutez le Seigneur qui vous dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie* (1). *Mon Dieu, éclairez mes ténèbres* (2).

Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, mais sa fin conduit à la mort (3). L'illusion est la plus grave espèce de tentation ; semblable à une forte léthargie, elle jette dans un sommeil profond qui peu à peu conduit à la mort. Il faut examiner les principes de cette maladie, pour les prévoir ; le danger, pour l'éloigner ; les remèdes, pour les appliquer.

Ier Point. — Il y a des causes d'illusion qui sont extérieures, ce sont l'esprit de mensonge et le monde ; il y en a d'intérieures, qui sont l'erreur et l'ignorance. Si vous voulez éviter les illusions, méfiez-vous des prestiges de Satan, des tromperies du siècle, et des ténèbres de votre esprit.

1° Quelquefois Satan se transforme en ange de lumière, et de crainte que la laideur du péché n'effraie, il y engage sous le prétexte de la vertu, en sorte que la colère semble être du zèle ; la vengeance, de la justice ; la haine, une correction fraternelle ; la superstition, de la piété ; l'hypocrisie, de la dévotion ; les effets d'une imagination ardente deviennent les effets de l'Esprit saint ; la désobéissance, de la religion ; le faste et l'orgueil, de la magnanimité ; l'amour impur n'est que de la charité, de l'urbanité ou de l'humanité. Pour que l'infamie des vices n'effraie pas, le prince des ténèbres les cache sous un nom spécieux ; ainsi la fraude est de l'industrie, l'avarice est

(1) Jean 14. — (2) Ps. 17. — (3) Prov. 14.

économie, la fréquentation et la familiarité avec une femme est un devoir de charité, la prodigalité est de la générosité, les discours libres et obscènes ne sont qu'un jeu et un amusement. Pour que la grandeur des crimes n'effraie pas, l'esprit de mensonge demande peu au commencement pour conduire plus tard, par l'habitude du péché, à des choses plus graves et plus horribles ; il conduit au péché véniel, et, sous ce nom, que de péchés mortels trouvent l'entrée du cœur !

« Mes-bien aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais « examinez si ces esprits viennent de Dieu (1). Celui qui « commet le péché appartient au démon (2) ; c'est lui qui « est homicide dès le commencement. Il ne s'est pas « maintenu dans la vérité, parce que la vérité n'est pas « en lui ; lorsqu'il ment, il donne ce qui lui est propre, « car il est menteur et le père du mensonge (3). »

2° On l'appelle prince de ce monde parce que par le mensonge et le péché il s'est soumis le monde, et ceux qu'il ne peut séduire par ses prestiges, il les précipite dans l'erreur par le moyen de ses sujets, par l'exemple et le ministère des hommes qui sont à lui. Pourquoi ne vous serait-il pas permis de faire ce qui est permis aux autres, de lire ce livre que tant d'autres ont entre les mains, de de passer le temps au jeu ? Quels sont les séculiers, laïques ou même ecclésiastiques qui s'en abstiennent? « Une « femme vient à la rencontre d'un imprudent jeune « homme en disant : J'ai fait vœu d'offrir une victime « pour mon salut ; le jeune homme la suit comme un « agneau qui bondit jusqu'à ce qu'elle perce son cœur « d'une flèche ; il est comme l'oiseau qui se jette dans le « filet, et il ne comprend pas qu'il s'agit du salut de son « âme (4). » Les faux prophètes en entraînent souvent par leurs séductions et leur font perdre la foi; les faux amis excitent à venger une injure, de mauvais compagnons à murmurer et à se révolter.

(1) I Jean 4. — (2) Ibid. 3. — (3) Jean 8. — (4) Prov. 7.

La voie de l'insensé lui paraît droite (1) ; mais l'homme « bien avisé considère ses pas (2) et dit à Dieu : Donnez-« moi l'intelligence, et je méditerai vos commandements, « et je saurai votre volonté ; je ne serai point confondu « lorsque j'examinerai vos commandements (3). »

3° *Toute voie de l'homme lui paraît droite* (4) ; car nous nous trompons, comme le fait observer l'apôtre en disant : *Que personne ne se séduise lui-même.* Il y a certains principes de séduction qui sont innés en nous, comme l'aveuglement de l'esprit, la dépravation du cœur, la faiblesse des sens, le penchant de la chair ; c'est ce qui engendre ou qui propage l'illusion. L'esprit ne discerne pas facilement le vrai du faux ; ce qui est agréable est bon à ses yeux, tout ce qui est amer lui paraît mauvais ; ce qui brille est d'un grand prix, ce qui n'a point d'éclat vaut peu ; ainsi nous aimons mieux commander qu'obéir, nous donnons plus à la raison qu'à la religion, nous confondons la chose avec son apparence, tellement que l'apôtre appelle la sagesse de ce monde une folie aux yeux de Dieu. Le cœur est dépravé et incompréhensible ; il approuve ce qu'il désire ; il loue ses vices, les cache et les excuse pour ne pas ressentir le ver rongeur et le remords. « Le sens et la « pensée de l'homme sont enclins au mal dès sa jeu-« nesse, et l'homme animal ne comprend pas ce qui est « de l'esprit de Dieu (5). » La chair, en désirant ce qui est au contraire à l'esprit, obscurcit et éteint la lumière de la raison.

Le crime plaît, l'horreur et la peine du crime déplaisent ; il faut le commettre de telle manière que la conscience ne le sache pas et se taise. Nous cherchons un prétexte, nous nous faisons illusion, nous confondons les noms, nous méprisons ce qui est léger, nous ne pesons pas ce qui est grave, nous présumons de la bonté de Dieu, nous

(1) Prov. 12. — (2) Ibid. 14. — (3) Ps. 118. — (4) Prov 21. — (5) Gen. 8 et I Cor. 2.

nous séduisons. *Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, et sa fin conduit à la mort* (1).

IIe Point. — *Prenez garde de ne pas être séduits* (2). Le danger de l'illusion et de la séduction est grand; le Sauveur nous recommande de nous tenir en garde; car il n'y a pas de voie plus commune, plus précipitée et plus désespérée pour conduire les hommes à leur perte. *Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, et sa fin conduit à la mort.*

1° C'est une voie et non un étroit sentier. C'est une voie large qui en s'avançant s'élargit de plus en plus, où chacun cherche ses commodités: le voluptueux le plaisir et les voluptés de la chair, l'ambitieux les dignités et la gloire, l'avare son avantage et les richesses. C'est une voie battue où vous voyez comme des flots d'hommes, de femmes, de vieillards et de jeunes gens, de laïques de toute espèce, tous occupés de leurs affaires et de leurs plaisirs; une voie aplanie par les pierres précieuses qui l'embellissent et bordée de fleurs qui la décorent, où la chair ne se fatigue point, où l'esprit n'est pas démoralisé; une voie qui paraît droite, où beaucoup de séculiers, de réguliers, d'hérétiques, de catholiques, de rois et de sujets périssent. On trouverait à peine un homme qui prît la détermination de périr sciemment et volontairement; *mais l'insensé commet le crime comme en riant, il se joue du péché, et le nombre des insensés est infini* (3).

C'est pourquoi l'Ecriture dit : « La sagesse de celui qui « est avisé consiste à connaître sa voie, et l'imprudence « des insensés consiste à errer ; les pécheurs se sont éga- « rés dès leur naissance, ils ont erré dès le sein de leur « mère. Nous nous sommes éloignés de la voie de la vé- « rité, et la lumière de justice n'a pas lui sur nous; nous « avons ignoré la voie du Seigneur, voilà ce que disent « dans l'enfer ceux qui ont péché (4). »

(1) Prov. 16. — (2) Luc 21. — (3) Prov. 10 et 14; Eccl. 1. — (4) Prov. 14; Ps. 57; Sap. 5.

VENDREDI AVANT LA PENTECOTE.

De l'illusion (suite).

2° Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, une voie inclinée, qui descend dans le précipice, dont la descente est facile, où la volonté entraîne; voie glissante, où la crainte de Dieu et les remords de la conscience ne suffisent pas à empêcher la chute ; voie ténébreuse, où vous ne savez pas où vous allez ni où vous tombez, où les piéges du démon et les fosses qu'il a creusées sont cachées pour tromper et surprendre les âmes. *C'est en vain que l'on jette les filets sous les yeux des oiseaux*, mais les poissons se laissent prendre à l'hameçon, parce qu'il est recouvert par l'appât et que l'amorce attire, en sorte qu'ils avalent la mort qu'on leur a préparée. *C'est ainsi que les hommes sont pris dans le temps mauvais* (1) ; *ils marchent dans les ténèbres* et sont entraînés dans l'erreur jusqu'au moment où arrive le lacet qu'ils ignorent et le piége qui était caché et qui leur donne la mort ; *ils n'ont point su et ils n'ont point compris* (2).

« Comprenez, hommes sans raison et insensés (3) ; le « précepte du Seigneur est plein de clarté, il donne la « lumière à vos yeux. Heureux, ô mon Dieu, l'homme « que vous aurez instruit et auquel vous aurez enseigné « votre loi, afin de le secourir aux jours mauvais, tandis « que l'on prépare une fosse au pécheur (4). »

3° *Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, et son terme conduit à la mort.* Celui qui est tombé dans les ténèbres de l'erreur a bien de la peine à revenir à la voie du salut et à la lumière de la vérité ; l'expérience montre que celui qui a commencé à hésiter sur la foi et sur les mœurs, ou à marcher dans les sentiers de l'erreur, est bientôt sé-

(1) Eccl. 9. — (2) Ps. 81. — (3) Ps. 93. — (4) Ps. 18 et 93.

duit, trompé, aveuglé. Aveuglé et fasciné dans ses préjugés, il s'endurcit ; car les sacrements ne servent plus à rien pour celui qui, par son erreur et son illusion, les change en autant de sacriléges. On en voit souvent qui se confessent sans contrition, qui ne se corrigent point et qui continuent la vie qu'ils menaient précédemment ; ils fréquentent les sociétés dangereuses, conservent les amitiés mauvaises, nourrissent d'anciennes haines, propagent les scandales, s'appliquent aux gains, aux rapines, à l'usure, perdent le temps en se donnant du loisir, en s'appliquant aux jeux, en négligeant leurs devoirs, se livrent aux vices et s'y attachent plus que jamais ; ils n'y font pas même attention et ne s'en ouvrent pas à leur confesseur, qui, ne connaissant pas le mal, ne peut y appliquer le remède, dit saint Jérôme.

« La voie des impies les trompera (1) ; leur voie est té-
« nébreuse et glissante (2). Seigneur, faites-moi connaî-
« tre les voies de la vie ; votre règle m'enseignera et me
« corrigera toujours (4). »

III^e^ Point. — *Redressez votre voie* (4). Le remède à l'illusion et à l'erreur consiste à redresser sa voie, non d'une manière quelconque, mais d'après l'enseignement de l'Evangile, selon le jugement de la droite raison et le conseil d'un bon directeur.

1° Examinez la vérité évangélique, la doctrine chrétienne touchant la foi et les mœurs ; elle promet de grandes choses, mais elle menace d'affreux malheurs ; elle ordonne une sérieuse mortification de la chair et de l'esprit ; elle réprouve une parole oiseuse et condamne une parole injurieuse ; elle regarde un coup d'œil impur jeté sur une femme comme un crime de luxure ; elle veut qu'on réprime les mouvements intérieurs et les mauvais désirs ; elle rend responsables de la vengeance céleste les mauvaises pensées ; non seulement elle repousse et rejette les

(1) Prov. 12. — (2) Ps. 34. — (3) Ps. 15 et 17. — (4) Eccli. 2.

mauvais fruits, mais encore elle en veut de bons, proportionnés aux dons et aux talents, sous peine de damnation éternelle. Oh! qu'elle est grande la sévérité de la sainte doctrine ! mais qu'elle est grande la lâcheté de votre vie !

2° Jugez-vous vous-même, mais *jugez selon la justice, enfants des hommes* (1); car, si nous nous jugions nous-mêmes, Dieu ne nous jugerait pas. Jugez-vous selon le poids et la mesure du sanctuaire ; confrontez votre vie avec la doctrine de Jésus-Christ et de l'Eglise; rendez vos mœurs conformes à la règle et à la rigueur de l'Evangile; examinez votre conscience, vos paroles, vos actions, vos pensées, vos intentions; mais surtout sondez les replis de votre cœur, où s'élèvent souvent des mouvements secrets qui échappent à votre attention; rappelez-vous ce que vous avez été dans le jeune âge, ce que vous serez à la mort et au jugement ; choisissez maintenant, et ayez soin de conserver ce que vous voudrez alors avoir choisi et conservé.

3° Recevez souvent des conseils dans vos tentations, ayez un directeur instruit et prudent, comme il est obligé d'en avoir un lui-même, quoiqu'il dirige les autres; vous ne vous éloignerez en rien de ses ordres et vous lui obéirez en tout, à moins que vous ne voyiez dans ses ordres un péché évident : c'est ce que doivent surtout observer les pénitents scrupuleux. Saül, malheureusement trompé, périt misérablement, parce que, n'ayant pas obéi, il s'avisa d'apaiser le Seigneur par des sacrifices.

« Seigneur, dirigez ma voie en votre présence, conduisez-moi dans votre vérité et dans le droit chemin, qui « est celui de vos commandements, car je le veux (2). »

(1) Ps. 57. — (2) Ps. 5 et 118.

SAMEDI AVANT LA PENTECOTE.

Par quels moyens on surmonte la tentation du démon.

Résistez au démon, et il fuira loin de vous (1). Pour que la faiblesse humaine puisse l'emporter sur la violence et l'astuce du démon, il faut un secours que la défiance cherche, que la prière demande, que la confiance trouve ; ce que la défiance cherche, la prière le demande ; ce que la prière demande, la confiance l'obtient. Défiez-vous, demandez, ayez confiance ; la défiance maintient, la prière combat, la confiance triomphe.

Ier Point. — Mépriser l'ennemi n'est pas la vertu d'un esprit fort et courageux, mais plutôt un vice de témérité et d'imprudence : la défiance engendre la sécurité, la présomption accélère la défaite. Quiconque se jette seul, témérairement appuyé sur son courage, au milieu des glaives ennemis, tombe vaincu et meurt, comme il le mérite, frappé par les glaives ennemis. Défiez-vous, car il est certain que les forces humaines sont fortement attaquées par le démon; il les surmonte avez facilité, elles sont vaincues souvent.

1° La sainte Ecriture nous enseigne que les mauvais anges attaquent le genre humain avec autant de force que les bons anges en mettent à le défendre. Le démon presse et séduit avec une violence et une ruse telle qu'il ne respecte ni la simplicité de cœur, ni la patience de Job, ni la sainteté et la majesté du Fils de Dieu ; de là lui vient le nom de tentateur, de Satan, d'ennemi, qui, *semblable à un lion rugissant, tourne cherchant à dévorer* (2). C'est lui qui suggère les pensées mauvaises, qui fournit la matière du péché et la facilité pour le commettre, qui remplit l'imagination de diverses représentations, qui trouble

(1) Jac. 4. — (2) I Petr. 5.

l'esprit, qui excite l'appétit sensitif, qui émeut les sens et la passion ; il fomente un tumulte dans le cœur, des contrariétés au dehors, et provoque des tempêtes dans l'air, dit saint Jérôme. Toutes les fois qu'il le peut, il nuit ; s'il ne le peut, il prend sept autres esprits plus méchants que lui. Ceux qu'il ne peut pas écraser par la multitude, il les fatigue et les lasse par la longueur de la lutte ; jamais il ne se repose. S'il ne vous excite ni ne vous tente, il feint d'être en fuite, afin de vous écraser lorsque vous serez sans défiance et désarmé ; vaincu et soumis, il vous méprise : qui songe à attaquer une ville prise et détruite ?

Un tel ennemi n'est pas à mépriser ; on doit au contraire le craindre et le repousser de tout son courage. *Votre chair n'est pas d'airain, et votre force n'est pas celle de la pierre* (1).

2° Qui plus est, vous ne trouvez point de ressources en vous-même ; le démon, plein de malice, vous renversera sans peine comme un géant renverserait un enfant. Le prince des apôtres nous enseigne par ses paroles et par son exemple *que ces anges sont très-puissants en force et en courage* (2). Ils ne sont point environnés de matière, ils l'emportent de beaucoup sur nous par leur nature, leur puissance, leur subtilité, leur agilité, leur science et leur longue expérience. « Nous n'avons pas à combattre con-« tre la chair et le sang, mais contre les princes et les « principautés, contre ceux qui gouvernent les ténèbres « de ce monde, contre les esprits de malice (3). » Mais quelle est votre force, vous qui êtes un homme faible, chargé du bagage d'un corps misérable, aveugle et ignorant dès votre naissance, enclin au mal dès votre jeunesse, fragile, languissant, corrompu, sujet à toutes les misères et à tous les vices, et affaibli encore par des défaites sans nombre ?

Je ne trouve point de ressources en moi (4). Voilà ce que

(1) Job 6. — (2) II Petr. 2. — (3) Eph. 6. — (4) Job 6.

nous devons comprendre, afin que, nous méfiant de nos forces, nous cherchions un secours à notre faiblesse, et que nous devenions capables de l'emporter sur de si nombreux et de si puissants ennemis.

3° Sans quoi personne ne saurait se tenir ferme. Le serpent séduisit Eve, et tout le genre humain en a été broyé; Satan entra dans Judas et le poussa au désespoir ; il tenta Pierre pour le cribler, et il y réussit, afin de lui apprendre à ne pas se confier à ses propres forces; car, ne connaissant pas sa faiblesse, il avait dit : *Quand même tous les autres seraient scandalisés, jamais je ne le serai* (1). « Ne donnez pas de la facilité au démon en présumant vainement « de vos forces ; car, si l'esprit est prompt, la chair est faible. » *Aussi les armes de notre milice ne sont pas charnelles; elles sont capables, venant de Dieu, de détruire toutes les fortifications* (2).

4° Ce Philistin colossal que le jeune David vainquit, quoiqu'il en fût méprisé, était la figure du démon ; il le vainquit, et par quelles armes ? « Je n'espère point en « mon arc, et ce n'est pas mon épée qui me sauvera, « dit-il ; tu viens à moi avec un glaive et une lance, mais « je viens contre toi au nom du Seigneur des armées ; « le Seigneur te livrera entre mes mains, je te frapperai « et je t'enlèverai la tête, afin que toute l'Eglise con« naisse que le Seigneur ne sauve pas par le glaive et « par la lance (3). »

IIe Point. — *Priez, afin que vous n'entriez pas en tentation* (4). La nécessité de la grâce confirme la nécessité de la prière ; sans la grâce, on ne peut vaincre la tentation de Satan. *Nous ne sommes capables de rien par nous-mêmes, ce qui nous rend capables vient de Dieu* (5) ; mais la grâce n'est accordée que par la prière. *Cette espèce de démon qui tente ne peut être chassé que par la prière* (6). L'Ecriture

(1) Matth. 26. — (2) Eph. 4 et II Cor. 10. — (3) I Rois 17. — (4) Matth. 26. — (5) II Cor. 3. — (6) Matth. 17.

nous enseigne que nous devons prier sans relâche, toujours et en toute occasion : avant la tentation, afin que la grâce prépare les forces ; dans la tentation, afin que la grâce aide les forces ; après la tentation, afin que la grâce répare les forces.

1° *Mon fils, en entrant au service de Dieu, préparez votre âme à la tentation* (1). Pendant la paix, on se prépare plus utilement à la guerre, on remplit le trésor et l'arsenal, on fortifie les villes, on fait des alliances, et l'on obtient du secours ; il est trop tard pour faire des recrues et rassembler des troupes lorsque l'ennemi attaque et dévaste au loin le pays. Les enfants du siècle savent cela ; mais *ils sont plus prudents dans leurs affaires que les enfants de lumière* (2). C'est pourquoi le Sauveur nous les propose pour exemple. « Quel est le roi qui, voulant faire « la guerre contre un autre roi, n'examine pas d'abord « s'il pourra avec dix mille hommes aller à la rencontre « de celui qui arrive avec vingt mille (3)? »

Lorsque l'esprit est agité par la tentation, il se distrait de diverses manières ; il se trouble et ne se recueille pas facilement pour prier. C'est pourquoi le Sage dit : *C'est à l'homme de préparer son âme* (4), afin que, lorsque l'ennemi viendra, il trouve l'entrée de la maison bien gardée. Le Sauveur n'avait pas besoin de se chercher du secours, mais il vous a laissé un exemple lorsqu'il se prépara à la tentation par une prière et un jeûne de quarante jours ; et ce n'est pas sans raison qu'il avertit ses disciples avant la tentation, en leur disant : *Priez, afin de ne pas entrer en tentation.*

2° Il faut surtout prier lorsque le tentateur approche, afin de n'être pas vaincu ; car, *quoique Dieu soit fidèle et qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au dessus de nos forces*, il faut entendre ces paroles de l'apôtre en ce sens que si la force n'est pas assez grande pour surmonter la

(1) Eccli. 2. — (2) Luc 16. — (3) Ibid. 14. — (4) Prov. 10.

tentation, elle l'est assez pour pouvoir prier. Dieu ne commande pas l'impossible, dit saint Augustin, mais en commandant il nous avertit de faire ce que nous pouvons et de demander ce que nous ne pouvons pas; il nous aide afin que nous puissions ; car il prévient en donnant des secours même à celui qui ne prie pas, comme par exemple le commencement de la foi et la grâce de la prière ; quelquefois aussi en coopérant, mais seulement en faveur de ceux qui prient, comme lorsqu'il donne la persévérance finale. Pierre eut une bonne volonté, mais elle fut faible ; il l'eût fortifiée dans le bien si, après l'avertissement de Jésus-Christ, il eût prié avec humilité. *Tant que Moïse levait les mains, Israël était vainqueur ; mais s'il se reposait, Amalec devenait le plus fort* (1).

Peu à peu, moyennant la prière et la patience, vous vaincrez mieux que par votre fermeté et votre propre audace. *Dieu sait arracher les hommes pieux à la tentation, et il exaucera leurs prières* (2). Saint Augustin assure qu'il n'avait point trouvé de remède plus efficace contre les tentations de l'esprit impur que de se recommander aux plaies sacrées de Jésus-Christ en y cherchant un refuge.

3° Il ne faut pas aussi, après la tentation, s'abstenir de prier, car alors il faut réparer ses forces ; il est rare que nous vainquions sans être blessés : qui remporte la victoire sans perte et sans verser du sang? *Il est vrai que la vertu se fortifie dans l'infirmité* (3), en ce sens que l'homme est humilié, purifié et instruit par la tentation. Cependant le vaisseau battu par la tempête, quoiqu'il ne soit pas submergé, étant gravement agité par les flots, est exposé à avoir des fentes et des ouvertures ; de même, quoique la vertu ne soit pas renversée par la tentation, elle est ébranlée fortement ; quoiqu'elle ne soit pas brisée, elle est fatiguée et affaiblie ; et si elle ne s'affermit pas de nouveau par l'oraison et par l'action de grâces, elle est plus expo-

(1) Exod. 17. — (2) II Petr. 2. — (3) II Cor. 12.

sée à être vaincue et écrasée. Satan ne s'éloigne pas; du fond de son antre il considère, et s'il aperçoit quelqu'un qui se repose tranquillement après sa victoire, il revient au combat à l'improviste et arrache la victoire que l'on croyait assurée.

« Que celui donc qui croit être debout prenne garde de « ne pas tomber (1); qu'il prie en tout temps et sans in- « terruption (2), » car il n'y a point de sécurité en cette vie. Il n'y a jamais assez d'assurance lorsque l'éternité est en danger, dit saint Augustin.

IIIe Point. — *S'il m'arrive un combat, je mettrai ma confiance en lui* (3). Nous avons besoin d'une grande confiance lorsque nous sommes tentés par le démon, soit pour obtenir la grâce de vaincre, soit pour soutenir courageusement la lutte, soit pour obtenir constamment la victoire.

1° « Si quelqu'un d'entre vous, dit saint Jacques, a be- « soin de la sagesse, » c'est-à-dire de toute vertu qui éclaire l'intelligence et qui affermit la volonté, « qu'il la « demande à Dieu, qui donne à chacun abondamment ce « qui lui est nécessaire, et la sagesse lui sera donnée; « mais il faut qu'il demande avec foi et sans hésitation, « car celui qui hésite est semblable au flot de la mer qui « est poussé et jeté çà et là par le vent : celui-là ne doit « point espérer de recevoir de Dieu ce qu'il désire (4). » Jetez-vous entre ses bras, il ne se retirera pas pour vous laisser tomber, dit saint Augustin. Mais si vous ne mettez point en lui votre confiance, vous n'obtiendrez rien par la prière; abandonné à vous-même et vaincu sans difficulté, vous succomberez; car vous doutez ou que Dieu veuille vous sauver, ou qu'il le puisse, et vous faites injure ou à la bonté divine ou à sa puissance, et le Seigneur dira : « Où sont leurs dieux dans lesquels ils mettaient « leur confiance? Qu'ils se lèvent et qu'ils viennent vous « secourir, qu'ils vous soulagent dans vos besoins. Voyez

(1) II Cor. 10. — (2) I Thess. 5. — (3) Ps. 26. — (4) Jac. 1.

« que je suis le seul Dieu et que personne autre ne sau-
« rait vous délivrer (1). »

Lorsque le tentateur arrive, dites-lui donc : Retire-toi, Satan ! Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que puis-je craindre ? *Le Seigneur est le soutien de mon âme, qui me fera trembler* (2) ?

2° Mais celui qui combat sans espérance et sans confiance ne peut pas combattre avec énergie ; avant d'en venir aux mains, manquant de courage et presque vaincu, il médite plutôt une fuite honteuse qu'un combat opiniâtre ; tremblant de crainte, il ne présente pas sa poitrine, mais il tourne le dos, il laisse tomber ses armes : ce n'est plus un combat, mais une boucherie. *Votre force sera dans l'espérance* (3) ; l'espérance donne du cœur, soutient le choc, entreprend de grandes choses et fait des actions admirables. Que si vous vous confiez à vos propres forces, ce n'est plus espérance, mais présomption, car le salut de l'homme est vain ; *mais celui qui espère dans le Seigneur ne sera point affaibli, car le salut vient du Seigneur, le salut des justes est dans le Seigneur* (4).

Le Seigneur secourut David et le soutint dans toutes ses entreprises, à cause de sa grande confiance, dont on voit des témoignages dans presque tous les psaumes que composa cet homme selon le cœur de Dieu : « Je me confie « au Seigneur, je n'aurai point à rougir. Ceux-ci se con-« fient en leurs chariots et leurs chevaux ; mais pour nous, « notre espérance sera dans le nom du Seigneur (5). »

3° L'apôtre appelle encore l'espérance *le casque du salut* (6) ; celui qui n'en est pas couvert peut bien n'être pas blessé tout de suite, mais il finit par succomber : lorsque le combat est long et terrible, le courage qui n'est pas soutenu par l'espérance et la confiance tombe et s'abat. Pierre se livra audacieusement aux flots, mais voyant la

(1) Deut. 32. — (2) Ps. 26. — (3) Isaïe 30. — (4) Ps. 25, 3 et 36. — (5) II Rois 8 ; Ps. 10 et 19. — (6) I Thess. 5.

violence du vent, il craignit et commença à enfoncer; il serait descendu au fond de l'abîme si Jésus, étendant la main et le saisissant, n'eût ranimé dans son âme l'espérance et la confiance.

« Le Seigneur est mon soutien et mon refuge, Dieu est « mon aide, j'espèrerai en lui ; c'est lui qui m'arrachera « des mains de mes ennemis les plus puissants ; il me « couvrira d'un bouclier et me délivrera des piéges des « chasseurs, de toute crainte nocturne, de la flèche lan- « cée en plein jour, de toute machination ténébreuse, de « toute incursion du démon de midi ; car il a dit, et il ne « saurait se renier lui-même : Parce qu'il a espéré en « moi, je le délivrerai ; je le protégerai, parce qu'il a connu « mon nom et qu'il l'a invoqué dans la tribulation (1). »

LE SAINT JOUR DE LA PENTECOTE.

La fete de la Pentecôte.

Ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux (2). L'Esprit saint, se diversifiant selon ce qu'il veut signifier, prend différentes formes visibles : tantôt c'est une colombe qui annonce la pureté et la fécondité, tantôt c'est un nuage lumineux qui rafraîchit et tempère la chaleur, tantôt c'est un feu qui par son éclat dissipe les ténèbres, par son opération enlève la crasse et les souillures, et par sa chaleur rend la vie et rétablit les forces. Le monde ne peut le recevoir, car cet Esprit est descendu pour reprendre et convaincre le monde, pour le corriger, pour le détruire ; le monde lui oppose ses erreurs, ses amours, ses terreurs. L'Esprit saint est envoyé pour nous rendre parfaits et nous faire opérer toute sorte de bonnes œuvres : il nous est donné comme

(1) Ps. 90. — (2) Act. 2.

Esprit de vérité, pour éclairer le cœur, afin de surmonter les erreurs du monde ; comme Esprit de pureté, pour purifier le cœur et vaincre les amours du monde ; comme Esprit de charité, pour enflammer le cœur et vaincre les terreurs du monde.

Ier Point. — Le monde est dans l'erreur ; il séduit et aveugle le cœur, par la sollicitude des choses temporelles, par l'ignorance des choses spirituelles, par l'oubli des choses célestes ; c'est pourquoi Dieu envoya l'Esprit de vérité pour éclairer nos cœurs et nous enseigner toute vérité nécessaire au salut. Cet Esprit distributeur de sept dons, par le don de science enseigne l'usage des choses temporelles, par le don d'intelligence donne la connaissance des choses spirituelles, par le don de sagesse, imprime dans le cœur la connaissance des choses célestes.

1° Le monde voit les choses terrestres ; ce qu'il voit, il le recherche parce que cela lui plaît ; il ne désire rien au delà ; son cœur l'entraîne vers la délectation des créatures, l'enveloppe dans la vanité des choses corruptibles, dans les affaires terrestres, ou bien il l'occupe et l'implique dans des bagatelles, de telle manière qu'il ne peut pas élever ses regards des choses terrestres vers le Créateur : *La fascination des bagatelles cache ce qui est bien* (1). Les apôtres, ayant reçu l'ordre de renoncer à tout ce qu'ils possédaient, abandonnèrent leurs filets et suivaient le Seigneur ; cependant ils se perdirent dans leurs pensées, et ils ne comprirent point le dessein de Dieu ; ils se figuraient un royaume terrestre, où ils espéraient régner avec Jésus-Christ. C'est pourquoi les fils de Zébédée faisaient murmurer les autres en demandant les premières places dans son royaume ; lorsque le Sauveur leur prédisait sa mort, *ils n'y comprenaient rien* (2) ; le jour même de l'ascension, ils lui demandaient encore *si c'était alors qu'il rétablirait le royaume d'Israël* (3).

(1) Sap. 4. — (2) Luc 18. — (3) Act. 1.

O hommes dépourvus d'intelligence et cœurs durs ! Mais le Seigneur *a envoyé du feu dans leurs os, et il les a instruits* (1) ; dès lors ils comprennent l'usage et la fin des choses temporelles, ils savent que le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde, que le Seigneur a tout fait pour lui-même, non afin que notre cœur s'attache aux objets passagers et y prenne son repos, mais afin de se manifester et d'être glorifié par les choses visibles, lui qui est invisible ; que nous devons user par nécessité et avec action de grâces de ce qui est nécessaire à notre corps, que nous devons fuir ce qui est nuisible à l'âmes que nous devons mépriser pour l'amour de Dieu toute, les choses terrestres, si cela est nécessaire, afin de le glorifier seul en toutes choses. S'étant pénétrés de ces vérités pendant qu'ils étaient renfermés dans l'étroit espace du cénacle, ils se montrent au grand jour, et, méprisant le monde, ils annoncent le royaume de Dieu aux Juifs et aux Gentils. Tel est le don de science qui fait connaître et honorer le Créateur. « Ils sont vains, les hommes qui n'ont « pas la connaissance de Dieu, et qui, ne faisant pas at- « tention à ses œuvres, n'ont pas connu quel était leur « auteur (2). »

2° *L'homme animal ne comprend pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; la loi est spirituelle* (3), le monde est charnel, esclave du péché, semblable aux animaux sans raison : c'est pourquoi il ne reçoit pas la loi, mais il se conduit selon la chair; c'est pour cela que ceux qui sont du monde, semblables aux animaux, n'ont pas l'esprit divin, n'aiment que ce qui est de la chair, et ne comprennent pas ce qui est de l'esprit. Telle était la foule des Juifs à qui le Seigneur ne parlait qu'en paraboles ; il leur enseignait les choses spirituelles en leur parlant des choses temporelles; c'est pourquoi en voyant ils ne voyaient pas, en entendant ils n'entendaient pas. Il est vrai qu'il était

(1) Thren 1. — (2) Sap. 13. — (3) I Cor. 2 et Rom. 7.

donné aux apôtres de connaître les mystères du royaume des cieux; *cependant ils étaient encore sans intelligence et ne comprenaient pas l'Ecriture* (1).

C'est pour cela que le Seigneur leur promet un autre Consolateur qui leur enseignera toute vérité, qui leur expliquera ses discours : *Il vous enseignera toutes choses.* Remplis de cet Esprit, ils se montrent tout à coup, ils publient les grandeurs de Dieu en diverses langues, ils comprennent et expliquent le sens des Ecritures, ils démontrent, d'après les prophètes, la résurrection et l'ascension du Sauveur. C'est le don d'intelligence qui élève le cœur et l'éclaire pour lui faire comprendre les mystères de la foi, le secret des Ecritures et les promesses de la religion.

3° « S'il y a quelqu'un parmi vous, dit l'apôtre, qui se « croit sage dans le siècle, il faut qu'il devienne insensé « pour être sage; car la sagesse de ce siècle est une folie « devant Dieu: le Seigneur connaît que les pensées des « sages sont vaines (2). » Telle est cette sagesse qu'enseigne et que pratique le monde, elle est la mort et l'ennemie de Dieu. Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, et nous ne parlons pas selon la sagesse du monde, mais selon la sagesse qui est de Dieu, et que le prince du monde ne connaît pas, « qui est cachée, « comme il est écrit, parce que l'œil n'a pas vu, que l'o- « reille n'a point entendu, que le cœur n'a point compris « ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment (3). »

Voilà ce que Dieu a révélé aux apôtres par son Esprit, afin de leur apprendre combien sont grands les biens qui nous ont été préparés par le sang de Jésus-Christ et qui nous seront donnés après cette vie. Aussi ils commencèrent aussitôt à prêcher le baptême et la pénitence pour la rémission des péchés, afin de conduire au ciel tous ceux qui écouteraient leurs leçons. C'est le don de sagesse qui fait que l'esprit dégagé et le cœur délivré des choses terrestres s'élève jusqu'aux choses les plus

(1) Matth. 13; Jean 20. — (2) I Cor. 3 — (3) Ibid 2.

élevées, contemple et voit Dieu au dedans de lui-même.

Si quelqu'un a besoin de la sagesse, qu'il la demande à Dieu sans hésiter (1), qu'il persévère dans la prière avec Marie, Mère de Jésus, et qu'il dise avec l'Eglise : Venez, Esprit saint, envoyez-nous d'en haut un rayon de votre clarté.

IIe Point. — *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos souillures ; je placerai mon Esprit au milieu de vous, et je ferai en sorte que vous marchiez dans la voie de mes commandements* (2). L'Ecriture, en différents endroits, attribue la rémission des péchés et la purification du cœur au Saint-Esprit ; c'est pourquoi on le compare tantôt à l'eau qui purifie les souillures, tantôt au feu qui épure et purifie l'or et l'argent ; c'est pour cela que le Sauveur dit aussi : *Celui qui ne renaît pas de l'eau et du Saint-Esprit ne peut entrer dans le royaume des cieux* (3), et saint Jean-Baptiste dit : *Celui qui viendra après moi vous baptisera dans le feu et le Saint-Esprit* (4). Mais le monde, par ses amours insensées, corrompt le cœur en inspirant le mal, ce qui est un péché d'action et de concupiscence ; en empêchant le bien, ce qui est un péché d'omission et de négligence ; enfin il trompe par l'apparence du bien, ce qui est un péché de subreption et d'imprudence. L'Esprit saint oppose à ces maux le don de crainte de Dieu, pour nous faire fuir le mal ; le don de piété, pour nous faire opérer le bien comme il faut ; et le don de conseil, pour savoir distinguer le bien du mal.

1° *Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie* (5). Si le monde n'a rien que la concupiscence qui enflamme la chair, les yeux et l'esprit, il n'a rien qui soit pur ; car la concupiscence n'est pas de Dieu le Père, de qui vient tout don parfait. C'est une passion vicieuse, engendrée

(1) Jac. 1. — (2) Ezéch. 36. — (3) Jean 3. — (4) Matth. 3. — (5) Jean 2.

d'une semence impure, née d'un esprit immonde et propagée par le péché originel; elle tient les âmes attachées à la terre par l'amour désordonné des créatures; elle salit le cœur par les ordures terrestres et le plonge dans la fange des voluptés grossières. C'est pourquoi l'apôtre saint Jacques dit : « Chacun est tenté par sa concupiscence qui « l'attire et qui l'entraîne; la concupiscence ayant conçu « engendre le péché (1). » Mais se conserver sans tache dans le siècle, voilà la religion pure que les apôtres voulaient obtenir, mais ils ne la tenaient pas encore, car ils étaient envieux, ils murmuraient, ils disputaient à savoir quel était le plus grand d'entre eux, et ils s'attachaient au Seigneur d'une affection et d'un amour trop naturel; c'est pourquoi le Seigneur leur dit : *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous* (2).

Seigneur, envoyez votre Esprit, nous seront créés, et vous renouvellerez la face de la terre (3). Je vois le ciel ouvert et l'Esprit saint descendre; je vois des hommes nouveaux, des hommes célestes qui ne sont plus conduits par la chair et le sang, ni par aucune crainte ou considération humaine; ils prêchent ouvertement Jésus-Christ le Fils de Dieu, ils reprochent aux Juifs de l'avoir crucifié injustement, ils les exhortent à la pénitence. Les princes des prêtres leur ayant défendu d'enseigner au nom de Jésus : « Jugez vous-mêmes, répondirent-ils, s'il est juste, en « présence de Dieu, de vous obéir plutôt qu'à lui-même. » Voilà le don de la crainte du Seigneur qui, éloignant toutes les souillures du monde, nous fait respecter les jugements et les commandements de Dieu.

2° Ceux que le monde ne peut entraîner au mal, l'ennemi de tout ce qui est honnête et de toute vertu s'efforce de les retirer de ce qui est bien, en leur faisant omettre leurs devoirs ou les faisant mal accomplir. Par de vains discours, par l'inquiétude des choses temporelles, par le soin

(1) Jac. 1. — (2) Jean 16. — (3) Ps. 103.

et l'amour de la chair, il éloigne l'esprit de la pensée de Dieu ; il inspire du dégoût pour les choses spirituelles, qui semblent soulever le cœur ; il engourdit l'esprit et le plonge comme dans la léthargie ; il amollit le corps, fatigue l'âme, pervertit l'intention et endurcit le cœur. Les apôtres eux-mêmes, quoique tirés du monde et instruits pendant trois ans à l'école du Seigneur, parce qu'ils étaient dans le monde, n'avaient pas la force de se précautionner contre le monde, de se prémunir contre eux-mêmes et de vaquer aux choses divines comme ils le devaient ; c'est pourquoi leur divin Maître leur dit : *O génération incrédule et perverse ! jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-je* (1) ? Sur la montagne des Oliviers il les trouva endormis, et leur dit : *Vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi* (2) !

Mais dès que le Saint-Esprit fut descendu sur eux, tous ceux qui crurent, après avoir vendu leurs biens et leurs provisions, persévéraient dans la prière en se réunissant chaque jour dans le temple ; et le nombre des fidèles s'augmentant tous les jours, on établit sept diacres pour distribuer les aumônes. « Pour nous, dirent les apôtres, « nous nous appliquerons à la prière et au ministère de la « parole. « Saint Jacques, par son assiduité à prier, avait rendu si dure la peau de ses genoux, qu'elle ressemblait à celle du chameau ; les joues de saint Pierre étaient sillonnées par la continuité des larmes qui coulaient pour pleurer son péché. Voilà ce que Dieu avait promis par son prophète : « Je vous donnerai un cœur nouveau et « je mettrai en vous un esprit nouveau ; je placerai ma « loi dans leurs entrailles ; je serai leur Dieu, ils seront « mon peuple (3). » Tel est le don de piété qui fait que nous servons Dieu avec ferveur, que le cœur s'applique à garder ses commandements, et qu'il se repose doucement dans la volonté divine.

(1) Matth. 17. — (2) Ibid. 26. — (3) Ezéch. 36 et 31.

3° Enfin le monde a un grand nombre de séducteurs et de faux prophètes «qui appellent bien ce qui est mal et « mal ce qui est bien ; ils mettent les ténèbres à la place « de la lumière, et la lumière où sont les ténèbres ; ils « suivent leur esprit; comme les renards dans les déserts, « ils ne voient que des choses vaines et ne connaissent « que le mensonge (1). » Le monde trompe par ses vaines promesses et ses fausses espérances, par les exemples de sa perversité, par sa fausse doctrine sur la foi et sur les mœurs, par les appas de la chair et les illusions du démon; car le monde sert la chair et le prince des ténèbres, qui est appelé le prince du monde. C'est pourquoi l'apôtre saint Jean nous en prévient en disant: *Ne croyez pas à tout esprit* (2). Le Seigneur lui-même réprimanda un jour ses disciples, qui témoignaient un zèle intempestif et qui ne savaient pas assez discerner entre le bien et le mal. Il dit aux enfants de Zébédée : *Vous ne savez pas quel esprit vous anime* (3), et à Pierre : « Retirez-vous de moi, Satan; vous « êtes pour moi un scandale, car vous ne savez pas dis- « cerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient des hom- « mes (4). »

C'est pour cela que Dieu donne aux apôtres son Saint-Esprit, *qui scrute tout, même les profondeurs de Dieu* (5), pour leur enseigner ce qu'ils doivent faire dans les cas douteux, pour leur découvrir les fourberies du monde, de la chair et du démon, ce qu'il y a de saint et de profane en chaque chose, pour leur révéler ce qu'il y a de conforme ou d'opposé au bon plaisir de Dieu, et pour exciter leur esprit et le presser à embrasser ce qui est bien et ce qui est plus parfait. C'est le don de conseil qui fait que, cherchant le royaume de Dieu et sa justice, ils se dirigent vers la voie qui est bonne et droite.

Il faut avoir grand soin de ne pas contrister ce divin

(1) Isaïe 5 ; Ezéch. 13. — (2) I Jean 4. — (3) Luc 9. — (4) Matth. 16. — (5) I Cor. 2.

Esprit, même par des péchés véniels, et à plus forte raison de ne pas l'éteindre par des péchés mortels. « Car « l'Esprit saint éloignera tout ce qu'il y a de faux dans « l'accomplissement de la loi, et s'éloignera des pensées « qui ne sont pas conformes à l'intelligence ; il sera éloi- « gné lui-même par l'iniquité qui survient. N'éteignez « pas l'Esprit (1). »

IIIe Point. — *La charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* (2). Le monde effraie, par la crainte qu'il inspire, ceux qu'il ne peut faire servir à ses erreurs et à ses amours, afin de se les soumettre ; *car tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ souffriront persécution* (3). Il importe donc de les fortifier par l'esprit de force, qui est une vertu divisée en deux parties principales : la patience dans les maux et la persévérance dans le bien. L'Esprit saint donne l'une et l'autre, soit en embrasant, en enflammant le cœur par l'ardeur de la charité, soit en donnant la force et le courage de supporter avec constance les adversités et de les surmonter.

1° « L'amour est fort comme la mort, les eaux les plus « abondantes ne peuvent l'éteindre, les fleuves ne peuvent « le détruire ; quand même l'homme qui aime donnerait « toute les richesses de sa maison à cause de son amour, « il regarderait tout cela comme rien. C'est que la « charité est patiente, qu'elle supporte et qu'elle souf- « fre tout (4). » Nous savons ce qu'étaient les apôtres avant que l'Esprit saint leur fût donné ; Pierre trembla à la voix d'une servante, et, perdant courage, il tomba ; les autres prirent la fuite : c'est pourquoi le Seigneur leur ordonna de rester dans la ville jusqu'à ce qu'ils eussent reçu la vertu du Saint-Esprit. A peine fut-il venu, que, déposant toute crainte, ils commencèrent à annoncer

(1) Sap. 1 et I Thess. 5. — (2) Rom. 5. — (3) II Timoth. 3. — (4) Cant. et I Cor. 1.

courageusement la loi de Dieu en présence des rois et des peuples, à mépriser les menaces des hommes, à supporter les tourments non seulement avec patience, mais encore de bon cœur. « Ils s'en allaient joyeux de la présence « du Conseil, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de « souffrir le mépris pour le nom de Jésus-Christ (1). »

Ils se souviennent alors, par l'inspiration du Saint-Esprit, de cette parole du Sauveur, et la réduisent en pratique : « Vous serez heureux lorsqu'on vous maudira et « qu'on vous persécutera à cause de moi ; réjouissez-vous « et tressaillez d'allégresse, car votre récompense est « grande dans le ciel (2). Voilà le don de force qui nous « fait courir par la patience au combat qui nous est pro- « posé, en considérant l'auteur et le consommateur de « notre foi (3). »

2° Mais l'esprit de force, qui aide notre faiblesse à souffrir, nous affermit dans la patience pour nous faire persévérer. La nature se laisse abattre peu à peu, et, vaincue par la rigueur, la multitude et la durée des maux, elle succomberait si la grâce ne lui rendait ses forces. « Quelle est, en effet, dit le saint homme Job, quelle est « ma force pour supporter mes maux ? quelle est ma fin « pour agir avec patience ? Je ne trouve point de secours « en moi-même. » C'est pourquoi le Sauveur promet aux apôtres l'Esprit consolateur qui demeurera éternellement avec eux. C'est par son inspiration et son soutien qu'aucun d'eux ne se découragea ; « mais souffrant les mépris « et les coups, les chaînes et les prisons, ils erraient, « manquant de tout, fatigués et affligés ; ils furent lapi- « dés, ils moururent par le tranchant du glaive, ils fu- « rent sciés et éprouvés (4). »

Je puis tout, dit l'apôtre, *en celui qui me fortifie* (5). Mais comment fortifie-t-il, sinon par l'amour ? Car « l'amour

(1) Act. 5. — (2) Matth. 5. — (3) Hebr. 12. — (4) Ibid. 11. — (5) Philipp. 4.

« est fort comme la mort. Nous nous glorifions dans les « tribulations, sachant que la tribulation opère la pa- « tience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance, et « l'espérance ne trompe point, parce que la charité divine « est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui « nous a été donné (1), » et qui embrase le cœur pour lui faire supporter la crainte du monde. C'est pour cela que l'apôtre se promet une victoire assurée et la persévérance jusqu'à la fin. « Qui nous séparera donc de la cha- « rité de Jésus-Christ ? est-ce la tribulation ? est-ce la « persécution (2) ? » Nous surmontons toutes ces choses pour l'amour de celui qui nous a aimés. « Je suis assuré « que ni la mort ni la vie ne pourra nous séparer de la « charité de Dieu, qui est en notre Seigneur Jésus- « Christ (3). »

C'est pourquoi l'apôtre nous demande, et il demande pour nous à Dieu le Père en fléchissant les genoux, ce que nous devons demander sans cesse nous-mêmes, qu'étant fondés et consolidés dans la charité, nous ne nous découragions point dans nos tribulations, mais que nous ayons soin de fortifier en nous l'homme intérieur dans la vertu par le Saint-Esprit et d'en avoir une plénitude entière.

LUNDI DE LA PENTECOTE.

Pourquoi et comment fut donné le Saint-Esprit. (DUPONT.)

Les causes de ce don furent : 1° la bonté de Dieu, qui aima le monde jusqu'à donner son Fils unique, et, quoique le monde l'eût bien maltraité, il voulut encore lui envoyer l'Esprit divin ; 2° le mérite de Jésus-Christ, qui nous l'avait obtenu par sa passion, et qui, assis à la droite de son Père, l'envoya, comme il l'avait promis, en di-

(1) Rom. 5. — (2) Ibid. 8. — (3) Ibid.

sant : *Je prierai mon Père, et il vous enverra un autre Consolateur ;* 3° la miséricorde de Dieu, et, de notre côté, notre grande misère et notre besoin ; 4° parce que c'était par lui que devait être consommée l'œuvre de notre rédemption, en nous en montrant les fruits. Le Père l'envoya, le Fils l'envoya, lui qui a emmené captive notre captivité et qui a fait aux hommes des dons précieux. Le Saint-Esprit se donne lui-même, lui qui est tout ensemble le don et le donateur. Venez, distributeur des dons ; venez, lumière des cœurs.

Ier Point. — Voici la fin et les effets de ce don. 1° C'est pour être notre Consolateur à la place de Jésus-Christ : *Mon Père vous donnera un autre Consolateur.* C'est lui qui nous fait demander et prier ; il nous console et nous guide dans l'adversité ; il demeure invisible comme Jésus-Christ, qui ne pouvait pas demeurer toujours visiblement avec les apôtres. 2° C'est pour les instruire : *Il vous apprendra toutes choses,* dit Jésus-Christ, *et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.* 3° C'est pour rendre témoignage de Jésus-Christ : *Il rendra témoignage de moi,* en vous éclairant, en vous poussant à croire qui je suis et en vous en faisant rendre témoignage devant le monde, car vous me rendrez témoignage. 4° C'est pour convaincre : Lorsque cet Esprit sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice et le jugement ; touchant le péché, il le convaincra qu'il a agi d'une manière impie en ne croyant pas en moi ; touchant la justice, en confirmant mon innocence et la sainteté de ma loi ; touchant le jugement que j'ai porté, en chassant le démon dont les hommes suivent l'étendard. C'est ainsi que l'Esprit saint opère dans l'âme en montrant le mal et en conduisant dans les voies de la justice, en faisant discerner entre Jésus-Christ et le démon, et suivre en tout ce qu'il y a de meilleur.

1° Le donateur se donne lui-même, afin que les dons ne manquent jamais en le possédant. C'est pourquoi le

Saint-Esprit est comparé à un fleuve qui coule sans fin. « Celui qui croit en moi aura dans ses entrailles comme « un fleuve d'eau vive, et l'eau que je lui donnerai sera « comme une fontaine jaillissante jusqu'à la vie éter- « nelle. » Saint Jean vit aussi un fleuve d'eau vive dont les eaux étaient semblables au cristal, et qui descendait du trône de Dieu et de l'Agneau ; c'est le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils, sur les rives duquel est planté l'arbre de vie qui porte des fruits douze fois l'an, c'est-à-dire tous les mois : ce sont les dons du Saint-Esprit, et spécialement ce que saint Paul appelle *les fruits de l'Esprit saint*. Je serai plein de confiance ; car, si Dieu nous donne la source même, comment ne nous donnerait-il pas tout avec elle? Je demanderai ces douze fruits chacun en particulier.

2° A qui est donné le Saint-Esprit? à des pécheurs ignorants et grossiers, à tous les hommes même les plus barbares et les plus méchants, pourvu qu'ils le veuillent, comme Dieu l'avait promis en disant : *Je répandrai mon Esprit sur toute chair*. Ce qu'il avait dit autrefois en ces termes n'est pas un obstacle : *Mon Esprit ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il est chair ;* cela veut dire tant qu'il vivra selon la chair. Dieu ne fait pas d'acception de personnes ; toute nation qui le craint et qui se conduit selon la justice lui est agréable, c'est ce que dit saint Pierre lorsque l'Esprit saint descendit sur le centurion et les autres Gentils.

IIe Point. — Considérez les circonstances de lieu et de temps ; ce fut dans le cénacle, figure de l'Eglise, dans laquelle seule on peut recevoir le Saint-Esprit, comme la colombe qui ne trouva à se reposer que dans l'arche de Noé. Jésus-Christ avait dit : *Le monde ne peut le recevoir*. Ils étaient environ cent vingt qui persévéraient dans la prière pour obtenir ce don, et leur prière s'éleva jusqu'au ciel.

C'était le cinquantième jour depuis la Pâque judaïque,

le jour de la Pentecôte, fête célébrée en mémoire de la publication de la loi sur le mont Sinaï, au milieu des foudres et des éclairs, et écrite sur des tables de pierre. Maintenant c'était une nouvelle loi, la loi d'amour qui était écrite non sur des tables de pierre, mais dans les cœurs, comme Dieu l'avait promis : *J'enlèverai votre cœur de pierre de votre chair, et je vous donnerai un cœur de chair qui sera tendre et sensible.* C'était le cinquantième jour, ce nombre signifie jubilé et rémission des péchés ; dans le jubilé on donnait la liberté aux esclaves et on remettait les dettes : c'est pour cela qu'il est dit du Saint-Esprit qu'il est la rémission des péchés.

1° Considérez la manière dont il vient : « On entendit « tout d'un coup un grand bruit, comme celui d'un « vent impétueux qui venait du ciel. » La visite céleste n'a pas un temps déterminé, il faut l'attendre et la demander en tout temps, elle vient subitement et à l'improviste ; elle vient *du ciel* et non d'une région terrestre, car tout don parfait vient d'en haut comme un vent impétueux. L'Esprit saint produisit des effets semblables au vent. C'est par la respiration de l'air que la vie se conserve, que les ardeurs intérieures sont adoucies ; ainsi l'Esprit saint conserve la vie spirituelle et calme les ardeurs de la concupiscence. Le vent sépare la paille du froment et en chasse la poussière ; ainsi l'Esprit saint éloigne les imperfections et pousse à faire le bien. Viens, vent du midi, souffle sur mon jardin pour en faire couler les parfums, qui sont les odeurs des vertus. Que la fournaise devienne, comme aux trois enfants, semblable à un vent plein de rosée, afin que le feu ne fatigue pas et ne fasse aucun mal. Ce vent était violent ; la grâce du Saint-Esprit ne connaît ni lenteur ni retard, il détruit la lâcheté et l'engourdissement, mais avec suavité et douceur : ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu sont les enfants de Dieu. C'était un bruit semblable à celui du tonnerre, qui fut entendu de toute la ville, comme un signe de la

prédication évangélique : le bruit de leur parole s'est fait entendre sur toute la terre et jusqu'aux extrémités de l'univers. C'est pour cela que le Seigneur donna à deux apôtres le nom de *Boanerges,* c'est-à-dire enfants du tonnerre.

2° *Il remplit toute la maison où ils étaient.* 1° C'était le signe des dons abondants distribués à l'Eglise, comme Isaïe l'avait prédit : La terre est remplie de la science du Seigneur, semblable aux eaux de la mer lorsqu'elles la couvrent. 2° Personne n'est exclu de cette grâce, car l'Esprit du Seigneur a rempli l'univers, et je répandrai mon Esprit sur toute chair. 3° Lorsqu'il vient dans l'âme, il remplit toutes ses facultés, afin que tout ce qui est en elle bénisse le Seigneur. 4° *Où ils étaient en repos.* L'Esprit saint ne remplit pas une âme vagabonde qui se répand à l'extérieur, mais il veut une âme recueillie et solitaire.

MARDI DE LA PENTECOTE.

Sur les opérations du Saint-Esprit et la vie des premiers chrétiens. (DUPONT.)

Ier POINT. — *On vit paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux.* L'Esprit saint parut sous diverses figures pour signifier les divers effets qu'il produit ; ici, 1° il est en forme de feu, parce qu'il purifie la rouille et les taches du péché ; 2° il éclaire en donnant une foi plus vive, et en faisant connaître les mystères de la foi beaucoup mieux que si on les voyait des yeux du corps ; 3° il les enflamme d'une ardente charité envers Dieu et envers le prochain ; 4° il élève leurs âmes, afin que leur conversation soit dans le ciel ; 5° il se transforme en ce dont il prend possession, afin que l'âme ne fasse qu'un seul esprit avec Dieu. C'est ainsi que Jésus-Christ dit : *Je suis venu apporter le feu sur*

la terre, et que désiré-je sinon qu'il l'embrase? C'étaient des langues et non un cœur, parce qu'il n'était pas donné pour qu'ils aimassent Dieu eux seuls, mais afin qu'ils purifiassent les autres par leur prédication, qu'ils les éclairassent, qu'ils les embrasassent, qu'ils les élevassent vers les choses supérieures et les unissent à Dieu. La langue de feu signifie aussi la piété sincère qui se répand en saintes affections.

Les langues parurent séparées, parce qu'il y a diverses grâces, mais un seul Esprit; l'un reçoit une grâce, l'autre une autre, chacun selon le besoin ou l'avantage des divers membres qui composent l'Eglise, de même que dans un corps il y a divers membres qui ont chacun leur utilité, comme les yeux, les mains, etc.

1° *Ils furent tous remplis du Saint-Esprit.* Quoiqu'ils fussent inégaux en mérite, ils furent cependant tous remplis de dons, au point de n'avoir plus rien à désirer. Quant aux facultés spirituelles, ils devinrent parfaits; ce changement fut l'effet de la droite du Très-Haut. Ils reçurent cependant plus à proportion de leur capacité et de leurs dispositions, en sorte que la Mère de Jésus-Christ reçut davantage, ensuite les apôtres, et enfin les autres fidèles. Je dois donc dilater mon cœur, afin qu'il obtienne une plus grande abondance de grâces. Il faut pour cela la pureté de conscience, l'humilité de cœur, une confiance entière, une prière fervente.

2° *Ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit les faisait parler.* Le don des langues leur fut donné, afin qu'ils allassent prêcher l'Evangile à toutes les nations. Comme la confusion des langues fut la punition des orgueilleux qui bâtissaient une tour pour l'élever jusqu'au ciel, de même Dieu donna la connaissance de toutes les langues à ces hommes qui voulaient s'élever à la plus haute perfection, et qui construisaient une ville qui devait monter jusqu'au ciel, jusqu'à voir Dieu; c'est la Jérusalem céleste.

Ils parlaient selon ce que l'Esprit saint leur inspirait, comme dit saint Paul : « Nous ne faisons pas comme plu-« sieurs qui affaiblissent la parole de Dieu, mais nous la « prêchons dans toute son intégrité, comme venant de « Dieu et en présence de Dieu en Jésus-Christ. » Il y a là quatre circonstances : il prêche avec une intention pure, pour la gloire de Dieu ; comme venant de Dieu, et non par l'inspiration d'un esprit troublé ; avec l'aide de Dieu, et en Jésus-Christ. Ce ne sont pas des discours vains et impertinents.

Enfin, nous apprenons les affections que produit en nous le Saint-Esprit, comme le dit l'apôtre : « Soyez rem-« plis du Saint-Esprit, vous entretenant de psaumes, « d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psal-« modiant dans vos cœurs à la gloire de Dieu, rendant « grâces pour tous à Dieu le Père au nom de notre Sei-« gneur Jésus-Christ. » C'est ce que firent ces saints personnages en ce grand jour, et plus encore la bienheureuse Vierge. Que ne m'est-il donné d'avoir entendu leurs chants de louange et d'action de grâces !

IIe Point. — Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion de la fraction du pain et dans la prière. C'est par ces trois moyens que la vie spirituelle se nourrit et s'accroît : en écoutant et en lisant, pour s'instruire de plus en plus ; par la réception de la sainte Eucharistie ; par l'assiduité à la prière. On lit dans les Actes des apôtres que le Saint-Esprit fut donné à ceux qui entendaient la parole de Dieu, comme au centurion. Pierre parlait encore que le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. *Dans la réception des sacrements*, les apôtres imposaient les mains, et les fidèles recevaient le Saint-Esprit. Il est ici question du sacrement de Confirmation. *Dans la prière*, lorsqu'ils eurent prié, le le lieu où ils étaient réunis fut ébranlé, et tous furent remplis du Saint-Esprit. Je dois donc employer les mêmes moyens.

1° Lorsque le Saint-Esprit fut venu, il fit pratiquer aux premiers chrétiens la perfection des conseils évangéliques que Jésus-Christ avait recommandés. Saint Luc dit : « Ils étaient tous unis ensemble et menaient une vie com-« mune ; tout était commun entre eux, comme ils n'a-« vaient tous qu'un cœur et une âme. » Cette promesse avait été faite : *Je leur donnerai un même cœur et une même voix.* Le Sauveur avait demandé cette grâce : *Faites, mon Père, qu'ils ne soient qu'un comme nous.* Alors s'accomplit cette parole d'Isaïe : « Le loup habitera avec « l'agneau, le léopard se couchera avec le chevreau, le « lion, le veau et la brebis habiteront ensemble, un pe-« tit enfant les conduira ; » c'est-à-dire des hommes de génie bien différent, des hommes même méchants et intraitables vivront en paix avec ceux d'une humeur douce et pleine de bonté. Admirez les œuvres de Dieu et les prodiges qu'il a opérés sur la terre.

Ils embrassèrent ensuite la pauvreté évangélique ; tous ceux qui possédaient des champs et des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le mettaient aux pieds des apôtres, ou partageaient tout entre les indigents, selon leurs besoins, et il n'y avait point d'indigents parmi eux. Il s'ensuivait que ceux qui auparavant n'avaient rien possédaient tout, et que ceux qui avaient tout abandonné recevaient le centuple. Ananie, transgresseur de cette pauvreté volontaire, d'accord avec son épouse, pour avoir trompé sur le prix de sa vente, devint un terrible exemple et fut frappé de mort par saint Pierre. *Car*, lui dit l'apôtre, *vous n'avez pas menti aux hommes, mais à Dieu.*.

2° « Ils continuaient aussi d'aller tous les jours dans le « temple en union du même esprit ; rompant le pain dans « les maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et « simplicité de cœur, louant Dieu et se faisant aimer de « tout le peuple. » Leur vie consistait donc en trois choses : à fréquenter le lieu saint pour prier avec persévé-

rance et d'un même esprit, en une union sainte, et en une vie commune, comme David l'exprime en disant : *Que les justes mangent et qu'ils soient remplis de joie en la présence de Dieu ;* c'est-à-dire qu'ils mangent ensemble, qu'ils agissent sans feinte et sans duplicité de cœur, en s'excitant mutuellement à louer Dieu pour la grâce de l'Evangile qui leur a été accordée. Comme le peuple était extrêmement édifié de la vie sainte et fraternelle qu'ils pratiquaient, il les estimait beaucoup. Prenez exemple, prêtre, religieux, ou simple chrétien.

MERCREDI DE LA PENTECOTE.

De la victoire qui triomphe du monde.

« Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis au « milieu du monde (1). » *Seigneur, détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité* (2).

« La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. « Qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jé- « sus est le Fils de Dieu (3) ? » Celui qui n'est pas vainqueur du monde n'est pas un fidèle athlète de Jésus-Christ ; le Seigneur déclare que le monde est l'ennemi de lui et des siens ; la vanité amuse et occupe l'esprit du siècle, la société du siècle subjugue et rend esclave, la malice du siècle souille et infecte. Il est donc nécessaire que nous renoncions à la vanité du siècle, que nous nous séparions de la société du siècle, que nous nous opposions à la malice du siècle.

Ier Point. — Jésus-Christ exige cette renonciation dans le premier sacrement ; avant le baptême, son ministre demande : *Renoncez-vous à Satan et à ses pompes ?* Les pompes du démon sont les pompes du monde, c'est l'am-

(1) Jean 15. — (2) Ps 118. — (3) I Jean 5.

bition, l'arrogance, la vaine gloire, dit le synode de Paris ; car le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde, mais *il est au dedans de nous* (1) lorsque nous suivons la vie, la loi, la doctrine de Jésus-Christ ; le monde, en suivant et en professant une doctrine, une loi et une vie opposées, détruit le royaume de Jésus-Christ.

1° Le monde regarde comme heureux ceux qui abondent en toute sorte de biens, qui sont inondés de délices, qui dominent par leur dignité et leur puissance ; mais il appelle malheureux ceux qui n'ont aucun plaisir, qui sont accablés par l'indigence, qui sont persécutés par les hommes et tourmentés par la douleur. Jésus-Christ, commençant à parler, disait : « Heureux les pauvres d'es-« prit ! heureux ceux qui pleurent ! heureux ceux qui ont « faim et soif ! heureux ceux qui souffrent persécution ! « Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, « qu'ils vous repousseront et qu'ils regarderont votre « nom comme mauvais. Malheur à vous, riches ! malheur « à vous qui êtes rassasiés ! malheur à vous qui riez main-« tenant ! malheur à vous lorsque les hommes vous bé-« niront (2) ! » Voilà l'opposition de la doctrine. Ou bien Jésus-Christ se trompe, ou le monde est dans l'erreur, dit saint Bernard. Or, Jésus-Christ ne saurait errer, il est la vérité éternelle, la sagesse du Père éternel ; c'est donc le monde qui se trompe. De qui êtes-vous le disciple, vous qui cherchez tout ce qui vous est agréable, qui fuyez tout ce qui vous semble dur, vous qui considérez tout ce qui est élevé et qui méprisez tout ce qui est humble et petit ? Vous vous appelez chrétien, et votre doctrine est toute mondaine ; comment conciliez-vous ces deux choses ? Quittez enfin la voie de l'erreur pour vous soumettre à la règle de la vérité divine.

2° Le monde enseigne à envelopper son cœur dans des détours, à voiler le sens des paroles, à chercher le som-

(1) Luc 17. — (2) Matth 5 et Luc 6.

met des honneurs, à se réjouir lorsqu'on acquiert la vanité de la gloire terrestre, à rendre au centuple le mal qui nous a été fait, à ne jamais céder à ceux qui nous résistent ; lorsque vous ne vous sentez pas le courage de la vertu et que vous ne pouvez pas agir par malice, à dissimuler en feignant une bonté pleine de paix, dit saint Grégoire. Jésus-Christ défend de rien dissimuler par ostentation ; il veut que vos paroles soient l'expression de votre sentiment, que vous fassiez du bien gratuitement, que vous supportiez plus facilement le mal que de le faire, que vous ne rendiez jamais le mépris pour l'injure, que vous priiez pour ceux qui vous maudissent et qui vous persécutent, que vous estimiez la pauvreté, que vous abandonniez ce que vous possédez sans résister à celui qui vous le ravit, que vous présentiez la joue à celui qui vous frappe. Voilà l'opposition de la loi.

Personne ne peut servir deux maîtres (1). On ne peut se réjouir avec le monde et régner avec Jésus-Christ, puisqu'il ordonne des choses opposées ; celui qui reçoit l'un rejette l'autre. Il faut donc dire adieu au monde ou renoncer à Jésus-Christ. Voyez quel est celui que vous servez ou que vous voulez servir.

3° Le monde sert tout ce qui l'accommode ; il s'adonne au luxe et à la mollesse, il s'élève par le faste, se revêt mollement, s'abandonne à sa concupiscence, flatte sa chair, vit selon sa propre loi et sa doctrine. Jésus-Christ fait bien autrement : doux et humble de cœur, dans les travaux dès sa jeunesse, il n'a pas où reposer sa tête ; il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ; il ne fait pas sa volonté, mais celle de son Père. Il a livré son corps à ceux qui l'ont frappé, il s'est laissé arracher la barbe et les cheveux, il n'a point détourné sa face de ceux qui l'outrageaient et le couvraient de crachats, il n'a pas répondu une seule parole et ne s'est point éloigné. Voilà la différence de la vie.

(1) Matth. 6.

Qui sont ceux que Dieu a choisis en Jésus-Christ avant que le monde fût créé et qu'il a appelés selon son dessein? Ce sont ceux qu'il a prévu devoir être conformes à l'image de son Fils, de manière qu'il soit le premier né entre plusieurs frères (1). L'apôtre a donc raison de nous recommander de ne point se conformer au siècle, mais de nous réformer par la foi dans le sens de l'esprit, et de rejeter les doctrines, les lois, les mœurs du siècle, *afin de n'être pas damnés avec le siècle* (2).

JEUDI DE LA PENTECOTE.

De la victoire qui triomphe du monde (suite).

IIe Point. — *Ne savez-vous pas que l'amitié de ce monde est l'ennemie de Dieu? Quiconque veut être l'ami de ce siècle se déclare l'ennemi de Dieu* (3). Celui qui ne craint pas de former une société, de se familiariser avec un ennemi, d'en prendre les usages et la conduite, doit être regardé lui-même comme un ennemi; or, le monde hait Jésus-Christ : *Sachez*, dit-il, *que le monde m'a haï avant vous* (4). Quiconque voudra être l'ami de ce siècle se déclare l'ennemi de Dieu. Il s'ensuit que l'on doit fuir non seulement les pompes, la vanité du monde, et y renoncer autant qu'on le peut selon son état et sa condition, mais encore fuir son amitié et sa société. L'un ne peut pas aller sans l'autre ; ne croyez pas qu'on puisse rester intact au milieu des flammes ou sans souillure au milieu des ordures. Le monde tient sous son empire et dans son esclavage tous ceux qui s'attachent à lui ; il les retient par ses mensonges et ses appas, par ses embûches et ses piéges, enfin par son pouvoir et ses violences.

1° *Il est vrai que la figure de ce monde passe* (5) ; nous ne

(1) Rom. 8. — (2) Ibid. 12 et I Cor. 11. — (3) Jac. 4. — (4) Jean 15. — (5) I Cor. 7.

l'ignorons pas. Cependant prenez garde de ne point la considérer avec trop de curiosité, ne vous en approchez pas trop sans nécessité. Il attire par ses amorces dangereuses; par l'éclat de ses biens et de ses richesses, il flatte les yeux, il attache et fascine l'esprit, il chatouille les sens par la volupté, il allèche la chair, il sollicite par ses promesses et ses caresses. Qui ne serait pas entraîné? L'extérieur est brillant, l'intérieur est caché ; le monde a des épines, mais il montre les roses ; un masque brillant couvre sa vanité, le luxe couvre sa misère, le faste sa bassesse et son néant ; son visage gai et serein couvre les inquiétudes de l'âme; il sait dissimuler ses inquiétudes et ses tourments, semblable à une vieille femme que le fard fait paraître jeune encore. Qui ne serait pas trompé?

Les enfants des hommes sont vains, leurs pensées sont vaines, leur conversation vaine, leur cœur vain ; c'est de là que la vanité, semblable à un mal pestilentiel, se répand et s'empare de l'âme et ne lui permet plus de servir Dieu librement. Laissez la vanité aux hommes vains et habitez avec vous-même, si vous voulez servir Dieu et jouir d'une paix intérieure; vous deviendrez d'autant plus familier avec Dieu que vous vous éloignerez davantage du tumulte du siècle.

2° Le monde par sa voix caressante jette encore dans son écueil beaucoup d'âmes innocentes et de cœurs simples, en leur donnant sa règle et sa doctrine, qui consiste à dire que l'on doit pratiquer la piété à l'intérieur, mais qu'il ne faut pas la montrer à l'extérieur; que la simplicité et la candeur de l'âme ressemblent à de la stupidité; qu'il ne faut sans doute faire injure à personne, mais qu'il ne faut pas aussi souffrir qu'on nous outrage; qu'il y a un certain temps et certains lieux destinés au plaisir; que la modestie et la gravité sont ennuyeuses. Qui ne serait pas séduit? Il sait aussi tendre des piéges et creuser des fosses, en offrant des occasions dangereuses auxquelles il est fort difficile d'échapper avec l'innocence ; il conduit dans des

réunions attrayantes et coupables qui corrompent les bonnes mœurs, et il sait si bien lier les imprudents par les chaînes des funestes sociétés et de l'amitié qu'il est difficile d'en sortir. Fuyez si vous ne voulez être pris, si vous ne voulez périr. Qui ne serait pas pris ? Il est plus facile de rester chez soi que de se garder convenablement au dehors.

3° Mais le monde agit souvent à force ouverte : quiconque, vivant dans le monde, n'imite pas le monde, il le poursuit de ses paroles piquantes ; il le poursuit et le persiffle comme un fantôme d'homme qui n'a été fait que pour exciter la raillerie. Comme le dit saint Prosper, celui qui n'imite pas les méchants les offense. Qui ne sera vaincu ? Enfin c'est avec autorité et avec puissance que le monde inculque ses maximes; il ne reçoit point et ne souffre pas parmi ses sectateurs ceux qui ne veulent pas se soumettre. La raison et la religion défendent de se donner la mort ou de la donner à un autre pour une parole d'outrage prononcée comme par hasard ou par imprudence ; celui qui voudra suivre cette règle sera regardé comme coupable de lâcheté et proclamé comme tel. Qui ne sera pas subjugué ?

« Heureux celui que vous avez choisi, Seigneur, pour « habiter dans votre maison ! il sera comblé de vos biens « et ne sera pas exposé au scandale (1). »

IIIe Point. — *Le monde est tout rempli de malice* (2). On doit fuir le monde autant qu'il est possible ; mais comme nous ne pouvons pas sortir du monde, souvent il se présente à nous par une certaine nécessité, il faut le combattre. Son iniquité est semblable à un torrent qui inonde tout, car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie ; les désirs et les projets du monde sont mauvais, ses exemples et ses discours sont mauvais, ses conseils et ses or-

(1) Ps. 64. — (2) I Jean 5.

dres sont mauvais ; il faut y résister lorsque la nécessité nous oblige de le voir.

1° Les desseins et les désirs du monde sont mauvais, *car chacun cherche ses intérêts* (1). La cupidité, qui est la source de tous les maux, est enracinée dans leur cœur. « En « voulant être riches, ils tombent dans la tentation, dans « le filet du démon et dans beaucoup de désirs inutiles « et nuisibles qui jettent les hommes dans la mort et la « perdition (2) ; et parce que, connaissant Dieu, ils ne le « glorifient pas, Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, « à la turpitude, aux passions honteuses et à leur sens « réprouvé. Ils sont pleins de malice, de toute sorte d'i- « niquités, de fornication, d'avarice, d'envie, de conten- « tion, de fourberie, de malignité ; ils sont inventeurs « de maux. Ceux-là sont dignes de mort, et non seule- « ment ceux qui font ces choses, mais encore ceux qui « adhèrent à ceux qui les commettent (3). »

« Mais vous, fuyez ces choses ; pratiquez la justice, la « piété, la charité, et tout ce qui est opposé aux desseins « et aux désirs du siècle ; combattez le bon combat, attei- « gnez la vie éternelle (4). »

2° Les discours et les exemples du monde sont mauvais. « Race de vipères, comment pourriez-vous dire de « bonnes choses, puisque vous êtes mauvais ? La bouche « parle de l'abondance du cœur (5) ; ceux qui sont du « monde parlent du monde (6). » Ils se glorifient de leurs richesses et de leur noblesse, ils médisent du prochain, ils se plaisent dans les obscénités, et ils se vantent de leurs péchés comme Sodome. Les exemples du monde sont mauvais, on n'y voit que d'horribles et honteuses débauches ; tous les genres de péchés, les vices et les scandales y dominent et y font la loi. « L'homme de bien « tire de son cœur de bonnes choses, l'homme méchant

(1) Philipp. 2. — (2) I Tim. 6. — (3) Rom. 1. — (4) I Tim. 6. — (5) Matth. 12. — (6) I Jean 4.

« en tire de mauvaises ; le mauvais arbre ne peut pas « produire de bons fruits (1). »

C'est pourquoi l'apôtre saint Jean nous dit : « N'aimez « pas le monde, ni ce qui est dans le monde ; celui qui « aime le monde n'a pas en lui la charité de Dieu le Père ; « mais tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde (2), » c'est-à-dire blâme les discours du monde, s'élève contre la vanité et la jactance du monde, corrige la volupté du monde, condamne les œuvres du monde, reprend ses mœurs, réprouve ses exemples, de peur de se trouver mêlé encore aux souillures du monde, d'en être vaincu, et que son dernier état ne soit pire que le premier.

3° Les conseils et les commandements du monde sont mauvais. Le monde conseille et loue ce que Dieu blâme et condamne, le soin de la chair, l'oisiveté, les délices, la sédition, la vengeance. Qui s'avise de prendre conseil de son ennemi, si ce n'est pour savoir ce qu'il doit faire pour lui être opposé et ce qu'il doit ne pas faire? Le monde demande et ordonne des choses injustes, il effraie par ses menaces, il accable par ses vexations ; il faut qu'un soldat de Jésus-Christ résiste fortement, qu'il ne cède point aux menaces, qu'il n'obéisse point aux tourments, mais qu'il combatte fortement et constamment.

Enlevez-moi, ô mon Dieu, tout amour du siècle ; *ne m'entraînez pas à ma perte avec les pécheurs, et ne perdez pas mon âme avec ceux qui commettent l'iniquité* (3).

VENDREDI DE LA PENTECOTE.

Pour s'exciter à l'amour spirituel.

Saint Ignace appelle l'amour de Dieu amour spirituel, pour faire comprendre qu'il ne consiste ni dans l'ardeur du cœur, ni dans aucun sentiment corporel, mais dans la

(1) Matth. 12 et 7. — (2) I Jean 2 et 5. — (3) Ps. 27.

seule opération de la volonté et dans cette union intime par laquelle l'âme s'unit inséparablement à Dieu et à ses commandements. Tel est le but, telle est la fin que nous devons nous proposer cette semaine pour nous rendre capables de recevoir le Saint-Esprit.

Pensez que vous êtes devant le trône de Dieu, en présence de la très-sainte Vierge, de tous les anges et de tous les saints. Que le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme d'une charité éternelle.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu (1). Le Seigneur, en nous commandant l'amour, l'excite par tous les moyens. Ce qui excite l'amour est bon, soit dans l'objet qui le contient, soit dans l'objet auquel il est uni, soit dans celui d'où il découle; en sorte qu'il ravit facilement notre esprit, ou par l'excellence de sa bonté, ou par la bienveillance de la charité, ou par le bienfait de la libéralité. C'est par ce triple lien que le Dieu trois fois bon enchaîne l'homme : infiniment bon par sa nature, infiniment bon par sa tendresse, infiniment bon dans sa conduite envers nous; très-libéral en lui-même, très-bienveillant envers nous, très-généreux envers ses créatures. Par sa bonté infinie, il nous attire; par son infinie charité, il nous prévient; par son immense libéralité, il nous accable en quelque sorte.

Ier Point. — Interrogez l'épouse des Cantiques, et dites-lui : *Quel est votre bien-aimé?* Il est, dit-elle, d'une beauté éclatante, d'un rouge admirable; choisi entre mille, infiniment désirable, tel est mon bien-aimé (2). C'est en lui que se trouve la source de tout bien, la plénitude de tout bien, et nul changement n'a lieu en ses biens. En effet, Dieu renferme avec abondance toute espèce de biens au plus haut degré et d'une manière permanente.

1° Tout ce qui est beau à la vue, agréable à entendre tout ce qui flatte les sens, tout ce qui réjouit l'esprit, tout

(1) Matth. 22. — (2) Cant. 5.

cela vient de la bonté divine. L'éclat du soleil, la beauté de la lumière, ne sont qu'une faible émanation de la clarté divine ; la magnificence et la gloire des rois est une faible image de la majesté de Dieu ; la beauté du firmament, l'ordre de toutes les choses, l'immensité du monde, la fertilité de la terre, la variété des fruits, le charme des fleurs, tout cela est une ébauche de ce que peut la vertu et la puissance divine, une ombre imparfaite de la beauté et de la sagesse divine. Si la vue de ces objets nous réjouit, combien, à plus forte raison, l'auteur doit-il l'emporter en beauté ? car c'est le Créateur de tous les objets qui a fait ce que nous voyons (1).

C'est de lui que vient tout ce qui rend l'homme recommandable à l'homme, tout ce qui échauffe et embrase le cœur : la force du corps, le courage de l'esprit, la beauté des formes, la grandeur du génie, la prudence dans le conseil, un cœur droit, une âme bonne, la douceur des mœurs, l'agrément de la conversation, la mansuétude, la bonté, la clémence, la libéralité, toutes ces choses sont autant de dons de Dieu qui sont renfermés dans l'océan de la bonté divine ; car ces qualités découlent toutes du sein de Dieu.

De là viennent tous les biens, et c'est là qu'ils retournent comme les fleuves dans la mer ; ils sont dispersés parmi les objets créés, et se diversifient, suivant la diversité de ces objets, pour se réunir dans la nature divine comme dans leur centre, pour ne faire qu'un seul bien indivisible ; de sorte que celui qui possède Dieu, possède en même temps toute espèce de biens dans leur plénitude. Tous les biens créés, qui sont mêlés de beaucoup de maux, sont purifiés de tout mélange hétérogène dans la nature divine ; en sorte que celui qui possède Dieu, possède la source la plus pure de tout bien. Car Dieu est grand sans étendue, beau sans alliage, riche sans luxe,

(1) Sap. 13.

glorieux sans faste, puissant sans violence, juste sans colère, miséricordieux sans bassesse ; il donne et ne manque de rien, il vit et ne vieillit pas, il agit et ne travaille pas, il donne le mouvement et reste immuable.

2° « Vous êtes tout beau et ravissant, mon Bien-Aimé ; « qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que puis-je vou- « loir sinon vous sur la terre, ô Dieu qui êtes mon par- « tage pour l'éternité (1) ? » En vous non seulement réside tout bien comme dans sa source, mais vous les surpassez tous comme en étant la plénitude. Le bien créé est vil et méprisable lorsqu'on le met en comparaison avec le bien infini du Créateur. Votre immensité embrasse tout, votre toute-puissance surpasse tout, votre éternité enveloppe tout ; votre science est incompréhensible, votre vie immuable ; vos richesses sont inestimables, vos voies impénétrables ; votre sainteté est admirable, votre fidélité inviolable, votre bonté ineffable, votre force et votre vertu inexpugnable, votre gloire et votre majesté inénarrable, votre beauté incomparable, votre douceur et votre bonté incalculable.

« Que vous êtes beau et admirable, mon Bien-Aimé ! « Mon cœur et ma chair tombent en défaillance en con- « templant le Dieu vivant. » Mon Dieu et mon tout ! vous surpassez tous les biens. Vous me suffisez seul, tandis que tous les anges et tous les saints ne me suffisent pas, quoiqu'ils participent à votre gloire, sans rien désirer de plus, sans fin et sans mesure. C'est pourquoi éloignez-vous de moi, vaines créatures et tout ce tout ce qui occupe vainement mon esprit, afin que mon cœur puisse se dilater dans le Seigneur, que mon cœur s'engraisse d'un bien si grand, qui l'emporte sur tous les biens, et avec lequel on possède tous les biens.

3° Que voyez-vous sous le ciel qui ne change pas ? L'homme lui-même ne demeure jamais dans le même

(1) Cant. 1 et Ps. 72.

état ; *toute chair est comme de l'herbe, et toute gloire est semblable à la fleur des champs* (1). Celui qui s'attache à beaucoup de choses est toujours obligé de les abandonner avec beaucoup de douleur ; laissons donc les choses terrestres et aimons celui qui est éternel, dit saint Chrysostôme. L'âme mortelle peut périr, mais elle ne peut pas se détruire ; il faut donc chercher et aimer ce qui peut durer avec elle éternellement. Or, il n'y a que le seul Roi des rois, le seul Seigneur des seigneurs qui soit heureux, puissant, et *qui a seul l'immortalité* (2). « Au commence-« ment, Seigneur, vous avez fondé la terre ; les cieux « sont l'ouvrage de vos mains ; ils périront, et vous reste-« rez ; ils vieilliront comme un vêtement, mais vous, Sei-« gneur, vous êtes toujours le même, et vos années n'au-« ront point de fin (3). »

Vous êtes tout beau, mon Bien-Aimé, magnifique et infiniment aimable ; il n'y en a point eu avant vous, il n'y en a pas dans le moment présent, et il n'y en aura jamais qui vous ressemble. Vous êtes plus digne d'être aimé que tout autre, et d'être aimé seul et toujours, car il n'y a que Dieu qui soit bon. Je vous ai aimée bien tard, beauté si ancienne mais toujours nouvelle, je vous ai aimée bien tard ; mais plus j'ai tardé, plus je veux vous aimer avec ardeur. Seigneur mon Dieu, je m'éveillerai dès le matin, et je tournerai mon âme vers vous ; je dirigerai vers vous mes désirs, mes pensées, mes sentiments, mes paroles et mes œuvres ; ne m'éloignant jamais de vous, je croîtrai toujours en amour, car mon Bien-Aimé est tout désirable ; je l'aime et il m'aime. Il y a encore un autre motif d'amour qui embrase le cœur de l'épouse des Cantiques.

IIe Point. — *C'est mon ami* (4). Rien n'est plus capable d'exciter à l'amour que de prévenir celui qui aime ; la nature elle-même a enseigné aux animaux sans raison à rendre le bien pour le bien et l'amour pour l'amour.

(1) Isaïe 40. — (2) I Tim. 6. — (3) Ps. 106. — (4) Cant. 5.

Or, ce Dieu qui nous aime, ne demande rien autre que d'être aimé. C'est mon ami, il me prévient par son amour, mais de l'amour le plus généreux, le plus ardent, le plus spécial; il est donc juste que je le paie de retour.

1° *C'est mon ami.* C'est un ami généreux, parce qu'il vous a aimé le premier, même avant que vous fussiez au monde. *Il vous a aimé d'un amour éternel* (1), il vous a eu de toute éternité sous ses yeux, dans son esprit et dans son cœur, parce qu'il a aimé celui qui ne le méritait pas; car Dieu n'a point trouvé en vous, mais dans sa seule bonté, des motifs d'amour. *Il vous a aimé gratuitement et spontanément* (2); il n'avait rien à espérer de vous que votre amour. Si vous êtes sans Dieu, qu'êtes vous? pur néant; si vous êtes avec Dieu, il n'en est pas plus grand; car ce n'est pas vous qui le rendez plus grand, mais sans lui vous n'êtes rien, car c'est lui qui a aimé un ennemi et un pécheur qu'il pouvait plutôt haïr qu'aimer. « C'est en cela « que Dieu rend son amour recommandable; nous étions « ses ennemis et des pécheurs, et Jésus-Christ dans le « temps est mort pour nous (3). »

« Qu'est donc l'homme, ô mon Dieu, pour que « vous l'éleviez en gloire et que vous lui donniez votre « cœur (4)? » Que suis-je donc pour que vous m'aimiez ou que je vous aime? Je ne suis que cendre et poussière, pourriture et vers, « et vous daignez ouvrir les yeux sur « un tel être (5)! » Il n'y eut jamais d'amour si généreux ni si ardent.

SAMEDI DE LA PENTECOTE.

Pour s'exciter à l'amour spirituel (suite).

2° *Dieu est charité*, dit saint Jean (6). Tout est dit, on ne saurait rien y ajouter. *Dieu est charité;* ainsi il nous aime

(1) Jér. 31. — (2) Osée 14. — (3) Rom. 5. — (4) Job 7. — (5) Ibid. 14. — (6) I Jean 4.

autant qu'il est grand, il nous étreint dans son amour infini. Il n'y a, en effet, qu'un amour infini qui puisse s'insinuer de tant de manières, nous presser si fortement et persévérer avec tant de constance.

Dieu se communique à nous et s'insinue de toutes sortes de manières admirables : le Père par la création, le Fils par la rédemption, le Saint-Esprit par adoption et et par sanctification. Tout ce que vous êtes est une participation de Dieu, un don de Dieu. Le Père vous a donné la vie, le Fils vous a rendu la liberté et le salut, le Saint-Esprit vous a donné le gage de la gloire et de la béatitude éternelle. Le Père vous a donné son Fils, le Fils et le Père vous ont envoyé le Saint-Esprit, et l'Esprit saint répand la charité dans vos cœurs. J'ose dire, ajoute saint Augustin, que Dieu, quoique tout puissant, n'a pas pu donner davantage ; quoique infiniment puissant, il n'avait rien de plus à donner ; quoique infiniment sage, il n'a pas su donner autre chose : *lui qui n'a pas épargné son propre Fils et qui l'a livré pour nous, comment ne nous aurait-il pas tout donné avec lui* (1)? Qui voudrait racheter votre vie et obtenir votre amour à un tel prix? Le Fils de Dieu nous a donné son corps et son sang en nourriture, afin d'unir son cœur au nôtre et son âme à la nôtre.

Qui vous engage et vous presse avec autant d'amour que Dieu? qui dépouille en quelque sorte sa majesté pour solliciter votre amour? *Mon fils*, dit-il, *donnez-moi votre cœur* (2). Autant ceux qui l'aiment ont de noms différents, autant il en a donné à l'âme. *Hâtez-vous, ma bien-aimée ; vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, ma colombe, ma privilégiée, mes délices* (3). Autant l'amour entraîne de bons offices et renferme de liens, autant Dieu en prend sur lui pour vous montrer sa charité. N'a-t-il pas voulu être votre père, votre frère, votre époux, votre ami, votre pasteur, votre médecin, votre lumière, votre refuge, vo-

(1) Rom. 8. — (2) Prov. 23. — (3) Cant.

tre guide, votre voie, votre associé, votre cohéritier, votre prix et votre récompense, afin d'être tout ce que vous désirez et que hors de lui vous ne puissiez rien chercher ni rien désirer?

Que de temps il a supporté vos dédains, votre mépris, votre haine! Qu'y a-t-il de plus dur pour un amant que d'être méprisé, que d'être rejeté, que de ne pas être préféré? Vous offensez un Dieu qui vous aime, il vous épargne; vous le repoussez, et il revient; vous le chassez, et il continue à frapper. « Les grandes eaux n'ont pu éteindre « sa charité. C'est la voix de celui qui frappe : Ouvrez-« moi, ma sœur, ma bien-aimée, car ma tête est cou-« verte de rosée, mes boucles de cheveux sont inondées « des gouttes de la nuit; je vous épouserai pour l'éter-« nité (1). »

3° A l'amour général de Dieu il faut ajouter l'amour spécial dont il vous a comblé. *Je vous ai aimé*, dit le Seigneur, *et vous dites : En quoi nous avez-vous aimés? Esaü n'était-il pas le frère de Jacob? J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü* (2). Nous tous, Juifs et Gentils, ne sommes-nous pas tous nés du même père prévaricateur? Cependant le Seigneur vous a aimé et vous a prédestiné au don de la foi, tandis qu'il laisse les autres dans la masse de perdition et au nombre des enfants de colère. N'avons-nous pas eu le bonheur de renaître au même Père par Jésus-Christ dans le Saint-Esprit? Le Seigneur vous a donc préféré, soit en vous plaçant dans une vocation sainte, soit en vous donnant des grâces de choix et tous les moyens de vous sanctifier.

Puisque Dieu ne s'est pas contenté de vous témoigner un amour ordinaire et commun, un amour ordinaire ne saurait vous suffire ; vous devez lui témoigner un amour ardent et généreux et lui rendre amour pour amour. O mon Dieu, je vous aime, et je ne vous aime pas pour que

(1) Cant. 5 et 8; Osée 2. — (2) Malach. 1.

vous me sauviez ou parce que vous punissez d'un feu éternel ceux qui ne vous aiment pas ; mais puisque vous m'avez aimé le premier, je vous aime et je vous aimerai uniquement parce que vous êtes mon Roi et mon Dieu. Recevez toute ma liberté, recevez ma mémoire, mon esprit, ma volonté; vous m'avez donné tout ce que j'ai, tout ce que je possède ; puisque je tiens tout de vous, je vous rends tout et je vous le donne à gouverner ; donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce, et je suis assez riche, je ne vous demande rien de plus.

IIIe Point. — *Mes petits enfants, n'aimons pas Dieu seulement de bouche et en paroles, mais en œuvres et en vérité* (1). L'amour qui ne fait rien, dit saint Grégoire, n'est pas un véritable amour; l'amour du Créateur n'est pas oisif, mais libéral, généreux envers l'homme ; voyez combien il fait de choses en votre faveur, combien il vous aide dans les créatures et ce qu'il a droit d'exiger de vous pour tant de bienfaits.

1° *Levez vos yeux en haut, et voyez qui a créé toutes ces choses*, qui a fondé la terre (2). C'est la main du Très-Haut qui a fait tout cela, quoiqu'il n'en ait pas besoin ; car sans ces millions d'objets il était heureux de toute éternité ; mais il a fait toutes ces choses de diverses espèces et en nombre presque infini, soit pour les besoins, soit pour l'agrément du genre humain. « Qu'est donc l'homme, ô « mon Dieu, pour que vous vous souveniez de lui, ou le « fils de l'homme, pour que le visitiez ? Vous l'avez placé « un peu au dessous des anges, vous l'avez couronné de « gloire et d'honneur, et vous lui avez donné la puissance « sur toutes les œuvres de vos mains ; vous avez tout mis « à ses pieds, les bœufs et les brebis, tous les troupeaux « qui paissent dans les champs, les oiseaux du ciel et les « poissons de la mer (3). Le Seigneur vous a encore con- « fié à ses anges, afin qu'ils vous gardent dans vos voies,

(1) I Jean 3. — (2) Isaïe 42. — (3) Ps. 8.

« de peur que vos pieds ne heurtent contre quelque « pierre (1). »

2° Mais nous devons à Dieu une grande reconnaissance de ce qu'il veut bien assister chacune de ses créatures ; il les assiste par l'intime présence de sa substance même, et son union avec elle est telle qu'il n'y en a pas de plus intime entre l'âme et le corps. Il est présent par l'opération de sa puissance, par laquelle non seulement il donne à ses créaures la force et la vie, mais il agit avec elles comme cause principale, de telle manière qu'il luit avec le soleil, il réchauffe avec le feu, il soutient et nourrit avec les aliments. Il est présent par le sage gouvernement de son adorable et infiniment bonne providence, qui dispose les créatures à obéir à l'homme ; il les dirige et les applique à son usage, de telle manière qu'il met sous sa main celles qui lui sont utiles et éloigne celles qui lui sont nuisibles.

3° Il vous sera facile, d'après cela, de comprendre comment vous devez user des créatures et quelles actions de grâces vous devez rendre à Dieu. Puisqu'il se montre présent dans toutes ses créatures, faites en sorte de vous tenir vous-même continuellement en sa présence, de tourner vers lui l'attention de votre esprit, de le considérer et de le chercher en tout ; puisque dans toutes les créatures il agit en votre faveur et pour votre avantage, appliquez-vous à ne chercher dans l'usage de toutes les créatures que son honneur et sa plus grande gloire ; puisque dans toutes les créatures il préside avec bonté et pourvoit à ce qui vous est utile ou nécessaire, prenez garde de ne point détruire et renverser l'ordre sage établi par sa providence, en abusant des créatures pour votre perte et en offensant la majesté divine : gardez-vous, par exemple, de chercher en elles votre repos en vous attachant à elles, de manière que Dieu vienne à se déplaire où il devait trou-

(1) Ps. 90.

ver ses complaisances. Sachez que tout ce que vous trouvez de bien dans les créatures est un don de Dieu, recevez-le avec actions de grâces,et quelquefois même sachez vous en priver pour l'amour de Dieu.

« Que toutes les œuvres du Seigneur le bénissent, « qu'elles le louent, qu'elles chantent sa gloire pendant « l'éternité. Mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout « ce qui est en moi bénisse son nom qui est saint. Je vous « aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force et ma « gloire (1). » Je vous aimerai de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces ; je vous aimerai tant que je vivrai, tant que j'existerai. Ni la mort, ni la vie, ni aucune autre créature ne me séparera de la charité de mon Dieu, qui est en Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Pour la fête de la sainte Trinité.

Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (2). Il a une grande puissance ce nom divin qui, au moment où le corps est lavé, purifie et sanctifie l'âme, la rend héritière de la vie éternelle : *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé* (3). Quoique,dans ceux qui ont l'usage de la raison, la foi et d'autres dispositions préliminaires soient nécessaires, le sacrement de Baptême opère de la même manière dans les enfants qui ne peuvent s'y préparer par l'exercice d'aucune vertu ; car il détruit la servitude du démon avec le péché originel ; il répand dans l'âme les dispositions aux vertus surnaturelles, la foi, l'espérance, la charité, sans lesquelles il est impossible de plaire à Dieu, et lui ouvre la porte du ciel. La sainte Trinité est un grand nom

(1) Dan. 3 ; Ps. 102 ; Ps. 17. — (2) Matth. 28. — (3) Marc 16.

et un grand mystère qui, après nous avoir été révélé, si nous le méditons avec piété, sanctifie l'âme chrétienne par les actes des vertus les plus parfaites ; car il exerce la foi, il affermit l'espérance, et il enflamme la charité.

Ier Point. — *La foi,* dit saint Grégoire, *n'a point de mérite lorsque la raison lui fournit des preuves.* L'obéissance de la foi consiste à détruire toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu et à réduire l'esprit en captivité ; mais ce qui est clair se fait connaître par son propre témoignage, ne détruit pas l'orgueil de l'esprit et ne réduit pas l'intelligence sous le joug de la foi. C'est pourquoi l'apôtre dit : *La foi est la conviction des choses que nous ne voyons pas ;* car *ce qui se voit,* dit saint Grégoire, *n'est plus l'objet de la foi, mais c'en est la connaissance.* Les choses cachées qui sont révélées et qui surpassent de beaucoup l'intelligence de l'homme, exercent la foi, donnent du prix à l'obéissance de la foi, et augmentent encore le mérite de la foi par la difficulté de croire ; tel est surtout le mystère de la sainte Trinité, qui surpasse toute la hauteur de la raison humaine, et qui confond toute la subtilité de la raison.

1° Nous croyons un Dieu unique en substance et triple en personnes, c'est le mystère de la sainte Trinité, mystère incompréhensible, qui surpasse de beaucoup toute l'élévation de l'esprit créé, tellement qu'il ne peut parvenir à le connaître par aucun effort ni aucune lumière naturelle. « Cependant les perfections invisibles de Dieu « sont devenues visibles depuis la création du monde par « la connaissance que ses ouvrages nous en donnent ; « nous y voyons son éternelle puissance et sa divinité (1), » car on connaît l'ouvrier à son œuvre et la cause par l'effet. Mais les opérations par lesquelles on distingue les trois personnes divines sont intérieures et au dedans de Dieu même ; jamais elles n'ont été montrées visiblement à la

(1) Rom. 1.

lumière de ce monde. Les œuvres éternelles qui ont été manifestées sont communes aux trois personnes et non particulièrement à l'une d'elles; elles nous montrent un seul auteur qui est Dieu, et non Dieu en trois personnes.

Cependant les Gentils ne craignaient pas de juger la génération divine d'après la génération humaine, et le Seigneur lui-même dit : *Est-ce que moi, qui donne aux autres la faculté d'engendrer, je n'engendrerai pas* (1)? Mais de là ils tombèrent dans une erreur grossière, qui est la pluralité des dieux, d'où s'ensuit la négation même de la Divinité, comme le dit Tertullien; car de même que la nature humaine, étant renfermée dans des limites extrêmement étroites, peut se multiplier et se diviser selon le nombre des personnes, de telle manière que l'un est père, l'autre fils, de même ils multipliaient et divisaient la nature divine. Ce n'est pas là le mystère de la sainte Trinité, mais une invention du paganisme. Voici la foi catholique : elle consiste à nous faire adorer un seul Dieu dans la Trinité des personnes et la Trinité dans l'unité de substance; car la nature divine, n'ayant d'autre principe qu'elle-même, et étant infinie en tout genre de perfection, ne peut admettre de multiplication ni de division, de telle manière que, par une vertu incompréhensible et d'une façon ineffable, elle est une et cependant en trois personnes.

Le Père est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, le Fils est Dieu, et cependant la religion catholique nous défend de dire qu'il y a trois Dieux. De même les attributs propres de la Divinité ne se multiplient pas; il n'y a qu'un seul Seigneur, un seul éternel, un seul tout puissant, un seul immense; car le Fils n'est pas un Dieu différent du Père, et le Saint-Esprit est le même Dieu avec le Père et le Fils. Le Père, se connaissant nécessairement, toujours et par-

(1) Isaïe 66.

tout par son entendement, engendre nécessairement, toujours et partout son Fils, et lui communique non une substance étrangère, mais la sienne propre, entière et indivisible. L'Esprit saint procède du Père et du Fils, qui, s'aimant nécessairement par une spiration de la volonté, produisent nécessairement, toujours et partout la troisième personne, et lui communiquent leur nature. Ainsi il n'y a rien dans la Trinité qui soit avant ou après, rien qui soit plus grand ou moindre ; il n'y a qu'une seule Divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, la même gloire, la coéternelle majesté.

« Voilà le grand Dieu qui triomphe de notre science (1); « personne ne connaît le Fils que le Père, personne ne « connaît le Père que le Fils et celui à qui le Fils l'a ré- « vélé (2). » Mais quoique ce qu'il a révélé surpasse infiniment notre science, je le crois cependant, et je soumets toute la lumière de ma raison à la lumière de Dieu ; *car vous êtes, ô mon Dieu, une lumière incompréhensible* (3), la vérité éternelle qui ne peut ni tromper ni être trompée. C'est un motif digne de notre soumission à la foi. Le mystère de la sainte Trinité exerce donc notre foi plus que tous les autres, parce qu'il surpasse toute la hauteur de notre raison, mais il confond aussi toute la pénétration et la subtilité de la raison.

2° Le mystère de la sainte Trinité n'est pas seulement au dessus de la raison, les philosophes païens et plusieurs hérétiques prétendaient prouver qu'il était contraire à la raison ; le Sage nous en avait prévenus en disant : *Celui qui sonde la majesté sera accablé par sa gloire* (4). Comme la nature divine ne saurait être distinguée des personnes, ils prétendaient ou qu'il n'y avait qu'une personne, ou qu'il y avait plusieurs natures, ou enfin qu'il y avait opposition dans la même chose. Mais qui ne comprend que des contradictions apparentes sont détruites si on les con-

(1) Job 36. — (2) Matth. 11. — (3) I Jean 1. — (4) Prov. 25.

sidère sous différents points de vue? Il est clair que la personne du Père a pour relation la personne du Fils, qui est engendré, et qui, par conséquent, est distingué du Père. Mais la nature divine étant absolue et sans opposition aux personnes, qui l'empêche d'être une avec elles et de demeurer sans division en elle-même? Puisqu'elle est infinie, elle s'étend sans division à tout ce qui n'est pas opposé et qui ne répugne pas. Accordons à la nature infinie d'avoir quelque chose que l'intelligence finie ne comprend pas et qu'elle ne peut pas comprendre.

Si le mystère de la sainte Trinité renfermait une contradiction évidente, l'esprit humain, qui s'abandonne toujours à l'évidence, ne pourrait l'accepter; cependant il a été prêché aux nations, il a été cru dans le monde, et tellement confirmé par toute l'Eglise, qu'elle n'admet personne dans son sein qu'après qu'il a été baptisé au nom des trois personnes, et si c'est un adulte, après une profession explicite de sa foi aux trois personnes divines. La révélation claire que Dieu en a faite détruit toute les vaines subtilités des philosophes et les arguties des hérétiques. Et voilà la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi, qui est un hommage infiniment digne rendu à la suprême vérité; car qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? C'est cette foi qui a détruit la philosophie des Gentils, a vaincu et condamné Sabellius, qui n'admettait qu'une personne sous diverses dénominations; c'est elle qui a vaincu et condamné Arius, qui osait nier impudemment la divinité du Fils; c'est elle qui a vaincu et condamné Macédonius, qui blasphémait la personne du Saint-Esprit. Le mystère de la sainte Trinité exerce la foi, il affermit l'espérance.

IIe Point. — *La vie éternelle consiste à vous connaître comme le seul Dieu vivant, et Jésus-Christ que vous avez envoyé* (1). La foi, étant le fondement des choses que nous

(1) Jean 17.

devons espérer, se place la première pour être suivie de l'espérance. La foi montre le chemin qui mène à la gloire, l'espérance excite à la mériter; elle ne s'appuie pas sur des moyens humains, mais elle est fondée sur la seule miséricorde et sur la promesse divine; car nous croyons que Dieu est fidèle, et nous sommes persuadés qu'il peut faire ce qu'il promet et qu'il le veut. Le mystère de la sainte Trinité affermit admirablement cette confiance, car chacune des personnes nous offre de singuliers motifs d'espérance, le Père en nous adoptant pour ses enfants, le Fils par l'union de son corps et de son sang, le Saint-Esprit en épousant notre âme.

« Voyez, dit saint Jean, quel amour nous a témoigné « Dieu le Père en permettant que nous soyons appelés et « que nous soyons en effet les enfants de Dieu (1). » Mais comment sommes-nous les enfants de Dieu, sinon parce que Dieu le Père, par un amour éternel et ineffable, nous a adoptés pour ses enfants par le Saint-Esprit? « Vous « n'avez pas reçu l'esprit de crainte et de servitude, dit « l'apôtre, mais l'esprit d'adoption des enfants qui fait « que nous crions : Mon Père! mon Père ! Car l'Esprit « lui-même rend témoignage à notre esprit que nous « sommes les enfants de Dieu ; or, si nous sommes ses « enfants, nous sommes ses héritiers. Ainsi, Dieu le Père « nous a prédestinés à l'adoption des enfants; il nous a « prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils « en justice et en gloire, afin qu'il soit le premier né « entre ses frères (2). » Voici la doctrine de Dieu le Fils, qui nous enseigne à prier ainsi : *Notre Père, qui êtes aux cieux;* il nous exhorte à imiter notre Père : *Soyez parfaits*, dit-il, *comme votre Père céleste est parfait* (3).

Mais qu'il est grand ce Père *de qui découle toute paternité dans le ciel et sur la terre!* Il n'y en a pas un seul qui soit si réellement père, dit Tertullien. « Il est le Père des

(1) I Jean 3. — (2) Rom. 8 et Eph. 1. — (3) Matth. 6 et 5.

« lumières, de qui vient tout don parfait; c'est le Père des « miséricordes, le Dieu de toute consolation (1).» Qu'elle est grande sa charité, car il a aimé le monde jusqu'à donner son propre Fils! Quelle clémence ! il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. Comment ne nous aurait-il pas tout donné avec lui? Quelle puissance ! Nous croyons en Dieu le Père tout puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles. Quelle providence! *Il s'occupe de vous*, dit saint Pierre; *les cheveux de votre tête sont comptés*. Quelle confiance, quelle espérance doit donc nous inspirer le nom et la personne de Dieu le Père!

LUNDI DE LA SAINTE TRINITÉ.

Pour la fête de la sainte Trinité (suite).

2° Si cependant la majesté et la colère de Dieu le Père nous inspire de la crainte, nous avons l'espérance d'avoir accès auprès de Dieu par son Fils, qui, ayant la nature divine, a pris la forme d'un esclave, et s'est chargé de nos infirmités. Il a été éprouvé en toute manière à notre ressemblance, à l'exception du péché; c'est notre frère, notre chair; il ne rougit point de nous appeler ses frères. *Il est la propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde* (2). Il est notre paix; c'est lui qui a détruit le mur de séparation et nos inimitiés dans sa propre chair, en nous réconciliant à Dieu par sa croix. *Il est devenu pour nous la sagesse, la justice, la sanctification, la rédemption, la résurrection* (3).

Que ne pouvez-vous pas par lui; il a fait toutes choses, il renferme tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, et dans lui habite corporellement la plénitude de la Divinité? Que ne pouvez-vous pas avec lui dont

(1) Eph. 3; Jac. 1; II Cor. 1. — (2) I Jean 2. — (3) I Cor. 1.

les délices sont d'être avec les enfants des hommes, lui qui s'est livré pour vous et s'est soumis avec joie à l'ignominie et au supplice de la croix? C'est votre sauveur, votre roi et votre défenseur, votre juge et votre avocat qui intercède pour vous; il est la lumière et la vie, le guide et la voie, la vérité et la miséricorde, le pasteur et la nourriture, le médecin et le remède, le prix de la rédemption et le prix du travail, l'auteur et le consommateur du salut, qui est entré dans le Saint des saints comme notre précurseur. Allons donc avec confiance au trône de sa grâce afin d'obtenir sa miséricorde (1).

3° Ainsi le Fils de Dieu en prenant notre chair, et l'Esprit saint en épousant notre âme, nous affermissent dans l'espérance de l'héritage et de la gloire éternelle. L'Esprit saint n'est pas donné pour un temps, mais il doit demeurer éternellement en nous, comme il l'a dit lui-même par un prophète : « Je vous épouserai pour toujours, « je vous épouserai dans la justice, dans le jugement et « dans la miséricorde (2); je vous ai aimé d'une charité « éternelle, c'est pourquoi je vous ai attiré par miséri- « corde (3). »

Les opérations par lesquelles cet époux prépare son épouse à la couronne céleste sont ineffables. C'est surtout à l'Esprit saint que l'on attribue le don de purifier les âmes de leurs péchés : *Vous serez baptisé par le Saint-Esprit* (4). C'est lui qui ressuscite à la vie, qui sanctifie par ses dons, qui orne les âmes de la grâce, qui répand et dilate la charité. De là cette parole de l'époux à son épouse : « Je vous ai juré alliance et j'ai fait un pacte « avec vous, et vous m'avez appartenu; je vous ai lavée « avec de l'eau, je vous ai parfumée d'huile, je vous ai « vêtue, je vous ai chaussée et ornée; vous êtes devenue « admirable à mes yeux, et vous vous êtes disposée pour « mon royaume (5). » C'est par cet Esprit que nous sommes

(1) Hébr. 4. — (2) Osée 2. — (3) Jér. 31. — (4) Act 1. — (5) Ezéch. 16.

marqués du caractère d'enfants de Dieu, car c'est l'Esprit d'adoption qui habite en nous comme dans le temple du Dieu vivant, et qui demeure en nous comme le gage de la promesse et de l'héritage. Il n'y demeure pas oisif, mais « il aide notre infirmité et prie pour nous avec des gé- « missements ineffables (1). » Il a mis dans nos cœurs des moyens de monter, afin que nous croissions de vertu en vertu jusqu'à ce que « nous voyions le Dieu des dieux dans Sion (2). « Je mettrai en celui qui croit en moi des « eaux vives, et l'eau que je lui donnerai sera en lui « comme une fontaine qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. « Or, Jésus dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux « qui croyaient en lui (3). » Le lien d'union du Saint-Esprit avec l'âme est aussi grand qu'il est puissant pour affermir et augmenter notre espérance.

IIIe Point. — *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit* (4). Autant il y a de motifs d'espérer dans les trois personnes divines, autant il y a de raisons de les aimer; ce sont ces raisons qui doivent enflammer de plus en plus la charité dans nos cœurs. Aimez le Père, parce qu'il est le premier auteur de tous les biens; aimez le Fils, parce qu'il est votre frère et votre sauveur; aimez le Saint-Esprit, parce qu'il est l'époux et le sanctificateur de votre âme.

1° Qu'il est doux le nom de Père ! et qui n'aime son Père, à moins qu'il ne soit un être dégénéré ? Dieu le Père nous a donné la vie de l'âme : *N'est-ce pas votre Père qui vous a fait et qui vous a créé* (5) ? Il vous a donné la vie de la grâce : *Béni soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a régénérés en nous donnant une vive espérance* (6). Il nous a préparé la vie de gloire : « Ce n'est pas à moi, dit le Sauveur, de vous faire asseoir à « ma droite ou à ma gauche, mais cela est réservé à ceux

(1) Rom. 8. — (2) Ps. 83. — (3) Jean 7. — (4) Matth. 22. — (5) Deut. 32. — (6) I Petr. 1.

« à qui mon Père a préparé la place. Venez, les bénis de « mon Père, posséder le royaume qui vous a été pré- « paré (1). Quoique le Fils et le Saint-Esprit ne soient pas exclus des opérations extérieures qui sont communes aux trois personnes, cependant elles sont particulièrement attribuées au Père, « parce que le Père est le premier « principe de toutes les choses divines, soit au dedans, « soit au dehors, et c'est lui qui communique aux autres « personnes l'intelligence, la volonté, la toute puissance, « en leur communiquant sa substance et sa nature. » De là vient ce que dit Jésus-Christ : « Comme mon Père a « la vie en lui-même, ainsi il a donné à son Fils d'avoir « la vie en lui-même. Le Fils ne peut rien faire de lui- « même que ce qu'il voit faire à son Père (2). »

Que peut donner le Père qui soit meilleur que la vie ? Cependant il nous a donné quelque chose de meilleur en envoyant son Fils unique pour nous racheter par sa mort de la mort éternelle ; il a envoyé son Saint-Esprit pour nous conduire par la justice et la sainteté au royaume éternel. C'est de là que vient cette plainte importante de Dieu le Père : « Qu'ai-je dû faire de plus que je n'ai « fait ? J'ai nourri et élevé des enfants, et ils m'ont mé- « prisé. Vous avez abandonné le Dieu qui vous a engen- « drés (3). »

2° Le Père est digne d'amour, le Fils est digne d'amour, il est digne de tous nos désirs. « Choisi entre mille, le « plus beau des enfants des hommes, plus aimable que « tous ensemble, il est la splendeur de la gloire et la « figure de la substance du Père ; engendré de toute « éternité dans le sein du Père, portant tout par la puis- « sance de sa parole (4), » il est descendu du ciel pour prendre notre nature dans le sein de la Vierge, afin de nous délivrer, par sa mort et sa passion, de la servitude

(1) Matth. 20, 23.—(2) Jean 5.—(3) Isaïe 5 et 11.—(4) Cant. 5 ; Ps. 44 ; Hebr. 1.

du péché, et de nous réconcilier avec son Père. Et comme Dieu l'a établi l'héritier de toutes choses, pour que nous fussions appelés en partage de son héritage, il est bien meilleur frère que l'innocent Abel, dont le sang cria justice pour obtenir la vengeance du ciel ; bien plus tendre frère que le chaste Joseph, qui effraya ses frères et les mit dans les chaînes avant de leur distribuer les biens de l'Egypte. Jésus le Fils de Dieu, ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin ; son sang crie vers le ciel pour demander grâce et pardon ; il ne nous a pas donné une substance étrangère, mais son propre corps et son sang, pour être l'aliment de notre âme. Enfin il habite d'une manière cachée au milieu de nous pour ne pas nous effrayer par sa majesté ; il n'y est cependant pas d'une manière inconnue, car il vous appelle tous à lui, *vous qui êtes chargés et fatigués* (1).

« Oh! qui me donnera de vous trouver, mon frère, vous « qui sucez les mamelles de ma mère ? Qui me donnera « de vous trouver dehors et de vous donner un baiser, et « que désormais personne ne me regarde avec mé« pris (2)? »

3° Enfin, l'Esprit saint est digne aussi d'un amour singulier et parfait. C'est le sanctificateur que le Fils a envoyé de la part de son Père (3), afin qu'il demeure éternellement avec nous. C'est l'époux et le doux hôte de l'âme, qui pénètre les cœurs de sa divinité, qui répand la charité, qui purifie son épouse de toutes les souillures, qui l'orne de tous les dons célestes, et qui, par un divin embrassement et le nœud le plus indissoluble, se l'unit à jamais. C'est l'Esprit de vérité, qui a la science de la parole et qui enseigne toute vérité ; *son fruit est meilleur que l'or et le diamant le plus précieux* (4) : *c'est la charité, la joie, la paix* (5). C'est l'Esprit d'adoption et le gage de

(1) Matth. 11. — (2) Cant. 8. — (3) Jean 15. — (4) Prov. 8. — (5) Gal. 5.

l'héritage, *qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants et les héritiers de Dieu* (1). C'est l'Esprit consolateur, qui nous console dans la tribulation, qui nous exhorte et demeure avec nous; il nous accompagne, il prie, il nous tient compagnie.

Oh! qu'il est doux, Seigneur, votre Esprit! Vous corrigez et vous reprenez ceux qui s'égarent, afin qu'abandonnant la voie mauvaise, ils croient en vous, ils se confient en vous; qu'ils vous aiment parce que vous êtes saint, et que votre Esprit est pur et sans tache, et qu'il n'habitera pas dans un corps sujet au péché. Ne contristez pas le Saint-Esprit!

MARDI DE LA SAINTE TRINITÉ.

Des trois espèces d'hommes qui prétendent suivre Jésus-Christ.

« Le Seigneur a regardé du haut du ciel les enfants « des hommes, pour voir s'il s'en trouvera un qui soit in- « telligent et qui cherche Dieu; mais il n'y en a pas « un qui fasse le bien (2). Eprouvez-moi, Seigneur, « et voyez mon cœur; interrogez-moi et connaissez mes « voies (3). »

« Ce n'est pas celui qui dit : Seigneur! Seigneur! qui « entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait « la volonté de mon Père (4). » Tous veulent régner avec Jésus-Christ, la plupart périssent; comme dans la lice, beaucoup de gens courent, un seul remporte le prix. Le commun des chrétiens se divise en trois classes : la première est composée de ceux qui regardent, la seconde de ceux qui courent, la troisième de ceux qui parviennent au but. Les spectateurs oisifs sont ceux qui rejettent tous les moyens de salut; ceux qui courent, mais lentement.

(1) Rom. 8. — (2) Ps. 13. — (3) Ps. 138. — (4) Matth. 7.

sont ceux qui emploient seulement quelques moyens pour le salut ; ceux qui ont le bonheur d'obtenir la palme sont ceux qui emploient tous les moyens de salut. Quelle est la classe que vous avez choisie et que vous fréquentez ?

Ier Point. — Effrayé des supplices et des menaces, excité aussi par l'appât des promesses et de la récompense, vous pensez suivre Jésus-Christ triomphant, et vous êtes résolu d'entrer avec lui dans le royaume des cieux ; peut-être même déjà vous sautez de joie comme un jeune homme ; on dirait que vous avez atteint le terme de la course. Mais si vous n'employez aucun moyen pour arriver à la victoire et au salut, si vous ne surmontez aucune difficulté, si vous ne faites rien et que vous vous endormiez, certainement vous vous faites illusion et vous vous trompez. Cette erreur en a séduit un grand nombre et les a conduits à leur perte.

1° Personne n'est tellement gâté qu'il ne veuille avoir une certaine part dans le royaume de Jésus-Christ, qu'il ne conserve quelque espérance, et ne se propose un jour de faire pénitence et de se corriger. Il n'y a en effet personne assez ennemi de soi-même pour vouloir être malheureux ; cependant *tous se sont détournés, il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul*, dit le prophète (1). Les ennemis de la croix ne servent pas le Seigneur, mais leur ventre, le monde, le démon, la chair et la concupiscence. Comment donc peuvent-ils attendre l'héritage du Seigneur ? Personne ne périt, s'il ne le veut pas ; eux, ils ne le veulent pas ; au contraire, ils sont décidés à régner avec Jésus-Christ ; pourtant ils ont plus de confiance en leur propre volonté qu'en la parole de Dieu qu'ils rendent illusoire ; ils disent qu'ils veulent être sauvés, et ils le croient.

« Mais l'iniquité s'est trompée elle-même ; la vérité « n'est pas dans leur bouche, leur cœur est vain (2)

(1) Ps. 13. — (2) Ps. 26 et 5.

« comme celui du paresseux qui veut et ne veut pas (1). » Ainsi ils veulent régner, et en réalité ils ne le veulent pas ; ils ne veulent pas périr, et ils le veulent d'une manière évidente ; ils se retirent bien loin du royaume de Dieu ; ils ne veulent pas périr, et ils appellent la mort des mains et de la voix. La vertu plairait assez, mais la difficulté déplaît encore davantage ; voilà pourquoi ils ne veulent pas régner. L'esprit a horreur du péché, mais l'amour du plaisir l'emporte sur la haine du péché ; voilà pourquoi ils veulent périr.

Leur cœur insensé est obscurci (2). Ils regardent comme une victoire une impulsion de la grâce, un vain désir du bien, un vain effort de l'âme, un mouvement passager de ferveur, et tandis qu'ils sont battus par l'ennemi, ils espèrent témérairement le triomphe. Ils ne sentent peut-être pas dans leur cœur ce qui est dans leur esprit ; le cœur repousse le bien que suggère l'esprit ; ce que l'esprit réprouve, le cœur le prend. Ils voient ce qu'il y a de meilleur, ils l'approuvent, et suivent ce qu'il y a de pire ; ils se trompent et se font illusion en croyant qu'ils aiment ce que l'esprit approuve, et qu'ils haïssent ce qu'il méprise. En un mot, ils ne veulent pas régner, ils veulent périr. En effet, celui qui, le sachant et le voulant, néglige les moyens, rejette la fin ; ou s'il veut la fin, il prend les moyens. Mais eux négligent les moyens du salut et choisissent ceux de la damnation ; ils sont semblables à un homme gravement malade, qui refuse avec obstination les remèdes et condescend à son penchant pour la gourmandise ; ils ne veulent pas être guéris, ils veulent être damnés.

2° « S'ils comprenaient au moins et s'ils voulaient pré-« voir (3) ! mais parce qu'ils ne comprennent pas, ils pé-« riront éternellement (4). » Cette erreur funeste n'est pas seulement dangereuse, elle est gravement nuisible et

(1) Prov. 15. — (2) Rom. 1. — (3) Deut. 32. — (4) Job 4.

conduit dans l'abîme de la perdition. Personne ne périt s'il ne le veut, et fortement; mais la miséricorde de Dieu ne saurait délivrer celui qui ne le veut pas, ni recevoir dans les tabernacles éternels celui qui périt par sa propre volonté. « Ne vous y trompez pas, on ne se moque « pas de Dieu; l'homme moissonnera ce qu'il aura semé. « Ni les fornicateurs, ni les avares, ni les ivrognes ne « possèderont le royaume de Dieu. Dieu rendra à chacun « non selon ses désirs, mais selon ses œuvres, selon ce « qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal. « Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur ! Seigneur ! « mais ceux qui font la volonté de Dieu qui entreront « dans le royaume des cieux (1). » Ce n'est pas celui qui dit, mais celui qui fait; non pas quiconque désire, ou qui demande ; non pas celui qui prend la résolution ou qui se propose, mais celui qui agit; c'est celui-là qui entrera dans le royaume des cieux.

Pourquoi vous laissez-vous séduire par votre cœur et trompez-vous votre âme? C'est en vain que vous désirez, si vous ne travaillez pas. *Les désirs tuent le paresseux, pendant que ses mains ne veulent rien faire* (2). Jusques à quand vous proposerez-vous, sans rien exécuter? Vous promettez beaucoup, et vous ne faites rien ; vous bâtissez en paroles, et vous détruisez de vos mains. Que sert-il de vouloir et de ne pas vouloir? Vous voulez sauver votre âme, et vous ne la sauvez pas, parce que vous ne faites rien qui soit digne du salut ; vous fuyez la voie du salut, vous rejetez les secours et les moyens qui conduisent au salut; vous ne voulez pas périr, et vous périssez réellement, en faisant ce que vous devez laisser, et en omettant ce que vous devez faire. Jusques à quand formerai-je des projets dans mon âme, ô mon Dieu, sans savoir les mettre en pratique? « Conduisez mes pas dans « la voie de vos commandements; Seigneur, j'élève

(1) Gal. 6; I Cor. 6; Rom 2 ; II Cor. 5; Matth. 7.—(2) Prov. 21.

« mon âme vers vous; Seigneur mon Dieu, je me confie « en vous ; je ne rougirai point, et que mes ennemis ne « me tournent pas en dérision, car tous ceux qui espè- « rent en vous ne seront pas confondus (1). »

IIe Point. — *Jusques à quand boiterez-vous des deux côtés? Si le Seigneur est votre Dieu, suivez-le* (2). Il y a des spectateurs qui ne courent pas ; d'autres courent en boitant des deux côtés, ceux-ci ne reçoivent pas la récompense éternelle. Leur cœur est partagé, et il n'est pas parfait devant le Seigneur ; ils mettent en pratique certains moyens de salut, non parce qu'il le faut, mais selon leur volonté, et ils rejettent ce qui leur est moins agréable. Cette dernière erreur est pire que la première, parce qu'elle trompe bien plus facilement et qu'elle donne aussi bien la mort.

1° En effet, le démon ne peut fasciner et aveugler ainsi de ses prestiges que des hommes déjà vaincus, en leur persuadant qu'ils atteindront la fin sans prendre les moyens. Ils sont remplis de présomption ; quoiqu'ils ne fassent rien, ils espèrent beaucoup en se conduisant très-mal ; ces mêmes personnes, lorsque la mort approche, en viennent enfin à penser qu'il leur reste quelque chose à faire. Cette erreur grossière, non de la raison, mais de la conduite, est facile à comprendre pour celui qui y fait attention. Mais ce qui trompe le plus grand nombre, c'est qu'ils veulent beaucoup faire pour la vie éternelle ; ils font même beaucoup, cependant ils omettent certaines choses ; ils se font ainsi illusion, et se trompent en pensant que leur âme est en sûreté. Leur cœur est partagé entre Jésus-Christ qu'ils servent en partie et le monde qu'ils n'ont pas abandonné, entre certains fruits de justice qu'ils produisent assez régulièrement et certaines œuvres de la chair qu'ils n'ont pas interrompues.

Ainsi cet homme fait assez facilement l'aumône, mais

(1) Ps. 16 et 24. — (2) III Rois 18.

il n'examine pas par quels moyens il a acquis cette fortune et à quel droit il possède ce bien qu'il désire augmenter; il n'examine point s'il remplit d'ailleurs tous ses autres devoirs de chrétien. Celui-ci prie le Seigneur, comme saint Paul, afin qu'il éloigne de lui l'aiguillon de la chair, mais il abhorre le jeûne, sans lequel on ne chasse pas cette espèce de démon; il ne sait pas, comme l'apôtre, châtier son corps, ni éviter la vue et la compagnie des personnes de l'autre sexe. Celui-là ne prend pas le bien d'autrui, mais il perd au jeu ce qui lui appartient, ou dilapide ce dont il n'est que le dispensateur. Cet autre ne s'occupe qu'à accroître ses trésors d'une main avare; un autre observe les commandements, mais il méprise la voix de Dieu qui l'appelle; peut-être celui-là irrite Dieu en se donnant à lui dans une vocation où il ne l'appelle pas. Vous, au contraire, vous avez entendu la voix de Dieu qui vous a appelé, mais vous négligez d'acquérir les vertus et la science qui sont nécessaires. Vous ne manquez jamais de réciter vos prières, mais avec quelle attention vous en acquittez-vous?

MERCREDI DE LA SAINTE TRINITÉ.

De trois espèces d'hommes qui prétendent suivre Jésus-Christ (suite).

2° *Leur cœur est partagé*, dit le Seigneur, *maintenant je déclare qu'ils périront* (1). Pourquoi? parce que, tout en paraissant vouloir faire leur salut, en réalité ils ne le veulent pas, comme un malade qui ne prend que des remèdes agréables au goût, mais qui ne sont ni efficaces, ni propres à le guérir; il le voudrait bien sous un rapport, mais il ne le veut pas absolument en remplissant les conditions prescrites; il préfère périr, et il périt.

(1) Osée 1.

Maintenant ils périront. Pourquoi ? parce que celui qui vous a fait tout entier, qui s'est donné à vous tout entier, vous veut aussi tout entier; il refuse tout partage quel qu'il soit. Le Dieu jaloux veut son épouse, il a en horreur l'infidèle et s'indigne contre un rival. « Le Seigneur « est plus grand que notre cœur; le lit est trop étroit « pour qu'un autre y trouve place, et la couverture est « trop petite pour en couvrir plusieurs (1). » *Ils périront.* Pourquoi ? *parce que personne ne peut servir deux maîtres en même temps* (2), ni concilier entre eux l'esprit et la chair, le monde et la croix, Jésus-Christ et le démon, qui sont des ennemis acharnés et implacables. Celui qui soutient l'un, méprise l'autre; celui qui chérit l'un, hait l'autre. *Ils périront.* Pourquoi ? « parce que celui qui « observe toute la loi, et qui manque en un seul point, « est coupable comme s'il avait manqué en tous les « points (3). »

Pourquoi donc allez-vous tantôt d'un côté, tantôt de l'autre? Vous passez une vie périlleuse et tranquille; vous vous trompez vous-même aussi cruellement qu'agréablement; vous faites beaucoup de choses, non pour en retirer du fruit, mais parce qu'elles vous plaisent, non selon le jugement d'un esprit sain, mais selon les mouvements d'un cœur perverti. Vous dégustez, vous dévorez tout ce qui est doux et agréable, quoique moins salutaire; tout ce qui est salutaire, mais âpre et amer, vous ne le goûtez même pas, ou si vous le goûtez, aussitôt vous le rejetez avec dédain, votre cœur ne saurait le supporter. Cependant, si vous ne buvez pas le calice du Seigneur, vous ne pourrez vous asseoir à sa droite.

Courage, ne délibérez pas plus longtemps ; une délibération trop longue nuit souvent, elle fatigue l'estomac et provoque des nausées, elle rend plus sensible le sentiment qu'on éprouve du mauvais goût que porte avec soi

(1) I Jean 3 et Isaïe 28. — (2) Matth. 6. — (3) Jac. 2.

le remède. Seigneur mon Dieu, qui avez dans vos mains mon cœur et ma destinée, je vous en supplie par votre grâce, aidez ma volonté qui est déjà bonne, mais faible encore; faites que ce que j'ai résolu au fond de mon cœur pour la gloire de votre nom et le salut de mon âme, je l'accomplisse par votre grâce, fermement, entièrement et constamment.

IIIe Point. — *Courez de telle manière que vous ayez le prix* (1). Dans le même endroit de son épître, l'apôtre nous montre quels sont ceux qui atteindront le but. « Je « cours, dit-il, non sans savoir où je vais; je fais tout « pour l'Evangile, afin d'avoir part au bien promis. » De même courez non au hasard, de peur que vous ne couriez en vain; mais mettez-vous en possession de la vie éternelle, comme étant le dernier terme de votre course; que votre esprit s'attache donc à tout ce qui y conduit, qu'il fuie tout ce qui en éloigne, qu'il méprise tout ce qui y est indifférent.

1° Vous voyez ce que supportent et ce que souffrent les enfants du siècle, pour conduire à une heureuse fin ce qu'ils se sont proposé. Que de travaux supporte l'avare, que de dangers court le soldat, que d'embarras l'ambitieux, que d'inconvénients le plaideur! que d'affreuses opérations souffre le malade, et que de remèdes! Pourquoi ne supporteriez-vous pas des peines aussi grandes pour une affaire plus importante? pourquoi même ne souffririez-vous pas des peines plus nombreuses et plus grandes? « Celui qui combat dans l'arène, « dit l'apôtre, se prive de tout pour obtenir une cou- « ronne corruptible; et nous, nous en attendons une « qui sera incorruptible. »

2° Remarquez qu'ils tentent non seulement tout ce qui paraît capable de les conduire à leur fin, quelque difficile qu'il soit; ils ne refusent pas même ce qu'il y a de

(1) I Cor. 9.

plus pénible, tant le désir et l'espérance leur rendent tout léger ; ils prévoient avec soin ce qui peut leur nuire, ils le fuient violemment et l'éloignent constamment ; ils aplanissent toutes les difficultés et tous les empêchements, ils les dévorent plutôt qu'ils ne les surmontent. Ils s'élèveront contre vous au jour du jugement, et ils vous condamneront. Vous vous condamnerez vous-même, vous qui prenez tant de précautions contre les incommodités de la chair, qui ne fuyez point les obstacles et les dangers du salut, qui les cherchez au contraire. Pour les choses de la terre vous renversez tout ; pour les biens éternels vous ne remuez ni le pied ni la main. Vous ne trouvez rien de dificile quand il s'agit du monde et de votre inclination ; mais pour votre âme et pour Dieu, tout vous paraît insurmontable et insupportable.

3° Celui qui a un ardent désir de son salut rejette non seulement ce qui est nuisible, mais il méprise ce qui est indifférent ; il n'y attache point son cœur, afin que son esprit, étant libre et dégagé de tout poids terrestre, reçoive avec indifférence ce qui lui arrive de favorable, et de même perde ensuite tout lorsqu'il vient des contretemps. C'est dans ce sens que l'apôtre écrit : « Que ceux « qui achètent soient comme s'ils ne possédaient rien, « ceux qui usent des choses du monde comme s'ils n'en « usaient pas, car le temps est court (1). » Quel est celui qui, courant dans la lice, retarde sa marche pour ramasser quelque chose d'inutile? Il abandonne même certaines choses nécessaires, afin qu'étant plus léger, il puisse arriver plus promptement au but.

Il y a bien des choses qui n'empêchent pas, il est vrai, de suivre la voie de la vertu, mais qui embarrassent et qui retardent dans le voyage ; rompez tout ce qui vous retarde, abandonnez toutes les bagatelles, tant d'attachements terrestres, tant de soins et d'inquiétudes vaines ;

(1) I Cor. 7.

ne vous fatiguez pas d'un poids inutile, de peur que vous ne succombiez malheureusement et qu'un autre ne reçoive la palme.

« Cependant cela ne dépend ni de la volonté ni de la « course, mais de la miséricorde de Dieu (1). Seigneur, « augmentez le courage dans mon âme, vous qui avez pitié « de tous les malheureux parce que vous pouvez tout (2) ; » glorifiez en moi votre nom, « car je viens pour faire votre « volonté, ô mon Dieu, je le veux ; gravez votre loi au « fond de mon cœur (3). J'ai choisi la voie de la vérité, et « je m'attache à vos commandements; ne m'abandonnez « pas (4). J'ai été mis entre vos mains dès ma naissance, « vous êtes mon Dieu dès le sein de ma mère (5). Dirigez « ma voie en votre présence, et que votre miséricorde « me soutienne tous les jours de ma vie, afin que je ne « tombe point, mais que j'habite dans votre maison pen- « dant l'éternité. Ainsi soit-il (6). »

FÊTE-DIEU.

Pour la fête du Corps de Jésus-Christ.

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous (7). L'Eglise aujourd'hui porte solennellement en divers lieux et offre à l'adoration et aux hommages des fidèles la même chair que prit le Verbe pour en faire le prix de notre rédemption et la nourriture du voyageur sur cette terre d'exil ; cette même chair dans laquelle le Sauveur passa en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient possédés du démon ; cette chair dans laquelle celui qui est maître de la mort, après avoir souffert, vainquit la mort et monta au plus haut des cieux, où il est

(1) Rom. 9. — (2) Ps. 137 et Sap. 11. — (3) Ps. 39. — (4) Ps. 118. — (5) Ps. 21. — (6) Ps. 5 et 22. — (7) Jean 1.

assis à la droite de son Père. C'est pour cela qu'a été établie la fête du Corps de Jésus-Christ et qu'on le porte en triomphe en lui offrant des prières publiques, c'est afin d'honorer par un culte de latrie publiquement et avec l'honneur qui lui est dû, cette humanité sainte dans laquelle habite corporellement la plénitude de la Divinité; c'est pour cela qu'une foule nombreuse, semblable à une armée rangée en bataille, s'avance serrée comme des bataillons armés, accompagnée de trompettes et de tambours, chantant des hymnes et des cantiques, et faisant retentir les airs; elle environne le Roi son époux en le pressant dans sa marche ; elle célèbre les victoires qu'il a remportées dans sa chair, et veut réparer les outrages qui lui ont été faits; puis, se rappelant les bienfaits déjà reçus, elle en demande de nouveaux. Celui qui n'imite pas cette conduite n'entre point dans l'esprit de l'Eglise.

Ier Point. — Il était d'usage chez les anciens de décerner les honneurs du triomphe aux vainqueurs qui avaient remporté sur les ennemis une victoire signalée. Le Seigneur notre Roi a témoigné que cet usage lui était agréable lorsque peu de jours avant sa mort, assuré et certain de la victoire, il entra triomphant dans Jérusalem aux acclamations du peuple, qui criait : *Gloire au fils de David!* L'Eglise, se conformant à l'exemple de son Roi, a donc établi un jour de triomphe pour célébrer toutes les victoires qu'il a remportées dans son corps contre les ennemis du genre humain, le démon, la mort et le péché. *C'est par l'envie du démon que le péché a établi son empire sur la terre*, et par le péché la mort s'est ensuite communiquée à tous les hommes (1). Mais le Fils de Dieu, étant venu dans sa chair, a détruit par sa passion la tache du péché et a commencé ainsi sa victoire ; par la résurrection de sa chair, il a brisé les liens de la mort, et il a ainsi donné plus d'ampleur à sa victoire ; par l'ascen-

(1) Sap. 2 ; Rom. 5.

sion de sa chair dans le ciel, il a détruit toute la puissance du démon, et a consommé ainsi sa victoire.

1° « Lui qui, ayant la nature de Dieu, n'a point cru que « ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu, s'est « néanmoins anéanti lui-même en prenant la nature « d'esclave, et s'est humilié en se rendant obéissant jus- « qu'à la mort de la croix ; mais comme par la désobéis- « sance beaucoup sont devenus pécheurs, de même par « l'obéissance d'un seul beaucoup sont devenus justes (1).» Ainsi par son sang et sa passion notre Sauveur nous a purifiés de nos crimes, et nous a délivrés de la servitude du péché ; c'est pourquoi Dieu l'a élevé, « et lui a donné « un nom qui est au dessus de tous les noms, afin qu'au « nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la « terre et dans les enfers. »

Si la vertu de ce nom est si grande que tout genou fléchisse devant lui, qui oserait trouver mauvais que chaque année on célèbre une fête solennelle pour adorer son corps et son sang, à moins qu'on ne nie que Jésus-Christ ne soit le Fils de Dieu ou qu'il ait dit : *Ceci est mon corps qui sera livré pour vous, ceci est le sang du Testament nouveau* (2) ? Mais nous, nous le croyons, et nous disons en nous prosternant : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde.* « Venez, tressaillons « d'allégresse devant le Seigneur, rendons gloire à Dieu « notre salut; venez, adorons et prosternons-nous devant « le Seigneur qui nous a faits, car il est notre Seigneur « et notre Dieu, nous sommes son peuple et les brebis de « son bercail (3). »

2° Comme notre Sauveur par les souffrances de son corps a effacé nos péchés, de même par sa résurrection il a rompu les chaînes de la mort et nous a rendu la vie ; « car il a été livré à cause de nos péchés, et il est ressus- « cité pour notre justification, afin que ceux qui vivent

(1) Philipp. 2 ; Rom. 5. — (2) I Cor. 11. — (3) Jean 1 et Ps. 94

« ne vivent pas pour eux-mêmes (1); » non seulement afin qu'ils vivent avec piété, avec sobriété et avec justice dans ce siècle, mais aussi pour les ressusciter au dernier jour par la même vertu qui l'a fait se ressusciter lui-même. Car la vertu de sa résurrection consiste en ce que nous attendons le Sauveur, qui *réformera le corps de notre humilité en le rendant conforme à son corps rempli de clarté* (2). C'est pourquoi il dit que son corps est un pain vivant, le pain de vie, parce que si le même esprit qui a rendu la vie à son corps, habite en nous, il ressuscitera nos corps mortels. C'est pour cela que l'Ecriture en divers lieux conclut la résurrection de nos corps de celle de Jésus-Christ : « Si la résurrection des morts n'a pas lieu, dit « l'apôtre, Jésus-Christ n'est pas ressuscité ; mais Jésus-« Christ est ressuscité comme les prémices de ceux qui « dorment dans le tombeau ; car la mort est venue par « un homme, et par un homme la résurrection des « morts. C'est lui qui est le chef de l'Eglise (3), » le Sauveur de son corps ; le chef ne peut avoir une vie différente du corps et des membres. *Je sais que mon Dieu est vivant*, dit Job ; et aussitôt il conclut en disant : « Au dernier « jour je sortirai de la terre et je verrai mon Dieu dans « ma chair (4). »

« La mort a été détruite dans sa victoire. O mort, où « est ta victoire? Grâces soient rendues à Dieu, qui nous « a donné la victoire par Jésus-Christ. L'Agneau qui a été « mis à mort est digne d'ouvrir le livre de la vie et de « briser les chaînes de la mort ; vous êtes digne, Sei-« gneur, de recevoir la vertu, la divinité, l'honneur, la « gloire et la bénédiction, parce que vous nous avez ra-« chetés à Dieu par votre sang, vous nous avez faits « rois et prêtres pour notre Dieu, et nous règnerons sur « la terre (5). »

(1) Rom. 4 ; II Cor. 5. — (2) Philip. 3. — (3) I Cor. 15 ; Eph. 5. — (4) Job 19. — (5) I Cor. 15 ; Apoc. 5.

3° Bien plus, nous règnerons dans le ciel avec lui, car le Fils de Dieu par l'ascension de son corps a vaincu les princes de l'air et des ténèbres, et après les avoir dépouillés, il les a tellement broyés qu'il a pu nous ouvrir le chemin et la porte du ciel pour l'éternelle gloire ; il y est entré comme notre précurseur après avoir trouvé l'éternelle rédemption. Il est entré non dans un tabernacle fait de la main des hommes, mais dans le ciel pour nous y préparer une place (1), afin qu'étant ainsi élevé il attirât tout après lui ; en y montant il a emmené captive la captivité, qu'il a tirée de sa prison, et il a placé ainsi la nature humaine à la droite de la majesté divine dans les cieux, *d'où, semblable à l'aigle, il enseigne à ses petits à voler en volant au dessus d'eux.* Celui qui vaincra, dit-il, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône (2), comme j'ai vaincu moi-même et que je suis assis avec mon Père sur son trône. Car ceux qui sont morts en Jésus-Christ ressusciteront ; nous serons enlevés avec eux dans les airs, au devant de Jésus-Christ, et ainsi nous serons toujours avec Jésus-Christ (3).

Oh ! qu'il fut grand et magnifique le triomphe de Jésus-Christ dans son ascension ! par quels chants de victoire, par quels concerts il fut célébré ! « Quel est celui « qui vient du pays d'Edom ? Il paraît beau sous son vê- « tement, il s'avance avec une grande puissance. Levez « vos portes, princes, levez-vous, portes éternelles, et le « Roi de gloire entrera. Quel est ce Roi de gloire ? C'est « le Seigneur fort et puissant dans le combat, le Seigneur « des vertus et le Roi de gloire (4). » Nous qui avons été rachetés par le Seigneur, ne nous sera-t-il pas permis d'imiter les chœurs des anges ?

IIe Point. — *Faites ceci en mémoire de moi* (5). Le Seigneur a voulu que le saint Sacrement de l'autel fût un

(1) Hebr. 9 ; Jean 14. — (2) Deut. 32 ; Apoc. 3. — (3) I Thess. 4. — (4) Isaïe 63 ; Ps. 23. — (5) Luc 22.

mémorial de sa passion, afin que nous nous rappelions pieusement tout ce que par sa bonté il a bien voulu souffrir pour nous, et afin qu'autant que nous en sommes capables, nous réparions par notre respect les injures faites à sa majesté : d'abord celles qui lui ont été faites par les Juifs et les païens, ensuite renouvelées par les hérétiques et les infidèles, et enfin portées au comble maintenant encore par l'irrévérence et les profanations d'un grand nombre de catholiques.

1° Qui pourra raconter les humiliations du Sauveur? qui pourra en sonder la hauteur et la profondeur? Celui qui se dit Roi et Fils de Dieu est vendu, comme un vil esclave, trente pièces d'argent ; on le prend, comme un voleur, avec des épées et des bâtons; il est foulé aux pieds par des impies, et les mains liées derrière le dos, environné d'une foule de soldats, il est conduit au milieu de la nuit, ensuite en plein jour, à travers toute la ville ; on le maudit, on le blasphème, on lui crache au visage, on le bafoue, on le couronne d'épines par dérision, on lui préfère un homicide, on le condamne à la croix, on le conduit au Calvaire, on le dépouille, on l'attache avec des clous dans les pieds et dans les mains, on le livre aux railleries des Juifs et des païens; les lévites l'insultent, les soldats se moquent de lui, le peuple le maudit, les disciples et les femmes rougissent de honte.

Avant de souffrir de si grandes infamies, le Seigneur demande à son Père qu'il lui donne une gloire proportionnée à une si grande ignominie, et qu'il manifeste au monde sa divinité et sa génération éternelle : *Maintenant, mon Père, glorifiez-moi de cette clarté que j'ai eue avant que le monde fût créé* (1); et il obtient l'objet de sa demande : *Une voix descendit du ciel qui dit : Je vous ai glorifié et je vous glorifierai* (2). Ne doutons pas que ce ne soit par la volonté de Dieu le Père et par l'inspiration du Saint-Es-

(1) Jean 17. — (2) Ibid. 12.

prit que l'Eglise ait entrepris de réparer les calomnies et les mépris de la synagogue, et de remplacer les processions et les stations infâmes imposées au Sauveur à travers la ville de Jérusalem par des processions et des stations dans lesquelles nous rendons au Fils de Dieu, par nos supplications et nos prières, le culte et l'honneur qui lui sont dus.

VENDREDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.

Pour la fête du Corps de Jésus-Christ (suite).

2° Nous devons nous porter à cette pratique d'adoration et de piété avec d'autant plus d'empressement que les infidèles et les hérétiques puisent dans le sacrement où le Sauveur nous donne son corps et son sang une nouvelle occasion de lui faire injure, *crucifiant de nouveau Jésus-Christ et en faisant l'objet de leur mépris* (1). Le prophète s'en plaint en disant : *Les nations sont venues dans votre héritage, elles ont souillé votre temple sacré.* « Que n'a pas « imaginé l'ennemi contre le Saint des saints! Ils ont « brûlé votre sanctuaire, ils ont souillé sur la terre le ta- « bernacle de votre saint nom (2). » Ils ont répandu le sang autour du tabernacle, le sang même du Rédempteur; la victime sainte fut plus d'une fois percée par le poignard des hommes sacriléges et signa leur crime de son sang. N'est-il pas juste que pour tant d'injures qu'a reçues le Seigneur, afin de nous montrer sa charité en venant auprès de nous, nous lui rendions de dignes actions de grâces?

Que les novateurs ne viennent pas nous dire que ces cérémonies ne furent pas en usage dans la primitive Eglise. Qu'y a-t-il d'étonnant en cela, dans un temps où les ennemis de la religion en défendaient l'exercice pu-

(1) Hébr. 6. — (2) Ps. 78 et 73.

blic ? Mais saint Thomas répond très-bien en disant : « Puisque vous avez semé de nouvelles erreurs touchant « la présence de Jésus-Christ, il était juste qu'on ajoutât « de nouvelles cérémonies pour réfuter et confondre vos « erreurs. » Lorsque le Seigneur introduisit son Fils dans le monde, il dit : *Que les anges l'adorent* (1). Celui que les anges adorent d'après le commandement de Dieu redescend au milieu de nous sur la terre, et les hommes pour lesquels il redescend regardent comme un crime de l'adorer ; ils foulent aux pieds le Fils de Dieu, et profanent le sang du Nouveau Testament. Faites donc pour sa gloire tout ce dont vous êtes capable, car le Seigneur est au dessus de toutes vos louanges, et vous n'êtes pas capable de le louer dignement.

3° Il y a encore un autre motif de rendre l'honneur et le culte dû au vénérable sacrement, et celui-ci nous regarde spécialement ; car si nous ne l'insultons pas aussi gravement, nous l'outrageons peut-être davantage ; hélas ! si le défaut de respect est moindre, la faute des fidèles n'en est que plus grave. Ceux qui ne croient pas, soit par erreur, soit par ignorance, peuvent au moins s'excuser en quelque manière ; c'est pour eux que le Sauveur pria sur la croix en disant : *Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font* (2), Mais vous, vous croyez que le Sauveur est présent dans le sacrement, et vous y êtes comme une statue, votre esprit erre çà et là, vos yeux sont occupés du luxe, pour ne rien dire des choses plus mauvaises encore. Mais il y a un autre crime plus affreux encore, le plus grand des crimes, tel qu'on ne le trouve pas parmi les païens ; il y en a qui profanent la table sainte en communiant avec hypocrisie ; ils dévorent d'une bouche sacrilége le corps et le sang de Jésus-Christ, et, l'associant dans leur cœur avec le démon, ils appellent ainsi la colère de Dieu sur tout le peuple.

(1) Hébr 1. — (2) Luc 23.

« Ceignez-vous, prêtres, pleurez, ministres de l'autel, « sonnez de la trompette dans Sion, appelez le peuple, « sanctifiez l'Eglise, réunissez les anciens, rassemblez les « enfants, car nous avons péché en présence du Très- « Haut et sous ses yeux. Enfants de Dieu, rendez au Sei- « gneur l'honneur et la gloire (1), » afin qu'il ait pitié de la malice de son peuple, et qu'il nous donne sa bénédiction sur son passage.

IIIe Point. — *Le Seigneur nous a laissé un mémorial de ses merveilles, il est miséricordieux et plein de bonté, il a donné à manger à ceux qui le craignent* (2). Un bienfait commun exige des actions de grâces solennelles; celui qui rend grâces mérite un nouveau bienfait; c'est pour ces deux fins que l'Eglise a institué la fête du Corps du Sauveur, et qu'elle porte dans les rues, avec une grande pompe, la sainte Eucharistie. C'est premièrement pour rendre grâces pour les bienfaits, secondement pour obtenir de nouvelles faveurs.

1° Dieu déteste le cœur ingrat, et de peur que les hommes n'oubliassent trop promptement ses bienfaits les plus signalés, il a voulu ordinairement en conserver la mémoire par quelque monument remarquable. En souvenir de la création du monde, il a voulu que le septième jour de chaque semaine fût sanctifié; lorsqu'il eut tiré son peuple de l'Egypte et l'eut fait passer à travers les eaux de la mer, il voulut qu'on lui consacrât tout mâle premier né, que l'on célébrât la Pâque pendant sept jours, que les tables de la loi et la manne fussent conservées dans une arche faite de bois incorruptible, afin de conserver la mémoire de ces merveilles. Ce que Dieu a fait pour nous est bien plus grand et exige de plus grandes actions de grâces. Le Seigneur a établi le banquet eucharistique comme le mémorial de tous ses bienfaits; c'est cette table sacrée qu'il a placée sous nos yeux, et qui s'appellera

(1) Joël 1 et 2; Ps. 28. — (2) Ps. 110.

Eucharistie, c'est-à-dire action de grâces, et mémorial éternel. Cet autel sur lequel l'Agneau pascal est immolé, c'est l'arche d'alliance où est conservée la manne cachée, où sont gardées les tables de la loi, où est renfermé le médiateur du Testament, l'auteur et le consommateur du salut, et où nous est donné le gage de la gloire éternelle.

« Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits « dont il m'a comblé? Je prendrai part au calice du sa- « lut et j'invoquerai le nom du Seigneur (1). » Qui pourra rendre à Dieu de dignes actions de grâces? « Seigneur, « vous n'avez pas besoin de mes dons (2). » Cependant il nous a donné son propre Fils, afin que nous le lui offrions pour les bienfaits que nous avons reçus, et qu'ainsi le Père soit glorifié en son Fils. La miséricorde de Dieu a donc trouvé un moyen pour nous faire glorifier dignement Dieu le Père, de qui descend tout don parfait; nous lui rendons ainsi des actions de grâces dignes de ses faveurs en lui offrant un don qui contient et qui surpasse tous les dons. Chantez donc à la gloire de Dieu, récitez des psaumes à la gloire de son nom, ouvrez un passage à celui qui est monté vers l'occident; son nom est le Seigneur, rendez-lui vos louanges, car il est bon. Que ceux qui ont été rachetés disent que sa miséricorde s'étend à tous les siècles.

2° *Le Seigneur est admirable dans ses saints* (3), car ce qu'ils lui offrent pour les bienfaits qu'ils ont reçus, ils le reçoivent de nouveau et le conservent, afin d'avoir toujours avec eux un docteur et un avocat, comme l'avait prédit Isaïe en ces termes : « Le Seigneur vous don- « nera un peu de pain et un peu d'eau, et il ne laissera « pas s'éloigner de vous votre docteur; vos yeux verront « votre précepteur, il aura pitié de vous; à peine aurez- « vous poussé un cri qu'il vous répondra (4). » Jésus-

(1) Ps. 115. — (2) Ps. 15. — (3) Ps. 67. — (4) Isaïe 30.

Christ ne fait-il pas un reproche à ses disciples et ne les exhorte-t-il pas à prier en disant : *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez. Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai* (1).

Ce n'est donc pas contrairement à la volonté de Dieu, mais c'est d'après son invitation que l'Eglise appelle ses enfants à la prière en ce jour de fête, afin de nous faire demander et obtenir pour chacun de nous du Père des miséricordes, par son Fils, tout ce qui nous est nécessaire. Melchisédech, prêtre du Très-Haut, bénit Abraham ; les patriarches bénissaient aussi leurs enfants, et Dieu exauçait ces bénédictions, il remplissait le désir de ses serviteurs. « Le Seigneur Jésus, dans lequel sont bé-« nies toutes les nations de la terre, au moment de mon-« ter au ciel, élevant les mains, bénit ses disciples (2). » Prosternons-nous donc aussi sous les yeux du Seigneur, bénissons Dieu le Père, afin qu'il nous bénisse lui-même d'une bénédiction abondante et céleste en Jésus-Christ. « Venez puiser, vous tous qui avez soif, et vous pui-« serez avec joie dans les sources du Sauveur (3). »

SAMEDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.

L'Eucharistie est le mémorial des merveilles de Dieu et de la rédemption. (DUPONT.)

Ier POINT. — *Le Seigneur a donné un mémorial de toutes ses merveilles, il est miséricordieux et plein de bonté, il a donné un aliment à ceux qui le craignent.* Ces merveilles se réduisent à sept : d'abord ce divin sacrement est un mémorial de la divinité du Sauveur qui habite en lui corporellement, aussi bien que de la Trinité ; car où se trouve une personne, les autres y sont aussi, à cause de l'unité de leur nature, et parce que toutes ensemble elles

(1) Jean 16 et 14. — (2) Luc 24. — (3) Isaïe 12.

opèrent ce qu'il a de merveilleux. Il y a dans ce sacrement tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, de sa bonté et de ses autres perfections.

1° C'est le mémorial des œuvres de la puissance de Dieu, car les espèces y sont séparées de la substance : elles sont conservées, et la substance n'existe plus ; ce qui est pain est changé au corps de Jésus-Christ, tel qu'il est dans le ciel. Le corps du Sauveur est tout entier et indivisible sous chaque partie de l'espèce ; il habite le ciel, et il se trouve en mille endroits par l'effet de ce changement.

C'est un mémorial des fonctions que Jésus-Christ a exercées pendant sa vie mortelle, et qu'il remplit encore dans ce sacrement, telles que les fonctions de médecin, de maître, de rédempteur et de pasteur.

2° C'est un mémorial des vertus que Jésus-Christ a pratiquées pendant sa vie. Il y montre son humilité en se réduisant sous l'espèce du pain ; son obéissance, en se rendant à la parole du prêtre ; sa douceur et sa patience, en supportant les hérétiques, ceux qui communient indignement, et même les mauvais prêtres ; sa charité et sa miséricorde, en se donnant comme témoignage qu'il est mort pour nous, et en nous appliquant le fruit de sa mort ; sa persévérance, en demeurant dans le sacrement tant que durent les espèces, et en restant au milieu de nous jusqu'à la fin des siècles. Je demanderai ces cinq vertus à Jésus-Christ, surtout en communiant et en méditant sur ses cinq plaies. Par celles des pieds, je demanderai l'humilité et la douceur ; par celles des mains, l'obéissance et la persévérance ; par celle du côté, la charité.

3° C'est encore un mémorial des trois grandes œuvres de Dieu, qui sont la rédemption, la sanctification et la glorification. Il rappelle le souvenir de la passion, l'esprit en reçoit une grâce abondante, il nous donne un gage de la gloire éternelle. Ce sera le sujet des réflexions suivantes.

IIe Point. — Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu que le mémorial de sa douloureuse passion fût un festin? C'est pour nous montrer sa bonté et sa charité envers nous ; il a pris pour lui ce qui est amer, et nous a donné ce qui est doux Ainsi doivent se conduire ceux qui gouvernent les autres. C'est aussi afin de montrer qu'il a souffert pour nous avec joie, comme on va à un festin. Voilà pourquoi il disait : *J'ai désiré avec beaucoup d'ardeur de manger cette pâque avec vous.* Le jour de sa passion fut celui de son mariage, que l'on doit pour cela célébrer par un festin. Il a voulu encore nous montrer que plus il est bon, plus nous devons être disposés à souffrir pour lui ce qui nous déplaît : *J'en aurai le souvenir, et mon âme se consumera de langueur.* Enfin, il a voulu nous convaincre de la douceur de sa loi : *Mon joug est doux et mon fardeau léger.* Pourquoi a-t-il voulu lui-même être ce mémorial, tandis que le pain et le vin eussent suffi pour cela, comme l'eau qui, dans le baptême, représente sa sépulture? afin de nous faire comprendre combien est grande l'œuvre de sa mort, puisqu'il a voulu en personne nous en rappeler le souvenir, et pour nous montrer qu'il était prêt à mourir plusieurs fois et même tous les jours, si cela était nécessaire ou utile à notre salut; c'est pourquoi il a voulu être immolé tous les jours, d'une manière non sanglante, comme il est dit qu'il fut immolé dès l'origine du monde, dans les sacrifices figuratifs. Pourquoi ne l'imitons-nous pas en portant sans cesse dans notre corps la mortification de Jésus-Christ, en nous rendant semblables à des brebis immolées, comme saint Paul qui disait : *Je meurs tous les jours?* Le Sauveur voulut agir ainsi, parce que nous n'étions pas capables de rendre nous-mêmes de dignes actions de grâces ; il voulut suppléer à notre insuffisance; c'est pourquoi l'Eucharistie est appelée *la publication et la magnificence de ses œuvres.* En effet, cette œuvre est la publication entière de sa gloire, de ses grâces, et une admirable libéralité envers nous.

Pourquoi l'a-t-il établie sous les espèces du pain et du vin? L'un est l'autre est produit par diverses parties de matières réunies, qui sont pressées et broyées, afin de nous rappeler les souffrances de celui qui fut pressuré et broyé sur la croix, à laquelle il resta suspendu en perdant tout son sang. De même que le baptême représente, par l'immersion, la mort et la sépulture de Jésus-Christ, qui fut plongé dans des abîmes de souffrances comme dans un océan, et qu'alors nous sommes ensevelis avec lui par le baptême en sa mort; de même, dans ce sacrement, lorsque Jésus-Christ est broyé par la bouche qui le reçoit, c'est la représentation de sa passion et de sa sépulture. Faites, ô mon Dieu, que je sois un sépulcre glorieux et tout neuf, comme celui qu'avait creusé Joseph dans le rocher, en imitant Jésus-Christ, qui est la pierre fondamentale.

1° L'Eucharistie est le signe et la cause de notre sanctification, puisque le Seigneur Jésus a voulu lui-même se placer dans l'un des sept moyens de salut pour nous sanctifier. Il s'est fait notre médecin, pour nous appliquer le remède; notre mère, pour nous nourrir de son lait. Nous recevons là une grâce plus abondante que dans les autres sacrements. C'est comme lorsqu'un roi fait l'aumône de sa propre main. Là, il donne à l'âme un festin spirituel, la remplit de joie et de saints désirs. Nous sommes ainsi unis à lui par les liens d'une sainte charité : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.* Jésus-Christ explique lui-même l'effet de ce sacrement par une sublime comparaison : *Comme je vis par mon Père, celui qui me mange vivra par moi.* Il vit par son Père, parce que c'est de lui qu'il reçoit la vie de la divinité, et avec elle toutes choses; de même celui qui le mange ne vit plus, mais Jésus vit en lui. *Il vit par moi*, dit-il, car il est la cause efficiente de notre vie spirituelle, il en est le modèle, la fin, la matière; c'est là que doivent être dirigées nos actions, nos pensées, nos affections,

afin que nous ne connaissions plus rien que Jésus, et Jésus crucifié.

Nous pouvons nous faire une idée du sacrement par des similitudes; de même que la nourriture donne ses qualités aux corps, de même Jésus-Christ communique les siennes à l'âme; comme le sarment est enté sur le cep, de même l'âme est entée en Jésus-Christ, qui lui fait part du suc de toutes les vertus. Le Verbe, qui peut seul sauver l'âme, est inséré comme la greffe tirée d'un bon arbre et placée sur un tronc stérile lui fait porter de bon fruit.

Pourquoi l'Eucharistie est-elle produite par le pain et le vin? parce que ce sont des aliments quotidiens, et pour nous enseigner qu'il faut recevoir souvent ce sacrement. C'est pourquoi le Seigneur nous fait dire : *Donnez-nous notre pain de chaque jour. Si vous ne le mangez, vous n'aurez pas la vie en vous.* Comme le pain est pour tous sans exception, tous sont invités à manger le pain sacré. Il nous recommande la charité mutuelle, en nous offrant ce pain composé de plusieurs grains. Voilà la robe nuptiale. De même que le pain fortifie et que le vin réjouit le cœur, sans que ni l'un ni l'autre engendre le dégoût, ainsi. *celui qui me mange aura encore faim*, dit-il, et *celui qui me boit aura encore soif.* Il n'en était pas ainsi de la manne, qui à la fin causait des nausées.

2° L'Eucharistie est le gage de la gloire future. Quand on fait un pacte, une convention ou une promesse, on donne un gage précieux, quelquefois un ôtage; c'est ainsi que le Père éternel nous donne son Fils, et que Jésus-Christ se donne en gage pour nous montrer la certitude de ses promesses. S'il nous a donné son Fils, comment ne nous aurait-il pas tout donné avec lui? Tout est censé nous avoir été donné.

C'est un gage qui nous conduit à ce qui a été promis; car il nous préserve de la chute, il nous nourrit et nous fortifie pour persévérer. Ce gage, en nous unissant à Jé-

sus-Christ, est déja le commencement de la gloire ; c'est comme *une fontaine qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.* C'est aussi une arrhe qui est donnée comme garantie, sans être redemandée, même après que la promesse est remplie ; elle demeure en la possession de celui qui la reçoit, car la charité ne se perd jamais.

L'Eucharistie est le gage de la gloire et aussi excellente qu'elle ; car ce que les saints boivent et mangent dans le royaume du Père nous est offert là, mais d'une autre manière, selon notre condition. Au ciel, Jésus-Christ se ceint et se donne à ceux qui sont avec lui. Quoique les bienheureux voient son humanité et sa divinité, ils la voient incomplètement, parce qu'on ne peut la comprendre parfaitement. Dans le sacrement nous le voyons plus imparfaitement encore, parce qu'il s'y montre sous un voile. Je me ceindrai aussi moi-même en réprimant les désirs mauvais, afin d'être digne de m'asseoir à cette table. En effet, on nous ordonne d'abord de dire : *Que votre volonté soit faite ;* ensuite, lorsque nous avons fait des progrès dans cette volonté sainte, nous pouvons dire : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain.* Comme ce festin est le gage du festin éternel, il est aussi un viatique par le moyen duquel nous pouvons, avec Elie, arriver jusqu'à la montagne de Dieu. Aussi, chaque fois que je le prendrai, je me préparerai comme si je devais partir. On peut appliquer ici cette parole des Proverbes : *Lorsque vous irez vous asseoir pour manger avec le prince, mettez-vous le couteau sur la gorge ;* c'est-à-dire, agissez comme si vous alliez mourir. Pensez à la mort et asseyez-vous à la table du Roi Jésus-Christ.

III^e^ Point. — Le chandelier d'or que vit le prophète représente l'Eglise; au dessus était une lampe qui représente Jésus-Christ, et autour d'elle sept lampes qui représentent la multitude des fidèles, enfin sept conduits d'or qui sont les sacrements de l'Eglise, les vases de la grâce pour guérir toutes les maladies, pour fortifier les fidèles

et les faire croître. Considérez la fin particulière de chaque sacrement et faites-en le sujet de votre méditation.

1° Considérez l'excellence des sacrements de la nouvelle loi. Ce ne sont pas des éléments dépourvus de puissance, comme les anciens de la loi mosaïque; ils contiennent et confèrent la grâce qu'ils signifient; ils donnent la contrition à celui qui n'a que l'attrition, et ils suppléent à ce qui manque dans certaines dispositions. Ils donnent la grâce par eux-mêmes, en sorte que, outre celle qui correspond aux actes de celui qui la reçoit, ils en donnent une propre à raison du sacrement. Examinez toutes ces merveilles et remerciez Dieu.

2° Ils sont offerts à tous les fidèles, selon leurs besoins; ce ne sont pas des vases de cristal, fragiles, mais des vases d'or, solides, et qui doivent durer. Jamais l'huile n'y manquera, ni la grâce qu'ils contiennent quand même ils sont distribués à une infinité d'hommes. C'est ainsi que l'huile de la pauvre veuve ne cessa de couler à la parole d'Elisée, tant qu'elle put se procurer des vases vides pour les remplir. On peut aussi fréquenter les sacrements pour augmenter la grâce. Que faites-vous? recevez-vous souvent les sacrements? en comprenez-vous les effets? et comment vous y disposez-vous?

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.

Sur la communion fréquente.

Un homme fit un grand festin, il invita beaucoup de personnes; mais elles commencèrent à s'excuser (1). Représentez-vous Jésus-Christ vivant dans la sainte hostie et vous invitant à venir à lui. L'Eglise a toujours regardé ce festin dont parle l'Evangile comme une figure de la sainte Eucharistie, qui contient le véritable corps de Jésus-

(1) Luc 14.

Christ qui nous est offert pour être la nourriture de notre âme. Tous les chrétiens sont invités à ce festin sacré, mais on trouve mille prétextes pour s'en abstenir. Les uns ont des affaires, les autres ne sont pas disposés, d'autres sont dans un état d'indignité. Or, la pureté nécessaire pour recevoir le divin sacrement ne saurait être un obstacle ; la communion est au contraire un moyen puissant pour arriver à la pureté de vie nécessaire.

Ier Point. — Il est certain que la pureté de l'âme est nécessaire pour s'approcher dignement de la sainte communion, mais elle ne doit pas être un motif pour nous en éloigner, car le Sauveur a voulu que nous en fissions un usage habituel ; il nous invite, il nous presse, notre refus ne saurait être légitime, et la communion fréquente dispose à une meilleure vie.

1° Le Sauveur, en instituant le sacrement sous l'espèce du pain, a voulu que nous en fissions la nourriture ordinaire de notre âme. C'est la nourriture des riches et des pauvres, et comme nous ne pouvons nous passer longtemps de prendre de la nourriture, sous peine de tomber en défaillance, de même il est presque impossible que nous nous éloignions longtemps de ce festin sacré sans que notre âme tombe dans un état de tiédeur et d'engourdissement qui conduit à la mort. En vous en éloignant sous le spécieux prétexte que vous ne vous trouvez pas suffisamment disposé, vous manquez donc à l'intention de Jésus-Christ, vous l'outragez, votre excuse est vaine.

2° Elle est d'autant plus vaine que le divin Sauveur vous invite avec instance : Venez, vous dit-il, venez manger mon pain et boire le vin que je vous ai préparé ; c'est mon corps, c'est mon sang. Or, si c'est un pain de chaque jour, pourquoi, dit saint Ambroise, ne le prenez-vous qu'une fois chaque année? C'est Jésus-Christ lui-même qui vous invite, qui vous presse en disant : *Vous tous qui êtes faibles et fatigués, venez à moi, et je vous soulagerai.*

Refuser de se rendre à une si tendre invitation, n'est-ce pas faire injure à celui qui vous invite et mériter cette sentence foudroyante : *Aucun de ceux que j'avais invités à mon festin n'y aura part ?* Quel outrage, en effet, vous faites au Sauveur ! Il vous fait les plus tendres avances, vous lui répondez par un refus ; son amour vous appelle, votre dureté le repousse ; il est là qui se présente à vous, vous éloignez vos regards. *J'ai élevé des enfants*, s'écrie-t-il, *et ils m'ont méprisé.*

3° Mais vous dites que vous redoutez la profanation, parce que votre vie n'est ni assez régulière, ni assez exemplaire ; dites plutôt que vous devez mener une vie plus chrétienne, afin d'approcher plus souvent de la communion. Vous refusez le remède, parce que vous êtes malade ; prenez plutôt le remède, et rétablissez votre santé pour recevoir mieux et plus souvent ce pain des élus. Puisque la communion fréquente ne peut s'accorder avec une conduite comme la vôtre, vous ne devez pas la refuser, mais changer de conduite et vous disposer. Quel bonheur de vivre dans un saint commerce et une heureuse familiarité avec votre Dieu, et quel motif puissant d'attaquer vos vices, vos passions, votre orgueil, votre sensualité, votre goût pour vos aises et vos plaisirs ! Si vous trouvez dans vos défauts un obstacle à la communion, c'est que vous le voulez bien ; c'est que vous préférez à Jésus-Christ vos liaisons coupables, vos compagnies mondaines et tout ce qui flatte vos penchants. Si votre volonté dépravée est le seul obstacle qui vous éloigne de la communion, il est donc vrai que vous le voulez.

IIe Point. — Je conviens qu'il faut un certain temps pour s'établir en état de grâce et pour renoncer au péché mortel, et que c'est même une pénitence louable que de se tenir éloigné de l'autel pour travailler à sa conversion ; mais c'est à condition que vous y travaillerez et que vous comprendrez que la communion est un moyen pour se soutenir et se fortifier.

1° Vous voulez un temps pour devenir meilleur, pour vous convertir avant d'approcher souvent de Jésus-Christ. Il y a bien des années que vous faites des promesses, que vous espérez mieux faire et que vous prétextez votre indignité. Quand donc serez-vous capable? attendrez-vous jusqu'à la fin de la vie? Il y en a, dit saint Ambroise, qui croient faire pénitence en s'éloignant des sacrements. Dans le siècle où nous vivons, c'est une pénitence bien douce pour un grand nombre de chrétiens de se priver de la sainte communion. Ils ont une beaucoup plus grande facilité pour mener une vie oisive, dissipée, sensuelle. Si vous êtes de bonne foi, vous conviendrez que ce n'est pas le moyen de se disposer à la sainte table. Vous exagérez aussi les dispositions pour vous dispenser d'y venir souvent. Lorsque le Maître envoya chercher des hommes pour son festin, on ne lui amena pas des personnes de distinction, des gens riches, des hommes parfaits; c'étaient des petits, des pauvres, des infirmes, des boiteux, c'est-à-dire des hommes de bonne volonté qui n'étaient pas ses ennemis. Or, il n'y a que le péché mortel qui nous rend ennemis de Dieu, indignes de recevoir les sacrements. Si donc vous vivez habituellement en état de grâce, vous pouvez communier souvent; vous y recevrez un secours qui vous aidera à éviter non seulement le péché mortel, mais aussi le péché véniel.

2° Vous devez être tous les jours capable de communier, si vous voulez assurer votre salut, c'est-à-dire tous les jours être en état de grâce et vous préserver du péché mortel. Communiez quand vous serez inspiré de le faire, mais soyez toujours en état de le faire; s'il n'en est pas ainsi, vous êtes donc en péché mortel. Or, vous devez être toujours déterminé à tout perdre, à sacrifier vos biens, votre vie, votre honneur, plutôt que de consentir à une pensée ou à faire quelque chose qui vous fasse perdre la grâce et l'amour de Dieu. Il faut que vous puissiez dire toujours comme saint Paul : *Qui me séparera de la*

charité de Jésus-Christ ? Ce ne sera ni l'adversité, ni la prospérité, ni la faim, ni la soif, ni la persécution,, ni le glaive, ni la vie, ni la mort. Ce n'est là que le moindre degré de la sainteté, mais il est nécessaire. Voilà cependant la seule préparation strictement nécessaire.

3° Cependant je conviens qu'il y a d'autres dispositions convenables pour la communion fréquente ; une âme tiède, lâche, négligente, oisive, volage, légère, mondaine et dissipée, ne saurait se permettre des communions aussi fréquentes que celle qui est fervente, courageuse, exacte, appliquée à la prière, détachée d'elle-même, mortifiée, recueillie. Il y en a qui, sous l'apparence de la dévotion, sont orgueilleuses, sensibles, délicates, intéressées, vives, emportées, médisantes ; d'autres sont douces, humbles, charitables, et vont sans cesse de vertu en vertu. Sans doute ces diverses personnes ne peuvent être admises indistinctement à la table sainte et aussi fréquemment les unes que les autres ; cependant toutes peuvent être admises à la communion, plus ou moins fréquemment ; elles en ont besoin, car il leur reste encore un long voyage à faire pour arriver à la sainte montagne. Ainsi donc ne recevez pas fréquemment la sainte communion parce que vous vous croyez parfait, mais pour devenir parfait ; ne prenez pas l'effet pour le moyen, mais le moyen pour obtenir l'effet. Quel a été jusqu'ici mon aveuglement, ô mon Dieu ! Je me suis éloigné de vous, je n'ai pas su profiter du don céleste, j'ai abandonné mon Sauveur dans son sacrement ; je vous bénis, Seigneur, de ce que vous m'avez éclairé. Venez, Seigneur Jésus, venez dans mon cœur.

IIIe Point. — Le sacrement d'Eucharistie contient l'Auteur de la grâce ; c'est pourquoi il imprime dans l'âme un caractère de pureté et de sainteté qui augmente en elle la vie de sainteté en affaiblissant son penchant au mal.

1° Dans ce sacrement adorable, il se fait une union in-

time entre Jésus-Christ et nous ; sa chair sainte s'unit à notre chair, son cœur à notre cœur, son âme à notre âme; son sang adorable coule dans nos veines ; nous ne faisons plus avec Jésus-Christ qu'une seule et même chose; nous sommes en quelque sorte transformés, à tel point que les saints n'ont pas craint de dire que nous sommes d'autres Jésus-Christ : *alteri Christi*. Ils n'ont pas hésité d'appliquer à ceux qui communient ces paroles du prophète : Vous êtes des dieux. *Ego dixi dii estis*. De là vient cette parole de saint Paul : Je vis; non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi, qui agit en moi. De là encore cette parole d'un chrétien qui, après la communion, était traîné devant les tribunaux pour rendre compte de sa foi : Quel est votre nom? *Je m'appelle Porte-Dieu, car je porte mon Dieu dans mon cœur*. Ne soyez pas si tiède, si froid après la communion ; les anges se prosternent devant vous ; vous êtes le tabernacle vivant de Jésus-Christ, son temple, son sanctuaire. Vous n'avez plus rien à envier à Marie, qui porta le Sauveur dans son sein ; vous le portez dans votre cœur.

2° Or, Jésus-Christ, en venant dans votre âme, vous communique de sa force et de sa vertu, car il affaiblit en vous le penchant au mal et augmente la vie de la grâce, il vous change en un homme nouveau ; cette chair virginale amortit le feu de la concupiscence, elle éteint l'ardeur des passions, elle détruit l'empire de Satan dans l'âme et la fortifie contre les tentations, les occasions mauvaises et contre le monde ; elle fait triompher des inclinations perverses, des attraits corrupteurs, de toutes les affections terrestres. Que peut-on désirer de meilleur que le pain des élus et le vin qui fait germer les vierges? C'est un Dieu qui consume ce qui est terrestre pour nous donner ce qui est céleste ; c'est le gage de la résurrection glorieuse et le gage de la vie éternelle. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. O festin sacré où nous recevons Jésus-Christ ! nous y faisons mémoire de sa passion :

l'esprit y puise une grâce abondante et reçoit le gage de la gloire à venir.

3° Vous ne voyez pas toujours ces fruits abondants, quelquefois même la communion peut rendre plus coupable celui qui la reçoit ; mais en supposant qu'on est au moins exempt de péché mortel, quel puissant moyen pour s'arrêter dans la voie du péché et pour avancer dans la vertu ! *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang vivra éternellement.* C'est par la fréquente communion que des âmes tièdes sont devenues ferventes, que des hommes qui avaient été de grands pécheurs sont devenus de grands saints ; ce sont encore aujourd'hui les personnes qui approchent le plus souvent de la table du Seigneur qui vivent au milieu du monde comme si elles n'y étaient pas, qui produisent l'exemple d'une charité admirable, qui deviennent des modèles de toutes les vertus. Sans doute elles ne sont pas toujours parfaites, mais que seraient-elles sans la communion? Ceux qui s'en approchent rarement sont-ils plus parfaits? Etablissez une comparaison et jugez. *Ah ! plutôt goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux. Je ne dirai donc pas : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur ; je dirai plutôt : A qui irions-nous, Seigneur? vous avez les paroles de la vie éternelle.*

LUNDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.

De l'épreuve que l'on doit apporter à la sainte communion.

Que l'homme s'éprouve lui-même, et qu'ensuite il mange de ce pain et boive de ce calice (1). Le saint concile de Trente explique clairement quelle épreuve exige l'apôtre de ceux qui veulent approcher de la table du Sauveur, lorsqu'il dit : « L'usage de l'Eglise nous enseigne que l'é- « preuve qui est nécessaire consiste en ce que quiconque

(1) 1 Cor. 11.

« se reconnaît coupable de péché mortel, quelque con-
« trit qu'il pense être, ne doit point s'approcher de la
« sainte Eucharistie avant d'avoir fait une confession sa-
« cramentelle. » Car la sainte Eucharistie est un sacrement des vivants qui suppose la vie de la grâce ; elle est donnée comme une nourriture spirituelle qui ne saurait être avantageuse aux morts. Le respect dû à un si grand sacrement, qui contient le corps et le sang du Sauveur, exige que personne, avec un péché mortel sur la conscience, quelque contrit qu'il soit, ne s'avise d'en approcher avant de s'être confessé. « C'est pourquoi quicon-
« que mangera de ce pain ou boira de ce calice indigne-
« ment, sera coupable du corps et du sang du Seigneur (1). Il n'y a aucun crime que nous devions craindre plus qu'un si grand sacrilége et que nous devions avoir en plus grande exécration, parce qu'il n'y a rien de si injurieux à Dieu, ni rien de plus pernicieux à l'homme.

Ier Point. — *Quiconque mangera indignement de ce pain ou boira de ce calice, sera coupable du corps et du sang du Sauveur.* Il n'y a rien de si injurieux à Jésus-Christ, parce qu'il n'y a point de mépris si grave, point d'ingratitude si énorme, point de perfidie plus atroce.

1° Profaner le temple, l'autel, les vases sacrés, est un grand crime et un abominable sacrilége ; c'est un crime de lèse-majesté divine, qui fait que l'on viole ce qui est consacré à Dieu et qui appartient à son culte et à sa gloire; mais quelle plus grande injure ne fait pas à Jésus-Christ notre Dieu celui qui souille et profane sa chair et son sang, sa personne elle-même avec la plénitude de sa divinité par une communion sacrilége? Ah! vous ne profanez pas le temple, l'autel, les vases sacrés, mais celui à qui sont consacrés le temple, l'autel et les vases ; celui que les anges et les hommes adorent dans le temple et sur les autels, le Roi des cieux, le Maître de toute la terre, voilà

(1) I Cor. 11.

celui que vous méprisez, que vous foulez aux pieds et que vous associez avec le démon dans votre cœur. Vous ne jetez pas le saint aux chiens, ni les perles devant les pourceaux; mais, comme dit saint Chrysostôme, vous jetez le Saint des saints, le Fils de Dieu lui-même dans le fumier, vous le souillez des ordures horribles de vos péchés. Plus impie en cela, comme l'observe Tertullien, et plus coupable que les Juifs qui le crucifièrent sans le connaître, lui-même le voulant et consentant, vous traitez avec le dernier mépris celui que vous confessez et que vous adorez comme votre Dieu ; vous le crucifiez de nouveau malgré lui, quand il s'y oppose, maintenant qu'il est immortel et incapable d'être crucifié.

Ah! fuyez, retirez-vous, ne faites pas un tel outrage à votre Sauveur. Jusqu'où vous entraîne votre fureur impie! « Cieux, soyez dans l'étonnement, et vous, portes éter- « nelles, soyez dans une grande désolation (1). » Celui qui est assis sur les chérubins est plongé dans toutes sortes d'immondices.

2° Votre horrible ingratitude augmente la grandeur du mépris ; vous rendez au Seigneur le mal pour le bien et une injure affreuse pour la plus grande des grâces. *Voilà votre Roi qui vient plein de douceur* (2) et plein de bienfaits pour enrichir votre âme de dons célestes et de toute espèce de biens ; vous accourez avec un cœur ennemi, et par votre exécrable malice vous abusez d'un si grand bienfait. Il vient comme votre pasteur et vous invite à sa table, pour nourrir votre âme, pour l'engraisser de son corps et de son sang, et vous osez lui offrir le poison de vos péchés. Il vient comme médecin et comme sauveur, pour vous donner une vie plus abondante et vous faire vivre éternellement; vous lui préparez une croix et des supplices. Il vient comme l'époux de votre âme, pour l'unir à lui et l'épouser éternellement ; vous, pendant ce

(1) Jer. 2. — (2) Matth. 21.

temps-là, vous renouvelez votre alliance avec le démon ; vous faites une étroite société avec ses ennemis. Il nous a laissé un mémorial de ses merveilles, et vous lui donnez un mémorial de vos crimes.

O Roi de gloire, vous n'avez pas eu horreur du sein d'une Vierge, mais vous détestez par dessus tout le cœur immonde ; vous avez horreur d'une conscience qui rend une odeur de mort, d'une poitrine ingrate, de la sentine du péché, de l'abîme creusé par le démon. « Quel pacte « peut-il y avoir entre Jésus-Christ et le démon ? quel par- « tage entre la justice et l'iniquité ? quelle société entre « la lumière et les ténèbres (1) ? »

3° Hypocrite, quelle horrible perfidie méditez-vous ? Vous levez les mains au ciel, vous baissez les yeux, et feignant la charité, le respect, la piété, la modestie, l'humilité, vous vous prosternez et vous dites : *Est-ce moi, Seigneur, qui vais vous trahir* (2) ? Fléchissant le genou, vous dites avec une amère dérision : *Je vous salue, Roi des Juifs* (3). Vous couvrant du voile de l'hypocrisie, vous lui crachez au visage ; vous collez votre bouche sur la sienne, votre cœur sur son cœur, et, nouveau traître, vous vendez le Fils de l'homme, l'agneau innocent qui s'offre comme victime pour vos péchés ; vous le livrez non aux bourreaux, mais aux démons, au prince des démons, pour être offert et immolé à une passion détestable.

Entendez sa voix et ses plaintes : « Mon ami, qu'êtes- « vous venu faire ici ? L'homme auquel j'étais si uni, qui « avait ma confiance, et qui mangeait à ma table, a fait « éclater contre moi sa trahison ; si mon ennemi m'eût « maudit, je l'aurais souffert de bon cœur (4). » Je souffrais avec moins de peine que mon corps et mon sang fussent profanés par les païens et les Juifs ; si ceux qui me haïssent eussent parlé contre moi, je m'y fusse peut-être soustrait. Sans doute, lorsque les ennemis de la religion

(1) II Cor. 6. — (2) Matth. 26. — (3) Ibid. 27. — (4) Ps. 40 et 54.

font irruption, ce qu'il y a de plus urgent consiste à avoir soin du sacrement adorable de l'autel et à le mettre en lieu de sûreté : mais vous qui ne faisiez qu'un avec moi, vous, mon ami, qui pouviez manger avec moi mon festin avec douceur, vous qui veniez vers moi dans la maison de Dieu! O cœur barbare, vous n'êtes point touché des souffrances et des injures de Jésus-Christ, ni de sa bonté, ni de sa tendresse ; aucune perfidie, aucun crime ne vous effraie!

MARDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.

De l'épreuve que l'on doit apporter à la communion (suite).

IIe Point. — *Celui qui mange ce pain et qui boit ce calice indignement, mange et boit son jugement, ne faisant point le discernement du corps du Seigneur* (1). Ceux qui s'approchent indignement de la table du Seigneur, mangent et boivent un terrible jugement, parce qu'ils signent en quelque sorte leur sentence de réprobation et de mort avec le sang même du Sauveur. C'est à eux que convient surtout cette parole : « Il s'est revêtu de la malédiction « comme d'un vêtement ; elle a pénétré comme l'eau « dans ses entrailles et comme l'huile dans ses os (2). » Il n'y a pas de crime si préjudiciable à l'homme, parce qu'il n'y en a pas que Dieu punisse plus gravement ni qu'il remette plus difficilement.

1° Moïse reçut l'ordre de quitter sa chaussure au moment où il s'approchait du buisson ardent que Dieu avait sanctifié ; on lui ordonna de purifier le peuple, et de l'avertir, sous peine de mort, de ne point approcher de la montagne et de ne la point toucher. Toute irrévérence, toute profanation même la plus légère concernant le culte et l'honneur de Dieu, excite violemment sa colère, et ap-

(1) I Cor. 11. — (2) Ps. 108.

pelle une vengeance prompte et inopinée. Le Seigneur envoya du feu qui dévora les deux enfants d'Aaron parce qu'ils avaient offert un feu étranger. *Le Seigneur dit : Je serai sanctifié en ceux qui approchent de moi, et je serai glorifié en présence de tout le peuple* (1). Il défendit aux prêtres, sous peine de mort, de paraître pour remplir leurs fonctions sans les vêtements sacrés ; il leur défendit, sous la même peine, de boire du vin et toute autre liqueur qui fût capable d'enivrer pendant la durée de leur ministère. Oza tomba, frappé de la main de Dieu, pour avoir étendu la main sur l'arche d'alliance ; cinquante mille Bethsamites périrent pour l'avoir regardée sans respect. Balthasar, roi de Babylone, fut tué et perdit son royaume avec la vie la nuit même où il osa se servir à table des vases de la maison du Seigneur.

D'où l'apôtre conclut ainsi : « Celui qui rend nulle la « loi de Moïse, qui n'était que l'ombre des biens futurs et « qui n'était pas même l'image parfaite de ce que nous « voyons, est condamné à mort sans miséricorde sur le « témoignage de deux autres témoins ; quel supplice ne « mérite pas celui qui aura foulé aux pieds le Fils de « Dieu et profané le sang du Nouveau Testament (2) ? » Quoiqu'en se servant de l'hypocrisie il puisse échapper au témoignage des hommes, il n'échappera pas au châtiment dû à son sacrilége, comme ajoute l'apôtre : « Nous « savons qui a dit : La vengeance est à moi, c'est moi qui « la ferai ; c'est une chose horrible de tomber entre les « mains du Dieu vivant. » C'est pour cela que tant de malheurs arrivent subitement, des morts imprévues et une damnation éternelle, comme le prophète l'a prédit par ces paroles : *Que la mort tombe sur eux subitement, et qu'ils descendent dans l'enfer tout vivants* (3). L'apôtre reprend et ajoute : « C'est pour cela qu'il y en a beaucoup « parmi vous qui sont faibles et malades, un grand nom-

(1) Lév. 10. — (2) Hébr. 10. — (3) Ps. 54.

« bre qui dorment. Si nous nous jugions nous-mêmes, « nous ne serions pas jugés ; mais lorsque nous sommes « jugés, Dieu nous corrige (1). » Il n'y a pas de crime qui soit plus gravement puni et plus difficilement pardonné.

2° On croit généralement que Judas reçut le corps et le sang de Jésus-Christ avec les autres apôtres ; mais tout le monde convient que la communion sacrilége est égale et tout à fait semblable à la trahison de Judas : *Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ! il eût été heureux de n'être pas né* (2). Le Sauveur n'eut jamais parlé ainsi que d'un réprouvé. « C'est ainsi qu'une « terre qui reçoit abondamment la rosée du ciel et qui « ne produit que des ronces et des épines est réprouvée « et menacée de la malédiction ; à la fin on y met le « feu (3). Car il est impossible, c'est-à-dire très-difficile « que ceux qui ont reçu la lumière de la vérité, qui ont « goûté le don céleste, qui est le Verbe de Dieu, et qui « sont retombés, puissent être renouvelés par la péni- « tence, eux qui crucifient de nouveau en eux-mêmes le « Fils de Dieu et qui en font l'objet de leur mépris. Il « n'y a plus de victime capable d'expier leurs péchés ; « ils ne peuvent attendre qu'une terrible sentence et « l'ardeur du feu qui doit consumer ses ennemis (4). » En effet, à qui auront-ils recours, et quelle victime pourront-ils offrir pour leurs crimes, puisqu'ils profanent horriblement cette victime qui seule purifie de tout péché, de telle manière qu'elle n'implore plus le pardon, mais qu'elle appelle la vengeance et la colère ? Le Seigneur jura au pontife Héli, qui connaissait les rapines de ses fils dans les sacrifices et qui ne les avait pas suffisamment corrigés, que l'iniquité de sa maison ne serait jamais effacée ni par les dons ni par les sacrifices ; le sera-t-elle plus facilement pour celui qui profane le sang de Jésus-Christ ? Il mange et boit son jugement, et, semblable au

(1) I Cor. 11. — (2) Matth. 26. — (3) Hébr. 6. — (4) Ibid. 10.

traître Judas, il est abandonné de Dieu, aveuglé, endurci, et il meurt dans le désespoir.

Judas, après avoir reçu la sainte hostie, sortit aussitôt, et le démon entra dans son cœur pour lui faire exécuter ce qu'il avait pensé. Il est bien juste qu'ils soient abandonnés de Dieu et livrés à Satan, ceux qui, par une horrible malice, tournent à leur perte le bienfait de Dieu le plus signalé, en lui faisant la plus affreuse injure; ils deviennent indignes de tout bien et de tout don en jetant aux pieds du démon la source de tout don, le distributeur de tous les biens. *Mais il était nuit.* Qui n'aurait horreur et ne resterait étonné de l'aveuglement et de la folie de Judas, qui voit de ses yeux plusieurs miracles et qui ne voit pas et ne comprends pas (1)? Il vend son Dieu au prix d'un esclave; ensuite, jetant l'argent, il abandonne le fruit et le bénéfice de son crime. C'est ainsi que sont aveuglés ceux qui croient et ne croient pas le Seigneur présent dans l'Eucharistie, ou qui, comme ne croyant pas, reçoivent et méprisent un juge irrité et le vengeur de leurs crimes ; *leur front est plus dur que la pierre* (2). De même que ni l'humilité, ni la bonté, ni l'indulgence, ni la salutation amicale, ni le baiser, ni la crainte des menaces du Sauveur, ne put briser la dureté du cœur de Judas, de même aucun sentiment de piété, de religion, d'amour ou de compassion n'est capable d'émouvoir les sacrilèges profanateurs ; la grandeur monstrueuse du crime ne les effraie point, ni la sévérité du châtiment, ni la vengeance imminente de la justice divine ne peut les toucher. Il s'ensuit que, comme Judas, désespérant du pardon, se pendit et s'ouvrit au milieu du corps, de manière que ses entrailles se répandirent (3), ainsi ces hommes profanateurs périssent misérablement au milieu de divers tourments; car ce n'est pas Judas seul que menace le prophète par ces paroles : « Que leur table soit pour eux comme

(1) Matth. 13. — (2) Jér. 5. — (3) Act. 1.

« un piége, une occasion de tribulation et de scandale; « que leurs yeux soient obscurcis et qu'ils ne voient « point ; que leurs épaules deviennent courbées. Répan- « dez sur eux votre colère, et qu'ils tombent sous le poids « de votre fureur (1). » Et comment ne les surprendrait-elle pas, puisqu'ils changent le remède en poison, leur nourriture en destruction, et la vie en mort? Ils boivent et mangent leur condamnation.

C'est pour cela qu'on en voit qui meurent ou subitement, ou sans se mettre en peine de l'état de leur conscience : *Liez-leur les pieds et les mains, et jetez-les dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Que ferez-vous au jour de la fureur et des maux? Seigneur Jésus, mon Roi et mon Dieu, montrez-moi votre bonté, et pardonnez tout ce que j'ai fait contre votre corps et votre sang.

MERCREDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.

De la sainte communion.

Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur (2). Quel est ce Roi et quelle est cette fille de Sion à qui on annonce une telle visite? C'est le Seigneur Jésus qui, sous l'humble apparence du pain et du vin, descend vers l'âme du juste pour y prendre sa demeure. Voici votre Sauveur qui vient et qui a préparé dans sa bonté une table au malheureux ; nous devons nous hâter d'en approcher souvent, nous y préparer dignement, et nous y rassasier copieusement.

Ier Point. — Ne rougissez point de vous approcher de la sainte table, y étant bien préparé; la bonté du Dieu sauveur vous presse, la misère humaine vous y engage.

1° Jésus lui-même, retranchant tout l'appareil de la

(1) Ps. 68. — (2) Matth. 21.

majesté et de la terreur, nous invite avec beaucoup de bonté : « J'ai désiré ardemment, dit-il, de manger cette « pâque avec vous; recevez et mangez, ceci est mon « corps; faites ceci en mémoire de moi; mes délices sont « d'être avec les enfants des hommes (1). » Il insiste fortement et envoie d'autres serviteurs dire aux invités : J'ai préparé mon festin, venez; et chacun d'eux commença à s'excuser. Le serviteur, étant de retour, en avertit son maître, qui répondit en colère : « Partez tout « de suite, et faites entrer ici les pauvres, les aveugles et « les boiteux; allez le long des chemins et des haies, et « pressez-les d'entrer, afin que ma maison se remplisse. » Il attire avec amour : « Venez, mangez mon pain et bu- « vez; enivrez-vous, mes bien-aimés; vous tous qui avez « soif, venez à mes eaux; hâtez-vous, achetez et mangez, « achetez sans argent et sans aucun retour le vin et le « lait (2). » Il y engage par ses promesses : « Venez à moi, « vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous sou- « lagerai; je suis le pain de vie, voici le pain qui est des- « cendu du ciel, celui qui le mangera ne mourra point, « celui qui mange de ce pain vivra éternellement (3). » Il nous presse par ses menaces ; « Je vous le dis en vé- « rité, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et « si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en « vous; je vous dis qu'aucun de ces hommes qui ont été « invités et qui se sont excusés ne goûtera mon festin (4). »

Qui oserait se refuser à un ami qui le presse si assidument, avec tant de bonté, avec tant d'instances, et même en menaçant ? « Qu'est donc l'homme, Seigneur, pour « vous souvenir de lui et l'honorer de cette manière, et « pourquoi approchez-vous ainsi de lui votre cœur (5) ? »

2° S'il n'est pas permis de refuser ce que nous offre la bonté et la tendresse du Sauveur, nous devons encore le

(1) Luc 22; Matth. 26; Prov. 8. — (2) Luc 14; Cant. 5; Isaïe 55. — (3) Matth. 11; Jean 6. — (4) Ibid. et Luc 14. — (5) Job 7.

recevoir au moins par nécessité pour nous-mêmes. Si le corps n'est pas soutenu par la nourriture et la boisson, il ne croît point, et peu à peu il dépérit et succombe. L'Eucharistie est un pain substantiel et quotidien; elle nous est donnée sous les espèces du pain et du vin, afin de nous rappeler que nous devons la recevoir non pas rarement, mais souvent; elle soutient la vie de l'âme. « Ma chair, « dit le Sauveur, est vraiment un breuvage; celui qui « mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, « et je le ressusciterai au dernier jour; celui qui mange « ce pain vivra éternellement; si vous ne le mangez pas, « vous n'aurez pas la vie en vous (1). » C'est pourquoi le saint concile de Trente exhorte les fidèles à fréquenter la sainte Eucharistie comme un antidote qui nous délivre des péchés véniels et nous préserve du péché mortel. Elle augmente les forces de l'âme, et par la vertu de cet aliment nous arriverons jusqu'à la montagne de Dieu. L'Eucharistie nous rend terribles comme des lions contre nos ennemis et nous fait combattre courageusement : *Seigneur, vous avez préparé devant moi une table contre ceux qui m'attaquent* (2). C'est elle qui rend l'homme parfait selon la plénitude de Jésus-Christ, car elle nous donne Jésus-Christ qui est la source de la sainteté, en sorte que nous ne faisons avec lui qu'une seule chair et un seul esprit. « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang « demeure en moi et moi en lui; comme mon Père qui « m'a envoyé est vivant et que je vis par mon Père, de « même celui qui me mange vivra par moi (3). »

O festin sacré qui nous donne la ressemblance du Fils de Dieu notre Rédempteur, et qui nous rend participants de ses vertus et de ses mérites! Vous, Seigneur Jésus, qui n'avez besoin de personne, vous venez à moi; pourquoi n'irais-je pas volontiers à vous, puisque hors de vous il n'y a point de secours assez puissant? Sans vous je ne

(1) Jean 6. — (2) Ps. 22. — (3) Jean 6.

puis pas être, sans votre visite je ne saurais vivre ; je dois donc souvent m'approcher de vous et vous recevoir comme le remède à mon salut, de peur que je ne tombe de défaillance dans la voie, si je suis privé de cet aliment céleste. Ce sacrement est le salut de l'âme et du corps, le remède salutaire de toute maladie ; il guérit les vices, réprime les passions, surmonte les tentations; par lui la grâce devient plus abondante, la foi plus ferme, l'espérance plus solide, la charité se dilate et s'enflamme ; c'est aussi un viatique qui nous fortifie pour nous faire parvenir à la céleste patrie.

IIe Point.— *C'est une grande œuvre, car ce n'est pas à un homme que vous préparez une habitation, mais à Dieu* (1). C'est une grande œuvre de préparer une demeure digne de la majesté divine, elle surpasse toutes les forces des créatures; aussi Jésus-Christ ne demande et n'attend pas de notre part une habitation digne d'un hôte tel que lui, mais il a droit d'en exiger une décente et conforme aux moyens de notre indigence, une qui soit purifiée des souillures du péché, une qui soit ornée des différents actes de vertus et préparée par un grand désir et un grand amour.

1° Celui qui se dispose à recevoir dans sa demeure un roi et un ami puissant, a soin d'éloigner de ses yeux tout ce qui peut lui déplaire ; il y met un grand soin et une grande diligence. *Vos yeux sont purs, Seigneur, et ils ne peuvent considérer l'iniquité* (2) ; les cieux mêmes ne sont pas purs devant vous. Ainsi, lorsqu'il daigne venir à nous dans l'Eucharistie, il exige, dit saint Denis, une pureté extrême, de manière qu'il ne faut pas seulement être purifié des péchés graves, mais même des plus légers autant qu'il est possible; car il n'y a pas la moindre souillure dans l'âme qu'il ne voie et dont il n'ait horreur. C'est pour cela que le prêtre qui doit célébrer, quoiqu'il se

(1) I Paral. 29. — (2) Habac. 1.

soit déjà lavé les mains, se purifie encore les doigts, et que le Sauveur lava les pieds à ses apôtres avant de leur donner son corps et son sang, « voulant signifier par là, dit « saint Bernard, que celui qui approche de la sainte ta- « ble doit se purifier des moindres péchés et nettoyer la « poussière de toutes les imperfections. »

La vertu de la sainte Eucharistie est si grande qu'elle peut tout d'un coup élever au sommet de la sainteté. Pourquoi donc y en a-t-il un si grand nombre qui n'en deviennent pas meilleurs, sinon parce que dans la réception même de l'Eucharistie ils commettent des péchés véniels qui en empêchent les fruits et retiennent l'abondance des grâces? Pourquoi demeurez-vous toujours froid et languissant, charnel, orgueilleux, colère, impatient, menteur, médisant, léger et inconstant, tel enfin que vous étiez, sinon parce que vous conservez quelque affection au péché véniel qui arrête et éteint l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de ferveur, un esprit d'abnégation et d'humilité, un esprit de mansuétude et de douceur, un esprit de vérité, de charité et de force? Fouillez plus exactement votre conscience, afin que vous sachiez pourquoi la bénédiction céleste se perd pour vous.

TROISIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE.

De la sainte communion (suite).

2° Offrez au Sauveur un logement pur, mais non pas vide; il doit être décoré des ornements des vertus, afin que votre âme, qui est son épouse, plaise à Jésus-Christ son époux. Celui qui s'approche de lui doit avant tout croire qu'il est présent dans l'Eucharistie en corps et en âme, que la plénitude de la Divinité habite en lui, et qu'il peut donner la santé et le salut; que cette foi soit ferme, et qu'elle représente vivement aux yeux de l'esprit le Seigneur qui vient; car la foi est la racine et le fondement des autres

vertus. Approchez avec une faim spirituelle et une soif ardente, c'est-à-dire avec un grand désir de recevoir le Seigneur ; ce pain aime la faim spirituelle de l'homme intérieur, il rassasiera et remplira de biens l'âme qui a faim (1). Dites donc avec le prophète : « Comme le cerf « altéré soupire après une fontaine d'eau vive, ainsi mon « âme soupire après vous, ô mon Dieu ; mon âme a soif « du Dieu fort et vivant (2). » Ou bien dites avec l'épouse du Cantique : « Que mon Bien-Aimé vienne dans son « jardin ; mon Bien-Aimé est tout désirable, je l'ai choisi « entre mille. Qui me donnera de vous trouver, vous, « mon frère, que je vous embrasse ? Je vous prendrai et « je vous conduirai dans la maison de ma mère ; là vous « m'enseignerez (3). » Approchez avec humilité et respect en disant : « D'où me vient ce bonheur que le Sei- « gneur mon Dieu vienne à moi ? Vous êtes le Seigneur « de toutes choses, et je ne suis qu'un misérable, un pau- « vre qui n'est que cendre et poussière (4). » Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, car je suis un pécheur qui ai souvent offensé votre majesté ; si vous ne l'aviez ordonné, qui oserait s'approcher ?

Approchez avec charité et confiance. C'est en m'appuyant sur votre bonté et votre grande miséricorde que je m'approche de vous ; malade, je vais à mon Sauveur ; accablé de faim et de soif, à la source de la vie ; indigent, au Roi du ciel ; serviteur, à mon Maître ; pauvre créature, à mon Créateur ; infortuné, à mon aimable Consolateur. Donnez-vous à moi et cela suffit. « Que puis-je « désirer dans le ciel ou sur la terre, ô le Dieu de mon « cœur et mon partage à jamais (5) ? »

Qu'il est admirable le calice de mon ivresse (6) ! Quel est le pasteur qui nourrit ses brebis de son propre sang ? Le Seigneur Jésus nous nourrit lui-même de son sang et s'u-

(1) Jer. 31 ; Ps. 106. — (2) Ps. 41. — (3) Cant. 5. — (4) Ps. 39. — (5) Ps. 72. — (6) Ps. 22.

nit à nous en toutes manières. O mon âme, qu'il est grand le Seigneur que tu reçois! quel hôte parfait, quel excellent compagnon, quel ami fidèle s'unit à toi! quel noble et admirable époux il t'est donné d'embrasser! Il est infiniment plus aimable que tout ce qu'il y a d'aimable et de parfait. « Allons donc avec confiance au trône « de sa grâce, afin d'obtenir la miséricorde et de trouver « grâce dans un secours opportun (1). »

III^e^ Point. — *Ne soyez point privé de ce beau jour, et ne perdez pas une parcelle d'un don si précieux* (2). Il n'y a point de moment plus précieux dans la vie, ni une occasion plus favorable pour obtenir la bénédiction que lorsque Jésus-Christ fait sa demeure au dedans de nous. Ne vous laissez pas aller aux mouvements des lèvres, mais, vous tenant prosterné et adorant votre Dieu, rendez-lui d'abord grâces pour un si grand bienfait; unissez-vous étroitement à lui par la charité, selon votre pouvoir; puis écoutez-le parler à votre cœur; enfin vous lui exposerez votre indigence, et vous demanderez ce qui est nécessaire pour la soulager.

1° Ainsi, vous prosternant profondément, louez votre Dieu d'un si grand bienfait, qui surpasse toute l'intelligence de l'homme. Mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son nom qui est saint; que les cieux et la terre le louent, car il est bon, et sa miséricorde s'étend à tous les siècles. Que rendrai-je au Seigneur pour un si grand bienfait? Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt; vous vous êtes donné à moi, je me donne tout à vous, afin que vous fassiez de moi tout ce qui peut vous être agréable; vous m'avez tout donné, je vous rends tout, afin que je ne vive plus moi-même, mais que vous viviez en moi.

2° Après cela unissez-vous à lui du plus grand et du plus intime amour, afin que vous n'ayez qu'un même

(1) Hebr. 4. — (2) Eccli. 14

cœur avec le Sauveur; car c'est la fin principale de l'Eucharistie, c'est le fruit que vous devez en retirer. Il faut que dans cette union Jésus-Christ possède l'homme tout entier, qu'il le purifie, qu'il le vivifie, qu'il le sanctifie, qu'il le change en lui-même. Vous ne le changerez pas en vous, dit saint Augustin, mais il vous changera en lui. Dites-lui avec amour et de toute la ferveur de votre âme : « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma « force (1). J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le « tiens et je ne le laisserai pas échapper. Mon Bien-Aimé « est à moi, et je suis à lui (2) ! Je suis assuré que ni la « mort ni la vie ne me séparera de la charité de mon Dieu, « qui est en Jésus-Christ notre Seigneur (3). »

3° Mais écoutez ce que le Seigneur dit dans votre âme, *car il vous tiendra un langage pacifique* (4) ; considérez ce qui déplaît en vous au Seigneur ou ce qui pourrait lui plaire, quels sont les vices que vous devez corriger, quels remèdes vous devez y apporter, quelles vertus vous devez pratiquer d'une manière plus particulière, à quelle fin, à quelle intention vous agissez, afin d'en retirer un fruit plus abondant.

4° Enfin ne quittez pas le Seigneur avant qu'il vous ait béni; exposez-lui vos misères avec confiance. Seigneur, faites que je voie; éclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme pas dans la mort. Mon âme s'est endormie dans son ennui, fortifiez-moi par votre parole. Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir; celui que vous aimez est malade. Fils de David, ayez pitié de moi; ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis malade ; guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous; arrachez-moi de la boue, afin que je n'y sois pas plongé. C'est ainsi, dit saint Chrysostôme, que, semblables à des lions qui respirent le feu, nous nous retirerons de cette table terribles aux démons.

(1) Ps. 17. — (2) Cant. 3. — (3) Rom. 8. — (4) Ps. 84.

TROISIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *Pour la fête du sacré Cœur de Jésus.*

Mon cœur s'est amolli comme la cire qui se fond (1). Ces paroles sont tirées du psaume dans lequel le roi-prophète retrace la passion du Sauveur avec tous ses détails, sans oublier ni sa tunique jetée au sort, ni le fiel dont il fut abreuvé. Le feu qui fait fondre le cœur de Jésus-Christ, vous ne l'ignorez pas, c'est sa tendresse, son ardente charité, son amour brûlant pour son Père et pour nous. Il le consume sur la croix, et toutes les iniquités des hommes ne sauraient l'éteindre. Depuis plus d'un siècle la dévotion à ce divin cœur est devenue l'objet d'un culte plus spécial, et déjà elle s'est répandue dans tous les pays où la foi a pénétré, jusque dans les îles les plus éloignées, jusqu'aux extrémités de la terre. C'est une dévotion qui élève l'âme jusqu'au plus haut des cieux, et qui répand sur ceux qui la pratiquent les plus douces consolations. Or, cette dévotion est aussi légitime que sainte, elle est le dernier effort de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes, elle est la plus grande ressource de la foi dans ces derniers temps.

Ier Point. — La dévotion au sacré cœur de Jésus est sainte et légitime ; elle est appuyée sur les plus solides autorités.

1° Nous adorons le corps du Sauveur uni à la Divinité, nous offrons nos hommages au sang précieux qu'il a versé pour nous ; pourquoi les refuserions-nous à son cœur adorable, ce vrai sanctuaire de la Divinité, dont le temple de Salomon et l'arche sainte n'étaient qu'une grossière figure ? C'est dans ce cœur que réside cette lumière éternelle qui s'échappa, pour ainsi dire, et se répandit sur toute sa personne dans sa transfiguration sur le Thabor. Jésus-

(1) Ps. 21.

Christ disait de lui-même : *Je suis doux et humble de cœur*. Ce cœur est donc non seulement le sanctuaire de la Divinité, mais encore le centre de toutes les vertus. Si l'on place dans le cœur de l'homme tous les sentiments élevés et courageux qui l'honorent, sans doute cette charité adorable qui fut le salut du monde appartient particulièrement au cœur de Jésus. N'en doutez pas, c'est ce cœur que le Verbe divin prit la résolution de sacrifier pour nous aussitôt après la chute de nos premiers parents ; c'est ce cœur qui souffrit tout pour nos crimes et par notre ingratitude ; c'est lui qui s'offrit à son Père au jardin des Olives, qui embrassa avec soumission la croix et les souffrances qui lui étaient préparées ; c'est lui qui soupirait après l'instant de consommer son sacrifice, qui, brûlant d'amour pour les hommes, prie encore pour les pécheurs et pour ses bourreaux ; c'est lui qui s'offre chaque jour comme une victime d'expiation à Dieu son Père dans le sacrement de nos autels.

2° Cette dévotion est sainte, car elle est appuyée sur les révélations les plus authentiques que le Sauveur daigna faire à l'une de ses plus humbles servantes ; ensuite elle fut établie par les pasteurs les plus respectables dans leurs diocèses, autorisée par le Souverain Pontife, chef de l'Eglise universelle, et déjà elle a produit des fruits très-abondants. « Comme la colombe, disait saint Au-« gustin, se cache dans les fentes des arbres, je veux pé-« nétrer par la plaie faite au côté du Sauveur jusque « dans son cœur adorable, et y puiser des étincelles de « ce feu divin dont il brûlera éternellement. » On trouve dans saint Thomas, dans saint Bonaventure, dans saint Bernard, des traces frappantes de la même dévotion ; elle remonte donc bien haut dans l'histoire de l'Eglise et se trouve appuyée sur des autorités dignes de tout notre respect. Saint Bernard s'écrie avec transport : « O mon Sau-« veur, vous avez voulu que votre côté fût ouvert par une « lance, afin que nous pussions avoir entrée dans votre

« cœur. J'y entrerai et j'obtiendrai tout ce que je désire. « Qui n'aimerait ce cœur blessé pour nous? qui n'aime- « rait ce cœur qui nous a tant aimés? » Ah ! puisque vous adorez la croix de Jésus-Christ, rendez le même hommage à son cœur. Si son sang, présent dans le sacrifice, est l'objet de vos adorations, pourquoi refuseriez-vous le même culte à ce cœur dont l'amour inventif lui a fait trouver le secret d'être toujours avec nous? Réfugiez-vous dans ce temple de l'Esprit saint pour y ranimer votre zèle, votre foi, votre amour, et y chercher les forces et les consolations dont vous avez besoin.

IIe Point. — La dévotion au sacré cœur de Jésus est le dernier effort de son amour pour son Eglise; les justes y trouvent des consolations et des secours abondants, et les pécheurs sont l'objet de ses soins.

1° Les justes eux-mêmes ont bien des faiblesses à combattre, souvent aussi ils manquent de lumières; c'est en s'adressant au cœur de Jésus qu'ils en obtiendront une grande abondance, pour connaître la voie droite et suivre les sentiers de la justice. Il est étonnant combien il se rencontre de personnes peu instruites, nées dans une classe où l'âme acquiert un moindre développement, et qui parlent cependant avec profondeur des mystères les plus incompréhensibles, tant elles ont trouvé de grâces en s'attachant à ce cœur divin. Si elles manquent de force et de courage, c'est là qu'elles en trouvent; si elles n'ont pas assez de confiance pour demander à Dieu directement ce qu'elles désirent, et si elles craignent de n'être pas exaucées, elles ont recours à ce sanctuaire des grâces. Dieu a-t-il jamais rien refusé aux prières de son Fils? Si donc vous êtes affligé d'un malheur, allez vous prosterner devant le cœur de Jésus, songez à ce qu'il a souffert; si vous gémissez sur les crimes dont vous êtes témoin, adoucissez vos larmes si pures en les mêlant à celles que nos péchés arrachèrent à Jésus sur le mont des Olives. Il pleura non seulement sur ses bourreaux, mais encore sur

ceux qui ne rendent pas leurs hommages à son corps présent dans le saint tabernacle, sur ces âmes tièdes qui ne désirent pas avec ardeur de s'unir à lui, ou qui, en le recevant, sont occupées d'affections étrangères, tandis qu'il dit à ses apôtres qu'il désire avec beaucoup d'ardeur de manger cette pâque avec eux. Son cœur ne cesse de les solliciter à se détacher des choses de la terre, à n'aimer que lui.

2° Mais il n'est pas seulement ouvert aux justes et aux chrétiens qui manquent de ferveur, ses ennemis mêmes sont l'objet de ses soins empressés ; il ne cesse de leur faire entendre ces paroles : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?* Il en coûte à ce Dieu toujours prêt à pardonner de rejeter une seule âme qu'il a rachetée de son sang ; il lui parle en secret, la presse, la conjure de revenir à lui. Ce n'est qu'après avoir épuisé tous les moyens possibles et avoir tout tenté pour ramener la brebis égarée, pour la toucher de repentir, l'embrasser et la remplir de son amour, que, justement irrité de son ingratitude et voyant que la mesure est comblée, il se résout enfin à l'abandonner aux vengeances de son Père et au sort qui l'attend.

3° Mais ce n'est pas tout : ce Dieu tout puissant veut quelquefois substituer son cœur à la place de celui de l'homme. Quelques justes, quelques saints ont senti celui de leur divin Maître palpiter dans leur sein. Etonnés eux-mêmes des ardeurs dont ils étaient embrasés, des délices ineffables qu'ils goûtaient, ils étaient tout à coup surpris de voir clairement les mystères les plus incompréhensibles qui leur étaient expliqués. O Dieu plein de miséricorde, je vous fais en ce moment le don le plus sincère de mon cœur et de mon être ; ce ne sera plus moi désormais qui existerai, mais ce sera vous qui vivrez en moi. Faites que je vive et que je meure en adorant votre cœur sacré.

IIIe Point. — La dévotion au sacré cœur est la plus grande ressource de la foi dans ces derniers siècles.

1° En quittant cette terre, Jésus-Christ laissa à ses apôtres non seulement son Saint-Esprit, qui descendit sur eux et qui guida leurs pas, mais aussi ce sacrement d'amour qu'il institua la veille de sa mort, et qui remplit à la fois le désir de son cœur d'être réuni à son Père et de rester parmi nous en laissant sur la terre, jusqu'à la fin des siècles, sa chair adorable pour être la nourriture des fidèles. Lorsque Constantin marchait contre ses rivaux, il aperçut dans les cieux une croix éclatante avec ces mots : *Vous vaincrez par ce signe.* Frappé de cette vision, il fit graver la croix sur le bouclier de ses soldats, déploya le fameux *Labarum* où elle était représentée, et bientôt il remporta une éclatante victoire. Alors la religion chrétienne s'assit avec lui sur le trône des Césars. Lorsque Dieu prévit que sa présence réelle allait être attaquée par les hérétiques, il ordonna à l'une de ses fidèles servantes de faire instituer une fête solennelle en l'honneur du saint Sacrement de l'autel, et l'Eglise s'empressa de remplir les ordres du Très-Haut. De même, depuis plus d'un siècle, ayant prévu l'ingratitude inconcevable des hommes pour ses bienfaits, il nous offrit, par l'entremise d'une âme pieuse et sainte, pour être l'objet de nos adorations, son cœur adorable, surmonté d'une croix couronnée d'épines, percé d'une lance et entouré de flammes, afin de ranimer, s'il est possible, notre tendresse pour un cœur si aimant que son amour a rendu semblable à de la cire exposée au feu.

2° Pendant cette contagion affreuse qui désola Marseille, son saint évêque Belzunce, non content de s'y être exposé avec une charité qui ne sera jamais oubliée, fit construire un autel en l'honneur du sacré Cœur ; il alla ensuite s'y prosterner, et la peste cessa. Trois autres évêques qui suivirent son exemple virent leurs diocèses délivrés du fléau. Rappelez-vous ce roi pieux et innocent qui fut mis à mort, victime des crimes de son peuple ; il fit, pendant sa prison au Temple, le vœu par lequel il

s'engageait à se rendre à Notre-Dame trois mois après sa délivrance, à consacrer sa personne, sa famille, son royaume au sacré Cœur pendant une messe solennelle, à fonder un hospice et une chapelle avec une magnificence royale, et à se concerter avec le chef de l'Eglise pour répandre cette dévotion, enfin à renouveler chaque année cette consécration et à suivre la procession qui aurait lieu à cette fête. Honorez sa mémoire en remplissant son vœu. Ralliez-vous à ce signe sacré au moment où l'impiété lève sa tête altière et outrage par ses mépris le Dieu de nos pères. Espérez que son règne finira bientôt; tant de révolutions et tant de maux qui ont pesé sur la France doivent enfin ouvrir les yeux. Les prétendus amis de l'homme se sont baignés dans son sang; ils ont tout détruit, tout renversé, et dans leur fureur ils avaient prédit que nos saints temples resteraient déserts; mais les villes comme les campagnes reviendront à Dieu, la sainte Sion chantera encore des cantiques d'allégresse, et la vérité se fera entendre à tous les cœurs. O cœur adorable de mon Jésus, qui nous avez tant aimés, changez mon cœur et rendez-le semblable au vôtre; que je vous aime, que je n'aime que vous dans le temps et dans l'éternité; que tout l'univers vous connaisse, vous aime et vous adore, afin qu'il n'y ait qu'un Dieu, un Jésus, un bercail et un pasteur.

TROISIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE.

Du saint sacrifice de la Messe.

« Jésus-Christ nous a aimés et s'est livré pour nous en « s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'a- « gréable odeur (1). » Jésus-Christ s'est offert lui-même sur l'arbre de la croix, et il s'offre tous les jours sur l'autel; examinez la vérité du mystère, afin d'avoir une foi

(1) Ephes. 5.

vive; examinez-en la dignité, afin d'avoir pour lui un grand respect ; pesez-en la vertu, pour en retirer un plus grand fruit lorsque vous y assistez. Le sacrifice de la Messe est très-vrai, il est excellent, il est très-salutaire.

Ier Point. — Qu'est-ce que le sacrifice, sinon l'oblation d'une chose sensible faite à Dieu d'une manière légitime, avec un changement dans la chose offerte, pour rendre hommage au souverain domaine de Dieu sur les créatures? Puisque tout cela se trouve dans le sacrifice de la Messe, c'est donc un vrai sacrifice, qui a été figuré par les patriarches, annoncé par les prophètes, institué par Jésus-Christ, mis en usage par les apôtres, prêché et célébré par les saints Pères et par les conciles.

1° D'abord le saint sacrifice de la Messe fut figuré par les patriarches, soit dans l'offrande de Melchisédech, qui, étant roi de Salem, roi de paix et de justice, et prêtre du Très-Haut, offrit du pain et du vin; soit dans l'agneau pascal, qui était offert non seulement pour apaiser le Seigneur, mais encore pour nourrir l'homme et le soutenir; et en cela il ne signifie pas seulement, selon le sens littéral et légitime, le sacrifice de la croix, mais encore pleinement et intégralement le sacrement de l'autel.

2° Ce même sacrifice fut prédit par les prophètes ; voici comment s'exprime Malachie : « Du lever du soleil jusqu'au « couchant, mon nom est grand parmi les nations, et en « tout lieu on sacrifie et l'on offre à mon nom une hostie « pure; car mon nom est grand parmi les nations, dit le « Dieu des armées (1). » Ces paroles ne peuvent s'appliquer ni convenablement au sacrifice de la croix, ni littéralement au sacrifice du cœur, mais à celui de la Messe.

3° Le sacrifice de la Messe fut institué par notre Seigneur Jésus-Christ ; « car, ayant pris du pain, il rendit « grâces, le rompit, et le donna aux apôtres en disant : « Ceci est mon corps qui est livré pour vous ; faites ceci

(1) Malach. 1.

« en mémoire de moi. Il prit de même le calice en disant : « C'est le calice du Nouveau Testament dans mon sang « qui sera répandu pour vous. (1) » Par ces paroles le Seigneur, sous les espèces du pain et du vin, offre à Dieu pour nous son corps et son sang comme une hostie de propitiation ; ce sang est le sceau du Nouveau Testament comme l'Ancien était scellé par le sang des victimes. Or, ce qui est offert d'une manière sensible est changé par la transubstantiation au corps et au sang du Seigneur, qui paraissent comme séparés en vertu des paroles, afin de nous rappeler et de renouveler à leur manière le sacrifice de la croix. En outre, lorsque le Seigneur ordonna aux apôtres de faire cela en mémoire de lui jusqu'à ce qu'il vienne (2), il établit les cérémonies et les prêtres légitimes pour servir à l'autel, tandis qu'il est lui-même le pontife et le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, comme David l'a prédit. Comment serait-il prêtre et pontife éternel s'il n'offre plus rien sur la terre après le sacrifice de la croix et s'il n'a plus rien à offrir ? Car, comme le prouve l'apôtre, « tout pontife est établi parmi les « hommes pour offrir des dons et des offrandes pour les « hommes ; il faut donc qu'il ait aussi lui-même quelque « chose à offrir (3). » Le sacrifice offert autrefois sur la croix suffit sans doute quant au prix et à la valeur, mais non quant à l'application des mérites et des fruits de la passion, ni pour la fonction perpétuelle de prêtre, ni pour l'exercice continuel de la religion.

Le sacrifice de la Messe fut mis en pratique par les apôtres : « J'ai appris du Seigneur, dit saint Paul, ce que je « vous ai enseigné, que le Seigneur Jésus, la nuit où il fut « livré, prit du pain, et, rendant grâces, le rompit et dit : « Recevez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré « pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, « ayant pris le calice, il dit : Ce calice est le Nouveau Tes-

(1) Luc 22. — (2) I Cor. 11. — (3) Hebr. 8.

« tament dans mon sang ; faites de même en mémoire de « moi chaque fois que vous le boirez ; car, chaque fois « que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce « calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce « qu'il vienne (1). » Nous savons que le prince des apôtres offrait le sacrifice sur un autel de bois que saint Sylvestre plaça plus tard dans la basilique du Sauveur. Saint Luc raconte que saint Paul à Antioche, Barnabas et les autres offrirent au Seigneur, c'est-à-dire offrirent le saint sacrifice, comme le porte le texte grec, et comme l'explique Erasme, qui fut quelque temps le fauteur de Luther.

4° Enfin, le saint sacrifice de la Messe a été prêché par les saints Pères et célébré par les conciles. Voici ce que dit saint Justin : « Ce n'est pas des sacrifices des païens, « mais des nôtres, qui sont offerts en tous lieux, c'est-à- « dire du pain et de la boisson eucharistiques, que Mala- « chie avait dit depuis longtemps que nous rendions « gloire au nom de Dieu tandis que vous le profanez. » Le concile d'Ephèse a dit : Nous offrons dans l'Eglise un sacrifice non sanglant. Il est certain que, comme il n'y a jamais eu une nation sans un Dieu quelconque, il n'y a jamais eu une religion sans sacrifice, car c'est le point principal du culte divin.

Mais à quoi bon tout cela pour des catholiques? Cela est utile pour exciter en nous une foi vive et ferme lorsque nous voulons assister au saint sacrifice ou l'offrir. La foi est le fondement des autres dispositions, afin que notre holocauste soit agréable et que notre prière ne devienne pas un péché. Quand notre foi languit, notre esprit est dans la tiédeur ; qui oserait dormir, rire, parler, regarder de côté et d'autre ou se comporter d'une manière inconvenante en quelque manière, pendant que l'on offre le redoutable sacrifice, si l'on voyait par la foi Dieu présent, comme s'il était visible aux yeux du corps et qu'il se montrât s'offrant et s'immolant pour nous?

(1) I Cor. 2.

IIe Point. — « Les hosties et les holocaustes ne vous « ont pas été agréables, mais vous m'avez donné un « corps ; alors j'ai dit : *Me voici, je viens* (1). » Saint Paul, se servant des paroles du psaume, montre l'excellence du sacrifice de la nouvelle loi, qui, ayant été établi par Jésus-Christ, a détruit les anciens, qui ne pouvaient plaire à Dieu qu'autant qu'ils figuraient celui de la loi nouvelle, qui l'emporte sur tous les autres en sainteté, en universalité et en durée.

1° Le saint sacrifice de la Messe est divin sous tous les rapports ; il n'y en a aucun autre qui soit digne de la majesté divine, aucun qui soit aussi propre à montrer le suprême domaine de Dieu sur toutes les créatures : celui à qui il est offert est le seul Dieu véritable, celui qui est offert est Dieu, celui qui l'offre est Dieu. On immolait autrefois des agneaux, des béliers et des veaux, non à Dieu seul, mais encore à des statues et aux démons ; voilà pourquoi Dieu en était indigné et voyait avec horreur que de fausses divinités reçussent les mêmes hommages. Irrité d'une semblable comparaison, il dit lui-même : *Que m'importe la multitude des victimes ? J'en suis rassasié ; je ne veux plus les holocaustes de béliers, la graisse des animaux, le sang des veaux, des agneaux et des boucs* (2). Le sacrifice de la Messe n'est offert à aucun autre qu'à Dieu seul. Quel est l'évêque qui a jamais dit : Nous l'offrons à vous Pierre, à vous Paul ou à vous Cyprien ? Ce qui est offert, est offert à Dieu qui a couronné les martyrs, dit saint Augustin ; la victime n'est autre chose que le Dieu véritable, le vrai Fils de Dieu, l'Agneau innocent et sans tache, en comparaison duquel Dieu ne trouve que dégoût dans les anciens sacrifices et dit avec mépris : *Je ne recevrai pas les veaux et les boucs de vos troupeaux ; est-ce que je me nourris des chairs de taureaux et du sang des boucs* (3) ? Ce n'est aussi que Dieu qui offre ce sacrifice ; c'est Jésus-Christ, le

(1) Hébr. 10. — (2) Isaïe 1. — (3) Ps. 49.

Pontife éternel, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, duquel les autres prêtres font les fonctions en son propre nom, comme dit saint Augustin : ils ne sont tous que les membres du même pasteur.

2° C'est pourquoi, tous les autres sacrifices ayant été détruits, il n'est resté que le sacrifice non sanglant de la Messe qui leur a succédé, et qui est offert dans tous les lieux de l'univers; seul il a en lui-même la force et la vertu de tous les autres, il en a les fruits et les effets. La figure ne sert à rien en présence de la vérité ; la vérité chasse l'ombre, la lumière éloigne les ténèbres.

3° Enfin ce sacrifice durera jusqu'à la consommation des siècles, car il est sempiternel (1) ; Jésus-Christ lui-même est prêtre pour l'éternité ; la victime ne manquera jamais, on ne cessera jamais de bénir Dieu, de lui offrir un sacrifice de louange et d'annoncer la mort du Sauveur jusqu'à ce qu'il vienne.

Quel respect ne faut-il donc pas avoir pour ce grand mystère qui rappelle le souvenir de la passion du Sauveur ? Si le respect était si grand pour la figure, que doit-il être pour la vérité? Si les païens eux-mêmes offraient des sacrifices à leurs dieux avec une si grande vénération. les chrétiens ne doivent-ils pas avoir honte d'assister avec tant d'irrévérence à la célébration des mystères redoutables aux anges mêmes ? On demanderait avec raison s'ils ont la foi ou s'ils l'ont perdue.

IIIe Point. — *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde* (2). La puissance du sacrifice nouveau est si grande, qu'elle renferme la vertu de tous les anciens et atteint leur fin ; car il est latreutique, eucharistique, propitiatoire et impétratoire.

1° Le sacrifice de la Messe est un sacrifice de louange, par lequel nous rendons à la majesté divine le culte et le respect qui lui est dû, et par lequel nous reconnaissons

(1) Num. 28. — (2) Jean 1.

son souverain domaine sur toutes les créatures, puisque c'est Jésus-Christ son Fils unique qui est offert et immolé comme une victime digne de Dieu pour le salut de tous les hommes; pour tous, dis-je, afin qu'ils s'offrent par lui et avec lui, qu'ils adorent Dieu et se consacrent à sa louange et à sa gloire. Cependant, quoique ce sacrifice ne soit offert qu'à Dieu seul, à qui seul est dû le culte de latrie, rien n'empêche qu'on ne l'offre aussi en mémoire et en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, des autres saints, serviteurs et amis de Dieu, que nous honorons d'un culte particulier et dont nous désirons la protection; c'est ce que l'Eglise ne manque jamais de faire à la Messe.

2° Il est aussi eucharistique, parce que Jésus-Christ, avant de bénir le pain et le calice, levant les yeux au ciel, rendit grâces et offrit son corps et son sang, non seulement pour le salut des hommes, mais encore en action de grâces. Comme la bonté divine répand tous les jours avec libéralité sur nous des bienfaits innombrables pour lesquels nous ne sommes pas capables de rendre les actions de grâces convenables, nous trouvons un moyen de satisfaire à notre dette autant que nous le pouvons, et même autant que nous le devons, en nous offrant nous-mêmes et tout ce qui est à nous à Dieu le Père par son Fils et avec son Fils.

3° Le sacrifice de la Messe n'est pas seulement eucharistique, il est aussi propitiatoire ; il est offert pour les vivants et pour les morts, afin que par le sang de l'Agneau sans tache les pécheurs obtiennent le temps et la grâce nécessaires pour faire pénitence, et que les taches de péché qui restent aux justes dans le purgatoire soient effacées et disparaissent avec leurs tourments. C'est le calice offert pour la rémission de nos péchés, pourvu que, nous en approchant avec une foi vraie et droite, avec un cœur humble et contrit, nous allions respectueusement au trône de la grâce, que nous n'ajoutions pas de nouveaux péchés de vanité, d'irrévérence, de causerie et de dissipation à

nos anciens péchés. Il est écrit : *Les victimes des impies sont abominables aux yeux du Seigneur* (1).

4° Enfin, le sacrifice de la Messe est impétratoire ; car, comme dit le concile de Trente, le Seigneur, étant apaisé et accordant la grâce et le don de la pénitence, pardonne même les péchés les plus énormes, pourvu que le pécheur frappe afin qu'on lui ouvre, qu'il cherche et qu'il trouve, qu'il demande et qu'il reçoive. Mais combien plus facilement obtiendra et recevra le juste, soit en demandant ce qui est bien, soit en sollicitant l'éloignement du mal, soit qu'il réclame des choses spirituelles ou temporelles !

Quels fruits divers et abondants en une seule action ! Mais autant le fruit est abondant, autant est grand le dommage qui vous en revient si vous assistez à la Messe avec négligence, par manière d'acquit, plein de distractions et sans piété. Vous changez même le bien en mal ; ce qui devait apaiser Dieu et vous obtenir ses bienfaits, deviendra la cause d'un jugement plus sévère et allumera une haine implacable.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

** Sur l'état de péché et l'état de grâce.*

« Des publicains et des pécheurs s'approchaient de « Jésus, mais les pharisiens et les scribes en murmuraient « en disant : Cet homme reçoit les pécheurs (2). » Admirez la bonté infinie de Jésus-Christ : les pécheurs sont ses ennemis, et c'est lui qui les cherche et qui les reçoit. Comment se fait-il qu'il y ait des pécheurs qui s'obstinent à passer leur vie dans le crime quand Jésus va au devant d'eux, et qu'il est tout disposé à les pardonner s'ils en témoignent le sincère désir ? C'est sans doute qu'ils ne comprennent ni le malheur d'une âme qui vit dans le péché

(1) Prov. 11. — (2) Luc 15.

mortel, ni le bonheur d'une âme qui est en état de grâce. Pour vous, comprenez-le du moins, et considérez d'une part l'état de péché et de l'autre l'état de grâce.

1er Point. — L'homme n'a sur la terre qu'un seul intérêt. Il n'a pas besoin des richesses de ce monde, il peut se passer de tout, même de la vie; mais le salut, voilà son affaire importante, nécessaire, unique. S'il y a un état où rien ne profite pour la vie future, il est donc infiniment malheureux ; or, tel est l'état de l'homme en péché mortel : il ne mérite rien pour le ciel, il est mort aux yeux de Dieu, il ne lui est pas uni par la charité.

1° Sans aucun doute, le pécheur, fût-il chargé des crimes les plus énormes et les plus nombreux, peut encore faire des actions vertueuses, servir Dieu, secourir les pauvres, accomplir ses devoirs, se mortifier ; et ce serait être hérétique de croire que toutes ses actions sont de nouveaux péchés. Bien loin de là, il peut et il doit faire des actes de vertus, jeûner, prier, faire l'aumône; tout cela peut lui servir à obtenir sa conversion. Qui sait, disait le prophète, *si le Seigneur ne pardonnera pas ?* Il est certain même qu'à force de larmes et de prières, il peut obtenir son changement : le publicain, en se frappant la poitrine obtint sa grâce et l'amitié de Dieu. Cependant il est certain, que les actions vertueuses et les bonnes œuvres faites en état de péché mortel, non seulement ne donnent aucun droit à l'héritage des enfants de Dieu et à la couronne réservée aux élus, mais encore elles ne recouvrent jamais leurs mérites perdus, elles sont infructueuses. Fût-il prédestiné, le pécheur ne sera jamais récompensé pour ces œuvres ; elles seront oubliées, réprouvées, parce qu'elles sont sans vie. Qu'ils sont terribles les jugements de Dieu ! Non seulement il y aura des actions éclatantes qui seront réprouvées, des actions morales qui ne seront pas comptées, des actions chrétiennes qui seront rejetées, parce qu'elles sont vicieuses dans le fond, purement humaines, ou corrompues dans l'intention ou le motif, mais les ac-

tions saintes et religieuses seront elles-mêmes sans fruit lorsqu'elles sont faites en état de péché mortel. Seigneur, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde.

2° Quoi que je fasse, dit saint Paul, quand même je distribuerais tous mes biens aux pauvres, quand même je châtierais mon corps jusqu'à le réduire en servitude, quand même je serais brûlé vivant, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien, tout ne me sert de rien. On peut dire au pécheur dans cet état : Infortuné, *vous passez pour vivant et vous êtes mort.* Comment un mort pourrait-il faire des actions de vie? et si elles n'ont pas la vie, comment pourraient-elles mériter la vie de la gloire? Le péché anéantit en quelque sorte l'homme et le réduit à n'être plus rien dans l'ordre de la grâce ; or, de rien on ne peut rien espérer. Les pécheurs sont semblables à un homme endormi qui se croit riche, et à son réveil il ne trouve rien dans ses mains. O mon Dieu, quel changement affreux le péché produit en moi! Ce n'est pas un mal ordinaire, c'est l'anéantissement de tous les biens. Par le péché, je ne suis plus à Dieu, je ne vis plus pour Dieu, je me trouve dans un état pire que le néant. C'est pour cela que l'apôtre dit : Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien; or, du néant que peut-on espérer? En qualité de pécheur, l'homme ne trouve plus que le néant, et le plus abominable néant, qui est le péché; il ne saurait donc s'unir à l'Être le plus parfait, qui est Dieu.

3° Nos actions n'ont de mérite qu'autant qu'elles sont unies aux mérites de Jésus-Christ ; car, quelque parfaites qu'elles soient, elles ne peuvent pas d'elles-mêmes avoir un mérite surnaturel, elles ne peuvent y parvenir qu'autant qu'elles sont consacrées et divinisées par Jésus-Christ; mais pour cela il faut que nous soyons unis à Jésus-Christ par la charité comme le sarment à la vigne : séparé de la vigne qui le nourrit, il ne saurait porter du fruit. Le péché nous sépare donc du Sauveur, et dans cet état nous sommes comme un bois sec qui ne reçoit plus ni sève ni vie ; nous sommes un bois qui ne peut être utile à rien

qu'à être jeté au feu. Le sarment sec, dit saint Augustin, ne peut être employé à aucun autre usage. Qu'ils sont nombreux les chrétiens qui vivent dans le péché mortel! *Tous se sont égarés*, dit le prophète, *et sont devenus inutiles* à Dieu et à eux-mêmes, parce que leurs actions vertueuses ne sont point inscrites dans le livre de vie. *Vous semez beaucoup, et vous aurez peu à recueillir.* Faut-il pour cela abandonner les bonnes œuvres? Loin de là, vous vous rendriez coupable d'un nouveau péché ; efforcez-vous au contraire de toucher le cœur de Dieu par les œuvres non seulement qui vous sont imposées, mais par tous les moyens qui sont capables d'attendrir ce cœur miséricordieux et de fléchir sa justice : c'est ce que vous faites quand une personne puissante vous montre son indignation. Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

IIe Point.— Autant la justice de Dieu est sévère en n'accordant aucun mérite aux bonnes œuvres des pécheurs, autant sa miséricorde est généreuse en accordant ses dons sans mesure en faveur des justes; il veut que leurs moindres actions soient récompensées d'un poids immense de gloire. Pour dédommager les hommes des pertes qu'ils devaient faire dans l'état du péché, il a voulu qu'ils pussent acquérir par des moyens très-faciles des richesses infinies lorsqu'ils sont en état de grâce; *ramassez les moindres parcelles*, c'est-à-dire les moindres mérites avec lesquels, dit saint Bernard, on s'enrichit auprès de Dieu. On nous donne cent pour un; un acte d'humilité, de piété, de charité, un verre d'eau froide donné au nom de Jésus-Christ ne restera pas sans récompense. *Pour un rien le juste obtient la terre bienheureuse*, dit le prophète. Nos œuvres, dit saint Bernard, ne passent pas, elles sont comme une semence de l'éternité. Aussi, de même que le laboureur ne néglige pas son grain, qui paraît cependant peu de chose, mais qui est son espérance, de même le chrétien ne doit pas négliger les moindres choses, mais, suivant la recommandation de l'apôtre, il faut qu'il fasse

tout pour la gloire de Dieu. Ainsi, pour le vrai fidèle, il n'est pas nécessaire qu'il fasse toujours des actions saintes; ses actions les plus communes, les plus indifférentes, dirigées par la charité et animées par la grâce, deviennent un sujet de mérites, car il est l'ami de Dieu, le ministre de Dieu, le membre uni à Jésus-Christ, qui est l'Homme-Dieu.

1° *Vous avez blessé mon cœur*, dit l'époux du Cantique. Oui, cette œuvre commune, cette action indifférente est méritoire pour le juste, car c'est l'action d'un ami. De la part d'un ami tout est bien acceuilli; ses moindres services ont un mérite particulier. Dieu aime le juste, et, sans mêler dans son amour la passion ou les imperfections des actions humaines, il a pour lui toute l'ardeur de l'amitié la plus tendre ; c'est pour cela que toutes ses œuvres de justice, même les moins importantes, sont agréables à Dieu. Mais ce qui est digne des complaisances de Dieu est digne de la gloire tant que Dieu en sera satisfait, et comme il le sera toujours, il s'ensuit que les moindres actions de l'âme juste sont récompensées. *Vous avez blessé mon cœur par un seul regard de vos yeux*, c'est-à-dire par la sainteté qui est en vous, dit le Seigneur ; *vous avez blessé mon cœur à la vue d'un de vos cheveux*, c'est-à-dire dans ce qu'il y a en vous de moins remarquable. Tout plaît à Dieu dans ses amis.

2° Le juste agit pour Dieu et au nom de Dieu. On vit Moïse, Samson, Elie faire les choses les plus merveilleuses par de faibles moyens ; saint Pierre guérissait tous les malades par son ombre. Or, les actions des justes sont plus méritoires aux yeux de Dieu que l'ombre d'un de ses disciples ; elles doivent donc mériter un bien infini, une récompense infinie.

3° L'âme juste est un membre uni et incorporé à Jésus-Christ : dès lors que nous sommes en état de grâce, nous ne faisons qu'un corps avec Jésus-Christ, nous agissons comme un de ses membres, ce n'est plus nous qui vivons,

c'est Jésus-Christ qui vit en nous. Or, si Jésus-Christ vit en nous, c'est lui qui agit en nous ; il s'ensuit que toutes nos œuvres sont marquées de son sceau, revêtues de ses mérites ; chaque action renferme donc un mérite pour l'éternité, et ce mérite est d'autant plus précieux qu'il procède d'une action qui appartient plus à Jésus-Christ qu'à nous-mêmes, car c'est Jésus-Christ qui nous inspire et qui agit en nous. Une seule larme de Jésus-Christ n'était-elle pas d'un prix infini, comme appartenant à la personne divine? Or, c'est Jésus-Christ qui agit dans l'âme juste; le bien qui est produit par elle acquiert donc un mérite tout divin et d'un prix en quelque sorte infini. C'est ainsi que *ses jours se trouvent pleins*. Que les hommes sont souvent stupides quand il s'agit des choses célestes ! Si on leur promettait que la pratique de la vertu les rendra heureux sur la terre, qu'ils feront une fortune immense, ils ne négligeraient rien ; on leur promet ici-bas une joie intérieure qui surpasse tout bien et un bonheur sans fin dans une autre vie, à peine daignent-ils y penser. Dissipez, ô mon Dieu, l'aveuglement des pauvres pécheurs, pénétrez-les d'une crainte salutaire de ce qui vous offense ; inspirez-moi une haute estime de votre grâce, afin que je sois tout à vous ici-bas et dans l'éternité. Amen.

QUATRIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur l'être divin de Dieu.*

Celui qui approche de Dieu doit croire qu'il est (1). L'impie a dit dans son cœur : Dieu n'est pas. Il l'a dit dans son cœur dépravé par les passions honteuses ; mais il n'a pas pu le dire dans son esprit, parce qu'il a reçu une âme

(1) Hébr. 11.

droite, qui ne saurait renier son Créateur. Il l'a dit dans son cœur qui, étant souillé par le crime, craint le châtiment et cherche, malgré sa raison, à se persuader que Dieu n'existe pas, qu'il ne voit pas, qu'il ne punira pas. Jamais un homme juste, chaste, tempérant, n'a eu la pensée de douter de l'existence de Dieu ; jamais on n'a vu un athée de bonne foi. Vous qui croyez en Dieu, méditez sur son essence dont la possession fait le bonheur des saints dans le ciel. Il y a un Dieu, il n'y a qu'un Dieu, qu'est-il?

Ier Point. — Levez vos regards vers les cieux, considérez la terre, les animaux, les plantes ; tout vous parlera de Dieu.

1° Il y a des êtres tous plus ou moins parfaits, tous plus ou moins imparfaits ; donc il y a un Etre infiniment parfait, car ce qui est imparfait suppose qu'il y a quelque chose de parfait : la perfection est la raison d'être. On appelle parfait un être à qui rien ne manque, et imparfait un être à qui il manque quelque chose. Puisque l'imparfait, qui n'a rien pu pour lui-même, existe, il a fallu un être parfait à qui rien ne manquât pour donner l'existence à ce qui est moins parfait. Pauvre âme, tu as l'intelligence, la volonté, la liberté ; mais que tu es faible, imparfaite, misérable, ignorante et portée au mal ! Tu n'as pu te créer toi-même, car le néant ne peut rien ; tu es donc l'œuvre d'un être plus parfait. C'est Dieu, Dieu seul qui t'a créée, ce même Dieu qui a rempli l'espace de globes immenses dont le nombre nous est inconnu, ce Dieu qui a suspendu la terre sur un abîme sans fond, qui a lancé le soleil dans le firmament, lui a ordonné d'éclairer la terre et les autres planètes en les enveloppant dans ses rayons pour les réchauffer et leur donner la fécondité. Le hasard est un mot vide de sens, il ne peut rien produire, et le rien ne peut pas produire quelque chose. Ainsi, Dieu est. Je n'en veux pas d'autre preuve que le nom qu'il se donne lui-même : *Je suis celui qui est* (1),

(1) Exode 3.

l'Etre nécessaire, l'Etre des êtres, celui qui les renferme tous et qui leur donne la vie. Jamais l'homme n'eût découvert une semblable définition de Dieu. C'est pourquoi les païens qui en eurent connaissance en furent dans l'admiration et s'écrièrent : Voilà qui est sublime! Je me prosterne et je m'anéantis devant vous, Etre des êtres, grand Dieu, mon Maître et mon Créateur ; je confesse votre existence sans commencement ni fin. O vous qui m'avez créé, ayez pitié de moi!

2° Levez les yeux en haut, considérez : qui a créé tout ce qui existe sur votre tête et sous vos pieds? qui fait marcher, dit Isaïe, l'armée des étoiles, et qui les appelle par leur nom? Les cieux publient la gloire de celui qui les a faits. Le monde n'est-il pas comme un palais immense dont les proportions échappent à vos regards à cause de leur étendue, mais dont tout ce que vous en apercevez vous crie : Ce n'est pas nous qui nous sommes faits, car nous sommes sans intelligence ; c'est la main du Créateur qui nous conduit et qui nous soutient. En voyant une montre qui marque exactement les heures, vous n'avez pas la pensée qu'elle a l'intelligence, mais aussitôt votre esprit se dit que l'ouvrier qui l'a confectionnée était habile. Lorsque vous considérez un tableau qui représente admirablement son sujet, jamais vous n'avez cru qu'il s'était fait lui-même. Lorsque vous vous trouvez en face d'un palais superbe, parfait dans toutes ses parties, que vous admirez ses colonnes, ses pierres taillées avec symétrie, vous ne pensez pas que les pierres se sont détachées d'elles-mêmes de la montagne, qu'elles sont venues d'elles-mêmes se placer avec ordre dans cette construction, et que la forêt voisine a d'elle-même envoyé ses arbres pour couvrir et soutenir cet édifice. Ah! vous voyez bien que l'univers est un immense tableau qui vous prêche celui qui l'a fait ; c'est un palais qui n'a d'autres bornes que celles que le Créateur lui a fixées, et qui vous montre dans toutes ses parties le grand architecte à qui

il doit son existence. Les choses invisibles, dit saint Paul, se rendent intelligibles par le moyen de celles qui tombent sous les sens ; en sorte qu'ils sont inexcusables ceux qui ne voient pas la main de Dieu dans les œuvres de la création.

3° Sans élever vos regards si haut, portez-les seulement sur ce qui vous entoure, considérez cette foule innombrable d'animaux dont les uns habitent sur la terre, les autres volent dans les airs, les autres enfin vivent au sein des eaux. Qui leur a donné l'existence ? d'où leur vient cette faculté de se reproduire ? Depuis l'éléphant et la baleine jusqu'au ciron qui échappe à votre vue, tous ces animaux ont un instinct pour chercher et trouver leur pâture ; tous ont des pieds, des yeux, l'ouïe, des nerfs, des entrailles, du sang qui coule dans leurs veines. Qui donc a pu faire des choses si merveilleuses ? Qui a couvert la terre non seulement de forêts, de prairies, de toutes les substances nécessaires à la nourriture de l'homme et des animaux, mais encore de cette foule incalculable de plantes qui embellissent notre demeure et dont un grand nombre échappent presque à nos regards ? Elles ont cependant toutes une vertu utile à nos besoins et renferment en elles-mêmes le germe qui doit servir à leur reproduction. Que toutes les œuvres du Seigneur publient son nom qui est saint. Il n'a pas voulu rester sans donner des preuves de ses bienfaits. Il donne la pluie en temps opportun, il remplit notre âme d'abondance et de joie. Vous m'avez donné un corps d'une structure admirable et une âme intelligente pour vous connaître et vous aimer ; je m'écrierai : Seigneur, qui est semblable à vous ? Vous avez fait tout ce qui est, et rien n'a été fait sans vous.

IIe Point. — Il n'y a qu'un seul Dieu, et il ne peut y en avoir plusieurs ; car, ou ils seraient égaux, ou ils seraient l'un plus que l'autre, ou inférieurs l'un à l'autre ; or, tout cela ne saurait être.

1° Des dieux égaux auraient autant de pouvoir les uns que les autres ; ils ne seraient donc pas parfaits, car la perfection ne souffre point de partage : l'infini ne peut appartenir qu'à un seul. S'il y avait plusieurs êtres parfaits, aucun ne le serait, puisqu'il aurait des égaux; aucun ne serait supérieur aux autres, aucun ne serait souverain maître, alors il n'y aurait pas de Dieu; car, chacun ayant sa volonté différente, ses intérêts particuliers, il s'ensuivrait qu'il n'aurait pas pu y avoir une création, et que même le monde, une fois créé, ne pouvait se conserver, à cause de l'opposition des volontés. Ainsi tout serait bientôt retombé dans le chaos et dans la confusion. Quel ordre aurait pu se maintenir dans l'univers quand chacun de ces êtres aurait eu des intérêts différents, souvent même opposés ? Le monde serait l'image de l'enfer, où règne un désordre sans fin. *Entends, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Je suis*, dit-il, *le premier et le dernier. Il n'y a pas d'autre Dieu devant moi.*

2° Il ne peut y avoir plusieurs dieux dont les uns soient plus que les autres. Evidemment ceux qui seraient inférieurs ne seraient pas dieux, puisqu'ils ne seraient pas indépendants. Il est clair qu'il n'y aurait toujours de dieu que celui qui serait indépendant. C'est dans cette erreur grossière qu'étaient tombés les païens. Il y en avait un qu'ils regardaient comme le maître des dieux, cependant ils offraient des sacrifices à ceux qui lui étaient inférieurs; ils n'avaient pas entendu cette parole : *Je suis seul.* Ainsi vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous n'adorerez que lui ; tous les dieux des nations sont des démons. Que l'homme est aveugle, ô mon Dieu, lorsqu'il est dépourvu de votre grâce et de votre lumière ! il va jusqu'à adorer des plantes et des animaux. Je vous rends grâces de m'avoir éclairé des lumières de la foi.

3° Il n'y a qu'un seul Dieu ; cependant cette vérité n'est point opposée au mystère de la sainte Trinité. La foi nous

apprend à connaître trois personnes en Dieu ; il n'y a pas ici contradiction, car on ne dit pas : Il y a trois dieux en un seul Dieu, mais seulement il y a trois personnes qui ne font qu'un seul Dieu. Nous ne disons pas qu'il y a trois natures divines, mais une seule nature divine pour trois personnes. Voilà en quoi consiste la révélation que Dieu nous a faite. Ce n'est pas sans doute une vérité que la raison peut comprendre, que l'expérience enseigne, que les sens peuvent apercevoir ; c'est un mystère que Dieu seul peut connaître et dont il s'est réservé le secret, tout en exigeant de nous une foi sincère. *Il y en a trois qui rendent témoignage, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et ces trois ne sont qu'un.* Incompréhensible et adorable Trinité, lumière éternelle, je vous adore et vous supplie de m'accorder le bonheur de vous voir dans la céleste patrie.

III^e^ Point. — Mais qu'est-ce que Dieu ? Il avait raison ce philosophe païen qui demandait toujours du temps pour résoudre cette question, sans pouvoir trouver une réponse. Nous savons que Dieu est un esprit infini et éternel.

1° Dieu est un esprit ; mais, enfermés parmi les objets matériels, nous ne pouvons en avoir une idée claire et précise. Nous savons que l'âme ou l'esprit qui est en nous, et qui nous distingue des bêtes, est une image de Dieu même ; nous savons que nous avons une âme, cependant nous ne pouvons ni la voir, ni la toucher, ni l'entendre ; nous n'en comprenons que les opérations. Dieu est aussi un être simple, sans parties ; ainsi les yeux de Dieu, le bras de Dieu signifient : Dieu voit tout, Dieu peut tout, mais il n'a pas de corps.

2° Dieu est infini, c'est-à-dire qu'il possède toutes les perfections, toutes les qualités parfaites à un degré infini. Il est infiniment puissant, infiniment bon, infiniment juste, infiniment miséricordieux ; en un mot, il a tout ce qui est bon, tout ce qui est beau, tout ce qui est grand, tout ce qui est juste ; tout ce qui dans les hommes a quel-

que ressemblance avec ces perfections n'est qu'une faible émanation de ce qui est en lui. C'est en répandant quelques gouttes de l'océan qu'il possède qu'il nous a donné une légère idée de la plénitude qui est en lui. L'éclat de l'or et des diamants, la beauté et la variété des fleurs, nous donnent une figure de sa beauté et de son éclat. Beauté toujours ancienne, beauté toujours nouvelle, que je vous ai connue tard !

3° Dieu n'a jamais eu de commencement; car pour commencer il faut ou être créé ou se créer soi-même; or, lorsqu'on n'existe pas, on ne peut se créer: le rien ne peut rien faire. Mais si Dieu avait été créé, celui qui l'aurait créé serait Dieu. Non, Dieu n'a jamais eu de commencement, pas plus qu'il n'aura de fin; il existait avant la création des astres, du ciel et de la terre. Mon Dieu, nous ne vous connaissons ici-bas que comme à travers une ombre ou un nuage; quand viendra ce jour sans fin où je pourrai vous contempler face à face et sans voile?

QUATRIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur la toute-puissance de Dieu.*

Voici le grand Dieu qui surpasse de beaucoup toute notre science, dit Job (1). *Le Seigneur est grand, son nom est tout puissant* (2). Il y a un Dieu, il ne peut y en avoir qu'un qui ne tient son existence que de lui-même, et il existe de toute éternité. Connaissez votre Dieu, et croissez chaque jour dans la connaissance de ses perfections adorables; c'est ainsi que vous l'aimerez et le servirez de plus en plus. Dites-moi qui est celui qui a mesuré les eaux de la mer dans le creux de sa main, et qui a pesé la terre avec trois doigts, qui a mis les montagnes et les collines dans une balance. Votre Dieu est vraiment tout puissant.

(1) Job 11. — (2) Eccli. 43.

Cette vérité nous donne une haute idée de la grandeur de Dieu ; elle doit encourager et consoler le juste, elle doit effrayer le pécheur.

1er Point. — La puissance de Dieu est telle qu'il peut faire obéir le néant sans le secours de qui que ce soit et à l'instant.

1° Il dit, et tout fut fait. Il y a peut-être moins de sept mille ans que rien n'existait que Dieu seul. Le moment fixé pour la création n'était point encore venu. Enfin, la voix du Seigneur se fit entendre ; il dit : Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite. Le second jour il fit le firmament de la même manière ; le troisième jour la terre parut; il en fut de même de tous les objets qui sont dans tout l'univers, visibles ou invisibles. A sa voix, des millions de globes lumineux d'une grandeur incommensurable brillèrent dans le firmament ; à sa voix, le soleil parut, et, semblable à un géant, il commença à parcourir des espaces immenses sans s'écarter jamais de la route qui lui fut assignée; à sa voix, la terre prit sa place au milieu des planètes qui l'entourent, et, suspendue sur un abîme sans fond, elle commença à tourner sur elle-même pour recevoir les rayons et la chaleur du soleil ; à sa voix, les montagnes s'élevèrent et les collines se trouvèrent creusées ; à sa voix enfin parurent les animaux, les plantes, les arbres, le fleuves et les ruisseaux. Vous êtes grand, ô mon Dieu, votre règne durera dans les siècles des siècles. Puisque tout vous obéit dans le ciel et sur la terre, pourrais-je ne pas vous obéir? oserais-je résister aux inspirations de votre grâce ?

2° Les hommes, par la puissance et l'intelligence que Dieu leur a données, peuvent faire des constructions, des instruments de tous genres ; ils peuvent soulever des masses énormes, calculer même la hauteur de quelques astres, percer des montagnes ; mais quelle différence entre leur puissance et celle de Dieu ! Tous ensemble, en réunissant toutes leurs connaissances, ils ne peuvent pas,

par la force de leurs volontés et de leur science réunies, former un moucheron, un grain de blé ; ils ne peuvent rien créer, rien ; ils ne peuvent que travailler sur ce que Dieu a mis sous leur main. Mais qui a aidé l'esprit du Seigneur, ou qui lui a servi de conseiller et lui a montré ce qu'il fallait faire? Savez-vous le commencement de toutes choses? Avez-vous compris les fondements de la terre? Levez les yeux et voyez ces grands luminaires : qui les fait marcher en ordre de bataille et les appelle par leur nom? Vous dites : Mes voies sont cachées, le Seigneur ne sait pas où je suis, il n'exercera pas un jugement sur moi. Le Seigneur est éternel, il a marqué les bornes de la terre, tout est nu et découvert à ses yeux ; il considère les enfants des hommes pour voir s'il y en a qui fassent le bien.

3° De ce qui précède concluez combien doit être efficace la puissance de Dieu en faveur de ses saints, quand il veut les délivrer des maux temporels qui les affligent. Je « vous tirerai des extrémités de la terre, je vous prendrai « par la main et je vous ferai revenir du bout du monde, dit « le Seigneur. Je vous ai dit : Vous êtes mon serviteur, je « vous ai choisi, et je ne vous rejetterai pas. Ne craignez « rien, car je suis avec vous ; ne vous laissez pas abattre, « puisque je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous « ai secouru ; tous vos ennemis seront confondus, ils se- « ront comme s'ils n'étaient pas. Vous demanderez où « ils sont ; ils auront disparu. Ceux qui vous livraient des « assauts continuels auront disparu ; tous leurs efforts se- « ront vains, parce que moi, qui suis le Seigneur, je « vous ai pris par la main, je vous ai soutenu en vous di- « sant : Ne craignez rien.» Pourquoi donc craignez-vous ? pourquoi ne mettez-vous pas en Dieu votre confiance quand vous êtes dans l'affliction, lorsque vous souffrez, que vous languissez dans un lit de douleur, que vous faites quelque perte ou qu'on vous persécute? Vous croyez avoir de la vertu, vous êtes dans l'erreur ; il n'y a pas une

vertu véritable où il n'y a pas une confiance entière en celui qui vous aime, qui sait tout et qui peut tout. Dites-lui donc : Seigneur, je souffre violence, défendez-moi, protégez-moi, répondez pour moi.

IIe Point. — Mais vous vous plaignez, et vous dites : Evidemment Dieu ne pense pas à moi, il m'oublie, ou bien il m'a abandonné. Il y a si longtemps que je suis dans la peine ! J'ai prié, j'ai versé des larmes, et je ne suis pas exaucé. Je vous dis que Dieu a ses desseins, qu'il en a soulagé d'autres et qu'il agit pour votre bien.

1° Lorsque le saint homme Job, qui était un prince distingué et célèbre par ses connaissances et par ses richesses, fut réduit à l'indigence la plus extrême, et que son corps tombait en pourriture, que ses amis le regardaient comme un homme frappé de Dieu, comme un criminel qui avait mérité cet affreux châtiment, que sa femme elle-même se raillait de sa piété, dont il avait donné tant de preuves, et disait que ses aumônes ne lui étaient d'aucune utilité, n'a-t-on pas dit qu'il était vraiment abandonné de Dieu, ou que le Seigneur n'avait pas le pouvoir de le soulager? Cependant l'évènement prouva que le Dieu de Job ne l'avait pas oublié un seul instant, et qu'il n'avait eu d'autre dessein, en l'affligeant de longues années, que d'éprouver sa vertu, d'édifier par son exemple toutes les générations futures et d'accroître ses mérites. Après plusieurs années de souffrances, il le récompensa abondamment; il lui rendit et la santé et ses biens, tellement, dit la sainte Ecriture, qu'il se trouva quatre fois plus heureux qu'avant son affliction. Qui connaît les desseins de Dieu, et qui sait s'il n'a pas l'intention de renouveler en vous ce qu'il fit à ce saint personnage ? Pourquoi donc murmurez-vous? pourquoi vous plaignez-vous comme si vous n'étiez pas sous la main de Dieu ? Il n'y a pas de mal qui arrive sans sa permission ; c'est lui qui frappe et qui guérit ; il conduit aux portes de la mort et en retire quand il lui plaît. Soyez comme de la cire entre ses mains;

laissez-lui imprimer sur vous le sceau de sa sagesse et de sa volonté adorable.

2° Que d'exemples nous avons de la protection visible de Dieu en faveur de ceux qui se confient en lui et qui prennent patience! Un roi impie usurpe les droits de Dieu et ordonne qu'on l'adore; trois jeunes gens pleins de foi refusent de faire cette adoration sacrilége. On les jette dans une fournaise ardente; tout semble perdu, mais Dieu veille sur eux, et les flammes ne peuvent leur faire aucun mal. La famine exerce d'affreux ravages dans le pays d'Israël; Elie semble destiné à mourir de faim dans le désert où il se cache pour échapper aux ennemis du Seigneur, mais les oiseaux du ciel ont reçu l'ordre d'apporter de la nourriture au serviteur de Dieu. Deux infâmes vieillards accusent la chaste Suzanne d'un crime dont elle n'est pas coupable; elle est condamnée à mort sur leur faux témoignage, mais le Seigneur répand sa lumière dans l'esprit du jeune Daniel, bientôt l'imposture est découverte, l'innocence est reconnue, et les accusateurs sont mis à mort. Voilà ce qu'a fait le Seigneur, à qui rien n'est impossible. Dites maintenant que Dieu vous a abandonné.

3° Vous ne voyez pas qu'il a des desseins sur vous? Il veut vous faire expier vos péchés pour vous préserver des maux à venir; il veut que vous ayez des mérites pour l'éternité. Quel est le soldat qui mérite la palme sans être sur le champ de bataille? quel est l'homme qui s'enrichit en ne faisant rien? Il veut vous attirer à lui en vous inspirant un dégoût pour les choses de ce monde; il veut vous accoutumer à vous séparer de tout ce qui vous attache et de votre propre corps dont vous avez trop souvent fait une idole; enfin il veut que vous portiez votre croix, selon le commandement exprès du Sauveur, qui a dit: Celui qui m'aime doit prendre sa croix et la porter tous les jours de sa vie. Que je suis ennemi de moi-même, ô mon Dieu! Je ne veux rien souffrir, et je n'ai pas com-

pris que les afflictions et les croix sont le chemin direct qui conduit au ciel.

IIIe Point. — *Les yeux du Seigneur considèrent ceux qui font le mal pour faire disparaître leur mémoire d'ici-bas* (1). La puissance de Dieu est si grande qu'elle embrasse d'un regard tous les objets de l'univers ; il voit même nos pensées les plus secrètes. Ainsi, pécheurs, vous n'échapperez pas à sa vengeance ; il peut vous punir à l'instant, mais infailliblement il vous prépare un affreux châtiment.

1° *Où irai-je, Seigneur, pour me soustraire à vos regards* (2)? Vous ne le pouvez pas, quand même, pour commettre le péché, vous pourriez vous cacher au dessus des nuages, quand même vous descendriez au fond de la mer, dans les abîmes de l'enfer, dans les entrailles de la terre et dans les lieux cachés. Dieu est là ; il connaît vos intentions, vos projets, vos pensées, vos désirs ; il est témoin de toutes vos actions ; il peut vous punir au moment de votre péché, et souvent sa vengeance a éclaté au moment du crime : N'est-ce pas lui qui précipita vivants dans les abîmes les enfants d'Aaron qui avaient osé lui offrir un feu étranger? N'est-ce pas lui qui couvrit de lèpre la sœur de Moïse pour quelques murmures? Ne fit-il pas dévorer quarante jeunes gens qui insultaient un prophète? N'est-ce pas lui qui fit battre jusqu'à la mort Héliodore qui profanait le temple ? N'a-t-on pas vu tout récemment un homme tomber mort au moment où il se raillait d'un ministre de Dieu dans l'église en présence de toute une population? Il peut donc vous punir au moment de votre péché ; et comment ne tremblez-vous pas lorsque vous savez qu'il vous voit? Il attend sans doute que vous ayez comblé la mesure ; le châtiment n'en sera que plus sévère.

2° *Je pardonnerai Jacob une ou deux fois*, dit le Sei-

(1) Paral. 16. — (2) Ps. 138.

gneur, *mais à la troisième je serai sans miséricorde.* Comment pouvez-vous braver les menaces du grand Dieu qui gouverne l'univers? Les êtres insensibles lui obéissent; il ordonne au soleil de parcourir sa carrière, et le soleil ne dévie jamais; il veut que la terre produise des plantes, elle les produit. Les animaux, chacun à leur manière, accomplissent sa volonté; vous seul donc oserez user de votre liberté contre lui-même, vous l'outragerez impunément? Non, il aura son tour. Ne dites pas : J'ai péché, et que m'est-il arrivé? Le Seigneur est patient, mais sa colère s'enflamme comme la foudre; et qui pourra lui résister? Il a précipité des millions d'anges pour une désobéissance, il a ouvert les gouffres infernaux pour y jeter tous les pécheurs : c'est là que se trouvent Caïn, Antiochus, tous les potentats, tous les tyrans qui ont voulu le combattre; des armées innombrables sont péri sous sa main. Ayez pitié de votre âme; vous êtes un être faible qu'une goutte de sang peut faire disparaître de la terre des vivants. Un souffle de vie vous soutient encore, ayez pitié de vous. Seigneur, j'ai été un insensé, mais je me repens de ma faute; donnez-moi le temps, et je vivrai pour vous servir.

QUATRIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur la bonté et la sainteté de Dieu.*

Il n'y a pas de perfection divine dont on parle plus souvent que de la bonté de Dieu; c'est elle, en effet, qui se manifeste le plus souvent dans toutes ses œuvres. Bon dans la création, bon dans la rédemption, bon dans la justification, bon pour ses amis, bon même pour ses ennemis qu'il appelle à la pénitence, il est bon, dit le prophète, il est saint dans toutes ses œuvres, il est bon et digne de louanges. Saint, Saint, Saint est le Dieu tout puissant. De là trois réflexions : bonté de Dieu envers les

siens, bonté envers ses ennemis, sainteté de Dieu dans toutes ses œuvres.

Ier Point. — Qui pourrait douter de la bonté de Dieu envers les siens, quand il emploie lui-même les expressions les plus tendres pour peindre les mouvements de son cœur en faveur de ceux qui lui appartiennent? Il leur montre sa tendresse en les recevant dans leur enfance, en les dirigeant dans la jeunesse, en les soutenant pendant les jours mauvais.

1° Le Seigneur votre Dieu vous a porté dans ses bras comme un petit enfant, dit Isaïe. Il est votre père, votre mère, votre nourrice. Une mère peut-elle oublier l'enfant qu'elle a porté dans son sein ? Quand même elle l'oublierait, je ne vous oublierai pas, dit le Seigneur. Comme un aigle qui porte ses petits, qui étend ses ailes sur eux et qui vole au dessus pour leur apprendre à voler, le Seigneur vous garde, vous soutient, vous conserve la vie jusqu'à ce que vous ayez consommé votre sanctification et votre salut ; il vous garde comme la prunelle de ses yeux; il vous tient sur ses genoux, et, non content de vous nourrir, il vous prodigue les plus tendres caresses. Voici ce que dit votre Dieu : Quand vous êtes venu au monde, vous étiez dans l'impureté de votre père, de qui vous aviez hérité et la corruption et le péché ; vous n'aviez point été lavé, on ne vous avait pas donné le sel ni enveloppé dans des langes, personne n'avait eu compassion de vous, personne ne vous avait regardé d'un œil de pitié ; vous étiez exposé à être jeté à terre comme un avorton. Alors, dit le Seigneur, je vous ai vu, et, pendant que tout souillé vous n'aviez rien qui ne fît horreur, je vous ai dit : Je veux que vous viviez, âme malheureuse ; vivez, quoique souillée de sang et des ordures de votre péché. J'ai répandu sur vous une eau pure, et vous avez été purifiée. Voilà ce que le Seigneur a fait pour vous. Que rendrai-je au Seigneur pour tant de bienfaits? O Dieu! vous êtes vraiment mon père et le père de ma mère; je n'avais pas

suffisamment compris votre bonté et votre tendresse envers moi ; je vous bénirai et je vous louerai tous les jours de ma vie.

2° Mais là ne se bornent pas ses soins. Votre raison se formait peu à peu, et vous deveniez capable des ornements qu'on donne aux jeunes personnes, c'est-à-dire des vertus dont il faut parer leur âme dès leurs jeunes années ; vous commenciez à pouvoir porter des fruits de salut ; mais de peur que vous n'en portassiez qui fussent indignes, je me suis présenté moi-même à vos désirs, j'ai passé, et quoique je fusse heureux sans votre concours, malgré la confusion qui vous couvrait encore, je vous ai épousé et j'ai fait une alliance avec vous ; j'ai juré par ma vérité que je ne vous abandonnerais pas ; je vous ai lavé de nouveau d'une eau sainte ; j'ai purifié les mauvais désirs, cette racine impure, je l'ai ôtée par mes instructions et par mon second baptême de la pénitence ; je vous ai oint de l'huile sainte par l'abondance de mes grâces ; je vous ai donné des habits de diverses couleurs en vous donnant le germe des vertus ; j'y ai ajouté des bracelets d'or et une manne cachée dans mon sacrement pour vous préserver des mets empoisonnés du monde ; j'ai mis sur votre tête une couronne d'or le plus pur. Vous étiez fait pour la royauté ; très-souvent vous m'avez payé d'ingratitude. Qu'avez-vous fait ? Combien de fois avez-vous rompu mon alliance et brisé mes ornements ? Cependant je ne me suis pas lassé de vous poursuivre, ingrat ! Revenez à moi, et je reviendrai à vous.

3° Mais voici venir les années où le monde se retire de vous ; il ne vous prodiguera plus son encens : la fleur est flétrie, l'idole ne trouve plus d'adorateurs. Les jours sombres et nébuleux se préparent, et vous direz : Ils ne me plaisent pas. La voix s'affaiblit, les cheveux blanchissent, les forces abandonnent, les joies, les plaisirs sont passés. Que fera le Seigneur ? Semblable au monde, vous repoussera-t-il ? Non, il viendra consoler vos vieux ans, il

sera l'appui de votre vieillesse, et, quand tout vous laissera, il ne vous laissera pas. Autant le ciel est éloigné de la terre, autant il a manifesté ses miséricordes ; autant le levant est éloigné du couchant, autant il éloignera vos iniquités si vous avez recours à lui. Comme un père a pitié de ses enfants égarés, ainsi Dieu aura pitié de vous, parce qu'il connaît nos faiblesses, il sait que nous sommes pétris de boue. Nous ne sommes que poussière, nos jours passent comme l'herbe qui est aujourd'hui et que l'on fauche demain, et notre vie n'a point d'assurance. Pourquoi tant de bonté de la part de Dieu ne peut-elle vous toucher? Vous l'offensez encore, vous l'offensez toujours. Seigneur, je suis infiniment coupable, j'ai péché contre vous ; je vous en supplie par votre infinie bonté, ne m'enlevez pas au milieu de mes jours, je veux être tout à vous pour toujours.

IIe Point. — Dieu hait le péché, il le déteste et le poursuit de toute sa fureur. S'il en était autrement, il ne serait pas saint, il ne serait pas Dieu. De là ces expressions qui montrent de sa part une espèce de fureur : Parce que vous n'avez pas voulu servir le Seigneur votre Dieu, vous serez assujetti à un ennemi implacable, il mettra sur votre tête un joug de fer, il vous détruira et vous écrasera. Vous crierez vainement, je vous ai frappé d'un coup d'ennemi. Cependant, quoiqu'il déteste le péché, il aime encore le pécheur, il l'attend, il l'appelle, il le reçoit.

1° Ce n'est pas moi qui vous ai quitté, pécheur ; c'est vous qui vous êtes séparé de moi ; c'est vous qui vous êtes livré à mille corrupteurs. Voyez et considérez autour de vous : aussi loin que pourra s'étendre votre vue, partout vous verrez des marques de vos infamies. Vous vous êtes prostitué à tous les désirs corrompus de votre cœur ; toutes les créatures vous ont captivé. Que de vengeances, d'envies, de haines, et quelle ambition ! On dit que si une femme se sépare de son mari, il ne la reprendra pas ;

cependant, moi, j'ai tendu les bras tout le jour à un infidèle pour savoir s'il reviendrait à moi. Je ne vous ai jamais abandonné, et quel mal vous ai-je donc fait? Ah! Seigneur, je suis comblé de vos bienfaits; vous pouviez me perdre, et vous m'avez épargné. Il y a dans l'enfer des pécheurs moins coupables que moi; mais, par votre miséricorde, vous avez attendu cet ingrat. Je désire revenir à vous, ne me rejetez pas dans votre fureur.

2° Voici ce que dit le Seigneur : Revenez à moi, enfant prodigue; est-ce ma volonté que l'impie périsse? Non, je veux qu'il se convertisse et qu'il vive. Mais, Seigneur, que pourrez-vous faire d'un pécheur tel que moi, qui vous ai si souvent et si grièvement outragé? Je vous le dis, répond votre Dieu, convertissez-vous et faites pénitence, éloignez de vous toutes vos prévarications et vos désobéissances, et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau; et pourquoi mourriez-vous quand je veux votre vie? Voilà comment Dieu appelle lui-même le pécheur et l'invite à se rapprocher de lui. Ce n'est pas tout, il le reçoit avec tendresse.

3° C'est moi, c'est moi-même, dit votre Dieu, qui efface toutes vos iniquités pour l'amour de moi-même et pour satisfaire ma bonté; je ne me souviendrai plus de vos iniquités. Venez donc, on vous rendra votre première robe, il y aura un festin à votre retour, tout le ciel sera dans la joie. Votre Dieu s'excusera devant les justes en leur disant : Vous êtes toujours avec moi; mais il faut que je me réjouisse, parce que votre frère était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et je l'ai retrouvé; réjouissez-vous avec tout le ciel, qui fait une plus grande fête pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. O bonté ineffable!

IIIe Point. — La sainteté est la perfection de Dieu à laquelle lui-même il attache le plus grand prix; elle est comme l'abrégé de toutes ses perfections. Le Fils de Dieu

parlant à son Père, pour renfermer en un seul mot toutes ses perfections, lui dit : *Père saint, Père juste.* Ainsi Dieu est saint, et il aime la sainteté ; c'est cette sainteté qui fait la consolation des fidèles.

1° J'ai vu, dit Isaïe, le Seigneur assis sur un trône élevé, des séraphins étaient autour de lui, et ils criaient en disant : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées; toute la terre est remplie de sa gloire,* et les portes tremblaient à la voix de ceux qui criaient, et la maisont fut remplie de fumée. Saint Jean aussi voit quatre animaux qui ne cessaient de crier jour et nuit : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur tout puissant, qui était, qui est et qui doit venir.* Ce cri est partout répété; il n'y a rien qui soit publié avec plus de persévérance. Ce qui naîtra de vous, dit l'ange à Marie, *sera saint.* Le démon même dit : Je sais que vous êtes *le Saint de Dieu.* Daniel, par anticipation, l'avait appelé le Saint des saints. Saint Pierre reproche aux Juifs d'avoir renié le Saint, le Juste.

2° Mais il veut que sa sainteté soit le motif et le modèle de la nôtre. *Soyez saints,* dit-il, *parce que je suis saint.* Les choses saintes sont pour les saints ; il n'entrera auprès de lui rien de ce qui est souillé ; le royaume a été donné au peuple des saints, parce qu'il est saint le Tout-Puissant, le protecteur de la sainteté. Cette connaissance n'avait pas échappé même aux païens ; ils étaient persuadés que la sainteté n'appartient qu'à ce qui est à Dieu. Il y a, dit la reine à Balthasar, dans votre royaume un homme qui a en lui-même l'esprit des dieux saints. Faites, Seigneur, que je sois saint moi-même, afin de sanctifier votre nom et de mériter une place dans le royaume des saints.

3° Les ennemis de Dieu sont saisis de frayeur par la pensée de sa sainteté. A qui vous attaquez-vous, insensés? de qui avez-vous profané le nom ? C'est le Saint d'Israël. Votre orgueil est monté jusqu'à ses oreilles. Je mettrai un frein à votre bouche, un cercle de fer à vos narines, et je vous ramènerai dans le chemin par où vous êtes venu.

Non, Seigneur, le méchant n'habitera pas près de vous ; les injustes ne subsisteront pas devant votre face. Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité, vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge. Dieu demeure toujours saint, malgré les crimes des hommes, et pour les punir il les abandonne à leurs mauvais désirs, non en les conduisant au mal, mais en les y laissant et en les privant de sa grâce. Mais approchez, pécheurs pénitents, purifiez-vous dans la source de la sainteté. Si vos péchés sont rouges comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la neige.

QUATRIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE.

Dieu, infiniment bon, aime à se communiquer. (DUPONT.)

Ier POINT. — On appelle parfait ce à quoi il ne manque rien, à quoi on ne peut rien ajouter ni communiquer. En ce sens, Dieu est absolument parfait, car il a tout ce qui peut lui convenir. Ce qui lui convient, c'est la raison d'être qui fait que tout est en lui, car il est un être si parfait que rien ne lui manque pour avoir toute perfection. Il diffère donc de toute créature, même possible, qui, étant limitée, est formée de divers attributs qu'on lui a donnés ; mais Dieu, étant sans limites et sans bornes, ne peut être conçu parfait s'il ne contient toutes choses en lui-même. C'est pourquoi on dit de lui qu'en lui, par lui et de lui tout existe et tout tire son origine, sa source, sa vie et ses qualités. Mon Dieu et mon tout, pourquoi chercherais-je hors de vous quoi que ce soit, puisque je trouve tout en vous? Tout est donc en Dieu comme dans l'être simplement parfait, comme dans l'idée et le principe efficient d'où tout reçoit la vie; car toute chose agit selon ce qui est en elle, et personne ne donne ce qu'il n'a pas. Or, Dieu a tout de la manière la plus parfaite, qui ne peut se trouver dans quelque autre chose que ce soit.

En Dieu sont toutes les perfections : premièrement celles des corps inanimés. Il peut donc faire sans eux tout ce qu'ils font ; il possède toutes celles des êtres animés qui vivent, qui éprouvent des sensations et qui ont l'intelligence. Tous les êtres sont en Dieu une perfection simple, infinie, comme dans une pièce d'or se trouvent une infinité de parties d'or. Si l'on pouvait les distinguer, l'une exclurait l'autre, et chacune d'elles serait finie et limitée. Je m'efforcerai donc de ne faire de toutes mes actions qu'une seule par l'intention constante que j'aurai de plaire à Dieu seul. *Si votre œil est simple, tout le corps sera lumineux.* De plus, dans chaque bonne action j'émettrai beaucoup d'affections pieuses qui m'exciteront à les bien faire, afin que chaque action renferme plusieurs actes de vertu.

IIe Point. — Il y a deux sortes de bontés, l'une naturelle, l'autre morale. Quant à la première, il est dit : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et c'était très-bon; » c'est-à-dire que chaque chose avait ce qui convenait à sa nature et ce qui la rendait aimable. Mais la bonté morale est ce qui se trouve dans les actions libres, afin qu'elles soient faites selon la droite raison. Cette bonté est aussi naturelle à Dieu; elle lui appartient essentiellement, tandis qu'elle n'est dans l'homme qu'accidentellement et qu'il peut la perdre.

1° Dieu est essentiellement et souverainement bon, parce qu'il renferme en lui toute raison de bonté comme d'être. C'est pourquoi Dieu dit à Moïse : *Je vous montrerai tout ce qui est bon.* Il est bon par essence, et par conséquent indéfectible. Les créatures ne sont pas bonnes en comparaison de lui, comme elles ne sont pas, si on les compare avec lui ; leur bonté est limitée, empruntée et sujette à faiblir. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit : *Personne n'est bon que Dieu ;* et Job : *Personne n'est immuable parmi les saints, les cieux mêmes ne sont pas purs devant lui ;* car le Seigneur, le Dieu des armées est trois fois

saint. Personne n'est saint comme le Seigneur, et il n'y en a pas hors de lui. Or, la sainteté est une haute morale.

2° Il nous faut ici parcourir chaque vertu, et penser qu'elles sont toutes en Dieu, sans aucune imperfection et parfaitement unies, car le propre des vertus c'est de se rouver toutes enchaînées lorsqu'elles sont au suprême degré ; elles se tiennent comme les anneaux d'une chaîne, et en Dieu elles sont le modèle des nôtres. Ainsi les nôtres sont d'autant plus parfaites qu'elles approchent davantage du modèle divin.

On distingue quatre espèces de vertus : les vertus morales, qui ont pour objet leur conformité à la règle de la droite raison ; les sublimes, par lesquelles on aspire à ressembler à Dieu, comme lorsque notre Seigneur dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ;* celles qui sont le partage de l'homme qui a acquis cette ressemblance au moins en partie, comme dans les hommes les plus parfaits en cette vie, mais surtout dans les bienheureux ; enfin ce sont les modèles de vertu qui sont en Dieu, qui est le distributeur des vertus, et à qui nous devons les demander.

3° Il s'ensuit qu'il y a deux parties dans la justice : *éviter le mal et faire le bien ;* ces deux choses appartiennent à Dieu. D'abord il ne peut pas pécher ni être la cause du péché, même en prenant notre nature, parce que cela répugne à la bonté infinie de Dieu. *Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles et saint dans toutes ses œuvres. Soyez saints, parce que je suis saint.* J'imiterai autant que je le pourrai sa sainteté, me rappelant ces paroles : *Vous serez parfait et sans tache en présence de votre Dieu.* Il a voulu que son Eglise fût semblable à lui, *n'ayant ni tache ni ride.* Il la loue en effet comme telle : *Vous êtes toute belle, et il n'y a pas de tache en vous.* La troisième personne de la sainte Trinité a reçu le titre de Saint ; on l'appelle Esprit saint parce qu'il est la sainteté par excellence, et sous ce titre

on donne la même louange à toute la sainte Trinité : Saint, Saint, Saint.

IIIe Point. — C'est un bien qui aime à se répandre, dit saint Denis. Dieu, étant le souverain bien, aime à se communiquer, et il le fait excellemment, parce qu'il le fait librement, par sa bonne volonté et sans aucune coaction. Moi aussi, ô mon Dieu, je me sacrifierai volontiers à votre gloire et je louerai votre saint nom. Dieu se communique sans aucun avantage pour lui-même. « Vous êtes « mon Dieu et vous n'avez pas besoin de mes biens, » dit le prophète; et il ajoute : « Mes biens sont pour les saints « qui sont sur la terre, et pour lesquels il m'a donné une « tendresse admirable. » C'est comme s'il disait : « Parce « que je ne pouvais pas lui faire du bien, il m'a donné « la volonté d'en faire en son nom à ses saints. » Enfin le Seigneur se communique selon le dessein de sa sagesse. Je veux aussi imiter cette bonté ineffable, en lui donnant tout mon cœur et en soulageant mes frères.

1° Dieu se communique en donnant aux choses leur être naturel, selon leurs quatre degrés de substance, corporelle, vivante, sensitive et intelligente, qu'il distribue à divers degrés à toutes les créatures; mais il les donne toutes à l'homme, afin qu'elles soient comme les quatre fleuves qui sortent du paradis terrestre, c'est-à-dire du souverain bien, et qui arrosent tout le monde. Puisque tout se résume dans l'homme, il est juste qu'il aime Dieu de tout son cœur pour le bien du corps, de toute son âme pour le bien de la vie, de toutes ses forces pour le bien des sensations, de tout son esprit pour le bien de l'intelligence.

2° Dieu se communique bien mieux en nous donnant l'être surnaturel en quatre manières : 1° en nous donnant l'état de grâce, qui nous rend participants de la nature divine et enfants de Dieu; 2° en nous donnant l'état de gloire, dans lequel nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est; 3° en nous donnant l'être person-

nel du Verbe divin, de telle manière qne l'homme est vraiment Dieu ; 4° enfin ce Verbe fait chair se communique admirablement et ineffablement dans le sacrement de l'Eucharistie à tous ceux qui le veulent.

De ces quatre manières de se communiquer, les deux dernières ont été accordées à l'homme seul, et non pas même aux anges, ce qui est un privilége singulier. Ainsi l'homme n'est pas seulement fait à l'image de Dieu par sa nature, mais il est fait à l'image de Dieu substantiellement par l'union hypostatique. Oh! si je me communiquais à mon tour tout entier en me donnant à Dieu, et que les eaux remontassent à la source d'où elles ont coulé!

Faites attention que, quoique Dieu puisse se communiquer hypostatiquement à toute autre créature, il choisit l'homme pour épouser en lui toutes les créatures, parce qu'en lui se trouvent tous les degrés d'être. Que tous publient ses louanges. Pour moi, du moins je me montrerai saint dans mon corps et dans mon esprit, parce que Dieu a voulu honorer ces deux natures dans l'homme par une union personnelle.

QUATRIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE.

Immensité et amabilité de Dieu. (DUPONT.)

1er POINT. — Dieu est en tout lieu. *Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre* ? dit le Seigneur? Ainsi, partout où je vais, je suis environné, pénétré de Dieu; je le trouve partout. « Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends « dans les enfers, je vous y trouve ; c'est votre main qui « me conduit et qui me soutient. » Quand même il y aurait mille millions de mondes, il les remplirait; le monde n'est qu'un point de ce qu'il peut remplir ; c'est pourquoi Salomon disait : *Les cieux des cieux ne peuvent vous contenir*. La foi vive en cette présence est efficace, elle élève l'âme à Dieu, elle inspire des oraisons jaculatoires.

1° Dieu est partout par son essence, c'est-à-dire par sa substance, et parce que sa substance est aussi une opération, il est partout se comprenant lui-même, s'aimant, s'engendrant, aspirant, gouvernant et créant toutes choses. Vous pouvez jouir de lui, l'aimer et contempler ses perfections, car il n'est pas divisé de telle sorte qu'une de ses parties soit dans un lieu et l'autre dans l'autre ; il est tout entier partout; il est partout par sa présence, car il sait tout, et en tout lieu il voit ce qui ce passe. Il n'est point comme un homme endormi qui ignore ce qui se passe et qui ne voit rien. Il n'y a point pour lui de ténèbres ; si vous priez, il voit ce qu'il y a de plus secret dans votre cœur ; si la tentation vous presse, pensez que ses yeux sont purs et ne peuvent supporter le mal ; si vous êtes dans l'affliction, il le voit, et il vous soulagera dans le temps ; si vous faites le bien, faites-le non pour les hommes, mais pour Dieu. Il est encore présent par sa puissance qui donne à chacun l'existence et la faculté d'agir ; de même, lorsque je considère tous les objets créés, je vois Dieu leur communiquant la vie et le mouvement, non comme étant la forme des objets ou en faisant partie, mais d'une manière bien plus parfaite. Oh ! que je suis heureux, Seigneur, de savoir que vous êtes dans toutes les créatures pour leur donner l'existence !

2° Je suis de toute part environné de Dieu, comme les poissons dans la mer sont environnés d'eau, comme l'enfant est environné de sa mère qui le porte dans son sein. Dieu est comme un feu répandu dans tout l'univers ; comment se fait-il que je n'en sois pas embrasé ? Il est au dedans de moi, plus intimement lié que l'âme au corps; il y est par son essence, par sa présence, par sa puissance. Là sont les trois personnes avec leurs perfections ; de sorte que je suis comme une maison qui renferme Dieu et qui tombe dès qu'il se retire; c'est lui qui me fait agir, voir, entendre. Dieu est donc en moi comme dans un oratoire, c'est là que je dois le prier ; qu'irai-je cher-

cher ailleurs, puisque j'ai au dedans de moi tout ce que je puis désirer ?

Il y a encore des manières particulières par lesquelles Dieu se montre en certains lieux : dans le ciel, où il manifeste sa gloire aux bienheureux ; dans certains endroits, où il donne quelque signe de sa puissance, comme dans l'échelle de Jacob et le buisson ardent ; dans les justes, par sa grâce : *Celui qui a la charité, Dieu demeurera en lui*, dit saint Jean ; dans quelques uns de ses intimes amis, en se communiquant à eux d'une façon extraordinaire, qui leur inspire une grande confiance, une grande sécurité, une joie indicible, et un certain témoignage, qui est le gage de la grâce présente et de la gloire future. Nous devons chercher à nous procurer la troisième de ces manières et nous méfier de la quatrième.

O mon Dieu, que je vive en votre présence et que vous viviez dans mon cœur !

Ce que toutes les choses désirent est bon, comme dit un philosophe ; or, on désire ce qui est bon, ou par rapport à la bonté de la chose, ou à cause de son utilité, ou à cause du plaisir qu'on y trouve. Ainsi il y a trois sortes de biens : l'honnête, l'utile, l'agréable.

IIe Point. — *Dieu est souverainement aimable par lui-même, parce qu'il est infiniment bon, et la bonté même.* Il est aimable en lui-même, et l'on ne doit pas l'aimer pour une autre fin, puisqu'il est le souverain bien ; on ne doit aimer le reste que pour Dieu, car il est la source et la dernière fin de toutes choses. Il s'ensuit 1° qu'il ne peut pas être aimé de la créature autant qu'il est aimable, car il est infiniment bon par lui-même : oh ! que je l'aime au moins autant que je le puis ; 2° qu'on doit l'aimer par dessus toutes choses, de cœur, d'esprit et de toutes ses forces ; 3° que dans cette bonté on peut considérer les diverses perfections, chacune infinie, comme autant de motifs de l'aimer, *car il est tout désirable ;* 4° enfin, combien c'est un crime détestable que de haïr Dieu, dans lequel

on ne peut rien trouver qui soit digne de haine. C'est pourquoi le Seigneur dit : *Il m'ont haï gratuitement*, c'est-à-dire sans motif ; car, lors même qu'il punit, sa justice est aimable.

1° Il est aimable à cause des avantages qu'il nous procure : 1° par l'existence naturelle qu'il nous a donnée, et parce qu'il a créé toutes choses pour notre usage. Pensez que chacune vous crie : *Donnez et recevez, justifiez ainsi votre âme ;* recevez-moi comme un don de Dieu, rendez grâces à votre Créateur, et vous remplirez ainsi les devoirs de la justice ; que votre main ne soit pas ouverte pour recevoir et fermée pour donner. 2° Il est aimable à cause de l'état de grâce et de gloire ; si je lui dois des actions de grâces pour les dons naturels, à plus forte raison pour les dons surnaturels ; si je lui en dois pour les choses qui sont placées hors de lui, que lui rendrai-je pour la faveur qu'il me donne en me procurant la jouissance de lui-même? O mon âme, *donne et reçois*. 3° Il est aimable, parce que toute raison de bien utile qui se trouve dans les objets créés se trouve bien plus parfaitement en Dieu ; c'est lui qui le donne à ces objets. Si donc j'aime les créatures parce qu'elles sont utiles pour atteindre ma fin, je dois aimer Dieu qui en est la source ; ce bien m'est plus utile que celui que je retire des créatures.

J'aurai soin de me servir de ce motif d'amour, non pour approprier Dieu à mon avantage comme à ma fin, mais j'aimera la bonté de Dieu par la raison qu'elle se répand sur nous et qu'elle est la source de tout bien.

2° Dieu est le bien souverainement délectable. La délectation est un acte de l'âme qui se repose dans le bien qu'elle possède et qui s'en réjouit ; elle est la suite de la connaissance et de l'amour de Dieu qui daigne en donner la possession. Ainsi Dieu, qui se connaît d'une manière parfaite et qui s'aime, est sans cesse dans un état de délectation du bien infini qu'il trouve en lui-même, et cette délectation est infinie. Or, l'esprit créé participe à cette

délectation, selon qu'il a une plus ou moins grande connaissance et un plus ou moins grand amour de Dieu.

Il prend plaisir à se communiquer aux créatures; le Seigneur se réjouit dans ses œuvres, et il dit par son prophète : *Je me réjouissais chaque jour, me jouant dans l'univers;* ce qui veut dire qu'il se plaisait dans les choses qu'il avait créées, parce qu'elles étaient bonnes et conformes à ses desseins. Puisqu'il se plaît en nous et avec nous, il devient pour nous infiniment aimable, d'autant plus qu'il dit que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes.

Tout ce qu'il y a de délectable dans les créatures se trouve plus parfaitement en Dieu. Ainsi il trouve en lui-même le moyen de nous rendre heureux sans le secours des créatures, et d'une manière bien plus parfaite; c'est ce qu'il nous fait comprendre quand il promet le centuple. Il donne en effet des délices infiniment plus grandes à ceux qui abandonnent les choses de la terre pour lui que n'en pourraient donner toutes les créatures ensemble.

Puisque Dieu est si délectable et qu'il renferme tant de délices, qu'il se communique si agréablement à nous, et qu'il est avec nous, il convient donc que nous le servions avec joie. *Venez en sa présence avec joie; sa conversation n'a rien de pénible, elle n'engendre point l'ennui, mais la joie et le bonheur.*

Voyez combien c'est une chose abominable de mépriser le bien souverain pour les créatures. Cependant ceux qui agissent ainsi sont sans nombre. A Dieu ne plaise que j'agisse de cette manière! Je me réjouirai dans le Tout-Puissant, et je tressaillerai en Jésus mon Dieu.

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE.

Charité de Dieu, son excellence. (DUPONT.)

L'amour se fait sentir par trois actes : 1° par la bienveillance, qui fait que nous voulons du bien à l'objet

aimé ; 2° par l'inclination vers la chose que nous désirons pour un autre ou pour nous ; 3° par l'amour entre plusieurs pour un bien auquel ils participent. Si cet amour est surnaturel, on l'appelle charité ; de là résulte la bienfaisance envers l'objet aimé.

Ier Point. — Dieu s'aime d'un amour de bienveillance ; il s'aime autant qu'est aimable son infinie bonté ; c'est un amour bien juste et qui lui est dû ; il n'est pas comme l'amour-propre, par lequel la créature s'aime plus que Dieu en méprisant sa volonté ; car l'amour de la créature doit être subordonné à l'amour du souverain bien, autrement il est vicieux. Entre les personnes divines c'est un amour parfait, car elles sont égales et participent à un bien infini ; elles n'ont qu'une même volonté, une même intelligence, une même opération. Je me réjouis de penser qu'il y a un amour par lequel la bonté de Dieu est aimée autant qu'elle est aimable ; c'est l'amour divin dont Dieu s'aime.

Je me félicite de ce que de cet amour il résulte l'amour qu'il a pour nous, comme pour une chose qui est de lui-même. De même aussi notre amour pour Dieu doit nous engager à aimer notre prochain qu'il aime lui-même ; car notre amour doit être une participation de l'amour divin. De même donc qu'en s'aimant il tourne son amour vers l'homme, de même nous, en aimant Dieu, nous devons tourner notre amour vers notre prochain.

1° Comment Dieu aime-t-il ce qui est hors de lui ? Sa manière d'aimer diffère de la nôtre ; car Dieu, en aimant ses créatures, leur donne ce qui les rend aimables ; c'est pourquoi aimer et faire du bien sont deux choses unies ensemble en Dieu. En aimant le ciel, les étoiles, les éléments, les plantes, les animaux, l'homme, il leur donne l'être qui les rend aimables ; ainsi il aime spontanément et sans nécessité. Mais moi, Seigneur, je ne puis pas vous aimer pour vous donner quelque chose ; je vous aimerai pour employer à votre service tout ce que j'ai reçu, et je

ferai du bien à mon prochain pour l'amour de vous.

Dieu aime l'homme plus que toutes les créatures corporelles, parce que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Or, la ressemblance est une cause d'amour. J'aimerai donc Dieu pour deux motifs : parce qu'il a fait en moi de grandes choses, en me créant à son image, et parce que, si tout animal aime son semblable, combien n'ai-je pas de plus fortes raisons d'aimer Dieu, de qui je porte la ressemblance, moi qui ai tant de bonheur de lui ressembler !

Dieu aime les créatures sans raison d'un amour d'inclination, mais non d'un amour d'amitié; il les aime parce qu'elles servent aux besoins de l'homme, sans quoi il ne les eût pas créées, parce qu'elles ne peuvent pas rendre amour pour amour. Il voulut les créer afin que l'homme trouvât en elles et par elles un moyen d'aimer Dieu. *Seigneur, qu'est donc l'homme pour que vous vous souveniez de lui? Vous avez mis toutes choses à sa disposition.* Que votre nom est admirable ! il est admirable parce que vous avez tant aimé l'homme. Autant il y a d'objets dans la création, en autant de manières vous avez aimé l'homme ; je veux vous aimer en autant de choses. Je voudrais vous donner autant de cœurs, si j'avais autant de vies.

2° Dieu n'exclut rien de son amour ; il aime chaque créature, au moins parce que c'est son ouvrage. *Vous aimez tout ce qui est, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait.* Il donne à chacune ce qui lui convient d'après sa nature ; il aime l'homme, même lorsqu'il est pécheur, quoiqu'il haïsse son péché. L'amitié doit exister entre égaux. Dieu a tellement aimé l'homme qu'il a voulu le rendre capable de son amour en l'élevant à la dignité divine par l'incarnation de son Fils. C'est pourquoi l'âme du juste est appelée son épouse, sa sœur, ce qui est un signe d'égalité ; comme on voit l'homme appelé du nom d'*enfant*, quelquefois même on lui donne le titre de *dieu*. *J'ai dit : Vous êtes des dieux et les enfants du Très-Haut.* Si

David est étonné que Dieu ait donné à l'homme tous ses biens et qu'il l'ait créé un peu inférieur aux anges, combien n'est-ce pas une chose plus admirable qu'il l'ait rendu égal aux anges par la grâce, et qu'il l'ait même rendu participant de sa nature !

Les amis se communiquent leurs biens ; or, Dieu communique au juste tous les siens, sa nature, sa grâce, sa gloire ; de sorte que Dieu semble lui dire : Tout ce qui est à moi est à vous. Le juste n'a rien à donner à Dieu, mais il lui rend ce qu'il en a reçu.

Les amis ne font qu'un, ils aiment à vivre ensemble, à parler et à ne se rien cacher ; de même celui qui aime Dieu n'a qu'un même esprit avec lui, *ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. Vous êtes, dit-il, mes amis, car je vous ai fait connaître tout ce que j'ai reçu de mon Père.* Que sera-ce donc lorsqu'il se montrera face à face? Oh ! que ne puis-je rendre la pareille ! Mais si je ne le puis, je ferai ce que je pourrai, et je m'efforcerai d'être bon envers mon prochain ; je me ferai petit avec les faibles, et je ne négligerai rien de ce qui peut être utile aux autres pour le spirituel et le temporel. Je ne ferai qu'un avec les autres comme ils ne font qu'un avec Dieu.

Ces excellences sont renfermées dans ces paroles de l'apôtre : *Afin que vous puissiez comprendre quelle est la longueur, la largeur, l'élévation et la profondeur.* La longueur de cette amitié, c'est l'éternité ; la largeur n'exclut personne, tout le monde peut y avoir part ; la sublimité est dans la communication des biens célestes ; la profondeur est l'abîme des secrets divins qui sont découverts à ses amis.

Toutes ces excellences ne se trouvent que dans l'amitié de Dieu et ne peuvent se trouver dans celle des hommes.

IIe Point. — L'amitié et la charité de Dieu sont éternelles de sa part. Depuis qu'il est Dieu, il a aimé les créatures qu'il avait résolu de créer, et auxquelles il destinait la grâce et la gloire ; mais son amour a été surtout pour

les élus. O mon Dieu, si je vous avais aimé depuis que je suis homme ! Qu'au moins je ne diffère pas plus longtemps d'aimer un si ancien ami.

Celui qui a aimé de toute éternité a sans doute aimé le premier ; il ne nous a donc pas aimés pour son avantage particulier, mais gratuitement, parce qu'il est bon, et il ne nous aime pas seulement de toute éternité, mais encore pour toute l'éternité. Si nous perdons la grâce, il nous aime encore, et il est prêt à nous la rendre. O mon Dieu, aimez-moi de telle sorte, aimez-moi pour que je vous aime constamment, et que jamais cet amour n'éprouve d'interruption ; de cette manière ni la mort ni aucune créature ne prévaudra contre moi. Oh ! aimez-moi jusqu'à la fin, et faites que je persévère dans la charité.

1° La largeur de la charité de Dieu est infinie, elle embrasse tous les hommes dans son sein. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, et il fait lever son soleil de justice, c'est-à-dire son Fils, sur les bons et sur les méchants ; il fait pleuvoir sa doctrine sur les justes et sur les injustes ; il rappelle avec douceur ceux qui s'éloignent, dissimule les péchés en agissant comme s'il ne les connaissait pas ; il ramène à la pénitence et rend son amitié au coupable ; il aime cependant les élus d'un amour plus spécial encore ; mais, hélas ! *l'enfer a ouvert ses gouffres sans fins*. O mon Dieu, fermez, fermez ces gouffres, et ouvrez plutôt le ciel, afin que votre maison se remplisse de bienheureux.

Considérez que si l'amitié, suivant le langage d'un philosophe, doit être partagée entre un petit nombre, parce qu'on trouve difficilement beaucoup d'amis, il n'en est pas de même de Dieu ; il peut en trouver beaucoup qui sont sincères et fidèles, et il peut se communiquer à tous comme s'il n'y en avait qu'un. C'est pour cela qu'il parle à tous les fidèles comme s'il n'y en avait qu'un, en disant : *Ma colombe, ma bien-aimée*. Faites que je sois la colombe par l'innocence et parfaite par la charité ; que tous

les chrétiens soient mes amis, et que je les embrasse tous par la charité universelle.

2° La charité de Dieu est immense : « Voyez quelle a été « la charité de Dieu, qui a voulu que nous soyons appelés « enfants de Dieu et que nous le soyons réellement. » Il a ajouté à la dignité des enfants tout ce qui convient à celui qui est le fils de Dieu par adoption. « Nous sommes « déjà enfants de Dieu, mais ce que nous serons un « jour ne paraît pas encore; nous savons que, lorsque « Jésus-Christ se montrera, nous serons semblables à « lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Dieu a voulu faire amitié avec les hommes, à tel point que dans l'incarnation il a uni Dieu à l'homme, et notre amour est fondé sur cette union. O charité sublime, à quelle hauteur nous élevez-vous ? Outre cela, il a voulu cacher cette humanité sous les espèces du pain et du vin, afin d'entrer dans notre poitrine et dans notre âme. Enfin, Dieu nous donne son Saint-Esprit lui-même, qui est le plus grand des dons de la charité divine. Après nous avoir tout donné, il nous donne la source même de ses grâces. Que ne suis-je pas capable d'entreprendre pour tant de bienfaits ?

3° La profondeur de la charité est si grande qu'elle a fait descendre le Dieu qui est plus grand que les cieux jusqu'à la condition humaine ; il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave. L'amitié veut une espèce d'égalité ; c'est pourquoi il s'est fait semblable à nous, afin de nous inspirer de la confiance ; non seulement il a pris notre nature, mais toutes nos misères, et il a perdu la vie pour nous. Voilà la plus grande marque de charité. Cependant il a fait plus encore, c'est qu'il n'est pas mort pour des amis, mais pour des ennemis. O charité de Dieu, bonne et patiente !

Mais il s'humilie encore dans l'Eucharistie jusqu'à venir dans nos entrailles. Enfin les jugements de Dieu sont si grands, et les voies par lesquelles il conduit ses

amis sont si admirables, que leurs peines, leurs tentations et même leurs chutes leur sont utiles, parce qu'elles les rendent plus prudents et plus forts. Imitons donc ces quatre qualités de l'amour divin : sa longueur, afin qu'il dure toute la vie ; sa largeur, afin qu'il embrasse tous les hommes et tous les genres d'emploi ; sa hauteur, afin qu'il n'ait rien de terrestre et qu'il ait toujours Dieu en vue ; sa profondeur, afin qu'il ne craigne pas d'être méprisé et foulé aux pieds pour son Bien-Aimé.

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur la fuite des plaisirs.*

La foule se pressait pour entendre Jésus (1). Admirez l'ardeur de ce peuple qui se presse sur les pas du Sauveur pour entendre sa parole, qui est la parole de Dieu même. Il oublie tout, jusqu'à ses intérêts temporels, jusqu'à sa nourriture, tant il s'attache avec ardeur à cette sainte doctrine. Qu'enseignait cependant Jésus-Christ ? qu'il faut porter sa croix, fuir le monde à cause de ses scandales ; qu'heureux sont les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui sont persécutés. Combien cette doctrine est opposée à la conduite de la plupart des chrétiens, qui veulent des plaisirs, des jouissances, des joies terrestres ! Or, ce sont ces plaisirs que condamne Jésus-Christ. Réfléchissez-y un instant, et vous verrez qu'ils sont la ruine de l'innocence, qu'ils sont vains et imaginaires et tout à fait opposés à l'intention de Dieu même.

I^er^ Point. — Il semble à certaines personnes que Dieu est un maître dur et presque cruel lorsqu'il défend tous les plaisirs sensuels. Pourquoi, disent-elles, Dieu m'a-t-il donné un corps s'il ne veut pas que j'en use pour mes plaisirs ? Elles ne veulent jamais comprendre que nous

(1) Luc 5.

sommes composés de deux substances qui se font une guerre cruelle. Si nous voulons satisfaire le corps, nous nous ravalons au rang des animaux, nous détruisons l'empire de notre âme, nous perdons la grâce et l'innocence.

1° Un ancien philosophe païen disait que « les plaisirs « sensuels étaient un appât qui attirait tous les maux, « qui détruisait même le corps en épuisant ses forces, « qui engendrait les maladies en déversant sur lui la « honte et l'infamie. Mais surtout, ajoutait-il, ces émo- « tions des sens ne laissent plus de place aux sérieuses « réflexions ni aux bonnes pensées. Une fois livré aux « plaisirs tumultueux, on ne sent plus que ce qui émeut, « que ce qui agite et enivre. » Or, un homme qui n'est plus capable de réflexion sérieuse, qui n'aime que l'agitation et le tumulte, n'est-il pas semblable aux animaux sans raison? Le prophète l'avait bien compris quand il disait : *L'homme que Dieu avait élevé en honneur ne l'a pas compris; il s'est comparé aux animaux sans raison et leur est devenu semblable.* Quand la chair domine, elle éteint les lumières de l'esprit. Rougissons, dit saint Augustin, en voyant que les philosophes païens ont mieux jugé du danger des plaisirs que nous qui avons été instruits par l'Esprit saint. La philosophie chrétienne nous a cependant enseigné que la chair combat contre l'esprit et l'esprit contre la chair; mais nous donnons la victoire à la chair sur l'esprit.

2° Rien n'est plus capable d'affaiblir l'âme et d'émouvoir le cœur en détruisant le principe de droiture qui est en nous que l'amour des plaisirs. L'ame s'amollit insensiblement, elle ne réfléchit plus, elle n'a aucun courage pour les choses de Dieu ; la chair prend un violent empire, une espèce d'ivresse étouffe les lumières de l'esprit, on ne sait plus résister au mal ; bientôt, semblable à ces insensés dont parle l'Ecriture, on oublie totalement les biens éternels, et l'on dit comme eux : *Couronnons-nous*

de roses avant qu'elles soient flétries. Alors il n'y a plus que la chair qui règne, la concupiscence a vaincu, la concupiscence domine. Que cet état est malheureux ! Seigneur, détournez vos yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité.

3° Dans cet état, il ne faut plus parler d'innocence et de vertu ; l'âme devient l'esclave du péché, car la chair ayant vaincu, il n'y a plus de place pour l'Esprit saint. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'on s'éloigne alors de tout ce qui pourrait amener un changement dans cette triste situation. On n'a plus de goût pour la prière, on s'éloigne des sacrements, la pensée de Dieu devient importune, l'imagination nous remet sans cesse sous les yeux tout ce qui peut émouvoir les passions ; on se fait de faux raisonnements pour se tranquilliser, on cherche la paix dans le crime, on se fait illusion autant qu'on le peut, on va jusqu'à se comparer à d'autres pour se persuader qu'il y en a de bien plus coupables ; enfin on est sur le bord de l'enfer et on ne le connaît pas. *Voilà ce qu'ils ont pensé*, dit un prophète, *leur malice les a aveuglés.*

IIe Point. — Il n'y a rien de plus vain que les amusements des enfants : ils bâtissent des maisons de boue, des châteaux de cartes ; quelques gouttes de pluie, un léger coup de vent suffisent pour tout renverser. Tels sont les plaisirs du monde : ou l'on ne peut les acquérir, et c'est folie de les rechercher ; ou on les possède, et ils ne satisfont pas le cœur ; ou ils passent et laissent dans l'âme un vide inexprimable.

1° Quelle que soit votre position dans le monde, vous ne pourrez jamais vous procurer tous les plaisirs dont votre cœur est avide. Vos fêtes, vos joies ne seront jamais qu'une goutte d'eau dans l'Océan ; pour une jouissance que vous saisirez en passant, combien d'autres vous échapperont ! Fussiez-vous roi d'un grand peuple, vous ne pourriez vous satisfaire pleinement, votre cœur est trop vaste pour pouvoir être rempli par les objets d'ici-bas ; il y aura toujours beaucoup plus de jouissances dont vous se-

rez privé qu'il n'y en aura dont vous pourrez profiter. Vous êtes donc aveugle et insensé de chercher à vous satisfaire; vous serez obligé de dire à la fin comme Jonathas : *Je n'ai fait que goûter un peu de miel*, c'est-à-dire quelques douceurs terrestres, et mon cœur a toujours été inquiet, comme le disait saint Augustin. Que j'étais aveugle, ô mon Dieu, de chercher le bonheur hors de vous! Je voulais ce que je ne pouvais obtenir, et je ne voulais pas le solide bonheur que je pouvais goûter en vous; pardonnez ma folie et donnez-moi votre grâce pour n'aimer et ne désirer que vous seul.

2° Le roi Salomon nous assure qu'il n'avait rien négligé pour se procurer les plaisirs et le bonheur : *Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré; j'ai permis à mon cœur de jouir de tous les plaisirs.* Il avait voulu satisfaire tous ses sens, tous ses désirs à la fois; il y avait employé toutes ses richesses immenses et toute sa puissance, et cependant après cela il s'éveille, et, rentré en lui-même, il reconnaît que tout cela n'est que vanité et affliction d'esprit, parce qu'il n'y a rien de solide; toute l'estime qu'il en faisait venait de sa faiblesse et de son ignorance : *J'ai trouvé que tout cela n'était que faiblesse et affliction d'esprit, et j'ai dit au ris : Tu n'es que folie, et à la joie : Pourquoi veux-tu me tromper?* Ne recherchez donc pas ce que le monde appelle plaisirs, ne buvez jamais à cette coupe empoisonnée, et si vous y avez renoncé, bénissez-en le Seigneur, car vous avez trouvé le chemin du vrai bonheur et des consolations sincères. *L'insensé élève sa voix en riant, mais l'homme sage rira à peine intérieurement, parce que le sujet de sa joie est au dedans de sa conscience. Omnis decor ab intus.* Rien ne donne plus de plaisir que le bonheur d'être en paix avec soi.

3° Les mondains, au contraire, après avoir épuisé la coupe des plaisirs, conviennent qu'ils se sont trompés. Entendez comme ils parlent dans le livre de la Sagesse : *Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité; nous*

avons marché par des voies difficiles, le soleil de justice n'a pas lui sur nous, et nous nous sommes trompés. Ainsi le remords, les inquiétudes, les chagrins, le trouble, tels sont les fruits amers d'un moment de plaisir. Qui a jamais eu la paix en outrageant Dieu? Or, tous ces amateurs de plaisir font à Dieu un outrage sanglant ; ils méprisent le commandement du Sauveur qui nous défend, par la bouche de saint Jacques, *d'aimer le monde et ce qui est dans le monde;* ils s'unissent au monde, qui est *maudit à cause de ses scandales ;* ils méprisent la croix et se couronnent de fleurs en face d'un Dieu crucifié. C'est pourquoi ils ont beau dire : *Paix, paix, il n'y aura pas de paix pour ceux qui résistent à Dieu.*

IIIe Point. — Tous les amateurs de plaisirs renversent l'ordre établi de Dieu ; car ils veulent se faire ici-bas un ciel anticipé, ils veulent aimer ce qu'on doit haïr, rechercher ce qu'on doit fuir, et oublier ce qu'on doit désirer. Le temps présent est le temps du voyage, le temps du combat, le temps de se purifier.

1° Tous les anciens patriarches, tous les saints, toutes les âmes vraiment chrétiennes se sont toujours regardés comme des exilés sur la terre ; ils appelaient la vie un pèlerinage. Hélas ! *malheur à moi !* s'écriait David, *les jours de mon pèlerinage sont bien longs ; combien de temps encore serai-je condamné à demeurer avec les habitants de Cédar?* c'est-à-dire du monde. Or, un exilé ne cesse de soupirer après sa patrie, il s'ennuie dans son exil, il soupire sans cesse, il examine par quel moyen il pourra obtenir sa délivrance ; mais vous, vous faites de cette terre votre patrie, vous ne voyez rien au delà ; c'est pourquoi vous cherchez le bonheur ici-bas. Quel aveuglement ! Quand donc pourrez-vous ouvrir les yeux et voir des yeux de la foi la sainte patrie, abandonner le monde et ses jouissances ?

2° Vous êtes le soldat de Jésus-Christ ; enrôlé dans sa milice par le baptême, vous avez juré haine au démon et au monde ; ainsi vous devez combattre le monde et ses

plaisirs sous peine de trahir votre Dieu, de mentir à votre conscience et de vous parjurer. Chaque jour vous devez vous rendre compte de vos actions, pour savoir si vous avez combattu pour votre général et votre Roi, qui vous a mis les armes à la main et placé sous ses étendards afin de vous faire mériter la couronne des braves ; mais si, aimant les plaisirs, vous combattez contre votre Dieu, bientôt vous serez énervé, les lumières de la foi s'éteindront, les grâces seront plus rares, et vous ne pourrez attendre que le jugement réservé aux déserteurs.

3° Déjà vous n'avez reçu que de trop cruelles blessures ; si vous vous exposez à en recevoir de nouvelles, au lieu de guérir les anciennes, votre état ne sera-t-il pas désespéré? Un malade ne songe pas au plaisir ; il n'a qu'une seule pensée, c'est de recouvrer la santé ; pour l'obtenir il consent volontiers à se soumettre au régime le plus sévère : telle est la conduite d'un vrai chrétien. Il sait bien que le temps de la joie n'est pas venu, il ne veut pas se réjouir avec les mondains, parce qu'il sait bien qu'ils ne pourront pas se réjouir avec lui. Viendra plus tard le temps du banquet ; l'Epoux céleste se montrera, et il entrera dans la joie du Seigneur. Nous ne le connaissons jusqu'ici que par la foi, mais alors nous le verrons face à face dans sa gloire.

CINQUIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

Dieu, infiniment libéral et miséricordieux, veut que nous l'aimions. (DUPONT.)

1er POINT. — Il est vraiment libéral celui qui donne à tous avec abondance et sans reproche. Voici en quoi nous pouvons remarquer la libéralité du Seigneur : 1° dans la multitude des dons de la nature et de la grâce ; 2° dans l'excellence de ses dons, puisqu'il se donne lui-même ; 3° dans sa libéralité universelle, sans acception de per-

sonnes ; 4° en ce qu'il ne doit rien, mais qu'il n'agit que par sa pure bonté et qu'il donne pour satisfaire cette tendre inclination; 5° il ne demande point de compensation, car il n'a pas besoin de nos dons. S'il exige un sentiment de reconnaissance, il le fait parce que sa justice le veut ainsi, et afin de pouvoir nous donner davantage ; il use aussi de son droit en exigeant l'obéissance à ses lois, car il est le souverain législateur, et il n'ordonne que ce qui nous est avantageux.

Il est juste que je devienne libéral envers Dieu en tout ce qui peut lui être agréable, sans réfléchir à la récompense, mais à cause de sa bonté ; puisque non seulement il désire, mais qu'il demande notre cœur, je veux le lui donner. *Mon fils*, dit-il, *donnez-moi votre cœur ;* il ne saurait être mieux placé. Je lui donnerai encore mes désirs et mes affections.

1° Dieu est singulièrement généreux envers ceux qui le sont pour lui. 1° Il exauce promptement leurs prières, parce qu'ils sont ardents à les faire. 2° Si nous oublions de prier, l'Esprit saint demande pour nous et nous inspire de demander, parce qu'il désire donner. 3° Il donne même à ceux qui ne demandent pas : *Je les exaucerai*, dit-il, *avant qu'ils fassent entendre leur voix.* 4° Il les remplit de célestes consolations, ceux surtout qui ont tout abandonné pour lui. 5° Il a pour eux des soins particuliers et les défend dans les tentations ; il leur fait opérer de grandes choses pour les récompenser plus amplement. La libéralité divine dépasse tous nos désirs ; Dieu ouvre sa main et nous comble de ses bénédictions.

2° Que je suis peu généreux pour Dieu ! La Samaritaine refusa de lui donner l'eau qu'il demandait; les Juifs, dans sa soif ardente sur la croix, lui offrirent du vinaigre. C'est ainsi que je ne fais rien, ou que je ne fais que des choses vicieuses. Je parcours à la hâte les préceptes, les conseils, les ordres de mes supérieurs et les inspirations divines ; mais je suis avare en tout. Je ne dois donc

pas être étonné si Dieu est moins libéral pour moi, si je ne suis pas exaucé, si je suis privé de consolations et de tout bien quand les hommes généreux en sont comblés. Je dois me représenter que Dieu m'adresse ces paroles : *Est-ce que ma main s'est rétrécie au point que je ne puisse sauver? Non ; mais c'est vous qui m'empêchez, c'est votre parcimonie.* Il s'afflige d'être forcé à être moins généreux. O mon Dieu, que je sorte de cet engourdissement!

IIe Point. — Dans les œuvres de Dieu, on voit partout la miséricorde et la justice, mais plus encore la miséricorde que la justice. 1° La miséricorde l'emporte sur la justice ; Dieu ne punit que ceux qui ont abusé de sa miséricorde : *Je n'ai point la volonté de faire périr l'impie*, dit-il, *mais de le voir converti.* Dieu n'a point fait la mort, et il ne se plaît point dans la perte des vivants. 2° La miséricorde accompagne toujours la justice ; Dieu oubliera-t-il d'avoir compassion, et, dans sa colère, oubliera-t-il sa miséricorde? C'est comme s'il disait qu'en punissant il n'oublie pas d'avoir pitié. « Lorsque vous aurez fait « éclater votre colère, vous vous souviendrez de votre « miséricorde. » Il offre lui-même le pardon, et il ne châtie que pour nous convertir ; il châtie toujours moins rigoureusement que nous ne le méritons ; même dans l'enfer il punit moins les réprouvés qu'ils ne le méritent.

Dieu a donné plus de preuves de sa miséricorde que de sa justice ; ses miséricordes l'emportent sur toutes ses œuvres. Je dois donc avoir confiance et m'attacher à la miséricorde, selon l'avis de l'apôtre saint Paul. Allons donc avec foi au trône de sa grâce pour y trouver la miséricorde : *Le Seigneur est miséricordieux et juste, notre Dieu est plein de miséricorde.* C'est comme s'il disait : il est surtout miséricordieux ; il fait miséricorde mille fois à ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements.

1° La miséricorde de Dieu est si grande qu'elle embrasse toutes les créatures et qu'elle soulage toutes les

misères; elle est fondée sur sa toute-puissance : *Vous avez pitié de tous, parce que vous pouvez tout.* Heureusement il y a tout à la fois miséricorde et puissance ; il peut secourir toutes les fois qu'il le veut. Toutes les créatures ont quelque défaut, et par là même elles ont besoin de la miséricorde ; les animaux eux-mêmes reçoivent de sa main libérale. Mais que ne fait-il pas pour les hommes ? « Vous « pleurez la perte d'un lierre, et je n'aurai pas pitié de « Ninive ? » dit-il à Jonas. Seigneur, je suis heureux en pensant qu'il n'y a pas une misère que vous ne puissiez soulager, ni une seule que vous refusiez de soulager. Que cela m'est avantageux !

2° Il importe surtout d'examiner la miséricorde divine envers les pécheurs. « Seigneur, dit le Sage, vous avez « pitié de tous parce que vous pouvez tout ; vous dissi- « mulez les péchés des hommes pour les amener à la pé- « nitence ; vous épargnez tout parce que tout est à vous, « Seigneur, qui aimez les âmes. » De là on déduit les propriétés de la miséricorde. 1° Elle n'exclut personne, parce que Dieu est l'auteur de tous, et elle s'étend à tous les crimes, quelque nombreux et quelque grands qu'ils soient. 2° Il attend patiemment que le pécheur rentre en lui-même, non pas une fois, mais sept fois et jusqu'à soixante et dix-sept fois sept fois, c'est-à-dire souvent ; la miséricorde amène ainsi à la pénitence sans lâcher la bride au péché. 3° Elle s'accorde surtout à ceux qui sont miséricordieux envers leur prochain. « Heureux ceux qui font « miséricorde, parce qu'ils obtiendront miséricorde. »

La miséricorde est grande envers tous les hommes, mais surtout envers les élus ; elle les soutient dans tous les temps et en prend soin dès leur naissance ; elle les élève aux plus hautes vertus. Puisque Dieu est si plein de miséricorde, je l'imiterai envers mon prochain ; je chercherai l'occasion d'exercer la miséricorde. O Père des miséricordes, faites éclater sur nous votre bonté; que nous comprenions la grandeur de votre miséricorde et

que nous en ressentions les effets, afin qu'étant vos enfants et voulant vous ressembler, nous soyons pleins de compassion pour les autres.

IIIe Point. — La charité consiste à aimer plutôt qu'à vouloir être aimé; mais la charité de Dieu désire avec ardeur notre amour. C'est pourquoi le Seigneur a fait un commandement par lequel il ordonne de l'aimer, de l'aimer sans mesure et de toute l'étendue du cœur; car il nous a aimés le premier, et il nous aime en effet. Plus il est aimé, plus il aime; il le dit lui-même : *J'aime à proportion de l'amour qu'on me témoigne.* Plus il est aimé, plus il accorde de grâces pour l'aimer davantage.

Jésus-Christ appelle ce commandement le premier et le plus grand : 1° parce qu'il est le fondement des autres et le lien de toute perfection; 2° parce que, sans la charité, les autres vertus ne sont rien; 3° parce que, « quand « même je distribuerais tous mes bien aux pauvres, que « je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la « charité, cela ne sert à rien; » 4° parce que, si le joug de Jésus-Christ est léger, c'est la charité qui donne le joie du Saint-Esprit; 5° parce que la charité fait remplir tous les autres préceptes, et que la fin de tout précepte est la charité. C'est pour cela qu'il est recommandé de tout faire par un mouvement de charité.

J'aimerai donc de tout mon cœur, ayant soin de mortifier tout ce qui tient à l'amour-propre, abandonnant ma volonté pour suivre celle de Dieu ; je réprimerai mes passions, et je ferai servir toutes les facultés de mon âme au service de Dieu.

1° Dieu ne commande pas seulement d'aimer, mais lui-même donne la charité pour que nous le fassions ; il nous donne des inspirations, afin que par elles nous aimions, que nous nous servions de la charité infuse, et que par la pratique nous l'augmentions.

Il nous donne même la source de l'amour, qui est le Saint-Esprit ; car cet Esprit divin est en nous, ranimant

son don, et nous engageant à le mettre en pratique. Le Père et le Fils viennent aussi : « Mon Père aimera celui « qui observera ma loi, nous viendrons à lui, et nous fe- « rons en lui notre demeure. » De sorte que les trois personnes divines habitent dans l'âme ornée de la charité, et vivent avec elle dans une amitié singulière et intime, dans la même union qu'elles ont entre elles.

Oh ! je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force et mon appui. Si Dieu est charité, que peut-il y avoir de meilleur que la charité ? Si celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, qu'y a-t-il de plus sûr ? Si Dieu habite en lui, qu'y a-t-il de plus heureux ? Qu'aimez-vous, si vous n'aimez pas une telle charité ?

2° Quand même Dieu ne l'aurait pas ordonné, il devrait être aimé ; mais il veut bien encore nous y engager par l'espoir des plus magnifiques récompenses ; car, après avoir posé en principe ce commandement, il ajoute : *C'est pour votre bonheur.* La mesure de la gloire est donnée en proportion de la charité : *J'aimerai celui qui m'aimera, et je me manifesterai à lui ;* ainsi la manifestation de la gloire sera semblable à la mesure de la charité. Secondement, la charité nous mérite en cette vie des faveurs spéciales : *J'enrichirai*, dit le Seigneur, *ceux qui m'aiment, et je remplirai leurs trésors.* Dieu ranime en nous la charité en nous comblant de ses bienfaits : *Je suis*, dit-il, *venu mettre le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'elle soit embrasée ?* Voilà les liens d'Adam et les chaînes de la charité par lesquelles il nous conduit à son amour. Il veut avoir sur la terre aussi ses séraphins qui brûlent d'amour. Oh ! plaise au ciel que je sois du nombre ! Il nous menace de châtiment, si nous ne l'aimons pas, pour nous contraindre à l'aimer : *Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Que celui qui n'aime pas Jésus-Christ*, dit saint Paul, *soit anathème.*

Nous devons donc surtout aimer Dieu à cause de sa bonté, et non par l'espoir de la récompense, ni par la

crainte du supplice. Cependant il est permis de se lier de trois chaînes pour aimer : pour les biens que nous recevons, pour ceux que nous espérons, et pour nous préserver des maux.

CINQUIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE.

Puissance et sagesse de Dieu. (DUPONT.)

1er POINT. — Dieu est tellement puissant, qu'il peut faire tout ce qui n'implique pas contradiction dans l'être, comme parlent les philosophes; c'est ce qu'indiqua l'ange Gabriel en disant : *Rien n'est impossible à Dieu.* Ainsi Dieu peut faire bien des choses, bien des mondes sans nombre déterminé et toujours plus parfaits, de telle manière que tout ce qui a été fait n'est rien en comparaison de ce qu'il peut faire. L'essence divine est infinie, et les créatures en sont une participation ; ses perfections ne pouvant jamais être épuisées, elle peut produire de nouvelles choses sans fin. C'est pourquoi le Sage a dit : *Il y a beaucoup de choses qui nous sont cachées et qui l'emportent sur celles qui sont visibles.* Le Seigneur est grand et terrible, sa puissance est admirable. Glorifiez le Seigneur autant que vous le pourrez, il dépassera encore toutes vos louanges; sa magnificence est admirable. Il peut faire tout ce qu'il veut des choses créées; de là la source des miracles : en lui, vouloir c'est pouvoir. *Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu;* le pouvoir lui est soumis. Je dirai donc avec le lépreux : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez.*

1° La toute-puissance n'appartient qu'à Dieu. Il est puissant par son essence, c'est pourquoi il est seul puissant. La créature, n'étant rien d'elle-même, ne peut rien aussi d'elle-même. « Nous ne sommes pas capables de « nous-mêmes de penser à quoi que ce soit comme de « nous ; tout ce que nous sommes capables de faire vient « de Dieu. » Il peut tout faire sans le secours de qui que

ce soit ; ce que peuvent les créatures avec l'aide de Dieu, elles ne le font que par son secours, comme dit Isaïe : *Il opère en nous toutes nos œuvres.* Jésus-Christ ajoute : *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* Il communique sa toute-puissance aux créatures, mais surtout aux anges et aux hommes, afin qu'étant unis à Dieu, ils puissent tout ; c'est ainsi que saint Paul dit : *Je puis tout en celui qui me fortifie*, et Jésus-Christ ajoute : *Tout est possible à celui qui croit.*

2° Dieu n'a pas une toute-puissance inactive ; elle est, au contraire, toujours en mouvement, aidée de sa sagesse et de sa bonté. Par ces trois perfections, comme sur trois doigts, il soutient, conserve et gouverne le monde : sa sagesse dispose, sa bonté veut, sa puissance exécute ; celle-ci est attribuée au Père, la sagesse au Fils, la bonté au Saint-Esprit. Comme ils n'ont qu'un principe et qu'ils sont la source de toutes choses, ils ne sont tous trois qu'une même sagesse, une bonté et une puissance. Trois vertus répondent à ces trois perfections : à la sagesse la foi, à la puissance l'espérance, à la bonté la charité.

IIe Point. — Il se comprend lui-même et tout ce qu'il peut faire par sa toute-puissance, tous les évènements possibles des choses et comment il peut disposer de tout ce qui est créé. Toutes les pensées qu'il a au dedans de lui-même sont sa béatitude. Je le félicite de cette jouissance divine, et je m'en réjouis. Oh ! quand pourrai-je y avoir part ? quand me sera-t-il donné de ne plus le contempler dans les créatures, mais en lui-même, et en lui toutes les choses créées ? Alors sera rempli ce désir inextinguible que nous avons de savoir : *Je serai rassasié lorsque votre gloire nous sera manifestée ;* car, comme dit saint Grégoire, que ne voit pas celui qui voit le Dieu qui voit tout ? C'est alors que nous serons *comme des dieux*, connaissant le bien et le mal, non pour faire l'expérience du mal, mais pour l'avoir en horreur.

Dieu est sage, non pas d'une sagesse accidentelle, mais par son essence. Il n'a rien appris par la voie d'autrui,

car *qui a été son conseil ou son maître?* Il est sage non à l'égard de certains objets ni avec certaines limites : sa sagesse n'a point de bornes ; il est donc seul sage, seul bon. Que l'homme s'humilie en sa présence et qu'il dise avec Salomon : *Je suis le plus insensé des hommes, je n'ai point appris la sagesse*, et avec Jérémie : *L'homme est devenu insensé dans sa science.* C'est pour cela que Socrate disait : *Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien.* L'homme à sa naissance ne sait rien ; ce qu'il acquiert est peu de chose, ce n'est rien en comparaison de la sagesse infinie ; il est donc coupable d'une arrogance insigne, l'homme qui veut savoir la raison de la conduite de Dieu. Personne, si ce n'est l'Esprit de Dieu, ne connaît les choses divines ; qui a connu la sagesse de Dieu, laquelle a précédé tout ce qui existe? *Elle nous est cachée*, dit Job, *elle est cachée aux yeux de tous les mortels ; les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les anges eux-mêmes ne la connaissent pas.* C'est pourquoi l'Ecriture dit à Dieu : *Vous qui montez sur les chérubins*, dont le nom signifie science.

1° Je méditerai toutes ses œuvres, et je m'exercerai à contempler le secret de ses pensées. Premièrement l'œuvre de la création : « Par la foi nous comprenons que les « siècles ont été établis par la puissance divine, en sorte « que d'invisibles ils sont devenus visibles; » c'est-à-dire que ce qui était caché dans le secret de la sagesse divine s'est montré au dehors. Il faut ici méditer sur l'œuvre des six jours.

L'homme est l'œuvre de la sagesse ; c'est elle qui l'a formé de limon, et qui, lui ayant communiqué un esprit incorporel et immortel, en fit une âme vivante. Elle est admirable, la diversité de génies, de penchants et de figures qui se trouve dans les hommes; ils sont admirables, les arts divers et les sciences qu'ils ont inventés; et tout cela est une participation de la sagesse divine, car Dieu est le Seigneur des sciences.

Examinez les œuvres de la grâce ; c'est à elles que se

rattache l'union étonnante de la nature humaine dans l'unité de la personne du Verbe, la communication ineffable de Dieu avec les hommes par le mystère de l'Eucharistie, les moyens admirables par lesquels il conduit les élus au salut éternel. Il produit intérieurement toutes ces choses avec chaque personne individuellement, et les rend visibles à l'extérieur.

Toutes les perfections divines brillent avec éclat dans les œuvres de Dieu ; et c'est encore une invention surprenante de la sagesse divine, de se faire ainsi connaître à nous. C'est pourquoi il est dit : *Vous avez tout fait avec sagesse, et vous l'avez répandue sur toutes vos œuvres.*

Je ne dois donc pas perdre confiance lors même que tout semble désespéré, car la sagesse de Dieu peut toujours trouver une issue favorable. Je méditerai sur mes œuvres, afin d'y trouver un moyen d'être toujours agréable à Dieu et de me mortifier ; car *le juste mangera le fruit de ses œuvres.*

La sagesse de Dieu a tout fait avec poids, nombre et mesure ; elle a compté et arrêté le nombre des jours de toutes choses, même de celles qui sont les moindres ; elle a donné à chaque chose son penchant et sa fin vers laquelle elle est dirigée, et à chacune son degré de perfection.

2° La sagesse divine est aussi étendue que l'éternité ; elle connaît le passé, qui est tellement présent à sa pensée qu'il ne saurait être oublié ; elle le connaît parfaitement, sans erreur, sans incertitude, sans ambiguité : *Les yeux du Seigneur sont plus brillants que le soleil.* Rien de ce que j'ai fait en bien ou en mal ne peut lui être caché. Il connaît le présent : *Je suis*, dit-il, *le Seigneur qui scrute les cœurs et les reins.* La parole de Dieu est vivante ; *elle est plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants, tout est nu et découvert à ses yeux.* Je me conduirai donc avec respect en présence de Dieu, en me rappelant ces paroles : *Que vos yeux regardent avec droiture, et que vos regards*

précèdent vos pas. Il voit encore l'avenir comme s'il existait actuellement.

Outre cela, il connaît tout ce qui tombe sous sa puissance divine, les mondes innombrables, qui sont les uns moins parfaits, les autres plus. Or, il a fait part sans envie aux créatures de cette sagesse qui lui est propre; il l'a communiquée aux bons anges, et surtout à Jésus-Christ, l'Homme-Dieu qui a *tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu;* de telle sorte qu'il connaît tout, depuis l'éternité antérieure jusqu'à l'éternité future; cependant il ne peut pas connaître les choses possibles en tant qu'homme, comme il ne connaît pas la toute-puissance. Vous êtes grand, Seigneur, et votre science est bien au dessus de la nôtre. Oh! apprenez-moi ce qui est utile; envoyez-moi votre sagesse du haut du ciel, afin qu'elle soit avec moi, qu'elle travaille avec moi, et que je connaisse ce qui vous est agréable.

CINQUIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.

Sur la fécondité de Dieu.

Quel est celui qui est élevé au plus haut des cieux et qui en descend quand il veut, qui tient les vents dans sa main, qui tient la mer dans ses bornes, et qui mesure les extrémités de la terre? Quel est son nom et celui de son Fils? Dites-le si vous le savez. Le Sage, en parlant ainsi, n'a pas prononcé une parole dépourvue de sens; il a voulu nous proposer un mystère digne de Dieu, quelque chose de réel et très-certain quoique incompréhensible. Dieu lui-même n'a-t-il pas dit: Moi qui fais enfanter les autres, ne pourrai-je pas enfanter? Oui, Dieu a engendré de toute éternité un Fils, le Fils engendré n'a pu dégénérer, et nous avons dans la nature des images nombreuses de la génération du Fils de Dieu. Réfléchissons sur ces trois résultats qui font l'objet des hommages de tous les saints.

1er Point. — Pourquoi Dieu n'aurait-il pas un Fils? Pourquoi sa nature bienheureuse manquerait-elle de cette perfection, de cette fécondité qu'elle donne à ses créatures? Mais, pour connaître le Fils de Dieu, il faut s'élever au dessus des sens et de tout ce qui est connu parmi les hommes. Le Fils de Dieu ne ressemble pas aux enfants des hommes. Dieu le Père l'engendre sans association extérieure, et il n'aura jamais d'autre Fils.

1° Quand nous parlons du Fils de Dieu, il faut éloigner de ce nom toute imperfection et toute similitude avec les choses de la terre pour ne penser qu'à une chose : c'est qu'un fils est toujours de la même nature que son père, sans quoi le nom de fils n'existe plus. Un enfant d'un jour n'est pas moins homme que son père ; seulement il est moins formé, moins parfait. Mais si un fils de l'homme peut être moins parfait, un Dieu, un Fils de Dieu ne peut pas l'être moins. Retranchez donc toute imperfection au Fils, et il sera tel que l'ont déclaré les Pères de Nicée : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, Fils parfait d'un Père parfait, qui, n'attendant pas sa fécondité des années, est père dès qu'il est, et qui n'est jamais sans fils. Je vous bénis, ô Père éternel du Verbe; j'adore votre fécondité et le Verbe qui est le tableau parfait de votre substance.

2° Dieu le Père n'a pas besoin de s'associer pour être fécond et pour engendrer. Ce qu'il produit n'est pas hors de lui, c'est un autre lui-même; car rien de ce qui est hors de Dieu n'est Dieu. Dieu donc conçoit en lui-même, il porte en lui-même son coéternel. Je vous ai engendré aujourd'hui, dit le Père à son Fils, et le Fils déclare qu'il est dans le sein de son Père. Dieu l'engendre, Dieu le reçoit dans son sein immense comme lui. Ce Fils est la sagesse éternelle, qui procède du Père des lumières. O sagesse increée, qui avez tout fait dans le commencement, répandez sur moi les rayons de la sagesse qui m'est nécessaire pour connaître la voie, la vérité et la vie, et créez

en moi un cœur nouveau, afin que je vous aime dans le temps et dans l'éternité.

3° Dieu n'aura jamais que ce Fils, car il est parfait. Un seul enfantement de cette nature parfaite épuise toute sa fécondité et en attire tout l'amour; c'est pour cela que le Fils lui-même s'appelle Fils unique, et il montre par par là qu'il n'est pas Fils par adoption et par grâce, mais par nature. Le Père, confirmant d'en haut cette parole, fait entendre ces mots : *C'est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* C'est mon Fils, je n'ai que lui, et de toute éternité je lui ai donné et je lui donne tout mon amour. Aussi il n'a pas dégénéré.

IIe Point. — Mais comment un Dieu peut-il venir d'un Dieu, et un Dieu peut-il avoir l'être d'un autre que de lui-même? Oui, s'il est son Fils, s'il a toute sa substance, s'il est éternel comme lui.

1° Il est absurde qu'un Dieu vienne d'un autre comme d'un Créateur qui le tire du néant ; mais il ne répugne pas à Dieu de venir d'un autre comme d'un Père qui l'engendre de sa propre substance : plus un fils est parfait, plus il est de même substance que son père, plus il est un avec lui, et s'il pouvait être de même nature et de même substance individuelle, plus il serait parfait. Mais quelle nature peut être assez riche, assez infinie, assez immense pour cela, si ce n'est la seule riche, la seule immense, la seule infinie, c'est-à-dire la seule nature divine? C'est ainsi qu'il nous a été révélé que Dieu est Père, que Dieu est Fils, et que le Père et le Fils ne sont qu'un seul Dieu, parce que le Fils, engendré de la substance du Père, qui ne peut avoir ni divisions ni parties, ne peut être qu'un Dieu et un même Dieu avec son Père ; car qui dit substance de Dieu la dit toute et dit par conséquent Dieu entier.

2° Ce qui sort de Dieu ainsi, c'est-à-dire avec toute sa substance, possède aussi son éternité tout entière et toute sa divinité ; selon ce qui est écrit, sa sortie date du commencement des jours de l'éternité. L'éternité est la sub-

stance de Dieu ; quiconque sort de Dieu et de sa substance, en sort nécessairement avec une même éternité, une même vie, une même majesté. Si un père transmet à son fils sa noblesse, combien plus le Père éternel communique-t-il à son Fils toute la noblesse de ses perfections et l'éternité de son être ! Ainsi le Fils de Dieu est nécessairement coéternel à son Père, car il ne peut rien y avoir de nouveau ni de temporel en Dieu ; tout en lui est permanent, tout est immuable ; rien ne s'écoule dans son être, rien de nouveau n'y arrive, et ce qu'il est un moment, si l'on peut distinguer un moment en lui, l'est et le sera toujours.

3° Au commencement était le Verbe ; remontez à l'origine, *le Verbe était ;* remontez plus haut si vous le pouvez, *le Verbe était ;* accumulez les siècles autant qu'il est possible, toujours *le Verbe était.* Il est, comme Dieu, celui qui est. Que la grâce vous soit donnée par celui *qui est, qui était et qui viendra :* c'est Dieu. C'est en parlant de Jésus-Christ que Jean dit : Le voilà qui vient dans un nuage, et c'est lui qui prononça ces paroles : *Je suis l'alpha et l'oméga*, le commencement et la fin de toutes choses. Jésus-Christ est donc, comme son Père, celui qui est et qui était ; il est celui dont l'immensité embrasse le commencement et la fin des choses. Comme Fils de même nature et de même substance que son Père, il a aussi le même être, la même durée, la même éternité.

IIIe Point. — Nous parlons d'un mystère qui est infiniment au dessus de la portée de notre faible esprit ; ce n'est qu'au ciel qu'il nous sera dévoilé sans ombre et sans nuage, parce que Dieu se montrera à nous sans voile, et nous le verrons face à face ; cependant dès ici-bas nous pouvons nous en former une idée par des comparaisons prises dans la nature.

1° Voyez cette légère vapeur que la mer, doucement touchée par le soleil et imprégnée de sa chaleur, envoie jour et nuit vers le ciel sans diminution : c'est le plus pur

de sa substance, quelque chose qui est de la même nature que les eaux qu'elle se réserve ; ainsi *la Sagesse* que Dieu engendre de toute éternité *est une vapeur de sa vertu toute puissante et une émanation de sa clarté.* Vous pouvez encore appliquer cela à la chaleur qui vient du soleil, à laquelle rien ne peut se soustraire. C'est ainsi que par des comparaisons le Sage a su nous faire entendre une génération qui n'altère et ne diminue pas la substance, et entre le Père et le Fils une distinction qui ne détruit pas l'unité. Quoiqu'un état semblable ne se trouve pas dans la nature, il nous propose ce qu'il y a de plus épuré pour en tirer une image sensible qui nous en donne au moins une faible idée. Considérez aussi ce rayon, cette splendeur qui est la production et comme le fils du soleil : elle en sort sans le diminuer et sans s'en séparer. Au moment où le soleil a été formé, sa splendeur est née et s'est répandue; on y voit toute la beauté de l'astre. C'est ainsi que la Sagesse est sortie du sein de Dieu comme la délicate vapeur, la très-pure émanation et l'éclat de la lumière éternelle. C'est, comme dit saint Paul, le rayon resplendissant de la gloire de Dieu, l'empreinte de sa substance. Dès que la lumière est, elle éclate et étincelle aux yeux. Si son éclat n'est pas éternel, c'est que le soleil ne l'est pas; et si la lumière était éternelle, son éclat le serait de même. Or, comme Dieu est une lumière qui n'a point de ténèbres et qui subsiste éternellement, ainsi son Fils, qui est sa splendeur, est éternel comme lui, et ne se sépare pas de sa substance. Tous les rayons tiennent au soleil, et son éclat ne s'en détache jamais ; de même, sans se détacher du Père, le Fils en sort éternellement. Supposer Dieu sans son Fils, c'est supposer la lumière sans éclat et sans splendeur.

2° *Le Fils de Dieu*, dit saint Paul, *est le caractère et l'empreinte de la substance de son Père.* Lorsqu'un sceau est appliqué sur de la cire, elle en prend la ressemblance tout entière, sans rien détacher du sceau qui s'imprime

en elle. Voyez, aucun trait n'y manque ; cependant tout est demeuré dans le sceau qui lui a donné sa forme. Ainsi le Fils de Dieu a tout pris de son Père sans lui rien enlever ; il en est l'image parfaite, l'expression de sa substance, on pourrait dire de sa personne, selon la parole même de Jésus-Christ : Celui qui me voit, voit mon Père. Comme le Père a la vie en lui, ainsi il a donné à son Fils d'avoir la vie. Comme le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, le Fils aussi donne la vie à qui il veut. Mais comment expliquer ces traits, ces caractères et cette image ? Nous ne pouvons le comprendre ici-bas. Nous savons seulement qu'il n'y a rien en Dieu d'accidentel, et que tous les traits du Père sont empreints dans la personne du Fils ; c'est ainsi qu'il est le miroir sans tache de sa majesté et l'image de sa bonté.

3° Mais c'est en nous-mêmes que nous trouvons l'image la plus parfaite de la génération du Verbe. Dieu dit : Faisons l'homme à notre image ; qu'il soit vivant et intelligent, saint et heureux comme Dieu. Autrement que signifieraient ces paroles : *à notre image et à notre ressemblance ?* C'est par l'effet de cette parole que l'homme pense, et penser c'est concevoir. Toute pensée est la conception, l'expression de quelque chose ; c'est une conception de l'être intelligent, et elle serait parfaite, éternelle, substantielle, si celui qui pense était parfait, éternel, s'il était toute substance, sans avoir rien d'accidentel, rien qui pût être ajouté à son inaltérable substance. Mais Dieu, qui pense substantiellement, parfaitement, éternellement, et qui ne peut penser qu'à lui-même, forme une pensée qui lui est consubstantielle, parfaite, éternelle comme lui-même ; c'est là sa génération, son Fils qui lui est égal. Dites-nous le nom du Fils de Dieu si vous le savez, demande le Sage. Oui, nous le savons, puisqu'il nous l'a appris. Son nom est *le Verbe*, la parole, cette parole qui est en lui une personne subsistante, coopératrice, concréatrice, composant et arrangeant tout avec lui. Au

commencement elle était un avec Dieu, car elle est Dieu; cependant c'est une personne distincte de Dieu, puisqu'elle est en Dieu, avec Dieu, chez Dieu, dans le sein du Père, qui l'envoie au monde. Ce mystère est bien digne de Dieu, puisqu'il ne lui attribue rien qui ne soit parfait; il nous l'a révélé, parce que déjà nous avons en nous-mêmes une faible image de cette production éternelle. Sans cette révélation, qui oserait contempler Dieu et en voir en soi une image? O Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, je me jette à vos pieds, et, prosterné jusqu'à terre, j'adore votre divin Fils, l'image de votre substance; j'admire aussi en moi votre image, qui me donne une légère idée de votre génération éternelle. Que tout l'univers vous connaisse, vous loue, vous bénisse dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur la sainte Trinité dont l'homme est l'image.*

Après avoir médité sur la génération éternelle de Dieu, pourrions-nous ne pas donner quelques instants à la contemplation d'un mystère inconnu aux siècles passés, mais que le Seigneur lui-même nous a révélé, afin sans doute de nous faire mieux apprécier notre nature, qu'il a daigné faire à son image et à sa ressemblance, comme nous l'avons vu et comme nous le verrons mieux encore dans ce qui va suivre? Car nous adorons un Dieu unique dans la Trinité des personnes, et une Trinité de personnes dans l'unité divine, et nous trouvons en nous-mêmes une image de cette Trinité sainte, comme nous en avons trouvé une de la génération du Verbe. Voyons donc en quoi consiste la procession du Saint-Esprit, la Trinité créée comme image de celle qui est incréée, le bonheur de l'âme, image de celui de Dieu.

Ier Point. — Dieu a un Fils; mais où est donc cette

Trinité sainte que nous adorons depuis le baptême? Dieu aime son Fils et en est aimé ; cet amour n'est ni imparfait ni accidentel, mais il est substantiel comme sa pensée. Le Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils, comme leur amour mutuel, est de même substance que l'un et l'autre, et ne fait avec eux qu'un seul et même Dieu.

1° Pourquoi le Saint-Esprit n'est-il pas fils, puisqu'il est de même nature? Dieu ne nous l'a pas révélé. Il nous a dit que son Fils est unique, car il est parfait, et tout ce qui est parfait est unique. Ainsi Jésus-Christ, Fils parfait d'un Père parfait, doit être unique. S'il pouvait y avoir deux fils, la génération du Fils serait incomplète. Tout ce qui vient après n'est plus fils; il ne viendra plus par génération, quoique de même nature. Que sera donc cette dernière production de Dieu? Ce sera une procession. Le Saint-Esprit procèdera du Père. Le Saint-Esprit est l'esprit commun du Père et du Fils; le Saint-Esprit reçoit du Fils, et le Fils l'envoie comme le Père. Taisez-vous, raisonnements humains ; Dieu nous a révélé que la procession du Fils est une vraie génération, mais il n'a pas voulu nous dire ce qu'est la procession du Saint-Esprit ; il n'a pas voulu que nous sachions s'il y a dans la nature quelque chose qui représente une action si substantielle et si singulière. C'est un secret réservé à la vision bienheureuse.

2° Esprit saint, vous n'êtes pas le Fils, puisque vous êtes l'amour éternel et subsistant du Père et du Fils; vous supposez le Fils engendré comme Fils unique, parce qu'il est parfait. Vous êtes parfait aussi et unique en votre genre ; vous êtes l'amour et l'union des deux autres personnes ; vous procédez donc nécessairement de l'une et de l'autre, parce que vous êtes leur amour mutuel ; qui voudrait vous séparer les séparerait et diviserait leur règne éternel. Vous êtes égal au Père et au Fils, puisque nous vous sommes également consacrés au nom du Père, du

Fils et du Saint-Esprit; vous avez avec eux un même temple, qui est notre âme et notre corps, tout ce que nous sommes. Il n'y a rien d'inégal entre les trois personnes, et je ne voudrais pas être baptisé au nom du Pere, du Fils et d'un troisième qui ne serait pas égal. Je ne veux pas être le temple d'une créature; ce serait une idolâtrie de lui bâtir un temple, à plus forte raison de se croire son temple. Mais ce qui m'étonne, c'est d'être moi-même une image créée de la Trinité incréée.

IIe Point. — Je reviens donc à moi; je sens, j'entends, je veux. Si entendre et vouloir sont quelque chose, ce n'est certainement pas la même chose. Si ce n'était pas quelque chose, ce ne serait rien, et nous n'aurions ni intelligence ni volonté; et si c'était la même chose, on ne les distinguerait pas, et on les distingue. Réfléchissons sur ces deux facultés.

1° Il arrive souvent que l'on comprend ce qu'on ne veut pas. Dieu lui-même comprend ce qu'il n'aime pas, c'est le péché. Nous aussi nous entendons, nous comprenons bien des choses que nous haïssons, que nous détestons, des choses que nous ne voudrions ni faire ni souffrir, parce qu'elles nous nuisent. Nous comprenons ce que c'est que se précipiter d'une tour ou dans un fleuve; cependant nous ne le voulons pas, parce que cela nous est nuisible. Nous avons donc l'intelligence, nous nous comprenons, nous nous aimons; quoiqu'il y ait des choses que nous comprenons et que nous n'aimons pas, néanmoins nous voulons les savoir. Donc il y a en nous l'intelligence, faculté bien distincte de la volonté.

2° Intelligence et volonté sont donc deux choses différentes, mais tellement inséparables qu'il n'y a point de connaissance sans une volonté quelconque. Si l'homme, semblable à l'ange, connaissait tout ce qu'il est, sa connaissance serait égale à son être, et s'aimant à proportion de sa connaissance, son amour serait égal à son être. Tout cela étant bien réglé ne ferait qu'un seul et même bon-

heur, c'est-à-dire une âme heureuse et juste, de laquelle on ne pourrait enlever une de ses trois qualités sans se perdre avec son bonheur. Une âme qui serait sans se connaître, ou qui se connaîtrait sans s'aimer par rapport à Dieu, qui est le fondement de notre bonheur, ne pourrait jamais être heureuse. Voilà comment nous représentons d'une manière imparfaite un mystère incompréhensible. Une Trinité créée, que Dieu fait en nous, représente la Trinité incréée, que lui seul pouvait nous révéler, et, pour la représenter mieux encore, il a mis dans nos âmes, qui la représentent, quelque chose d'incompréhensible.

3° Entendre et vouloir, connaître et aimer sont des choses bien différentes ; mais le sont-elles de manière à être des actes tout à fait différents? Non, car la connaissance n'est que la substance de l'âme affectée d'une certaine façon, et la volonté la même substance affectée d'une autre manière. Si je change de pensée et de volonté, ma substance elle-même ne se modifie-t-elle pas d'une nouvelle manière? Sans doute; cependant c'est toujours la même substance, car une substance ne change pas. Mais ma volonté et ma connaissance sont des choses bien distinguées de mon être ; ces deux facultés se modifient en mille manières, et ma substance reste toujours la même.

Ce prodige qui est en nous est incompréhensible ; il s'étend à toute la nature. Le mouvement et le repos sont des choses bien distinctes ; cependant la substance qui se meut ou qui se repose est toujours la même. Le mouvement droit, l'oblique, le circulaire sont divers, et toujours c'est la même substance. Qui peut comprendre tout cela parfaitement? Tout cela nous montre cependant que dans la nature même l'unité est un principe de multiplicité, et que l'unité et la multiplicité ne sont pas incompatibles. O Dieu, devant qui je suis une énigme à moi-même, faites que j'emploie mon être, ma volonté et mon intelligence à croire, à espérer en vous, à vous aimer de tout mon cœur, à n'aimer que vous, et à n'aimer autre chose que pour vous.

IIIe Point. — Quand Dieu m'a fait à son image et à sa ressemblance, il m'a fait pour être heureux comme lui autant qu'il est possible à la créature. C'est pourquoi il m'a fait trouver trois choses qui sont en moi inséparables : mon être, l'idée du bonheur, et l'amour ou le désir de ce même bonheur.

1° Qu'on me demande laquelle de ces trois choses je voudrais perdre plutôt que l'autre, je ne saurais que répondre. Je ne veux pas perdre mon être, moins encore mon bonheur, car sans le bonheur il vaudrait mieux n'être pas ; je ne voudrais pas aussi prendre la connaissance du bonheur. Cette idée du bonheur est toujours avec moi, car je fuis sans cesse ce qui peut me nuire et je désire toujours ce qui peut m'être agréable. Ce sentiment se manifeste dès l'enfance ; il est probable que nous l'avons confusément même avant de naître. C'est une idée qui naît avec nous et un sentiment qui naît de cette idée même avant tout raisonnement et toute réflexion. Dès que la raison commence à se manifester, elle cherche les moyens bons ou mauvais de nous rendre heureux ; ce qui prouve que cette idée du bonheur est dans le fond même de la nature. Ainsi, cette idée du bonheur et le sentiment qui nous le fait aimer sont constants et ne nous abandonnent jamais. Le sentiment d'abord est évident, car tous les autres sentiments se rapportent à celui-là. L'idée du bonheur en est une suite nécessaire, puisque toutes les autres n'ont d'autre but que de conduire à cette fin. Supposons donc que Dieu nous enlève tout, excepté l'être, l'idée et le désir du bonheur, il ne nous restera que ces trois choses. Serons-nous heureux ? Bien loin de là ; nous désirerons le bonheur, mais nous serons loin de le posséder ; ce sera un besoin immense, voilà tout.

2° Que faut-il ajouter à cela pour être heureux ? Il faut la connaissance distincte de l'objet dans lequel consiste le bonheur et changer le désir en possession. Mais le bonheur ne peut se trouver que dans la chose la plus par-

faite que je puisse connaître et posséder. Ce que je connais de plus parfait, c'est Dieu, puisque je ne puis trouver au dedans de moi une idée de perfection plus grande que celle de Dieu. Mais qu'est-ce que l'idée de Dieu, sinon le connaître ? Il ne se possède pas autrement lui-même. Mais après l'avoir connu et même l'avoir aimé, serai-je heureux? Non, pas encore; je dois chercher ce qui au dedans de moi m'empêche d'être heureux. Je connais Dieu, mais imparfaitement ; il faut que je le connaisse plus parfaitement, c'est-à-dire comme j'en suis connu, selon le langage de saint Paul, *à découvert et face à face*. Si ensuite Dieu me dit comme à Moïse : Je vous montrerai *tout bien*, alors je répondrai comme saint Philippe : Seigneur, cela nous suffit. Quand ce bonheur nous arrivera, nous n'aurons plus rien à désirer, car notre amour sera parfait et ne pourra plus changer. Il n'y aura plus alors de gémissements et de larmes; elles seront essuyées pour toujours. Alors nous serons une image parfaite de la sainte Trinité ; car nous serons en Dieu et il sera en nous, se produisant par la vision, et se consommant par un éternel amour.

3° Alors s'accomplira notre parfaite unité avec nous-mêmes ; nous serons, nous verrons, nous aimerons. Comme vous êtes un avec moi, dit le Sauveur, ainsi, mon Père, ils seront un avec nous. Commençons à former en nous la sainte Trinité, unissons-nous à Dieu, connaissons Dieu, aimons Dieu ; et comme notre faible connaissance d'ici-bas s'en ira, mais que l'amour ne s'en ira jamais, aimons, aimons, faisons sans fin ce que nous ferons sans fin dans l'éternité. Que le temps présent est malheureux ! que de besoins, que de peines, que de distractions dans les affaires, dans le sommeil, dans les repas ! surtout que de mauvais désirs, de tentations, de maux nombreux ! Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de péché? Que le temps de mon exil est long! qu'il est pénible! qu'il est accablant ! O mon Dieu, attirez-moi près de

vous, fixez-moi dans votre éternité. En attendant, faites que je prie sans cesse, que je passe les jours et les nuits dans la contemplation de votre loi, de vos vérités, de vous-même, qui êtes la vérité et le seul vrai bien.

CINQUIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE.

Création du monde ; pourquoi et comment.

Cette terre que j'habite, et qui n'est qu'un atome dans ce vaste univers, n'existait pas il y a six ou sept mille ans. Les astres, le soleil, tous les globes immenses suspendus dans l'espace étaient dans le néant. La parole de Dieu leur donna l'existence. Un roi parle, aussitôt une armée formidable se met en route ; il ordonne une évolution, tout s'ébranle. Voilà l'image la plus parfaite de la puissance de Dieu sur la terre, mais qu'elle est défectueuse ! Dieu n'a pas besoin de frapper l'air de sa parole ; il n'a qu'à vouloir, le néant lui obéit, tout ce qu'il veut s'accomplit à l'instant marqué par sa volonté. Mais pourquoi a-t-il créé le monde ? qu'est-ce qui existait auparavant ? y avait-il un lieu et un temps où il dût placer le monde ? Trois questions instructives et dignes de fixer votre esprit.

Ier Point. — *Les cieux chantent la gloire de Dieu, et le firmament publie les œuvres de ses mains* (1). Mais il n'avait nul besoin de toutes ces choses, il existait sans cela, il était heureux, il n'a tout créé que par sa bonne volonté et sa bonté.

1° Lorsque je me recueille, je n'aperçois en moi que péché, qu'imperfection, que néant ; mais j'aperçois au dessus de moi une nature heureuse et infiniment parfaite, et je m'écrie : Vous êtes mon Dieu, vous n'avez pas besoin de mes biens. Dieu lui-même dit par un prophète :

(1) Ps. 18.

Que me sert la multitude de vos victimes? Tout est à moi, et je n'ai pas même besoin de ce qui est à moi; mon être me suffit, je trouve en moi toutes choses, je n'ai besoin ni de vos prières ni de vos louanges. Ces louanges que vous donnez à Dieu vous rendent heureux, mais ne rendent rien à Dieu: il n'en a nul besoin. Ses œuvres publient ses louanges, mais il n'a pas besoin des louanges que lui donnent ses œuvres. Toutes les louanges sont imparfaites, aucune n'est digne de sa grandeur, excepté celles qu'il se donne lui-même en jouissant de son être et de ses perfections. Qu'il est grand le Dieu de mon être! Je m'anéantis et j'adore.

2° *Je suis Celui qui suis.* C'est assez qu'il soit, tout le reste est inutile, oui, tout le reste est inutile ou indifférent; il ne peut rien ajouter à sa grandeur; il n'est pas plus grand avec le monde ni avec des millions de mondes que s'il était seul. Quand il a fait le monde, c'est par bonté et non par besoin. Il lui convient de pouvoir créer tout ce qui lui plaît, car il est de la perfection de son être et de la puissance de sa volonté non seulement d'être, mais que tout ce qu'il veut soit, qu'il soit dès qu'il le veut, quand il le veut. Mais quand il veut, il ne commence pas à vouloir; il a voulu de toute éternité ce qu'il veut, sans jamais changer. Rien ne commence en lui, mais tout commencé hors de lui par son ordre éternel. Lui manque-t-il quelque chose, parce qu'il ne fait pas autant de choses qu'il pourrait en faire? Tout ce vaste univers, qui est son ouvrage, n'est qu'une faible partie de ce qu'il peut faire, il n'est rien devant lui. S'il n'avait rien fait, l'existence manquerait à ceux qu'il n'aurait pas voulu faire; mais rien ne manquerait à son bonheur, parce qu'indépendamment de toutes choses, il est Celui qui est, et qui a tout ce qu'il faut pour être heureux. O Père éternel et indépendant, votre Fils et votre Esprit saint sont avec vous, voilà votre société qui est inséparable. Content de cette intime communication de votre

essence avec ces deux personnes qui vous sont égales, qui ne sont point votre ouvrage, et qui ne font qu'un avec vous, toute autre communication ne saurait rien ajouter à votre bonheur. Grâces vous soient rendues pour m'avoir fait connaître votre puissance.

3° Il y a des effets qui sont le résultat d'une cause. Ainsi les corps produisent nécessairement une ombre, le soleil a nécessairement des rayons, les sources nécessairement de l'eau ; mais Dieu, supérieur à toutes ses œuvres, maître de ses actions, cause des causes, ne produit que ce qu'il veut, autant qu'il veut et pas plus qu'il ne veut, et ne produit tout que par sa pure bonté, par une volonté libre et éternelle. Je vous dois tout, ô mon Dieu, et je devrais moins à votre bonté si vous me deviez quelque chose, si votre libéralité était nécessaire. Je veux vous devoir tout, être tout à vous de la manière la plus absolue et la plus entière ; je consacre à votre empire libre et souverain tout ce que vous m'avez donné de liberté.

IIe Point. — *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* (1). Il est clair que le monde a commencé. Dieu n'a pas eu besoin pour créer d'avoir recours à qui que ce soit. Les philosophes qui n'ont pas compris ces vérités sont des aveugles.

1° Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Avant la création, il n'y avait donc ni ciel, ni terre, ni aucun astre ; partout le néant, et Dieu seul, Dieu de toute éternité. Et, quand il veut créer, il n'a pas besoin, comme un ouvrier vulgaire, de trouver une matière propice à son travail ; n'ayant besoin pour agir que de lui-même et de sa puissance, il fit tout par la force de sa volonté ; il ne forma pas une matière préexistante, il fit tout à la fois la matière et la forme. Sans cela, les objets qui forment l'univers ne seraient pas absolument son œuvre. Il est la forme des formes, l'acte des actes ; il a

(1) Gen. 1.

fait tout ce qui est, selon ce qu'il est et autant qu'il est ; tout est à lui, tout vient de lui.

2° Nous lisons dans la sainte Ecriture, qui ne saurait nous tromper : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or, la terre était informe, vide ou invisible, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme, et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux.* On peut entendre par ces mots : l'esprit de Dieu, l'air, l'atmosphère, qui en était la figure et qui enveloppait ce chaos. Voilà cette matière encore sans ordre, sans arrangement, sans forme distincte. C'est cette confusion première dont le souvenir s'est conservé chez tous les peuples, même païens, et dont ont parlé les poètes ; c'est ce que signifient ces ténèbres, cet abîme, ce mélange confus de toutes choses et d'une matière stérile. C'est Dieu lui-même qui a créé ce commencement, cet océan ténébreux, cet air qui couvre tout ; voilà le premier ouvrage du Tout-Puissant. Combien dura ce premier état ? Nous ne le savons pas. C'est un premier jour, une première époque ; c'est le commencement de la création.

3° Qu'ils furent donc aveugles, ces prétendus philosophes qui soutenaient que le divin architecte avait trouvé sous sa main cette première matière dont ils ne connaissaient pas le commencement ! Si elle était éternelle, elle était semblable à Dieu, elle devait avoir l'intelligence et s'organiser elle-même ; sinon qui donc l'avait créée, puisqu'elle n'était pas l'ouvrage de Dieu ? *Aveugles, guides d'aveugles, jetez-vous dans le précipice et jetez-y ceux qui vous suivent.* Comment Dieu a-t-il pu s'assujettir ce qu'il n'a pas fait, ce qui existait de soi-même aussi bien que Dieu, et ce qui était indépendant de lui ? Comment Dieu a-t-il pu s'assujettir ce qui ne lui appartenait pas ? Cette nature indépendante devait lui échapper. Ou bien quelle est donc cette matière qui a su se donner l'existence et qui ne sait pas s'organiser ? O chaos dans les esprits plus encore que dans cette matière ! voilà en quel aveuglement

tombe celui qui ne connaît pas ou qui ne veut pas connaître la révélation que Dieu a daigné nous faire de ses œuvres. Je vous adore, ô vous, Créateur de toutes choses, je m'anéantis en votre présence ; votre puissance m'écrase, je me sens devant vous comme un grain de poussière, comme un atome imperceptible.

IIIe Point. — Dieu n'a eu besoin ni d'un lieu ni d'un temps pour créer l'univers et lui donner sa place, bien différent des hommes qui doivent d'abord choisir l'emplacement pour exécuter leurs travaux et le temps qu'ils y emploieront.

1° Faibles et ignorants que nous sommes, nous devons, pour nous faire une légère idée des œuvres de Dieu, emprunter les idées communes et vulgaires. Oublions donc pour un moment que le Créateur des mondes a fait et le lieu et le temps, ces deux choses qu'un ouvrier ordinaire doit trouver faites pour pouvoir travailler; oublions un instant qu'elles sont aussi l'œuvre de Dieu. Imaginons qu'il y a six ou sept mille ans, avant que le monde fût créé, il y avait eu une infinité de révolutions et de successions de temps dans lesquels Dieu en avait choisi un pour la création ; oublions qu'auparavant rien n'existait que Dieu seul, et que dans le rien il ne peut y avoir rien qui soit, ni rien qui demeure, ni rien qui s'en aille. Dieu tout d'un coup fait un signe de sa volonté, et les éléments s'agitent et sortent du néant ; à sa voix le soleil prend la place qui lui est fixée et commence sa première révolution, et ce fut la première année, le premier mouvement de la matière fut le premier jour. Le temps commença quand il le voulut et comme il l'a voulu. Il lui donna ainsi une continuité de succession qui durera tant qu'il lui plaira. O Seigneur, élevez ma pensée au dessus des sens, afin que j'entende votre éternelle vérité, que je comprenne que vous êtes Celui qui est, que c'est vous qui donnez le mouvement et le temps à toutes choses, et que vous seul avez le pouvoir de nom-

mer chaque objet par son nom, que vous connaissez tout, parce que vous avez tout créé.

2° C'est Dieu qui a fait le lieu comme il a fait le temps ; il n'a pas besoin d'espace, car il habite en lui-même, et il n'a pas besoin d'autre étendue que celle de ses connaissances ; il peut tout, il est tout ce qui est nécessairement et tout ce qui peut être. Tout ce qui n'est pas éternellement n'ajoute rien à sa perfection, ni à sa science, ni à sa grandeur, ni à sa puissance. Il est dans ses œuvres par sa vertu qui les forme et les soutient. Quand même il cesserait d'agir, il ne serait pas moins ce qu'il est, sans avoir besoin de s'entendre, ni d'être dans ses créatures, ni dans quelque espace que ce soit. Un lieu, un espace a une étendue, des proportions, des égalités, et si ce n'est pas Dieu qui a fait tout cela, nous retombons dans l'erreur de ceux qui mettent quelque chose en dehors de lui et qui ne serait pas son ouvrage. Mon Dieu, éloignez de moi toutes ces fausses idées de l'esprit d'erreur ; faites-moi bien comprendre que sans avoir besoin d'être nulle part, ni de vous faire une demeure, vous étiez en vous-même, que lorsqu'il vous a plu de faire le monde vous avez fait aussi le temps et le lieu sans aucune nécessité, et qu'enfin de toute éternité il n'y avait que vous seul, sans que vous eussiez besoin d'autre chose. Vous êtes donc éternellement, et parce que vous êtes parfait, vous pouvez tout ce que vous voulez ; tout vous est possible, et rien n'est possible que parce que vous le voulez. Ce vaste univers qui publie votre gloire n'est donc qu'un jeu de votre puissance, et cependant vous daignez jeter vos regards sur les enfants des hommes ; quelle bonté !

CINQUIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur l'ordre dans la création.*

Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière exista ; qu'il y ait un firmament, et il y en eut un ; que les eaux se

réunissent et que la terre paraisse, et cela fut fait; qu'il y ait deux astres lumineux, et ils parurent; que la terre produise des animaux, des arbres et des plantes, et cela fut fait. Il dit, et tout fut créé; il commanda, et tout obéit. Rien ne résiste à sa volonté. Examinez un instant les six jours de la création, l'ordre des œuvres divines et la sagesse de Dieu dans la création.

1er Point. — Le dessein de Dieu dans la création, et la description qu'en fait Moïse par l'inspiration du Saint-Esprit, n'ont d'autre but que de nous montrer que Dieu est libre dans la création du monde, et qu'il n'a d'autre loi que sa volonté ; cependant il a voulu faire toutes choses avec ordre, poids et mesure.

1° Dieu pouvait sans aucun doute créer et donner un ordre parfait à tout l'univers visible et invisible par un seul acte de sa volonté ; chez lui le vouloir et le faire ne font qu'un, mais il y a toujours un mystère renfermé dans les œuvres de Dieu. Il voulait donner comme une suite à ses travaux, afin de nous apprendre à donner une suite aux nôtres, et à ne pas nous lasser dans tout ce qui exige un temps plus ou moins long. Il voulait surtout nous enseigner à travailler assidument à notre sanctification jusqu'à ce que nous parvenions à la plénitude des saints au grand jour de l'éternité. Nous devons ainsi construire l'édifice spirituel pour entrer dans la construction de la céleste Jérusalem qui s'établit dans les cieux. Posez donc chaque jour une pierre dans cet édifice par la pratique de quelque vertu, sans vous lasser jamais.

2° La création du ciel et de la terre et de toute cette masse informe que l'on voit dans les premières paroles de Moïse précéda les six jours, qui ne commencent qu'à la création de la lumière. Dieu voulut marquer et faire remarquer l'ébauche de son ouvrage avant d'en montrer la perfection. En cela les connaissances et les découvertes modernes qui supposent qu'il y eut plusieurs époques et de grands cataclysmes qui précédèrent la création

de l'homme, à des intervalles plus ou moins éloignés, ne sont pas contraires à l'Ecriture. Il y eut d'abord une création informe et comme un noyau de matières avec mélange de terre, d'eau et d'air; mais lorsqu'il plut à Dieu de séparer ces éléments, l'eau se retira dans des cavités profondes et forma la mer; une chaleur effroyable fut produite par le resserrement des molécules qui se rencontraient; en se combinant elles donnèrent une puissance immense de dilatation aux vapeurs et aux gaz qui cherchaient une issue, et soulevèrent ainsi les montagnes. Après ces bouleversements commencèrent les six jours. Vous êtes puissant, Seigneur, et rien ne peut résister à votre volonté. Que la terre était pauvre sous les eaux, et qu'elle était vide quand elle fut mise à sec! Que tout l'univers était informe, et que le chaos était affreux lorsque la lumière lui manquait! Mais vous portiez tout dans votre puissance, vous ouvrîtes votre main, et le ciel et la terre furent remplis de vos bénédictions. Mais que mon âme est pauvre sans vous, ô mon Dieu! Eclairez-la de vos divines lumières.

3° Dieu créa la lumière avant de créer les corps lumineux, tels que le soleil; il fit la distinction des jours avant de créer les astres. Le soir et le matin furent marqués avant la distinction parfaite du jour et de la nuit. Les arbres et les plantes commencèrent à germer sur la terre par l'ordre du Tout-Puissant avant qu'il eût fait le soleil, qui devait être le père des plantes. Il détacha ainsi les effets de leurs causes naturelles, et donna la lumière avant le soleil par l'effusion du calorique, pour nous montrer que tout dépend de lui et de sa volonté. Non seulement il bénit en général son œuvre et la déclare bonne et belle, mais il le dit de chaque partie spécialement. Il veut nous montrer par là que ce qui rend les choses bonnes, c'est leur ordre et leur assemblage qui fait qu'elles s'aident mutuellement. Ainsi Moïse, en nous donnant, par l'inspiration de Dieu, le récit de la création,

devient le docteur le plus puissant de toutes les sciences, que nos savants modernes ne découvrent jamais bien que lorsqu'ils s'appuient sur son récit, et nous montre la puissance infinie du Dieu que nous adorons. Vous êtes grand, Seigneur, et votre règne remplit tous les siècles.

IIe Point. — Admirez la sagesse de Dieu dans la distribution admirable de ses œuvres.

1° Il ne s'est pas contenté de faire le fond de son ouvrage, c'est-à-dire de former confusément le ciel, la terre, l'air et les eaux ; car, pour former tous ces germes de création, il n'est pas dit qu'il ait parlé. Ces millions de globes qui ornent le firmament, qui sont d'une grandeur démesurée, qui remplissent des espaces immenses dans des profondeurs que nous ne pouvons concevoir, tous ces mondes devant lesquels le nôtre, tout grand qu'il est, est à peine comme un grain de sable, furent d'abord comme ébauchés, sans ordre et sans lumière. C'était un chaos affreux ; mais le Seigneur fit paraître son verbe. Il dit : *Que la lumière soit, et la lumière fut.* C'est le commencement de l'ordre. La lumière est l'image du bien et de l'ordre ; c'est pourquoi le Seigneur dit : *Celui qui fait le bien ne craint pas la lumière, parce que ses actions sont faites pour Dieu ; mais celui qui fait le mal fuit la lumière et se cache dans les ténèbres.* Faites, Seigneur, que je marche toujours à la lumière de votre grâce comme on marche en plein jour, et que les ténèbres ne viennent point me surprendre. Je désire être un enfant de lumière.

2° La parole de Dieu, c'est la sagesse, et la sagesse commence à paraître avec l'ordre, la distinction, la beauté. La création primitive appartenait surtout à la puissance. Cette sagesse devait commencer par la lumière, qui, de toutes les substances corporelles, est la plus agréable, vu qu'elle donne la couleur et la beauté à tous les objets qui la reçoivent. Sans la lumière le monde eût toujours ressemblé au chaos. La sagesse est la lumière des esprits ; l'ignorance ressemble aux ténèbres. Parais donc,

lumière, la plus belle des créatures matérielles, qui embellis tout ; montre que ton auteur est la lumière, qu'il s'en pare comme d'un vêtement, et qu'il habite une lumière inaccessible ; mais il l'étend quand il veut sur toutes les natures intelligentes, et tempère son éclat pour se rendre plus accessible. Je vous adore, lumière inaccessible, et je vous prie de ne pas permettre que je tombe dans l'erreur et dans les ténèbres ; mais aussi je ne veux pas être un scrutateur téméraire de la majesté, de peur que je ne sois ébloui de sa gloire.

3° C'est à la faveur de la lumière divine que parut la première lumière sur l'univers qui s'avançait ainsi vers sa perfection. La lumière sera notre premier jour, un jour d'allégresse et de sanctification. C'est le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse. C'est le jour de la Trinité sainte ; le Père y paraît par la création de la lumière, le Fils par sa résurrection, le Saint-Esprit par sa descente sur les apôtres. Jour saint, jour heureux, sois toujours notre dimanche, le jour du Seigneur par une stricte observance. Voilà le premier jour ; mais n'oubliez pas le sixième, celui de la création de l'homme ; qu'il soit un jour d'actions de grâces. Hélas ! comment a-t-il été suivi si promptement de celui de notre chute ? Admirons le grand mystère. Le jour où l'homme fut créé a été le même où le nouvel homme, le nouvel Adam est mort sur la croix. C'est pourquoi il est pour l'Eglise un jour de jeûne et de pénitence. Il est suivi d'un jour d'espérance et de deuil tout à la fois ; c'est celui du repos de Jésus-Christ dans la tombe. C'est donc le jour où notre perte a été réparée. Renouvelons la mémoire de notre création et de notre rédemption. Seigneur, je veux célébrer la mémoire des six jours de votre travail, afin que je parvienne à celui de votre repos en me soumettant parfaitement à votre sainte volonté, et que par ce repos je parvienne à mon origine en ressuscitant avec vous et en me revêtant de votre lumière et de votre gloire.

III^e^ Point. — *Le Seigneur a fondé la terre par sa sagesse, c'est elle qui a établi les cieux; les abîmes sont sortis sous sa direction, et c'est par elle que la rosée se forme en nuages.* C'est la sagesse de Dieu qui a mis l'ordre dans l'univers, c'est elle qui le conserve.

1° *Le Seigneur m'a possédée et m'a engendrée au commencement de ses voies.* J'existe dès le commencement, j'ai été l'ouvrière même du grand Créateur et le modèle parfait de l'architecture universelle. Je parus dès le commencement, avant toutes choses, avant qu'il y eût rien dans le monde, avant que les siècles eussent commencé leur carrière, et de toute éternité j'ai été ordonnée, ou plutôt fondée, comme disent les Septante. J'ai été et l'appui et le soutien de tous les êtres ; je suis la parole par laquelle Dieu porte le monde ; j'ai eu la primauté, la principauté, la souveraineté sur toutes choses, ou, comme porte l'hébreu, j'ai été dès le commencement, avant que la terre fût ; les abîmes n'existaient pas, et j'étais conçue avant que Dieu eût formé les montagnes et leurs masses pesantes, avant les collines et les coteaux, avant les lieux habitables et inhabitables, avant ce qui soutient la terre et qui l'empêche de se réduire en poudre. J'étais avec Dieu quand il préparait les cieux, qu'il tenait les eaux en état de vapeurs semblables à un cercle ou une voûte, quand ensuite il élevait les cieux, qu'il affermissait la source des eaux, qu'il commandait à la mer et lui traçait ses bornes, quand il tenait la terre suspendue ; j'étais avec lui, composant, nourrissant, gouvernant toutes choses, me réjouissant et me jouant dans l'univers par la facilité, la variété et la beauté de ce que je produisais, magnifique dans les grandes et admirable dans les moindres, mais aussi riche dans les petites que dans les grandes. Mes délices étaient de converser avec les enfants des hommes, en les créant dans l'innocence et la vertu. Voilà la sagesse de Dieu qui a tout préparé, tout créé, tout ordonné.

2° C'est par sa parole ou sa sagesse que Dieu a ordonné

le monde et qu'il l'a orné; c'est là que commence à paraître l'opération de sa parole, de son verbe, de sa sagesse. Si la sagesse pouvait seule créer et former le monde, elle seule pouvait le rendre capable d'ordre et de forme. On attribue donc principalement à la parole, au verbe, à la sagesse, l'ordre et l'ornement de l'univers, parce que c'est là que son opération paraît plus distinctement. Au reste, nous devons dire avec saint Jean : Au commencement était le Verbe, il était en Dieu ; par lui tout a été fait et rien n'a été fait sans lui. C'est lui qui a fait le ciel et la terre avec tous leurs ornements. Tous les ouvrages de Dieu sont remplis de sagesse; c'est pour cela qu'elle doit nous apprendre à en faire un bon usage. Le premier usage doit consister à louer Dieu par ses œuvres. Disons-lui en action de grâces le cantique des enfants de la fournaise ; invitons tous les ouvrages de Dieu à le bénir et à chanter ses louanges ; invitons-nous nous-mêmes à le bénir. Enfants des hommes, bénissez le Seigneur, qu'Israël bénisse son Dieu ; bénissez-le, vous ses ministres et ses sacrificateurs ; bénissez-le, vous qui êtes ses serviteurs ; âmes justes, bénissez le Seigneur ; vous tous qui êtes saints et humbles de cœur, louez-le, exaltez sa sagesse et bénissez-le dans les siècles des siècles. Amen.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur la vraie piété.*

« Je vous dis en vérité que si votre justice n'est pas plus « parfaite que celle des scribes et des pharisiens, vous n'en- « trerez pas dans le royaume des cieux(1).» Les pharisiens, chez les Juifs, étaient des hommes fort estimés; on les regardait comme des saints, ils faisaient l'admiration du peuple. Cependant le Sauveur condamne cette préten-

(1) Luc 5.

due sainteté, et nous assure que, si notre vertu n'est pas plus parfaite, nous n'entrerons pas dans le royaume du ciel. C'est que leur piété était hypocrite, fausse, vicieuse, parce qu'elle s'appliquait à certaines observances et négligeait les devoirs essentiels, qu'elle n'agissait que par des vues humaines, et qu'elle était tout extérieure. Corrigeons donc en nous ces trois défauts ; que notre piété soit entière, désintéressée et intérieure, qu'elle soit universelle, qu'elle se propose Dieu seul, qu'elle vienne du cœur.

Ier Point. — Il y a une piété qui se pique d'une exactitude scrupuleuse pour les petites pratiques et qui néglige certains points de la loi qui sont beaucoup plus importants. Il y a en cela folie, égarement incompréhensible. En observant la loi et négligeant les conseils, je suis encore fidèle à Dieu ; mais si je néglige la loi pour suivre les conseils, je me rends coupable aux yeux de Dieu, car je l'outrage en violant sa loi. Mettez en comparaison votre piété avec celle des pharisiens.

1° « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! « vous craindriez d'avaler un moucheron, et vous avalez « un chameau. » Vous vous livrez à certaines pratiques, à certaines observances dont vous pourriez vous dispenser, et vous négligez d'exercer la justice, la charité et la miséricorde. En effet, ils observaient rigoureusement le sabbat et se scandalisaient que le Sauveur guérît ce jour-là des malades ; mais eux ne craignaient pas de conspirer ce jour-là contre Jésus-Christ. Ils faisaient un crime aux apôtres de ne pas laver leurs mains avant le repas; mais ils ne regardaient pas comme une faute d'abandonner ses parents et de leur refuser le nécessaire, pourvu qu'on fît quelque don au temple. Ils ne voulaient pas entrer dans la maison de Pilate, qui était païen, pour ne pas se souiller; mais ils ne craignaient pas de demander à grands cris la mort du Sauveur et de susciter de faux témoins. Voilà la fausse piété des pharisiens ; il y en a encore dans le christianisme.

2° Il y a des gens qui ont des heures marquées pour des exercices de piété, pour la lecture, pour les sacrements, le chapelet, la Messe; mais ils ne craignent pas dans les conversations d'être satiriques et médisants; ils critiquent le prochain, révèlent les défauts cachés et n'épargnent personne. Avec un certain air de piété, on voit tous les défauts du prochain, on les met à découvert; on ne sait pas dissimuler une injure, ni la pardonner ; il semble qu'en vengeant sa cause on venge celle de Dieu même. On voit surtout souvent des personnes du sexe qui sont de toutes les associations pieuses, qui font oraison chaque jour et suivent une règle invariable ; mais, à la moindre contrariété, on les trouve hautaines, fières, impatientes. Il semble que leur prétendue piété leur donne le droit de faire ce qu'elles veulent et d'être toujours approuvées. Elles n'ont de tendresse que pour elles-mêmes, ne savent rien supporter. Pieuses à l'église, elles y passent un temps assez long, et ne se mettent pas en peine d'avoir soin de leur maison et de leur famille. Malheur à vous qui prétendez à une haute sainteté et qui négligez l'essentiel ! Or, l'essentiel consiste dans l'observance des commandements. Jésus-Christ répondit au jeune homme qui lui demandait ce qu'il fallait faire pour aller au ciel : Si vous voulez entrer dans la vie, observez les commandements. Quand je parlerais le langage des anges, que je donnerais tout mon bien aux pauvres, que je souffrirais le martyre, si je n'ai pas la charité, si je n'observe pas les commandements, tout ne me sert de rien. Soyez donc compatissant, doux, charitable, accomplissez les devoirs de votre état, ne jugez pas témérairement, endurez, supportez tout, ne soyez pas médisant, et vous accomplirez la loi.

3° *Vous en avez scandalisé plusieurs dans la loi.* En effet, que pense-t-on dans le monde de cette fausse dévotion ? On l'appelle publiquement une dévotion hypocrite ; on fait porter à la religion ce qui n'est que la faute de la personne, et le nom de Dieu est ainsi blasphémé parmi

les impies. Est-ce donc que ces pratiques de dévotion ne sont pas bonnes? Elles le sont sans doute, mais à condition qu'on accomplira d'abord les devoirs les plus essentiels. En abandonnant les pratiques de piété, on fait sans aucun doute injure à Dieu qui est si généreux envers nous, on se prive de beaucoup de grâces, on s'expose à tomber de plus en plus, et celui qui néglige les plus petites choses s'expose aux plus grands dangers. On doit accomplir le précepte par amour et par devoir. C'est ce que Jésus-Christ a fait lui-même, il accomplit toute justice ; et, ajoutait-il, je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour la remplir. Faites donc l'un et n'omettez pas l'autre ; faites d'abord ce qui vous est commandé et n'omettez pas ce qui vous est conseillé. L'ami fidèle ne néglige rien. Cependant, s'il y a à choisir entre les deux, commencez par ce qui est de précepte. Voyez combien votre piété a été mal entendue; gémissez-en devant Dieu.

IIe Point. — De toutes les passions, il n'y en a pas une plus généralement répandue que l'intérêt ou l'amour de soi-même ; le vindicatif en poursuivant son ennemi, le libertin en voulant satisfaire sa passion, n'ont d'autre mobile de leur conduite que leur intérêt entendu à leur manière. Il y a aussi une espèce de piété qui est excitée par l'intérêt; vous la verrez dans les pharisiens, et vous comprendrez combien elle est criminelle devant Dieu et odieuse aux yeux des hommes.

1° Les pharisiens, d'après ce qu'en disent les évangélistes, voulaient être honorés et abondamment pourvus de tout ce qui pouvait rendre leur vie heureuse ; pour cela, ils faisaient ce que font les saints, ils vivaient dans la retraite, ils passaient les jours et même une partie des nuits dans le temple, ils y chantaient et faisaient de longues oraisons; on les eût pris pour des hommes mortifiés; ils gémissaient sur les désordres, et le peuple comme les femmes pieuses les aimait, se laissait conduire sous leur direction, et fournissait abondamment à leur entretien.

Par là, ils acquéraient du crédit, s'insinuaient dans les familles et les dirigeaient; on les comblait de biens et de marques de respect, car ils en étaient jaloux; on les appelait maîtres, docteurs ; on était édifié de leurs longues prières. Il y a des pharisiens parmi les chrétiens.

2° Or, la fausse piété de cette sorte est la plus abominable devant Dieu. Quelle profanation, quel sacrilége d'abuser ainsi non des choses saintes, mais de la sainteté même ! Enlever les vases saints pour en faire un usage profane, c'est un attentat horrible ; mais qu'est-ce que les vases en comparaison de la sainteté qui doit être en nous? Quel crime donc aux yeux de Dieu que de corrompre cette sainteté par des vues d'intérêt, de la faire servir à son profit, à son ambition ! Salvien ne voyait point de mépris plus formel de Dieu : servir le monde pour Dieu est une vertu, servir le monde pour le monde est un désordre, mais servir Dieu pour le monde est l'injure la plus grande que puisse recevoir le Créateur. Dieu devient un moyen d'être honoré soi-même et de parvenir à ses fins, de satisfaire l'orgueil, la vanité. *Vous m'avez fait servir à vos péchés*, dit le Seigneur.

3° Cette piété est aussi odieuse aux yeux des hommes, car on la déteste dès qu'on s'en aperçoit. C'est qu'il n'y a rien de plus dangereux que la dévotion gouvernée par l'intérêt, car elle est capable de tout. Un tel homme donne à tout, même aux plus grands crimes, un air de piété, et il ne souffrirait pas qu'on le détrompât; son air en impose et lui permet de réussir dans un projet de vengeance, dans une calomnie, dans les censures qu'il fait de la piété des autres. On a vu des sectaires en imposer par un certain air de vertu et faire de grands maux à la religion, comme les jansénistes. C'est encore aujourd'hui la fausse dévotion qui fait croire aux méchants et aux impies que la religion n'est qu'un manteau pour cacher des désordres secrets, et qu'il n'y a rien de vrai dans la piété. C'est pour cela que les apôtres allèrent prêcher en

ne se distinguant que par leur pauvreté, leur abandon de tout, et qu'ils furent regardés comme le rebut du monde ; ils ne voulaient pas que leur piété fût la matière d'un gain. Quel autre intérêt pourrait me diriger, sinon le bonheur de vous servir, ô mon Dieu ? *Que puis-je désirer dans le ciel ou aimer sur la terre, sinon vous, le Dieu de mon cœur ?*

IIIe Point. — On a demandé pourquoi il y aurait à la fin du monde un jugement général. Saint Grégoire de Nazianze répond que c'est pour manifester devant tout l'univers la conscience de chacun, pour humilier les pécheurs hypocrites et faire connaître la véritable vertu. Il y a une vertu d'hypocrisie, examinons la véritable.

1° *Prophète, vois-tu ce que font ces personnes ? Examine, et tu verras des abominations horribles.* Ces gens ne sont semblables qu'à des idoles ; leur piété est toute superficielle, toute extérieure ; ce sont des sépulcres blanchis, il n'y a au dedans qu'infection et puanteur. Malheur à eux ! Une piété extérieure n'est qu'un cadavre de piété ; elle doit être dans le cœur : sans cela il n'y a rien qui soit digne de Dieu. Le cœur seul peut aimer, et le Seigneur n'aime que la dévotion du cœur. Dieu se plaint que les Juifs ont un cœur dur : *Ecoutez-moi, cœurs endurcis ;* mais David faisait consister sa piété dans son amour : *Votre loi, Seigneur, est dans mon cœur.* Aussi l'impie a dit dans son cœur : *Dieu n'est pas.* Dites donc avec le saint roi : *O le Dieu de mon cœur ;* car Jésus-Christ est venu chercher de vrais adorateurs qui adorent Dieu de cœur et d'esprit : sans ce double culte de l'esprit et du cœur, il n'y a pas de vertu, il n'y a pas de vraie piété.

2° Que pensez-vous des œuvres que jusqu'ici vous avez pratiquées, et quel fruit pouvez-vous vous en promettre ? de quel prix sont-elles devant Dieu ? Evidemment tout ce qui est fait par ostentation ou par intérêt ne saurait être récompensé, puisque l'intention le rend coupable aux yeux du Seigneur ; mais que pensez-vous seulement de tant d'actions faites sans intention, sans recueillement.

mais par coutume, par bienséance et sans esprit intérieur? Vous allez à l'église, vous y récitez les prières marquées dans vos livres; elles sont toutes remplies de beaux sentiments de foi, de confiance et d'amour, de soumission à la volonté divine, et peut-être qu'à la fin des offices divins, vous n'avez pas fait un seul acte qui puisse être agréable à Dieu ; votre bouche a prononcé des mots auxquels votre cœur n'avait point de part. Vous vous prosternez au pied des autels, vous y demeurez un temps assez long, et je ne sais si vous avez fait un seul acte d'adoration qui puisse plaire à Dieu. Ce n'est pas l'attitude extérieure que le Seigneur vous demande, mais la piété intérieure et l'amour sincère. Enfin prenez garde que tout ce que vous faites ne le soit pas par habitude, par routine, par vaine gloire; autrement, entendez ce que dit le Sauveur : *Je vous le dis en vérité, ces gens-là ont déjà reçu leur récompense.* Ils ont beaucoup fait pendant leur vie, et à la fin ils ne trouveront rien dans leurs mains. Soyez donc ce que vous paraissez, ou cessez de paraître ce que vous n'êtes pas. Vous ne sauriez tromper Dieu qui sonde les cœurs et les reins, il manifestera tous les secrets du cœur, il vous pèsera dans la balance; craignez qu'il ne vous dise : *Je ne vous connais pas.* Faites donc tout au nom de Dieu, offrez-lui le sacrifice intérieur qu'il désire, et servez-le en esprit et en vérité.

SIXIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

De l'œuvre du premier et du second jour de la création. (DUPONT.)

« Dieu dit : Que la lumière soit faite, et la lumière fut « faite; et il vit que la lumière était bonne, et il sépara « la lumière des ténèbres, et il appela la lumière le jour, « et les ténèbres la nuit. »

Ier POINT. — Il fallait de la lumière au monde; car, quand même il eût reçu toute autre perfection, sans la

lumière il n'eût servi à rien. L'homme n'eût point pu jouir de sa beauté, et il n'eût pas pu facilement lui-même remplir les fonctions nécessaires à la vie. La lumière réjouit, elle embellit toutes choses, mais elle est surtout agréable à l'homme. C'est pourquoi Tobie disait: « Quelle joie puis-je goûter, moi qui suis assis dans les « ténèbres et qui ne vois point la lumière du ciel? » C'est la lumière aussi qui fait croître et germer toutes choses dans le monde inférieur. Je rendrai donc des actions de grâces à Dieu pour un tel bien; j'en userai convenablement pour apprendre à connaître Dieu dans ses œuvres; j'aurai horreur de ceux qui en usent pour se livrer au péché, ou qui haïssent la lumière lorsqu'ils veulent faire le mal, afin qu'on ne voie pas leurs mauvaises actions.

Il y a aussi une lumière spirituelle qui éloigne de l'âme les ténèbres du péché et de l'ignorance, qui nous fait connaître Dieu et nos devoirs. « Vous avez mis en nous votre « lumière, Seigneur, comme le sceau de votre face, et « vous avez donné la joie à mon cœur. » C'est celle qui fait germer et croître les vertus. O Père des lumières, je vous rends grâces pour cette lumière spirituelle dont je jouis. O source de lumière, éclairez mes ténèbres; donnez-moi votre lumière resplendissante qui vient et qui s'accroît jusqu'au jour parfait.

1° Le premier jour la lumière fut faite, parce qu'il n'y aurait pas eu de jour sans lumière: ainsi le commencement des jours date de la création de la lumière. Dieu eût pu cependant la créer après quelque autre ornement du monde, mais il voulut créer le reste à la lumière. Dans les choses spirituelles, la lumière précède aussi toute action. *Il est inutile de vous lever avant la lumière,* dit le prophète. O mon Dieu, prévenez-moi de votre lumière, afin que je vous connaisse et que je vous aime. Je vous bénirai moi-même avant le lever du soleil, et à son lever je vous offrirai mes louanges. C'est ce que nous enseigne le Sage en nous proposant l'exemple des Israélites, qui recueil-

laient la manne avant le lever du soleil ; elle ne leur servait de rien sans cela.

Dieu ne voulut créer rien autre que la lumière le premier jour ; il la répandit dans l'univers et voulut qu'elle produisît le jour ; il pensa que c'était assez pour le premier jour d'avoir établi la lumière. Cela nous apprend à apprécier la lumière spirituelle et à regarder comme un beau jour celui pendant lequel nous aurons augmenté en lumière. C'est à quoi nous devons nous appliquer jusqu'au dernier moment de notre vie, qui sera le midi du jour. O sagesse éternelle qui avez fait éclore dans le ciel une lumière inextinguible, faites-la lever sur moi, je vous en prie, et qu'elle ne s'éloigne jamais. *O Lucifer, qui ne connaissez point de coucher, ne vous cachez jamais à mon âme.*

Dieu dit : *Que la lumière soit faite.* Dieu le Père le dit par son verbe, qui est son Fils ; le Fils, qui est la sagesse, vit que la lumière était bonne, et le Saint-Esprit, qui est tout amour, se complut en elle. Seigneur, ordonnez aussi que la lumière se fasse dans mon âme.

2° *Il sépara la lumière des ténèbres.* Il voulut qu'il y eût une vicissitude de temps, afin que les hommes travaillassent le jour ainsi que les animaux et qu'ils se reposassent la nuit. En cela il montre encore sa sollicitude envers nous. *Bénissez donc le Seigneur, lumière et ténèbres; jour et nuit, chantez ses louanges.*

C'est encore ce qui arrive spirituellement. Dieu est cette douce lumière dont parle saint Jean : *Il n'y a point en lui de ténèbres*, dit-il. Les saints qui le voient sont toujours dans la lumière sans retour de ténèbres. *Il n'y a plus là de nuit*, dit le même apôtre. Mais sur la terre il y en a qui marchent comme en plein jour, ce sont les enfants de lumière ; d'autres sont dans la nuit. Le même homme est quelquefois tantôt un enfant de lumière, tantôt un enfant de ténèbres. Mais le Seigneur fera la séparation entre les diverses espèces, car quelle société peut

exister entre la lumière et les ténèbres? il le fera lorsqu'il viendra juger. O mon Dieu, faites que j'appartienne à la lumière et à la lumière de ce grand jour.

Il y a aussi dans les justes mêmes une séparation de lumière et de ténèbres, et dans le même sujet; car il arrive qu'il est tantôt dans la prospérité, tantôt dans l'adversité; tantôt il y a des consolations, tantôt de la désolation. Je souffrirai ces deux états de la même manière, comme venant de la main de Dieu.

Que celui qui a ordonné à la lumière de sortir des ténèbres éclaire nos cœurs, pour y faire germer la science de la lumière divine en présence de Jésus-Christ. « Malheur à vous qui appelez le mal bien et le bien mal, « qui donnez les ténèbres pour la lumière et la lumière « pour les ténèbres! » Il n'en sera pas ainsi de moi; ce que Dieu appelle lumière sera ma lumière, et il en sera de même des ténèbres.

Dieu dit : « Que le firmament soit fait au milieu des « eaux, et qu'il sépare les eaux des eaux... et cela fut « ainsi fait. Dieu appela le firmament ciel, et du soir au « matin fut fait le second jour. »

IIe Point. — Le firmament est l'air qui est entre le ciel et la terre; les éléments qui le composent sont d'une utilité admirable. Nous sommes enveloppés et pénétrés d'air; c'est dans l'air que nous nous mouvons, c'est lui qui fournit à la respiration et qui entretient la vie; c'est l'air qui communique à nos sens la figure ou la forme des objets, leur couleur, leur son, leur odeur; il sert de véhicule à la lumière des astres et à l'influence des planètes. C'est dans l'air que se forment les pluies, les neiges, la rosée, et les vents qui empêchent que les objets terrestres ne languissent et ne se flétrissent. Je dois donc pour cela rendre grâces à Dieu chaque fois que je respire.

Quoiqu'il soit un corps très-subtil et très-délié, on l'appelle firmament, parce qu'il remplit fortement et con-

stamment ses fonctions, et qu'il est toujours dans l'espace.

1° *Il sépara les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient sur le firmament.* Il fallait découvrir la terre pour faire germer les plantes et l'arroser en même temps pour la féconder ; c'est pour cela que le Créateur rassemble les nuages au dessus de l'air et leur prépare leur place ; ce sont les eaux qui sont au dessus du firmament.

Ce n'est pas tout : il distribue les nuages, les appelle et les dispose selon les soins de sa providence. Il est dit dans Job, en parlant des nuages : « Ils parcourent en cir-« cuit tous les lieux où la volonté divine les conduit, et « ils accomplissent ses ordres sur toute la surface de la « terre. » Dieu lui-même semble s'en glorifier en disant : *Quel est le père de la pluie, ou qui a engendré les gouttes de rosée ?* O vous qui faites pleuvoir sur les justes, je vous en supplie, n'enlevez pas à mon âme la pluie salutaire de la grâce.

Dieu est encore admirable dans les nuages du ciel, en ce qu'il tient ainsi suspendues des masses énormes, et lorsqu'il leur permet de tomber, c'est goutte à goutte, de crainte qu'elles n'accablent les animaux ou qu'elles ne détruisent la terre par une inondation. Job publie ces deux merveilles en disant : *Il lie les eaux dans les nuages, afin qu'elles ne se précipitent pas subitement sur la terre.*

Enfin les nuages forment un ombrage, en absorbant les rayons du soleil, et en éloignant ses ardeurs de la terre. C'est pourquoi Job ajoute : *Le blé désire les nuages, et les nuages répandent leur clarté,* c'est-à-dire qu'ils la reflètent, afin qu'elle n'endommage pas les fruits et qu'elle ne les brûle pas. Tels sont les grands et immenses biens que Dieu nous a donnés dans ce second jour.

2° *Il appela ciel le firmament,* car l'air que traversent les rayons lumineux le fait paraître à la vue semblable aux globes célestes, de telle manière que l'œil ne le distingue pas. Il est diaphane, et nous transmet la lumière et toutes les influences des astres. Ce firmament

ou ce premier ciel, c'est l'âme du juste éclairée de Dieu, qui se tient fermement dans le bien par la grâce, quoique mobile par la condition de sa nature. Il y a en elle division des eaux ; car l'esprit veut les choses célestes, mais la chair désire les choses terrestres, et cependant elle obéit ; elle est même arrosée par l'esprit de Dieu, qui la fait tressaillir dans le Dieu vivant.

Mais pourquoi Dieu n'approuva-t-il pas l'œuvre de ce jour comme celle du précédent ? Parce qu'il ne la perfectionna que le jour suivant, par la division des eaux. Le lendemain, il réunit les eaux inférieures en certains lieux pour découvrir la terre. Il nous enseigne par là que ce n'est pas celui qui commence, mais celui qui finit, qui est digne de louanges.

Il y en a qui croient que ce jour-là les anges péchèrent, et que les bons furent séparés des méchants, pour être placés au dessus du firmament, et les autres précipités dans les abîmes, et qu'en haine de leur prévarication. Dieu ne donna point de louanges à ce jour. Ajoutez que ce jour fut le commencement de la distinction d'un jour à l'autre, puisqu'il est le second. Dieu veut l'unité et la concorde.

SIXIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE.

De l'œuvre du troisième et du quatrième jour de la création. (DUPONT.)

Ier POINT. — *Dieu dit : Que toutes les eaux qui sont sous le ciel se réunissent dans un seul lieu, et que la terre paraisse.* On voit la toute-puissance en ce qu'en un instant et en un espace de temps imperceptible, les eaux obéirent à la voix du Créateur. L'abîme enveloppait la terre comme un vêtement ; les eaux étaient au dessus des montagnes, car elles les couvraient. « Elles fuient à votre « parole, Seigneur, elles tremblent au bruit de votre ton- « nerre ; » c'est-à-dire qu'elles obéissent comme en trem-

blant à votre parole. Quoique, par une inclination naturelle, elles se tinssent attachées à la terre, elles la quittèrent. Oh ! que j'apprenne ainsi à faire abnégation de ma propre volonté et de mon inclination ! Quand même je serais envoyé à la dernière place, que j'obéisse de bon cœur, que je ne cherche point ce qui m'est utile, mais ce qui l'est à plusieurs, à l'exemple de saint Paul. Les eaux se tiennent à leur place et n'en sortent pas. Il traçait à la mer ses bornes, il donnait sa loi aux eaux, afin qu'elles ne franchissent pas leurs limites. Dieu lui-même s'en glorifie dans Job : « Qui a renfermé la mer dans ses « limites ? Lorsqu'elle sortait de son enceinte, je l'ai en« veloppée de ses bornes, je lui ai opposé une barrière « et des portes, et je lui ai dit : Là tu briseras tes flots « frémissants. »

1° Ici j'admirerai la puissance du Seigneur et je le craindrai, puisqu'il dit lui-même : « Ne me craindrez-vous « pas, ne serez-vous pas affligé en ma présence, moi « qui ai mis un grain de sable pour barrière à la mer ? » Oui, je craindrai d'offenser un Dieu si grand, et je serai affligé de l'avoir si souvent offensé. Seigneur, environnez mon cœur et retenez-le comme une mer agitée ; retenez-le dans votre crainte et sous votre protection. J'espèrerai en vous, puisque vous êtes si puissant, et que de votre main vous avez mesuré les eaux de la mer.

Considérez comment la terre, par l'ordre de Dieu, ouvre ses vastes entrailles pour recevoir les eaux, et au même instant les montagnes et les vallées commencent à exister. « Les montagnes s'élèvent et les champs s'a« baissent, chacun selon le lieu que vous leur avez as« signé. Il change la terre de place, et ses colonnes sont « ébranlées. » Qui ne tremblerait devant sa puissance ? Mais j'aurai aussi une grande confiance quand il dit : *Si vous avez la foi, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transportera*, et il n'y aura rien d'impossible pour vous. C'est encore par un effet de la toute-

puissance que la terre fut séchée subitement et non en plusieurs jours comme après le déluge, sans un vent brûlant comme dans la mer Rouge, mais à l'instant. O Seigneur, séchez en moi les humeurs et les affections des mauvaises pensées, afin que *celui qui dort à l'ombre, dans les roseaux secrets et dans les lieux humides, ne trouve point de place en moi.*

Mais Dieu réunit les eaux dans les mers, de telle manière qu'il leur ouvrit dans le sein de la terre des issues semblables aux veines, à travers lesquelles s'écoulent les eaux douces; de là la variété des sources et des fleuves qui descendent à travers les rochers, et ces ouvertures ne sont pas pour un temps seulement, mais perpétuelles. Quoique les fleuves soient entretenus par les eaux de la mer qui sont saturées de sel, elles deviennent douces pour l'usage des hommes, et ces usages sont nombreux : elles arrosent la terre, elles abreuvent les animaux, elles lavent et purifient, elles tempèrent la chaleur, elles guérissent les maladies. *Bénissez donc le Seigneur, mers, fleuves, fontaines, terre, montagnes et collines.*

Enfin Dieu disposa la terre de telle manière qu'une grande partie fut apte à nourrir les plantes et les fruits, et une autre disposée à se durcir, ou fut même durcie comme celle qui produit les métaux, dont l'utilité est si grande et si variée. Pour tant de bienfaits, je dois rendre grâces à Dieu.

Il n'est pas facile de faire le dénombrement de tant de bienfaits, ni de tous les fruits de la terre, parce qu'ils sont cachés dans son sein; ce qui montre que Dieu ne veut pas que nous en ayons la cupidité. C'est contre les hommes cupides qu'il a été dit : *Seigneur, enlevez-les de la terre au milieu de leurs jours*, c'est-à-dire qu'ils n'aient point de part avec les élus, parce qu'ils ont soupiré après les trésors et qu'ils se sont satisfaits de ce que vous aviez caché, précisément afin qu'on ne le désirât pas avec trop d'ardeur.

2° Lorsque la terre fut découverte, elle plut à Dieu, et il dit : *Que la terre produise toute espèce d'herbes verdoyantes.* Il ne voulut pas attendre un autre jour pour lui donner son ornement, ni la laisser dépouillée après qu'elle eut quitté le vêtement d'eau qui la couvrait ; mais il lui donna un ornement bien plus beau. C'est ainsi qu'il veut que nous nous dépouillions du vieil homme et que nous nous revêtions de l'homme nouveau. Les plantes ne furent point tirées du néant, mais de la matière de la terre ; il veut que nous coopérions ainsi à notre justification. Mais comment fit-il et que fit-il de la terre? Il en tira des choses nombreuses et admirables, un nombre et une variété infinie de plantes, d'herbes, de fleurs, non pas pour les faire toutes vivre dans le même lieu, mais dans divers climats et diverses températures ; c'est ainsi qu'il disposa tout avec suavité; c'est ainsi qu'il modifie les dons de la grâce selon les diverses natures, afin que les hommes agissent avec plus de douceur et de confiance. Dieu fit tout en un instant sur toute la terre, elle parut subitement ornée de toute sa parure ; c'est pourquoi il dit : *La beauté de la terre est avec moi.* Arrivée subitement à son état parfait, et non par accroissement, elle accomplit ainsi la volonté de Dieu ; les arbres se montrèrent dans toute leur hauteur et leur force, couverts de feuilles, de fruits, et ornés de fleurs. Seigneur, faites de moi un homme parfait ; il vous est facile de mettre subitement un pauvre dans un état convenable. Il agit ainsi, et de là il nous procura toute sorte d'avantages ; car il y a des plantes et des arbres qui plaisent à tous les sens à la fois, d'autres qui soutiennent la vie, et de ces espèces le nombre est fort grand; il donna à d'autres la vertu admirable de guérir les maladies. Parmi les arbres, ceux qui ne produisent pas de fruits sont d'une grande utilité pour nos besoins journaliers, soit pour les constructions, soit pour fabriquer divers instruments, soit pour entretenir le feu. Ce qui, dans les plantes, ne sert pas aux be-

soins de l'homme, est utile aux animaux qui servent à l'homme ; *elles produisent le foin aux animaux et l'herbe pour les bêtes de somme.* Tous, ô mon Dieu, attendent de vous leur pâture, et vous la leur donnez dans le temps ; vous ouvrez la main et vous comblez tous les êtres vivants de vos bénédictions. Mais afin que tant d'avantages fussent perpétuels, il donna aux plantes la vertu de produire des semences pour se propager. Au nom de toutes ces créatures, je bénirai le Seigneur pour tant de bienfaits dont il m'a comblé.

3° En même temps, avant de créer l'homme, le Seigneur planta un paradis de délices pour être la demeure particulière de cette créature qui n'existait pas. Ce lieu était sous la plus parfaite température du ciel et dans un territoire excellent ; il était orné de plantes précieuses en tout genre, renfermant tous les avantages de l'agrément et de la nourriture, de sorte que l'homme ne devait point manger de chair. Au milieu se trouvait l'arbre de vie qui préservait de la mort et de la corruption jusqu'au moment où il aurait plu à Dieu de transporter l'homme dans le lieu de l'immortalité. Un fleuve admirable, dont les eaux étaient salutaires à boire et fécondaient cette terre, coulait dans le milieu ; bientôt il se divisait en quatre et arrosait ainsi toute l'étendue de ce jardin magnifique. Ce lieu était sans doute d'une très-grande étendue, car il devait servir à l'habitation d'un grand nombre ; c'était l'étendue d'une province. Quelle reconnaissance de ma part, quand je songe que ce n'est pas pour Adam seul, mais encore pour moi que ce jardin fut créé ! Si j'en ai été chassé, c'est pour obtenir le paradis céleste. Je l'ai perdu par la faute originelle qui a été effacée dans le baptême ; je ferai mes efforts pour ne pas perdre par ma conduite l'espérance céleste. Conservez-moi, Seigneur, dans votre Eglise, comme dans un paradis de délices ; donnez-moi en nourriture le fruit de l'arbre de vie qui me préservera et me fera enfin parvenir jusqu'à vous qui vivez et régnez dans l'éternité.

Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était bon. Tout ce que Dieu a fait pour la nourriture de l'homme est bon, mais l'usage peut quelquefois en être mauvais ; c'est lorsqu'il est défendu, comme l'arbre de la science du bien et du mal, pour éprouver l'obéissance, ou pour d'autres motifs, comme lorsque l'Eglise le défend ; on doit s'en priver volontairement pour mortifier la chair : c'est mal d'en user d'une manière désordonnée. A part cela, toute créature de Dieu est bonne, et l'on ne doit pas refuser ce qu'on reçoit avec action de grâces. Tout est santifié par la parole de Dieu et par la prière ; car la parole de Dieu approuve ce qui est bon, et on le bénit par la prière lorsqu'on en use.

C'est Dieu qui a créé les épines et les herbes qui donnent la mort ; cependant elles sont bonnes, sinon à l'homme, du moins aux animaux, ou utiles à d'autres usages. Il y en a même qui servent à l'homme de contre-poison. Enfin ce sont ou des instruments de la justice divine, ou des choses qui nous sont très-utiles, comme l'eau, quoiqu'elle asphyxie, et le feu, quoiqu'il brûle. C'est pourquoi, comme l'a dit un auteur, toutes les créatures disent à l'homme : Recevez, rendez, fuyez : recevez le bienfait, rendez votre action de grâces, fuyez le supplice. C'est comme s'il disait : Servez-vous-en convenablement, sinon à cause du bien, du moins à cause du supplice qui vous menace.

II^e^ Point. — Dieu créa le soleil, cette grande lumière qui prête tant à l'admiration. Voyez d'abord sa grandeur et sa clarté qui efface celle de tous les autres astres lorsqu'il se lève. On l'appelle la source de la lumière, parce que les planètes l'empruntent de lui. Sa lumière est constante et perpétuelle, sans aucune variation, ce qui ne peut se dire de la lune. Sa grandeur est admirable ; elle l'emporte six mille fois sur celle de la lune, et des centaines de fois sur celle de la terre. Sa puissance est magnifique ; en un instant il embrase de sa lumière l'hé-

misphère tout entier ; par son mouvement diurne il fait le jour, environnant la terre pour ainsi dire et l'éclairant dans toutes ses parties. La force de sa chaleur est telle qu'elle fait germer et pousser toutes les plantes. C'est le soleil qui fait la distinction des temps, son mouvement règle l'année; c'est par lui qu'on distingue les saisons du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver. Aussi l'Ecriture l'appelle *un objet admirable, l'œuvre du Très-Haut par excellence; il s'avance comme un géant pour parcourir sa carrière.* Il est le symbole de la Divinité ; c'est pourquoi il est dit que *Dieu a placé en lui son tabernacle.* C'est à Dieu surtout qu'on doit appliquer ses qualités. Notre âme aussi est parfaite ; comme le soleil, elle est distinguée; comme le soleil, elle répand partout les rayons de ses bonnes œuvres.

1° Dieu créa la lune, qui est un astre inférieur ; ses qualités sont d'avoir une beauté ravissante et une grandeur considérable ; elle reçoit sa lumière du soleil, des rayons duquel elle est remplie ; quoique sa lumière ne lui soit pas propre, elle remplace le soleil pendant la nuit. Toujours tournée vers le soleil d'une manière uniforme, la partie qui lui fait face est sans cesse inondée de lumière ; cette lumière va toujours croissant jusqu'à son plein, comme dit le Sage, puis elle va en diminuant jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement. Elle a une grande puissance sur la mer et sur les corps, il est facile de s'en convaincre. C'est par son mouvement que se distinguent les mois et la diversité des temps ; elle produit des effets singuliers.

Elle est le symbole de l'âme juste, dont il est dit qu'elle est belle comme la lune ; car elle considère sans cesse le soleil de justice et en reçoit des lumières; elle croît jusqu'à la fin dans la connaissance de son obscurité et du mépris d'elle-même, jusqu'au moment où la lumière vient à lui manquer, reconnaissant qu'elle ne peut rien d'elle-même. Elle croît aussi dans l'étude des vertus jus-

qu'à la lumière parfaite. Faites, ô mon Dieu, que je décroisse à mes yeux par une véritable humilité, et que je croisse en allant de vertu en vertu.

Dieu créa aussi des étoiles qui renferment beaucoup de merveilles: d'abord, leur nombre est prodigieux, tellement que, pour louer Dieu, l'Ecriture dit qu'il compte la multitude des étoiles et les appelle par leurs noms ; il les a rangées en ordre comme une armée en bataille, et elles montent la garde, dit le Sage, toujours vigilantes et brillantes de lumière. Elles président à la nuit avec la lune et ornent admirablement le ciel ; la beauté des étoiles fait la beauté du ciel : c'est le Seigneur qui éclaire le monde dans les lieux supérieurs. Les étoiles servent à diriger ceux qui voyagent sur la terre et sur les mers. Elles ont quelque influence sur les choses inférieures, mais leur puissance nous est moins connue. L'Ecriture dit en parlant d'elles : *A la voix du Dieu saint, elles seront présentes au jugement ;* c'est-à-dire qu'elles seront toujours prêtes à obéir aux ordres de Dieu. Ailleurs la même Ecriture dit : *Elles ont été appelées, et elles ont répondu : Nous sommes là ; et elles ont pleuré de joie en voyant celui qui les a faites.*

Je rendrai mes actions de grâces pour tous ces bienfaits, et je me souviendrai que ceux qui instruisent les autres par leurs paroles ou par leurs exemples, brilleront dans le ciel comme les étoiles du firmament. Que le ciel empyrée sera bien plus beau par la gloire des saints ! comme tout y sera disposé avec ordre selon le mérite de chacun ! Faites, Seigneur, que je brille maintenant dans l'Eglise militante, que je sois toujours vigilant, afin que je sois un jour transporté dans le ciel.

2° *Dieu vit que cela était bon.* Sans doute, Seigneur, ces êtres sont tellement bons et beaux, que plusieurs les ont regardés comme des dieux ; mais *si leur beauté les a fait regarder comme des dieux, que leurs adorateurs apprennent que le Créateur est infiniment plus beau.* C'est lui qui leur

a donné leur beauté, qui les a formés et mis à leur place. Cette erreur même peut vous être utile et vous apprendre combien Dieu est grand en lui-même ,puisqu'il est si grand dans ses œuvres. Aimez-le donc, puisque c'est pour votre usage qu'il a produit tant de beautés. Moïse vous donne un très-bon avis en disant : *Faites attention qu'en élevant les yeux au ciel, et en voyant le soleil, la lune et les astres qui sont au firmament, vous ne tombiez pas dans l'erreur, que vous ne les honoriez ni ne leur donniez des adorations.* Dieu les a créés pour l'usage de toutes les nations qui sont sous le ciel.

Nous ne devons pas passer sous silence la création du feu, qui a quelque rapport avec le ciel, mais dont Moïse ne parle pas, parce que son principe ne tombe pas sous nos regards. Quoique ce feu ou ce calorique soit différent du feu inférieur ou apparent, il sera utile de considérer les qualités de ce dernier, qui a tant de ressemblance avec le soleil. Pendant la nuit il remplace le soleil dans nos appartements ; il nous réchauffe pendant l'hiver lorsque le soleil nous donne moins de chaleur ; il se donne et se multiplie sans diminution : le feu communique le feu. Il procure plusieurs avantages comme cause principale et universelle : c'est lui qui prépare nos aliments, qui purifie les métaux, qui absorbe l'humidité, qui amollit et rend liquide ce qui est dur ; il produit encore beaucoup d'autres effets pour lesquels nous devons glorifier celui qui le donne.

« Louez donc le Seigneur, parce qu'il est bon. C'est « lui qui a fait les astres immenses, le soleil pour le jour, « la lune et les étoiles pour la nuit, et le feu pour nous « éclairer et nous réchauffer. »

Le feu est le symbole de la Divinité. C'est ainsi qu'il fut considéré à l'avènement du Saint-Esprit ; nous pouvons le considérer de même comme suppléant au défaut des créatures lorsque les secours humains nous manquent ; alors Dieu, comme le feu, se communique à nous avec li-

béralité : *Approchez-vous de lui et soyez éclairé, et vous ne serez pas confondu.*

SIXIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.

De l'œuvre du cinquième et du sixième jour de la création. (DUPONT.)

1er POINT. — *Que les eaux produisent des reptiles vivants.* A ces paroles les mers et les fleuves furent remplis de poissons plus nombreux que ne sont les animaux terrestres et les oiseaux, avec une variété immense en espèces et en formes, et plusieurs d'une grandeur qui surpasse celle de tous les animaux de la terre. Telle est cette mer vaste et spacieuse où l'on voit des poissons sans nombre, grands et petits ; là se trouve ce monstre qui se joue dans ses flots. Tout cela a été créé pour l'usage et le plaisir de l'homme et pour lui servir de récréation en les prenant ; il domine sur les poissons de la mer. Dieu dit à Noé : *Tous les poissons de la mer vous serviront pour votre nourriture.*

Afin que ce bienfait fût durable, il les bénit en disant : *Croissez et multipliez, et remplissez les eaux de la mer.* Louez sa puissance et sa providence.

1° Dieu dit aussi ; *Que les eaux produisent des oiseaux sur la terre qui volent au dessous du firmament.* Ils furent produits de la même matière que les poissons, cependant plus légère et plus aérienne, afin que l'air eût aussi ses animaux, dont il fut l'élément. Reconnaissez en tout cela la puissance divine.

Voyez aussi les soins de la providence d'après les commodités qu'elle nous procure. Il y a des oiseaux qui sont des mets délicats, d'autres qui nous réjouissent par leurs chants, d'autres dont les plumes deviennent notre ornement, d'autres nous instruisent par l'art qu'ils mettent

dans la construction de leurs nids; ils ont un grand soin de leurs petits et présagent les changements de temps. Dieu a voulu s'assimiler à eux, en parlant de l'aigle qui enseigne à ses petits à voler en volant au dessus d'eux, et de la poule qui réunit ses poussins sous ses ailes. Il veut nous instruire par le milan qui connaît son temps, par l'hirondelle, la tourterelle et la cigogne : *Mon peuple*, dit le Seigneur, *ne comprend pas les jugements de Dieu*. Nous nous servons de quelques uns pour prendre les autres; et ils nous enseignent le discernement. Quelle n'est pas l'industrie des abeilles, leur admirable gouvernement et leur utilité ?

Je rendrai grâces, j'imiterai les oiseaux par ma promptitude à servir Dieu, en volant vers les choses célestes et par tous les moyens.

2° *Dieu vit que cela était bon*. Il convenait que les eaux comme l'air fussent également remplies et ornées, parce qu'il y a entre eux beaucoup d'affinité. C'est ainsi que Dieu fait du bien à ceux qui sont unis par la charité. Cela signifie encore que de ceux qui sont régénérés par le baptême, les uns demeurent dans le siècle, tandis que les autres embrassent une vie toute céleste ; une partie des êtres tirés de l'eau restent dans leurs abîmes, une partie s'élèvent dans les airs. Il y a deux vies, la contemplative et l'active : ceux-là mènent une vie active qui, semblables à Marthe, s'occupent et se troublent en faisant beaucoup de choses comme s'ils étaient agités par la mer; les autres sont semblables à Madeleine, qui choisit la meilleure part. Dieu les approuve les uns et les autres, mais surtout il préfère ceux qui demeurent dans la peine et l'amertume, parce qu'ils versent des larmes continuelles de pénitence pour pleurer les péchés des autres ; leurs larmes sont comme des eaux douces, comme celles qui donnèrent naissance aux oiseaux. Il est d'abord parlé des oiseaux, parce qu'on doit avant tout s'exercer dans la vie active. Lia fut épousée avant Rachel.

Il les bénit pour qu'ils se multipliassent. Ces deux vies engendrent des enfants à Jésus-Christ, mais l'active en plus grand nombre, comme l'eau engendre plus de poissons que l'air d'oiseaux, et Lia plus d'enfants que Rachel, mais celle-ci les plus parfaits. Fasse le ciel que j'unisse ces deux vies, comme Dieu unit un jour les poissons et les oiseaux.

IIe Point. — Dieu dit : *Que la terre produise des êtres vivants.* Après avoir rempli les eaux et l'air d'animaux, il voulut que la terre en produisît de même selon sa volonté, en les plaçant dans divers lieux selon leur nature. Quelle providence et quelle puissance! Il en crée de trois espèces : les bêtes de somme, pour aider l'homme comme animaux domestiques; les reptiles, ainsi appelés à cause de leur mouvement; les bêtes sauvages et féroces. Dans ces trois classes, il y a une grande variété d'espèces, et plusieurs avec des propriétés singulières. Dieu lui-même s'en glorifie dans Job ainsi que de sa providence envers ses animaux. Mais quelle différence entre ces êtres et l'homme ! Ils n'ont été créés que pour lui, car l'homme en retire beaucoup d'avantages : ils le nourrissent, lui fournissent le vêtement et la chaussure; ils l'ornent, ils l'instruisent. *Allez à la fourmi, paresseux.* Je rendrai grâces pour ce bienfait et même pour ceux qui ont été accordés aux animaux, qui ne peuvent connaître leur auteur, et qui d'ailleurs sont mon bien.

1° *Dieu vit que cela était bon*, même les reptiles et les animaux sauvages, quoiqu'ils puissent nuire. Ils étaient si soumis à l'homme que, s'il n'eût pas péché, ils ne lui eussent jamais nui. Maintenant ils sont les instruments de sa justice; mais en cela on aperçoit la main de la providence, puisqu'ils ne nuisent que par la permission de Dieu, comme le dit le Sage : « La créature vous obéis-« sant, Seigneur, qui êtes son créateur, fait éprouver « des tourments aux injustes ; mais elle est douce et ne « fait que du bien à ceux qui se confient à vous. »

Les bêtes apprennent à l'homme ce qu'il faut faire et ce qu'il faut fuir : *Soyez prudents*, dit le Seigneur, *comme le serpent*. Les bêtes de somme nous enseignent comment nous devons nous soumettre à la loi de Dieu : *Je suis devant vous comme une bête de somme*, dit David. Elles nous apprennent aussi à éviter la bassesse : « L'homme « élevé en honneur, dit le Psalmiste, ne l'a pas compris ; « il s'est comparé aux bêtes sans raison et leur est de- « venu semblable. Ne ressemblez pas au cheval et au « mulet... »

2° Pourquoi Dieu n'a-t-il pas béni les animaux terrestres comme les autres ? Parce que le même jour il devait créer l'homme et le bénir ; avec lui il bénissait tous les animaux qui devaient habiter sur la terre comme lui. D'ailleurs cette bénédiction dépendait de la justice de l'homme ; aussi Dieu promet aux Juifs la multiplication des animaux utiles s'ils observent sa loi ; au contraire, il leur annonce qu'ils leur manqueront s'ils sont infidèles, et que les bêtes venimeuses et féroces se multiplieront. Il parle de même des fruits qui peuvent, comme les animaux, devenir une récompense ou un châtiment pour l'homme.

Je comprendrai pourquoi les passions brutales peuvent devenir puissantes dans l'homme lorsqu'il n'use pas de sa volonté raisonnable pour se soumettre à Dieu. Elles s'affaiblissent et se détruisent ; elles deviennent soumises à la raison lorsque l'homme se soumet à Dieu de telle manière qu'il en fait l'instrument des vertus ; alors la chair tressaille en Dieu son Sauveur.

SIXIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur la création des anges.*

Un millier de milliers exécutaient ses ordres, et dix mille fois cent mille demeuraient en sa présence. Dieu, qui est un

pur esprit, a voulu créer de purs esprits comme lui, qui ne vécussent que d'intelligence et d'amour, qui le connussent et l'aimassent comme il se connaît et s'aime lui-même, qui trouvassent tout leur bonheur à le connaître et à l'aimer. Faisons sur cette vérité trois réflexions : création des anges, chute des anges, ministère des anges fidèles.

Ier Point. — Enveloppés dans une maison de boue, nous avons peine à nous faire même une légère idée des anges, qui sont de purs esprits ; cependant nous n'avons qu'à nous édifier en considérant leur création, leur exemption de forme corporelle et leur bonheur.

1° On croit généralement que Dieu, par l'effet de sa toute-puissance, tira du néant les anges en même temps que la lumière. Ce sont de purs esprits qui ne furent jamais unis à des corps. Il leur donna une perfection admirable et voulut qu'ils environnassent son trône, toujours disposés à exécuter ses ordres. Ce sont ses créatures les plus parfaites. Etant un pur esprit, il voulut avoir de purs esprits pour le servir ; c'est ainsi qu'il établit une gradation parmi tous les êtres. Pour nous borner aux êtres animés, nous voyons les anges qui sont de pures intelligences sans corps, ensuite des intelligences servies par des organes, enfin des organes ou des corps sans intelligence : ce sont les animaux. L'homme tient le milieu entre ces deux espèces d'êtres. O Dieu, soyez béni à jamais dans la merveilleuse diversité de vos œuvres. Vous avez fait les esprits et les corps, des corps sans esprit, des esprits sans corps et des esprits unis à des corps. Que l'univers vous bénisse, que tous les esprits chantent vos louanges.

2° Dieu peut séparer ou unir tout ce qu'il veut ; il a donc pu faire de purs esprits. On n'a pas besoin d'un corps pour entendre ou pour agir, ni pour aimer et être heureux. Dieu est lui-même immatériel et incorporel ; l'intelligence et l'amour sont des attributs tout spirituels

qu'on peut exercer sans être uni à un corps. Pourquoi le Seigneur ne pourrait-il pas créer des êtres de cette sorte? Lui-même nous a révélé qu'il en a créé un grand nombre, et il nous dit par son prophète, qui les avait vus, qu'il y en a un nombre prodigieux. « Dix mille fois cent mille le servaient, » dit-il. Et sans doute il n'avait pas essayé de les compter, mais seulement il a voulu dire que le nombre en était prodigieux. Lorsque vous aurez compté les grains de sable qui existent et les étoiles visibles ou invisibles, vous ne connaîtrez pas le nombre des anges ; car il n'en coûte rien à Dieu de multiplier les beautés à l'infini. Mon Dieu, je vous adorerai avec vos anges, je chanterai vos merveilles en leur présence, je m'unirai par la foi à la multitude innombrable qui habite votre saint temple et le sanctuaire de votre gloire.

3° L'Ecriture, qui ne mentionne rien d'inutile, a cependant désigné les divers chœurs des anges, des archanges, des vertus, des dominations, des principautés, des puissances, des trônes, des chérubins, des séraphins. Qui entreprendrait d'expliquer ces noms augustes? qui oserait développer les perfections et les excellences de ces créatures? qui voudrait porter un regard contemplatif sur ces sublimités? Nous ne savons qu'une chose, c'est que parmi ces célestes intelligences les séraphins tiennent le suprême degré. Plongés dans le sein de la Divinité et inondés des flammes du divin amour, ces esprits sublimes ne peuvent soutenir l'éclat de la majesté sainte, ils se voilent de leurs ailes et se plongent dans un torrent de lumière. Je vous adore, ô grand Dieu, avec tous les saints anges, et n'osant murmurer votre nom trois fois saint de Jéhovah avec mes lèvres impures, je demande qu'un de ces esprits divins vienne me toucher d'un de ces charbons ardents qui brûlent sur votre autel. Je tremble en présence d'un de ces esprits, et cependant ils ne sont qu'un néant en votre présence.

IIe Point. — *Il a trouvé de la dépravation même dans ses anges.* Ces créatures, toutes parfaites qu'elles sont, une fois tirées du néant, étaient capables de pécher. Dieu seul est parfait, tout est défectueux devant lui. Ce n'est pas lui qui les a faits dépravés, tout ce qui sort de ses mains est parfait ; mais la dépravation est venue de leur malice, et ils ont mérité le châtiment.

1° Ceux qu'il avait créés pour le servir n'ont pas été constants ; il a trouvé de la dépravation dans ses anges ; il n'y a rien de stable parmi les saints, et les cieux ne sont pas purs en sa présence. Depuis le commencement du monde, tous les hommes ont été persuadés avec saint Pierre qu'un grand nombre d'anges ont péché. Dieu n'a point épargné les anges, dit le prince des apôtres, mais il les a précipités dans les ténèbres, où ils sont enchaînés pour y être tourmentés et réservés au jugement. Jésus-Christ nous dit lui-même que Satan n'est pas demeuré dans la vérité. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui portais le sceau de la ressemblance divine? Tu étais plein de sagesse et de beauté ; tu as été sanctifié dans le paradis de ton Dieu, tout revêtu des pierres précieuses de la grâce ; tu as brillé sur la sainte montagne comme un chérubin ; tu étais parfait au moment de la création, jusqu'à celui où l'iniquité s'est trouvée en toi.

2° Comment s'y est-elle trouvée et par où y est-elle entrée? Tout ce qui sort du néant est sujet à l'iniquité. Les anges étaient sanctifiés, mais non pas saints comme Dieu, dont la volonté est la règle indéfectible. Les anges étaient doués du libre arbitre ; esprits superbes et malheureux, ils trouvèrent leur complaisance en eux-mêmes, et admirant leur propre beauté, elle leur devint un piége. Je suis beau et parfait, disait leur chef, et au lieu de rendre toute gloire à Dieu, il s'évanouit dans ses pensées et dit : Je monterai jusqu'aux cieux, et je serai semblable au Très-Haut. Comme un nouveau Dieu, il voulut

jouir de lui-même, il voulut être indépendant et s'élever un trône au dessus des astres. L'orgueil, voilà le commencement de tout péché.

3° Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer? Tu as voulu t'élever contre Dieu et entraîner les autres à ta suite, et tout à coup vous êtes tombés dans le profond abîme. Vous l'avez voulu, anges superbes; il n'y a pas d'autre cause de votre perte que votre défection. Dieu n'eut besoin ni de sa foudre ni de sa force indomptable pour vous atterrer, il n'eut qu'à vous retirer ce que vous teniez de lui et à vous livrer à vous-mêmes. Vous avez été les ouvriers de votre malheur en vous aimant plus que Dieu. Esprits rebelles, votre intelligence est devenue votre supplice. Ministres injustes de la justice de Dieu, vous en êtes devenus les victimes, et vous n'avez plus que haine et jalousie. Esprits maudits, haïs de Dieu, ennemis des hommes, vous êtes devenus des fourbes et des imposteurs, vous ne vous plaisez qu'à faire la guerre à Dieu et à ses créatures, vous brûlez de haine et de malice. Comment êtes-vous tombés si bas? Quel exemple de la vengeance de Dieu contre les orgueilleux! O Dieu, je suis un superbe, un orgueilleux; je mérite le châtiment des anges. Je veux fuir ce vice et rentrer dans mon néant; je mets en vous seul, Seigneur, mon appui et mon amour.

IIIe Point. — Il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon et ses anges combattaient contre lui. La force leur manqua, ils tombèrent du ciel, et leur place ne s'y trouva plus. Quel est ce combat? quelle fut la victoire? quelle est la fonction des anges fidèles?

1° « Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le « sang, mais contre des milices spirituelles qui sont dans « les cieux, dans cet air ténébreux qui nous environne. » Il n'y eut dans ce combat ni bras de chair, ni armes, ni sang répandu comme parmi les hommes; ce fut un conflit de pensées et de sentiments divers. Le grand dragon

Lucifer poursuivait les anges en leur disant : Notre gloire et notre bonheur vient de nous, nous sommes libres comme Dieu, et nous ferons notre volonté. Michel disait au contraire : Qui est semblable à Dieu? Nécessairement le nom de Dieu remporta la victoire. Que pouvait contre lui l'orgueil de ces créatures? Ils tombent du ciel et laissent leurs places vides. A ce mot : Qui est semblable à Dieu ? ils sont précipités, et le ciel se trouve purifié. Ces esprits hautains en sont bannis à jamais ; on n'y verra plus de révolte, plus d'orgueil ni de dissension. C'est désormais la Jérusalem de la paix, où les anges voient sans cesse la face de Dieu.

2° Qu'elle fut grande et glorieuse cette victoire des saints anges! Par elle ils obtinrent le don de persévérence, et leur bonheur devint inamissible. Vous devez cependant tout à Dieu, ô anges bienheureux, comme le dit saint Augustin ; c'est lui qui vous donna l'être et la vie, c'est lui qui vous fit vivre justes, c'est lui qui vous glorifie. La même grâce qui a relevé l'homme tombé, dit saint Bernard, a opéré dans les anges le bonheur de ne pas tomber ; elle n'a pas délaissé l'homme dans sa chute, elle n'a pas permis que les bons anges tombassent. Ils avaient leur libre arbitre, sans aucune concupiscence et sans inclination au mal, et n'avaient pas besoin de cet attrait indélibéré qui nous entraîne vers le bien, qui est un secours médicinal du Sauveur. Leur volonté était dans un juste équilibre, et leur choix, aidé de la grâce qui ne déterminait rien, était l'effet de leur volonté libre ; cependant le libre arbitre est l'ouvrage de Dieu, qui leur fit la grâce d'en faire un bon usage. En résumé, tout vient de Dieu, et l'ange pas plus que l'homme ne peut se glorifier en lui-même, car toute sa gloire vient de Dieu.

3° Les fonctions des saints anges sont nombreuses : les uns environnent le trône de Dieu et sont plongés sans cesse dans un océan de clarté et de gloire ; les autres sont

les ambassadeurs du Très-Haut, comme Gabriel, la force de Dieu, qui fut député près de Marie pour lui annoncer le choix que Dieu avait fait d'elle pour être la mère de son Fils, comme Raphaël qui fut envoyé à Tobie. D'autres sont préposés à la garde des royaumes, des provinces, des églises, des maisons et de chaque homme en particulier; ils sont nos tuteurs, nos curateurs, nos amis, notre soutien; ils nous défendent contre nos ennemis, ils nous aident dans nos besoins, ils prient pour nous, ils éloignent les dangers qui menacent nos âmes et nos corps. Le Seigneur, par sa tendresse, a daigné nous placer sous la garde fidèle des princes de l'armée céleste, et dès l'instant où nous leur sommes confiés, ils ne se séparent jamais de nous jusqu'au moment de notre mort; alors ils portent notre âme au pied du trône de Dieu. Prenez donc garde, dit saint Bernard, de ne jamais faire, en présence du saint ange gardien, ce que vous ne voudriez pas faire en présence d'une personne que vous respecteriez. Soyez heureux, saints anges, et venez à notre secours ; faites périr nos innombrables ennemis. Vous qui voyez la face de Dieu qui vous a commandé de nous garder dans toutes nos voies, donnez-nous tous les secours que le Seigneur a mis entre vos mains pour le salut de ses élus, en faveur desquels il vous a établis administrateurs; et vous, mon Dieu, envoyez-moi ce saint ange qui soutint le Sauveur dans son agonie, pour nous apprendre qu'il est le soutien des membres souffrants de Jésus-Christ au milieu des tribulations.

SIXIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE.

Sur la création de l'homme.

Vous l'avez placé un peu au dessous des anges, vous l'avez couronné d'honneur et de gloire, et vous l'avez mis au dessus

de tous les ouvrages de vos mains (1). L'homme est un peu inférieur aux anges, parce qu'il est uni à un corps, mais il est bien peu inférieur à ces purs esprits ; car, comme eux, il a la vie, l'intelligence et l'amour. L'homme n'est pas fait pour un autre bonheur que celui des anges, car le Seigneur est la commune félicité des unes et des autres créatures intelligentes. Examinons la dignité de l'homme en lui-même, dans l'empire qu'il exerce sur lui-même, dans le soin que Dieu a pris de le former de ses mains.

Ier Point. — La dignité de l'homme est éminente non seulement parce que Dieu lui a donné un empire absolu sur toutes les créatures animées et inanimées dont il peut disposer à son gré, mais surtout à cause des qualités et des dons qu'il a reçus en partage et de la manière dont Dieu voulut le créer.

1° Vous l'avez couronné d'honneur et de gloire. Qu'elle fut grande la gloire de l'homme lorsqu'il parut environné du cortége de toutes les vertus ! Il fut revêtu de la justice originelle, de l'immortalité, de la sainteté. Il n'y avait point en lui d'inclination au mal, point de concupiscence. Il n'avait point d'autre occupation que de servir Dieu, de contempler ses œuvres. Je verrai vos cieux qui sont l'ouvrage de vos mains, je considèrerai la lune et les étoiles que vous avez fondées, disait le saint roi. N'étant sujet à aucune infirmité, à aucune maladie, à aucun travail, il ne devait que jouir des biens immenses que le Seigneur avait semés sous ses pas. Aussi Adam avait à peine ouvert les yeux à la lumière qu'il tomba dans un ravissement inexprimable que l'Ecriture appelle un sommeil. Il ne pouvait guère en être autrement, car il sortit du néant comme un roi qui prend possession de son palais lorsqu'on y a mis la dernière main. Il était le roi de la création ; il ne parut que le dernier, comme le complément de toutes les œuvres divines, les résumant en lui-

(1) Ps. 8.

même. Par son corps il jouissait des biens matériels, par son âme des biens spirituels ; c'est pourquoi il fut ravi en Dieu.

2° Homme animal, tu t'avilis jusqu'à te rendre semblable aux bêtes ; comprends aujourd'hui ta dignité par les singularités admirables de ta création. L'homme n'a pas été fait par une simple parole, comme lorsque Dieu dit : *Que cela soit fait*, mais avec réflexion et conseil. *Faisons*, dit le Seigneur. Il prend conseil en lui-même, parce qu'il veut créer un être d'une perfection sublime pour faire briller en lui la sagesse de son auteur. Rien jusqu'alors ne pouvait comprendre la beauté des œuvres du Créateur, ni les règles de son admirable architecture ; rien ne pouvait s'élever à Dieu pour le connaître et l'aimer. *Faisons l'homme*, dit-il en parlant à son Fils, la sagesse éternelle, et à son Esprit saint, Dieu comme lui. Nous sommes le résultat d'un conseil divin, ne faisons donc rien qui soit opposé aux desseins de Dieu.

3° *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* Ici, élevons-nous au dessus des cieux et des esprits célestes, s'il est possible. Dieu nous apprend que, pour nous former, il ne s'est pas proposé un autre modèle que lui-même. Il n'a pas voulu nous rendre semblables aux anges, aux archanges, ni aux séraphins, ni aux cieux ; c'est à lui-même. Faisons, dit-il, l'homme à notre ressemblance ; qu'on voie reluire en lui tous les traits de son Créateur. Par ces paroles, le Seigneur exprime toutes les qualités de l'être raisonnable et toutes les richesses dont il voulait l'embellir : l'entendement, la volonté, la droiture, l'innocence, la connaissance de son Dieu, l'amour de ce premier Etre, l'assurance de le posséder et de jouir de son bonheur s'il eût été fidèle. Elevons-nous à la hauteur de ce divin modèle. Soyons bons et miséricordieux comme le Père céleste, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur le champ du juste comme sur celui des pécheurs. Soyons

saints, parce que Dieu est saint ; soyons parfaits, comme notre Père céleste est parfait ; avançons toujours, étendons-nous en avant pour obtenir la couronne.

IIe Point. — Dans ces paroles : Faisons l'homme, on commence à reconnaître la sainte Trinité, dont l'homme est l'image. Semblable au Père, il a l'être ; semblable au Fils, il a l'intelligence ; semblable au Saint-Esprit, il a l'amour. Dans son être, dans son intelligence, dans son amour, une même félicité, une même vie. Si vous lui enlevez un seul des trois attributs, vous lui ôtez tout. Dieu est la perfection de son être, la nourriture immortelle de son intelligence et la vie de son amour. Heureuse créature s'il eût su conserver son bonheur ! Cependant il a conservé l'empire sur lui-même.

1° Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, afin qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes de la terre et à tout ce qui s'y agite ou y rampe. L'homme est fait pour le commandement. S'il peut commander aux animaux, à plus forte raison à lui-même. En cela il montre un nouveau trait de ressemblance avec Dieu. Il commande à son corps, à ses bras, à ses yeux, à ses mains, à ses pieds. Dans le principe, tout était soumis à son empire. Il lui reste encore quelque chose de l'empire qu'il avait sur ses passions. Il commande à son intelligence, qu'il applique à ce qui lui plaît ; à sa volouté, à cause du libre arbitre ; à ses sens intérieurs et extérieurs ; à son imagination qu'il tient captive sous le joug de la raison et qu'il fait servir aux opérations les plus élevées. Il modère les appétits qui naissent des images des sens, et dans l'origine il était maître absolu de toutes ces choses, tant était puissante l'image de Dieu dans l'âme qu'elle tenait toujours en état de soumission et de respect.

2° Tous nos efforts doivent tendre à rétablir en nous l'empire de la raison. Nous devons contenir les saillies de ces pensées vagabondes, les empêcher de ramper au

milieu des nécessités corporelles comme les reptiles. On s'y laisse aller lorsqu'on est toujours occupé de sa santé, de sa vie, des besoins du corps ; lorsqu'on se plonge dans la chair et le sang, en se remuant sur la terre comme les reptiles, c'est-à-dire en ne faisant d'autres mouvements que ceux qui sont terrestres et sensuels. Domptons les lions en réprimant la colère ; dominons sur les animaux venimeux en réprimant nos haines, nos jalousies, nos médisances, nos calomnies. Nous dompterons le cheval fougueux si nous réprimons notre penchant pour les plaisirs. Ne soyons pas semblables à quelques animaux qui sont sourds et muets : ce sont ceux qui n'écoutent pas la parole de Dieu et qui craignent de confesser leurs péchés ; n'ayons rien en nous de charnel et de sensuel ; enfin, servons-nous de toutes nos facultés pour connaître, aimer et servir Dieu.

3° Si vous voulez corriger l'abus et l'égarement de votre imagination, vous devez la remplir d'images saintes. Une roue de moulin tourne sans cesse, poussée par l'eau ; mais elle ne se salit pas si l'eau est pure. Ainsi votre imagination sera remplie d'idées pures si la mémoire ne lui donne d'autre aliment que des images saintes et pures. Etudiez les actions, les paroles, les souffrances de Jésus-Christ ; appliquez-vous à meubler votre mémoire des grands traits que nous offre l'Ancien Testament, tels qu'Abraham immolant son fils, Joseph abandonnant son manteau pour ne pas tomber dans le crime, Moïse n'approchant qu'avec crainte et respect du buisson ardent. Job souffrant les maux les plus cuisants avec une patience héroïque, Jérémie n'osant se charger de la mission dont Dieu le chargeait, Jean-Baptiste prêchant la pénitence et annonçant Jésus-Christ, Saul terrassé par la parole terrible de Jésus, enfin tous les traits si nombreux et si édifiants que l'on trouve en si grand nombre dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Votre mémoire, ainsi consacrée par des souvenirs édifiants, procurera un am-

ple aliment à votre imagination pour la tourner du côté du bien. Ayez seulement soin de ne jamais laisser votre imagination s'échauffer excessivement ; elle étoufferait les lumières de l'intelligence.

IIIe Point. — L'homme ne pourra jamais témoigner à Dieu une reconnaissance convenable pour les soins qu'il lui a prodigués dans sa création. Tout est prodige et miracle dans sa formation. Il y a en lui deux êtres, l'un corporel, l'autre spirituel, l'un mortel et corruptible, l'autre immortel. Dieu lui donne une âme qui doit avoir sur le corps un empire qui est une image de l'empire de Dieu sur les créatures, et il forme le corps de ses propres mains.

1° Vous avez un corps, et, sans connaître aucun des organes du mouvement, vous le tournez, vous le remuez, vous le transportez où vous voulez. Si vous ordonniez à une paille, à une feuille de se remuer à votre ordre, elle ne le ferait pas ; cependant vous remuez votre main, votre bras, les pieds, la tête, les parties du corps les plus lourdes, que vous ne pourriez peut-être porter si elles ne vous appartenaient pas, même le corps tout entier, par la seule puissance de votre volonté, sans que vous connaissiez les ressorts qui le font agir. Vous le voulez, et toutes ses parties obéissent ; les yeux se portent sur l'objet que vous voulez voir, les oreilles sont attentives, la langue prononce des paroles que vous faites entendre ou non, vos yeux se resserrent, vos bras reviennent à vous, vos pieds restent immobiles quand cela vous plaît. Qui donc a donné cet empire à votre volonté ? comment se fait-il que vous arrêtez ou pressez votre respiration quand il vous plaît, que vous pouvez parler d'un ton bas, d'un ton aigu, que vous resserrez ou vous dilatez certains organes qui vous sont inconnus ? Mon Dieu, vous seul connaissez tous ces secrets ; c'est vous qui avez donné à l'âme la puissance de commander au corps, c'est-à-dire que vous avez voulu que l'âme commandât et que le corps

obéît. Pourquoi m'est-il arrivé trop souvent d'intervertir l'ordre de votre providence en rendant le corps maître et l'âme esclave ? Pardon, Seigneur ; avec le secours de votre grâce, je veux soumettre mon corps et faire régner mon âme.

2° C'est Dieu lui-même qui voulut pétrir le corps de l'homme du limon de la terre et lui donner cette attitude noble qui le distingue des animaux et le montre comme le roi de la terre. Ses yeux placés en haut, sa tête élevée lui montrent sans cesse sa patrie céleste et lui rappellent qu'il n'est pas fait pour la terre qu'il ne touche que du bout des pieds, tandis que les animaux ne peuvent voir et toucher que la terre où ils cherchent leur pâture. Combien d'hommes qui n'aiment cependant que la terre, qui ne parlent que de la terre et qui oublient leur origine céleste ! *L'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu.*

3° L'homme a deux principes : selon le corps, il vient de la terre ; selon l'âme, il vient de Dieu seul. C'est pourquoi *le corps retourne dans la terre d'où il a été tiré, et l'âme retourne à Dieu qui l'a donnée.* C'est la parole de l'Ecclésiastique. Ainsi Dieu inspira sur la face de l'homme un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante. Pourquoi l'homme qui a été élevé à un si grand honneur s'est-il rendu semblable aux animaux sans raison en se comparant à ces brutes par sa conduite ? Hélas ! Seigneur, je suis un monstre d'ingratitude et de folie. Je me suis déshonoré moi-même par mon péché. Ayez pitié d'un insensé qui déplore son malheur et qui veut vous servir.

SIXIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE.

Dieu approuve ses œuvres, il institue le sabbat. (DUPONT.)

Ier POINT. — Après chacune de ses œuvres, Dieu vit qu'elle était bonne ; à la fin, considérant tout ce qu'il

avait fait, il vit que tout était bon, c'est-à-dire que chaque chose était bonne en elle-même, et qu'elles étaient toutes très-bonnes pour former le monde tel qu'il l'avait conçu. Dieu seul peut ainsi parler de ses œuvres, ainsi que Jésus-Christ, qui ne pouvait pas pécher parce qu'il était Dieu. C'est de lui qu'il est dit : *Il a bien fait toutes choses.* On peut encore y ajouter la sainte Vierge qui, par un privilége unique, n'a jamais commis le péché. Il n'en est pas ainsi des autres, quelque justes qu'ils soient; car nous péchons tous en beaucoup de choses. Nous devons tous examiner chacune de nos actions, lorsque nous les finissons, pour connaître en quoi nous sommes coupables ; ensuite le soir par rapport à la journée, à la fin de la semaine pour notre confession ordinaire, enfin chaque année pour une revue générale, et à la fin de la vie pour que le prince de ce monde n'ait rien en nous qui lui appartienne.

IIe Point. — Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres, non qu'il ne pût faire davantage, mais ce qu'il voulait était achevé. Il ne se reposa point dans ses créatures, car il n'avait rien reçu d'elles, mais en lui-même, de ce qu'il avait terminé ce qu'il avait médité de toute éternité. Moi aussi je me reposerai en Dieu et non dans les créatures. On peut se réjouir dans les créatures, mais non se reposer en elles : *Vous m'avez réjoui, Seigneur, dans votre ouvrage et dans les œuvres de vos mains,* disait le saint roi. Ne vous reposez donc pas en elles, mais rapportez à Dieu tout ce qu'elles ont de bien. Dieu se reposa, non qu'il eût travaillé avec peine ; je ne dois pas aussi regarder comme peine ce que je fais pour Dieu. *Le Seigneur bénit le septième jour.* Pour Dieu, bénir, c'est faire le bien. Il cessa de créer, mais il ne cessa pas de gouverner et de conserver ce qu'il avait fait; depuis lors jusqu'à ce moment il ne cesse de faire, et c'est une nouvelle bénédiction. Les créatures aussi dès cet instant commencèrent à agir selon la puissance qui leur avait été don-

née, et tendirent toutes à leur fin. Elles n'avaient pas été créées pour cesser, l'homme surtout, pour lequel le jour du sabbat fut sanctifié, afin de lui rappeler le repos éternel et le sabbat sans fin après lequel il doit soupirer.

IIIe Point. — Dieu dit aux Juifs : *Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat;* ce fut en mémoire du bienfait de la création. Le dimanche a remplacé ce jour, afin de rappeler la mémoire de la rénovation que le Sauveur a produite par la rédemption, qui fait notre espérance pour la résurrection des corps et la gloire céleste. Or, on sanctifie le jour du Seigneur en s'abstenant des péchés, qui sont des œuvres serviles. Celui qui commet le péché est esclave du péché ; il ne saurait y avoir une plus grave ingratitude que d'offenser Dieu lorsqu'on doit se rappeler ses bienfaits. On doit donc, le dimanche, méditer le bienfait reçu de Dieu par l'exercice de l'oraison, louer Dieu même de la voix; c'est ce qu'il convient de faire à l'église où l'on doit se rendre et chanter de cœur, rendant grâces à Dieu, le Père des miséricordes, par Jésus-Christ, et offrant le saint sacrifice pour honorer Dieu, pour lui rendre grâces et lui demander ses bienfaits. Chacun doit offrir le saint sacrifice avec le prêtre en unissant son intention et ses prières aux siennes, afin que le sacrifice soit agréable à Dieu et utile à nous-mêmes. Il faut y ajouter le sacrifice d'un esprit contrit et d'un cœur affligé, un sacrifice de justice et de bonnes œuvres. Il ne suffit pas de cesser les travaux serviles, il faut y ajouter des bonnes œuvres.

Lorsque nous sanctifions ainsi ce jour, Dieu le bénit aussi en nous remplissant de bénédictions célestes et temporelles. Cherchez donc votre repos, ô mon âme, car le Seigneur vous comble de bienfaits. Rappelez-vous ce que vous avez reçu, soupirez après les biens à venir.

SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur la tempérance.*

Jésus, prenant les sept pains, rendit grâces et les donna à ses disciples pour les distribuer au peuple (1). Le Seigneur a voulu que nous fussions composés de deux substances, afin que nous puissions sanctifier nos corps comme nos âmes en leur faisant pratiquer les vertus dont ils sont susceptibles. Or, Jésus-Christ, en multipliant les pains, nous enseigne à nourrir notre corps sobrement; en retranchant tout ce qui pourrait être déréglé, il nous apprend encore comment nous pouvons sanctifier nos repas.

Ier Point. — Saint Thomas dit que, pour qu'une action soit bonne et qu'elle ait du mérite, on doit d'abord en retrancher les abus. Or, il y a trois choses à retrancher dans la nourriture, c'est l'attachement, l'excès, la délicatesse.

1° *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et sa concupiscence.* Quel spectacle attendrissant! des milliers d'hommes suivent notre Seigneur au milieu d'une affreuse solitude, sans aucune provision et pendant plusieurs jours ; ils souffrent volontiers la faim, la soif, la fatigue, pourvu qu'ils le voient et qu'ils entendent sa doctrine. C'est qu'il est le plus beau des enfants des hommes ; son regard a quelque chose de si doux et de si attrayant qu'on se sent comme entraîné à sa suite. Ce miracle semble plus étonnant que celui de la multiplication des pains. Quelle différence entre ces Juifs et ceux que conduisait Moïse! Ceux-ci ne cessaient de se plaindre lorsqu'ils aperçurent le désert : ils craignaient toujours de manquer du nécessaire; ils regrettaient les viandes et les oignons de l'Egypte, malgré

(1) Marc 8.

les miracles nombreux que le législateur ne cessait d'opérer sous leurs yeux ; *ils murmuraient dès qu'ils n'étaient pas rassasiés. Que ne sommes-nous morts en Egypte? disaient-ils ; nous mangions du pain selon nos besoins.* Ces Juifs qui suivent le Sauveur supportent avec joie les fatigues d'une longue marche et ne se laissent rebuter ni par la longueur du chemin, ni par la fatigue et l'épuisement. Mais Jésus-Christ, il est vrai, a une tout autre puissance que Moïse, car il agit intérieurement sur les cœurs et les incline à écouter sa parole en réprimant les désirs de la chair. C'est là le véritable ennemi de toute vertu dont se plaignait saint Paul, en disant : *Il y en a parmi vous qui sont des ennemis de la croix, livrés à leurs sens, qui ne peuvent attendre que la damnation, parce qu'ils font leur dieu de leur ventre.* Or, qu'ils sont nombreux de nos jours les chrétiens qui ne vivent que pour leur corps, qui ne craignent rien tant que de le faire souffrir ! Ils ont grand soin de lui épargner les jeûnes, ils méprisent les abstinences, et, pour le satisfaire, ils abandonnent jusqu'à leurs devoirs, jusqu'aux obligations les plus importantes de la religion. Aussi le démon, qui connaît notre penchant à flatter la chair, tenta le premier homme par ce moyen et le fit périr. Il osa même tenter notre Sauveur de la même manière, croyant le faire succomber. Or, êtes-vous plus à l'abri de ses traits que nos premiers parents ? êtes-vous saint comme Jésus-Christ? Voyez donc si vous n'avez rien à craindre. Cassien, en parlant des anciens solitaires, nous dit qu'après avoir renoncé à tout sur la terre, ils avaient encore un ennemi terrible à combattre, la chair avec ses penchants ; c'est pourquoi ils combattaient avec tant de courage que la nourriture n'était plus pour eux un plaisir. Ils croyaient sans cela n'avoir pas la première disposition pour être à Dieu. Saint Augustin, après avoir triomphé de tous ses vices, sentait encore le besoin de combattre cette concupiscence, cette inclination pour le boire et le manger. Comment en seriez-vous étonné,

quand vous entendez Jésus-Christ lui-même vous recommander de ne pas laisser votre cœur s'appesantir sous ce penchant funeste ?

2° Vous avez encore à craindre l'excès, car il est facile de se laisser entraîner. Jésus-Christ ne s'occupa du soulagement de ce peuple qui le suivait que lorsqu'il le vit dans la nécessité. J'ai pitié de ce peuple, dit-il, car voilà trois jours que ces hommes me suivent. Si je les renvoie sans leur donner de la nourriture, ils tomberont en défaillance. Il eût pu, sans doute, prévenir leur besoin, mais il ne le voulut pas, dit saint Basile, pour nous apprendre que la nécessité doit être notre règle quand il s'agit des aliments, et qu'on ne doit se laisser conduire en cela ni par un aveugle appétit, ni par la coutume, ni par la complaisance, ni même par la raison qui est singulièrement affaiblie par le péché, mais par la seule nécessité. Hélas ! ce n'est pas ainsi que se conduit un grand nombre; c'est pour cela que le prophète se plaint que l'homme élevé en gloire ne l'a pas compris et qu'il est devenu semblable aux animaux sans raison ; il s'est même placé au dessous de la brute, car celle-ci se contente au moins du nécessaire. *Il y a des hommes*, dit l'Esprit saint, *qui n'ont nulle différence d'avec les bêtes ; leur condition est la même*, car ils ne sont sur la terre que pour boire et manger. Quand une fois on se laisse aller à ce funeste penchant de l'intempérance, à quels excès ne peut-il pas conduire ? Mais ce qu'il y a de plus monstrueux, c'est que quelquefois on voit des personnes du sexe se laisser entraîner à ce penchant honteux ; alors il n'y a plus de pudeur. Ah ! Seigneur, faites que je me plaise à mortifier mon corps en ne lui donnant que le strict nécessaire et rien qui puisse le flatter.

3° « Ne vous plaisez pas dans le manger et le boire, « mais revêtez-vous de Jésus-Christ et vivez sobrement « dans ce siècle ; car la sagesse ne se trouve pas dans la « terre de ceux qui recherchent les délices, celui qui

« nourrit délicatement son esclave le verra se révolter « contre lui. » Lorsque Dieu dans le désert donna aux Juifs les mets succulents qu'ils désiraient, sa colère ne tarda pas de s'enflammer; ainsi ce n'était pas une faveur, mais un châtiment. Saint Jean l'avait bien compris; quoique sanctifié même avant sa naissance, quelle vie il menait dans le désert! Vit-on jamais une pénitence plus rigoureuse? Non, sans pénitence on ne gouvernera pas son corps, il brûlera d'un feu impur. Seigneur, ne permettez pas que je me laisse aller aux désirs corrompus de la chair, mais que je la considère comme un ennemi que je dois dompter.

IIe Point. — Quoique le soin du corps soit une des actions les plus grossières de la vie et des plus humiliantes, on peut la sanctifier, la diviniser, en la faisant en vue de Dieu; car le Sauveur aujourd'hui la sanctifie par la bénédiction et l'action de grâces, par sa présence adorable et par les œuvres de charité.

1° *Les mets sont sanctifiés par la parole de Dieu*, dit saint Paul. Si donc vous voulez être un sincère imitateur de Jésus-Christ et agir en vrai serviteur de Dieu, commencez chaque repas en élevant vos regards et vos mains vers le ciel, à l'exemple du Sauveur. N'est-il pas étonnant qu'on jouisse des biens temporels sans faire un retour vers celui qui en est le distributeur, et n'est-ce pas à sa providence que vous êtes redevable de tout ce que vous possédez? Est-ce donc que la nourriture est impure? Non sans doute, mais c'est moi qui suis impur, ajoute saint Augustin, et voilà pourquoi je commence mon repas par la prière : c'est que c'est un don de votre main, Seigneur; en le recevant ainsi, je témoigne mon respect, ma gratitude, mon amour, et je purifie mon âme. C'est ainsi que parlait ce grand saint, et c'est ce que pratiquaient les premiers chrétiens. Dans les repas comme à l'église, ils louaient Dieu et le glorifiaient. Saint Ambroise a fort bien remarqué que les disciples d'Emmaüs connurent le

Sauveur en le voyant, selon sa coutume, bénir le pain, et c'est au même signe qu'il reconnaît ses disciples. Hélas ! comment les reconnaîtrait-il, quand ce saint usage est presque généralement oublié, quand ceux qui le mettent en pratique le font par une espèce de routine, sans piété aucune? Ah ! que le monde raille tant qu'il lui plaira, ne craignez jamais d'accomplir un devoir si juste et si raisonnable. Ne dites pas que le repas n'est point une prière; je vous dis, moi, que vous devez le sanctifier en vous tenant en la présence de Dieu.

2° *Réjouissez-vous dans le Seigneur ; que votre modestie soit connue de tout le monde, car le Seigneur est proche.* Il est en quelque sorte plus près de vous lorsque vous êtes à table. Il est votre père, il doit veiller sur vous alors avec plus de soin comme on le fait sur les enfants qui peuvent s'oublier plus facilement, et c'est ce qui arrive assez souvent. Quoique Dieu soit toujours avec nous, il s'en rapproche alors, s'il est possible, pour garder notre esprit, notre langue et tous nos sens. Ayons donc cette pensée : Dieu me voit, il lit dans mon cœur, il est témoin de mes actions. Les païens eux-mêmes ne s'approchaient de la table qu'après avoir offert leurs mets à leurs dieux, afin de n'en approcher qu'avec respect et modération ; ils étaient persuadés que toute action trop libre eût été un sacrilége. C'est ce que rapporte Arnobe. Ils exposaient leurs idoles devant leurs hôtes, afin qu'en les voyant ils fussent plus réservés. Faites donc en sorte, disait saint Chrysostôme, que Jésus-Christ assiste à vos repas ; portez-y le souvenir de Dieu, et vous n'y entendrez pas des ris dissolus, des paroles bouffonnes, des maximes dangereuses, des médisances et des satires. La seule présence de saint Augustin inspirait le respect lorsqu'on était à sa table ; que ne fera pas la présence de Dieu ? N'est-ce pas parce qu'il avait oublié Dieu qu'au milieu du festin Balthasar vit la main du Seigneur qui écrivait sa condamnation? S'il n'en agit pas toujours ainsi d'une manière visible, ses jugements, pour être secrets, n'en sont pas moins redoutables.

3° Notre Sauveur, après que tout le monde fut rassasié, voulut qu'on ramassât tout le pain qui restait ; et quelle était son intention? Sans doute de nourrir les pauvres qui pouvaient survenir, car le Seigneur ne fait rien d'inutile. Vous aussi faites en sorte que vous ayez toujours de quoi soulager la misère. Imitez saint Louis, roi de France, qui nourrissait chaque jour un certain nombre de pauvres et les faisait même asseoir à ses côtés ; non que vous soyez obligé de les recevoir comme lui dans votre maison, mais au moins ne les laissez pas endurer ; allez les visiter dans les hôpitaux, dans les prisons, sous leur toit de chaume et sur leur grabat ; ramassez tous les restes comme le Sauveur, vos habits que vous laissez périr, votre argent que vous entassez; gardez-vous d'imiter le mauvais riche, qui laissait languir à sa porte Lazare sans l'assister. Vous ne pensez qu'à vous, vous craignez toujours de n'avoir pas assez, et le pauvre souffre ; il serait trop heureux d'avoir votre superflu. Seigneur, je vous bénirai avant mon repas, je me tiendrai en votre présence, et je n'oublierai pas mon frère indigent.

SEPTIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

** Sur la chute de l'homme dans le paradis.*

Dès la création de l'homme Dieu voulut lui montrer à quoi il le destinait, en le plaçant d'abord dans un jardin délicieux, et en faisant passer sous ses yeux tous les animaux, auxquels il donna un nom qui leur convenait à chacun selon son espèce. Adam devait garder ce jardin comme lui appartenant, jouir de ses fruits et le cultiver sans peine et seulement pour son agrément. Ravi à la vue des merveilles qui l'environnaient, et plus encore en considérant le prodiges de la bonté de Dieu envers lui, il tomba dans une extase ou dans un sommeil, comme parle l'Ecriture. Le Seigneur prit une de ses côtes et en forma le corps

d'Eve, qui fut la première femme. Tous deux étaient heureux et n'avaient d'autre occupation que de louer et bénir Dieu ; mais ce bonheur ne fut pas de longue durée, ils devinrent pécheurs. Comment? quelles furent les suites de leur péché ?

Ier Point. — Trois circonstances précédèrent le péché d'Adam: la défense de Dieu, l'arbre de la science, la tentation.

1° Le Seigneur dit : Vous mangerez de tous les fruits du paradis, mais vous ne mangerez pas ceux de l'arbre de la science du bien et du mal, car au jour que vous en mangerez vous mourrez. Outre cet arbre, dont le nom fait connaître que Dieu prévoyait de quelle manière Eve serait tentée, il y en avait un autre dont le fruit avait la vertu de conserver la vie en renouvelant les forces du corps de telle manière que celui qui en mangerait ne pouvait mourir. Eve entendit la défense que Dieu faisait; car, lorsque plus tard elle fut tentée, elle répéta le commandement de Dieu. En faisant cette défense, le Seigneur montre à l'homme qu'il est libre de sa volonté et qu'il est soumis à Dieu. C'est dans son libre arbitre surtout que l'homme est semblable à Dieu, en ce qu'il peut faire ou ne pas faire ce qui lui convient et se servir de son corps comme il le veut ; il agit ou n'agit pas, il lève les yeux, agite les pieds et les mains ou reste dans le repos; il le veut, cela suffit, sa volonté est accomplie. Voilà la liberté ; mais il doit à Dieu une obéissance parfaite dans ses commandements, et s'il use de sa liberté pour faire le mal, il se rend coupable. Si plus tard Dieu le punit, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Il était libre de faire le bien ou le mal ; s'il pèche, il a voulu le châtiment, qui est la conséquence du péché. Ce n'est pas sous ce rapport que l'homme ressemble à Dieu, qui est incapable de faire le mal, puisqu'il est la sainteté parfaite ; mais il a le choix de ses actions. Il peut faire ou ne pas faire et se déterminer d'une manière ou de l'autre ; voilà sa si-

militude. Que j'ai été aveugle, ô mon Dieu, de me servir de ma liberté pour vous offenser ! Je tremble et je rougis en voyant combien je suis coupable. Vous aurez pitié de moi, car mon péché est énorme.

2° Dieu pouvait donner aux plantes une vertu secrète ; mais avait-il donné à l'arbre dont le fruit était défendu celle de faire connaître le bien et le mal ? ou bien n'a-t-il reçu ce nom qu'à cause du malheur qui devait suivre la désobéissance ? C'est une question oiseuse et inutile. Il suffit de savoir que Dieu avait absolument défendu de manger de son fruit. Il n'y avait que celui-ci qui fût défendu, car celui de l'arbre de vie ne le fut qu'après le péché, lorsque Dieu dit : Prenons garde qu'il ne mette la main sur l'arbre de vie et qu'il ne vive éternellement. C'est ainsi que par le péché nous nous privons du véritable arbre de vie, qui est Jésus-Christ. C'est ce fruit divin qui fut suspendu à l'arbre de la croix et que nous pouvons recevoir dans la sainte communion, car le Seigneur dit : Faites-le en mémoire de moi. Vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts; celui qui mangera de ce pain vivra éternellement. Je suis le pain vivant descendu du ciel.

3° L'homme pouvait être immortel, et il l'eût été s'il n'eût pas péché ; mais le serpent était le plus rusé des animaux. Que de mystères dans la création et le premier temps du monde ! C'est un serpent qui parle, une femme qui écoute, un homme parfait qui se laisse entraîner à la tentation la plus grossière. On croirait lire une histoire fabuleuse, surtout quand on voit tout le genre humain enveloppé dans la faute d'un seul. C'est là que commence la vérité de cette sentence de saint Paul : Ce qui paraît en Dieu une folie est plus sage que la sagesse des hommes; ce qui paraît une faiblesse est plus fort que la force de tous les hommes. Nous savons que le serpent n'est autre chose que l'ange tombé, Lucifer ou Satan, qui se glissa sous la forme du serpent pour tenter la femme. Dieu le

permit, parce que le serpent était l'animal qui savait le mieux s'exprimer. Seigneur, ne permettez pas que je sois la victime du serpent infernal ; donnez-moi plutôt cette foi qui dompte les serpents et qui ôte aux poisons mortels la propriété de nuire, comme vous l'avez promis dans votre saint Evangile.

IIe Point. — La tentateur, qui venait d'être chassé du ciel, était animé d'une fureur immense. Il eût voulu pouvoir détruire toutes les œuvres de Dieu ; mais sachant par sa triste expérience que Dieu ne laisse pas le péché impuni, il se servit de l'organe du serpent et se présenta à la première femme. Il procéda par interrogation ; Eve répondit, succomba et fit tomber Adam.

1° Eve n'eut aucune frayeur de voir le serpent, qui était plutôt caressant que dangereux. *Pourquoi le Seigneur vous a-t-il défendu de manger ce fruit?* dit-il en se tenant près de l'arbre ; puis aussitôt il ajouta : *Vous ne mourrez pas.* Il procède avec précaution et finesse. S'il eût dit tout de suite où il voulait conduire Eve, il eût été repoussé avec indignation; mais il parle avec doute, il interroge avec prudence : *Pourquoi le Seigneur vous a-t-il défendu*? Il ne dit pas : Dieu vous a trompée, ni : Son précepte n'est pas juste ; il semble vouloir s'instruire lui-même en demandant : *Pourquoi?* La première faute d'Eve fut de prêter l'oreille et d'entrer en discussion. Dès qu'on lui inspirait du doute sur la justice de Dieu, elle devait fuir; mais cette demande lui parut curieuse, elle l'écouta : ce fut sa perte. C'est bien la même question que propose tous les jours Satan, lorsqu'il tente sur la foi, ou lorsqu'il veut émouvoir les passions : *Pourquoi?* pourquoi cela vous est-il ordonné, et pourquoi ceci est-il défendu? quel mal y a-t-il là, et pourquoi ne le feriez-vous pas? Combien de fois, ô mon Dieu, ne me suis-je pas ainsi laissé entraîner à la tentation par un doute qui m'est survenu! J'hésitais, je prêtais l'oreille, et j'étais vaincu. Soutenez-moi, Seigneur, je veux être tout à vous.

2° *Nous mangeons de tous les fruits qui sont dans le paradis*, dit Eve ; mais Dieu nous a défendu de manger le fruit de l'arbre qui est au milieu et d'y toucher, de peur que nous ne mourions *peut-être*. Elle commence elle aussi à douter de la véracité de Dieu par un *peut-être*. Le serpent, profitant habilement de son doute, lui dit alors : *Non, vous ne mourrez pas.* Dieu sait qu'au jour où vous mangerez de ce fruit, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. Il flatte la femme par un sentiment d'orgueil, et il excite sa curiosité. Eve regarde le fruit, la tentation la presse; elle le voit *beau à la vue et bon à manger;* elle est tout occupée de cet objet défendu. Le tentateur s'arrêta là ; il comprit qu'il avait la victoire. Ces paroles : *Vous serez comme des dieux,* s'appliquaient à Adam comme à Eve. Bientôt celle-ci est emportée par la curiosité et le désir de savoir ; elle succombe. C'est ainsi que Satan flatte les passions dans un âge sans expérience; il nous inspire du goût pour le monde, pour ses plaisirs et ses honneurs. C'est pour cela que saint Jean nous recommande de nous tenir en garde : « N'aimez ni le monde, dit-il, ni ce qui est dans « le monde ; car tout ce qui est dans le monde est con- « cupiscence de la chair, concupiscence des yeux et or- « gueil de la vie. »

3° *Eve prit du fruit, en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea.* Que de fois depuis lors la femme a été pour l'homme une occasion de chute! Adam, dit saint Augustin, ne voulut pas contrister Eve, qui était sa seule compagne; il céda plutôt par complaisance que par conviction, et ne voulut pas engendrer une division entre deux êtres faits pour s'estimer. Ensuite, réfléchissant, il pensa que peut-être il serait comme Dieu, sachant le bien et le mal. Malheur à l'homme qui veut plaire à qui que ce soit plutôt qu'à Dieu ! Il tombe de piéges en piéges, de précipices en précipices. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation.

IIIe Point. — *Adam ne fut pas séduit, mais Eve fut séduite.* Il faut entendre ces paroles de saint Paul en ce qu'Adam ne fut pas tenté ni entraîné au péché par le démon, mais par complaisance pour sa compagne; néanmoins il devint également coupable. Leurs yeux furent ouverts, et, s'étant aperçus qu'ils étaient nus, ils se couvrirent de feuilles de figuier et se firent une ceinture. Quelle affreuse découverte! quel énorme péché! quelle crainte du Dieu vengeur!

1° Qui pourrait concevoir le changement qui s'opéra tout d'un coup dans ces deux êtres privilégiés jusqu'alors? L'Ecriture semble ne l'indiquer qu'à demi-mot et avec horreur. Jusqu'alors ils n'avaient nulle honte, parce qu'ils n'avaient pas éprouvé l'aiguillon de la chair, aucune passion mauvaise ne régnait dans leur corps ni dans leur âme; mais aussitôt après leur faute ils connurent qu'ils étaient nus, leurs yeux furent ouverts, et ils eurent honte d'eux-mêmes. C'est ainsi que s'exprime l'Ecriture sur ce tragique évènement. Où en sommes-nous, grand Dieu! et de quelle hauteur sommes-nous tombés?

2° Qui pourra comprendre l'énormité de ce crime dans le moment où Dieu venait de combler l'homme de ses bienfaits, et quand il avait tant de facilité pour ne pas pécher? comme le dit saint Augustin. Le commandement n'était qu'une bien douce épreuve, un frein léger pour rappeler à cette créature qu'elle avait un Dieu. Ce crime renferme en lui tous les crimes; c'est une désobéissance formelle, une insolence, une rébellion, un suicide, un homicide pour Adam et pour toute sa postérité, qui est livrée au démon en coopérant avec celui qui fut homicide dès le commencement. O pécheur infortuné, qui te donnera le moyen de te relever d'une chute aussi profonde? Il ne peut se cacher aux yeux de Dieu, dont il redoute la présence.

3° Dieu, qui se montrait à Adam sous une figure sensible, se promenait dans le jardin; ils entendirent le bruit,

et ils se cachèrent dans l'épaisseur du bois. Le Seigneur appela Adam et lui dit : Où es-tu ? Seigneur, répondit Adam, j'ai entendu votre voix dans le jardin, et je me suis caché, parce que j'étais nu. Mais qui t'a montré que tu étais nu, si ce n'est parce que tu as mangé du fruit que je t'avais défendu ? Quelle bonté de la part de Dieu d'appeler un pécheur ! mais quelle honte pour Adam d'être découvert ! Déjà il se sentait brûlé par le feu de la justice divine, et se serait écrié volontiers comme les réprouvés : Montagnes, tombez sur nous ; collines, couvrez-nous ! Quelle excuse il apporte dans son trouble ! J'étais nu. Oui, Adam, tu es nu, dépouillé de la grâce et de toutes tes prérogatives ; tu es nu... Ne cherchons point à excuser nos crimes, exposons-les franchement ; la bonté de Dieu les couvrira.

SEPTIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *Suites du péché d'Adam.*

Le crime commence par le serpent, il se continue en Eve, et il se consomme en Adam. La justice divine s'attaque d'abord au plus coupable, elle s'en prend à l'homme, en qui se trouvait la plénitude de la force et de la grâce comme aussi la plénitude de la désobéissance et de l'ingratitude. C'était à sa personne qu'était attachée la totalité de la grâce originelle, c'était à lui qu'avaient été faits les plus grands dons, c'était à lui qu'avait été communiqué le grand précepte. Examinez le châtiment corporel et spirituel, et quelles en furent les suites.

Ier Point. — *La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit, et j'en ai mangé.* On dirait qu'Adam veut s'en prendre à Dieu même de son crime, comme s'il lui eût donné Eve dans cette intention. Le Seigneur dit ensuite à Eve : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée. Vaines excuses : Eve est punie, Adam est puni ! Dieu se raille de l'orgueil.

1° Dieu prononce d'abord une malédiction contre le serpent, et cette malédiction montre clairement la malice de Satan, qui s'en était servi pour tenter : *Tu seras maudit.* Et qu'y a-t-il de plus maudit que le démon, qui est en exécration à toutes les créatures? *Tu marcheras sur ton ventre*, c'est-à-dire, tu n'auras toujours que des pensées basses; *la terre sera ta nourriture*, tu n'inspireras aux hommes qu'un attachement terrestre; enfin, *tu chercheras à mordre par les talons*, c'est-à-dire, tu attaqueras toujours les mortels par l'endroit le plus vulnérable. Dieu parle ensuite à la femme et lui dit : Je multiplierai tes peines; tu enfanteras dans la douleur, et tu seras soumise à l'autorité de ton mari. Hélas! la femme seule n'est pas sujette aux peines et aux calamités; toute la race humaine a été maudite, elle est pleine de confusion et de douleur, environnée sans cesse de maux, de tourments et de la mort. Eve était faite pour être la consolation de l'homme, sa douce société; mais Dieu la soumet à un joug souvent dur et intolérable. C'est ainsi que le mariage est fréquemment un supplice plutôt qu'une douce union, un tourment dont on ne peut se délivrer que par la mort, qui est encore un terrible supplice, et l'enfantement est souvent suivi des peines les plus grandes. Hélas! l'enfantement spirituel est lui-même accompagné de bien des peines et de difficultés; qu'il en coûte pour faire germer les vertus et pour produire des œuvres de sainteté!

2° « Dieu dit à Adam : Parce que tu as écouté la pa-« role de ta femme, la terre est maudite; tu ne mange-« ras ton pain qu'à la sueur de ton front. » La terre est maudite à cause de l'homme; elle ne produit plus son fruit spontanément, mais à force de travail; elle produira *des ronces et des épines*, elle qui ne devait produire que des arbres chargés de fruits et des fleurs magnifiques et odoriférantes. *Tu mangeras de l'herbe* au lieu de fruits, Adam, toi et ta postérité; cette herbe, ce blé que tu cul-

tiveras avec soin, remplacera les fruits exquis du paradis jusqu'à ce que *tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré et que tu deviennes poussière.* Il n'y a pas d'autre terme à nos travaux que la mort, et cet objet hideux est toujours présent à nos regards; la mort se présente à nous sous mille formes diverses. O la triste fin d'un travail continuel !

3° *Le Seigneur fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau dont il les couvrit.* Telle est la source des vêtements que le luxe a embellis. La nudité les a commencés, l'infirmité en a fait une nécessité, mais le luxe les a changés en ornements. O homme, tu es plus pauvre que les animaux, qui ont des vêtements naturels. L'habillement n'est pas destiné à la vanité ; c'est un remède à la faiblesse, à la nudité, à la pauvreté. Un cercueil, voilà ton dernier vêtement. *Et Dieu dit : Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal.* Cette cruelle dérision était bien due à la présomption et à l'orgueil. Ce n'est pas la seule fois que l'on voit Dieu se railler du pécheur qui a refusé d'obéir. « Je vous ai appelé, dit-il ailleurs, et « vous avez refusé d'entendre ma voix ; j'ai tendu les « bras, et personne ne m'a regardé ; vous avez refusé « d'entendre tous mes conseils, vous avez négligé mes « avis et mes reproches ; moi aussi, à mon tour, je rirai « de votre perte, je me moquerai de votre perte. » Vous avez voulu, Adam, vous élever jusqu'aux astres comme l'ange rebelle et devenir semblable à Dieu ; mais votre crime vous a réduit presque à la condition des bêtes. C'est ainsi que le pécheur s'avilit et se déshonore aux yeux de Dieu. Le Seigneur chasse Adam du paradis, afin qu'il travaille la terre d'où il fut tiré.

IIe Point.— *Vous mourrez certainement.* Adam est condamné à mort, mais cette mort n'est pas seulement celle du corps; il y a trois sortes de morts : celle du corps, celle de l'âme et celle qui est éternelle.

1° Justice divine, je vous adore. Vous avez voulu qu'en

punition du péché, le corps devint un joug pesant pour l'âme à cause de sa défection; mais ce qui est plus terrible encore, ce corps lui-même doit tomber en poussière et en cendre. Lors donc que je serai atteint de la moindre indisposition ou à plus forte raison d'une maladie grave, je me rappellerai cette sentence de Dieu : *Tu mourras certainement.* L'horreur que m'inspire la mort sera pour moi une leçon continuelle, qui m'inspirera la crainte du péché qui a engendré la mort; si je fusse demeuré innocent, je ne serais pas mort. Sans le péché, dit saint Augustin, nous n'aurions vu la mort que dans les animaux, et peut-être même Dieu nous eût préservés de ce spectacle pour que nos yeux innocents n'eussent pas été attristés. O Jésus, je déteste le péché plus que la mort, puisque c'est lui qui a fait régner la mort.

2° Le péché n'a pas seulement donné la mort au corps, il la donne encore à l'âme en ce sens qu'il la prive de la vie de la grâce, de l'amitié de Dieu, de tous les biens spirituels dont elle était enrichie; il lui enlève la couronne de justice, le diadème de l'innocence, le bracelet d'or de la charité; il la réduit à l'état de cadavre, et si la miséricorde de Dieu n'était infinie, il l'anéantirait à l'instant. Ame infortunée, enveloppée dans les chaînes de Satan, devenue son esclave, elle n'a plus d'autre mouvement que celui que lui imprime Satan en la poussant plus profondément dans l'abîme du mal; la voix puissante de Dieu est seule capable de la réveiller de sa profonde léthargie, mais souvent, hélas! le démon lui bouche les oreilles et l'empêche d'entendre les inspirations secrètes qui pourraient l'aider à reprendre la vie. Alors le Seigneur dit : Parce que vous n'avez pas voulu m'entendre, je me rirai de vous lorsque le mal que vous craignez vous arrivera.

3° Mais le châtiment le plus terrible du péché, le seul qui soit proportionné à son énormité, c'est la mort éternelle qui se trouve dans le péché lui-même; car le péché

n'est autre chose que la séparation volontaire de l'homme qui se retire de Dieu. Pour le punir, Dieu se retire de lui et s'en retire pour jamais ; car l'homme n'a rien en lui qui puisse le rapprocher de Dieu. Ainsi, par ce seul fait, il demeure éternellement séparé de Dieu, et Dieu séparé de lui. Que peut-il arriver à la créature séparée de son Créateur, sinon tout mal? *Allez, maudits, au feu éternel.* Où iront ces malheureux repoussés par la lumière éternelle, par le Dieu de paix, sinon dans les ténèbres, dans les grincements de dents, dans un lieu d'horreur et de désordre sans fin? Si le Seigneur a promis de montrer *tout bien* à ceux qui observent sa loi, il a promis de montrer *tout mal* à ceux qui ne l'observent pas. Mon Dieu, je tremble ; ranimez en moi l'espérance par les mérites de votre divin Fils, qui a souffert la mort pour moi.

IIIe Point. — Si le péché d'Adam n'eût nui qu'à lui seul, nous pourrions nous en consoler; mais il a nui à toute la race humaine, qui est descendue de ce seul et unique chef du genre humain. Voyons un instant sur quels fondements est basé l'arrêt de la justice divine contre tous les hommes.

1° Il plut à Dieu de donner à tous les hommes qui devaient exister dans l'univers entier une seule et même origine pour maintenir entre eux les liens de la charité parfaite en se considérant comme des frères qui avaient tous le même père sur la terre. Dieu voulut encore que l'âme et la volonté d'Adam fussent comme la source des âmes et des volontés de ses descendants, ou plutôt que, comme un chef de famille, il fût responsable pour toute sa postérité. C'est encore ce que nous voyons dans la société actuelle. Le père qui vend, qui donne ou qui dissipe son héritage, en prive soit ses enfants qui existent, soit ceux qui n'existent pas encore. Adam était la source du genre humain; la source étant empoisonnée ne peut donner qu'une eau empoisonnée. Adam était comme le tronc de l'arbre qui devait produire des fruits ; l'arbre dégé-

néré ne pouvait produire que de mauvais fruits. Tout était en un seul, et tout fut maudit en seul. Il y avait une telle unité entre Adam et ses descendants, qu'il put être puni ou récompensé en eux comme il devait l'être lui-même. Il y a dans le cœur des parents une si grande tendresse pour leurs enfants, qu'ils préfèrent le bonheur de leur famille à leur propre bonheur. Or, ce caractère dut se trouver surtout dans Adam; puisqu'il désobéit à Dieu, il était juste qu'il le punît dans lui-même et dans ses descendants. Pleurons, enfants d'un père justement proscrit, et adorons en tremblant la justice divine.

2° Mais voici le comble de nos maux. *Dieu avait fait l'homme droit*, il avait la droite raison, il voyait clairement Dieu dans ses œuvres comme dans un miroir. Il connaissait sa puissance, sa bonté, toutes ses perfections; Dieu lui était en quelque sorte présent partout. Il avait bien plus que nous une connaissance exacte de son âme, qu'il savait faite à l'image de Dieu. Il avait encore une droiture parfaite dans sa volonté; sans être obligé de se faire violence, il pouvait se gouverner, être maître de lui-même. En lui, aucune dépravation, aucune obscurité. Aussitôt après le péché, tout fut changé : *Ils connurent qu'ils étaient nus*. Tout ce qui naquit de ce pécheur fut pécheur; enfants de révolte, c'est la première chose qui passe en nous avec le sang; dès l'origine, dès le sein de nos mères, où la raison est plongée, où elle est dominée par la chair, notre âme en devient l'esclave et se trouve accablée par son poids. Toutes les passions dominent tour à tour, et souvent toutes ensemble. Dieu nous retire ses lumières comme à Adam et plus encore. Ainsi, nous sommes frappés de la plaie de l'ignorance, de la concupiscence; tout bien nous devient pénible, tout ce qui est mal nous présente des attraits. Toutes les pensées de l'homme sont portées au mal en tout temps; ma mère m'a conçu dans l'iniquité, nous sommes tous enfants de colère.

3° Il y a une grande affliction et un joug pesant sur les

enfants d'Adam dès le sein de leur mère jusqu'au jour de leur sépulture dans le sein de la mère commune. Depuis celui qui est assis sur le trône jusqu'à celui qui est abattu sur la terre et dans la poussière, depuis celui qui est revêtu de pourpre jusqu'à celui qui est couvert d'une toile grossière, on ne voit partout que fureur, jalousie, tumulte, incertitude, agitation d'esprit, menaces de mort prochaine, implacables colères, querelles, animosités; telles sont les paroles de l'Esprit saint sur les suites du péché d'Adam. Qui pourrait, ajoute saint Augustin, expliquer la pesanteur du joug dont sont accablés les hommes? Pourquoi faut-il que sous un Dieu bon le péché nous ait ainsi accablés? O profondeur des mystères de Dieu!

SEPTIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.

Réflexions sur la formation de l'homme. (DUPONT.)

1er POINT. — Dieu créa l'homme le jour où il créa les animaux, pour nous apprendre à nous humilier en considérant que nous participons de la nature animale et sensitive. Dieu, en créant les êtres vivants, commença par les moins parfaits, et peu à peu il en vint à ce qui était plus parfait. Par là nous apprenons à avancer tous les jours en perfection et en vertu, de manière à pouvoir chanter chaque jour au Seigneur un cantique nouveau avec un nouvel accroissement de ferveur.

Enfin Dieu créa l'homme comme étant l'ouvrage le plus parfait, qui résumait en lui toute la nature, et comme l'être pour lequel les autres étaient créés. Les autres avaient été créés avant lui, afin qu'il pût en jouir en entrant dans sa demeure toute préparée d'avance.

Dieu, en créant l'homme, ne dit pas : *Qu'il soit fait, ni que la terre produise;* car l'homme, quant à la partie spirituelle, ne peut être produit par un autre objet : Dieu seul pouvait le tirer du néant. Nous devons donc l'aimer par dessus toutes choses, puisque nous tirons notre ori-

gine de lui seul. O mon Dieu, donnez la dernière main à votre vigne (à mon âme) que vous avez plantée vous-même. Il dit : *Faisons*, pour nous donner un aperçu de la trinité des personnes dont l'homme est l'image ; les trois personnes divines semblent délibérer sur la création de l'homme qu'elles prévoyaient devoir être ingrat, et qu'il faudrait réparer à si grands frais. Cependant voici la conclusion : *Faisons l'homme*... Que vous rendrai-je, ô mon Dieu ? Il nous enseigne à ne rien faire sans conseil, surtout lorsqu'il s'agit de choses importantes : « Mon fils, « ne faites rien sans conseil, et vous n'aurez pas lieu de « vous repentir de votre action ; mais choisissez votre « conseil entre mille, » et que ce soit Dieu surtout. Votre justice, Seigneur, sera mon conseil. C'est là que nous devons le prendre. Il donne à entendre qu'il fait l'homme comme un être capable de jouir de sa société et de son amitié ; car dès le principe il fit *ses délices d'être avec les enfants des hommes*.

1° Il y a dans l'âme six perfections, par lesquelles elle est l'image de Dieu. Dieu est esprit, et par là même invisible, indivisible, et il est ainsi tout entier dans chaque partie d'une chose pour lui donner l'être, la vie et le mouvement. De même notre âme est invisible et existe indivisiblement dans chaque partie du corps, donnant à chacune la vie et le mouvement selon le besoin de chaque partie. *Vous leur ôterez l'esprit, elles tomberont et retourneront dans la poussière*. Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que vous m'avez donné une âme si précieuse, pour vous adorer en esprit et en vérité ; faites aussi que je mortifie les actions de la chair par l'esprit. Cette âme tient de Dieu son immortalité, de telle manière que sa vie ne dépend point du corps. Lorsqu'il périt, l'esprit retourne à Dieu qui l'a créé, pour recevoir selon son mérite. O Seigneur, qui m'avez donné une âme immortelle selon sa nature, faites aussi qu'elle le soit selon la grâce, qui est la vie bienheureuse. Dieu est immortel par son

essence, et l'homme par participation ; cela dépend donc de la volonté de Dieu. Gloire et honneur à Dieu seul qui est le roi immortel et invisible. L'âme a quelque ressemblance avec la Trinité, en ce que, existant en unité, elle a trois puissances : celles de comprendre, de se souvenir et de vouloir. Comme le Père, en se comprenant, produit le Fils, et qu'en s'aimant avec le Fils, il produit le Saint-Esprit, de même l'âme forme le verbe de Dieu et respire l'amour en lui. Elle est douée de la liberté ; c'est ce qui découle de ce qui a été dit, de manière qu'elle ne peut être contrainte par personne. Elle est capable de la sagesse et de la grâce, elle ne peut être rassasiée que par Dieu seul. Elle a un domaine absolu sur toutes les choses visibles, et elle est leur fin dernière ; car elle contient en abrégé le monde entier, comme Dieu contient en lui tout ce qui est possible. Telle est la dignité de l'homme. *De qui est cette image ?* Si elle est de Dieu, rendez-la donc à Dieu. Connaissez, ô homme, votre dignité.

2° Dieu créa l'homme à sa ressemblance, selon sa grâce et ses dons spirituels ; c'est pourquoi il est dit que *Dieu créa l'homme avec un esprit droit.* Les œuvres de Dieu sont parfaites. L'homme étant capable d'une ressemblance surnaturelle avec Dieu, il convenait qu'il fût créé avec cette similitude ; elle fut parfaite, car l'âme était parfaitement soumise à Dieu par la grâce ; elle dominait sur l'appétit sensitif par la justice originelle, à tel point qu'elle n'éprouvait aucune révolte. L'immortalité se répandait sur le corps lui-même et le préservait de la mort, en sorte qu'il n'en eût point été la victime s'il n'eût pas péché. Tels furent les dons accordés à nos premiers parents ; je les eusse reçus moi-même ainsi que les autres hommes si Adam eût persévéré. Je rendrai grâces au Seigneur pour les bienfaits qu'il m'a accordés et pour ceux qu'il m'avait préparés.

Le Seigneur a mis l'homme en possession de plusieurs autres avantages. David admire sa haute dignité :

« Qu'est donc l'homme, Seigneur, pour que vous vous « souveniez de lui? Vous avez tout soumis à sa puis- « sance. » Il peut selon sa volonté détruire les animaux pour son usage, même pour son plaisir : *Vous serez le maître*, dit le Seigneur, *des poissons de la mer*. Ainsi il amena tous les animaux à Adam, comme pour lui rendre hommage et pour qu'il leur donnât un nom.

Même après son péché il eut droit de faire usage des animaux et de se soumettre les bêtes féroces, comme dit saint Jacques : *La nature des bêtes, des oiseaux et des serpents est vaincue par l'homme; il a dompté tous les animaux*. Fasse le ciel que je puisse vaincre mes passions brutales, signifiées par les animaux ; que dans les poissons je détruise la concupiscence charnelle, dans les oiseaux l'ambition et l'orgueil, dans les serpents l'appétit des objets terrestres, dans les bêtes féroces la colère et le désir de la vengeance. *Il n'y a que la langue que personne ne peut dompter*, comme le dit le même apôtre.

IIe Point. — Dieu a voulu que l'auteur sacré racontât la formation du corps humain avant de faire mention de l'âme qu'il lui donna, afin de montrer que si les autres animaux sont tirés de la terre tant pour le corps que pour la vie qui est en eux, l'homme n'en retire que la partie corporelle ; et il ne fut pas tiré du néant, mais il le forma *de limon* pour montrer sa fragilité et sa mortalité.

Ici humiliez-vous en disant : *Pourquoi la terre et la cendre s'enorgueillit-elle?* Ne vous plaignez pas, quoi qu'il arrive; le vase a-t-il droit de dire à celui qui le fait : *Pourquoi m'avez-vous fait ainsi?* Ayez confiance en disant : *Seigneur, vous êtes notre Père, et nous ne sommes cependant que de la boue ; vous êtes notre Créateur, et nous sommes l'œuvre de vos mains*. Ne vous irritez pas contre nous, et ne nous traitez pas selon nos mérites. Soumettez-vous à Dieu et dites : *Seigneur, nous sommes entre vos mains comme l'argile entre les mains du potier*. Souvenez-vous

que ce vase a été brisé par le péché et qu'il est retourné en poussière : *Vous êtes poussière et vous retournerez en poussière.*

1° Admirez la puissance de Dieu dans la formation du corps humain avec une matière si grossière et si vile. Il est composé de tant de parties diverses, et néanmoins elles se trouveront toutes réunies en un instant. *Tous mes os s'écrieront : Seigneur, qui est semblable à vous?* Les membres qui le composent sont aussi formés peu à peu et d'une matière vile dans le sein d'une femme. C'est encore Dieu qui les réunit, comme le dit la mère des Machabées : *Ce n'est pas moi qui ai façonné vos membres, mais le Créateur du monde.* Lui seul a fixé la formation de l'homme. Comme le corps de l'homme se trouva subitement d'une beauté et d'une perfection admirable, d'une grandeur convenable, tandis qu'il faut pour l'ordinaire trente ans pour atteindre la perfection qui lui convient! Ce corps a le front élevé ; il regarde vers le ciel, où doivent se porter l'esprit et le cœur. Il y en a cependant que Satan a attachés à la terre, comme cette femme que le Seigneur délivra ; ils marchent courbés et ne peuvent élever leurs regards en haut. Le corps de l'homme, comme étant plus parfait, fut formé nu et désarmé, tandis que les animaux sont couverts et munis en quelque sorte de tout ce qui est nécessaire pour leur défense ; mais l'intelligence supplée à ce défaut, l'homme a l'art de se vêtir et de se défendre.

2° *Dieu donna à l'homme un esprit de vie.* Ces paroles nous font voir que l'âme de l'homme n'est pas tirée de la terre comme son corps, et qu'elle n'est le produit d'aucune autre chose, mais qu'elle a été créée de Dieu, qu'elle est une émanation de son amour. Ce qui est dit de la sagesse divine dans ces paroles : *Je suis sortie de la bouche de Dieu*, peut s'appliquer à l'âme; elle est l'image de Dieu, comme la sagesse ; seulement celle-ci est incréée, elle est consubstantielle à Dieu. Qu'elle est grande,

la noblesse de l'âme! C'est d'elle que nous devons n
glorifier, et non de la grandeur de nos ancêtres; n
devons lui faire glorifier le Seigneur, la faire tendre à
origine, qui est Dieu; cela se fait par la charité.

L'âme est appelée *esprit de vie*, car, en animan
corps, elle lui donne la vie et la respiration, qui es
signe de la vie. Dieu souffla sur le visage, parce que c'
là que correspondent les sens principaux auxquels la
est attachée, et en particulier la respiration. Chaque f
que je respirerai, je soupirerai vers celui qui me don
la respiration; car, de même que le corps ne peut vi
sans la vie que lui donne l'âme, de même mon âme
peut vivre si Dieu ne la conserve et ne soutient son êt

Rappelez-vous aussi qu'il y a une autre vie spiritue
que Dieu donne, c'est celle de la grâce. Ce n'est pe
être pas sans motif, et ne pourrait-on pas dire que
n'est pas seulement par une nécessité de la langue l
braïque qu'il est dit que *Dieu donna le souffle des v*
c'est-à-dire qu'il donna la vie naturelle et la vie de
grâce? C'est réellement ce qui a été fait, car Adam
reçut toutes deux, étant créé dans la justice. Il est v
qu'il y a plusieurs vies naturelles, la vie végétale, la
sensitive et la vie raisonnable. Mais pour signifier l'i
spiration de la vie de la grâce, Jésus-Christ donna
Saint-Esprit par insufflation; car l'Esprit saint, qui
le sanctificateur des âmes, procède du Père par la bo
che du Fils, comme un souffle divin. O mon Dieu, do
nez-la-moi sans cesse, afin que je vive de cette vie.

Quels furent les sentiments d'Adam lorsqu'il se vit l
même et tous les objets créés, le ciel, le soleil, les ast
et toute la terre couverte avec une admirable beau
lorsque, entrant dans le paradis, les animaux lui fur
amenés et qu'il leur donna leurs noms! Il avait reçu
science divine qui lui faisait admirer la grandeur
dons. Oh! que sera-ce lorsque nous serons introdu
dans le paradis céleste, et que nous verrons un mo
infiniment plus parfait!

ourquoi Dieu créa-t-il les oiseaux et les autres ani-
ıx des deux sexes, et l'homme d'un seul sexe ? C'est
l'homme fut créé pour s'unir à Dieu et non pour
endrer. Il est vrai que cela était nécessaire pour
ropagation du genre humain ; mais ce n'était là
ne chose accessoire ; aussi c'est pendant son som-
l qu'Eve fut tirée de son côté, pour montrer que le
iage ne doit pas empêcher de vaquer à la prière. *Ceux*
ont des épouses doivent être comme n'en ayant point,
l'apôtre. C'était encore pour exciter la charité entre
s, comme venant tous de la même source, d'un seul
e dans le ciel, d'un seul père sur la terre. C'est pour-
i Malachie s'écrie : *N'avons-nous pas tous le même*
e ? n'est-ce pas le même Dieu qui nous a créés ? Pour-
i donc méprisez-vous votre frère ? Cette création si-
ie que nous n'avons tous qu'un Père de la grâce, qui
Jésus-Christ, le Père du siècle à venir. C'est de son
e divin, lorsqu'il mourut sur la croix, que fut formée
Eglise ; l'eau et le sang qui en coula fut la source de
égénération d'où sort cette Eglise sainte, sans tache
ns ride ; c'est pour cela que nous devons nous exci-
à l'amour mutuel.

SEPTIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE.

nservation des choses créées par la Providence. (DUPONT.)

' POINT. — Toutes choses dépendent de Dieu dans la
servation de leur être, qui est comme une création
tinuée. Comme la lumière répandue dans l'air dispa-
aussitôt que le soleil retire son concours, de même,
la volonté conservatrice de Dieu, tout périt. C'est
ue dit saint Paul : « Il porte tout par la parole de
puissance ; » et Isaïe : « Elles sont conservées, elles
nt donc créées, non depuis longtemps, mais actuel-
ment. »

J'aurai donc en Dieu une grande confiance, comme celui qui disait : « Nous nous confions dans le Seigneur « tout puissant, qui peut d'un seul signe détruire tous « ceux qui s'élèvent contre nous et le monde entier. »

J'aurai aussi une grande crainte d'un Dieu si puissant, car il est juste. *Châtiez-moi, Seigneur, mais dans votre sagesse et non dans votre fureur, car vous me réduiriez au néant.* Combien je devrais craindre d'offenser celui qui me tiendrait suspendu par trois doigts au dessus d'un abîme !

J'éprouverai encore un sentiment d'humilité ; puisque je ne subsiste que parce que je suis soutenu, je dois aimer beaucoup celui qui me soutient.

1° Tout ce qui est créé concourt aussi à la conservation de l'homme : les cieux, les astres, tout ce qui se meut, tous les éléments et une infinité d'autres choses, comme la nourriture et tout ce qui est produit pour soutenir son existence. Je dois appliquer ces réflexions à toutes les choses dont je me sers pour ma conservation et pour ma commodité. Quoiqu'elles soient de peu de valeur, elles n'existent pas sans que plusieurs causes y aient concouru ; ces causes sont soit particulières, soit générales ; elles viennent du ciel.

Dieu n'a jamais rien anéanti, il fait exister l'un par l'autre; il ne détruit pas même totalement, ni les démons, ni les pécheurs, quoiqu'il ait dit une fois : *Je me repens d'avoir créé l'homme.*

Beaucoup de bienfaits de Dieu restent cachés à nos yeux à l'égard de notre conservation, pour laquelle il éloigne mille dangers. Quel que soit le mal que souffre quelqu'un, je puis avoir la même affliction. Dieu cache ses bienfaits pour apprendre à faire du bien sans rechercher la louange.

2° Toutes choses dépendent de Dieu, non seulement quant à leur être, mais quant à leurs opérations. Quelle admirable puissance est présente et agissante dans toutes

les opérations, comme s'il n'y avait qu'un acteur ! Dans toutes mes actions, je m'appliquerai ces paroles : *Seigneur, c'est vous qui avez fait toutes nos œuvres*, et celles-ci : *Mon Père fait tout jusqu'à présent*. Cette assistance est infaillible, à moins qu'il ne la retire pour manifester sa gloire, comme lorsque le feu n'atteignit nullement les trois enfants dans la fournaise. Elle agit même dans les actions où il y a une faute, pour ne pas nuire à la liberté de l'homme. O mon Dieu, ne permettez pas que j'abuse de votre concours pour faire le mal, car c'est en vous que nous sommes et que nous agissons ; que tout ce que je fais et tout ce que je suis vous serve.

Je dois m'humilier de ce que je ne puis rien faire de moi-même. « Nous ne sommes pas capables de penser à « quelque chose de nous-mêmes, mais notre puissance « vient de Dieu. Sans moi, dit le Sauveur, vous ne pou- « vez rien faire. » C'est afin que l'homme ne puisse pas se glorifier. « La hache peut-elle se glorifier aux dépens « de celui qui s'en sert pour couper ? Humiliez-vous « donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous « élève au jour de sa visite. »

IIe Point. — La providence est la disposition des moyens par lesquels les choses créées, et surtout l'homme, atteignent leur fin. On doit considérer 1° qu'en Dieu, du côté de son intelligence, il y a une parfaite connaissance des fins et des moyens, aussi bien que des obstacles qui peuvent y mettre empêchement, et par quels motifs il doit y mettre opposition. La providence divine ne peut être trompée par ignorance, comme l'homme ; *les pensées des hommes sont incertaines, et leur prévoyance est timide*. 2° Du côté de la volonté, la providence divine est infiniment bonne. Dieu a voulu donner aux choses une fin excellente, telle que la manifestation de sa gloire, et outre cela une fin propre et convenable à chaque chose, avec les moyens d'y parvenir : aux hommes comme aux anges la vue claire de lui-même, et cette fin est surnatu-

relle. 3° Du côté de la puissance, il n'y a rien à y ajouter de la part de Dieu ; tout y a été admirablement réglé. La providence se sert de ces trois choses : de la sagesse, de la bonté, de la puissance ; par ces trois perfections, elle soutient le monde comme sur trois doigts.

Je m'appliquerai ces trois perfections, et par là je déposerai toutes mes peines dans le sein de la providence. C'est elle qui a soin de nous : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui ;* c'est lui qui a soin de ce qui me concerne, et moi de ce qui procure sa gloire.

1° La divine Providence me tient lieu de tout : elle me donne l'être comme ma mère ; elle me porte sur son sein comme une nourrice ; elle m'instruit comme un instituteur, comme un maître, comme un conseiller, comme un guide, comme un médecin, comme un juge, comme un pasteur ; elle me rend tous les bons offices de charité, de miséricorde que l'on puisse imaginer. C'est d'elle que vient tout ce que le corps et l'âme éprouvent de bien ; elle détourne les maux ou nous en retire.

2° La providence de Dieu est toute en faveur des créatures et rien en sa faveur, car elle n'a rien à recevoir. Elle se montre en toutes choses, même dans les moindres ; elle fait ce qui est petit et ce qui est grand, et elle a un soin égal de toutes choses : je me confierai en elle. Elle est tellement propre à Dieu, qu'il l'exerce par lui-même, quoiqu'il se serve d'un ministère étranger ; il est lui-même en toutes choses ; rien ne se fait sans lui, même pour les choses libres ; rien n'arrive par hasard à l'égard de la providence.

IIIe Point. — Rappelez-vous ce que fit la providence de Dieu dans la création du monde. Avant de faire l'homme, elle lui prépara une demeure. Celui qui a créé gouverne ; car *qui a été établi pour gouverner la terre à sa place?* dit Job. Le Sage ajoute : *C'est votre providence, ô mon Père, qui gouverne* le monde dès le principe. Il a légué cependant une partie de sa puissance à la créature ;

c'est pourquoi celui qui résiste à la puissance résiste à l'ordre de Dieu ; lui qui est le souverain directeur dirige lui-même ses ministres.

1° Il gouverne d'une manière admirable ; comme un tendre père, il conduit avec douceur chaque chose, en lui donnant le penchant vers la fin où il la conduit. Ainsi il donna à l'homme l'inclination à la vertu, et comme il pouvait être arrêté par la passion, il lui donna la justice originelle. Il conduit tout efficacement, étant toujours disposé à faire que nous voulions ce qu'il veut, tout en conservant notre liberté. Il conduit avec justice, quoique maître absolu et qu'il puisse faire ce qu'il veut de sa créature ; d'une part il montre le châtiment, de l'autre la récompense, et il donne l'un ou l'autre, selon le mérite. Il nous rend participants de sa bonté, en nous conservant et nous excitant à avancer dans le bien. *Le Seigneur m'a conduit, je ne manquerai de rien.* Ceux qui sont chargés de diriger les autres doivent avoir toutes ces qualités de la providence envers ceux dont ils sont chargés.

2° La providence s'étend à toutes les créatures, depuis le plus élevé des anges jusqu'au vermisseau. « Deux pas-
« sereaux ne se vendent-ils pas une obole ? Cependant il
« n'en tombe pas un sur la terre sans la permission de
« votre Père ; pas un seul cheveu de votre tête ne périra
« sans qu'il l'ait voulu. »

SEPTIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE.

La providence se montre dans les maux mêmes et par les anges gardiens. (DUPONT.)

Ier POINT. —Tous les maux sont envoyés par la divine providence. Dieu manifeste sa bonté en donnant son assistance dans l'adversité. La conservation du monde l'exige ainsi, car il dépend de la vicissitude des choses ; tandis

que les unes périssent, d'autres en sont le produit ; ainsi l'antipathie qui existe entre les animaux fait que les uns se nourrissent des autres. Le bien naturel et surnaturel de l'homme l'exigeait aussi ; il se perfectionne dans les maux et dans les adversités, qui donnent plus d'essor à la vertu. C'est pourquoi dans les maux j'envisagerai le bien que Dieu sait en tirer.

La providence de Dieu se montre dans les tentations du démon, qui ne peut rien sans sa permission, même contre les pourceaux ; lorsque Dieu lui donne certaine latitude, c'est toujours en lui fixant des limites qu'il ne peut dépasser. Lorsqu'il veut nous perdre, Dieu en tire notre bien : c'est pour nous exciter à la prière, à la mortification et à la pratique d'autres vertus ; ainsi, lorsqu'il nous excite à la luxure ou à l'impatience, nous devenons plus forts par les moyens que la foi nous suggère. Dieu proportionne le combat aux forces de la nature et de la grâce, afin que nous puissions le soutenir ; combien cette pensée est vraie, puisque nous en tirons du profit! Il nous assiste par les hommes spirituels, par ses anges, par les mouvements secrets et les inspirations. Ainsi, je ne me mettrai pas en peine du démon qui me tente, mais je m'adresserai à Dieu qui le permet et qui m'envoie cette épreuve, comme disait Job : *Dieu m'a donné, Dieu m'a ôté, que son saint nom soit béni.* Je ne m'appliquerai point au mal que se propose le démon, mais au bien que Dieu veut m'en faire retirer.

1° Considérez la providence dans les maux que nous souffrons de la part des autres hommes ; ils ne peuvent rien contre vous que selon les desseins de Dieu : « Il ne « tombe pas un passereau sur la terre sans la permission « de votre Père ; Dieu ne l'oublie pas. Tous les cheveux « de votre tête sont comptés ; ne craignez donc rien. » Il y a deux réflexions à faire sur ces paroles : si Dieu a soin de la vie des passereaux, s'il compte nos cheveux, combien plus s'occupe-t-il de l'homme et de ce qui lui

appartient ! « Celui qui vous touche, dit-il, me touche à « la prunelle de l'œil. Conservez-moi donc, Seigneur, « comme la prunelle de votre œil; placez-moi à l'ombre « de vos ailes. » Dieu nous procure toujours un bien opposé au mal que veulent nous faire nos ennemis; c'est pourquoi il les aide quelquefois. Ainsi, Joseph fut élevé en gloire parce qu'il fut vendu ; il put secourir ses frères, ce qu'il n'eût pas pu faire sans cet évènement : « Vous aviez des intentions mauvaises contre moi, mais « Dieu les a changées en bien en m'élevant, afin que je « sauve plusieurs peuples. » Je dirai donc : *Seigneur, je me tais, parce que c'est vous qui l'avez fait ;* c'est ce que David disait de Séméi : *Dieu lui a ordonné de m'injurier.* Il appelle cela ordonner, parce qu'il le permet à dessein pour votre bien.

2° La providence se montre dans les maux corporels, soit publics, soit particuliers, qu'ils viennent soit d'une cause naturelle, soit d'une cause surnaturelle, qu'ils soient l'effet de la malice ou de l'inadvertance ; car *il n'y a pas de mal dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait.* Je penserai donc que les moindres choses arrivent par l'effet de la providence et sont dans les desseins de Dieu. « Tout « remède vient de Dieu ; c'est lui qui frappe et qui gué- « rit ; il donne la mort et rend la vie. Il permet tout pour « le bien de l'âme, afin de la purifier de ses fautes, de « vaincre les passions, de l'exercer à la pratique des ver- « tus ; car la vertu se purifie et se perfectionne dans l'in- « firmité. Je me glorifierai donc dans mes infirmités, « afin que la vertu de Jésus-Christ habite en moi. » Si la chair se révolte, je lui dirai : *Quoi! tu ne veux pas que je boive le calice que le Seigneur m'a donné ?*

La providence se montre dans les maux de l'âme ; il y en a qui sont involontaires, tels que les combats de la chair et de l'esprit, les pensées vaines et extravagantes, les mouvements désordonnés qui viennent du péché originel ; ils nous ont été laissés pour exercer notre vertu et

nous procurer du mérite. Dieu donne la grâce. Il y en a qui sont volontaires, et que Dieu permet pour conserver la liberté, afin que l'homme en sorte plus humble, plus prudent et plus fervent. D'autres ont pour but d'exercer les bons et de les conduire à la perfection, au moyen des méchants qui font le mal. D'autres servent à montrer la bonté de Dieu qui attend le pécheur et qui le reçoit, ou sa justice qui le punit. Enfin tout contribue au bien pour les justes, qui deviennent plus prudents en voyant les péchés des autres, et qui louent la justice ou la miséricorde soit du châtiment, soit du pardon. Que dirons-nous de plus? Beaucoup d'effets de la divine providence sont cachés à nos yeux, pour lesquels nous devons cependant lui rendre hommage et lui témoigner notre reconnaissance.

IIe Point. — Dieu nous a donné des anges gardiens pour nous faire comprendre combien il nous estime et combien il veille à notre sûreté. Il n'a pas voulu que ce fût assez de mettre le ciel et tout le reste au service de l'homme, il a voulu lui donner des esprits qui fussent au service de tous ceux qui veulent travailler à obtenir l'héritage du salut. Est-il étonnant après cela qu'il ait tout soumis à l'homme, puisqu'il l'a rendu peu inférieur aux anges, et qu'il en a rendu plusieurs nos serviteurs pour le salut? Nous étions faibles et environnés de dangers; quoiqu'il pût nous garder lui-même, il a préféré que ce fût par ses anges, afin qu'ils nous gardent dans toutes nos voies, en tout lieu et en toute chose. Il l'a voulu ainsi, à cause des démons, nos ennemis invisibles; nous avons aussi des secours invisibles. Il y en a plusieurs avec nous, disait Elisée.

Ce bienfait est accordé à tous les hommes, non seulement aux élus, mais encore aux réprouvés, non seulement aux justes, mais aux pécheurs; car Dieu veut les sauver tous. Et quoiqu'un ange pût suffire à une ville et même à un royaume, il a voulu en donner un à chacun

en particulier, qui le suit partout comme un précepteur et qui ne le quitte point depuis sa conception. Au nom de cet ange, je ne mépriserai personne, j'aurai soin au contraire de respecter mon prochain ; par respect pour pour son ange, je prendrai garde de n'offenser qui que ce soit. Dieu a fait plus encore, il a donné un ange à chaque ville, à chaque royaume, à chaque réunion ; aux princes et à tous les chefs il a donné des anges de son choix, des anges d'un ordre spécial, tels que des archanges, des puissances, et d'autres qui sont préposés à la garde des choses les plus importantes.

1° C'est avec un grand plaisir que les anges remplissent ces divers ministères. Dès lors que Dieu le veut, ils se regardent comme très-honorés. Nous en avons un exemple dans Raphaël qui conduisit Tobie. Un ange garde aussi bien un esclave qu'un autre un roi ; ils le font par charité pour l'homme qu'ils voient si aimé de Dieu ; aussi l'ange défendit à saint Jean de l'adorer : « Ne faites pas « cela, lui dit-il, je suis votre confrère et le confrère de « tous ceux qui ont le témoignage de Jésus. » Je m'en glorifie, et je veux être regardé comme l'un d'entre vous ; je ne veux pas même que vous me traitiez comme un esprit céleste et heureux. Ils désirent voir remplies les places des mauvais anges ; c'est pourquoi il y a une grande joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence. Cela doit m'exciter à avancer dans la vertu afin de réjouir mon bon ange, et je dois prendre garde de ne jamais l'attrister.

Les saints anges qui voient la face de Dieu ont une connaissance nécessaire pour nous porter au bien ; ils le veulent par leur bonté, et ils le peuvent. S'ils n'ont pas parfois une assez claire connaissance de la volonté divine, il peut arriver qu'ils veulent ce qui lui est contraire, jusqu'à ce qu'elle leur soit connue, comme il arriva aux anges des Israélites et des Perses.

Ils ont trois fonctions : ils purifient, ils éclairent, ils

perfectionnent. Ils purifient en retirant des erreurs et du péché, et en montrant les remèdes ; un des séraphins, prenant un charbon ardent, toucha la bouche du prophète en disant : *Ce charbon purifie votre iniquité.* Ils éclairent par les lumières intérieures et excitent à la pratique de la vertu; ils nous inspirent le désir d'apprendre ce qu'enseigne le maître spirituel et nous le font connaître. Ils rendent les hommes parfaits par les exercices qui les unissent à Dieu. Ils offrent à Dieu nos prières : *Seigneur, je chanterai vos louanges en présence des anges.* Enfin, ils éloignent de nous les dangers : *Le Seigneur enverra son ange, et il les délivrera.*

2° Dieu se sert de ses anges pour les choses temporelles et corporelles, en tant qu'elles servent au salut, comme on le voit dans Raphaël. J'en conclurai que je suis très-redevable à mon ange gardien, de telle manière que je puis dire avec Tobie : Quand même je me donnerais à lui comme un esclave, cette conduite ne serait pas proportionnée à la tendresse de sa providence. Je l'aurai toujours sous les yeux, et je prendrai garde de ne pas offenser ses regards. Comme il peut quelquefois s'éloigner, je le rappellerai amicalement, je le consulterai dans mes doutes, je l'implorerai dans mes difficultés, je lui rendrai grâces de ses bienfaits, et j'aurai soin de l'avoir à mon aide à l'heure de la mort. C'est ce qu'il fera infailliblement si je lui obéis pendant ma vie.

SEPTIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE.

** Suites du péché et libérateur promis.*

Par un seul beaucoup sont devenus pécheurs, dit saint Paul ; tout est malheureux dans l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Il est pécheur à sa naissance, ignorant dans son enfance, pécheur encore dans sa jeu-

nesse, accablé d'infirmités dans sa vieillesse. De quels maux n'est pas accablée l'enfance ! dit saint Augustin ; quelle vanité, quels tourments, quelles erreurs, quelles terreurs dans l'adolescence ! quelles tentations, quelles peines, quels ennuis dans l'âge viril ! Ne nous lassons donc pas d'examiner les châtiments du pécheur dans la postérité d'Adam ; nous les trouverons dans les maux de l'âme et dans les horreurs de l'idolâtrie, et nous recevrons quelques consolations dans la promesse du libérateur.

Ier Point. — L'Ecriture est remplie d'images qui nous montrent nos maux spirituels ; les païens eux-mêmes les ont entrevus, tous les philosophes se sont plaints de l'ignorance dans laquelle nous vivons.

1° J'ouvre la sainte Ecriture, et j'y vois ces paroles : *Le corps qui se corrompt appesentit l'âme ; cette demeure terrestre abat l'esprit qui voudrait penser à des choses importantes. Nous trouvons difficile de juger des choses de la terre, et nous trouvons avec peine les choses que nous avons sous les yeux ; mais qui pourra pénétrer celles qui sont dans le ciel ?* Que je suis malheureux ! je ne fais pas, dit saint Paul, le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Ce coup mortel m'accable, il émousse mes pensées et la vivacité de mon esprit. Je retombe sous mes sens, et, plongé dans les images dont ils me remplissent, je ne puis retrouver mon cœur qui s'égare et mon esprit qui se dissipe.

2° Les philosophes païens eux-mêmes comprirent l'état malheureux de l'âme asservie sous le poids du corps, qu'ils regardaient comme une prison, comme un supplice semblable à celui que faisait endurer ce tyran qui attachait des corps vivants à des cadavres infects. Ainsi, disaient-ils, nos âmes vivantes sont attachées à ce corps comme à un cadavre. Ils ne pouvaient comprendre qu'un tel supplice pût se trouver dans un monde gouverné par un Dieu juste, sans quelque crime qui eût précédé. D'au-

tres se plaignaient contre la nature, comme n'étant pas une bonne mère, puisqu'elle nous avait formés avec un corps misérable, fragile, infirme, mortel, et avec un esprit faible, sujet aux terreurs, facile à troubler et enclin au dérèglement. Adorons ce Dieu qui nous a révélé la cause de tant de maux, adorons les règles de sa justice sévère, et acquiesçons en tremblant à la dure sentence du ciel.

3° *Il est décrété que tout homme mourra ; souvenez-vous que la mort ne tarde pas.* L'empire est donné à Satan sur tous les mortels durant leur vie, il les tient captifs sous la terreur de la mort, après viendra le jugement; mais celui qui croit en Jésus-Christ ne sera pas jugé. Encore un effet du péché originel. En voici un autre. Le genre humain s'enfonce dans son ignorance et dans son péché, la malice se déclare dès la première génération. Le premier enfant d'Eve est un méchant, un impie qui tue son propre frère. Cette race se livre entièrement aux plaisirs, bâtit des villes, cherche à s'immortaliser ; leurs jeunes filles, admirant leur beauté, tendent des piéges à l'innocence de ceux qui par leur vertu méritaient d'être appelés les enfants de Dieu. De là une génération impie qui répand le sang et tombe dans l'athéisme, à tel point qu'il est dit d'Enos, fils de Seth, qu'il commença à invoquer le nom de Dieu, tant le Créateur était oublié. Ainsi Adam vit périr toute sa race dans l'oubli du Seigneur, à tel point que c'était une merveille de trouver dans les descendants de Seth un personnage tel qu'Enoch, qui marcha dans les voies de Dieu et qui mérita d'être enlevé du monde, qui n'était pas digne de le posséder. C'est Enoch qui le premier menaça les hommes de la vengeance de Dieu, qui devait avoir lieu par le déluge. Dieu, dit l'Ecriture, fut touché et pénétré de douleur jusqu'au fond du cœur, et dit : *Je perdrai l'homme que j'ai créé.* Il ne restait qu'une famille juste, c'était celle de Noé. Il fabriquait lentement l'arche que Dieu lui avait

commandée, et ne cessait d'avertir les hommes de l'usage auquel elle était destinée ; mais ils buvaient, dansaient, mangeaient, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Dieu attendit encore sept jours, et ses avertissements n'avaient pas cessé depuis Enoch ; c'était près de mille ans. A la fin le déluge arriva. On vit alors un châtiment effroyable et tout à la fois une preuve de l'infinie miséricorde du Seigneur. La seule famille de Noé était juste ; elle fut sauvée. Le déluge, en purifiant le monde, fut une figure du sacrement qui purifie nos âmes. On aperçoit toujours la bonté de Dieu à côté de ses vengeances.

IIe Point. — La race de Sem était destinée à remplacer celle de Seth, mais le culte de Dieu ne tarda pas de s'y affaiblir ; une idolâtrie grossière et monstrueuse commença à se répandre et causa d'affreux ravages en détruisant la foi et les mœurs.

1° On croit que déjà Tharé, père d'Abraham, était idolâtre, et que le saint patriarche fut persécuté par les Chaldéens pour n'avoir pas voulu participer à leur culte impie. C'est pourquoi Dieu lui ordonna de quitter son pays. La corruption devint si générale, qu'il fallut distinguer les enfants de Dieu par une marque spéciale, ce fut la circoncision, pour montrer qu'un enfant de Dieu doit retrancher les passions sensuelles.

2° Dieu, dans le livre de la Sagesse, se plaint de l'oubli que les hommes ont fait de son être adorable. Ils sont vains, et la connaissance de Dieu n'est point en eux. Ils n'ont pu comprendre Celui qui est par tant de beaux objets qui sont l'ouvrage de ses mains. Ils appellent dieux et arbitres souverains du monde le feu, les vents, l'air agité ou l'eau, le soleil, la lune, les étoiles qui tournent sur leur tête, sans comprendre que s'ils les regardent comme des dieux, combien le Créateur devrait leur paraître plus admirable ! Il est le Père du beau et du bon, la source de toute beauté, le plus parfait de tous les êtres. S'il y a de la force dans ces corps qu'ils ado-

rent, combien est plus puissant celui qui les a faits! Combien il sont inexcusables, puisqu'en cherchant Dieu dans ses œuvres ils devaient s'élever à leur principe et en reconnaître l'auteur! Mais ils sont plus aveugles encore ceux qui mettent leur espérance dans les morts, et qui, trompés par les apparences et par les belles matières dont on a composé leur ressemblance, ou encore par la similitude des animaux et le charmant travail d'une main antique, les ont adorés comme leur dieu. Un ouvrier prend un reste du bois qu'il a brûlé, le taille, l'orne de couleurs, le fait avec peine tenir au mur avec des liens de fer, et vient ensuite lui offrir ses hommages, l'adorer et lui demander la vie. Un père fait l'image d'un fils que la mort lui a ravi, et, pour se consoler de sa perte, il lui fait offrir des sacrifices comme à un dieu. Des familles. des nations ont ainsi adoré des statues de pierre et de bois et leur ont donné un nom incommunicable; elles leur ont offert jusqu'à leurs enfants en sacrifice. Aussi le mariage n'a plus conservé sa sainteté; les meurtres, les parjures, les perfidies, le trouble, ont inondé la terre; les joies publiques ont amené des fêtes impies; les périls ont introduit des divinations superstitieuses et fausses. Tel est le triste état où se trouva bientôt plongé le genre humain. Adorez la bonté de Dieu qui nous a délivrés d'une perte inévitable.

3° Ce déluge de l'idolâtrie fit un si grand ravage que les Juifs eux-mêmes, malgré la défense formelle de Dieu, et nonobstant les prodiges inouïs dont ils étaient témoins chaque jour, s'abandonnèrent très-souvent au culte des fausses divinités et adorèrent même des animaux, tant ce culte était devenu naturel aux hommes. Aussi le Sage disait-il que les nations idolâtres étaient méchantes par leur naissance, que la semence en était maudite dès le commencement, que leur malice était naturelle, et que leurs inclinations perverses ne pouvaient jamais être changées. Un désordre si étrange et si universel devait

avoir une origine commune; or, on ne peut la trouver que dans le péché originel et dans cette tentation du serpent, qui disait : *Vous serez comme des dieux*, et posait dès lors le fondement de l'adoration des fausses divinités.

IIIe Point. — La miséricorde de Dieu seule pouvait apporter quelques consolations à de si grands maux causés par le péché originel. Or, par une invention admirable de sa tendresse, elle promit au monde un restaurateur, et bientôt le figura en mille manières pour y préparer les cœurs.

1° Le jour même de la chute de notre premier père, Dieu dit au serpent : Je mettrai une inimitié éternelle entre toi et la femme; elle t'écrasera la tête. Il est évident que Dieu ne parle pas au serpent comme reptile, mais bien plutôt au démon qui en avait fait son instrument. Il est clair aussi qu'en parlant de la femme le Seigneur a voulu parler de celui qui naîtrait d'elle, c'est-à-dire du vainqueur de Satan. C'est ici qu'il faut se rappeler la promesse faite à Abraham : En ton fils, en ta race seront bénies toutes les nations. Il ne dit pas, ajoute saint Paul, en tes enfants, comme si plusieurs devaient recevoir la promesse, mais en un seul. C'est ce fruit que devait produire Marie bien des siècles plus tard, lorsque l'ange lui dit : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. C'est ainsi que la bonté infinie de Dieu voulut se montrer généreuse envers les hommes en leur promettant un Sauveur, tandis qu'ils n'avaient droit d'attendre que des châtiments éternels, et cette promesse fut renouvelée à Isaac et à Jacob. Moïse, plus tard, annonce et prédit un nouveau prophète et un nouveau libérateur comme lui. David ensuite le voit dans le sein de son Père, où il est engendré avant l'aurore; il le voit par anticipation naître et consacré par son Père, qui le déclare prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech; en un mot, il raconte sa vie, sa mort, sa résurrection, l'établissement de son Eglise et

son nom connu de tous les peuples. Les autres prophètes ne sont pas moins explicites. Daniel compte exactement le nombre des semaines qui doivent s'écouler avant son entrée dans le monde. Isaïe le dépeint si clairement, que l'on serait tenté de croire qu'il parle d'un évènement passé; il raconte sa naissance, sa vie, sa mort, comme s'il en eût été le témoin.

2° Jésus-Christ fut figuré dans tout ce qui se passa depuis le commencement du monde. Il est appelé le nouvel Adam, parce que, de même qu'Adam nous avait perdus, le nouvel Adam nous a sauvés. Il est figuré dans Abel, qui fut mis à mort par son frère, et Jésus-Christ mourut de même de la main de ses frères. Il l'est encore par Melchisédech, qui offrait en sacrifice du pain et du vin comme le Sauveur, qui établit un sacrifice et un sacrement sous les espèces du pain et du vin. Il l'est par Moïse, qui délivra le peuple de la captivité, comme le Sauveur en délivra tout l'univers. Enfin tous les sacrifices de l'ancienne loi, la pâque, l'arche d'alliance, toutes les observances de la loi étaient tout autant de figures qui présageaient Jésus-Christ, sa loi nouvelle, son sacrifice, sa vie et sa mort. Chantons donc comme Moïse un cantique de louanges au Seigneur, le cantique de l'Agneau qui nous a sauvés par son sang. Vos œuvres sont grandes et admirables, Seigneur, Dieu tout puissant, vos voies sont justes. Qui ne vous craindra? qui ne glorifiera votre nom? Vous êtes le seul saint, le seul miséricordieux; toutes les nations viendront et vous adresseront leurs adorations, parce que vos jugements sont équitables et pleins de miséricorde.

SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

* *Sur les fruits de l'impiété.*

Jésus dit à ses disciples : Prenez garde aux faux prophètes qui viennent à vous sous des peaux de brebis, et qui dans le

fond ne sont que des loups ravissants (1). Les faux prophètes que Jésus-Christ nous recommande d'éviter avec soin sont tous ceux qui enseignent une doctrine différente de celle de l'Evangile, ou même qui lui est opposée ; tels furent, dans les temps anciens, Marcion, Cérinthe, Arius, Pélage, etc., et dans des temps plus récents, Calvin, Luther et les jansénistes, qui entraînèrent des nations entières dans l'hérésie. De nos jours, il n'y a pas d'hérésie nouvelle, mais on trouve facilement une classe de personnes qui, en punition de leurs péchés et de leur orgueil, ont perdu la foi, et, semblables à Satan, cherchent à se faire des adeptes en niant toutes à la fois les vérités de la religion, les regardant comme des fables bonnes tout au plus pour les enfants. Ce sont les faux prophètes les plus impies et les plus dangereux qui aient paru depuis dix-huit siècles. Si vous réfléchissez un instant, il vous sera facile de les reconnaître à leurs fruits et de les fuir. En un mot, voyez la différence de l'impiété et de la foi dans leurs fruits.

Ier Point. — Si les impies proclamaient ouvertement leurs doctrines, ils se feraient mépriser universellement, ils seraient des monstres dans la société ; mais ils se contentent de faire quelques objections qui en imposent aux ignorants et aux simples. Ainsi, disent-ils, nous savons bien qu'il faut à l'homme un culte, afin de contenir le peuple ; mais la religion renferme des mystères incroyables, puisqu'ils sont incompréhensibles, et la religion naturelle peut suffire ; d'ailleurs le ministère sacerdotal est inutile.

1° Les impies ne veulent pas de nos mystères, parce qu'ils sont le fondement de la morale, et qu'il ne peut pas y avoir de morale sans mystères. L'existence de Dieu est un mystère. Si vous la retranchez, il faut retrancher nécessairement l'existence de l'âme. Dès lors il n'y a plus

(1) Matth. 7.

de vengeur du crime ni de rémunérateur de la vertu; le bien et le mal sont une même chose. Il n'y a plus dès lors de morale ; les hommes ne sont plus qu'un assemblage de bêtes sauvages qui peuvent se déchirer, se dévorer, se détruire mutuellement ; la société est anéantie, les excès les plus honteux règnent sur la terre, le meurtre, l'adultère, le vol, les infamies de tout genre y établissent leur empire; c'est un chaos effroyable, un déluge de maux; c'est le règne du plus fort, c'est la destruction totale. Les sujets se révoltent contre les souverains, le pauvre contre le riche, le riche contre le pauvre ; les lois humaines sont foulées aux pieds, il ne peut plus y avoir de punition pour le crime ; le désordre devient universel ; les arts, l'industrie, les sciences périssent ; la terre ne peut plus être cultivée, tout est couvert d'embûches, il n'y a plus aucune sécurité nulle part, aucun moyen de conserver quelque provision. Examinez en détail chacun de nos mystères, il vous sera facile de reconnaître qu'ils sont tous des gardiens de la vertu et de la morale, tous destinés à former les hommes au bien, à les détourner du mal, à les conduire au bonheur, à faire régner la paix, à faire fleurir les familles et les royaumes. Dès qu'il n'y a plus de foi, les peuples deviennent malheureux ; que n'avons-nous pas vu depuis que l'impiété a régné sur la France! quelles perturbations, que d'assassinats, quelles guerres effroyables, quel règne tyrannique, quel désordre dans le monde, que de familles ruinées, que d'enfants orphelins, quel désordre partout! O mon Dieu, vous nous forcez à reconnaître la vérité de vos mystères en châtiant ceux qui s'éloignent de vous et en permettant qu'on ne trouve le bonheur que dans la foi et dans l'observance de vos commandements.

2° Les impies nous disent que la loi naturelle suffit, et que nous n'avons pas besoin de tous les préceptes du christianisme. Mais ils ne font pas attention que la loi naturelle nous enseigne qu'il y a un Dieu, que nous de-

vons écouter Dieu quand il nous parle, et que c'est lui-même qui nous a parlé d'abord par Moïse et les prophètes, ensuite par son propre Fils Jésus-Christ notre Seigneur, qui ne nous a enseigné que ce qu'ordonne la loi naturelle, qui a prouvé sa divinité par un nombre étonnant de miracles, en ressuscitant les morts, en guérissant toutes les maladies, en dévoilant les pensées les plus secrètes de ses amis comme de ses ennemis, en se ressuscitant lui-même, en montant au ciel en présence de plus de cinq cents personnes, en envoyant son Saint-Esprit à la vue de toute une ville capitale remplie de deux cent mille habitants ou étrangers, en donnant à douze pauvres bateliers le pouvoir de faire des prodiges qui ont étonné l'univers et l'ont rendu chrétien, en publiant enfin un code de morale le plus saint et le plus parfait qui ait jamais existé, et que les incrédules eux-mêmes ne peuvent s'empêcher d'admirer. Il est donc évident que la religion est divine ; les impies de nos jours sont venus trop tard pour nous prouver que nous sommes dans l'erreur. Nous avons pour garant de notre foi la croyance de deux cents millions d'hommes, de dix-huit millions de martyrs qui sont morts pour la foi, des plus grands rois et des plus grands empereurs de l'univers, d'un nombre infini de savants, de docteurs, d'hommes de toutes les conditions et de tous les états, de tout ce qu'il y a eu de bon, d'honnête, d'hommes vertueux dans tout le monde depuis dix-huit siècles. Que les impies nous montrent autant de témoins de leurs doctrines, qu'elles soient appuyées sur des preuves aussi frappantes; qu'ils nous fassent voir les vertus par lesquelles ils ont édifié l'univers; qu'ils nous prouvent qu'ils sont bons, charitables jusqu'à donner leurs biens aux pauvres, chastes, fidèles, bons époux, enfants soumis ; qu'ils nous montrent les miracles qu'eux et leurs adeptes ont opérés, les saints qu'ils ont formés, nous verrons alors que leur doctrine est vraie; mais alors ils seront chrétiens comme nous.

Ils disent : A quoi servent les prêtres? Mais à quoi servent-ils eux-mêmes, sinon à détruire les bonnes mœurs, à scandaliser les faibles, à faire la fonction du démon, à perdre les âmes? Les prêtres ne sont-ils pas les interprètes de la loi naturelle et de la loi divine? Détruisez les prêtres, renversez les autels et les temples, où seront les gardiens de la morale? que deviendra l'univers? Déjà l'impiété a fait cet essai ; qu'en est-il résulté? A la place de la chaire, l'échafaud ; à la place de l'autel, une prostituée qui se faisait adorer ; au lieu de la paix, la guerre civile ; au lieu des jouissances légitimes, le brigandage et la spoliation, la banqueroute publique, le maximum, la conscription générale, la loi des suspects, les emprisonnements, partout le carnage et la mort. Le prêtre est la sentinelle avancée de la morale, il est le docteur des peuples, le réconciliateur des familles, le protecteur de l'innocence, le consolateur des affligés, le prédicateur de la justice et de la paix, le gardien de la propriété, le guide de la jeunesse, le soutien des familles, le conseil des faibles et des affligés, le consolateur de la veuve et de l'orphelin, souvent le père des pauvres, le directeur de ceux qui n'en ont point, l'homme de Dieu, le ministre de Jésus-Christ. Quand le prêtre est écouté, la paix règne dans les diverses localités et dans les familles, les mœurs sont pures, l'innocence est conservée, la charité règne partout, le pauvre est secouru, les alliances sont bénies, les âmes sanctifiées, le ciel peuplé. Incrédules et impies, montrez-nous vos œuvres. Le Sauveur l'a dit, on nous connaîtra à nos fruits, et on ne peut pas cueillir des raisins sur des épines, ni des figues sur des ronces. Quand vos doctrines enfantent le mal, nous disons que vous êtes mauvais ; quand vos œuvres sont coupables et scandaleuses, nous disons que vos fruits sont mauvais ; car un mauvais arbre produit toujours de mauvais fruits. Je vous bénis, Seigneur, d'avoir ouvert mes yeux aux lumières de la foi ; faites-moi la grâce de vivre conformément à ma croyance, de vous aimer, de vous servir.

IIe Point. — Chose admirable, la religion, qui ne nous propose que le bonheur éternel pour récompense des bonnes œuvres, nous rend encore heureux dès ici-bas ; elle rend heureux les individus, les familles, les peuples.

1° La religion m'ordonne de me respecter moi-même comme un objet consacré à Dieu par le baptême ; elle me défend tout excès de quelque espèce qu'il soit. Or, en conservant le respect que je dois à mon corps destiné un jour à la résurrection glorieuse, à la possession et à la gloire de Dieu, je le préserve en même temps de tous les maux, de toutes les afflictions qui sont les compagnes inséparables du vice et de la corruption. Tandis que le libertin mène une vie misérable, accablé sous le poids des maux et des souffrances, fruits amers du libertinage, je jouis d'une santé florissante, même au milieu des privations et de l'indigence, je ne comprends pas ce que c'est que les infirmités prématurées, mon regard est ferme et modeste, mes membres forts, mon extérieur grave, mon teint naturel, mes jambes et mes bras ne sont pas tremblants avant l'âge, mon esprit est sain, tout me promet une longue vie, s'il n'y a pas d'accident ; mais je vois ce jeune homme, cette jeune personne flétris avant le temps, la vigueur de la jeunesse a disparu, les yeux sont caves, le teint voilé, les lèvres fanées, les membres affaiblis ; cette jeune personne a perdu de sa beauté. C'est le péché qui a fait cela. Ces jeunes gens, ces jeunes personnes se sont laissé entraîner à des vices honteux, à des excès de tout genre, ils se sont perdus ; s'ils eussent pratiqué les devoirs qu'impose la religion, ils se fussent sauvés et eussent joui du bonheur.

2° Cherchez une famille que la religion n'ait pas rendue heureuse, où n'ait pas régné la paix et le bonheur. Dans la prospérité, elle a inspiré une joie sainte ; dans l'adversité, une sainte confiance en Dieu, une ferme espérance ; dans la pauvreté, la patience ; dans la richesse, le soin des indigents ; dans les travaux, la soumission ;

l'obéissance de la part des enfants, la douceur de la part des parents. C'est là que sont respectés tous les devoirs des époux ; la fidélité, un amour sincère, une union parfaite règnent dans cet heureux ménage. Cherchez au contraire, et voyez si vous trouverez une maison en désordre dont le défaut de religion ne soit la cause.

3° Quel bonheur pour un royaume où la religion sera la règle de conduite de tous les citoyens ! Là les lois seront respectées, la force armée deviendra inutile, les prisons seront vides, le chef du gouvernement sera le plus heureux des hommes ; on s'y secourra mutuellement, une heureuse abondance règnera partout ; la médisance, la calomnie, la vengeance, l'ambition n'y seront pas connues ; chacun sera empressé d'accomplir ses devoirs, non par intérêt, mais par conscience ; on y reposera en paix, comme dit l'Ecriture, à l'ombre de sa vigne. Seigneur, vous avez voulu que votre religion sainte fît notre bonheur dès ici-bas, je vous bénirai sans cesse de me l'avoir fait connaître ; faites que je l'aime et que je la pratique tous les jours de ma vie, afin qu'elle soit mon bonheur sur la terre et dans le ciel.

HUITIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

Providence qui se montre dans la réparation de l'homme, dans son Eglise et dans la vocation à la foi (DUPONT).

1er POINT. — Il faut considérer la providence envers l'homme dans l'état d'innocence. Dieu créa Adam pour être le chef du genre humain ; s'il eût conservé son innocence, tous les autres l'eussent conservée. En conservant la justice originelle, ils avaient trois obstacles de moins à surmonter : la rébellion de la chair et de l'esprit, les misères de la mortalité et les attaques de l'ennemi extérieur. Car, quoique le démon pût combattre, il ne le pouvait pas comme à présent, en altérant le corps et en met-

tant dans son imagination toutes sortes d'images dangereuses ; il ne pouvait le tenter qu'à l'extérieur, en lui proposant et en lui persuadant le mal.

Quoique l'homme eût éloigné cette providence par son péché, Dieu cependant ne l'abandonna pas, il lui en fournit une meilleure et plus parfaite ; il n'aurait pas permis qu'il tombât et perdît toute sa postérité, s'il n'avait pas eu un moyen de réparer sa perte. Ce péché fut pour le Seigneur une occasion de montrer sa bonté en faisant du bien à ses ennemis et en faisant lever son soleil sur eux, quoiqu'il ne l'eût créé que pour ses amis. Il choisit cette manière d'agir, quoiqu'il lui fût facile d'en employer d'autres ; il voulut enfin prendre un corps mortel, afin de se faire rédempteur.

IIe Point. — Comparez le crime au don que nous a fait Jésus-Christ. Autant il l'emporte lui-même sur Adam, autant le don l'emporte sur le crime. Dans le premier état, les hommes seraient nés dans la grâce ; maintenant ils renaissent par la grâce, mais elle est plus abondante, et non plus par une grâce gratuite, mais par une grâce qui nous est due à cause des mérites infinis de Jésus-Christ. Les hommes, dans le premier état, n'eussent pas été sujets à la rébellion ; maintenant ils peuvent vaincre par Jésus-Christ. Ils n'auraient pas été sujets aux misères et à la mort, mais ces misères sont maintenant une matière abondante de mérites pour les justes ; elles deviennent un bonheur, puisque Jésus-Christ a bien voulu les supporter en notre faveur. La miséricorde l'emporte sur les misères, et Jésus-Christ nous a donné plus qu'Adam ne nous a enlevé. Ainsi ceux qui auraient pu exister si Adam n'eût pas péché n'auraient qu'à nous envier ; car nous ne sommes pas seulement délivrés du péché d'Adam, mais nous sommes encore comblés des plus amples faveurs, qui nous sont propres. C'est pour nous qu'un Dieu s'est fait homme, qu'il a souffert et qu'il a offert un admirable sacrifice ; c'est pour nous qu'il a institué les sacrements. Le don l'emporte donc sur le péché.

2° Jésus-Christ nous gouverne comme notre chef; il est devenu pour nous la sagesse de Dieu, la justice, la sanctification, la rédemption. C'est un guide infiniment sage, qui connaît tous nos besoins et la manière de nous secourir; il connaît nos penchants et sait le moyen de les arrêter; il nous rend sages, non de la sagesse du monde, mais d'une sagesse divine qu'il donne abondamment. *La terre est remplie de la sagesse du Seigneur*, et nous devenons tous soumis à Dieu, ayant reçu la science qui vient de lui. Il est infiniment juste, il est le juste par excellence, le péché ne saurait se trouver en lui; par conséquent, il gouverne dans la justice et n'a en vue que d'en justifier beaucoup. Il a été dit en parlant de lui : *Lorsqu'il paraîtra, la justice et une paix abondante se montreront.* Ailleurs il est dit : *Que n'avez-vous fait attention à mes commandements! Votre paix eût été abondante comme les eaux d'un fleuve, et votre justice comme les abîmes de la mer.* Dieu est très-saint, le saint des saints ; tous reçoivent de sa plénitude ; il ne donne pas seulement la justice qui nous délivre et nous purifie de nos péchés, mais la sainteté qui nous rend semblables à Dieu : *Vous serez saints*, dit-il, *parce que je suis saint.* Il est infiniment puissant et peut nous délivrer de tous nos ennemis, du péché, du démon, pour nous donner la liberté d'esprit.

IIe Point. — La fin que Dieu s'est proposée en fondant son Eglise fut qu'on y trouvât un remède contre l'enfer et contre le péché, qui sont les plus grands des maux, et qu'on y obtînt la grâce et la gloire qui leur sont contraires; il voulut qu'elle fût enfin comme une maison de plaisir, où le Fils de l'homme pourrait converser avec les hommes sur la terre. S'il a tant fait pour conserver la vie de l'homme, que ne devait-il pas faire pour conserver la vie spirituelle, vu qu'il n'a rien fait en faveur du corps qu'à cause de l'esprit !

1° Les moyens pour la fin peuvent se réduire à sept. Elle a dressé sept colonnes : 1° la foi, afin qu'ils vous con-

naissent, ô mon Dieu, ainsi que Jésus-Christ que vous avez envoyé ; car sans la foi il est impossible de plaire à Dieu, et il n'y a pas d'autre nom sur la terre par lequel nous puissions être sauvés, sinon celui de Jésus-Christ. 2° Une loi pure et sainte, qui renferme des préceptes et des conseils. 3° Le culte extérieur, qui autrefois se célébrait dans un seul temple par beaucoup de sacrifices, et maintenant par un seul sacrifice dans un grand nombre de temples. 4° Ce sont les sacrements, où l'on trouve une table pour la nourriture de l'âme. 5° Le chœur sacré des vertus, dont trois sont théologales et quatre morales ; on y trouve avec une variété admirable l'amour et la pratique, c'est-à-dire la manière de les pratiquer. 6° Ce sont les promesses les plus magnifiques et les plus certaines, aussi bien que les menaces et les châtiments. 7° La sainte Ecriture, qui est la source de tout ce qui a été dit et une arène où les âmes s'enrichissent ; car tout ce qui a été écrit l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation des Ecritures, nous ayons l'espérance. Je puis jouir de tous ces biens et de tout ce qui est dans l'Eglise de Jésus-Christ.

2° L'Église est unique comme l'arche de Noé, comme il n'y a qu'un Dieu, une dernière fin ; elle n'a qu'une porte, qui est Jésus-Christ : *Je suis la porte*, dit le Sauveur ; *celui qui entre par moi sera sauvé. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.* Que je suis heureux d'être entré, tandis que tant d'autres sont restés dehors !

III^e^ Point. — La vocation est une lumière intérieure et un mouvement qui prévient l'homme et qui l'aide à recevoir la grâce de la justification. C'est un don de Dieu : *Personne ne peut venir à moi si mon Père ne l'amène*, dit Jésus-Christ. C'est le sens que renferme cette parole : *Lazare, venez dehors.* C'est par ce moyen que l'homme croit, car sans la foi il est impossible à l'homme de plaire à Dieu ; il faut qu'il ait l'espérance en la rémission des péchés : c'est l'espérance qui nous sauve ; il faut encore

qu'il ait une crainte salutaire : celui qui n'a pas la crainte ne saurait être justifié ; enfin il doit se repentir et aimer. La vocation est en dehors de nos mérites : c'est Dieu qui nous a appelés par une vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon son dessein adorable et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ.

1° Il y a diverses manières et divers moyens de salut. Dieu appelle chacun à sa manière ; il est la vraie lumière qui éclaire le monde ; c'est pour cela que dans le grand linceul que Pierre voyait il y avait des animaux de toute espèce, et que la sagesse élève la voix sur les places publiques ; elle appelle pendant toute la vie, à la première heure, à la troisième, à la sixième, à la neuvième et à la onzième. Il ne faut jamais désespérer de personne; cependant je ne serai pas présomptueux, car Dieu atteint sa fin lors même que je serais damné ; il a deux bras, l'un de la miséricorde, l'autre de la justice. Sa main gauche est sous ma tête pour me soutenir par la crainte, et sa main droite m'embrassera, afin que je me repose sur sa providence, dans l'espoir des biens éternels.

2° Je suis obligé d'obéir à celui qui m'appelle, parce qu'il ne m'appelle pas pour son intérêt, mais pour le mien; il est bon, et il me veut du bien ; il est mon créateur, mon Seigneur et mon Père ; parce qu'il est heureux et honorable pour moi qu'il daigne m'appeler, je dois l'écouter, sans quoi je mériterais d'être abandonné ; parce qu'il veut m'arracher à la misère du péché, qui est la pire, et qu'il veut en détourner mon âme ; parce qu'il m'appelle à des avantages immenses, à la vie de la grâce, à la paix qui surpasse tout sentiment, aux arrhes de la vie éternelle; parce qu'il m'appelle avec douceur, soit intérieurement, soit extérieurement, en mille manières; parce que, si je m'endurcis, il a juré que je n'aurai point de part à son festin. C'est d'après ces motifs que je dois estimer le bienfait de la vocation, et que je dois rendre des actions de grâces.

HUITIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE.

La providence nous fixe un état et nous conduit à la prédestination; moyen d'obtenir ses bienfaits. (DUPONT.)

Ier POINT. — Dieu, comme un tendre Père, assigne à chacun l'état qui lui convient, car le même ne convient pas à chaque personne : il en est comme du corps humain qui a plusieurs membres; de même, dans l'Eglise et le gouvernement civil, il y a divers états. Parmi les hommes, les uns sont comme la tête, destinés à gouverner; les autres comme les yeux, ils se distinguent par leurs lumières; les uns comme les cœurs, bons pour la vie contemplative ; d'autres comme les pieds, destinés à des fonctions plus humbles. Ainsi celui qui n'a pas encore un état doit avoir recours à Dieu; celui qui a fait son choix doit mettre sa confiance en lui et espérer qu'en travaillant il se sauvera. *Chacun doit demeurer dans la vocation à laquelle il a été appelé.*

1° La tendresse de la providence divine est admirable, en ce qu'elle donne à chaque personne une inclination pour un état différent, de telle manière qu'il y a toujours des hommes pour chaque espèce de profession, quelque pénible ou quelque vile qu'elle soit, afin que rien ne manque au bien public. Si quelquefois elle impose une vocation opposée à l'inclination, elle en adoucit la peine de telle manière qu'elle la rend agréable; si elle ne la rend pas toujours agréable, elle la rend tellement tolérable par la raison, qu'une lumière émanant d'elle-même détruit toute la répugnance de la nature. Je me confierai donc entièrement à la providence.

2° Dieu donne à chacun le moyen de remplir son état ; c'est pour cela que lorsque Moïse eut choisi des aides pour le soutenir dans le gouvernement de son peuple, le Seigneur lui dit : « Je diviserai l'esprit qui est en vous, et « j'en ferai part aux soixante et dix vieillards, afin qu'ils « partagent avec vous le fardeau. » Ainsi, lorsque Dieu

multiplie le fardeau, il multiplie aussi la force. Il s'ensuit qu'il y a danger de prendre un état sans le concours de la volonté divine, que l'on doit toujours obtenir et suivre ; celui qui agit autrement est privé des secours qu'il a droit d'en attendre. Si cependant on s'est trompé, il ne faut pas revenir en arrière, mais avoir recours à Dieu, qui n'abandonnera pas : *Autrement mon Père*, dit le Seigneur, *arrachera toute plantation qui ne vient pas de lui*.

3° Comme la prédestination renferme trois effets, la vocation, la justification et la glorification, Dieu les produit admirablement en faveur de ses élus.

4° Dieu a voulu par sa pure bonté faire un choix, afin que tous les hommes ne périssent pas, soit pour montrer en eux les richesses de sa gloire, soit pour ne pas les priver des mérites de Jésus-Christ.

5° Il y a plusieurs signes de prédestination : écouter avec joie la parole de Dieu, se rendre à ses inspirations, le soin d'observer les commandements de Dieu et les conseils évangéliques, l'usage des sacrements et de l'oraison, la pratique des œuvres de miséricorde, et enfin la dévotion envers la sainte Vierge.

IIe Point. — Méritons la providence par l'humilité, comme un enfant. S'il tombe dans la boue, il ne saurait se remettre dans un état de propreté ; de même l'homme coupable ne peut se purifier de ses taches : *Lavez-moi, Seigneur, de mon iniquité*. S'il tombe, il ne peut pas se relever : *Israël est tombé, il ne saura se relever*. S'il est debout, il ne peut se tenir sans secours : *Que celui qui se tient prenne garde de ne pas tomber*. S'il a faim, il faut qu'un autre lui donne la nourriture. Je ne puis de moi-même accomplir mes bons désirs. S'il a froid, si l'ennemi le poursuit, il ne peut s'aider lui-même. L'homme ne peut aussi de lui-même s'échauffer du feu de la charité, ni se défendre de la chair, du monde et du démon. Mais comme une mère est toujours prête à soulager son enfant, de même et plus encore la providence a soin de

moi : « Quand même une mère, dit le Seigneur, oublie-« rait son enfant, pour moi, je ne vous oublierai pas ; « je vous consolerai comme une mère qui caresse son « enfant. » Mais aussi il faut se regarder comme un enfant, se conduire avec la même simplicité, et mettre sa confiance en Dieu.

1° Il faut une grande résignation entre les mains de Dieu, comme un enfant qui se remet sans aucune inquiétude entre les mains de sa mère, qui le traite selon sa condition et qui ne désire rien de plus : « Mettez en lui « toute votre confiance, parce que c'est lui qui a soin de « vous. » S'il est vrai que celui qui n'a pas soin des siens, et surtout de sa famille, a perdu la foi, comment Dieu abandonnerait-il ceux qui sont à lui ? « Est-ce que je « n'épargnerai pas Ninive, où il y a plus de cent vingt « mille hommes qui ne savent pas distinguer leur main « droite de la gauche ? » dit le Seigneur. Il n'en faut pas davantage pour que Dieu ait pitié. Oh ! que je n'oublie jamais cela, comme Ephraïm dont le Seigneur se plaint par son prophète, en disant : « Je suis le nourricier « d'Ephraïm, je porte ses enfants dans mes bras, et ils « n'ont pas compris que j'en avais soin. »

2° Remarquez le privilége des enfants : le royaume du ciel leur ressemble. Celui qui s'humiliera comme un enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Celui qui vous reçoit au nom de Jésus-Christ reçoit Jésus-Christ. Celui qui scandalise un enfant, il vaudrait mieux pour lui qu'on le jetât au fond de la mer. *Leurs anges voient sans cesse la face de Dieu.* Ces paroles signifient une vigilance particulière provoquée par la volonté d'un père qui y fait attention d'une manière spéciale. Lorsqu'Agar abandonna son enfant, Dieu exauça la voix de l'enfant, et l'ange arriva aussitôt.

3° La providence conduit à la gloire, qui est la réunion de tous les biens; on n'y trouve aucune espèce de mal, mais on y voit la réunion de tous les biens que l'on ne saurait

concevoir. Au témoignage de saint Augustin, on ne saurait être heureux qu'autant que l'on possède tous les biens que l'on désire, et qu'on ne désire rien de mal. Or, cet état est éternel, il est immuable sans diminution, il rassasie sans dégoût. Dans ce monde, quelque heureux que l'on soit, les biens sont mêlés de beaucoup de maux, tout y est pénible et variable; ainsi ne ramassez pas un trésor sur la terre.

4° La beauté du lieu est décrite dans l'Apocalypse. Il est dit que la cité sainte est bâtie d'or et de pierres précieuses, parce qu'il n'y a rien de plus riche à nos yeux : qu'elle est immense et qu'elle jouit d'une clarté douce et magnifique ; qu'on y jouit d'une douce température sans aucun changement; que tout y est stable sans crainte d'aucune perte ni division ; c'est un lieu d'une beauté ravissante. Si la demeure d'Adam était un lieu de délices, quoique cette terre soit si basse et qu'elle serve de demeure aux animaux, que sera-ce du ciel? Qu'ils sont aimables, mon Dieu, vos tabernacles!

La compagnie des bienheureux est infiniment agréable; c'est la compagnie des anges et de tous les justes. Ils se connaissent tous entre eux et s'entretiennent avec une douceur ineffable. Il s'y trouve des millions d'anges, et la foule des bienheureux est telle qu'on ne saurait la compter. Tous, anges et hommes, sont d'une amabilité parfaite et ornés de toutes les vertus. Les divers degrés de gloire augmentent la beauté qui resplendit partout : il y a des étoiles qui diffèrent des autres en clarté. On y voit l'assemblée des anges parmi lesquels se trouvent des hommes, et plusieurs dépassent les premiers en beauté par leur mérite. Là se trouvent les chœurs des saints patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des prêtres, des confesseurs, des vierges, etc. Une union parfaite règne entre eux, car chacun se réjouit du bien de son prochain comme du sien propre. Tels sont les biens que vous prépare la Providence.

HUITIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.

* *La souffrance est le partage de l'humanité déchue.*

Toute créature souffre et gémit (1). Vous ne comprenez pas comment, sous la providence d'un Dieu infiniment bon, il y a tant de maux, tant de désordres, tant de douleurs sur la terre ; vous seriez presque tenté d'en accuser le Seigneur. Les serviteurs du père de famille, eux aussi, étaient étonnés de voir tant d'ivraie dans son champ. C'est mon ennemi, leur dit-il, qui a fait cela. C'est aussi l'ennemi du Seigneur qui a répandu sur la terre tous les maux, tous les fléaux que vous y voyez. Le péché a renversé et détruit la belle harmonie que Dieu y avait établie dans le moment de la création. Tout a été altéré dans la nature ; les éléments ont été troublés et bouleversés ; les arbres n'ont donné que de mauvais fruits, et l'opération de la greffe a été nécessaire pour les rétablir ; l'or n'a pu être purifié que par le feu, et l'homme n'a pu être rétabli que par la souffrance et les douleurs. Loin d'applaudir aux maux qui nous accablent, Dieu en tire un grand avantage en notre faveur ; il se sert de nos souffrances pour nous purifier, pour nous donner mille consolations, pour nous préparer une gloire et un bonheur proportionnés à nos douleurs.

Ier Point. — Tout désordre exige un châtiment ; toute faute doit être punie, ou par le coupable lui-même, ou par son supérieur. Or, qui peut dire : Je suis innocent, je n'ai jamais violé la loi de Dieu ? Est-ce vous ? N'êtes-vous point sujet aux penchants déréglés de la nature corrompue ? N'éprouvez-vous jamais le feu des passions ? Si vous n'êtes pas exempt de faiblesse et que vous ayez participé à la dégradation générale, les maux et les souf-

(1) Rom. 8, 22.

frances vous sont nécessaires comme la greffe est nécessaire à l'arbre sauvage. Il faut que toute créature gémisse; il faut donc détruire en vous le règne des passions pour parvenir à la vertu et la fortifier. Toutes ces choses sont le fruit de la souffrance.

1° A peine commenciez-vous à jouir des lumières de la raison que votre esprit, au lieu de s'élever à Dieu, s'est porté sur les créatures, sur les vanités du siècle, sur les prospérités de la terre et sur les objets sensibles qui vous éblouissaient. Déjà vous ne soupiriez qu'après le plaisir, vous n'aimiez que ce qui pouvait flatter votre amour-propre. Comment vous arrêter sur le bord de l'abîme? Dieu ne veut pas que le pécheur périsse, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Il vous a fallu des disgrâces, des afflictions, des maux pour vous désenchanter des créatures et vous faire comprendre le néant des choses d'ici-bas. C'est ainsi que Dieu se sert de l'adversité, des rebuts du monde, de l'infidélité d'un ami, pour vous rappeler à la voie de la vertu. La colombe ne rentra dans l'arche que lorsqu'elle vit qu'elle ne trouvait pas à se reposer sur la terre. Vous étiez porté à la dureté envers les autres, vif, emporté, vindicatif; Dieu vous a placé dans un état de gêne qui vous rapproche de l'indigence ; il vous a prodigué des humiliations et des contre-temps nombreux, et vous voilà devenu compatissant, doux, charitable, sensible aux maux de vos semblables. O heureuses afflictions qui d'un vase d'ignominie feront un vase d'élection !

2° Les afflictions sont l'école de la vertu, et la prospérité dans le crime amène l'endurcissement. David ne connut sa faute que lorsque le prophète lui annonça les vengeances de Dieu ; Nabuchodonosor ne déposa sa fierté que lorsqu'il se vit réduit à la condition des bêtes ; l'enfant prodigue ne revint à son père que lorsqu'il fut tombé dans une effroyable indigence. Manassès n'eut recours à Dieu que lorsqu'il fut accablé sous le poids de

ses chaînes. Ainsi les afflictions font germer la vertu et lui donnent du courage et de la force; elles l'épurent. La vertu sans épreuve n'a pas d'énergie, elle est faible et languissante. On ne connaît le soldat valeureux que dans le combat et en présence de l'ennemi. Parce que vous étiez agréable à Dieu, dit l'ange à Tobie, il fallait que vous fussiez éprouvé. Et, parlant à Abraham, le Seigneur lui dit. Maintenant je sais que vous craignez votre Dieu, car vous n'avez pas épargné votre propre fils. Quel a donc été mon aveuglement, ô mon Dieu! je voulais trouver le repos et le bonheur sur la terre, et je n'ai pas compris que les afflictions m'étaient nécessaires. Je me soumets à votre sainte volonté, et je m'écrie avec le prophète : Il est bon que vous m'ayez humilié.

3° Les afflictions et les maux soufferts avec résignation servent d'expiation à nos péchés. Nous avons contracté envers Dieu des dettes immenses qui nous ont mérité des supplices sans fin; il aurait le droit de nous punir par des supplices éternels. Par son immense miséricorde, il daigne se contenter des légères afflictions qui nous arrivent. Il nous dit comme cet homme de l'Evangile : Combien devez-vous à ma justice pour tant de jours passés dans le désordre? Ah! vos dettes sont infinies; eh bien souffrez avec patience cette infirmité, cette calomnie, cette peine; prenez patience avec cette personne dont le caractère vous déplaît, et je vous remets toute votre dette. Laissez-vous donc conduire par ma providence. Oui, mon Dieu, j'en prends la résolution, je me soumettrai de bon cœur à toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer; je suis pécheur, j'aime mieux, puisque vous le voulez, souffrir tous les maux ici-bas, que de brûler pendant l'éternité dans l'enfer.

IIe Point. — Les afflictions qui vous effraient ne sont cependant pas sans consolation; Dieu sait les adoucir, il le peut, il le veut.

1° Rappelez à votre mémoire les maux qui affligèrent

le patriarche Joseph. Il est dépouillé par ses frères, jeté dans une citerne, vendu, conduit en Egypte, mis dans un affreux cachot ; c'est de là que le Seigneur le tire pour en faire un prince et lui donner la puissance sur tout le royaume. Telle est la conduite de Dieu envers nous; il permet que nous soyons affligés, mais il se charge d'avoir soin de nous. Ne craignez donc point ; quelque amer que vous paraisse le calice, buvez-le courageusement jusqu'à la lie, Dieu saura en adoucir l'amertume.

2° Vous ne sauriez douter de la puissance divine : il peut changer à sa volonté tous les cœurs et leur inspirer les sentiments qu'il lui plaît ; il peut donc vous faire trouver de la douceur dans les choses qui vous inspiraient d'abord une vive répugnance, faire de votre ennemi l'ami le plus sincère ; il peut d'une circonstance fâcheuse tirer le plus grand bien. Il a mille moyens cachés pour nous rendre heureux après des maux passagers. Je suis avec vous dans vos tribulations, nous dit-il, je vous consolerai et vous réjouirai dans votre affliction.

3° Que d'exemples nous avons des consolations que le Seigneur a prodiguées à ceux qui souffraient, qui étaient dans l'affliction ! David, poursuivi par Saül, par son fils révolté, se trouvait heureux au milieu de ses peines et s'écriait : Seigneur, dans mes tribulations, vous avez dilaté mon cœur. Les apôtres s'en allaient joyeux d'avoir souffert pour Jésus-Christ ; saint Paul surabondait de joie sous le poids des chaînes dont il était chargé. Ne peut-il pas faire pour vous ce qu'il a fait pour d'autres ?

IIIe Point. — Les afflictions, aux yeux de la foi, sont un signe évident que Dieu nous aime et une marque de prédestination.

1° La preuve la plus frappante d'amour que Dieu puisse nous donner consiste sans doute à nous rendre semblables à son Fils Jésus-Christ. Or, il a fallu, dit le Sauveur lui-même, il a fallu que Christ souffrît pour entrer dans sa gloire. L'auteur de l'*Imitation* en conclut que nous ne

pouvons être sauvés que par la voie des peines, des afflictions et des maux, c'est-à-dire par la ressemblance avec le Sauveur, et tel a été le langage de tous les saints. Pour être sauvé il est clair qu'il faut se détacher du monde, de ses biens, de ses plaisirs, de ses joies, et s'attacher à Dieu ; mais sans les maux et les afflictions, comment détacherez-vous votre cœur d'un monde que vous aimez et auquel vous vous attachez si fortement par une inclination qui vous est naturelle? Il faut, dit saint Augustin, que Dieu, qui veut vous sauver, vous traite comme un homme qui est plongé dans un sommeil léthargique sur le bord d'un abîme : il faut le réveiller, malgré ses plaintes et ses pleurs, pour ne pas le laisser périr. Dieu, plein de bonté, voyant que la prospérité vous enfle, que les plaisirs vous enchantent, qu'une brillante santé cause votre perte, que de faux amis vous trompent, vous traitera comme un enfant qu'on arrache des bords d'une rivière où il va se précipiter en jouant, ou à qui on arrache un couteau avec lequel il va se percer. L'enfant pleure, mais il est sauvé.

2° Enfin, croyez-vous que pour aller au ciel il faut pratiquer la vertu? Est-il facile d'être humble au milieu des honneurs, d'être détaché de tout au milieu de l'abondance, mortifié en flattant sa chair, chaste au milieu des plaisirs les plus séduisants, charitable et compatissant quand on ne connaît ni l'indigence ni les privations? Il faut donc absolument que Dieu, qui veut vous sauver, vous envoie à l'école de l'adversité. Lorsque vous aurez été mis sous le pressoir de la tribulation, vous vous écrierez avec le saint roi David : *Seigneur, vous avez bien fait de m'humilier,* en me faisant comprendre la vanité des choses d'ici-bas; et avec saint Augustin : Seigneur, frappez, brûlez, tranchez; je ne vous demande qu'une grâce, c'est de me donner la patience pour me soumettre à vos coups et de m'épargner dans l'autre vie.

HUITIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE.

Des trois degrés d'humilité par lesquels la volonté humaine se soumet à Dieu et suit Jésus-Christ.

Entrez dans le nuage ténébreux dans lequel, au milieu des foudres et des éclairs, Dieu publie sa loi (1). *Enseignez-moi, Seigneur, à vivre selon vos commandements, afin que je les observe de tout mon cœur* (2).

« Ce n'est pas que j'aie déjà atteint le but ou que je sois « parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre le but (3). » Le juste ne croit jamais avoir atteint le but, mais, oubliant tout ce qu'il a déjà fait, il s'élance en avant. C'est pourquoi, quelque bien que vous ayez fait, on vous propose trois degrés d'humilité et de perfection, par lesquels, en suivant les traces de Jésus-Christ, vous puissiez obtenir la récompense de votre vocation en Jésus-Christ ; le premier degré est de ceux qui commencent, le second de ceux qui avancent, le troisième de ceux qui parviennent au terme.

Ier Point. — *Si vous voulez entrer dans la vie, observez les commandements* (4). Ce premier degré d'humilité et de justice consiste en ce que votre volonté se soumette humblement à Dieu, et que vous préfériez perdre plutôt toutes les fortunes, votre vie et votre réputation que de perdre la grâce de Dieu ou de violer sa loi gravement. De même que le Fils de l'homme, qui est le Fils de Dieu, est descendu du ciel pour faire la volonté de son Père, à laquelle il s'est totalement dévoué et consacré, et qu'il a préféré l'obéissance à sa vie mortelle, de même les martyrs, imitateurs de Jésus-Christ, méprisèrent les ordres des princes par respect pour le testament du Seigneur et les lois paternelles, ils livrèrent leurs corps aux supplices

(1) Exod. 19. — (2) Ps. 118. — (3) Philip. 3. — (4) Matth. 19.

pour l'amour de Dieu ; de même d'autres abandonnèrent le monde avec tous ses biens, et suivirent le Seigneur, afin de devenir héritiers dans la maison de Dieu et de parvenir en sûreté à la gloire de son royaume. Or, la nécessité, la raison et l'utilité exigent ce degré d'obéissance et d'humilité.

1° Celui qui n'arrive pas à ce degré d'humilité s'éloigne beaucoup de Jésus notre Sauveur ; il ne peut avoir part avec lui ; son partage sera avec le démon et ses anges, car il abandonne la voie du salut et s'en va à sa perte. Le Seigneur ne reçoit point dans son royaume celui qui cherche plus sa volonté ou celle des hommes que celle de Dieu ; c'est ce qu'il a clairement signifié et qu'il a souvent répété : « Celui qui aime son père ou sa mère plus « que moi n'est pas digne de moi (1). Celui qui aime sa « vie la perdra (2). Celui qui vient après moi et qui ne « hait pas son père et sa mère, et même sa vie, ne peut « être mon disciple (3). Celui qui dit à son père et à sa « mère : Je ne vous connais pas, et à ses frères : Je vous « ignore, celui-là observe votre parole, ô mon Dieu, et « le pacte que vous avez fait avec lui (4). »

2° Qu'y a-t-il de plus conforme à la raison que de rapporter tout ce que vous avez à celui de qui vous tenez tout, de vous soumettre à celui de qui vous dépendez en tout? Qu'y a-t-il de plus raisonnable que de préférer à vos commodités la gloire de la majesté divine, et de diriger votre volonté aveugle et dépravée vers celle qui est la règle suprême de ce qui est bien, de ce qui est juste, et qui ne commande que ce qui est saint et juste, qui règle et gouverne gravement et fortement toutes choses par sa puissance?

« Je connais, Seigneur, que vos jugements sont rem- « plis d'équité, et que vos commandements sont la jus- « tice même ; vos paroles sont admirables, elles sont

(1) Matth. 10. — (2) Jean 12. — (3) Luc 14. — (4) Deut. 33.

« comme une lumière à mes pieds. Les jugements du « Seigneur sont vrais, ils se justifient par eux-mêmes ; « ils sont plus dignes de nos désirs que l'or et les pier- « res précieuses, plus doux que le soleil et ses rayons, « car il y a une grande récompense attachée à leur ob- « servance (1). »

2° La piété est utile à tout ; elle a les promesses de la vie présente et de la vie future ; *elle donne la vie et la grâce, la paix et le salut* (2). C'est ce que le prophète-roi ne cesse d'inculquer dans presque tous ses psaumes, et il célèbre souvent la gloire de la loi divine en promettant à ceux qui l'observent des biens aussi grands que seront effroyables les malheurs qu'il annonce à ceux qui ne l'observent pas. Qui ne se souvient de ces paroles par lesquelles il commence son psautier : « Heureux celui « qui n'est point allé dans l'assemblée des impies et qui « n'a d'autre volonté que dans la loi du Seigneur ! il sera « comme un arbre planté sur le bord d'un ruisseau, qui « donnera son fruit en son temps ; sa feuille ne tombera « point, tout ce qu'il fait prospèrera. Il n'en sera pas « ainsi des impies, ils seront semblables à la pous- « sière qu'emporte le vent (3). »

Le psaume si remarquable par le nombre de ses versets et par la récitation quotidienne qu'en fait l'Eglise, qu'est-il sinon la louange de la loi divine et des effets admirables de son observation ? Il promet aux Juifs des choses terrestres et figuratives, mais pour nous ces choses figuratives sont des biens spirituels ; cette promesse cependant n'exclut pas les Juifs des biens éternels, ni les chrétiens des biens terrestres.

« Il y a une grande paix, Seigneur, pour ceux qui ai- « ment votre loi (4). Pour n'avoir pas gardé votre loi, les « maux m'ont environné, mes ennemis m'ont tourné en « dérision ; rendez-moi la vie selon votre parole, et je les

(1) Ps. 118 — (2) I Tim. 4. — (3) Ps. 1. — (4) Ps. 118.

« traiterai de la même manière (1). Ayez pitié de moi « selon votre parole ; j'ai réfléchi sur mes démarches et « j'ai tourné mes pas vers vos commandements ; j'ai dé- « testé l'iniquité et je l'ai eue en horreur, mais j'ai aimé « votre loi ; aidez-moi et je serai sauvé, et je méditerai « sans cesse sur vos ordonnances (2). »

HUITIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE.

Des trois degrés d'humilité par lesquels la volonté humaine se soumet à Dieu et suit Jésus-Christ (suite).

IIe Point. — *Que celui qui est juste se justifie encore, et que celui qui est saint se sanctifie encore* (3). Celui qui a atteint le degré inférieur de la perfection et de l'humilité doit s'efforcer de parvenir au second, qui soumet tellement la créature au Créateur, qu'elle préfère périr plutôt que de lui déplaire sciemment et volontairement, même dans les moindres choses ; elle craint le moindre péché plus que la mort et l'infamie ; elle aime le bon plaisir de Dieu en toutes choses plus que la gloire, les richesses, la beauté et la vie. Comme le Fils de Dieu, saint, innocent, sans tache, faisait toujours ce qui est agréable à son Père, et ne craignait pas d'engager ses ennemis à examiner sa propre conscience, en disant : *Qui d'entre vous me convaincra de péché* (4)? il ne laissa pas passer un iota ni un seul point de la loi sans les accomplir (5). Non seulement son exemple nous sert d'enseignement, mais notre devoir nous l'ordonne, le danger nous excite, le supplice nous presse.

1° Est-il permis en effet de se soustraire, soit dans les choses de moindre importance, soit dans les plus grandes, à la volonté divine, de préférer le bien minime de

(1) Ps. 39. — (2) Ps. 118. — (3) Apoc. 22. — (4) Jean 8. — (5) Matth. 5.

la créature à la gloire de Dieu, au bien infini de Dieu, et d'offenser quelquefois sa majesté? Convient-il que l'homme entre en discussion avec son créateur, l'esclave avec son maître, le ministre avec son roi, l'ami avec son bienfaiteur, le fils avec son père? Doit-il demander ce qu'il veut ou ne veut pas sérieusement, et lui refuser son service, à moins qu'il ne soit menacé d'une séparation et d'une colère effrayante ou d'une mort terrible et de supplices affreux?

Il paraît extrêmement difficile d'unir ces deux choses ensemble : aimer Dieu souverainement, ce qui est commandé sous peine de péché mortel, et négliger Dieu volontairement, ce qu'on appelle péché véniel. *Celui qui craint Dieu ne néglige rien* (1), bien moins encore celui qui aime; donc celui qui néglige les petites choses ne craint point Dieu et ne l'aime pas. Sans doute celui-là vous aime moins, ô mon Dieu, qui aime quelque chose hors de vous quand il ne l'aime pas pour vous, dit saint Augustin. Ainsi, quoique le péché véniel ne détruise pas la charité, il détruit peu à peu la ferveur de la charité.

2° Il s'ensuit qu'il y a danger de chute et de ruine quand même le lien d'amour qui unit l'homme à Dieu n'est pas subitement rompu, parce que peu à peu il se relâche et finit par tomber ; lorsque de part et d'autre le cœur, se refroidissant, commence à mépriser cet ami et son antique familiarité, il engendre une haine secrète, jusqu'à ce qu'enfin, l'occasion se présentant, une légère dissension excite une grave division et se change en une haine ouverte et déclarée. Dieu, se voyant injustement méprisé, s'éloigne de nos étreintes, retire sa main victorieuse; il n'oppose plus le bouclier de sa bonne volonté aux assauts des ennemis ; tandis que la flamme de la charité devient plus languissante, l'âme se trouve plus faible pour le combat, et comme elle est déjà blessée, elle est moins

(1) Eccl. 7.

forte pour remporter la victoire ; presque abandonnée à ses propres efforts, elle défend faiblement sa vie au milieu de ses ennemis, et. s'affaiblissant de plus en plus jusqu'à la mort, elle finit par succomber.

C'est ainsi qu'une légère faute en produit une plus grande ; celui qui ne monte pas ne pourra pas tenir longtemps, et s'il ne se hâte de monter au second degré, il ne tardera pas de tomber du premier. « Seigneur, que mon « cœur soit pur et sans tache dans vos justifications, afin « que je ne sois pas confondu. Je ne le serai point si je « m'attache à vos commandements (1). »

3° Si le Sage doit choisir ce qu'il y a de moins mal dans les maux, qui pourra faire des menaces plus terribles que celles que Dieu fait pour un seul péché véniel ? Qui pourra faire autant de mal et enlever autant de biens ? Pensez-vous que si vous perdiez tout vous éprouveriez autant de douleur ou une aussi grande peine que la peine et la douleur de l'âme qui, pour de légères taches, se voit retardée dans la possession du souverain bien? Croyez-vous que si, devenu le plus malheureux des hommes, vous supportiez toutes les misères de cette vie, votre tourment serait aussi grand que celui de l'âme qui, pour être purifiée par les flammes, est jetée dans un étang de feu où elle passe une nuit plus longue qu'une année et une année plus longue qu'un siècle, où les larmes ne consolent point, où les gémissements ne sont point exaucés ? Ne méprisez pas les petites choses ou n'en faites pas peu de cas, car il est impossible avec ces petites choses d'être sauvé, tant qu'elles ne sont pas expiées.

Ne vous arrêtez point au premier degré, car il ne convient pas, il n'est pas avantageux, il n'est pas permis de s'y arrêter. Vous désirez un milieu, mais vous êtes loin de l'atteindre en regardant comme rien le péché véniel ; aucune crainte ne vous en éloigne, aucune honte ne vous

(1) Ps. 118.

fait rougir, aucune douleur de l'avoir commis ne vous fait souffrir. Cependant il vous faut monter encore au degré supérieur, puisque Jésus-Christ vous a choisi pour son disciple et son soldat. *Te, sacerdos, militiæ ducem.*

HUITIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE.

Des trois degrés d'humilité par lesquels la volonté humaine se soumet à Dieu et suit Jésus-Christ (suite).

IIIe Point. — *Ayez plus d'empressement pour les dons les plus parfaits ; je vais vous montrer une voie encore meilleure* (1). Le degré le plus élevé d'humilité ou de perfection prépare l'homme et le dispose de telle manière que si on lui donne le choix entre la gloire et l'obscurité, entre la richesse et la pauvreté, entré l'incommodité et la volupté, et qu'il puisse choisir sans offenser Dieu ce que Jésus a choisi pour l'amour de nous, il préfère l'ignominie de la croix à toutes les choses de la terre. Si la fortune lui a donné les richesses et les honneurs, ou il les abandonne, ou il les souffre avec peine et fait tous ses efforts pour s'en éloigner. C'est jusque là, c'est-à-dire au sommet de la perfection, que nous appelle la charité de Jésus-Christ, que nous invite la liberté d'esprit, et que nous excite la grandeur du titre de chrétien.

1° Personne n'a pu ni si facilement, ni si licitement, ni avec tant d'assurance et tant d'innocence passer une vie aussi agréable et aussi douce que l'eût pu Jésus, qui fut cependant pauvre et indigent, vivant dans les travaux et les peines dès sa jeunesse. Ce fut l'amour et la charité qu'il eut pour vous qui le dépouilla de tout, qui le fit aller au devant de ceux qui le persécutaient ; dans sa faim et sa soif, il fut rassasié d'opprobres et conduit au supplice de la croix. Il est juste de faire la même faveur à un tel

(1) I Cor. 12

ami ; souffrirai-je d'être vaincu, abandonnerai-je un tel bienfaiteur, le fuirai-je lorsqu'il me cherche ? ne ferai-je pas pour mon Dieu ce qu'il a fait pour moi ?

O amour ! ô charité ! recevez-moi volontairement dans vos liens ; traînez-moi par des voies non tracées et dans les lieux les plus escarpés malgré moi. Vous adoucissez la croix et le travail, vous rendez moins dure la douleur ; tout ce qui est dur et pénible sans vous devient doux et agréable avec vous. La croix, l'ignominie, la pauvreté, qui sont les délices de mon Jésus, seront aussi pour moi des délices. O mon Dieu, je vous aime, et je ne vous aime pas afin qne vous me sauviez, ou parce que vous punissez du feu éternel ceux qui ne vous aiment pas ; je vous aime seulement parce que vous êtes mon Roi et mon Dieu.

2° Là où la charité de Jésus-Christ nous appelle, la liberté d'esprit nous y invite. L'âme libre s'élève au dessus de tout ce qui est terrestre, rien de créé ne peut la dominer, elle dédaigne les créatures et les foule aux pieds. Il n'y a donc pas de liberté parfaite avant que nous soyons parvenus au plus haut point de la perfection. Celui qui se trouve placé au milieu ou au degré le plus bas compare les choses terrestres avec le péché, et, faisant son choix, il le repousse courageusement. Il jouit en partie de la liberté, et en partie il est sujet à la servitude, parce qu'il est attaché aux choses de la terre autant qu'il est permis ; de cette manière il ne peut pas tenir le point le plus élevé. Il ne s'étudie pas à s'attacher à Dieu en toutes choses et à se conformer à sa volonté, il n'a pas entièrement quitté les embarras terrestres ; lorsque le danger menace, il les quitte et il s'en charge de nouveau. Il craint les choses terrestres, mais il craint plus le péché ; il aime les choses de la terre, mais il aime Dieu davantage.

De là plusieurs inconvénients, car celui qui est dans cette position est toujours préoccupé et fatigué ; il est souvent retardé et se met en danger. Semblable à Pierre, il suit le Seigneur de loin, jamais il n'arrive au sommet ;

il est facilement enveloppé par l'ennemi et bientôt vaincu, car il y a facilité de le saisir ; se trouvant comme sur le penchant d'une montagne où il faut combattre, il est terrassé, il roule jusqu'au bas, entraîné par son propre poids; étant affecté et préoccupé par les choses terrestres, il pèche quelquefois avec assez de réflexion pour tomber du péché véniel dans le péché mortel. La sécurité parfaite et l'entière liberté se trouvent au sommet ; c'est là que l'on est en sûreté et solidement affermi. Aussi affermi que vous serez dégagé de tout le bagage des choses terrestres, vous tiendrez solidement et vous chanterez : « Le Seigneur est le protecteur de ma vie, qu'ai-je à « craindre? Il a élevé ma tête au dessus de tous mes en- « nemis, et il a mis mes pieds sur la terre ferme (1). »

3° Elevez-vous donc jusque sur la montagne de Sion, le Seigneur y invite tous les chrétiens ; il veut qu'ils soient dégagés de tout pour pouvoir porter librement la croix. Le Sauveur voulut que ses apôtres ne portassent rien, et celui qui ne renonce pas de cœur à tout ce qu'il possède ne peut être son disciple; le disciple du Sauveur doit être une représentation fidèle de Jésus-Christ dans sa conduite et devenir capable de s'offrir pour modèle comme l'apôtre saint Paul.

Mais quelle distance il y a encore entre ce modèle et vous! Cependant vous prétendez arriver à la gloire que les saints ont acquise par le renoncement à tout. Que de chrétiens font comme vous qui désirez la perfection, pourvu qu'il n'en coûte rien et qu'il ne faille souffrir ni les humiliations ni les mépris ! Mais ce qui surpasse les forces humaines n'est pas au dessus de la puissance de la grâce.

Seigneur, je puis vouloir, mais je ne saurais rien exécuter sans votre assistance. Ne m'abandonnez pas sans secours, venez à mon aide, car je veux m'attacher à vous ;

(1) Ps. 26 et 39

que votre grâce me soutienne : avec vous je puis renverser les remparts, et je vous suivrai partout.

HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur le travail, et manière de le sanctifier.

Rendez compte de votre administration. Juste Juge, Dieu des vengeances, accordez-moi le pardon avant le jour du rendement de compte. Nous ne sommes sur la terre que pour opérer notre salut par l'accomplissement de nos devoirs, soit spirituels, soit temporels. L'accomplissement de ces derniers peut contribuer infiniment à notre sanctification. Ce qui est cause que les travaux de la vie trop souvent ne contribuent pas à nous sauver, c'est que nous travaillons avec contrainte, par nécessité et quelquefois malgré nous. Travaillez donc en esprit de pénitence, en esprit de charité, avec prudence et précaution, et pour obtenir des mérites.

Ier Point. — *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.* Telle est la sentence terrible qui fut prononcée contre notre premier père après son péché. *Parce que vous avez mangé du fruit que je vous avais défendu, la terre sera maudite, elle produira des ronces et des épines, vous vivrez de votre travail.* Le travail est un châtiment, travaillons en esprit de pénitence.

1° La terre est vraiment un séjour de peines et de fatigues, un lieu d'exil, un séjour de larmes. Toutes les créatures qui avaient été faites pour le bonheur de l'homme et pour son plaisir sont devenues les instruments de la justice divine ; elles répandent souvent le trouble, l'effroi, la consternation sur la terre. Tantôt ce sont des vents furieux qui abattent les arbres et les fruits, tantôt les eaux du ciel tombent avec impétuosité, grossissent les rivières, inondent les campagnes et les villes, couvrent les champs d'un sable stérile, pénètrent jusque dans les

maisons et les détruisent. Là le soleil brûle les moissons, ici la grêle anéantit toute l'espérance du cultivateur. D'autres fois des insectes nombreux dévorent toutes les récoltes. Souvent des guerres cruelles ensanglantent la terre, et des maladies contagieuses ravagent des royaumes entiers. Oui, Seigneur, nous sommes vraiment sur une terre maudite ; mais ayez pitié de nous.

2° Quel est l'homme qui ne sent pas la pointe des épines dont ce monde est couvert? L'artisan dans son état, le marchand dans son commerce, le père de famille dans sa maison, l'homme de loi dans ses veilles, le pasteur dans son ministère, le souverain sur son trône, tous, en un mot, ont des fatigues, des peines, des dégoûts, des amertumes. Le médecin qui veut connaître son art, le juge qui veut rendre la justice, le ministre de Dieu qui veut remplir ses fonctions, sont obligés de passer les jours et les nuits sur les livres qui leur servent de guides de peur de se tromper, et à combien d'autres peines ne sont-ils pas exposés? Plus les emplois sont élevés, plus sont piquantes les épines qui leur servent comme de cortége, et il n'est pas une position qui en soit exempte.

3° Que ferez-vous dans un tel état de choses? Vous ne vous laisserez ni abattre ni décourager ; mais, vous considérant comme un exilé, vous vous abaisserez sous la main puissante de Dieu, vous recevrez courageusement le joug qui vous est imposé, vous n'oublierez pas que, comme pécheur, vous avez mérité des supplices éternels, et vous ne travaillerez pas seulement pour soutenir votre vie misérable, vos peines seraient sans fruit et toute la récompense se bornerait à quelques avantages temporels. Vous travaillerez non pour amasser des richesses ou pour satisfaire votre avarice, ni pour vous acquérir une réputation périssable et nourrir votre orgueil, car alors vos travaux augmenteraient la somme de vos péchés ; travaillez parce que Dieu l'a voulu ainsi, travaillez en esprit de pénitence pour expier vos péchés si nombreux. Suppor-

tez vos maux avec patience ; ne murmurez jamais contre la divine Providence, qui ne permettra pas que vous soyez tenté au dessus de vos forces ; n'oubliez pas que la malédiction prononcée contre notre premier père pèse encore sur ses enfants. Ne désirez qu'une seule chose, l'accomplissement de la volonté de Dieu ; souffrez de bon cœur pour expier vos fautes et pour l'amour de celui qui vous a créé et qui vous donne dans les travaux et les souffrances le moyen de satisfaire à sa justice.

IIe Point. — *Vous êtes les membres les uns des autres.* Tous les membres du corps se soutiennent les uns les autres, ils s'aident, ils se défendent. Il y a aussi différents états qui doivent se secourir les uns les autres.

1° Considérez tous les états, vous verrez qu'ils sont destinés à se venir en aide, à se soutenir mutuellement. Le juge est établi pour défendre vos droits, le militaire pour assurer votre tranquillité, le prêtre pour vous conduire dans le chemin du ciel, le laboureur pour vous procurer l'aliment, le vigneron la boisson, le marchand pour vous vêtir, et ainsi des autres. Vous travaillez pour d'autres, et il y en a qui travaillent pour vous. Que cette pensée serait belle si elle nous engageait à offrir nos travaux en esprit de charité et à nous inspirer le goût du travail !

2° Quelle idée peut-on se faire de certaines personnes qui s'abandonnent à une honteuse oisiveté? Ce sont des êtres inutiles, ce sont des frelons qui dévorent le miel des abeilles, c'est une mauvaise herbe dans un jardin, un arbre stérile qui occupe inutilement la terre. *Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger*, dit saint Paul. Et si ces gens occupent un emploi dont ils s'acquittent mal, ils sont des voleurs, les revenus ne leur appartiennent pas. Fussiez-vous riche, vous devez travailler et vous rendre utile à la société qui travaille pour vous.

3° Le temps est court, il passe rapidement ; voulez-vous paraître devant Dieu les mains vides, dépourvu de toute bonne œuvre ? voulez-vous être ce serviteur pares-

seux qui enfouit son talent? voulez-vous être le seul exempt de la peine imposée pour le péché? Prouvez que vous n'êtes pas coupable pour être exempt du châtiment. Les animaux eux-mêmes travaillent pour chercher leur pâture; les plantes travaillent à leur manière pour accomplir les desseins de Dieu en grandissant et portant des fleurs et des fruits; les astres travaillent en exécutant les évolutions que leur a fixées le Créateur. Tout s'agite, tout travaille dans la nature, et vous voudriez être une nuée sans eau, un astre immobile, un soleil sans chaleur, un être inutile? Vous perdez un temps précieux : *Allez à la fourmi, paresseux, elle vous instruira.* Non, vous ferez votre devoir dans votre état, vous aiderez vos frères spirituellement ou temporellement selon votre condition; vous ne voudrez pas être un membre inutile, car l'oisiveté est la source d'une infinité de péchés; vous travaillerez pour mériter.

IIIe Point. — Beaucoup de gens s'imaginent que, pour avoir des mérites aux yeux de Dieu, il faut beaucoup jeûner, beaucoup prier, se livrer à des pénitences extraordinaires; voyant que leur condition ne supporte pas toutes ces rigueurs, ils se découragent et pensent qu'il faut laisser tout cela aux cloîtres. C'est une erreur; chacun peut se sanctifier dans son état; chacun peut, sans changer de position, obtenir beaucoup de mérites.

1° Dans l'état religieux, votre mérite consistera à remplir fidèlement votre emploi, à suivre exactement votre règle, à instruire la jeunesse si cette fonction vous est confiée; mais c'est à condition que vous n'agirez pas par routine et par habitude, et que vous ferez tout en vue de plaire à Dieu. Si vous donnez des soins à l'enfance, vous n'oublierez pas que vous faites la fonction même de Jésus-Christ et des apôtres, que ces enfants dont vous êtes chargés sont les enfants de Dieu, que vous ne devez rien négliger pour les rendre dignes d'un tel Père, que vous devez faire germer dans ces jeunes cœurs toutes les

vertus, en extirper tous les vices, former leur caractère, leur inspirer le goût du travail, les rendre respectueux envers leurs parents, leur enseigner tous leurs devoirs envers Dieu, envers leur prochain, envers eux-mêmes, et les leur faire pratiquer ; vous devez, en un mot, les sanctifier et par vos exemples et par vos conseils, et faire tout pour la plus grande gloire de Dieu, dont vous êtes les instruments. En agissant ainsi, quels mérites ne pouvez-vous pas acquérir ? Autant d'âmes vous aurez sanctifiées, autant de couronnes vous sont réservées : *Ceux qui instruisent les autres brilleront comme des étoiles dans les éternités sans fin.* Courage donc, vous n'avez besoin ni de jeûnes ni de pénitences, si avec cela vous ne pouvez accomplir votre emploi ; cherchez la gloire de Dieu, le salut de votre âme en travaillant pour lui.

2° Etes-vous médecin, avocat, juge, prêtre, littérateur ? rendez-vous digne de la position que vous occupez. Appliquez-vous à l'étude, afin de n'agir jamais d'une manière imprudente. Vous êtes par état le dépositaire de la vie, de la réputation, de la fortune, de la conduite, de l'âme de votre prochain ; vous pouvez disposer de tout ce qu'il a de plus précieux ; il dépend de vous qu'il meure ou qu'il vive, qu'il soit heureux ou malheureux, qu'il puise de bons ou de mauvais principes, qu'il soit sauvé ou précipité dans les abîmes de l'enfer. Ainsi vous rendrez un compte rigoureux du bien ou du mal que vous lui aurez fait. Examinez tout, pesez tout devant Dieu. Voyez si vous êtes capable de vous charger d'un semblable fardeau. Quand vous croirez que Dieu vous a donné la capacité nécessaire, entretenez ce fonds de connaissances par des soins assidus et par une étude continuelle. Mais ne vous bornez pas à ces choses, quelqu'importantes qu'elles soient ; élevez plus haut vos regards, invoquez le secours de Celui qui est la source même de la science ; n'ayez d'autre but dans vos travaux que de soulager votre prochain, de le secourir dans ses besoins spirituels et

temporels, et par dessus tout agissez en vue de Dieu et pour lui plaire ; c'est ainsi que vos actions et vos travaux deviendront méritoires, sans cela vous travaillez en vain.

3° Et vous, cultivateurs, artisans, qui vous nourrissez avec peine d'un pain noir et grossier, pensez-vous que vous ne pouvez pas vous sanctifier parce que vous n'avez pas le moyen de faire de larges aumônes ni de grandes pénitences ? Vous en faites assez quand vous supportez le poids du jour et de la chaleur, quand la sueur ruisselle de votre front, qu'une soif ardente vous dévore, que vos membres semblent succomber sous le poids de vos pénibles travaux, ou que vous êtes inondés par la pluie, glacés par le froid, que vous manquez de tout, que vous allez et revenez d'un marché éloigné portant sur vos épaules des fardeaux accablants. Mais c'est à condition que vous ne murmurerez pas contre la Providence, que vous n'envierez pas le sort de ceux qui vous semblent plus heureux, que vous ne maudirez pas le temps, les animaux, le travail et les instruments dont vous vous servez ; à condition que vous endurerez vos peines avec patience et en esprit de pénitence ; à condition que souvent dans le jour vous élèverez votre cœur à Dieu, que vous unirez vos peines aux souffrances de Jésus-Christ. Il est si facile sinon de prier, du moins d'élever son cœur vers Dieu et de dire intérieurement : Mon Dieu, je vous offre ma sueur, ma soif, ma fatigue, mes souffrances. Soyez avares pour le ciel, mettez chaque jour une obole dans le trésor céleste. A la fin de vos jours vous serez étonné de l'abondance de vos mérites. Ce ne sont pas vos travaux qui vous enrichissent, c'est l'offrande que vous en faites à Dieu. Sans cela vous aussi vous partirez pour l'éternité les mains vides ; vous croirez avoir beaucoup, et vous vous trouverez indigent. Mon Dieu, je veux travailler, porter ma croix avec patience et vous offrir mes travaux.

NEUVIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

Sur la fin de la création de l'homme.

Figurez-vous Dieu comme un immense océan d'où découlent toutes choses et auquel tout retourne. *Seigneur, faites-moi connaître ma fin, et que je sache ce qui me manque* (1).

N'est-il pas votre Père ? n'est-ce pas lui qui vous a fait et qui vous a créé (2) ? Pour la fin de votre création, vous devez considérer les desseins de Dieu pleins de bonté, les motifs d'arriver à cette fin, les moyens d'y parvenir.

Ier Point. — *N'est-ce pas lui qui est votre Père, qui vous a fait et qui vous a créé* ? A quel dessein? à quelle fin ? pour vous faire procurer la gloire de Dieu et votre salut. La dernière fin de toute créature humaine est la gloire de Dieu et le salut de l'âme.

1° *Le Seigneur a tout fait pour lui-même* (3). Quoiqu'il n'ait besoin de rien, qu'il soit infiniment heureux et satisfait du bien de sa propre nature, par un dessein éternel de sa bonté et de sa sagesse, il vous a prédestiné à la vie, de préférence à une infinité d'autres, sans que vous l'ayez mérité ; par sa puissance, quoiqu'il prévît les péchés graves que vous deviez commettre, il vous appela à la lumière, vous créa à son image, vous conserva pour sa gloire et son honneur. Il vous donna l'usage de la raison afin que vous le connussiez, le libre arbitre afin que vous l'aimassiez et que vous l'honorassiez librement : *Vous adorerez le Seigvéur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul* (4).

Tout cela signifie la même chose, tout se rapporte et revient à la gloire de Dieu. Celui qui observe les com-

(1) Ps. 38. — (2) Deut. 32. — (3) Prov. 16. — (4) Matth. 4.

mandements aime, en aimant il honore, en honorant il sert, en servant il glorifie.

Tel est le but et la fin de la vie humaine, fin si sublime que Dieu n'en a point proposé de plus sublime ni aux anges ni à lui-même. C'est la fin nécessaire, car Dieu n'est pas moins nécessairement la fin que le principe de toute créature. *C'est le seul nécessaire ; craignez Dieu et observez les commandements , c'est là en quoi consiste tout l'homme* (1). Sans cela l'homme n'est plus rien ; c'est un monstre d'homme, de qui le Sage a dit : *Un avorton vaut mieux que lui, car c'est vainement qu'il va et qu'il marche* (2).

Voilà ce que vous êtes, ô homme, vous qui devenu semblable à la vanité, avez abandonné le Dieu qui vous a engendré, oublié le Créateur qui vous donne la vie. Destiné aux plus grandes choses, vous vous appliquez à ce qu'il y a de plus bas, et vous vous êtes reposé sur l'ordure. Quel est l'objet de vos soins, et à quoi appliquez-vous les forces de votre esprit ? à une substance terrestre et aux plaisirs de la chair, à des amusements, à des bagatelles que vous appelez affaires. « Cette fascination des ba-« gatelles obscurcit ce qui est bien et renverse les « sens (3). » Vous servez vos passions, et vous ne négligez que de servir Dieu seul.

Telle est ma vie. Est-ce une vie, ô mon Dieu ! « Mon « âme s'ennuie d'une semblable existence ; je laisserai « ma langue parler contre moi, je m'adresserai au Sei-« gneur dans l'amertume de mon cœur. Ne me condam-« nez pas, mon Dieu ; vos mains m'ont formé et m'ont « fait tout ce que je suis ; vous m'avez revêtu de peau et « de chair, vous m'avez donné mes os et mes nerfs ; vous « m'avez accordé votre miséricorde et la vie, votre assis-« tance a conservé mes jours (4). » Mais nous nous sommes éloignés de vous, et nos jours ont passé dans la va-

(1) Eccl. 12. — (2) Ibid. 6. — (3) Sap. 4. — (4) Job 10.

nité. Enfin nous revenons à vous, Seigneur, de tout notre cœur ; souvenez-vous de nous, et conduisez-nous dans la voie droite, dans la voie de vos commandements, car je l'ai désirée ; soutenez-nous de votre main puissante, car nous sommes l'ouvrage de vos mains.

2° La bonté du Créateur se montre surtout en ce que, n'étant redevable de rien envers ses créatures, il a droit de tout exiger d'elles, et cependant il leur promet une récompense éternelle pour prix de leur obéissance, et il veut que votre salut soit éternellement lié avec sa gloire, de telle manière que si vous servez Dieu vous vous sauvez. Cette fin n'est pas différente de l'autre, c'est la même, en la considérant d'abord relativement à Dieu et ensuite relativement à l'homme ; c'est pour cela que saint Augustin a très-bien dit : Quelle est notre fin, sinon de parvenir au royaume qui n'a point de fin?

Au reste, la chose absolument nécessaire, c'est de veiller au salut de votre âme, d'éviter l'enfer et les supplices éternels, d'obtenir le royaume de Dieu et les joies éternelles.

3° *Que sert à l'homme, en effet, de gagner l'univers, s'il perd son âme?* Supposez que vous avez passé votre vie dans les délices, que la fortune a favorisé tous vos désirs, que vous en reviendrait-il à l'heure de la mort, si vous avez négligé votre âme? « Que nous sert notre orgueil, et que « nous rend l'étalage de nos richesses? Tout cela a passé « comme une ombre : voilà ce que disent dans l'enfer « ceux qui ont péché. » Ils tirent cette conclusion : *Nous nous sommes donc trompés dans la voie de la vérité* (1)? Ils raisonnent bien, mais ils se désolent inutilement.

Hélas ! si le Seigneur ne fût venu à mon aide, il s'en fallait peu pour que mon âme ne fût avec eux dans l'enfer. J'ai tellement négligé ce malheur irréparable, que je suis devenu semblable aux bêtes, et je me suis comparé à

(1) Sap. 5.

elles. Je l'ai dit, je commence dès à présent; secourez-moi, mon Dieu qui êtes mon protecteur, car j'espère en la multitude de vos miséricordes. « Laissez-moi un peu « de temps encore pleurer ma douleur et mon erreur, « avant que j'aille dans la terre ténébreuse couverte des « ombres de la mort, où il n'y a aucun ordre et où ha- « bite une horreur éternelle ; il n'est pas possible d'en « revenir (1). »

Je confesserai mon injustice contre moi-même (2). Seigneur, vous connaissez ma folie; j'ai repoussé l'affaire du salut, qui m'est propre, qui m'est nécessaire, et je me suis inquiété de tout autre chose; avec le secours de votre grâce, je m'y appliquerai désormais tout entier, ce sera mon unique affaire. Mais vous, Seigneur, vous aurez pitié et vous pardonnerez mon péché.

IIe Point.—*Il m'est avantageux de m'attacher à Dieu* (3). Trois motifs nous engagent à poursuivre notre fin : parce qu'y parvenir, c'est la souveraine félicité ; s'en éloigner, c'est le souverain malheur ; choisir l'un ou l'autre est d'une nécessité absolue.

1° La dernière fin est la souveraine perfection des choses, la consommation de la perfection et de la béatitude, le terme et le but du pèlerinage, le centre du repos. Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu ; c'est pourquoi notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en vous, en qui se trouve le bien souverain, le bien immense, éternel, tout ce qui est bien. « Que puis-je donc « désirer dans le ciel; et que puis-je vouloir sur la terre, « sinon vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage « dans l'éternité! J'ai dit dans mon cœur : J'irai et j'a- « bonderai de délices, je jouirai des biens, je ne refuse- « rai rien à mes yeux de ce qu'ils peuvent désirer, je lais- « serai mon cœur jouir de toute sorte de voluptés ; en « toute chose je n'ai vu que vanité, et je n'y ai trouvé que

(1) Job 10. — (2) Ps. 31. — (3) Ps. 72.

« peine, inquiétude, soin inutile et affliction d'esprit (1). » C'est une justice que je sois devenu malheureux, puisque je vous ai abandonné, vous qui êtes la source d'eau vive. Par votre miséricorde, vous ne vouliez pas, Seigneur, que je possédasse ce que je cherchais hors de vous, afin que, méprisant la vanité du siècle, vous puissiez recevoir votre enfant qui revient enfin à vous.

NEUVIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE.

Sur la fin de la création de l'homme (suite).

2° Malheur à moi, car je me suis éloigné de vous ! malheur, malheur, lorsque vous vous éloignez de moi ! Autant on trouve de bien en vous, autant on trouve de mal hors de vous ; c'est le mal souverain, c'est une flamme dévorante, un horrible chaos, l'ombre de la mort, l'affliction, la douleur, un opprobre éternel et un tourment sans fin. Vous méprisez tous ceux qui s'éloignent de vos jugements, vous les poursuivez par la tempête, vous les troublez dans votre fureur, vous les brisez comme un vase d'argile et vous les perdrez dans votre colère ; le feu, le soufre, les tourbillons seront leur partage ; ils seront confondus et périront dans les siècles des siècles, afin qu'ils apprennent que vous êtes le Seigneur et que vous êtes le seul grand sur la terre.

3° Maintenant donc examine, mon âme, ce que tu préfères ; choisis ce qui te plaît : ou régner et te réjouir éternellement avec Dieu et ses saints, mais le servir maintenant ; ou être sans Dieu, périr avec le démon et ses anges, brûler, déplorer ton sort et te désespérer. Il faut nécessairement choisir l'un ou l'autre ; *car nous sommes ou à Dieu*, dit saint Augustin, *ou au démon : il n'y a pas de milieu.* Dieu a créé l'homme impérissable, et, par un des-

(1) Ps. 72 et Eccl. 2.

tin irrésistible, il a tout ordonné pour la gloire de son nom, de telle manière qu'il glorifie nécessairement pendant toute l'éternité ou sa divine miséricorde par ses bienfaits, ou sa justice, sans autre alternative, par ses supplices. Dieu a tout fait pour lui-même, et il se réserve l'impie pour le jour mauvais. Si vous ne le servez pas, vous périrez ; et pourquoi ne le serviriez-vous pas ? Le servir, c'est régner; pourquoi ne le serviriez-vous pas, vous qui n'avez pas eu honte de servir les créatures ?

Qu'ai-je besoin de délibérer davantage? Il y a déjà trop longtemps que le monde misérable a détruit ma liberté par sa servitude, il est bon que je m'attache à Dieu. Seigneur, j'élève mon âme vers vous, je me confie à vous et je n'aurai point à rougir ; tirez mon âme de sa prison, afin qu'elle loue votre saint nom. Je l'ai dit, je commence : vous avez brisé mes liens, Seigneur, je vous offrirai un sacrifice de louange et j'invoquerai votre nom.

IIIe Point. — *Qu'est-ce que l'homme, pour que vous ayez voulu vous souvenir de lui? Vous l'avez établi sur toutes les œuvres de vos mains, vous avez tout mis sous ses pieds* (1). Dieu a créé pour le service de l'homme des êtres innombrables, qui sont autant de moyens pour parvenir à notre fin; mais le penchant désordonné de l'homme en a fait autant d'empêchements.

1° Autant de moyens de salut que de créatures, car, comme elles participent en quelque manière de la bonté divine, elles nous attirent à leur auteur ; elles excitent notre admiration par l'empreinte de la divine majesté, par l'image de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté ; elles nous entraînent par la marque de sa libéralité et de ses bienfaits, et nous élèvent par un certain avant-goût de la douceur divine. La terre nous excite par ses bienfaits, le ciel nous invite par ses récompenses, l'enfer nous menace de ses supplices; tout nous presse par son exemple, car tout

(1) Ps. 8.

obéit à l'empire de Dieu. Le ciel le sert, la terre le sert ; l'homme infortuné seul ne le sert pas, il intervertit l'usage des créatures et les détourne de l'obéissance à leur Créateur, il les tourne au mépris de Dieu et à sa propre perte, dit saint Jérôme.

2° C'est pourquoi il y a presque autant d'obstacles au salut qu'il y a de moyens d'y parvenir. « Toutes les créa- « tures sont devenues une tentation et un piége sous les « pas des insensés (1) ; » car, quoique toute créature de Dieu soit bonne, l'abus en est funeste. Aucune créature n'est capable de faute, dit saint Augustin ; le seul penchant désordonné de l'homme se sert de ce dont il doit jouir, et jouit de ce dont il doit se servir; abandonnant son Créateur, il s'attache à la créature et s'y repose comme dans sa dernière fin.

Il s'ensuit qu'il y a des créatures qui sont pernicieuses, comme les voluptés illicites; d'autres sont dangereuses, comme les honneurs et les richesses ; il y en a d'indifférentes, d'autres utiles au salut. De là, prenez une certaine règle de vie, une voie sûre pour le salut, et un abrégé de toute sagesse. Demandez-vous en toutes choses : Que sert cela pour la vie éternelle ? Alors fuyez tout ce qui est défendu ou pernicieux, prenez garde à ce qui est dangereux, méprisez ce qui est indifférent et inutile, prenez avec empressement ce qui est bon et salutaire.

Vous avez jusqu'ici suivi une voie contraire, vous repoussiez tout ce qui était amer et salutaire, et vous preniez avidement tout ce qui était doux et qui donnait la mort. Abusant des bienfaits, vous excitiez l'œuvre du bienfaiteur contre lui-même ; voilà pourquoi toute créature a gémi lorsque, servant au pécheur, elle ne servait pas à son Créateur. Mais lui délivrera sa créature de cette servitude de corruption et l'armera pour se venger de ses ennemis.

(1) Sap. 14.

Ne me réservez pas ce châtiment, ô mon Dieu ; éloignez plutôt de moi toutes les créatures par lesquelles j'ai offensé votre majesté. Retirez mon âme de l'amour de toutes les choses terrestres, afin que je ne vive que pour vous, que je n'aime et que je ne serve que vous; ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous, qui êtes le souverain bien. J'ai dit, je commence. Que Dieu me soit en aide. Ainsi soit-il.

NEUVIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.

A quelle fin le chrétien est appelé.

Pensez que Jésus est ici présent et qu'il vous demande : « Voulez-vous aussi vous en aller ? Seigneur, à qui irions-« nous? vous avez les paroles de la vie éternelle (1). Fai-« tes-moi connaître la voie par laquelle je dois mar-« cher (2). »

Voyez votre vocation, dit l'apôtre (3). Examinez le bienfait de celui qui vous appelle, son ordre, son secours.

Ier Point. — *Dieu, qui vous a appelés à la société de son Fils, est fidèle* (4). Tel a été le dessein de Dieu, tel a été son don; il nous a appelés dès le sein de notre mère, par l'imitation de son Fils, à la société de sa mort et de sa sépulture, de sa sainteté et de sa justice, de son héritage et de sa gloire.

1° Singulier bienfait qui n'a pas été accordé à toute nation ! il vous a aimé d'un amour éternel, il vous a appelé par compassion et vous a choisi en Jésus-Christ, afin que, lui devenant conforme par la ressemblance de sa mort, par la société de ses souffrances, c'est-à-dire par la mortification continuelle de la chair et de la concupiscence, par le dépouillement du vieil homme et le renoncement à vous-même, vous puissiez avoir part avec Jésus-Christ

(1) Jean 6. — (2) Ps. 142. — (3) I Cor. 1. — (4) Ibid.

à la résurrection des morts. « Telle est votre vocation, « dit saint Pierre, car Jésus-Christ a souffert pour vous. « il vous a donné l'exemple afin que vous marchiez sur « ses traces (1). Ignorez-vous que nous tous qui avons été « baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en « sa mort, nous avons été ensevelis avec lui pour mourir, « afin de détruire le corps du péché (2)? » Personne n'est exempt de cette loi de mort. « Le Sauveur disait à tous : « Que celui qui veut venir à ma suite se renonce lui- « même, qu'il porte sa croix et me suive ; celui qui ne « hait pas sa vie et qui ne renonce pas à tout, ne peut « être mon disciple (3). »

Comment osez-vous donc prendre le titre de chrétien, quand vous ne vivez pas en chrétien, vous qui vous appliquez à vous répandre dans toutes les occasions que vous offre la volupté, qui ne recherchez que les plaisirs de la chair et toute la vanité du siècle, et qui êtes plutôt disciple d'Epicure que de Jésus-Christ? « Ceux qui sont « à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et « ses concupiscences; celui qui voudra sauver sa vie « la perdra (4). » Vous vivez, et plût à Dieu que vous vécussiez en mortifiant votre chair et en vivant par l'esprit ! Le christianisme est la mort du crime, dit saint Cyprien, et la vie des vertus.

2° Dieu nous a appelés non seulement à être associés à sa mort et à sa sépulture, mais aussi à sa sainteté et à sa justice, « de telle sorte que, comme Jésus-Christ est res- « suscité d'entre les morts, nous marchions dans une vie « nouvelle (5). » Nous sommes donc une nouvelle créature en Jésus-Christ par le sacrement de la régénération, afin que, comme nous avons porté la ressemblance de l'homme terrestre, nous portions maintenant celle de l'homme céleste, afin d'être abondants en toute sorte de bien et en tout genre de vertu.

(1) I Petr. 1. — (2) Rom. 6. — (3) Luc 9 et 14. — (4) Gal. 5 et Matth. 10 — (5) Rom. 6.

« C'est en cela que s'est montrée la grâce du Sauveur « lorsqu'il nous a enseigné à quitter l'impiété et les désirs « du siècle, afin que nous vivions en ce monde avec so- « briété, avec justice, dans l'attente de l'espérance et de « l'heureux avènement de notre Sauveur, qui s'est livré « pour nous afin de nous délivrer de toute iniquité, de « nous purifier et de se faire un peuple digne de lui et « pratiquant « les bonnes œuvres (1). »

Que répondrez-vous au Sauveur lorsqu'il viendra pour juger et qu'il vous interrogera sur vos œuvres? Montrez-moi votre foi d'après vos œuvres ; quelle est votre piété envers Dieu, votre sobriété envers vous-même, votre charité envers le prochain ? Voici quelle est votre foi et votre vie : elle est dans le soin de votre chair, dans les désirs et les voluptés diverses, dans la malice et l'envie, dans la haine et les inimitiés, dans les choses honteuses et les iniquités. Voici votre foi et votre vie : vous avez le nom de vivant et vous êtes mort; un nom vide, un crime énorme, « parce que vous viviez pour vous et non pour Dieu, « vous vous serviez vous-même et vous ne serviez pas « Dieu, » dit saint Ambroise.

3° Si vous ne voulez pas être associé à la mort et à la vie de Jésus-Christ, vous ne pourrez lui être associé dans son royaume et dans sa gloire ; car Dieu nous a appelés à cette société et a voulu que nous devenions en tout conformes à l'image de son Fils, qui nous a donné l'esprit d'adoption afin « que nous soyons ses enfants et ses « héritiers, les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jé- « sus-Christ, pourvu que nous souffrions avec lui afin « qu'avec lui nous soyons glorifiés. Si vous êtes associés « à sa passion, vous le serez à sa félicité et à son bon- « heur. Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus- « Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régé- « nérés dans une ferme espérance par la résurrection de

(1) Tit. 2.

« Jésus-Christ, et nous a promis un héritage incorrupti-
« ble qui nous est conservé dans le ciel (1). »

« Connaissez, ô chrétien, votre dignité, et puisque
« vous êtes entré en participation de la nature divine,
« prenez garde de ne pas retomber dans votre ancienne
« dégradation par une vie tiède et rétrograde, » dit saint Léon. Vous êtes non enfant d'Abraham, mais enfant de Dieu; vous devez donc faire non les actions d'Abraham, mais les œuvres de Dieu. Ne montrez donc pas par votre conduite que vous dégénérez, pour ne pas perdre le droit et la promesse de votre héritage. Esaü poussa des rugissements et pleura avec beaucoup de larmes lorsque son frère lui eut enlevé la bénédiction paternelle avec ses droits d'aînesse; et vous, vous ne vous repentez pas, vous n'avez pas honte de dissiper votre patrimoine céleste, d'exciter contre vous la colère et la malédiction de votre Père, de faire un échange impie du ciel pour la terre et pour l'enfer !

Seigneur mon Dieu, Père des miséricordes, vous me rendrez mon héritage ; j'ai élevé ma voix vers vous, et je vous invoquerai. Vous êtes mon Père; je viens, Seigneur, pour faire votre volonté, et j'observerai votre loi.

IIe Point. — *Le Seigneur ne nous a pas appelés aux choses immondes, mais à la sanctification ; celui qui la méprise, ne méprise pas un homme, mais Dieu lui-même* (2). Il n'est pas plus nécessaire d'être chrétien pour faire son salut que d'imiter Jésus-Christ par la mortification de la chair et la sanctification de l'esprit. Quiconque méprise celui qui l'appelle, ne méprise pas un homme, mais Dieu, qui non seulement le sollicite par sa charité, mais lui commande par son autorité : *C'est là*, dit-il, *mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* Il l'oblige à ce devoir en le tenant enchaîné par les liens les plus forts et les plus puissants : le premier, c'est le prix de la rédemption ; le second, le

(1) II Cor. 1 et I Petr. 1. — (2) I Thess. 4.

pacte d'adoption ; le troisième, le prix de l'imitation ; le quatrième, le supplice de la damnation.

1° « La charité de Jésus-Christ nous presse, nous rappelant que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que « ceux qui vivent ne vivent pas pour eux-mêmes, mais « pour celui qui est mort et ressuscité pour eux ; c'est lui « qui a porté nos péchés en son corps sur la croix, afin « que, mourant au péché, nous vivions pour la justice. « Vous n'êtes pas à vous, car vous avez été achetés à « grand prix ; vous n'avez pas été rachetés d'une vie « vaine et dangereuse au prix de l'or et de l'argent, mais « par le sang de l'Agneau sans tache. Glorifiez donc Dieu « et portez-le dans votre corps, ayant toujours dans votre « chair la mortification de Jésus, afin que la vie de Jésus « soit représentée dans notre chair mortelle (1). » Autant a été grande la charité de Jésus-Christ, autant doit l'être votre fidélité ; tel est le prix du sang, telle est la dette de l'homme. Si je me dois tout à celui qui m'a fait, que pourrai-je y ajouter pour avoir été refait, et à un si grand prix ! dit saint Bernard.

NEUVIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE.

A quelle fin le chrétien est appelé (suite).

2° Rappelez-vous le jour de votre initiation et de l'alliance de paix et d'adoption, lorsqu'enseveli avec Jésus-Christ par le baptême, vous avez juré sur les paroles du sacrement. Souvenez-vous de l'interrogation qui vous fut faite et de votre réponse. On vous demanda : Renoncez-vous à Satan? Vous avez répondu : J'y renonce. — Renoncez-vous à toutes ses pompes? — J'y renonce. — A toutes ses œuvres?—J'y renonce; car les pompes du démon sont les pompes du monde; les œuvres du démon sont les œuvres de la chair. Vous avez donc dit adieu au démon, à ses

(1) II Cor. 5; I Petr. 2; I Cor. 6; I Petr. 4; II Cor. 4.

pompes et à ses œuvres ; vous avez fait un vœu et prononcé un serment solennel qu'abandonnant tout le reste, vous vouliez suivre Jésus-Christ ; vous l'avez confirmé par le signe du Saint-Esprit. Votre parole est consignée, vous avez parlé en présence des anges, vous êtes lié par les paroles de votre bouche. Il n'est pas question de tromper ni de nier ; vous serez justifié d'après vos paroles, et d'après vos paroles vous serez condamné.

Génération perverse et méchante, enfants infidèles, Seigneur, nous avons péché contre vous, nous avons fait le mal ; nous avons rompu votre alliance, et nous ne sommes pas restés fidèles à votre testament. Ne nous abandonnez pas pour toujours, et ne détruisez pas votre alliance ; ne nous enlevez pas votre miséricorde, à cause de votre divin Fils Jésus. Daignez nous recevoir avec un cœur contrit et un esprit humilié, Seigneur, car nous vous suivons de tout notre cœur, nous vous craignons et nous cherchons votre face.

3° Que me promettent le monde et la chair? des choses fragiles, vaines et nuisibles, qui fatiguent quand on les possède, souillent quand on les aime, tourmentent quand on les perd, et conduisent à la mort lorsqu'on les désire, dit saint Bernard. D'ailleurs tout homme est sujet au mensonge ; mais Dieu ne saurait tromper, et il nous a promis un bien meilleur et qui durera, c'est la récompense et la gloire éternelle. Si vous suivez Jésus, vous parviendrez au royaume avec Jésus ; si vous souffrez, vous règnerez avec lui.

Considérez la récompense ; saisissez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l'éternité. Aucun travail ne doit paraître trop dur, aucun temps trop long, quand il s'agit d'acquérir la gloire éternelle. « Que vos « tabernacles sont aimables, Seigneur, Dieu des vertus ! « Mon cœur s'est plié à l'observance de vos saintes lois, « il les accomplira toujours dans l'espoir de la récom- « pense ; un seul jour passé dans votre demeure vaut

« mieux que mille dans l'assemblée des pécheurs (1). »

4° Celui qui n'est pas excité par la récompense doit s'effrayer du châtiment; la chair et le sang ne possèderont pas le royaume de Dieu ; quiconque imite le monde est damné avec le monde. Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie ; celui qui ne le suit pas marche, erre et périt dans les ténèbres; celui qui ne demeure pas avec lui sera jeté dehors comme un sarment qui sèche, que l'on ramasse et que l'on jette dans le feu pour le brûler. Au jour du jugement, ou vous serez à la droite avec les brebis semblables à l'Agneau de Dieu, ou parmi les boucs à sa gauche, parce qu'ils ne lui ressemblent pas. « Alors « le Roi dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous « de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé « au démon et à ses anges ; et ils iront au supplice éter- « nel, où il y aura des pleurs et des grincements de « dents (2), » sans aucune rédemption.

Seigneur, vous avez arraché mon âme de l'enfer. Mon cœur vous a dit : Je cherche votre visage et je le chercherai encore. Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde pour nous délivrer du pouvoir du démon et de la damnation éternelle, faites-nous la grâce de marcher sur vos traces, afin de parvenir à votre royaume, et que, voyant votre gloire face à face, nous soyons transformés de la même manière de clarté en clarté.

IIIe Point. — *Nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes une bonne pensée comme venant de nous, ce qui nous en rend capables vient de Dieu* (3). Ne rejetez pas votre faute sur autrui : *Votre perte vient de vous, Israël.* Vous pouvez tout en celui qui vous fortifie ; il ne vous a jamais privé des secours nécessaires, c'est-à-dire des secours surnaturels pour votre fin surnaturelle. Il vous a donné un secours intérieur et un secours extérieur.

(1) Ps. 83 et 118. — (2) Matth. 25. — (3) II Cor. 3.

1° Un secours intérieur ; car l'esprit de Dieu habite en nous, aide notre infirmité, et demande pour nous avec des gémissements ineffables. Il a mis dans nos cœurs charnels la loi écrite par le doigt de Dieu ; la foi dirige la conscience, la conscience dirige ou corrige l'action. Il y a plusieurs sortes de grâces : l'une sanctifie l'âme, l'autre éclaire l'entendement, enflamme la volonté, prévient et assiste notre faiblesse et notre misère.

Voilà l'œuvre de Dieu, le reste est votre œuvre. Vous éteignez ou vous contristez l'Esprit saint, vous méprisez la loi ; vous étouffez la foi languissante, vous la délaissez lorsqu'elle est morte ; vous comprimez la voix de la conscience et des remords ; vous chassez la grâce sanctifiante, vous la rejetez lorsqu'elle vous prévient ou qu'elle vous aide ; vous négligez la prière et les sacrements, qui sont les instruments de la grâce, ou encore vous les recevez sans aucun sentiment de piété. « Malheur à vous ! car si « les prodiges qui ont été faits en votre faveur l'eussent « été à Tyr ou à Sidon, ces villes eussent fait pénitence « dans la cendre et le cilice ; c'est pourquoi Tyr et Sidon « seront traitées plus favorablement que vous au jour du « jugement (1). »

2° Secours extérieur. En effet, une éducation chrétienne dès l'enfance, les exhortations des parents et des autres, l'exemple des gens de bien, le châtiment des méchants, étaient capables de vous retenir dans le devoir ou de vous ramener du vice à la vertu, des amorces de la chair à la suite de Jésus-Christ humble et souffrant, et des souillures du siècle à une vie meilleure. Contre les assauts du démon vous avez un ange qui est le gardien de votre âme et de votre corps, pour vous défendre des suggestions mauvaises et vous donner de bonnes inspirations. Le ciel vous offre l'assistance et l'exemple de Jésus-Christ, de sa sainte Mère et des saints, qui intercèdent pour vous, qui

(1) I Matth. 11.

vous aident lorsque vous combattez, qui vous couronnent lorsque vous êtes victorieux.

« Le Seigneur vous a planté comme une vigne de son « choix; au milieu de cette vigne il a construit une tour « et l'a entourée d'une muraille; il a attendu qu'elle lui « donnât du vin, et elle n'a donné que du verjus. Maintenant, habitants de Jérusalem, soyez juges entre ma « vigne et moi. Que devais-je faire que je n'aie pas fait? « J'enlèverai sa clôture, je la laisserai piller et fouler aux « pieds, je défendrai aux nuages de laisser tomber sur « elle la rosée (1). »

« Ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu, mon Sauveur, et « ne méprisez pas l'ouvrage de vos mains; à cause de « vos ennemis, délivrez mon âme que vous avez rachetée; dites-lui : Je suis ton salut. Ne permettez pas que « ceux qui la cherchent soient remplis de joie et qu'ils « disent : *Nous l'avons dévorée ; mon âme vivra pour vous, « et je chanterai éternellement vos miséricordes* (2). »

NEUVIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE.

Du triple péché, ou des péchés considérés dans leurs effets.

Considérez la justice divine qui tient son épée prête à frapper. *Seigneur, enseignez-moi vos jugements et ne perdez pas mon âme avec les impies* (3). *Le péché consommé*, dit saint Jacques, *engendre la mort ;* c'est pourquoi il exclut la fin dernière et la vie éternelle. La justice divine nous en fournit un exemple, soit dans l'ange, soit dans Adam, soit dans chacun des réprouvés.

1er Point. — *Ceux qui le servent ne sont pas fidèles, et il a trouvé de la perversité même dans ses anges* (4). Leur premier état fut très-heureux, leur chute fut terrible bientôt après, enfin leur perte fut très-malheureuse.

(1) Is. 25. — (2) Ps. 26, 137, 70, 34. — (3) Ps. 118 et 25. — (4) Job 4.

1° « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui pa-
« raissais si beau à ton lever (1), toi qui étais le miroir
« de la ressemblance divine, l'image de sa vertu et de sa
« gloire, qui étais plein de sagesse et d'une beauté par-
« faite, qui as goûté les délices du paradis? Ton vêtement
« était en diamants précieux (2) ; » c'était l'immortalité, l'intelligence, la grâce, la justice, la sécurité, la possession de la vie bienheureuse, l'attente d'une meilleure encore, la principauté, une entière liberté. Un seul péché anéantit tant de priviléges et tant de beauté, et changea les anges en démons ! Quelle est donc la laideur et la difformité du péché ! Un seul péché a pu détruire et dévaster tant de trésors de vertus et les réduire au néant ! Quel ravage ! quelle ruine? Un Dieu infiniment bon, infiniment sage, juste, miséricordieux, pour un seul péché, a pu abattre et rejeter avec mépris, lui auteur d'un si parfait ouvrage, un si grand nombre de créatures si belles, qui l'eussent loué pendant toute l'éternité s'il leur eût accordé le pardon, et qui devaient le blasphémer s'il le leur refusait? Qu'elle est donc grande l'énormité et la malice du péché !

Malheur au chrétien pécheur qui est appelé enfant de Dieu à cause des dons immenses que Dieu lui a accordés, et qui par son crime est changé en démon !

2° « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer? Ton cœur
« s'est enorgueilli de sa beauté ; tu disais : *Je monterai*
« *jusqu'au ciel ; je placerai mon trône au dessus des astres*
« *de Dieu, et je deviendrai semblable au Très-Haut.* »
Quelle arrogance ! quelle perfidie ! quelle rapine ! « Si
« Dieu a trouvé une telle dépravation dans ses anges, à
« plus forte raison en trouvera-t-il dans ceux qui habi-
« tent des maisons de boue dout le fondement est de
« terre, et qui sont consumés comme par un ver (3). »
Les anges qui étaient plus puissants en grâce et en vertu,

(1) Isaïe 14. — (2) Ezech. 28. — (3) Job 4.

d'une plus haute condition et d'une intégrité supérieure, tombèrent et s'évanouirent dans leurs pensées au souffle de la vanité, malgré la grâce qui les fortifiait et la sagesse dont ils étaient doués ; avec quelle facilité ne tomberai-je pas dans toutes sortes de péchés, moi misérable, dont la chair est si faible, la nature corrompue, l'esprit aveugle, la volonté inconstante, le penchant au mal si grand, les occasions si fréquentes, à moins que, devenu prudent par le malheur des autres, je ne commence à être attentif, à me défier de moi-même et à mettre toute mon espérance en Dieu mon Sauveur ?

Guérissez-moi, Seigneur, car je suis malade ; arrachez mon âme, car beaucoup d'ennemis combattent contre moi, mais j'espèrerai toujours en vous.

3° « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer ? Ton orgueil a été précipité dans l'enfer, et l'enfer a été troublé à ton arrivée ; le puits de l'abîme s'est ouvert devant toi. » La vengeance divine ne laissa pas place à la pénitence et ne donna pas un instant au repentir ; elle réserva, en les jetant dans les fers et les ténèbres, les anges pour le jour du jugement, parce qu'ils ne surent pas conserver leur principauté, afin de les faire servir d'exemple à ceux qui agiraient mal. Car si Dieu n'a pas épargné les anges pécheurs, mais les a précipités dans l'enfer pour y être tourmentés dans le feu éternel, que n'avez-vous pas à craindre, vous qui êtes pécheur, né dans le péché, vous qui n'en avez pas commis un seul, comme les anges, mais une quantité innombrable, non seulement par la pensée, comme ces esprits, mais en paroles et en œuvres, non seulement comme en passant, mais habituellement ? Vous buvez l'iniquité comme l'eau. Aucun ange n'a péché comme vous, car vous crucifiez de nouveau Jésus-Christ, vous foulez aux pieds son sang qui est le prix de votre rédemption, vous méprisez les richesses de la bonté divine et de la patience du Seigneur, qui n'ont jamais été accordées aux anges.

J'ai péché; que ferai-je pour apaiser votre colère, ô vous qui êtes le créateur et le gardien des hommes! Je me reproche mon crime et je fais pénitence dans la cendre et le cilice, suppliant votre majesté de m'accorder la grâce et le pardon que vous avez refusé aux anges; car déjà vous m'avez accordé une faveur que vous leur avez refusée, puisque vous n'avez point hésité de souffrir pour moi le tourment de la croix et de la mort.

IIe Point. — *Dieu créa l'homme dans la droiture* (1). Il le couronna de gloire et d'honneur ; le péché de désobéissance fut seul capable de lui faire perdre cette prérogative et de la flétrir. Nous allons remarquer la malice de la faute, la gravité du châtiment, la difficulté du pardon.

1° « Dieu créa l'homme dans la droiture ; il le fit à son « image et à sa ressemblance. Vous l'avez créé, Seigneur, « un peu inférieur aux anges, et dans le paradis de dé« lices vous l'avez établi sur tous les ouvrages de vos « mains (2). » Il lui donna le libre arbitre parfait ; par le moyen de la justice originelle, il soumit à la raison le penchant au mal ; en lui donnant l'immortalité, il le délivra des peines et des misères de la vie; par la grâce d'adoption, il le déclara héritier de son royaume. Quelle fut donc la bonté de Dieu! quelle fut la malice du péché! Pour détruire une œuvre si belle, cette malice excite l'envie et la fureur du démon, qui s'approche avec la ruse et sous une forme étrangère ; par ses mensonges, ses promesses et ses flatteries, il fait glisser le venin dans le cœur de la femme ; il gagne le mari par les insinuations de la femme, et par la prévarication d'Adam il embrase tout le genre humain. Il apporte avec lui toutes sortes d'excuses ; il emploie la déception, la séduction, et persuade que la matière est légère et indifférente de sa na-

(1) Eccli. 7. — (2) Ps. 8.

ture. « Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger de « toute espèce de fruit du paradis? quel mal y a-t-il? « Non, vous ne mourrez point, mais vous serez comme « des dieux, connaissant le bien et le mal (1). »

Combien de fois le serpent ne vous a-t-il pas trompé par de semblables piéges, et combien de fois n'est-il pas entré dans votre âme! Il vous persuadait que ce qui était mortel n'était que véniel, et il vous a dit : Non, vous ne mourrez pas; un Dieu si bon ne se met pas si facilement en fureur; il menace et ne frappe pas; il excuse facilement ce qui tient à la fragilité de la chair, à l'ignorance, à l'erreur et à la violence de la tentation ; vous serez comme Dieu, heureux et content de votre sort.

NEUVIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE.

Des péchés considérés dans leurs effets (suite).

2° Mais Dieu n'admet aucune excuse ; il pèse non la matière du péché, mais la faute, et le châtiment y est conforme. Une punition horrible est la conséquence de cette horrible faute d'ingratitude et de désobéissance. Le Seigneur chasse Adam du paradis terrestre avec une amère raillerie, en disant : *Voilà Adam devenu comme l'un de nous.* Ensuite il le dépouilla de ses ornements de gloire, de la justice originelle et de la grâce d'adoption ; il le rendit enfant de colère, esclave du démon, et la concupiscence ne fut plus soumise à la raison. La terre fut maudite, de telle sorte que l'homme n'en tire sa nourriture qu'à la sueur de son front ; Dieu multiplia sans fin ses misères et ses travaux; la mort même fut créée pour venger le Seigneur, et l'homme, devenu son ennemi, fut condamné irrévocablement à la mort.

Mais ce qui surpasse notre intelligence, c'est que Dieu, si

(1) Gen. 3.

miséricordieux et juge si équitable, a pu transmettre cette faute énorme et le châtiment qu'elle mérite à la postérité d'Adam, dont tous les descendants ont été enveloppés dans la même sentence, tellement que personne ne peut naître d'Adam qu'enfant de colère.

Le Seigneur est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes. Que ne puis-je devenir sage et comprendre quel crime il y a de toucher au fruit, bon d'ailleurs, mais que Dieu a défendu! Que ne puis-je juger de l'énormité de la faute d'après celle du châtiment, d'après l'outrage fait à la majesté divine, et non d'après la légèreté d'un plaisir passager!

3° *Vous croyez, ô homme, que vous échapperez au jugement de Dieu, vous qui faites la même chose* (1)? ou bien vous pensez que le pardon sera aussi facile que l'a été la faute? Il n'y a point de rémission sans effusion de sang. Le premier homme fit pénitence pendant neuf cents ans et au delà; cependant il ne put réparer suffisamment le tort fait à son innocence, ni délivrer sa postérité, ni se purifier lui-même; mais la sagesse divine veilla sur lui, elle le garda et le délivra de son crime. C'est en vain qu'il se fût repenti sans le secours de la miséricorde divine, qui envoya le Fils de Dieu lui-même pour être notre rédempteur et notre avocat. Il fut exaucé de son Père à cause de son humilité; mais à quelle condition? c'est qu'il se chargerait lui-même du châtiment que méritait le péché, et que, cloué sur la croix, il y rendrait le dernier soupir.

Rien ne montre mieux la grandeur de la faute de l'homme et de la colère de Dieu le Père qu'une si grande sévérité envers son Fils innocent et pénitent. Si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec? Dieu juste et vengeur, accordez-moi le pardon avant le jour du rendement de compte. Vous avez absous Marie, vous

(1) Rom. 2.

avez exaucé le larron, et vous m'avez donné l'espérance du pardon. Je gémis comme un criminel, la rougeur couvre mon visage ; Seigneur, ayez pitié d'un pécheur qui vous supplie.

III^e^ Point. — *J'irai aux portes de l'enfer* (1). J'y irai pour y contempler ce que mérite le péché et la vengeance que Dieu en retire. Autant est effroyable le supplice des autres, autant est grand le danger de mon âme.

1° Le supplice est effroyable. Là sont les géants, ces hommes si célèbres autrefois autant par la force de leur corps que par la fermeté prodigieuse de leur esprit ; Judas l'Iscariote et un grand nombre d'autres, clercs, rois, moines, sujets, qui furent autrefois fervents, et qui servaient Dieu par leur piété, en donnant l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres par l'intégrité de leurs mœurs, et qui semblaient l'emporter en vertu sur tous les saints qui vivaient sur la terre. Un seul péché a été cause qu'ils se sont trouvés coupables de tous par la violation de la loi ; ou bien, abandonnant peu à peu leur première ferveur, ils ont quitté le sentier de la vertu et oublié leur fin dernière. N'ayant plus l'amour de Dieu, ne recherchant et n'aimant qu'eux-mêmes, ils sont tombés d'abord dans des fautes légères, ensuite dans des fautes plus graves ; enfin ils se sont plongés dans toute sorte de péchés ; tombant ensuite dans l'endurcissement et l'aveuglement, par un secret jugement de Dieu, ils ont misérablement péri. *Ils ont été jetés dans l'enfer comme un vil troupeau* (2) ; leur fin a été les ténèbres, les maux, les tourments, le feu et l'enfer éternel.

2° Quel horrible danger ! Votre âme est d'autant plus voisine de l'enfer que vous êtes plus semblable aux réprouvés par la corruption de votre nature et de votre vie, d'autant plus que vous êtes plus faible dans la pratique

(1) Isaïe 38. — (2) Ps. 48.

des vertus et des autres bonnes œuvres, d'autant plus que vous êtes plus chargé de péchés et d'habitudes criminelles, d'autant plus que vous êtes plus coupable de mépris contre la grâce et la miséricorde divine. Combien les flammes du feu éternel n'en ont-elles pas dévoré qui n'étaient ni si ingrats ni si coupables ! Cependant la miséricorde ne les a pas supportés.

C'est par l'effet de la miséricorde que nous n'avons pas été consumés (1). Mais le jour de la perdition approche, et les temps ne sont pas éloignés ; si le Seigneur vient à lever son bras, l'enfer va devenir mon partage. Cependant voilà encore des jours de salut, voilà un temps favorable ; c'est le temps de pleurer et de fuir devant l'arc déjà bandé, le temps de faire pénitence, le temps de changer de vie. Il faut que j'aie cette pensée fixe et bien déterminée de mourir plutôt que de pécher, de faire pénitence plutôt que de brûler, de faire pénitence toute ma vie plutôt que de brûler éternellement.

« Sauvez-moi, Seigneur, car les eaux ont pénétré jus-
« qu'au fond de mon âme ; je me suis jeté dans un abîme
« de boue, où il n'y a point de nourriture ; je suis allé en
« pleine mer, et la tempête m'a précipité. Je vous en
« supplie, Seigneur, exaucez-moi ; l'ennemi a poursuivi
« mon âme, il m'a jeté dans les ténèbres comme ceux
« qui sont morts. Faites-moi entendre promptement la
« voix de votre miséricorde, car j'ai mis toute mon es-
« pérance en vous. Seigneur, enseignez-moi à faire votre
« volonté, car vous êtes mon Dieu ; Seigneur, ne tardez
« pas (2). »

(1) Thren. 3. — (2) Ps. 68 et 142.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE

DU TROISIÈME VOLUME.

MÉDITATIONS.

II. DIMANCHE APRÈS PAQUES. — Sur la retraite. . . 1
III. LUNDI APRÈS PAQUES. — De l'envie. 7
III. MARDI APRÈS PAQUES. — De l'envie (*suite*). . . . 10
III. MERCREDI APRÈS PAQUES. — De la gourmandise. . . 14
III. JEUDI APRÈS PAQUES. — De l'ivrognerie. 21
III. VENDREDI APRÈS PAQUES. — De la colère. 29
III. SAMEDI APRÈS PAQUES. — De la haine et de l'inimitié. 36
III. DIMANCHE APRÈS PAQUES. — Sur la joie du monde. . 44
IV. LUNDI APRÈS PAQUES. — De l'impatience. 50
IV. MARDI APRÈS PAQUES. — De l'impatience (*suite*). . . 54
IV. MERCREDI APRÈS PAQUES. — De la paresse. 57
IV. JEUDI APRÈS PAQUES. — De la paresse (*suite*). . . . 62
IV. VENDREDI APRÈS PAQUES. — De la médisance. . . . 65
IV. SAMEDI APRÈS PAQUES. — De la médisance (*suite*). . 70
IV. DIMANCHE APRÈS PAQUES. — Sur la patience. . . . 74
V. LUNDI APRÈS PAQUES. — Du scandale. 79

V. MARDI APRÈS PAQUES. — Du scandale (*suite*). . . . 84
V. MERCREDI APRÈS PAQUES. — Du jugement téméraire. . 88
V. JEUDI APRÈS PAQUES. — Du jugement téméraire (*suite*). 93
V. VENDREDI APRÈS PAQUES. — Un soldat chrétien doit être vigilant 97
V. SAMEDI APRÈS PAQUES. — Un soldat chrétien doit être vigilant (*suite*) 101
V. DIMANCHE APRÈS PAQUES. — Sur la nécessité de la prière. 104
LUNDI DES ROGATIONS. — De l'efficacité de la prière. . . 110
MARDI DES ROGATIONS. — De l'efficacité de la prière (*suite*). 115
MERCREDI DES ROGATIONS. — Prière et apparition de Jésus-Christ 118
L'ASCENSION. — Sur l'Ascension de notre Seigneur.. . . 123
VENDREDI APRÈS L'ASCENSION. — Sur l'entrée triomphante de Jésus dans le ciel. 130
SAMEDI APRÈS L'ASCENSION. — Les disciples attendent le Saint-Esprit 132
DIMANCHE AVANT LA PENTECÔTE. — Sur la préparation nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit. 134
LUNDI AVANT LA PENTECÔTE. — De la fuite des occasions. 140
MARDI AVANT LA PENTECÔTE. — De la fuite des occasions (*suite*) 144
MERCREDI AVANT LA PENTECÔTE. — De la tentation . . . 147
JEUDI AVANT LA PENTECÔTE. — De l'illusion. 154
VENDREDI AVANT LA PENTECÔTE. — De l'illusion (*suite*). . . 158
SAMEDI AVANT LA PENTECÔTE. — Par quel moyen on surmonte la tentation du démon. 161
LE SAINT JOUR DE LA PENTECÔTE. — La fête de la Pentecôte 168
LUNDI DE LA PENTECÔTE. — Pourquoi et comment fut donné le Saint-Esprit 178
MARDI DE LA PENTECÔTE. — Sur les opérations du Saint-Esprit et la vie des premiers chrétiens. 182
MERCREDI DE LA PENTECÔTE. — De la victoire qui triomphe du monde. 186

JEUDI DE LA PENTECÔTE. — De la victoire qui triomphe du monde (*suite*) 189

VENDREDI DE LA PENTECÔTE. — Pour s'exciter à l'amour spirituel 193

SAMEDI DE LA PENTECÔTE. — Pour s'exciter à l'amour spirituel (*suite*) 198

DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITÉ. — Pour la fête de la sainte Trinité. 203

LUNDI DE LA SAINTE TRINITÉ. — Pour la fête de la sainte Trinité (*suite*). 209

MARDI DE LA SAINTE TRINITÉ. — Des trois espèces d'hommes qui prétendent suivre Jésus-Christ. 214

MERCREDI DE LA SAINTE TRINITÉ. — Des trois espèces d'hommes qui prétendent suivre Jésus-Christ (*suite*). . . 219

FÊTE-DIEU. — Pour la fête du Corps de Jésus-Christ. . . 225

VENDREDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU. — Pour la fête du Corps de Jésus-Christ (*suite*). 229

SAMEDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU. — L'Eucharistie est le mémorial des œuvres de Dieu et de la rédemption. 233

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU. — Sur la communion fréquente 239

LUNDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU. — De l'épreuve que l'on doit apporter à la sainte communion. . . 245

MARDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU. — De l'épreuve que l'on doit apporter à la sainte communion (*suite*) . . 249

MERCREDI DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.— De la sainte communion 253

III. JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE. — De la sainte communion (*suite*) 257

III. VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Pour la fête du Sacré-Cœur de Jésus 261

III. SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Du saint sacrifice de la Messe. 266

III. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur l'état du péché et l'état de grâce 273

IV. LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur l'être divin de Dieu. . 278
IV. MARDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la toute-puissance de Dieu 284
IV. MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la bonté et la sainteté de Dieu 290
IV. JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Dieu, infiniment bon, aime à se communiquer 296
IV. VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Immensité et amabilité de Jésus 300
IV. SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Charité de Dieu, son excellence. 304
IV. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la fuite des plaisirs. 310
V. LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Dieu, infiniment libéral et miséricordieux, veut que nous l'aimions . . . 315
V. MARDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Puissance et sagesse de de Dieu. 321
V. MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la fécondité de Dieu 325
V. JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.— Sur la sainte Trinité dont l'homme est l'image. 331
V. VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.— Création du monde ; pourquoi et comment 337
V. SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur l'ordre dans la création. 342
V. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la vraie piété. 348
VI. LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE. — De l'œuvre du premier et du second jour de la création 354
VI. MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.—De l'œuvre du troisième et du quatrième jour de la création. 359
VI. MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — De l'œuvre du cinquième et du sixième jour de la création 368
VI. JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la création des anges. 371
VI. VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la création de l'homme 377

VI SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Dieu approuve ses œuvres ; il institue le sabbat. 383

VI. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la tempérance. 386

VII. LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la chute de l'homme dans le paradis 391

VII. MARDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Suites du péché d'Adam. 397

VII. MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Réflexions sur la formation de l'homme 403

VII. JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Conservation des choses créées par la Providence 409

VII. VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — La Providence se montre dans les maux mêmes et par les anges gardiens 413

VII. SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Suites du péché et libérateur promis 418

VII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur les fruits de l'impiété 424

VIII. LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Providence qui se montre dans la réparation de l'homme, dans son Eglise et dans la vocation de la foi 430

VIII. MARDI APRÈS LA PENTECÔTE. — La Providence nous fixe un état et nous conduit à la prédestination ; moyens d'obtenir ses bienfaits. 435

VIII. MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — La souffrance est le partage de l'humanité déchue 439

VIII. JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Des trois degrés d'humilité par lesquels la volonté humaine se soumet à Dieu et suit Jésus-Christ. 444

VIII. VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Des trois degrés d'humilité, etc. (*suite*) 447

VIII. SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Des trois degrés d'humilité, etc. (*suite*) 450

VIII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur le travail, et manière de le sanctifier. 453

IX. LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la fin de la création de l'homme 459

IX. MARDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Sur la fin de la création de l'homme (*suite*) 463

IX. MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — A quelle fin le chrétien est appelé 466

IX. JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE. — A quelle fin le chrétien est appelé (*suite*). 470

IX. VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Du triple péché, ou des péchés considérés dans leurs effets 474

IX. SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE. — Des péchés considérés dans leurs effets (*suite*). 478

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

KROUST, J.M.

Méditations.

BQ
7067
.R86
v.3